Université Lumière Lyon 2

Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts

Département de Sciences du Langage

Ecole Doctorale ECLIPS

Laboratoire Dynamique du Langage

Thèse pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université

en Sciences du Langage

MORPHOSYNTAXE DE L'EMERILLON

Langue tupi-guarani de Guyane française

Françoise ROSE

Thèse dirigée par Colette GRINEVALD

et soutenue le 9 décembre 2003

Jury :

Denis Creissels (Professeur, Université Lumière Lyon2)

Colette Grinevald (Professeur, Université Lumière Lyon2)

Marianne Mithun (Professeur, Université de Californie à Santa Barbara)

Francisco Queixalós (Directeur de Recherches, CELIA, CNRS-IRD)

Université Lumière Lyon 2

Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts

Département de Sciences du Langage

Ecole Doctorale ECLIPS

Laboratoire Dynamique du Langage

Thèse pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université

en Sciences du Langage

MORPHOSYNTAXE DE L'EMERILLON

Langue tupi-guarani de Guyane française

Françoise ROSE

Thèse dirigée par Colette GRINEVALD

et soutenue le 9 décembre 2003

Jury :

Denis Creissels (Professeur, Université Lumière Lyon2)

Colette Grinevald (Professeur, Université Lumière Lyon2)

Marianne Mithun (Professeur, Université de Californie à Santa Barbara)

Francisco Queixalós (Directeur de Recherches, CELIA, CNRS-IRD)

Remerciements

Je remercie sincèrement ma directrice de thèse, Colette Grinevald, ainsi que Denis Creissels, pour m'avoir fait découvrir le plaisir de décrire une langue, m'avoir tant appris et guidé dans mes recherches. Je leur fait part de ma reconnaissance et de ma sympathie. Je remercie particulièrement Colette Grinevald pour tout le temps consacré au minutieux travail de lecture et de discussion de mes travaux, et pour tous nos échanges formateurs.

Je remercie également Francisco Queixalós, Marianne Mithun et Bernard Comrie d'avoir régulièrement suivi l'avancée de mes recherches ainsi que d'avoir accepté d'être rapporteur ou membre du jury pour ma thèse.

Je tiens à remercier aussi tous ceux, et ils sont nombreux, qui m'ont aidée de loin ou de près, notamment les membres du laboratoire Dynamique du Langage, les chercheurs du CELIA-IRD de Guyane, ceux du Laboratório de Línguas Indígenas de Brasília notamment Aryon Rodrigues, les étudiants et enseignants du Département de Linguistique de l'Université de Californie à Santa Barbara, et Christian Chanard du LLACAN.

Mes recherches n'auraient pas été réalisables sans le financement de l'IRD pour mes deux premiers séjours sur le terrain, et des laboratoires DDL et CELIA-IRD pour mon dernier séjour. Pour d'autres déplacements, j'ai bénéficié de financements de l'Ecole Doctorale ECLIPS, du programme Eurodoc de la Région Rhône-Alpes et du programme Aires Culturelles du Ministère de la Recherche.

Enfin, un grand merci aux Emérillons qui m'ont accompagnée dans ma découverte de leur langue et de leur culture, notamment à ceux qui ont bien voulu être enregistrés et surtout à mes informateurs (Ti'iwan, Colette, Flora, Christophe, Anne-Marie, Françoise, Karine, Auxilia et James).

Table des matières

Table des matières vii
Liste des Cartes xvii
Liste des Tableaux xvii
Liste des abréviations xix

INTRODUCTION 1

I- Les Emérillons et leur langue 3
I- 1. Les Emérillons 3
I- 2. La situation sociolinguistique de l'émérillon 8
I- 3. L'émérillon, une langue de la branche tupi-guarani 11

II- Méthode de travail : terrain et données 16

III- Objectif, cadre théorique et problématique 18
III-1. Objectif et intérêt de l'étude 19
III-2. Cadre "théorique" 21
III-3. Problématique et approches utilisées 22

Partie I : L'opposition verbo-nominale 25

CHAPITRE 1 : LA DOUBLE OPPOSITION NOM/VERBE ET ARGUMENT/PREDICAT 29

I- La distinction noms/verbes et arguments/prédicats 29

II- La morphologie commune des noms et des verbes 32

III- Le critère morphologique de distinction des noms et des verbes 35

IV- Les critères morphologiques pour les sous-classes de verbes et de noms 36

V- Bilan 38

CHAPITRE 2 : DEUX CLASSES INTERMEDIAIRES : LES NOMINOïDES ET LES ATTRIBUTIFS 41

I- Le problème des mots descriptifs dans les langues tupi-guarani 41

II- Deux classes de descriptifs en émérillon 44
II- 1. Les nominoïdes 48
II- 2. Les attributifs 53
II- 2.1. Analyse morphosyntaxique de la classe des attributifs 54
II- 2.2. Remarques supplémentaires sur les attributifs 59
II- 2.3. Conclusion sur les attributifs 61

II- 2.4. Un problème de variation et de diachronie 62
II- 3. Le suffixe *–i* 64
II- 3.1. Analyse phonologique du suffixe *–i.* 64
II- 3.2. Fonction du suffixe *–i* 67

Conclusion 71

Partie II: Morphologie transcategorielle 73

CHAPITRE 3 : LE SYSTEME D'INDICES DE PERSONNE 77

I- Les indices de personne 78
I- 1. Les formes des indices de personne 78
I- 2. Le système pronominal 79
I- 2.1. L'opposition inclusif/exclusif 80
I- 2.2. Les personnes indéterminées 81
I- 3. Conservatisme et évolution du système 83
I- 3.1. L'apparition des formes indéterminées de l'émérillon 84
I- 3.2. L'évolution des indices inclusifs 87

II- La distribution des séries 90

III- Le système d'accord hiérarchique 92
III- 1. Spécificités du système émérillon au sein de la famille tupi-guarani 94
III- 2. Les séries sur le verbe transitif 95
III- 2. 1. Un des participants est une des personnes de l'interlocution, l'autre est une troisième personne 96
III- 2. 2. Les deux participants sont des troisièmes personnes 97
III- 2. 3. Configurations locales 99
III- 2. 3. 1. Les formes locales pour 2 → 1 100
III- 2. 3. 2. Les formes locales pour 1 → 2 103
III- 3. La hiérarchisation des personnes et des rôles sémantiques 107
III- 4. La hiérarchie des personnes en émérillon et en tupi-guarani : un système inverse ? 110

CHAPITRE 4 : LE SUFFIXE REFERENTIANT *–A* ET LE PREFIXE RELATIONNEL *L-* 115

I- Le suffixe *-a* 115
I- 1. Distribution du suffixe *-a* 116
I- 2. Le suffixe *–a* : un morphème translationnel ou référentiant 117
I- 3. La variante *aʔe* 118
I- 3. 1. Distribution de *aʔe* 118
I- 3. 2. Hypothèses diachroniques 119

II- Le préfixe relationnel *l-* 124
II- 1. La distribution du relationnel 124
II- 2. Les formes du relationnel 127
II- 3. Les différentes racines qui prennent le relationnel 129
II- 3.1. Le relationnel sur les noms 130

II- 3.2. Le relationnel sur les postpositions/subordonnants....133
II- 3.3. Le relationnel sur les verbes....135
II- 4. Discussion sur la fonction du relationnel 137
II- 4. 1. Fonction....138
II- 4. 2. Hypothèses diachroniques 139
II- 5. Discussion sur la position du relationnel par rapport au système d'indexation des personnes 141
II- 5. 1. L'analyse en paradigme de relationnels 143
II- 5. 2. L'analyse du relationnel unique....145

CHAPITRE 5 : LE NOMBRE 149

I- Le pluriel du sujet en *–(o)ŋ* 150
I- 1. Forme et fonction de *–(o)ŋ* 150
I- 2. Statut de *–(o)ŋ* : un clitique de groupe verbal 153
I- 3. Origine de *–(o)ŋ* 156

II- Le pluriel du sujet en *kupa* 157
II- 1. Forme et fonction de *kupa*.... 157
II- 2. Statut et origine de *kupa* 159

III- Le pluriel en *-kom* 160
III- 1. Fonctions de *-kom* 160
III- 2. Statut de *–kom* : un clitique.... 164
III- 3. Origine de *–kom* : un emprunt aux langues caribes.... 165

Conclusion 166

Partie III : Le constituant nominal 169

CHAPITRE 6 : LA TETE DU SYNTAGME NOMINAL 173

I- Le nom en tête de syntagme....173
I- 1. Fonctions des syntagmes nominaux ayant un nom comme tête.... 173
I- 2. Noms simples et noms morphologiquement complexes.... 174
I- 2. 1. Les noms simples....174
I- 2. 2. Les noms dérivés....175
I- 2. 3. Les noms composés 176

II- Les pronoms personnels....177
II- 1. Fonction des pronoms personnels 177
II- 2. Formes des pronoms personnels.... 180

III- Les démonstratifs en tant que pronoms 183
III- 1. Fonction syntaxique des démonstratifs comme pronoms 183
III- 2. Formes et usages des démonstratifs comme pronoms 185
III- 2. 1. Le démonstratif *aŋ* comme pronom....185
III- 2. 2. Le démonstratif *wiŋ* comme pronom....186
III- 2. 3. Le démonstratif *aʔe* comme pronom 188
III- 2. 4. Equilibre du système des démonstratifs....191
III- 2. 5. Mise en perspective typologique et comparativiste....192

IV- Les numéraux 194

V- Les nominalisations 197
V- 1. Les nominalisations en émérillon 198
V- 1. 1. Le suffixe *–hal* : nominalisateur agentif 198
V- 1. 2. Le suffixe *-(e)wal ~ wan* : nominalisateur d'adverbe ou de groupe postpositionnel 200
V- 1. 3. Le suffixe *-a* : nominalisateur instrumental 201
V- 2. Les nominalisations, du tupi-guarani à l'émérillon 203
V- 2. 1. Nominalisation de l'action 203
V- 2. 2. Nominalisation de l'agent 204
V- 2. 3. Nominalisation de la circonstance 204
V- 2. 4. Nominalisation du patient 205
V- 2. 5. Nominalisation des adverbes 206
V- 2. 6. Nominalisation de proposition 207

VI- La coordination de syntagmes nominaux 209
VI- 1. La conjonction par juxtaposition 209
VI- 2. La conjonction *oʔolam* 209
VI- 3. L'utilisation de *kom* comme clitique coordonnant 210
VI- 4. La particule *ikeʔɨ* avec un sens de coordination 211
VI- 5. Les combinaisons de marques de coordination 211

CHAPITRE 7 : LES MODIFIEURS 213

I- La détermination quantitative 213
I- 1. Les quantifieurs 214
I- 2. Les numéraux 216

II- La modification épithétique 217
II- 1. La modification par une relative 217
II- 2. La modification "adjectivale" par les attributifs 218
II- 3. Modification par un autre nom 220
II- 3.1. Caractéristiques formelles de la modification par un autre nom 221
II- 3.2. Caractéristiques sémantiques de la modification par un autre nom 222

III- Les démonstratifs comme modifieurs 224
III- 1. *aŋ* comme modifieur démonstratif 224
III- 2. *wɨn* comme modifieur démonstratif 225
III- 3. *aʔe* comme modifieur démonstratif 226

IV- Les structures possessives 226
IV- 1. Les indices possessifs 227
IV- 2. La construction génitivale 228
IV- 3. La possession des animaux domestiques 229
IV- 3.1. Les animaux domestiques et leur hyperonyme *iba* 230
IV- 3.2. Les diverses fonctions du mot *iba* 232
IV- 3.3. Un système de classification très réduit 233
IV- 3.4. Lien syntaxique et prosodique entre *iba* et le nom spécifique 235

Conclusion 237

Partie IV : Structure de la phrase simple..... 239

CHAPITRE 8 : TYPES DE PREDICATIONS ET DE PHRASES 243

I- Types de prédicats verbaux 244
I- 1. Verbes transitifs et intransitifs 245
I- 2. Verbes transitifs toujours avec un objet identifiable 247
I- 3. Pas de classe de verbes transitifs indirects 251
I- 4. Absence de verbes ditransitifs 252

II- Les prédications de type "être".....254
II- 1. L'identification 255
II- 1. 1. L'identification d'une propriété avec une personne de l'interlocution.....255
II- 1. 2. L'identification d'une propriété avec une 3ème personne 256
II- 1. 3. Le verbe-copule *ʤu* 258
II- 1. 4. La particule-copule *–te* 259
II- 2. La localisation..... 261
II- 3. Perpectives typologiques et comparatives sur les prédications en "être" 263

III- Les"attributifs".....265

IV- Les prédications existentielles 267
IV- 1. La copule *kob/dati*..... 267
IV- 2. Morphosyntaxe des propositions existentielles..... 270
IV- 3. Le cas des existentielles sans copule 272
IV- 4. Remarques typologiques sur les prédications existentielles 273

V- Les prédications possessives.....274
V- 1. Ce qu'il faut entendre par "prédication nominale" 275
V- 2. Description des prédications possessives 276
V- 2.1. Prédications possessives sans copule 277
V- 2.2. Prédications possessives avec la copule existentielle *kob* 279
V- 3. Un cas de prédication existentielle ?..... 282
V- 4. Conclusions typologiques..... 288
V- 4.1. Prédications possessives et autres types de prédications.....288
V- 4.2. L'émérillon et la typologie des prédications possessives 289
V- 4.3. Les nominoïdes et la prédication nominale possessive 292

VI- Autres types de prédicats 293
VI- 1. Les prédicats numéraux et quantifieurs 294
VI- 2. Les prédicats circonstanciels..... 296

Conclusion 298

CHAPITRE 9 : LES TERMES NON PREDICATIFS DE LA PHRASE ... 301

I- Les relations nucléaires 302
I- 1. Définition morphosyntaxique du sujet émérillon 303
I- 2. Définition morphosyntaxique de l'objet émérillon 307

II- Les relations périphériques 309

II- 1. Groupes postpositionnels....310
II- 1.1. Syntaxe du groupe postpositionnel....310
II- 1.2. Formes et sens des postpositions....314
II- 1.2.1. Postpositions traditionnelles....314
II- 1.2.2. Innovations de l'émérillon....321
II- 2. Tête de syntagme nominal nue comme périphérique....326
II- 3. Adverbes....327
II- 3. 1. Adverbes de temps....328
II- 3. 2. Adverbes de lieu....329
II- 3. 3. Adverbes de manière....331

III- Et quelques suffixes… (de cas ?)....332
III- 1. Le suffixe *-a*....334
III- 2. Le(s) suffixe(s) *-am*....335
III- 3. Le suffixe *-b*....342
III- 4. Le suffixe *-i*....343

Conclusion....344

CHAPITRE 10 : LES MODIFICATIONS DE LA VALENCE....347

I- La voix réfléchie-réciproque *ze-*....348
I- 1. Le morphème *ze-* et ses fonctions....349
I- 2. Le morphème *ze-* et ses variantes....350
I- 3. Un morphème de voix ou un indice d'objet ?....351
I- 4. Une voix réfléchie-réciproque....352
I- 5. D'autres types de "détransitiviseurs" ?....354

II- Les voix causatives *bo-*, *–okal*, et *-elo*....356
II- 1. Le causatif direct *bo-*....357
II- 1. 1. Syntaxe....357
II- 1. 2. Sémantique....359
II- 1. 3. Lexicalisation....360
II- 2. Le causatif indirect *–okal*....361
II- 2. 1. Syntaxe....361
II- 2. 2. Sémantique....363
II- 3. Le causatif-comitatif *elo-*....364
II- 3. 1. Syntaxe....365
II- 3. 2. Sémantique....367
II- 3. 3. Lexicalisation....370
II- 4. Combinaison de *bo-* et *-okal*....372
II- 5. Avec d'autres racines que les verbes....374

III- L'incorporation de l'objet....378
III- 1. L'incorporation nominale en émérillon....379
III- 2. Statut du nom incorporé et valence....382
III- 3. Montée du possesseur....384
III- 4. Fonction de l'incorporation nominale en émérillon....386

IV- Le cumul des processus de changement de valence....389

CHAPITRE 11 : LES MODALITES ENONCIATIVES....393

I- L'impératif et l'exhortatif 393
I- 1. L'impératif 394
I- 2. L'exhortatif 396

II- La négation 398
II- 1. La négation de phrase 399
II- 2. La négation de constituant 402
II- 3. La négation existentielle 405
II- 4. La négation de l'impératif/exhortatif : le prohibitif 406
II- 5. La négation avec *waɨ* (… ± *-õwã*) 407
II- 6. La négation avec *–aʔu* 409
II- 6. Conclusion sur la négation en émérillon 410

III- L'interrogation 411
III- 1. Les interrogations fermées 412
III- 2. Les interrogations ouvertes 415

Conclusion 418

CHAPITRE 12 : L'EXPRESSION DES TEMPS, ASPECTS ET MODES 419

I- Les suffixes TAM sur les prédicats 421
I- 1. Le suffixe complétif *-pa* 421
I- 2. Le suffixe de futur *-tal* 423
I- 3. Le suffixe désidératif *–tanẽ* 426
I- 4. Le suffixe *–aɨ* "beaucoup" 427
I- 5. Le suffixe *–katu* "bien, vraiment" 427

II- Les clitiques TAM : affixes du constituant prédicatif et particules 429
II- 1. Les affixes de TAM du constituant prédicatif 431
II- 1. 1. Le continu *–o* 431
II- 1. 2. Le continu *–(i)ɲ* 434
II- 1. 3. Le passé immédiat *–oʔu* 436
II- 2. Les particules TAM 437
II- 2. 1. La particule irréelle *–itʃe* 438
II- 2. 2. La particule conditionnelle *–kuwa* 438
II- 2. 3. La particule *–la* : un accompli ? 439
II- 2. 4. La particule de passé testimonial *–lako* 440
II- 2. 5. La particule de fin de phrase *–ikeʔɨ* 441
II- 2. 6. La particule intensive *–eʔe* 442

III- La réduplication 443
III- 1. Analyse sémantique 444
III- 2. Analyse phonologique 447
III- 3. Analyse comparative 450

Conclusion du chapitre 12 454

Conclusion de la partie IV 455

Partie V : La phrase complexe 457

CHAPITRE 13 : CONSTRUCTIONS SERIELLES ET GERONDIFS.....461

I- Les constructions sérielles 462
I- 1. Propriétés formelles 462
I- 2. Structure argumentale 465
I- 3. Sémantisme 468
I- 4. Productivité 470

II- Les constructions gérondives..... 471
II- 1. Propriétés formelles.....471
II- 2. Structure argumentale.....473
II- 3. Sémantisme.....474
II- 4. Productivité.....475

Conclusion..... 477

CHAPITRE 14 : LES PROPOSITIONS SUBORDONNEES 481

I- Les subordonnées circonstancielles 482
I- 1. Les subordonnants *–nam*, *-nawe* et *–nate*.....484
I- 2. Le subordonnant *-upi*.....486
I- 3. Le subordonnant *-ehe* 486
I- 4. Le subordonnant *t-*.....487

II- Les relatives..... 492
II- 1. Une proposition et un complémenteur 493
II- 2. La position relativisée.....496
II- 3. Rapports de la relative avec son antécédent et la principale 500

III- Les subordonnées complétives..... 504

CHAPITRE 15 : CHANGEMENT DANS LE MARQUAGE DE LA DEPENDANCE : DU PROTO-TUPI-GUARANI A L'EMERILLON.....509

I- Les constructions dépendantes du proto-tupi-guarani 512
I- 1. Les propositions subordonnées temporelles. 513
I- 2. Les gérondifs.....515
I- 3. Les constructions à oblique topicalisé 516
I- 4. Les nominalisations 517
I- 5. Conclusion sur les constructions dépendantes du proto-tupi-guarani 518

II- Evolution des constructions dépendantes du proto-tupi-guarani en émérillon 519
II- 1. Conservation du modèle absolutif et du suffixe : les nominalisations.....519
II- 2. Conservation du modèle absolutif avec perte du suffixe : le gérondif. 520
II- 3. Changement du système d'indexation des personnes sans perte du suffixe : la subordination temporelle 522
II- 4. Changement du système d'indexation des personnes et perte du suffixe : du gérondif proto-tupi-guarani aux verbes sériels émérillon 523

II- 5. Perte totale d'une construction dépendante : la construction à oblique topicalisé 524
II- 6. Conclusion sur l'évolution des constructions "dépendantes" du proto-tupi-guarani en émérillon 525

III- Le développement de nouvelles subordonnées.....527
III- 1. Développement des relatives en *-ma?ẽ*. 527
III- 2. La réanalyse de postpositions en subordonnants 529

IV- Analyse des changements dans le marquage de la dépendance.....533
IV- 1. La divergence du gérondif proto-tupi-guarani en émérillon..... 533
IV- 2. L'ordre des changements..... 535
IV- 3. Les raisons d'un tel changement ? 536

Partie VI : Morphosyntaxe et discours 539

CHAPITRE 16 : ORGANISATION DU DISCOURS..... 543

I- Déroulement du discours.....543
I- 1. Marques de la situation d'énonciation : introduction, rappel de l'énonciateur et conclusion 544
I- 2. Coordination discursive 546

II- Ordre des constituants dans la phrase, particules et pragmatique 549
II- 1. Ordre des constituants dans la phrase "de base" 549
II- 1.1. Sujet et verbe.....550
II- 1.2. Objet et verbe.....552
II- 1.3. Postpositions.....556
II- 1.4. Modifieurs du nom.....557
II- 1.5. Les subordonnées.....557
II- 2. Les particules..... 558
II- 2. 1. Définition 559
II- 2. 2. Combinatoire avec le *-a*.....560
II- 2. 3. Position des particules 563
II- 2.4. Les particules de seconde position 564
II- 2. 5. Liste de particules.....566

III- Les idéophones 573
III- 1. La phonologie des idéophones émérillon..... 574
III- 2. La morphologie des idéophones émérillon 576
III- 3. La syntaxe des idéophones émérillon 577
III- 4. La sémantique et la pragmatique des idéophones émérillon 581

Conclusion 582

CHAPITRE 17 : LES PREFIXES COREFERENTIELS 583

I- Le préfixe *o-* de coréférentialité réfléchie 583
I- 1. Les fonctions de *o-* : préfixe possessif et objet de postposition..... 586
I- 2. Le sulet comme déclencheur de la coréférence..... 588
I- 3. Le préfixe *o-* : un outil pour le suivi de la référence..... 591

I- 3. 1. Le préfixe *o-* comme outil pour le suivi de la référence en émérillon.....591
I- 3. 2. Classification des outils pour le suivi de la référence 594

II- Le préfixe *ze-* de coréférentialité réciproque 597
II- 1. Opposition fonctionnelle entre *ze-*POSTPOSITION et *o-* POSTPOSITION.....598
II- 2. Utilisation de ze-POSTPOSITION avec les premières et deuxième personnes du pluriel 599
II- 3. Le système général de marquage de la coréférentialité en émérillon.....601

III- La réduction du système de coréférentialité entre le proto-tupi-guarani et l'émérillon 602
III- 1. La structure sérieIII-*je-*POSTPOSITION du proto-tupi-guarani 602
III- 2. Le système de marquage de la coréférentialité en proto-tupi-guarani.....605
III- 3. L'émérillon : un système "minimal" de marquage de la coréférentialité.....607

CONCLUSION.....611

I- L'émérillon et la typologie des langues du monde 613

II- L'émérillon comme langue tupi-guarani 616

III- L'émérillon comme langue amazonienne..... 617

ANNEXES 639

ANNEXE 1 : RAPPEL PHONOLOGIQUE.....641

I- Les structures syllabiques..... 641

II- Le système consonantique 642

III- Le système vocalique..... 645

IV- Le trait suprasegmental de nasalité et la prosodie..... 646

V- La morphophonologie..... 650
V- 1. Elision de la voyelle initiale d'un suffixe après une autre voyelle 650
V- 2. Elision de la voyelle finale d'un préfixe devant une autre voyelle.....651
V- 3. Contraction de deux voyelles identiques 651
V- 4. Elision de la consonne initiale d'un suffixe après une autre consonne.....652
V- 5. Elision ou affaiblissement d'une consonne devant une autre.....652
V- 6. Sonorisation d'une consonne occlusive sourde 653

Remarques sur l'écriture utilisée..... 655

ANNEXE 2 : TEXTES 657

Liste des Cartes

Carte 1 : Les langues de Guyane française 6
Carte 2 : Localisations approximatives des langues tupi-guarani 12

Liste des Tableaux

Tableau 1 : Sous-groupes de la famille de langues tupi-guarani 14
Tableau 2 : Les indices de série II de l'émérillon 33
Tableau 3 : Les indices de série I de l'émérillon 35
Tableau 4 : Caractéristiques morphosyntaxiques des différentes sous-classes de noms et de verbes 38
Tableau 5 : Exemples de nominoïdes et d'attributifs 46
Tableau 6 : Caractéristiques morphosyntaxiques des nominoïdes par rapport aux noms et aux verbes 51
Tableau 7 : Caractéristiques morphosyntaxiques des attributifs par rapport aux verbes et aux noms 58
Tableau 8 : Séries des indices de personne de l'émérillon 79
Tableau 9 : Reconstruction des séries d'indices de personne du proto-tupi-guarani 83
Tableau 10 : Evolution d'indices entre le proto-tupi-guarani et l'émérillon 89
Tableau 11 : Distribution des séries d'indices de personne en émérillon 90
Tableau 12 : Utilisation des séries d'indices de personne sur les verbes transitifs . 93
Tableau 13 : Combinaisons 2 → 1 en émérillon 100
Tableau 14 : Scénario d'émergence des constructions génitivales en aʔe et -a 120
Tableau 15 : Distribution du relationnel 126
Tableau 16 : Racines nominales qui prennent le relationnel 132
Tableau 17 : Postpositions qui prennent le relationnel 133
Tableau 18 : Racines verbales qui prennent le relationnel 136
Tableau 19 : Paradigmes nominaux avec et sans relationnel 142
Tableau 20 : Problèmes de classement de préfixes en indices de personne ou relationnels 143
Tableau 21 : Paradigmes de noms selon l'analyse en paradigme de relationnels . 144
Tableau 22 : Paradigmes de noms selon l'analyse du relationnel unique 145
Tableau 23 : Distribution du clitique –(o)ŋ sur différents types de groupes verbaux 156
Tableau 24 : Distribution du pluralisateur -kom 163
Tableau 25 : Pronoms personnels de l'émérillon 180
Tableau 26 : Reconstruction des pronoms personnels du proto-tupi-guarani 181
Tableau 27 : Le système des démonstratifs émérillon 192

Tableau 28 : Les numéraux de base de l'émérillon 195
Tableau 29 : Suffixes nominalisateurs de l'émérillon 202
Tableau 30 : Exemples de modification d'un nom par un autre nom 223
Tableau 31 : Les indices possessifs de l'émérillon (série II et o-) 227
Tableau 32 : Comparaison des flexions de iba avec celles de lek^{w}al 231
Tableau 33 : Position des modifieurs par rapport à la tête de syntagme nominal. 238
Tableau 34 : Prédications existentielles et possessives de l'émérillon 282
Tableau 35 : Schémas et formules des prédications possessives 290
Tableau 36 : Types de prédications de l'émérillon 299
Tableau 37 : Alternance vocalique entre intransitif et causatif lexical en guaraní 355
Tableau 38 : Lexicalisation de verbes causativisés en bo- 361
Tableau 39 : Lexicalisation de verbes causativisés en elo- 371
Tableau 40 : Allomorphes du préfixe négatif d(V)- 399
Tableau 41 : Allomorphes du suffixe négatif –(ʤ)i 400
Tableau 42 : Formation des principaux interrogatifs émérillons 416
Tableau 43 : Caractéristiques des constructions sérielles et gérondives 478
Tableau 44 : Utilisation des séries d'indices de personne sur les verbes en proto-tupi-guarani 510
Tableau 45 : Utilisation des séries d'indices de personne sur les verbes en émérillon 511
Tableau 46 : Distribution de la série II et du préfixe o- coréférentiel en émérillon 586
Tableau 47 : Outils du suivi de la référence en émérillon 597
Tableau 48 : Distribution comparée de la série II (en gris très clair) 601
Tableau 49 : Série III en proto-tupi-guarani et en émérillon 603
Tableau 50 : Réflexivité et réciprocité en position d'objet de postposition en proto-tupi-guarani, wayampi et émérillon 605
Tableau 51 :Utilisation de la série III en émérillon par rapport au proto-tupi-guarani 607
Tableau 52 : Système consonantique de l'émérillon 642
Tableau 53 : Système vocalique de l'émérillon 645
Tableau 54 : Tableau de correspondances des alphabets utilisés pour les langues tupi-guarani 655

Liste des abréviations

La liste suivante réunit les abréviations utilisées dans les gloses ou dans le texte. Dans les gloses, les majuscules réfèrent à la fonction des éléments grammaticaux et les minuscules au sens des éléments lexicaux et de nombreuses particules.

1 → 2	configuration où une première personne agit sur une seconde personne
1EXCL	1ère personne exclusive
1INCL	1ère personne inclusive
1SG.II	indice de 1ère personne du singulier de série II
ABL	ablatif
ACCOMP	accompli
C	consonne
CAUS	causatif
CAUS.COM	causatif-comitatif
chang.top	changement de topic
COMPLR	complémenteur
COMPL	complétif
CONCS	concessif
COND	conditionnel
CONT	continu
CONTR	contrastif
COP	copule
COREF	coréférentiel
c.p.	communication personnelle
DEM	démonstratif
DESID	désidératif
DIM	diminutif
DUB	dubitatif
FOC	focalisateur
FUT	futur
IDEO	idéophones
IMP	impératif

INDET	personne indéterminée
INJ	injonctif
INTENS	intensif
INTER	interrogatif
INTER/EXCL	interrogatif/exclamatif
IP	indices de personne
IRR	irréel
ITER	itératif
LOC	locatif
NEG	négation
NSP	possesseur non spécifié
O	objet
PASSE	passé
PASSE.IM	passé immédiat
PL	pluriel
PL	pluriel
PL.S	pluriel du sujet
POSTP	postposition
PRED	morphème prédicatif
PRO	pronom
RECIP	réciproque
RED	réduplication
REFL	réfléchi
REL	relativisateur
RELN	relationnel
S	sujet
SG	singulier
SUB	subordonnant
TAM	temps, aspect, mode
TRANSL	translatif
V	verbe
V	voyelle

INTRODUCTION

Cette introduction se donne pour but de circonscrire le sujet du présent travail, qui est de donner une description la plus globale possible de la morphosyntaxe de la langue émérillon, langue orale amazonienne jusque là très peu décrite. Pour cela, est d'abord présentée en I une vision globale de cette langue qui constitue notre objet d'étude, à travers la communauté de ses locuteurs, son statut sociolinguistique et son appartenance à la branche tupi-guarani de la famille tupi. Dans un second temps (II), la méthode de travail utilisée pour récolter et analyser des données de cette langue orale de Guyane française est précisée. Enfin, en III, avant de débuter la description proprement dite de la langue, le cadrage théorique et les perspectives choisies pour cette description sont explicités, justifiant l'organisation générale du travail.

I- Les Emérillons et leur langue

Cette première partie offre quelques informations d'ordre général sur la communauté émérillon (histoire, géographie, culture) en II-1, sur le statut de la langue émérillon en II-2 et enfin sur son affiliation génétique parmi les langues tupi-guarani en II-3.

I- 1. Les Emérillons

Les Emérillons sont une ethnie amérindienne d'environ 400 personnes présente exclusivement en Guyane française. En Guyane vivent six ethnies amérindiennes : les Galibis et les Wayanas, de la famille linguistique caribe, les Palikurs et les Arawaks, de la famille arawak, et enfin les Wayampis et les Emérillons, de la famille tupi-guarani. La population guyanaise est également constituée de Créoles,

de Noirs Marrons[1], de métropolitains, d'asiatiques (notamment Chinois et Hmong) ainsi que d'autres populations immigrées.

L'histoire des Emérillons est résumée ainsi par Navet[2] (1994, p.2.) :

> "Les Emérillons, qui s'appellent eux-mêmes Teko, sont le produit de la coalescence de groupes formateurs – correspondant sans doute à une ancienne organisation clanique dont la tradition orale conserve le souvenir –, et particulièrement d'ethnies Tupi présentes en Guyane dès la fin du XV^{ème} siècle et regroupées sous le nom de proto-Emérillon (P. Grenand, 1982) : Piriu, Novak, Akokwa, Warakupi, Emérillon, Way, Kaikusiana. Ces populations correspondent à l'avancée la plus précoce et la plus septentrionale du vaste mouvement migratoire tupi-guarani engagé depuis la côte méridionale du Brésil. Les Wayãpi, autre ethnie Tupi de Guyane, originaire du bas rio Xingu, n'ont commencé leur pénétration sur le versant "français" des Tumac-Humac qu'à la fin du XVIII^{ème} siècle."

Les derniers membres d'autres ethnies (rescapés des épidémies amenées par la colonisation et des regroupements imposés par les missions jésuites au XVIII^{ème} siècle) se sont donc intégrés aux Emérillons proprement dits. Malgré ces ralliements, en 1953, les Emérillons n'étaient plus que 52 (Grenand 1979). Depuis cette époque, l'accroissement démographique a été très fort, facilité par la "politique d'intermariage avec les Wayãpi et les Wayana qui, grâce au principe de résidence uxorilocale[3], n'a pas porté préjudice à l'intégrité du groupe." (Navet 1985).

[1] Les Noirs Marrons sont les descendants d'anciens esclaves de Guyane hollandaise –actuel Surinam– qui, au XVII et XVIII^{èmes} siècles, ont échappé à l'esclavage en se réfugiant dans la forêt, et qui sont passés en Guyane française pour certains il y a plus de deux siècles, pour d'autres ces dernières années.

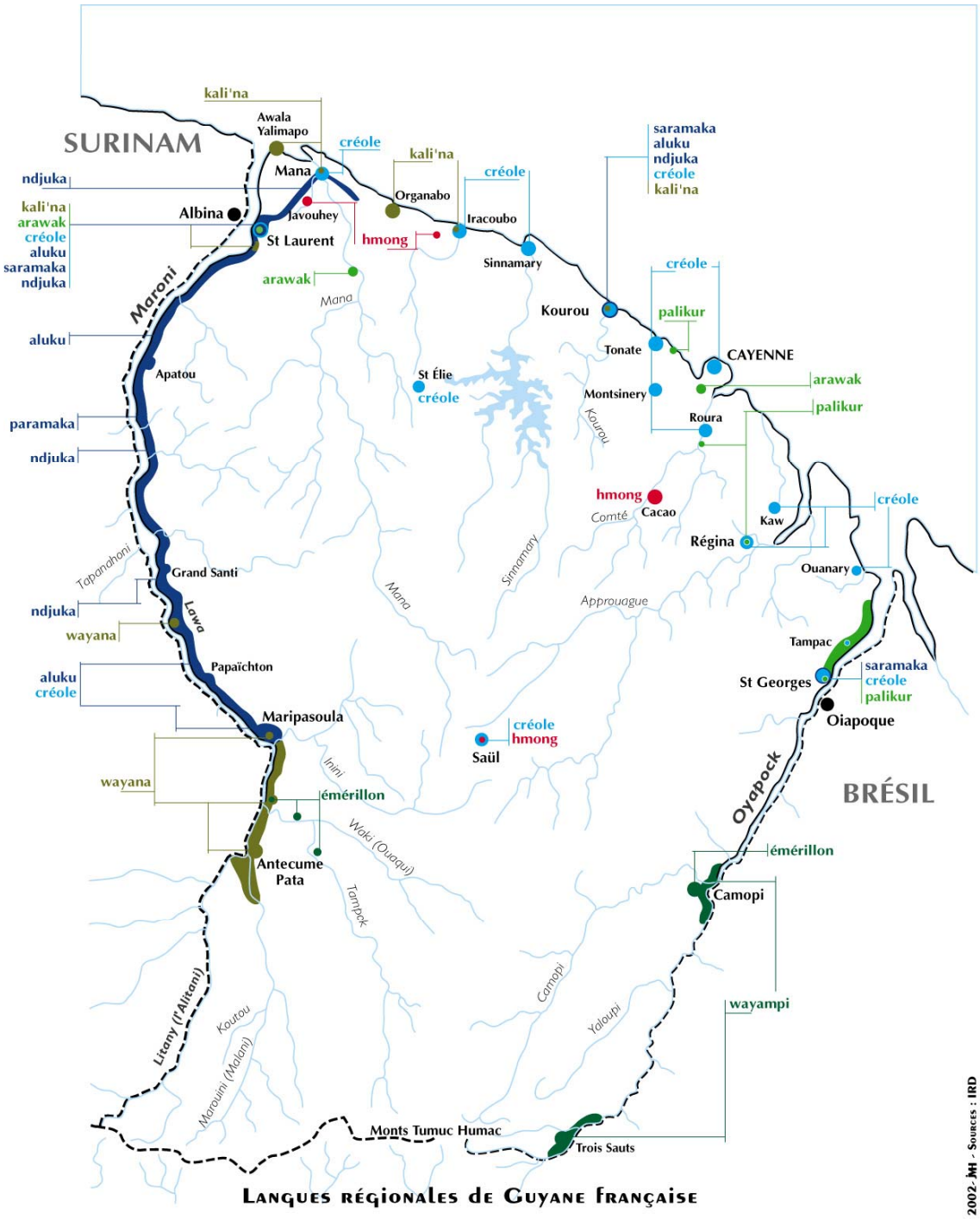
[2] L'ethnologue Eric Navet a décrit plusieurs aspects de la vie des Emérillons : enfance, chamanisme, rêve, histoire, politique française à leur égard… (cf. par exemple Navet 1984, 1993, 1995).

[3] Le lieu de résidence du couple est déterminé par celui de l'épouse.

Les villages émérillons se trouvaient historiquement sur le Haut-Approuague, le Haut-Camopi, l'Inini, l'Arawa et le Tampok, c'est à dire toujours à l'intérieur des terres. Leur vie semi-sédentaire les faisait circuler sur le "Chemin des Emérillons" qui relie la Waki et le Camopi (Hurault J. & Frenay P. 1963). Depuis 1971, toute cette zone –au sud d'une ligne droite reliant Maripasoula à Camopi– est interdite à la libre circulation. L'entrée dans la zone est tributaire d'une autorisation de la préfecture. Comme souvent pour les populations indigènes d'Amérique, la situation législative est particulière.

Actuellement, les villages émérillons sont situés dans deux uniques zones : une à l'ouest, sur le Haut-Maroni et le Tampok (villages d'Elaé, de Kayodé, de Tampok…), et une à l'est (à Camopi et dans quelques hameaux alentours). Ces deux localisations se retrouvent sur la Carte 1 à la page suivante[4]. Quelques rares adultes vivent en ville, où certains jeunes s'expatrient également pour leur scolarité. Il faut remarquer plusieurs faits concernant les villages habités par les Emérillons : la grande distance entre les deux zones situées de part et d'autre de la Guyane, la dispersion des regroupements dont la taille doit rester limitée, et la mixité des villages et des familles –avec les Wayanas à l'Ouest et avec les Wayampis à l'Est.

[4] Source: Goury (ed) 2001-2002.



Carte 1 : Les langues de Guyane française

Sur le plan légal, les Amérindiens de Guyane sont français ou sans nationalité ("hôtes de la France") selon le choix que leurs aînés ont fait en 1967 quand la citoyenneté leur a été proposée. Les institutions françaises présentes dans les régions habitées par les Emérillons sont l'école, la gendarmerie et les dispensaires. Le contact avec les Européens fut tardif (fin du XVIII^{ème} siècle) pour les ethnies de l'intérieur (Hurault & Frenay 1963). De nos jours, les Emérillons sont surtout en contact avec les Noirs Marrons (dans la zone Ouest), les Brésiliens (dans la zone Est), les Créoles et les orpailleurs[5].

L'environnement naturel des Emérillons est la forêt équatoriale et ses cours d'eau. Leur vie s'organise autour de quatre ressources traditionnelles : la chasse, la pêche, l'agriculture sur brûlis[6] et la cueillette, et accessoirement de quelques salaires et subventions versés par le gouvernement français. Les cultures sont variées, mais il faut noter l'importance du manioc, qui fournit trois aliments essentiels que sont le couac (farine de manioc grillée), la cassave (galette de manioc) et le cachiri (bière de manioc) bu en abondance lors de fêtes qui cimentent la vie sociale des communautés indigènes d'Amazonie. L'habitat est maintenant semi-permanent, fixé en petits hameaux le long des cours d'eaux à proche distance en pirogue de l'école, que fréquentent les nombreux enfants. Les maisons, dits "carbets" sont des cases à toit de palmes, généralement sans murs extérieurs ni cloisons intérieures. Les carbets d'habitation ont souvent un plancher surélevé, alors que les carbets de cuisine sont à même le sol. Les tenues vestimentaires traditionnelles sont encore majoritairement portées à Camopi : "calimbé" rouge pour les hommes (pagne passé entre les jambes et retenu par une ceinture en corde), "camisa" pour les femmes (tissu quelconque enroulé autour de la taille ; ce terme est emprunté au portugais *camisa* "chemise".). Sur le plan des croyances, le

[5] Les orpailleurs sont des chercheurs d'or.
[6] Le terrain est défriché par le feu.

chamanisme est important. Les Emérillons conservent leurs traditions, dont des éléments originaux sont les chants dits "tule", le rite de puberté des filles, les techniques de vannerie… (Navet 1985). Etant donné que les exemples en langue émérillon cités dans ce travail sont issus de paroles naturelles et donc ancrées dans le contexte culturel décrit ci-dessus, ces connaissances sont nécessaires pour en comprendre le sens. A cette fin, nous avons également constitué un petit lexique "guyanais" des mots non standards les plus fréquents dans les gloses et traductions :

abattis *:*	*culture en jachère sur brûlis (exploitée quelques années sur un morceau de forêt abattue)*
boucan *:*	*trépied en bois utilisé pour fumer la viande*
boucaner *:*	*cuire de la viande ou du poisson posée sur un boucan en la fumant*
cachiri *:*	*bière de manioc*
calimbé *:*	*pagne en coton (généralement rouge) passé entre les jambes des hommes et retenu par une cordelette de coton attachée autour de la taille*
carbet *:*	*case en bois avec un toit de palmes, traditionnellement sans mur. Le carbet d'habitation a souvent un plancher en hauteur, alors que le carbet de cuisine est à même le sol.*
cassave *:*	*galette de manioc*
catouri *:*	*hotte de portage*
couleuvre *:*	*presse à manioc (long tube tressé qui, une fois étiré, expulse le jus du manioc)*
génipa *:*	*plante dont les graines servent à faire de la peinture noire*
nivrée *:*	*méthode de pêche utilisant le jus d'une liane ichtyo-toxique*
platine *:*	*grand plateau sur lequel les cassaves sont cuites*
roucou *:*	*plante dont les fruits servent à faire de la teinture rouge*

I- 2. La situation sociolinguistique de l'émérillon

L'émérillon est une langue purement orale et en danger vu le petit nombre de ses locuteurs. Dans cette section, nous allons présenter son statut légal, sociolinguistique et scientifique.

L'émérillon est la seule langue amérindienne qui soit parlée exclusivement en Guyane française, c'est-à-dire sur le territoire national français. Cette langue n'est cependant pas reconnue officiellement comme une langue régionale. En effet, elle n'a pas le statut juridique qui donne droit aux bénéfices de la loi Deixonne de 1951 (notamment la reconnaissance de son enseignement). A l'heure actuelle, seules 7 langues de métropole, le tahitien et quelques langues kanak sont reconnues comme langue régionale. Pour les langues de Guyane, seule une reconnaissance symbolique de dix langues (le créole guyanais, les 6 langues amérindiennes dont l'émérillon, les 2 langues businenge et le hmong) existe à l'heure actuelle : elles ont été retenues par une enquête du Ministère de la Culture (le rapport Cerquiglini de 1999) dressant l'inventaire des langues susceptibles de prétendre au statut de langue régionale, selon les critères de la Charte Européenne[7].

Sur le plan sociolinguistique, la Guyane est un territoire propice au multilinguisme, par la "mosaïque" de sa population, les mouvements de population importants, les frontières avec le Surinam et le Brésil et la superposition du français, du créole guyanais et des langues indigènes (amérindiennes ou businenge[8]), auxquelles on peut ajouter les langues d'immigrants. Il en résulte pour une grande partie de la population indigène (amérindiens ou Noirs Marrons) une "multi-glossie" impliquant le français, le créole guyanais et leur langue maternelle, la connaissance d'autres langues indigènes ou d'immigrants étant aussi commune. La situation sociolinguistique en Guyane est fort complexe, comme l'illustre bien l'étude de cas réalisée par Alby (2001) sur le parler bilingue kali'na-français au village d'Awala du nord-ouest de la Guyane.

[7] Nous remercions Michel Launey pour ces informations. Toute erreur est sous notre responsabilité.
[8] Les langues businenge sont des créoles de base anglaise parlés par les Noirs Marrons.

Les Emérillons n'échappent pas à ce multilinguisme guyanais. Il est d'abord nécessaire d'insister sur le fait que l'intégralité de la communauté des Emérillons parle l'émérillon comme langue maternelle. La langue est en effet transmise de génération en génération, uniquement par le milieu vu qu'elle n'a que peu de place dans le système scolaire, qui reste celui de l'Education Nationale Française.

La scolarisation systématique fait du français une langue maîtrisée par la jeune génération des Emérillons. Le français est appris à l'école (ouverte à Camopi dès 1956), étant donné qu'il constitue la langue dans laquelle l'enseignement est dispensé. Il est peu utilisé en dehors du contexte scolaire ou de la communication avec des non Emérillons. La coexistence au quotidien du français (ou du créole guyanais) et de l'émérillon crée bien sûr quelques interférences : emprunts et "code-switching". Les emprunts lexicaux n'abondent cependant pas dans nos données et sont parfaitement intégrés dans la structure morphosyntaxique de la phrase. Les emplois de morphèmes grammaticaux sont limités à quelques rares occurrences de subordonnants (*parce que, si*).

De plus, la plupart des Emérillons habitant dans des villages mixtes avec des Wayanas ou des Wayampis, leur compréhension ou leur maîtrise d'une de ces langues est commune. Ils utilisent aussi des langues véhiculaires comme le créole guyanais, les langues businenge dans la zone ouest, ainsi que le portugais du Brésil dans la zone est.

Sur le plan scientifique, l'émérillon n'a pas été à la source de beaucoup d'intérêt. La description de l'émérillon était jusqu'à présent très limitée. Trois vocabulaires de l'émérillon ont été édités : celui de Coudreau date de 1892, celui de Perret a été recueilli en 1933, et celui de A. Jensen et Tobler du Summer Institute of Linguistics a été édité en 1979. L'ethnologue Navet a plus récemment constitué un lexique, non édité. Une grammaire succincte (de 34 pages) a été constituée par un

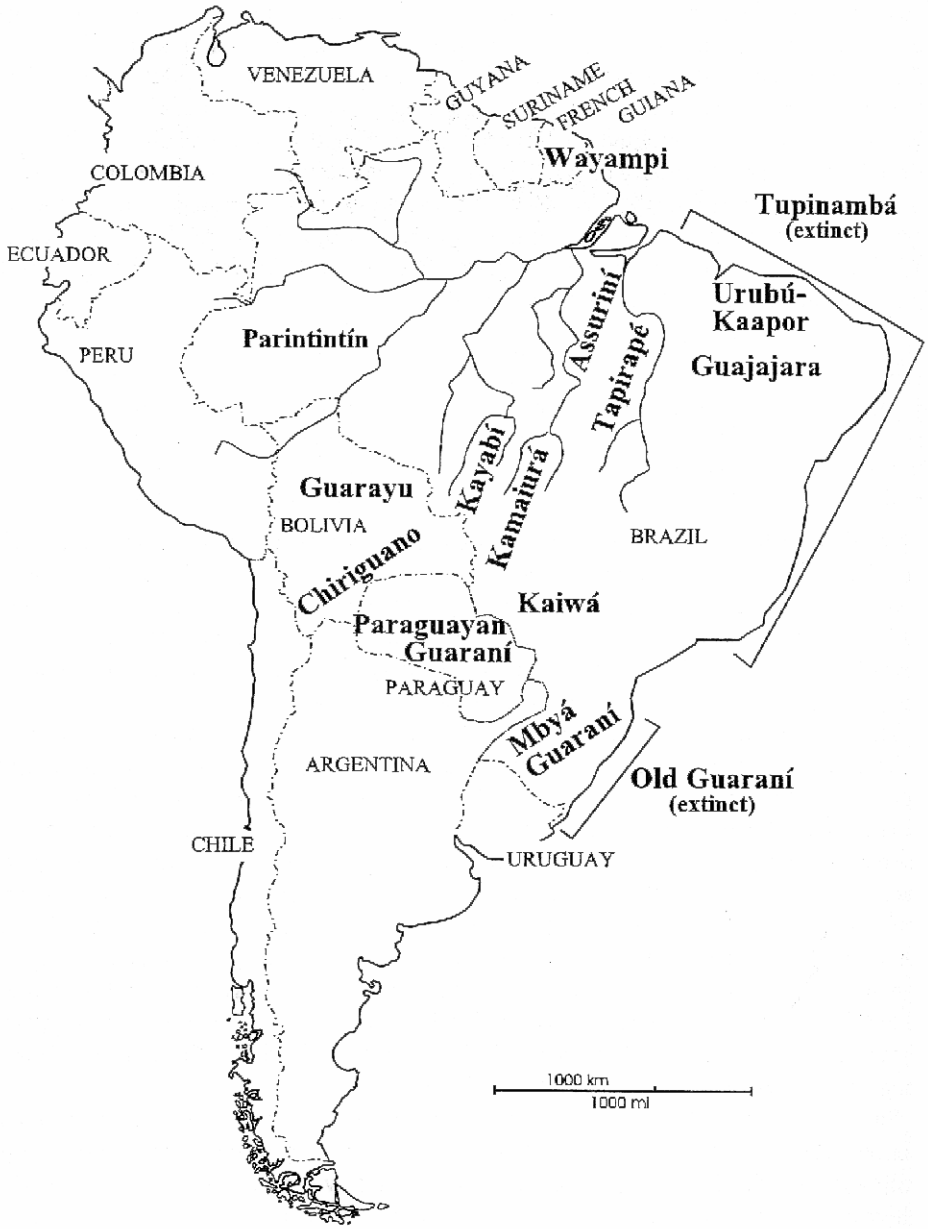
instituteur immergé dans la société émérillon depuis de nombreuses années (Maurel 1998). Enfin, deux articles spécialisés sur la morphosyntaxe de l'émérillon sont parus *Classes de lexèmes en émérillon* (Couchili, Maurel et Queixalós 2002) et *Le suffixe référentiant en émérillon* (Queixalós 2001c). On peut aussi noter l'existence de livres de contes émérillons, parfois en édition bilingue, résultats de la volonté d'une association émérillon (Couchili et Maurel 1994 ; Renault-Lescure, Grenand et Navet, 1987). Des enquêtes ont également été menées par le Summer Institute of Linguistics. Il s'agit d'un vocabulaire émérillon déjà mentionné ci-dessus et d'une comparaison de l'émérillon et du wayampi (A. Jensen 1979).

Le présent travail se donne pour objectif de remédier au manque de descriptions de la langue émérillon, tout en reconnaissant les travaux similaires menés sur d'autres langues apparentées.

I- 3. L'émérillon, une langue de la branche tupi-guarani

L'émérillon appartient à la famille (ou branche, selon la profondeur historique choisie) linguistique tupi-guarani. Précisons dès maintenant que malgré ce que les noms pourraient laisser supposer, la branche tupi-guarani est une sous-division de la famille tupi. Cette branche tupi-guarani est le groupe linguistique le mieux connu en Amazonie. Son nom vient des deux langues les plus importantes pendant la colonisation de l'est de l'Amérique du Sud : le tupinambá (parlé alors sur toute la zone côtière de l'actuel Brésil ; maintenant éteint) et le guaraní (à l'époque parlé au sud de ce qui est maintenant São Paulo), cf. Jensen (1999, p.125-128).

Les langues tupi-guarani, qui sont plus de quarante, sont actuellement parlées dans tout le Brésil, le nord de l'Argentine, au Paraguay, en Bolivie et en Guyane française. Leur localisation en Amérique du Sud est illustrée par la Carte 2 à la page suivante. L'émérillon n'est pas indiqué sur cette carte. Il est situé au même endroit que le wayampi. Ce sont ainsi les deux langues tupi-guarani parlées le plus au nord de cette grande zone géographique.



Carte 2 : Localisations approximatives des langues tupi-guarani
(Jensen 1998a, p. 492)

Jensen souligne à ce propos une particularité remarquable des langues tupi-guarani :

> "As one of the seven branches of the Tupí family, Tupí-Guaraní is noted for a high degree of lexical and morphological similarity among its member languages in spite of their extensive geographical separation." (Jensen C. 1999, p.128)

La dispersion géographique peut s'expliquer par le fait que les tupi-guarani ont connu beaucoup plus de migrations que les autres tupis :

> "Rodrigues (p.c.) suggests four basic waves of migration to account for the present widespread dispersion of languages : a wave of migration to the south where the Guaranian languages developed, a wave to the east into Bolivia where Sirionó and Guarayu developed, a wave east to the Atlantic coast where Tupinambá developed and a wave (or several waves) to the north and east into the greater Amazon region." (Jensen C. 1999, p.129)

Un fait bien spécifique peut avoir été un facteur particulier d'homogénéité lexicale et morphologique pour cette branche. Le tupi, fixé et enseigné par les jésuites, puis modifié par les populations non tupi qui l'utilisaient, était très utilisé de la fin du XVIII^{ème} siècle à la fin du XIX^{ème} siècle : cet idiome fut nommé "lingua geral". Le contact entre les tupis de la forêt et les locuteurs de la "lingua geral" ont pu renforcer l'unité linguistique de la famille (Grenand F. 1989, p.7). La comparaison des langues tupi-guarani entre elles ainsi que la reconstruction de caractéristiques proto-tupi-guarani en est grandement facilitée.

Le tupi-guarani est la principale branche du tronc tupi. Le proto-tupi est en effet à l'origine de sept familles – familles tupi-guarani, tupari, mondé, arikém, ramaráma, mundurukú, et jurúna – et de trois langues isolées – awéti, mawé (sateré) et puruborá (Rodrigues 1984-1985, p.35). La classification de la famille tupi elle-même en relation aux autres langues d'Amazonie ou même d'Amérique est encore très controversée (voir par exemple Kaufman 1990, Greenberg 1987 et Ruhlen 1987). Ruhlen (1976, p. 144) ajoute à propos de la cinquantaine de langues tupi que presque toutes sont parlées au sud de l'Amazone et que la plupart

appartiennent à la branche tupi-guarani. Ceci nous permet de préciser que l'émérillon fait partie des rares langues tupi parlées au nord de l'Amazone.

En ce qui concerne la classification interne des langues tupi-guarani, elle a été réalisée par Rodrigues à partir de données linguistiques, essentiellement phonologiques et lexicales, par manque de documentation suffisante sur l'aspect grammatical des langues. Dans son article de 1984-1985, il donne tout d'abord neuf caractéristiques phonologiques et lexicales qui sont nécessaires et suffisantes pour définir les langues tupi-guarani. Puis il distingue huit sous-ensembles à l'intérieur des langues tupi-guarani, l'émérillon appartenant au 8ème sous-ensemble. Cette classification est reprise ci-dessous :

Subgroup:	Languages:
I	Old Guaraní, Mbyá Guaraní, Xetá, Ñandeva, Kaiwá, Paraguayan Guaraní, Guayakí, Tapieté, Chiriguano (Bolivian Guaraní), Izoceño [Southern Brazil, Paraguay, Bolivia]
II	Guarayu, Sirionó, Hora (Jora) [Bolivia]
III	Tupinambá [formerly along the Brazilian coast]; Língua Geral Paulista [state of São Paulo]; Língua Geral Amazônica (Nheengatu); Cocama, Cocamilla, Omagua [upper Amazon River and tributaries]
IV	Tocantins (or Trocará) Assuriní, Tapirapé, Ava (Canoeiro), Tocantins Suruí (Akewere), Parakanã, Guajajára, Tembé [Brazilian states of Maranhão and eastern Pará]
V	Kayabí, Xingu Assuriní, Araweté (?) [Western part of the state of Pará]
VI	Parintintín, Tupí-Kawahíb, Apiaká [Brazilian state of Rondônia]
VII	Kamaiurá [Xingu Park in southern Pará]
VIII	Takunyapé, Emerillon, Urubú-Kaapor, Wayampi, Amanayé, Anambé, Turiwara, Guajá [Brazilian states of Maranhão, Pará, and Amapá; and French Guiana]

Tableau 1 : Sous-groupes de la famille de langues tupi-guarani
(Jensen 1998a, p. 495, selon Rodrigues 1984-1985)

Une révision de cette classification est faite dans Rodrigues et Cabral (2002), avec comme point de départ des critères modifiés ou ajoutés, notamment pour rendre compte de l'émérillon et du jo'é, une langue récemment découverte dans l'état brésilien du Pará. La classification de l'émérillon comme membre du 8ème

sous-ensemble n'est pas remise en cause, mais elle est précisée : à l'intérieur du 8ème sous-ensemble, l'émérillon est spécialement rapproché du jo'é et des deux variantes du wayampi.[9]

Le rapprochement entre wayampi[10] et émérillon est assez évident, les deux parlers ayant même parfois été associés dans les classifications comme deux dialectes d'une seule langue. Ils sont aujourd'hui considérés comme deux langues différentes, quoique proches. En Guyane, le contact entre émérillon et wayampi n'est pas ancien : il n'a lieu que depuis 1830, et est permanent à Camopi depuis 1951. Chaque ethnie a connu une histoire différente (et donc une évolution séparée) pendant les siècles précédents (Grenand 1980, p.20-24). Le jo'é (Cabral 2000c) et l'émérillon, sans contact actuel, montrent également des similitudes frappantes.

La plupart des langues tupi-guarani ont été décrites dans une certaine mesure, une présentation de la phonologie étant généralement proposée, la morphologie rapidement présentée et la syntaxe peu abordée. Un travail assez complet et qui a servi de référence pour beaucoup d'autres est celui sur le tupinambá (Rodrigues 1981). Des présentations globales d'autres langues sont disponibles (Dietrich 1986 sur le chiriguano, Grenand 1980 sur le wayampi de Guyane, Jensen 1989 sur le wayampi du Brésil, Gregores et Suarez 1967 sur le guarani, Kakumasu 1986 sur l'urubu-kaapor…). La plus complète et la plus cadrée par la perspective fonctionnaliste et typologique est sans conteste celle de Seki (2000) sur le kamaiurá, qui a souvent servi de modèle au présent travail. Enfin, on trouve aussi un bon nombre d'articles d'auteurs variés sur des thèmes plus retreints dans d'autres

[9] Des classifications faites à partir d'autres méthodes ou d'autres critères donnent les mêmes conclusions pour l'émérillon (Mello, 2002 ; Dietrich 1990)

[10] Le wayampi a été décrit, que ce soit en Guyane (F. Grenand 1980, 1989), ou au Brésil (notamment C. Jensen 1989).

langues tupi-guarani. Notons aussi que le guaraní ancien et le tupinambá ont été décrits par des missionnaires jésuites dès 1639 et 1595 respectivement, ce qui fournit des informations sur des états de langue plus anciens.

Enfin, une littérature sur l'ensemble de la famille tupi-guarani s'est aussi constituée à partir des descriptions de langues particulières et propose des reconstructions du proto-tupi-guarani. Il s'agit essentiellement de l'œuvre très complète de C. Jensen (1998a et 1999 pour les ouvrages les plus généraux).[11]

II- Méthode de travail : terrain et données

L'émérillon étant une langue à tradition orale, il a été nécessaire de collecter des données par enregistrement afin de constituer un corpus sur lequel baser l'analyse de la langue. La récolte de données s'est réalisée au cours de séjours sur le terrain, cette langue étant uniquement parlée en Guyane française, et essentiellement dans des petits villages de l'intérieur des terres, à l'exception de quelques rares locuteurs adultes vivant à Cayenne et de quelques jeunes scolarisés à St Georges de l'Oyapock et à Cayenne.

Trois séjours sur le terrain ont été effectués, tous dans le cadre de stages au laboratoire de Sciences Sociales de l'Institut de Recherche pour le Développement de Cayenne. Ces trois séjours cumulent 7 mois de travail de terrain : juillet et août 1999, octobre et novembre 2000, mars à mai 2002. Lors du premier séjour, la récolte de données a essentiellement eu lieu à Cayenne, avec des locuteurs émérillon des deux zones d'habitation (est et ouest), puis un court déplacement dans la zone ouest a permis de recueillir des données de locuteurs divers afin d'étudier la question de la variation phonologique. Le deuxième séjour s'est divisé en un mois à

[11] Nous avons également bénéficié de la grande connaissance du Professeur Rodrigues sur les langues tupi-guarani lors d'un séjour d'étude au LALI, Laboratoire des Langues Indigènes de l'Université de Brasilia en février 2002.

Cayenne et un mois dans le village de Camopi (zone est). Le troisième séjour s'est entièrement déroulé à Camopi.

Les textes ont été recueillis auprès de 13 locuteurs différents, les facteurs de sexe, d'âge, de lieu d'habitation et de connaissance du français étant contrôlés autant que faire se peut. Parmi ces locuteurs, 9 étaient des femmes, 4 des hommes. La plupart ont toujours vécu dans la zone est (autour de Camopi), quelques personnes ayant vécu dans la zone ouest et d'autres dans les deux[12]. Enfin, nous avons eu soin d'enregistrer des textes auprès de 3 personnes plus âgées, avec une connaissance du français très réduite. Les autres personnes enregistrés sont pour la plupart jeunes (moins de 35 ans) et ont donc été scolarisées en français. Leur maîtrise de cette langue et l'utilisation qu'ils en ont peuvent cependant varier considérablement d'un individu à l'autre.

Par ailleurs, les séances de transcription, traduction et élicitation ont eu lieu avec un nombre restreint d'informateurs, variant lors des différents séjours sur le terrain. Au total, 8 personnes ont participé à ces séances de travail, 2 hommes et 6 femmes, trois de la zone ouest, cinq de la zone est, tous jeunes et éduqués (niveau collège ou lycée) et parlant bien français.

Le corpus final comporte 22 textes[13] et plusieurs cahiers de phrases élicitées à partir des textes. Ces textes varient en longueur de deux minutes à une vingtaine de minutes (de quelques dizaines de phrases à 350 phrases). Ils varient aussi en genre, de la narration (traditionnelle, de vécu personnel ou autre) au texte expositif en passant par exemple par le sermon. A notre demande, trois versions d'une narration ont été élicitées à partir d'un livre d'images sans texte (*The Frog Story*) dont le contenu se prêtait à une lecture compatible avec les connaissances du monde des Emérillons, et quatre petits textes descriptifs à partir du dessin d'un carbet

[12] Les différences "dialectales" sont essentiellement phonétiques.
[13] Nous remercions Alexis Michaud pour les enregistrements de textes émérillons qu'il nous a fournis. Deux de ces textes ont été intégrés au corpus.

amérindien. Le corpus peut ainsi être considéré comme relativement représentatif des diverses réalisations de la langue, une lacune importante étant celle de textes conversationnels. Les textes dans leur intégralité ont été transcrits, traduits puis systématiquement analysés à l'aide d'élicitations de phrases similaires.

Sur le plan technique, tous les enregistrements ont été réalisés sur DAT puis gravés sur CD. Deux bases de données ont été créées sous le logiciel Shoebox : une constituée de l'ensemble des textes, une autre formant un "lexique émérillon-français". Dans la base de données "Textes", les textes sont présentés phrase par phrase (après le marqueur \t), avec une traduction libre (\f). A l'aide de la base de données "Lexique", le logiciel "interlinéarise" les phrases de la base de données "Textes" : il produit une ligne de segmentation (marqueur m\), une ligne de glose (\g) et une de partie du discours (\p). De nombreuses recherches distributionnelles ont ainsi été facilitées par l'utilisation de ce logiciel. Des extraits de ce corpus sont consultables en annexe 2, où trois textes sont proposés tels qu'ils sont structurés dans Shoebox (sans les marqueurs \t, \m…). De plus, dans le corps du texte, environ 1600 exemples glosés sont donnés, la plupart du temps tirés de textes. Quand les phrases citées ont été élicitées, la mention "exemple élicité" leur est apposée.

III- Objectif, cadre théorique et problématique

Dans ce sous-chapitre, est explicité en III-1 l'objectif essentiellement descriptif de ce travail, ainsi que son intérêt pour la linguistique générale et pour la linguistique tupi-guarani. En III-2, nous posons notre cadre théorique, celui de la linguistique typologique et fonctionnelle. Ceci nous mène à énoncer notre problématique en III-3, problématique qui place ce travail descriptif dans une perspective à la fois typologique et comparative.

III-1. Objectif et intérêt de l'étude

L'émérillon étant une langue à tradition orale, très peu étudiée jusqu'à maintenant, nos recherches visent à proposer une première description englobant le plus de thèmes possibles, de la phonétique à l'étude du discours. L'étude de la phonétique, phonologie et morphophonologie de cette langue a été faite dans le cadre d'un mémoire de DEA (Rose 2000) qui est résumé en annexe 1. Le présent travail propose une description de la morphosyntaxe de la langue, en commençant par le niveau lexical avec la question primordiale de la distinction noms/verbes et en terminant par l'analyse de morphèmes servant au suivi de la référence dans le discours. La majorité des chapitres intermédiaires est dévolue à la présentation de la morphologie et de différents niveaux syntaxiques (NP, proposition, phrase complexe).

L'intérêt premier de ce travail est d'augmenter la somme des connaissances sur une langue particulière, et par là sur les langues et le langage en général. Vu le petit nombre de locuteurs et leur confrontation à la culture et à la langue françaises dominantes, le choix de l'émérillon comme objet d'étude se justifie par le caractère prioritaire de la description des langues en danger. Cet intérêt est augmenté du fait qu'il s'agit d'une langue amérindienne (d'Amérique du Sud), langues relativement peu connues et par conséquent probablement sous-représentées dans les théories et les typologies. La description des langues amérindiennes dans leur grande diversité est en effet toujours intéressante sur le plan de la linguistique générale, où elle peut remettre en cause des théories pré-établies.

> "des phénomènes phonétiques, phonologiques, d'organisation grammaticale, de construction du discours et d'usage de la langue qui n'existent que dans cette partie du monde (l'Amérique de Sud) ont déjà été identifiés. Dans certains cas, ces phénomènes exigent la

> révision de points de théorie linguistique proposés auparavant, sans leur connaissance."[14] Rodrigues A. 2000b, p. 26.

Grinevald (2000, p. 43-47) donne des exemples de thèmes morphosyntaxiques que la description des langues indigènes a permis de faire avancer sur le plan théorique : la notion d'ordre des constituants, le marquage grammatical du sujet et de l'objet lié au phénomène d'ergativité, le système des voix, la grammaticalisation des concepts spatiaux ou encore la classification nominale.

Plus spécifiquement, le présent travail intéresse également les linguistes travaillant sur les autres langues tupi-guarani ou l'ensemble de la famille. Les données manquantes sur l'émérillon ont par le passé affaibli les comparaisons, classifications ou reconstructions effectuées à l'intérieur de la famille tupi-guarani. La description de l'émérillon permettra donc de mieux le situer à l'intérieur de la famille, de proposer des comparaisons plus riches, de faciliter des hypothèses diachroniques et surtout de fonder les reconstructions du proto-tupi-guarani sur un nombre supérieur de langues.

Sur le plan local (guyanais), nos recherches se sont naturellement intégrées au programme "Langues de Guyane" de l'IRD de Cayenne. Ce programme, créé en 1997, a pour objectif à la fois une meilleure connaissance des langues locales les moins connues et un retour aux communautés locales des résultats applicables[15]. Les publications des résultats visent d'une part un public de scientifiques, de l'autre, un public plus large par le biais d'ouvrages de vulgarisation. La restitution des connaissances aux communautés se fait essentiellement dans le cadre de l'Education Nationale, par l'information donnée aux futurs enseignants sur l'enseignement en milieu pluri-culturel et le programme des Médiateurs Bilingues, locuteurs de langues amérindiennes, businenge et hmong suivant les enfants de leur

[14] Notre traduction. Pour la même idée, voir aussi Derbyshire & Pullum 1986b, p.1.
[15] Dans le cadre de ce programme, Odile Renault-Lescure travaille sur le kali'na, Eliane Camargo sur le wayana, Laurence Goury sur le njuka, Michel Launey sur le palikur, Marie-France Patte sur l'arawak et Monica Berrieras d'Angas sur le saramaka.

communauté au sein de l'école. L'étude de l'émérillon peut avoir des applications pratiques en plus de son aspect scientifique.

III-2. Cadre "théorique"

L'objectif de ce travail est avant tout descriptif. Les analyses visent à rendre compte au mieux des faits décrits et non à les intégrer à une théorie pré-établie. Notre cadre d'étude est celui de la linguistique typologique et fonctionnelle.

La typologie étudie la variété dans les langues du monde, met en relief leurs ressemblances (universaux ou tendances) et leurs différences en établissant pour chaque thème linguistique des "types" de langues selon le traitement qu'elles en ont. Notre approche typologique sous-entend une connaissance de la linguistique générale et l'utilisation d'une terminologie la plus largement acceptée possible pour permettre les comparaisons trans-linguistiques. Elle vise à situer l'émérillon parmi les langues du monde, en soulignant les points où il corrobore les typologies déjà proposées et les points où il montre son particularisme. Cette approche s'oppose à une étude centrée sur une langue avec des outils et des résultats restant spécifiques à la langue étudiée.

La linguistique fonctionnelle se base sur le souci de toujours relier les mécanismes linguistiques décrits à une fonction sémantique ou pragmatique (c'est-à-dire sans perdre de vue la fonction de communication qu'a le langage dans la société). Elle veut aussi souligner l'articulation entre les niveaux syntaxique, sémantique et discursif, ainsi qu'entre les formes et les fonctions. Ce dernier point mène souvent à une analyse en terme de "grammaticalisation", dévoilant qu'une forme exprimant une certaine fonction, a, avec le temps, pris en charge une autre fonction. Sur le plan de la méthodologie, l'objet d'étude est constitué de toutes les langues existantes et ce dans tous leurs usages. C'est prioritairement le discours naturel qui est étudié. Cette approche fonctionnelle s'oppose essentiellement à celle de la linguistique formelle ou générative, dont le but est de construire un modèle

universel de la faculté de langage, mais laisse peu de place à la fonction des structures syntaxiques, aux dimensions sociales de la communication linguistique et à la diversité des langues du monde.[16]

Les ouvrages généraux ayant en permanence servi de référence dans ce travail sont les suivants : pour la linguistique générale, Creissels *Eléments de syntaxe générale* (1985), ainsi que ses cours de licence et de maîtrise (à paraître) ; pour la typologie, l'ouvrage de T. Payne *Describing morpho-syntax. A guide for field linguists* (1997) ; et pour la grammaticalisation, Heine et Kuteva *World lexicon of grammaticalization* (2002).

III-3. Problématique et approches utilisées

Devant une langue très peu connue, les hypothèses de départ sont limitées, réduites à ce que la description des langues plus ou moins proches peut nous laisser supposer. Dans le cas de l'émérillon, il s'agit donc plus de garder en tête les thèmes susceptibles d'être intéressants ou problématiques que de faire des prédictions sur ce que la langue pourrait révéler. Ainsi, des sujets se sont imposés comme primordiaux, à la lumière des études déjà mentionnées concernant l'émérillon et l'ensemble de la famille tupi-guarani, ainsi que des caractéristiques des langues d'Amazonie données dans Derbyshire et Pullum (1986a), Derbyshire (1987), D. Payne (1990), et Dixon et Aikhenvald (1999a). Il ressort de tout cela qu'un sujet inévitable est celui des classes de lexèmes (les distinctions nom / verbe et verbes actifs / descriptifs) allié à celui de la fonction du suffixe *-a*. La morphologie du verbe (marquage du sujet et de l'objet) et la morphologie dite "relationnelle" semblent également constituer des éléments primordiaux de la description des langues tupi-guarani. Enfin, nous gardons en mémoire les thèmes morphosyntaxiques prépondérants dans la description de langues amazoniennes ou amérindiennes en général, notamment l'ordre des constituants, la morphologie

[16] Pour une bonne introduction à la linguistique fonctionnelle, cf. Tomasello, 1998b.

verbale, le marquage du sujet et de l'objet, la composition/incorporation, l'expression de l'espace, les particules discursives, la classification nominale.

Par conséquent, notre problématique de départ ne peut qu'être très large. Elle est cependant guidée par les deux perspectives que nous voulons donner à ce travail en fonction de l'objectif fixé précédemment. Il s'agit donc ici d'un travail de description morphosyntaxique de l'émérillon, conduit autour de la double question de la place de l'émérillon dans la typologie des langues du monde, ainsi que dans la famille génétique tupi-guarani.

La première grande perspective suivie est la perspective typologique, décrite ci-dessus en III-2. La seconde perspective est comparative : il s'agit de se servir des descriptions disponibles d'autres langues de la famille tupi-guarani et des reconstructions proposées pour le proto-tupi-guarani pour mettre en relief certaines analyses de l'émérillon, notamment en cas d'évolution particulière de l'émérillon par rapport aux autres langues de la famille. Cela revient souvent à retracer le chemin entre les reconstructions du proto-tupi-guarani (marquées par †) et l'état actuel de l'émérillon, voire quelquefois à mettre en doute les reconstructions proposées. Autant que faire se peut, ces comparaisons sont présentées séparément des descriptions et des analyses spécifiques à l'émérillon (cf. notamment Chapitre 3, I-3 et III-1 ; Chapitre 6, V ; Chapitre 15 et Chapitre 17, III).

Le corps de ce travail concerne précisément la morphosyntaxe de l'émérillon. C'est pourquoi l'étude de la phonologie et de la morphophonologie de l'émérillon est donnée en annexe 1. Cette annexe est constituée d'un résumé de notre mémoire de DEA : *Eléments de phonétique, phonologie et morphophonologie de l'émérillon (teko)* (Rose 2000), ainsi que de notes sur l'écriture utilisée par les autres auteurs cités. Une prise de connaissance de cette annexe 1 n'est néanmoins pas indispensable pour une bonne lecture de la description morphosyntaxique, vu la simplicité de la phonologie et de la morphophonologie de l'émérillon. Seule la question de la nasalité suprasegmentale s'avère importante pour comprendre la plupart des allomorphes

des morphèmes émérillon. L'annexe 2 propose au lecteur un échantillon du corpus, trois textes tels qu'ils sont glosés dans le logiciel Shoebox.

L'étude morphosyntaxique proprement dite est divisée en 6 parties totalisant 17 chapitres. La présentation progresse des niveaux dits "inférieurs" (lexicaux et morphologiques) à des niveaux syntaxiques de plus en plus larges : groupe nominal, proposition, phrase complexe, et finalement le discours. Ainsi, la partie I de cette thèse se concentre sur un point fondamental de l'émérillon : l'opposition verbo-nominale. La partie II présente ensuite la morphologie essentielle et omniprésente de l'émérillon : les indices de personne, le suffixe *–a* et le préfixe relationnel, les morphèmes de nombre. Une fois ces bases posées, la partie III s'attaque au niveau du syntagme nominal, puis la partie IV à celui de la phrase simple et la partie V à celui des phrases complexes. La partie VI montre le rôle que peut jouer la morphosyntaxe dans l'organisation du discours. La conclusion met en relief les principaux résultats de l'analyse, en replaçant l'émérillon à l'intérieur de la famille tupi-guarani (dans la perspective comparative), comme langue amazonienne (avec des caractéristiques aréales) et par rapport à l'ensemble des langues du monde (dans la perspective typologique).

Dans cette introduction, nous avons donné des informations préliminaires sur les émérillons, leur culture, leur rapport aux langues, ainsi que sur l'appartenance de la langue émérillon à la famille tupi-guarani (I). Nous avons aussi décrit notre méthode de travail (II) et fixé l'objectif, le cadre théorique et la problématique de ce travail (III). La présentation de la morphosyntaxe de l'émérillon commence maintenant, avec la partie I sur l'opposition verbo-nominale.

PARTIE I : L'OPPOSITION VERBO-NOMINALE

Un point de départ de la description morphosyntaxique d'une langue est de définir les classes de mots ou parties du discours (catégories grammaticales, dans la tradition anglo-saxonne) de la langue en question. C'est également à partir de cette problématique des classes de mots que nous commencerons notre exposé de la morphosyntaxe de l'émérillon.

Les langues tupi-guarani posent de manière intéressante la question de la distinction entre noms et verbes, ce qui a donné lieu à un recueil d'articles sur la question : *Des noms et des verbes en tupi-guarani : état de la question* (Queixalós, 2001a). Un point important qui ressort de cet ouvrage est la nécessité de bien distinguer différents niveaux d'analyse, notamment classes de lexèmes (noms et verbes) et fonctions syntaxiques (argument et prédicat). Avant de discuter de problèmes plus spécifiques à cette famille de langues qui donnent lieu à des interprétations différentes (Chapitre 2), nous aborderons d'abord la question de la distinction nom/verbe en émérillon seulement (Chapitre 1). Il faut noter que cette distinction est toujours discutée dans les descriptions d'autres langues de la famille mais finit toujours par être clairement établie.

Dans cette partie, nous nous focaliserons donc uniquement sur les classes de noms et de verbes (Chapitre 1) ainsi que sur les classes lexicales intermédiaires entre ces deux catégories (Chapitre 2). Les autres parties du discours seront introduites progressivement au cours de ce travail quand nécessaire.

Chapitre 1 : La double opposition nom/verbe et argument/prédicat

Dans une première section (I), nous commencerons par distinguer noms et verbes selon leur "vocation" à servir d'arguments ou de prédicats. La "vocation" d'un mot est comprise comme la possibilité qu'il a à servir une fonction particulière sans morphologie dérivationnelle (dite "translative"). Ce premier point ne va pas de soi dans cette langue où les noms peuvent prédiquer sans copule, avec la même morphologie que les prédicats verbaux. Il ne faut donc pas confondre classes de lexèmes (noms et verbes) et fonctions syntaxiques (argument et prédicat). Nous verrons ensuite en II que noms et verbes possèdent une importante combinatoire morphologique en commun. Cependant, d'autres morphèmes ne se combinent qu'avec les noms, d'autres qu'avec les verbes, ce qui constitue un second critère pour distinguer ces deux classes de lexèmes (III). Enfin, la combinatoire morphologique sera aussi utilisée en IV pour déterminer des sous-classes à l'intérieur de la classe des verbes ainsi qu'à l'intérieur de la classe des noms. La description de la combinatoire morphologique est reprise de l'article de Couchili, Maurel & Queixalós (2002) : *Classes de lexèmes en émérillon*. Cet article a clairement fixé les différentes classes de lexèmes de l'émérillon, à la fois par leur fonction syntaxique principale, comme nous allons le faire en I, et par leur combinatoire morphologique (III).

I- La distinction noms/verbes et arguments/prédicats

De nombreuses descriptions de langues (Jacobsen 1979 pour le nootka, nahuatl, tongien, tagalog) nous montrent que le problème majeur dans la catégorisation des noms et des verbes vient de la non-superposition des affinités nom/argument, et

verbe/prédicat, entre les classes de mots et leur principale fonction syntaxique. C'est exactement le problème qui se pose en émérillon. En effet, dans cette langue, noms et verbes peuvent tous deux prédiquer selon le même modèle.

(1) d-i-**awu**-tal-i. nom/prédicat
NEG-3.II-parole-FUT-NEG
Il ne parlera pas.

(2) d-o-**su?u**-tal-i. verbe/prédicat
NEG-3.I-mordre-FUT-NEG
Ca ne mordra pas.

Les noms servent d'arguments comme de prédicats sans qu'un matériel morphologique vienne marquer ce changement de fonction.

(3) i-**men** o-ʔa-o o-kija-pope nom/argument
3.II-mari 3.I-être.allongé-CONT 3.COREF-hamac-dans
Et puis son mari est allongé dans un hamac.

(4) d-e-**men**-i nom/prédicat
NEG-1SG.II-mari-NEG
Je n'ai pas de mari.

Dans l'exemple (3), *men* "mari" est utilisé comme argument sujet, alors qu'en (4), c'est un prédicat possessif. On ne peut dans aucun des cas noter de morphologie "nominalisante" ou "verbalisante", ce que Tesnière (1959) appellerait une translation (terme repris dans Lemaréchal 1994). Dans des langues comme le français, les verbes prédiquent naturellement alors que les noms ont besoin d'une copule pour prédiquer. Par contre, les noms servent naturellement d'arguments tandis que les verbes ont besoin de subir une transformation (par exemple être nominalisés ou mis à une forme non finie) pour servir d'arguments. Copule, nominalisation ou marque d'infinitif seraient des translatifs en français. Le fait que le radical *men* de l'émérillon puisse servir comme argument ou comme prédicat sans translatif empêche donc de se prononcer a priori sur la catégorisation de *men* comme nom ou verbe.

Les verbes de l'émérillon doivent être relativisés pour servir d'arguments : leur "vocation" est donc de prédiquer. En effet, ils fonctionnent naturellement comme des prédicats (5) mais nécessitent d'être inclus dans une relative (en gardant leurs propriétés de prédicats, en fait) pour servir d'argument (6). Nous avons là moins de difficulté à reconnaître la classe des verbes, et par opposition la classe des noms. On peut interpréter le morphème relativisateur *–maʔẽ* comme un "translatif" qui permet de convertir un prédicat en argument.

(5) Polo o-**manõ** verbe/prédicat
Paulo 3.I-mourir
Paulo est décédé.

(6) o-kuwa-pa o-**manõ**-maʔẽ verbe/argument
3.I-savoir–COMPL 3.I-mourir-REL
Il connaît tous les morts.

L'impossibilité de servir comme argument sans usage de "translatif" permet donc de facilement distinguer les verbes, tels *manõ*, des autres radicaux du type *men* : les noms. Seuls les noms peuvent servir d'arguments sans morphologie "translative" : c'est donc leur vocation.

Ce système montre bien qu'il est important de ne pas associer systématiquement nom et argument, verbe et prédicat, ce que soulignait déjà Dietrich en 1977 :

> "En tupi-guarani, lo notable frente a las lenguas europeas es que la distinción entre nombre y verbo no coincide con la distinción, que nos parece natural, entre las funciones sintácticas del predicado y del no-predicado…"

En émérillon, noms et verbes peuvent tous deux prédiquer. Il est néanmoins important de noter que dans cette langue, la difficulté à distinguer noms et verbes est amoindrie du fait que tous les noms n'ont pas la capacité à prédiquer sans translatif. En effet, certains radicaux qui peuvent naturellement servir d'arguments (7), ont de manière plus "classique", besoin d'une copule pour prédiquer (8) : ils constituent une sous-classe de noms dont la catégorisation est évidente. Nous distinguerons par la suite les différentes sous-classes de noms (cf. IV).

(7) **teko**-kom o-popol o-ho. nom absolu
émérillon–PL 3.I-se.disperser 3.I-aller
Les émérillons se sont dispersés.

(8) **teko**-a-te ele-ʤu ! nom absolu
émérillon-a-FOC 2SG.I-être
C'est émérillon que tu es !

En conclusion, la distinction nom/verbe en émérillon s'établit du fait que tous les radicaux nominaux nus peuvent servir d'arguments, alors que tous les verbes doivent être relativisés pour servir d'arguments. On reconnaît donc là que les noms ont vocation à servir d'arguments et à prédiquer, alors que les verbes ont seulement vocation à prédiquer. Le fait que noms et verbes puissent tous deux prédiquer selon le même modèle n'est donc pas un réel problème pour établir deux classes de lexèmes distinctes.

II- La morphologie commune des noms et des verbes

La distinction noms/verbes ayant été établie sur un critère essentiellement syntaxique (capacité à prédiquer ou à servir d'arguments sans ajout morphologique), il n'en reste pas moins que noms et verbes partagent la plus grande partie de leur combinatoire morphologique. Pour la présentation à suivre, nous nous appuyons entièrement sur l'article de Couchili, Maurel & Queixalós (2002) : *Classes de lexèmes en émérillon*, illustrant leurs analyses avec des exemples tirés de notre corpus.

Ainsi, verbes transitifs et noms se ressemblent au vu de leur compatibilité avec le paradigme de marques de personne que nous appellerons, à la suite de Jensen, la série II (cf. par exemple C. Jensen 1998a).

	série II
1ère SG	e-
2ème SG	de-
1ère INCL	nõde-[17]
1ère EXCL	ole- (~ olone-)
2ème PL	pe- (~ pene-)[18]
3ème	i- (~ Ø- ~t-)[19]
indéterminé général humain	zo- / polo-

Tableau 2 : Les indices de série II de l'émérillon

Cette série de préfixes marque le possesseur sur les noms possédables (9), mais elle peut également se trouver sur les verbes, dont elle indique alors l'objet (10).[20]

(9) **nõde**-i-a–ne ele- zika.
1INCL.II-mère-a-CONTR 2SG.I-tuer
" tu as tué notre mère."

(10) apam-a-nẽ **nõde**-apisi-tanẽ, eʔi teko -kom
non-émérillon-a-CONTR **1INCL.II**-massacrer–DESID dire Emerillon-PL
"Les étrangers voulaient nous massacrer", disent les émérillons.

Noms et verbes partagent aussi la marque de pluriel *–kom*, qui indique le pluriel de l'objet pour les verbes (12).

(11) teko-**kom** o-popol o-ho
émérillon -PL 3.I-se.disperser 3.I-aller
Les émérillons se sont dispersés.

[17] *Nõde-* connaît une variante dialectale *kõde-*.
[18] La variation entre *ole-* et *olone-* et entre *pe-* et *pene-* est discutée au chapitre 4, II- 1.
[19] Les formes entre parenthèses apparaissent sur les racines prenant le relationnel, morphème qui sera discuté plus en détail au chapitre 4, II.
[20] Sa troisième fonction, qui n'est pas pertinente ici, est celle d'objet de postposition. Pour une description plus poussée de la distribution de la série II, cf. Chapitre 3, II.

(12) iʤe-a-te a-zika-**kom**
PRO1SG-a-FOC 1SG.IP1-tuer-PL
C'est moi qui les ai tué.

Enfin, en fonction de prédicat, noms et verbes partagent la morphologie des prédicats : pluriel *–oŋ* (chapitre 5), marques de voix (chapitre 10), négation de phrase (chapitre 11), suffixes de TAM (chapitre 12)… Voici une paire d'exemples illustrant le phénomène de la négation (préfixe *da-* et suffixe *-ʤi*) sur un prédicat verbal (13) et un prédicat nominal (14) :

(13) "**d**-a-ʔu-**ʤi**", eʔi i-ʤupe. négation de phrase
NEG-1SG.I-manger-NEG 3-dire 3.II-à
"Je n'ai pas mangé", lui dit-il.

(14) polowal-a-te-we, **d**-i- (ʤ)akaŋ–**i**. négation de phrase
ogre-a-FOC–aussi NEG-3.II-tête-NEG
C'est un ogre, il n'a pas de tête.

Cette négation de phrase (verbal comme nominal) doit être contrastée avec la négation de constituants (de tous types syntaxiques)[21] :

(15) e-sisig-a-**nũwã**. négation de constituant
2SG.II-soeur-a-NEG
Ce n'est pas ma sœur.

(16) wɨlakala-kotɨ-**nuwã** pe-o-tal. négation de constituant
Dieu-vers-NEG 2PL.I-aller-FUT
Ce n'est pas vers Dieu que vous irez.

Nous venons de voir que noms et verbes partagent une grande partie de leur combinatoire morphologique. Toujours est-il que certains morphèmes grammaticaux ne peuvent pas se combiner indifféremment avec les noms et les verbes. Ceci constitue un deuxième critère pour distinguer noms et verbes.

[21] Les différents types de négation sont décrits au chapitre 11, II.

III- Le critère morphologique de distinction des noms et des verbes

Malgré toute cette morphologie partagée par les verbes et les noms, d'autres morphèmes viennent au contraire consolider la distinction nom/verbe faite à partir de leur vocation syntaxique (cf. I). Le principal critère morphologique est celui de la compatibilité avec le paradigme de préfixes de personne de série I (toujours d'après la terminologie de C. Jensen).

	série I
1ère SG	a-
2ème SG	ele-
1ère INCL	si-[22]
1ère EXCL	olo-
2ème PL	pe-
3ème	o-
indéterminé général humain	za-

Tableau 3 : Les indices de série I de l'émérillon

La série I se combine uniquement avec les verbes, dont elle marque le sujet (17). Comme c'est sa seule fonction, elle n'apparaît jamais sur les noms.[23]

(17) mana-sipo **si-**baʔe-tal ?"
comment-INTER/EXCL **1INCL.I-**faire-FUT
"Comment allons-nous faire ?"

[22] *si-* est réalisé /se/ devant des radicaux à voyelle initiale /i/. ex : la séquence *si-* 1ère INCL.I + *iɲuŋ* "mettre" est réalisée /seiɲuŋ/ "nous mettons".
[23] Pour rendre "je suis/tu es N", l'émérillon utilise un verbe *ʤu* "être" qui prend, lui, les indices de personne de série I (cf. Chapitre 8, II).

C'est donc la possibilité de combinaison avec la série I qui va définir morphologiquement une classe générale de verbes. Les noms seront a contrario toujours incompatibles avec la série I. Ce critère-là est le plus fréquemment utilisé à l'intérieur de la famille tupi-guarani (par exemple, A. Rodrigues 1996 et C. Jensen 1989).

IV- Les critères morphologiques pour les sous-classes de verbes et de noms

Couchili, Maurel & Queixalós donnent ensuite les caractéristiques morphologiques permettant de distinguer, à l'intérieur de la classe de verbes, les sous-classes d'intransitifs et de transitifs :

- les transitifs prennent la série II qui marque l'objet (10), pas les intransitifs
- seuls les transitifs prennent la marque de pluriel de l'objet *–kom* (12)
- le causatif est marqué par *bo-* sur les verbes intransitifs (18), et par *–okal* sur les verbes transitifs (19).

(18) o-**bo-**ʔa o-lek^{w}al.
3.I-CAUS-se.coucher 3.COREF-épouse
Il couche sa femme.

(19) iʤe-a-te aŋ magasin a-iɲuŋ**-okal.**
PRO1SG-a-FOC DEM magasin 1SG.I-mettre-FACT
C'est moi qui ai fait mettre ce magasin.

On voit que la classe des verbes et ses sous-classes sont bien définies, avec des critères morphologiques clairs.

Quant aux noms, ils sont rangés en sous-classes selon leur comportement à l'égard de la possession. Rappelons qu'aucun nom ne peut se combiner avec les marques de personne de la série I.

- certains noms doivent obligatoirement se combiner avec la série II, car ils sont obligatoirement possédés. Ils sont dénommés "noms dépendants" (20).[24]

- d'autres peuvent se combiner avec les marques de série II, car ils sont possédables. Ce sont les "noms autonomes" (21) et (22).

d'autres enfin n'ont pas la possibilité de se combiner avec des marques de personne. Ils sont dits "absolus" (23).

(20) "owa, e-**men**-a-te-sipo iʤe a-ʔu." nom dépendant
oh 1SG.II-mari-a-FOC-INTER/EXCL PRO1SG 1SG.I-manger
"Oh, c'est mon mari que j'ai mangé."

(21) nõde-**baʔekʷəl**-a-we si-kuwa-katu. nom autonome possédé
1INCL.II-conte-a-aussi 1INCL.I-connaître-bien
et on connaîtrait bien nos légendes.

(22) aŋ **baʔekʷəl** a-mebeʔu-tal-a-maʔẽ. nom autonome non-possédé
DEM histoire 1SG.I-raconter-FUT-a-REL
Voici le conte que je vais raconter.

(23) **apam**-a-nẽ nõde-apisi-tanẽ, eʔi **teko**-kom. nom absolu
étranger-a-CONTR 1INCL.II-massacrer-DESID dire Emerillon-PL
"Les étrangers voulaient nous massacrer", disent les émérillons.

[24] Ainsi, si l'on veux parler d'un référent exprimé par un nom dépendant sans préciser son "possesseur", on a trois solutions : utiliser un nom non-possédable (telle "femme" en (1)), incorporer le nom à un verbe (2) (cf. Chapitre 10, III), ou utiliser le nom avec un préfixe de "possesseur non spécifié" (3) (cf. Chapitre 4, II-3.1.).

(1) "n-a-meʔeŋ-tal-i ede de-pe **wãĩwĩ**,...
NEG-1SG.I-donner-FUT-NEG PRO2SG 2SG.II-à femme
"Je ne te donnerai pas une femme à toi,

(2) o-**lekʷal**-meʔeŋ-oŋ.
3.I-épouse-donner-PL
Ils lui ont donné une femme.

(3) kob **t-apiʤ**.
COP NSP-maison
Il y a une maison.

V- Bilan

Le tableau suivant, repris de Couchili, Maurel & Queixalós (2002)[25], donne toutes les caractéristiques syntaxiques et morphologiques exposées ci-dessus pour les différentes sous-classes de noms et verbes, exception faite des nominoïdes et des attributifs, qui feront l'objet du chapitre suivant.

	fonction primaire		compatibles		pluriel		causatif	
	prédicat	actant	série I	série II	*-(o)ŋ*	*-kom*	*bo-*	*-okal*
verbes intransitifs *wata* "marcher"	+	-	+	-	+	-	+	-
verbes transitifs *kuwa* "connaître"	+	-	+	+	+	+	-	+
noms dépendants *zebulupa* "ami"	-	+	-	+	+	+	+[26]	+
noms autonomes *kija* "hamac"	-	+	-	±	+	+	+	+
noms absolus *teko* "émérillon"	-	+	-	-	-	+	+	+

Tableau 4 : Caractéristiques morphosyntaxiques des différentes sous-classes de noms et de verbes

En émérillon, on peut distinguer deux grandes classes de lexèmes : les noms et les verbes, selon deux critères principaux : la vocation à servir d'arguments ou de prédicats, et la combinatoire avec les marques de personne de série I.

[25] Nous remplaçons la terminologie adoptée par les auteurs, à savoir IP_A-et IP_E- par celle de Jensen, à savoir respectivement série I et série II, ainsi que la transcription phonologique.

[26] Il n'était pas utile ici de parler de la possible causativisation de tous les noms, étant donné que la combinatoire avec les affixes de causatifs est essentiellement utilisée comme critère pour renforcer la distinction entre verbes intransitifs et verbes transitifs. La causativisation des racines nominales sera décrite dans le chapitre 10, II- 5. Avec les noms possédables, elle crée un sémantisme de type "faire avoir N à quelqu'un", avec les autres de type "faire devenir quelqu'un N".

Les noms jouent naturellement le rôle d'arguments, même si certains peuvent prédiquer sans ajout de matériel morphologique. De plus, les noms ne peuvent en aucun cas prendre les marques de série I. Selon le caractère obligatoire, facultatif ou impossible de la combinatoire avec la série II, on distingue respectivement les noms dépendants, les noms autonomes et les noms absolus.

Les verbes, eux, prédiquent naturellement, et doivent être inclus dans une relative pour remplir la position d'arguments. Ils peuvent tous se combiner avec la série I qui marque le sujet. La classe des verbes contient les verbes intransitifs, qui se combinent avec la série I, et les verbes transitifs qui prennent soit la série I pour le sujet, soit la série II pour l'objet selon les hiérarchies de personne et de rôle sémantique (pour une présentation des marques de personne sur le prédicat, voir le chapitre 3).

Ce qui reste bien particulier en émérillon est la capacité qu'ont certains noms de prédiquer sans ajout de morphologie "translative", et ce, avec un sens possessif (la prédication nominale possessive sera développée au chapitre 8, V). Cela n'est pas sans rappeler, dans une bien moindre mesure, la notion d'"omniprédicativité" élaborée par Launey (1994).

En conclusion, l'émérillon semble être un bon exemple illustrant la complexité des notions de nom et de verbe, et la nécessité de distinguer différents niveaux d'analyse pour les différencier. La citation suivante détaille comment noms et verbes peuvent être définis à partir de quatre niveaux d'analyse : sémantique, formel (morphologie), pragmatique et fonctionnel (fonction syntaxique). La synthèse de ces quatre niveaux donne une bonne définition des noms et des verbes.

> "Au plan *sémantique*, les notions s'agglutinent autour de deux pôles prototypiques : l'un qui présente une configuration spatiale et une stabilité à travers le temps, l'autre qui suppose une configuration temporelle et pas d'inscription dans l'espace. Cette polarisation

> fournit la base d'une opposition entre entités et événements[27]. Au plan de la *forme*, la combinatoire révèle des attirances très généralisées entre certaines racines et certaines catégories exprimées par du matériel explicite, par exemple genre-classe d'un côté, temps-aspect de l'autre. On peut y voir le simple reflet des dimensions sémantiques d'étendue et de durée. Au plan *pragmatique*, des classes de racines sont plus aptes que d'autres à introduire dans le discours des participants manipulables, les autres ayant davantage vocation à rapporter des événements (Hopper et Thompson 1984). De façon plus homogène conceptuellement, on décèle une spécialisation soit vers l'expression du thème (des thèmes), soit vers l'expression du rhème. Ce qui, finalement, se répercuterait au plan de la *fonction* par la distinction entre complément(s) et prédicat[28]." (Queixalós, 2002, p.7)

Le nombre de ces niveaux d'analyses et des valeurs possibles à ces différents niveaux nous pousse aussi à envisager qu'entre les deux pôles de l'opposition verbo-nominale, on puisse avoir d'autres classes de mots plus ou moins nominales ou plus ou moins verbales. Nous allons dans le chapitre suivant examiner deux classes de mots de l'émérillon qui se situent sur le continuum entre les deux prototypes des noms et des verbes.

[27] Note de l'auteur : "Le chinois semble particulièrement éloquent sur la correspondance entre noms et espace d'un côté, et verbe et temps de l'autre (Paris 1984)."
[28] Note de l'auteur : Je donne au terme de «complément» un sens qui contient celui d'«argument».

Chapitre 2 : Deux classes intermédiaires : les nominoïdes et les attributifs.

Nous avons vu au chapitre 1 qu'il est possible d'établir une distinction entre verbes et noms en émérillon, malgré la capacité des noms à prédiquer avec la même morphologie que les verbes. Cette distinction des classes de lexèmes noms/verbes, distincte de celle des fonctions argument/prédicat, se retrouve dans les descriptions des autres langues tupi-guarani, avec plus ou moins les mêmes critères morphosyntaxiques. De même, la différence entre verbes transitifs et verbes intransitifs, et celle entre noms obligatoirement possédables, facultativement possédables et non-possédables que nous avons vu au chapitre 1, IV est établie dans toutes les descriptions de langues tupi-guarani. Dans le cadre de cette distinction nom/verbe, un sous-ensemble de lexèmes pose problème dans l'ensemble de la famille : ils sont traditionnellement appelés "descriptifs" et feront l'objet de ce chapitre 2. Dans un premier temps (I), nous expliquons comment ces mots sont traités dans différentes langues tupi-guarani et selon différents auteurs. Dans un second temps (II), nous examinons le cas de l'émérillon.

I- Le problème des mots descriptifs dans les langues tupi-guarani

Les mots descriptifs constituent un ensemble de mots sémantiquement homogène et bien stable dans la famille tupi-guarani, mais qui subit des traitements différents au niveau morphosyntaxique selon les langues. Sur le plan sémantique, ces lexèmes désignent des qualités : on a donc affaire à une classe de mots à sens adjectival, souvent dénommés "descriptifs" dans cette famille. En effet, la typologie nous apprend que ces types de sémantisme (dimension, propriété physique, couleur,

caractéristiques humaines[29], âge, valeur et vitesse) sont pris en charge par la classe des adjectifs dans les langues qui ont des adjectifs. Dans les autres langues, ces sens sont pris en charge soit par des verbes (chinois), soit par des noms et des verbes (hausa), ou même par d'autres moyens comme les particules (Dixon 1977). Thompson (1998) explique que les mots exprimant des concepts de propriétés/qualités peuvent appartenir aux catégories de verbes ou de noms par le fait qu'ils partagent leurs deux fonctions principales avec les verbes et les noms, à savoir respectivement 1) prédiquer une propriété d'un référent déjà établi dans le discours et 2) introduire un nouveau référent dans le discours.

Dans les langues tupi-guarani, les descriptions font état d'une telle classe sémantique, mais rangent ces lexèmes soit parmi les noms, soit parmi les verbes. En effet, ces mots ne prennent que les indices de personne de la série II[30] (comme les noms), mais sont souvent utilisés comme prédicats (donc avec les mêmes propriétés que les noms et les verbes en fonction de prédicat). Si l'on considère les descriptifs comme des noms, on a une sous-classe sémantique des noms dépendants supplémentaire. Par contre, si l'on considère les descriptifs comme des verbes, on a affaire à une troisième sous-classe de verbes : les verbes intransitifs descriptifs, marqués différemment des autres verbes intransitifs (qui, eux, prennent la série I[31]). La classification des descriptifs comme verbe ou nom entraîne comme corrélat la classification de la langue en tant qu' active ou non, c'est-à-dire comme langue qui distingue morphologiquement les verbes intransitifs dont l'unique argument est agentif des verbes intransitifs dont l'unique argument n'est pas agentif.

On peut se demander, avec Queixalós (2001b), si la classification du même ensemble de mots descriptifs comme verbes ou noms selon les langues est due à de réelles différences de comportement de ces mots d'une langue à l'autre ou à un traitement différent des auteurs de description, selon leur choix de critères. Ainsi,

[29] traduction approximative du terme "human propensity" utilisé par Dixon.
[30] Les indices de série II marquent le possesseur du nom, l'objet du verbe et l'objet de postposition.

pour le kaapor, Kakumasu (1984) traite les descriptifs comme des verbes d'états, alors que da Silva (2000) les réanalyse comme des noms. Dans la littérature qui nous est connue, on peut signaler comme langues classant les descriptifs dans les verbes le kamaiurá (Seki 2000), le tapirape (Leite 1990) et les descriptions de l'ensemble de la famille tupi-guarani par Jensen (1998a). Dans l'autre camp, Dietrich (1977) et Rodrigues (1996) argumentent en faveur d'une analyse des descriptifs comme des noms, pour le guarani, le chiriguano et le tupinamba, mais aussi pour l'ensemble de la famille tupi-guarani.

La grande similarité de comportement entre descriptifs et verbes, souvent utilisée pour classer les descriptifs parmi les verbes, nous semble tout simplement due au fait que les descriptifs, comme certains noms, peuvent prédiquer. En effet, la plupart des propriétés invoquées dans ce sens (par exemple la possibilité de relativisation, ou la compatibilité avec les marques de TAM) sont souvent considérées comme typiques des verbes. Mais dans une optique de différenciation des classes de lexèmes (noms et verbes) et des fonctions (argument et prédicat), et dans le cadre de langues où les noms prédiquent avec la même morphologie que les verbes, ces propriétés-là doivent être considérées non comme des propriétés du verbe, mais comme des propriétés du prédicat : on parle alors de "flexion prédicative". Cette flexion est commune à l'ensemble des lexèmes pouvant prédiquer, les noms possédables étant inclus dans cette catégorie. Logiquement, la combinatoire des descriptifs avec la flexion prédicative ne les rapproche donc pas spécifiquement des verbes, mais de tous les autres prédicats de l'émérillon (noms et verbes confondus). Par conséquent, l'analyse des descriptifs comme des noms ne doit pas être exclue sous prétexte que les descriptifs partagent des propriétés avec les verbes, car ils les partagent en fait avec tous les types de prédicats.[32] Il est

[31] Les indices de série I marquent le sujet du verbe.

[32] L'analyse des descriptifs kamaiurá comme verbes par Seki (2000) ne tomber pas dans ce piège : l'auteur précise que les descriptifs ne peuvent pas fonctionner directement comme arguments en kamaiurá, ce qui justifie leur classement comme verbes, et ne laisse que la compatibilité avec la série II comme similitude importante avec les noms.

cependant impossible de classer les descriptifs comme noms ou verbes pour l'ensemble de la famille tupi-guarani, vue la relative diversité possible à l'intérieur de la famille tupi-guarani. D'ailleurs, en émérillon, les descriptifs ne se comportent pas comme une classe unique, mais comme deux classes différentes.

II- Deux classes de descriptifs en émérillon

Ce qui est particulièrement intéressant en émérillon –et à notre connaissance unique dans la famille– c'est que cet ensemble de mots "descriptifs" est en fait scindé en deux classes de lexèmes aux propriétés distinctes. L'existence en émérillon de ces deux classes de descriptifs ainsi que leurs principales propriétés ont été révélées dans l'article déjà cité au chapitre 1 : *Classes de lexèmes en émérillon*, de Couchili, Maurel & Queixalós (2002). La terminologie adoptée ici (nominoïdes et attributifs) est celle de ces auteurs. Notre analyse se calque sur la leur. Elle est seulement approfondie grâce à un supplément de données.

Avant d'analyser le comportement morphosyntaxique de ces deux classes de racines à sens adjectival, nous pouvons déjà remarquer que chacune présente des sémantismes distincts. Dixon (1977) note plusieurs faits en comparant dans les langues du monde le sémantisme des mots à sens adjectival, qu'ils soient des noms, des verbes ou des adjectifs :

- similarité des contenus sémantiques des grandes classes d'adjectifs ;
- similarité des contenus entre les "petites classes", et dans un certain degré, entre les "petites classes" et certains sous-groupes morphologiques des "grandes classes"[33] ;
- les adjectifs les plus communs sont : grand, petit, long, court, noir et blanc ;

[33] "Petites classes" (minor classes) et "grandes classes" (major classes) désignent des classes de mots à sens adjectival qui sont plus ou moins importantes en nombre de mots.

- les grands types sémantiques recensés dans les langues du monde, parmi les mots à sens adjectival, sont : dimension, propriétés physiques, couleur, âge, valeur, vitesse, états humains ("human propensity") ;
- l'appartenance typique des lexèmes de sens adjectival dans les langues où la classe des adjectifs est petite est la suivante : les adjectifs expriment la dimension, l'âge, la valeur et la couleur ; les verbes expriment les propriétés physiques et la vitesse ; les noms expriment les états humains ("human propensity").

En émérillon, les racines qui réfèrent aux concepts adjectivaux se répartissent en deux classes, pour lesquelles des exemples variés accompagnés de leur sens sont donnés dans le tableau ci-dessous.

nominoïdes		attributifs	
kaneʔõ	fatigue	*tawa*	jaune
kalaɨ	fièvre	*bɨg*	noir
ɲuʔaŋ	froid	*sikãĩ*	petit
uwedʒ	soif	*tukug*	court
baʔewal	faim	*tɨpɨ*	profond
puluʔa	grossesse	*sĩãkʷã*	pointu
aku	chaleur	*epɨ*	cher
kasi	force	*aɨ*	amer, acide
poɨdʒ	lourdeur	*wane*	bon
olɨ	plaisir	*waleʔete*	beau
bopɨl	désir (sexuel)	*waɨhɨ*	difficile
abɨ	paresse		
moda	vol		
sanem ~ tʃanem	puanteur		
suʔum ~ tʃuʔum	pourriture		
kɨʔa	saleté		

Tableau 5 : Exemples de nominoïdes et d'attributifs

Deux exemples en discours sont maintenant donnés. Les propriétés morphosyntaxiques de ces deux classes sont examinées plus loin.

(24) wãĩwĩ i-**puluʔa** ikeʔɨ nominoïde
femme 3.II-grossesse maintenant
La femme est enceinte maintenant.

(25) aʔe-nawe **sikãĩ**-we wãĩwĩ-kom. attributif
DEM-quand petit-aussi femme-PL
A cette époque, les filles étaient petites aussi.

Les remarques de Dixon sont facilement applicables à l'émérillon :

- Ce qui est remarquable, c'est que la répartition en deux classes morphosyntaxiques respecte les classes sémantiques proposées par Dixon. Ainsi, les descriptifs de la 1ère colonne expriment plutôt des qualités concernant les humains, sensations physiques et phénomènes mentaux. Ces sens correspondent exactement aux types sémantiques dénommés "propriétés physiques" et "human propensity" par Dixon. Du fait de ce sémantisme, on observera qu'au niveau grammatical, ces mots seront souvent associés à des noms animés, ou à des personnes grammaticales de 1ère, 2ème ou 3ème personne. Quant aux descriptifs de la 2ème colonne, ils expriment des propriétés qui correspondent clairement aux types sémantiques de Dixon "dimension, couleur, valeur". Ils peuvent être appliquées à des humains, mais plus fréquemment à des objets inanimés, ou au moins à des indices de 3ème personne. Ce classement sémantique a aussi été observé par Queixalós (2001b, p.9-10) : les lexèmes qu'il dénomme "nominoïdes" (ceux de la 1ère colonne) expriment des états internes déterminant des modes d'existence mentaux et/ou physiques, et ceux qu'il appelle "attributifs" (ceux de la 2ème colonne) rendent des états physiques permanents ou temporaires.
- Cette répartition nous rappelle l'appartenance typique des lexèmes de sens adjectival dans les langues où la classe des adjectifs est petite. En émérillon, les attributifs (petite classe de mots exclusivement à sens adjectival) expriment la dimension, la valeur et la couleur ; les nominoïdes (sous-classes des noms) expriment les états humains "human propensity".
- La liste des adjectifs les plus courants est entièrement contenue dans la classe des attributifs.

Dans les sections suivantes, nous allons décrire le comportement morphosyntaxique des membres de ces deux classes en émérillon. Pour cela, nous nous basons sur l'article *Classes de lexèmes en émérillon* de Couchili, Maurel et Queixalós (2002), et reprenons l'analyse de ces auteurs dans ses grands traits, tout en l'affinant grâce à des données supplémentaires.

II- 1. Les nominoïdes

Comme son nom l'indique, cette classe de lexèmes entre dans la grande classe des noms. Cet ensemble de mot émérillon a des caractéristiques fort semblables à la classe des descriptifs des autres langues tupi-guarani. Elle est notamment compatible avec la série II, comme les noms, mais elle est le plus souvent utilisée pour prédiquer, comme les verbes (26).

(26) wãĩwĩ i-**puluʔa** ikeʔɨ nominoïde
femme 3.II-grossesse maintenant
La femme est enceinte maintenant.

Ce qui nous fait classer ces lexèmes parmi les noms, c'est qu'ils peuvent directement fonctionner comme arguments (27), sans morphologie dérivationnelle. Rappelons que les verbes doivent être relativisés à l'aide de *–maʔẽ* avant de servir d'argument.

(27) **kalaɨ** o-kʷa nominoïde
fièvre 3.I-passer
Il y a une épidémie de fièvre. (litt : la fièvre passe.)

La "vocation" à servir d'argument sans morphologie particulière fait pencher les nominoïdes émérillon du côté des noms.

La capacité des nominoïdes à prédiquer est la même que celle des autres noms possédables comme en témoignent les exemples (28) et (29).

(28) d-e-**kalaɨ**-ʤi. nominoïde
NEG-1SG.II-fièvre-NEG
Je ne suis pas fiévreux.

(29) d-e-kuɲa-ɲi. nom
NEG-1SG.II-soeur-NEG
Je n'ai pas de sœur.

Ainsi, *ipuluʔa* dans l'exemple (26) repris ci-dessous doit être analysé comme un prédicat nominal possessif :

(30) wãĩwĩ i-**puluʔa** ikeʔɨ nominoïde
femme 3.II-grossesse maintenant
La femme est enceinte maintenant.(litt : la femme a sa grossesse maintenant.)

Les autres caractéristiques que soulignent Couchili, Maurel et Queixalós (2002) sont les suivantes :

- combinatoire avec le pluriel du sujet *–(o)ŋ* (comme tous les prédicats)

(31) i-ɲuʔaŋ-**oŋ.** nominoïde
3.II-froid-PL.S
Ils ont froid.

(32) pɨawe o-kuʔe-**ŋ.** verbe
aube 3.I-se.réveiller-PL.S
Ils se sont réveillés à l'aube.

- compatibilité avec la négation en *da-…-(ʤ)i*[34] (comme tous les prédicats)

(33) **d-**e-baʔewal**-i.** nominoïde
NEG-1SG.II-faim-NEG
Je n'ai pas faim.

(34) **d-**e-mebɨl**-i.** nom
NEG-1SG.II-enfant-NEG
Je n'ai pas d'enfant.

(35) **d-**a-zaug**-i.** verbe
NEG-1SG.I-se.baigner-NEG
Je ne me suis pas baigné.

- incompatibilité avec le pluriel *–kom*, marque de pluriel sur les noms et de pluriel de l'objet sur le verbe

(36) *i-kaneʔõ-kom.
3.II-fatigue-PL
ses fatigues

- compatibilité avec le morphème continu[35] *–o*, qui est par ailleurs compatible avec les verbes mais pas avec les noms.

[34] Le suffixe de négation a trois allomorphes : *-ʤi* après les voyelles orales, *-i* après les consonnes orales, *-ɲi* après un segment vocalique ou consonantique nasal.
[35] "duratif" dans la terminologie de Couchili, Maurel et Queixalós (2002).

(37) i-baʔewal**-o.** Couchili, Maurel et Queixalós 2002, p.197
3.II-faim-CONT nominoïde
Il est en train d'avoir faim.

(38) o-ʔa-o. verbe
3.I-être.allongé-CONT
Il est allongé.

- le causatif est formé pour certains nominoïdes comme les verbes intransitifs –avec le préfixe *bo-* (39), et pour d'autres comme les noms –avec à la fois le préfixe *bo-* et le suffixe *-okal* (40)[36]

(39) ʔɨ o-**bo-**aku. nominoïde
eau 3.I-CAUS-chaleur
Il fait chauffer l'eau.

(40) o-**bo-**baʔewal**-okal.** Couchili, Maurel et Queixalós 2002, p.192
3.II-CAUS-faim-CAUS nominoïde
Il l'affame.

En résumé, pour les auteurs, le critère décisif pour considérer les nominoïdes comme des noms est le fait qu'ils puissent fonctionner seuls comme arguments. Notons pourtant que cette utilisation est rare : l'exemple (27) a été élicité. Remarquons encore une fois que les critères qui pourraient être utilisés pour rapprocher les nominoïdes des verbes (ici compatibilité avec le pluriel *–oŋ* et la négation *da-...-ʤi*) sont en fait des caractéristiques de tous les prédicats, dont les prédicats nominaux (cf. Chapitre 1, II). Seul le critère du causatif rapproche certains nominoïdes des verbes intransitifs : les nominoïdes qui peuvent être causativisés par *bo-* sont réellement plus proches des verbes intransitifs que des noms, qui eux nécessitent le double marquage *bo-...-okal* pour être causativisés. Les critères de compatibilité avec le continu *–o* et d'incompatibilité avec le pluriel *-kom* sont en fait plutôt utilisés pour constituer les nominoïdes en sous-classe des noms. Pour nous, ces deux particularités sont essentiellement dues au sémantisme

[36] Cette distinction selon le type de causatif compatible n'est pour l'instant pas clairement confirmée par nos données : tous les nominoïdes semblent pouvoir être causativisés uniquement avec *bo-*. Mais la fréquence de ces constructions dans notre corpus n'est pas très élevée.

de ces noms, et donc moins pertinentes dans notre tâche de classification. Rappelons que les nominoïdes décrivent des états physiques ou mentaux concernant les humains. Or, intuitivement, il est facile de trouver pourquoi un état comme la "fatigue" est compatible avec un aspect continu. De même, il est difficile de trouver des contextes plausibles dans lesquels il serait utile de pluraliser la "fatigue". Nous voulons donc minimiser la spécificité des nominoïdes à l'intérieur de la classe des noms.

Voici un extrait du tableau dans lequel Couchili, Maurel et Queixalós (2002) résument leurs critères, et qui nous montre pourquoi les auteurs (et nous par la suite) considèrent les nominoïdes comme une sous-classe de noms autonomes.

	fonction primaire		compatibles		pluriel		causatif	
	prédicat	actant	série I	série II	*-(o)ŋ*	*-kom*	*bo-*	*-okal*
verbes intransitifs *wata* "marcher"	+	-	+	-	+	-	+	-
noms autonomes *kija* "hamac"	-	+	-	±	+	+	+	+
nominoïdes *kane?õ* "fatigue"	-	+	-	±	+	-	+	±

Tableau 6 : Caractéristiques morphosyntaxiques des nominoïdes par rapport aux noms et aux verbes

Notre enquête personnelle nous permet d'ajouter quelques comportements des nominoïdes qui les opposent aux autres noms autonomes et dépendants (c'est-à-dire les autres noms possédables) :

- incompatibilité du nominoïde précédé d'un indice de personne à être introduit par les copules *kob*, *dati* et *-te* (41) contrairement aux autres noms possédés (42)

(41) *kob e-baʔewal. nominoïde
COP 2SG.II-faim
J'ai faim.[37]

(42) kob e-balicʒa. nom autonome
COP 2SG.II-couteau
J'ai un couteau.

- impossibilité d'utiliser la négation de constituant *nũwã* avec un nominoïde possédé

(43) *e-ʔuwecʒ-a-nũwã nominoïde
2SG.II-soif-a-NEG
Ce n'est pas ma soif.

(44) e-sisig-a-nũwã nom dépendant
2SG.II-soeur-a-NEG
Ce n'est pas ma sœur.

- incompatibilité avec les variantes *olone* de la première personne exclusive et *pene ~ pede* de la deuxième personne du pluriel des indices de personne (compatibilité uniquement avec les variantes *ole-* et *pe-*)[38]

(45) pe-kaneʔõ nominoïde
*pene-kaneʔõ
2PL.II-fatigue
votre fatigue

- la plupart du temps, il semble impossible de constituer un syntagme génitival avec le nominoïde comme nom déterminé

(46) *e-mebɨl-aiwal nominoïde
2SG.II-fils-fatigue
la fatigue de mon fils

Cependant, ce critère peut n'être que l'effet du sémantisme particulier de certains nominoïdes. Ainsi, il semble à première vue plus probable que la fatigue de quelqu'un soit une information nouvelle que l'on traite comme un prédicat "mon fils est fatigué" qu'une information donnée que l'on veuille ensuite discuter, du type "La fatigue de mon fils…". Ceci expliquerait, en émérillon, la grande fréquence de l'usage des nominoïdes comme prédicats, et leur rareté comme arguments.

[37] Les prédications possessives pouvant aussi être construites sans *kob*, "j'ai faim" se dit *e-baʔewal*, tout comme "j'ai un couteau" peut se dire simplement *e-balicʒa*.
[38] La variation entre *ole-* et *olone-* et entre *pe-* et *pene-* est discutée au chapitre 4, II- 2.

En conclusion, nous confirmons donc le classement de ce premier sous-ensemble de descriptifs comme des noms. En réalité, seul le critère du causatif l'en éloigne. Ses autres particularités sont plus à interpréter comme des conséquences de son sémantisme adjectival : par exemple, le fait que ces mots-là ont plus tendance à déterminer d'autres mots qu'à être déterminés explique la difficulté qu'ils ont à constituer des têtes de syntagmes génitivaux. Nous suivons donc la classification de ce sous-ensemble de descriptifs proposée par Couchili, Maurel et Queixalós, tout en insistant moins qu'eux sur les spécificités des nominoïdes au sein des noms. Nous avions signalé, en début de chapitre, que la classification des descriptifs comme verbe ou nom avait pour conséquence la classification de la langue en tant que langue active ou non. Notre analyse des nominoïdes, contrairement à celle des descriptifs du kamaiurá comme des verbes par Seki (2000), exclut cette possibilité pour l'émérillon[39]. Il nous reste à étudier l'autre classe de descriptifs de l'émérillon dont les membres ont été nommés "attributifs".

II- 2. Les attributifs

On pourrait imaginer que ce deuxième sous-ensemble de descriptifs émérillon soit, en parallèle avec les nominoïdes, une sous-classe des verbes. Or le problème est plus complexe, et il faut ici vraiment se représenter l'opposition verbo-nominale comme un continuum : les classes de lexèmes, selon leurs propriétés, seraient positionnées sur cet axe verbo-nominal plus ou moins proches des noms et des verbes prototypiques. En effet, la conclusion que tire Queixalós de son étude est qu'on a "une classe d'attributifs qui n'a de vocation ni verbale, ni nominale, ni adjectivale" (Queixalós 2001b, p.9). Nous nous accordons avec l'auteur sur le fait qu'on ne puisse pas donner de réponse tranchée en terme de classe lexicale. Mais nos données font ressortir d'autres faits intéressants, notamment sur le suffixe *–i*, et

sur l'utilisation de l'attributif dans des fonctions dites adjectivales. Vu la difficulté de considérer ce sous-ensemble de descriptifs comme clairement proche des noms ou des verbes, nous nous en tiendrons à la terminologie proposée par Queixalós : "attributifs", terme qui fait référence à la principale fonction de ces lexèmes.

Dans la section suivante II-2.1, nous exposons les propriétés des attributifs présentées dans Couchili, Maurel et Queixalós (2002). En II-2.2, sont ajoutées quelques remarques supplémentaires tirées de nos données. Après une courte conclusion sur les attributifs en II-2.3, nous mentionnons en II-2.4. un problème de variation et de diachronie.

II- 2.1. Analyse morphosyntaxique de la classe des attributifs

Ce qui est spécifique aux attributifs, et qui les distingue des verbes et de la plupart des noms (sauf les absolus), c'est qu'ils ne peuvent pas apparaître avec un indice personnel :

(47) puku *i-puku *o-puku attributif
il est long 3.II-long 3.I-long

Si à première vue, les attributifs semblent être utilisés comme des prédicats, ce n'est pas leur vocation. Tout d'abord, ils sont incompatibles avec les indices de personne (47)[40], qui sont nécessaires aux verbes et aux noms pour prédiquer (48) (49).

(48) a-kel verbe
1SG.I-dormir
Je dors.

(49) e-ʤalɨʤ nom
1SG.II-grand-mère
J'ai une grand-mère.

[39] L'étude du système d'accord de l'émérillon sera présentée au chapitre 3.
[40] Cette affirmation sera nuancée en II-2.4.

De plus, les attributifs ne peuvent pas, la plupart du temps, prédiquer directement, sans un outillage morphosyntaxique : tous ont besoin d'une copule aux personnes de l'interlocution (50).[41]

(50) tukuk a-ʤu [42] Couchili, Maurel & Queixalós 2002, p.184
court 1SG.I-COP
Je suis court.

(51) sĩkãĩ a-ʤu
petit 1SG.I-COP
Je suis petit.

D'autre part, pour certains attributifs, un suffixe *-ʤi ~ -i* est nécessaire pour prédiquer à la 3ème personne. *Puku* n'a pas besoin de ce suffixe *–i* pour cela (47), mais *tukug* et *siŋ* en ont besoin. Nous reviendrons plus en détail sur la nature phonologique et syntaxique de ce suffixe et des éléments auxquels il s'affixe dans la partie II-3.

(52) tukug-i
court-PRED
Elle est courte. (à la fin d'une histoire)

(53) siŋ-i
blanc-PRED
Il est blanc.

Ainsi le comportement des attributifs s'éloigne-t-il clairement de celui des verbes. En cela, les attributifs nous rappellent même les noms (54), à la différence qu'à la 3ème personne, les noms utilisent la copule *ate* (55).

(54) teko a-ʤu. Couchili, Maurel & Queixalós 2002, p.184
émérillon 1SG.I-COP
Je suis émérillon.

[41] L'apparition d'une copule uniquement aux personnes de l'interlocution est courant typologiquement. On la remarque en hongrois (Queixalós c.p.).
[42] Dans nos données personnelles, il semblerait qu'aux personnes de l'interlocution, on trouve une combinaison des deux marques : le verbe *ʤu* et le suffixe *–i*, ce qui donnerait alors : *tukug-i a-ʤu*.

(55) teko ate. Couchili, Maurel & Queixalós 2002, p.183
émérillon COP
Il est émérillon.

Cependant, on ne peut pas considérer les attributifs comme des noms. Ils ne peuvent pas servir directement d'argument, ce qui signifie qu'ils n'ont pas vocation actancielle. En effet, pour servir d'argument, les attributifs doivent comme les verbes (56) mais aussi comme les prédicats nominaux (57), être nominalisés à l'aide de *maʔẽ* (58)[43]. Le test de la relativisation permet seulement de souligner l'unicité de traitement des prédicats utilisés en position d'argument.

(56) [o-wata ma'ẽ][44] o-ket. Couchili, Maurel & Queixalós 2002, p.185
3SG.I-marcher REL 3SG.I-dormir verbe
Le marcheur dort.

(57) [i-kija ma'ẽ] o-ket. Couchili, Maurel & Queixalós 2002, p.186
3SG.II-hamac REL 3SG.I-dormir nom
Celui qui a un hamac dort.

(58) [tukuk-i ma'ẽ] o-wata. Couchili, Maurel & Queixalós 2002, p.185
court-PRED REL 3SG.I-marcher attributif
Celui qui est court marche.

La construction relative, dans laquelle l'attributif est toujours un prédicat (notez le suffixe *–i* dans le dernier exemple) est également nécessaire à l'attributif pour accéder à la fonction "épithétique". Cette remarque rend par conséquent difficile de considérer les attributifs comme de simples adjectifs. En (59), la relative [*tukug-i maʔẽ*] modifie le nom "pirogue" en précisant une de ses qualités.

(59) ɨat [tukuk-i ma'ẽ][45] o-ike Couchili, Maurel & Queixalós 2002, p.185
pirogue court-PRED REL 3SG.I-couler
La petite pirogue a coulé.

Enfin, le causatif rapproche les racines des "attributifs" des verbes intransitifs : les auteurs précisent que les attributifs ont une forme causative avec le préfixe *bo-* seulement (60), comme les verbes intransitifs (61).

[43] Le rôle de *maʔẽ* est décrit au chapitre 14, II et III.
[44] Les crochets symbolisent les frontières de la proposition relative.
[45] Les crochets sont là pour indiquer la relative (notre modification).

(60) o-**bo-**tukug. Couchili, Maurel & Queixalós 2002
3SG.I-CAUS-court attributif
Il le raccourcit.

(61) o-**bo-**zaug. Couchili, Maurel & Queixalós 2002
3.I-CAUS-se.baigner verbe intransitif
Il le baigne.

Comme les verbes intransitifs (63), certains descriptifs peuvent ensuite prendre le suffixe causatif *-okal* en plus (62).

(62) o-**bo-**tukug**-okal** Couchili, Maurel & Queixalós 2002
3SG.I-CAUS-court-FACT attributif
Il le lui fait raccourcir.

(63) o-**bo-**zaug**-okal** Couchili, Maurel & Queixalós 2002
3.I-CAUS-se.baigner-FACT verbe intransitif
Il le lui fait baigner.

Dans ces constructions causatives, il faut noter l'absence du suffixe *–i* sur la racine, et le fait qu'une fois ainsi transitivisé, le radical attributif prend un indice de personne :

(64) amõ-enam awak^{w}əl-a-kom o-**bo-**sale paku. attributif
autre-chang.top homme-a-PL 3-CAUS-salé pacou
d'autres hommes salent les pacous.

Ainsi le préfixe causatif sert-il à rendre apte à prédiquer la racine nue, remarque qui est également valable pour les noms absolus (qui en dehors des constructions causatives sont aussi incompatibles avec les marques de personne, et ont besoin d'une copule pour prédiquer).

(65) o-**bo-**teko**-okal** Couchili, Maurel et Queixalós 2002
3.I-CAUS-émérillon-FACT nom absolu
Il le fait devenir émérillon.

L'essentiel de ces critères est schématisé dans le tableau ci-dessous, extrait du tableau de Couchili, Maurel et Queixalós (2002, p.193) :

	compatibles		fonction primaire		pluriel		causatif	
	série I	série II	prédicat	actant	*-(o)ŋ*	*-kom*	*bo-*	*-okal*
verbes intransitifs *wata* "marcher"	+	-	+	-	+	-	+	-
noms autonomes *kija* "hamac"	-	±	-	+	+	+	+	+
attributifs *tukug* "court"	-	-	-	-	+	-	+	+

Tableau 7 : Caractéristiques morphosyntaxiques des attributifs par rapport aux verbes et aux noms

L'argumentation des auteurs peut donc se résumer dans les trois conclusions suivantes : les attributifs ne sont ni des noms, ni de verbes, ni des adjectifs.

- les attributifs ne sont pas des noms. Ils partagent certaines caractéristiques avec les noms, notamment l'usage d'une copule aux personnes de l'interlocution pour prédiquer. Mais le plus important est que les attributifs ne peuvent pas fonctionner directement comme actants : la racine a besoin d'être dans un premier temps tournée en prédicat, puis nominalisée. Ils ne répondent donc pas au principal critère d'appartenance à la classe nominale.
- les attributifs ne sont pas des verbes. Ils partagent a priori plus de propriétés avec les verbes, ou plutôt avec les prédicats (et donc aussi avec les prédicats nominaux). Pour faire partie des verbes, il manque toujours aux attributifs la vocation à prédiquer par la simple adjonction d'une marque de personne à la racine.
- les attributifs ne sont pas des adjectifs. Ils ont le sémantisme des adjectifs, mais ils ne peuvent avoir la fonction d'épithète qu'après relativisation. Sur le plan formel, il est donc difficile de parler d'adjectifs.

En conclusion, les auteurs retiennent comme principale propriété des attributifs leur absence de vocation fonctionnelle primaire, car ils ne peuvent pas servir d'argument ou de prédicat sans morphologie (suffixe *-i*, copule, relativisation).

II- 2.2. Remarques supplémentaires sur les attributifs

L'argumentation de Couchili, Maurel et Queixalós (2002) ayant été exposée, il nous paraît intéressant de préciser maintenant, à l'aide de l'analyse de notre corpus, dans quelles structures s'intègrent les attributifs. Si l'on reprend les deux fonctions discursives que S. Thompson (1988) attribue aux mots exprimant des propriétés, à savoir 1) prédiquer une propriété d'un référent déjà établi dans le discours et 2) introduire un nouveau référent dans le discours, on peut rechercher comment les attributifs réalisent ces deux fonctions d'attribution d'une propriété et de modification d'un nom.

Voyons d'abord en détail les constructions qui permettent à l'attributif de modifier un nom. Couchili, Maurel et Queixalós ont expliqué que l'attributif ne peut pas modifier directement un nom, mais qu'il doit être inséré dans le syntagme nominal comme prédicat d'une proposition relative terminée par le relativisateur *maʔẽ*. L'étude de nos données textuelles montre que le relativisateur *maʔẽ* n'est pas toujours obligatoire.

(66) d-a-potal-i aŋ zawal bɨg-i (maʔẽ).
NEG-1SG.I-aimer-NEG DEM chien noir-PRED (REL)
Je n'aime pas ce chien noir.

(67) o-maʔẽ bɨg-i owa-l-ehe.
3.II-voir noir-PRED visage-RELN-POSTP
Elle voit le visage noir.

Ce fait est intéressant car ici, les attributifs se démarquent des autres prédicats.[46] L'absence de relativisateur les rapprochent des adjectifs plus typiques, qui peuvent

[46] Une description plus détaillée de la modification épithétique par un attributif (présence du relativisateur, ordre des mots…) est faite au chapitre 7, II- 2.

presque directement modifier un nom. Notons cependant la présence du morphème prédicatif *–i* qui est nécessaire sur certains attributifs pour qu'ils prédiquent[47].

D'autres exemples montrent un attributif introduit par un verbe avec le sens d'"être" ou "devenir". Il ne s'agit plus d'une modification du nom, mais de l'attribution d'une propriété à un référent déjà établi dans le discours. Dans l'exemple (68), l'attributif *sə* est l'attribut des sujets *tapiʔil* et *wãĩwĩ̃*, introduit par le verbe *tui*.

(68) **sə** tapiʔil o-tui-lupi-we, wãĩwĩ-kom **sə-sə**-we o-tui-ŋ.
grand tapir 3SG-devenir-SUB-aussi, femme-PL RED-grand-aussi 3SG-devenir-PL.S
Quand le tapir grandissait, les filles grandissaient aussi.

Dans ces exemples, l'attributif semble être utilisé comme un adjectif prototypique en linguistique générale : il sert d'attribut du sujet ou de modifieur épithétique sans avoir besoin d'être inclus dans une structure relative. Malencontreusement, les quelques exemples d'attributifs en fonction d'attribut concernent des radicaux à voyelle finale, formes qui ne prennent jamais de suffixe *–ʤi~ -i.* On ne sait donc pas si l'on a affaire à la racine nue du lexème ou non.

Ainsi, bien qu'il soit difficile de traiter les attributifs comme des adjectifs lorsqu'ils sont tournés en prédicats puis nominalisés pour modifier un nom, l'attributif ressemble à un adjectif prototypique quand *maʔẽ* est absent.

Sur le plan typologique, la construction comparative, dans les langues où elle existe, est un type de structure dans laquelle les adjectifs s'intègrent de manière prototypique. On utilise parfois cette construction pour distinguer les adjectifs des autres catégories lexicales. Notons que cette construction a toujours été élicitée

[47] La présence de *–i* dans l'exemple (67) pose un problème à son analyse comme suffixe prédicatif.

pour l'émérillon car elle n'est jamais apparue spontanément dans nos textes. Voici des exemples de comparatif et de superlatif en émérillon :

(69) epi**-bɨlɨ** camopi-poli cayenne-a-wi-nẽ. comparatif
cher-plus C.-à C.-a-ABL-CONTR
C'est plus cher à Camopi qu'à Cayenne.

(70) sə**-bɨlɨ** wɨɲ. superlatif
gros-plus PRO
Lui, il est le plus gros.

Néanmoins, la particule *pɨlɨ ~ bɨlɨ* est une particule qui peut se cliticiser à n'importe quel type de prédicat. Ce critère n'est donc pas valide pour distinguer des classes de lexèmes entre elles. Les exemples suivants montrent *pɨlɨ* sur un prédicat verbal et un prédicat nominal.

(71) o-kuwa**-pɨlɨ** ãng. Maurel 2000, p. 3
3.I-savoir-plus DEM verbe
Il en sait plus, lui.

(72) i-poɨdj-**pɨlɨ.** Maurel 2000, p. 4
3.II-lourdeur-plus nominoïde
Il est plus lourd.

(73) i-zonaɲ-a-**pɨlɨ** e-wi-ne. exemple élicité
3.II-orange-a-plus 1SG.II-ABL-CONTR nom
Il a plus d'oranges que moi.

II- 2.3. Conclusion sur les attributifs

Dans la tâche de détermination de la catégorie lexicale des attributifs, le principal problème est que l'on ne trouve presque jamais (sauf peut-être en fonction d'attribut) la racine nue. Celle-ci ne peut donc pas avoir de vocation évidente. En fait, les réalisations en syntaxe des attributifs ne nous permettent pas de tester l'attributif lui-même, mais l'attributif en fonction prédicative. Cette capacité à prédiquer lui vient toujours d'éléments extérieurs, comme les copules ou verbes "être", le préfixe causatif ou le suffixe *–i*. Sans l'existence de ce suffixe *-i*, on pourrait parler d'une sous-classe de verbes, différents des autres car ils pourraient

prédiquer sans indice de personne à la 3ème personne, et avec copule aux personnes de l'interlocution. Nous présentons ce suffixe en détail dans la partie II-3 de ce chapitre.

La spécificité de la classe des attributifs est qu'ils ne semblent ni s'approcher des prototypes des noms, ni de ceux des verbes, ni de ceux des adjectifs. Ainsi, même si l'on envisage la distinction verbo-nominale comme un continuum, il est tout à fait possible de se retrouver confronté à une classe de lexèmes marginale. C'est ce que résume Payne ainsi :

> "Grammatical categories tend to be interestingly untidy at their boundaries" (Payne, 1997)

II- 2.4. Un problème de variation et de diachronie

Dans l'élicitation des données, il est apparu une variante dans la formation des prédicats sur une base lexicale d'attributifs. Cette variante était quantitativement minoritaire. Les deux variantes sont produites par les mêmes locuteurs, sur la base des même racines. Concrètement, la combinaison avec le suffixe *–i* n'est pas la seule possible. Les attributifs peuvent aussi se combiner avec des indices de personne de série II. Dans les exemples suivants, les attributifs se combinent avec un préfixe *i-* qui est le morphème de 3ème personne de la série II (à ne pas confondre avec le suffixe *–i*).

(74) i-tukug
3.II-court
C'est court

(75) i-tawa
2.II-jaune
C'est jaune/mûr.

L'attributif se rapproche alors beaucoup des nominoïdes, il prédique avec les mêmes moyens (sans copule, avec la série II).

(76) i-ɲuʔaŋ nominoïde
3.II-froid
Il a froid.

Cependant, cette combinaison avec la série II n'est pas possible avec tous les attributifs. Une première enquête montre que les informateurs l'acceptent avec *tukug* "court", *tawa* "jaune", *piɲaŋ* "rouge", *pelab* "brillant", *kuniŋ* "tordu", *tɨpɨ* "profond", *tãbe* "plat", mais pas avec *siŋ* "blanc" ou *aɨ* "acide".[48] La possibilité qu'ont certains attributifs de s'intégrer à deux structures prédicatives différentes ne remet pas en cause la distinction nominoïdes/attributifs (les nominoïdes, eux, gardent leurs spécificités).

Cette variation ajoute un élément de complexité dans l'organisation globale des classes de lexèmes, complexité qui dans ce cas-là nous semble être due à une évolution diachronique en cours. Il paraît fort probable que la classe des attributifs subisse une évolution diachronique importante qui permet la co-occurrence de diverses structures. Rappelons que dans les autres langues tupi-guarani (et donc pour la famille en général), les "descriptifs" sont traités comme une seule classe, alors qu'en émérillon, ils se scindent en nominoïdes et attributifs. Les attributifs constituent une petite classe, marginale, et on peut facilement imaginer que sa possible combinaison avec la série II soit apparue par analogie avec les nominoïdes. A moins que cette combinaison avec la série II ne soit au contraire une propriété résiduelle de l'ancienne classe homogène des descriptifs (incluant les lexèmes correspondant aux nominoïdes et aux attributifs de l'émérillon), classe unique de descriptifs qui est encore active dans les autres langues tupi-guarani. Dans ce cas-là, c'est l'émérillon qui aurait innové par l'évolution de descriptifs-nominoïdes en attributifs. Les données de l'émérillon posent de réels problèmes d'analyse diachronique. En effet, la question se pose

[48] Cette construction semble essentiellement être utilisée pour caractériser des objets inanimés et non des humains. Mais cette dernière remarque peut être faussée par le sémantisme même des attributifs, qui caractérisent a priori plus facilement des objets inanimés.

> "… de savoir si la classe des états jouit de quelque réalité formelle à une étape attestée ou reconstructible, par exemple en s'incarnant dans un classe syntaxique qui n'est ni nom ni verbe, ou en constituant une classe caractérisée par sa double vocation, verbale et nominale." (Queixalós 2001b, p.7).

Cette question constituerait une autre étude, qui nécessiterait plus de renseignements sur les descriptifs des diverses langues tupi-guarani et qui dépasse le cadre de notre travail actuel. Il nous faudrait connaître l'histoire de la formation de la classe des attributifs, et pour cela mieux comprendre ce qu'est vraiment le suffixe *-i* dont l'analyse constitue la section suivante.

II- 3. Le suffixe *–i*

Nous avons vu que certains attributifs émérillon requièrent un suffixe *–i* pour prédiquer. La description de ce suffixe est mal aisée : on ne sait pas pourquoi il est requis par ces attributifs-ci et non les autres, si *-ʤi* en constitue une variante, quelle est sa fonction exacte avec les attributifs et aussi dans les autres contextes où il apparaît. De plus, nous n'avons vu dans aucune autre langue tupi-guarani l'équivalent de ce morphème. C'est pourquoi nous consacrons une partie de ce chapitre à la présentation de ce morphème qui reste quelque peu mystérieux. Nous commençons par une analyse phonologique de ce suffixe, puis nous discutons de sa fonction.

II- 3.1. Analyse phonologique du suffixe *–i*.

Couchili, Maurel et Queixalós (2002) présentent rapidement le suffixe *–i*, nécessaire aux attributifs pour former un radical apte à prédiquer à la troisième personne, comme un suffixe prédicatif non réalisé sur les racines à finale vocalique. Dans un premier temps, notre analyse phonologique vient confirmer l'existence du suffixe *–i* : en effet, les mots *bɨgi* et *tukugi* doivent forcément être découpés en deux morphèmes, car les consonnes voisées en position intervocalique à l'intérieur d'un même morphème sont normalement pré-nasalisées. Les consonnes occlusives

et affriquées sont réalisées non-explosées à la fin d'un morphème, et sont réalisées voisées lorsqu'elles sont suivies d'un morphème commençant par une voyelle, ce qui appuie la nécessité d'un découpage en deux morphèmes, avec des racines *bɨg* et *tukug* suivies d'un morphème *-i*.

(77) tukug**-i.**
court-PRED
Elle est courte.

(78) bɨg**-i.**
noir-PRED
Il est noir.

Dans un second temps, nos données remettent en question l'affirmation de Couchili, Maurel et Queixalós (2002) selon laquelle le *-i* n'est pas réalisé sur une racine à finale vocalique.[49] En effet, nos données ont révélé l'existence d'un autre suffixe que l'on peut trouver sur d'autres attributifs (tous à voyelle finale), et qui semble avoir la même fonction que *–i*. Ainsi, *tawa* "jaune" est la forme en isolation, et *tawaʤi* la forme prédicative, ce qui fait de *-ʤi* un suffixe prédicatif (79).

(79) tawa**-ʤi**.
jaune-PRED
C'est jaune

(80) kuʔi**-ʤi**.
vert-PRED
C'est vert.

[49] Cette affirmation était pourtant tout à fait cohérente avec la morphophonologie de l'émérillon, où il est fréquent d'avoir deux allomorphes d'un suffixe : un avec une voyelle suivant un morphème à finale consonantique, un sans la voyelle suivant un morphème à finale vocalique. La voyelle initiale du suffixe tombe donc après une voyelle. Deux exemples de ce type d'alternance sont *–a* / *-Ø* et *-oŋ* / *-ŋ*. L'alternance du morphème de pluriel *–oŋ* après consonne (1) et *–ŋ* après voyelle (2) est illustrée ci-dessous.

(1) o-paʔam**-oŋ** ikeʔɨ.
3.I-être.debout-PL.S maintenant
Ils sont debout maintenant.

(2) wilo t-apɨʤ o-baʔe**-ŋ**.
feuille.de.palmier NSP-maison 3.I-faire-PL.S
Ils ont fait une maison de feuille de palmier.

(81) tabe-**ʤi**.
plat-PRED
C'est plat.

Il est alors facile de supposer que le suffixe *-ʤi* soit un allomorphe du suffixe *-i* et de mettre ainsi en parallèle le couple *tawa/tawaʤi* avec les formes *bɨg/bɨgi.* En fait, dans la morphophonologie émérillon, c'est une alternance tout à fait plausible. On trouve d'autres suffixes avec deux formes : une composée de CV utilisée après les morphèmes à finale vocalique, une autre composée de V utilisée après les morphèmes à finale consonantique. La consonne initiale du suffixe tombe donc après une consonne. On pourrait ainsi avoir un unique suffixe prédicatif avec deux allomorphes. Notons que l'alternance n'est pas systématique, certains attributifs à finale vocalique ne prennent pas le suffixe *-ʤi* : par exemple, *sə* (82) "grand", *sikãĩ* "petit"*, epɨ* "cher"… Il ne semble pas à première vue possible de déterminer quels attributifs à finale vocalique prennent le suffixe *-ʤi*.

(82) nõdezal, **sə**.
1INCL.II-maître grand
Notre maître, il est grand.

Si l'on suit l'hypothèse d'un seul suffixe prédicatif, on aurait donc deux allomorphes de ce morphème : *-i ~ -ʤi*, la présence de *-ʤi* ou son absence après une finale vocalique n'étant pas prédictible. Un bon argument en faveur de cette analyse est l'allomorphie du suffixe de négation de phrase en émérillon : on a *-ʤi* après V orale (83)*, -i* après C orale (83) ou *-ɲi* après un morphème nasal (85).

(83) di-si-ʤapɨaka-**ʤi**
NEG-1INCL.I-penser-NEG
Nous ne pensons pas.

(84) d-o-kusug-**i**
NEG-3.I-laver-NEG
Il ne lave pas.

(85) d-o-mano-**ɲi**
NEG-3.I-mourir-NEG
Il ne meurt pas.

On a donc une ressemblance entre l'alternance morphophonologique du suffixe prédicatif et celle du suffixe de négation, et surtout la même forme pour les deux suffixes. Il est possible qu'on ait affaire à la même source diachronique pour ces deux suffixes, hypothèse que nous allons discuter dans la partie suivante concernant la fonction du suffixe "prédicatif" *–i*.

II- 3.2. Fonction du suffixe *–i*

Ces remarques phonologiques faites, nous allons tenter de préciser la fonction du suffixe *–i*. Nous avons vu que contrairement aux racines verbales et nominales, les attributifs ne peuvent pas prédiquer par simple adjonction d'indice personnel. Pour prédiquer, certains ont besoin d'un suffixe *–i*. Dans la ligne de Couchili, Maurel & Queixalós, nous appellerons donc ce morphème un suffixe prédicatif[50]. Rappelons que c'est seulement dans la construction causative qu'on trouvera les attributifs sans ce suffixe, car cette construction a aussi le pouvoir de rendre prédicable les noms absolus, sous-classe de noms qui ne peuvent pas prédiquer seuls.

Ce qui est par contre surprenant, c'est que contrairement à la présentation de Couchili, Maurel & Queixalós, on peut avoir aux personnes de l'interlocution un verbe-copule *ʤu* "être" qui suit l'attributif suffixé du *–i*[51]. On a alors deux marques de prédication.

(86) siŋ**-i** a-**ʤu**.
blanc-PRED 1SG.I-être
Je suis blanche.

Il est également important de noter que quelques occurrences d'attributifs en fonction prédicative ne contiennent pas ce suffixe -*i*. Dans ces cas, l'attributif est suivi d'un suffixe ou d'un clitique de TAM.[52]

[50] "Verbalizer" dans la littérature anglophone.
[51] cf. note 42.
[52] Pour l'expression du Temps Aspect Mode, cf. Chapitre 12.

(87) takulu pelab**-katu**
rocher brillant-bien
Le rocher brille bien.

(88) tukuk**-aɨ.** Maurel 2000, p. 1
court-trop
Il est trop court.

(89) pinãng-a-**la.** Maurel 2000, p. 6
rouge-a-déjà
C'est déjà rouge.

Faut-il alors considérer que *-i* , les suffixes aspectuels et les particules font partie d'un même paradigme et sont donc incompatibles ? Un contre-exemple fréquent se trouve dans la combinaison : *aɨ + -ʤi* (pour la négation d'un prédicat) :

(90) d-a-maʔẽ-tal-aɨ-ʤi.
NEG-1SG.I-voir-FUT-plus-NEG
Je ne veux plus te voir.

Il est ainsi difficile d'expliquer le sens particulier de ce suffixe *-i*. Plusieurs hypothèses nous ont été suggérées,[53] mais l'hypothèse qui retient le plus notre attention est celle d'un lien avec l'actuel suffixe de négation de phrase. La négation de phrase en émérillon se fait par l'adjonction à la fois d'un préfixe et d'un suffixe autour du prédicat. Le suffixe de négation a la même forme *–i*, et la même variante *-ʤi*.

(91) d-o-kusug**-i.**
NEG-3.I-laver-NEG
Il ne lave pas.

Cette forme de négation est strictement affixée au prédicat, la négation d'un constituant autre étant réservée à la particule *–nuwã*.

(92) wɨlakala-kotɨ**-nuwã** pe-o-tal. <u>négation de constituant</u>
Dieu-vers-NEG 2PL.I-aller-FUT
Ce n'est pas vers Dieu que vous irez.

[53] Une première hypothèse, inspirée du fait que dans certaines langues, les termes adjectivaux doivent toujours être associés à des degrés (remarque typologique faite par Michel Launey, c.p.), serait que le suffixe *-i* exprime un degré absolu, alors que les particules exprimeraient divers degrés comparatifs. Une autre hypothèse, proposée par Aryon Rodrigues (c.p.), dériverait *–i* du morphème diminutif tupi-guarani *-ʔi ~ -i*. Ce même suffixe diminutif pourrait aussi prendre un sens intensif.

Etant donné que la combinaison préfixe de négation + suffixe de négation ne se trouve que sur les prédicats, il est vraisemblable d'imaginer qu'un de ces deux affixes ait eu un autre sens que la pure négation, notamment un sens prédicatif. Ce sens subsisterait encore en combinaison avec les attributifs.

Ce qui complique encore l'analyse du suffixe *–i ~ -ʤi*, c'est qu'on trouve cette même forme (sous ses deux variantes) dans de nombreux autres contextes où il est difficile de lui trouver une fonction prédicative. Son usage est plus large, mais la variété des utilisations est telle qu'il est difficile de les rassembler sous une étiquette générale. Faute de mieux, nous gardons donc pour les cas ci-dessus l'appellation "prédicatif" proposée par Couchili, Maurel et Queixalós (2002), et analyserons les cas suivants comme impliquant des suffixes homonymes de ce suffixe prédicatif.

Tout d'abord, la forme *-ʤi* est fréquemment utilisée à la suite d'un groupe postpositionnel. Sa signification n'est pas évidente et sa présence est facultative.

(93) a-talawaʤ awakʷəl-a-l-ehe**(-ʤi).**
1SG.I-travailler homme-a-avec(-ʤi)
Je travaille avec des hommes.

(94) kol kɨto-l-aʔɨl o-iɲuŋ baʔe-pope**-ʤi**, bokal-a-pe**-ʤi** o-iɲuŋ.
puis grenouille-RELN-fils 3.I-mettre chose-dans-ʤi bocal-a-dans-ʤi 3.I-mettre
Et il met la petite grenouille dans quelque chose, il la met dans un bocal.

On trouve également souvent ce suffixe dans les expressions traduites par "comme si" :

(95) dati-sikə**-ʤi** teko.
COP-pourtant-ʤi émérillon
C'est comme s'il n'y avait pas d'émérillon.

D'autres occurrences de cette forme, plus sporadiques, sont relevées dans notre corpus. De même, on trouve d'autres occurrences de *–i* :

(96) aʔe kõʔem-**i**-l-ehe…
DEM demain-i-RELN-POSTP
Le lendemain…

(97) nan-**i**-pamẽ si-ʤu nõde les jeunes,
ainsi-i-tous 1INCL.I-COP PRO1INCL les jeunes
Nous sommes tous comme ça, les jeunes,

(98) ze-akapɨlel(**-i**) o-wata-ŋ
REFL-derrière-i 3.I-marcher-PL.S
Ils marchent les uns derrière les autres.

La fonction du *–i* dans ces formes n'est pas évidente. On remarque que dans la plupart des cas, les formes *-ʤi* et *-i* s'ajoutent à des constituants obliques. Il est possible qu'il s'agisse de résidus du morphème dit de cas locatif partitif (Jensen 1998a, p.508) et appelé aussi locatif situationnel (Rodrigues 2001, p.107-108), avec une alternance *–i ~ -j ~* zéro. [54]

(99) † ku'á-i proto-tupi-guarani, Jensen 1998, p. 508
taille-LOC
à la taille

En tout cas, ces exemples supplémentaires sont bien différents de la fonction qui nous intéressait initialement, à savoir faire prédiquer les attributifs.

En bref, le suffixe *–i*, dont *-ʤi* est très probablement une variante après finale vocalique, semble jouer sur les attributifs un rôle prédicatif. Restent inexpliqués le fait qu'il n'apparaisse pas sur tous les attributifs, qu'il ait un rôle redondant avec la copule *ʤu* aux personnes de l'interlocution, qu'il alterne avec les marques d'aspect, et qu'il ait la même forme que le suffixe de négation. Un corpus plus large ainsi

[54] La littérature sur les langues tupi-guarani nous fournit une autre piste : un suffixe de topicalisation de l'oblique avec deux allomorphes : un allomorphe *-i* après consonne finale, et allomorphe *-w, -n* ou *–j* selon les langues après une voyelle. La topicalisation de l'oblique est une construction des langues tupi-guarani indiquant qu'un complément oblique (adverbe, syntagme postpositionnel ou proposition subordonnée temporelle) est placé en tête de proposition pour des raisons discursives. Le verbe change alors de forme : il prend des indices de personne indiquant la dépendance, et un suffixe *–i* (Jensen 1998). Mais en émérillon, le suffixe *–i* s'ajoute à l'oblique et non au verbe.

que des informations supplémentaires sur les autres langues tupi-guarani pourraient nous aider à répondre à ces questions.

Conclusion

Le problème exposé dans ce chapitre est celui des lexèmes à sens adjectival, les "descriptifs", dont les propriétés ne répondent pas strictement aux critères d'appartenance aux classes de noms et de verbes prototypiques. L'objectif de ce chapitre était de situer ces mots sur un continuum entre noms et verbes. Dans la littérature tupi-guarani, les lexèmes dits "descriptifs" sont parfois considérés comme des verbes, parfois comme des noms. En émérillon, l'état des lieux est compliqué par la scission de ce groupe de mots en deux classes aux propriétés bien distinctes. D'une part, une classe de mots au sémantisme de "propriétés physiques et caractéristiques humaines" est très proche des noms sur le continuum nom-verbe. Ces "nominoïdes" sont considérés comme une sous-classe des noms. D'autre part, l'autre classe de racines à sens adjectival exprime des propriétés comme la dimension, la couleur, la valeur. Elle ne peut jouer aucun rôle (prédicat, argument, modifieur) sans morphologie dérivationnelle. On considérera donc qu'il s'agit d'une classe de racines sans vocation particulière, qui sont appelées "attributifs". Etant donné qu'ils partagent certaines propriétés avec les noms, et d'autres avec les verbes, ils occupent une position intermédiaire sur le continuum nom-verbe.

Ce chapitre 2 se situe dans le prolongement du chapitre 1, dans lequel l'opposition nom/verbe a été établie, en la distinguant bien de l'opposition argument/prédicat. La partie I a donc introduit toutes les classes de lexèmes de l'émérillon qui ont été définies les unes par rapport aux autres, tout en tenant compte des prototypes de ces mêmes classes en linguistique générale. En émérillon, deux faits sont à souligner. Tout d'abord, même si noms et verbes peuvent tous deux prédiquer et partagent donc l'essentiel de leur morphologie, on peut les distinguer selon leur capacité à servir directement d'arguments sans morphologie

dite "translative". Ensuite, il faut noter la possibilité générale qu'ont les différentes classes de lexèmes de l'émérillon de prédiquer : verbes, noms (dont les nominoïdes), attributifs. Chaque prédicat peut par ailleurs être inclus dans une relative, laquelle servira d'argument. On a donc un système où les classes de lexèmes restent souples dans leur relation aux fonctions de prédicat ou d'argument.

PARTIE II: MORPHOLOGIE TRANSCATEGORIELLE

Dans cette partie, nous allons traiter de certains morphèmes qui sont essentiels dans la langue et que l'on retrouve dans différents types de constituants (cf. Chapitre 1, II sur la morphologie commune entre les noms et les verbes). Nous tenons à présenter ces morphèmes en début de thèse d'une part, afin de ne pas constamment obliger le lecteur à se référer à des chapitres ultérieurs et d'autre part, afin de discuter de ces morphèmes omniprésents dans un cadre ouvert et non dans une partie traitant d'un autre thème, plus spécifique, où leur présentation déborderait forcément du thème traité. Ces morphèmes transcatégoriels ont souvent été mentionnés lors du premier chapitre, du fait que certains peuvent être trouvés à la fois sur des noms et des verbes, et que certains ne se combinent qu'avec des arguments ou qu'avec des prédicats, départageant ainsi ces deux fonctions (cf. Chapitre 1, II et III).

Les morphèmes que nous traiterons dans les trois chapitres de cette partie sont les suivants :

- les indices de personne (Chapitre 3) : il s'agit d'un thème essentiel, car les indices de personne sont omniprésents dans la langue. Ils sont obligatoires sur les verbes et les noms dépendants. Il est important de présenter la série d'indices dite II de manière regroupée : en effet, elle n'est pas seulement présente sur les prédicats, où elle s'oppose à la série dite I (la série I marquant le sujet, la série II l'objet), mais elle marque aussi les possesseurs sur les noms ainsi que les objets de postpositions. On voit donc ici un parallélisme entre trois structures impliquant une tête de syntagme et son complément : le nom possédé, le groupe postpositionnel et le verbe transitif avec un indice d'objet.
- les morphèmes référentiant *–a* et relationnel *l-* (Chapitre 4), tous deux utilisés dans le contexte où un complément est fortement régi par une tête de syntagme. Ces deux morphèmes sont très fréquents dans la langue.

- les morphèmes de nombre (Chapitre 5) : on présentera ici deux morphèmes indiquant le pluriel du sujet (*-(o)ŋ* et *kupa*), et un autre morphème (*–kom*) dont la distribution est très large (sur les têtes de syntagmes nominaux, les noms possédés, les groupes postpositionnels, les verbes, et les groupes nominaux complexes).

Les deux premiers types de morphèmes (indices de personne, référentiant et relationnel) sont caractéristiques de la famille tupi-guarani, et nous nous attacherons à décrire les spécificités de leur usage en émérillon. Quant aux morphèmes de nombre, aucun n'a été reconstruit en proto-tupi-guarani, étant donné que l'expression de cette catégorie varie considérablement au sein de la famille. Le chapitre 5 décrira donc les outils spécifiques que l'émérillon a développé à cet effet. Ainsi, en plus de présenter des morphèmes incontournables en émérillon, cette partie permettra de situer solidement l'émérillon dans la famille tupi-guarani, à la fois dans son conservatisme et dans son originalité.

Chapitre 3 : Le système d'indices de personne[55]

Ce chapitre a pour objet la description du système des marques de personne en émérillon. Ces indices de personne sont toujours des préfixes en émérillon et ne peuvent pas fonctionner comme tête de syntagme nominal. Ils se répartissent en deux principaux paradigmes appelés "séries". La présence d'un indice de personne est obligatoire sur les verbes (indépendants) alors que les pronoms libres sont utilisés uniquement dans un but d'emphase : on peut dire que l'émérillon est une langue à argument pronominal ("pronominal argument language" d'après Jelinek, par exemple 1990). Les pronoms libres seront donc présentés séparément (au Chapitre 6, II). Nous nous concentrons ici uniquement sur les indices. Les indices émérillon n'apparaissent pas que sur les verbes, mais aussi sur les noms et les postpositions : c'est pourquoi nous trouvons important de les décrire dès le début de ce travail.

En I, nous donnons les formes de ces indices et décrivons le système pronominal, notamment en relation avec le système proto-tupi-guarani. En II, nous observons la distribution des différentes séries d'indices, ce qui nous permet de dégager une structure complément-tête où la série II peut tenir le rôle du complément. Enfin, en III, l'étude plus spécifique de la distribution des indices de personne sur les verbes transitifs nous permet de déterminer le type de système d'accord sur le prédicat en émérillon : un système d'accord hiérarchique basé sur une hiérarchie des personnes et une hiérarchie des rôles sémantiques.

---

[55] Ce chapitre est une version remaniée d'une présentation faite dans le cadre de la rencontre WAIL/SSILA du 6 au 8 juillet 2001 à Santa Barbara. Nous remercions F. Queixalós, A. Kibrik et S. DeLancey pour leurs commentaires.

I- Les indices de personne

Les indices de personne se répartissent en sept "personnes" différentes, et en trois séries (selon le classement en séries de Jensen, cf. par exemple Jensen 1998a). Dans la section I, nous nous intéressons spécifiquement aux distinctions de "personne" (c'est à dire les lignes du Tableau 8). Les distinctions de séries seront examinées dans la section II qui se focalisera sur leur distribution et leur fonction.

Dans cette section I, nous verrons dans l'ordre les formes des indices de personne, puis l'organisation du système pronominal, et enfin comment ce système a évolué à partir du système pronominal du proto-tupi-guarani.

I- 1. Les formes des indices de personne

Le tableau suivant présente les indices de l'émérillon triés en séries selon le classement utilisé par Jensen. Synchroniquement, il est peu intéressant de parler de "série" pour la troisième colonne du tableau mais nous utiliserons ponctuellement cette dénomination pour faciliter la comparaison avec d'autres langues tupi-guarani, ou avec le proto-tupi-guarani.

	série I	série II	série III
1ère SG	a-	e-	
2ème SG	ele-	de-	
1ère INCL	si-[56]	nõde-[57]	
1ère EXCL	olo-	ole- (~ olone-)	
2ème PL	pe-	pe- (~ pene-)[58]	
3ème	o-	i- (~ Ø- ~t-)[59]	o-
indéterminé, général humain	za-	zo- / polo-	

Tableau 8 : Séries des indices de personne de l'émérillon

Tous ces indices sont préfixés aux racines flexionnelles (nom, verbe ou postposition). Aucun ne peut être considéré comme un pronom libre, à la fois du fait de sa proximité phonologique avec la racine et de par son incapacité à servir de tête de syntagme comme le font les pronoms indépendants. Les indices de série II doivent plus précisément être considérés comme des clitiques, étant donné qu'ils sont compatibles avec les trois types de racines flexionnelles : noms, verbes et postpositions.

I- 2. Le système pronominal

L'émérillon est une langue où le système pronominal connaît les distinctions de personne (1ère, 2ème et 3ème) selon les deux corrélations proposées par Benveniste (1966) – la corrélation de personnalité (je/tu VS il) et la corrélation de subjectivité

[56] *si-* est réalisé /se/ devant des radicaux à voyelle initiale /i/. ex : la séquence *si-* 1ère INCL.I + *iɲuŋ* "mettre" est réalisée /seiɲuŋ/ "nous mettons".
[57] *Nõde-* connaît une variante dialectale *kõde-*.
[58] La variation entre *ole-* et *olone-* et entre *pe-* et *pene-* est discutée au chapitre 4, II- 2.
[59] Les formes entre parenthèses apparaissent sur les racines prenant le relationnel, morphème qui sera introduit en III-4, et discuté plus en détail au chapitre 4, II.

(je VS tu). Elle possède de plus la distinction de pluriel, et la distinction inclusif/exclusif. Sa morphologie ne distingue par contre ni de duel, ni de genres, ni différents degrés de respect, ni le sexe du locuteur. Nous précisons maintenant le contenu des appellations "inclusif/exclusif" et "indéterminée", en précisant à l'avance que leur distinction est brouillée par l'usage.

I- 2.1. L'opposition inclusif/exclusif

L'émérillon possède deux marques de personne du pluriel impliquant le locuteur. La différence fonctionnelle entre les deux semble correspondre à la distinction bien connue en typologie entre une marque d'inclusif (incluant l'interlocuteur) et une marque d'exclusif (excluant l'interlocuteur), avec un écart mentionné ci-dessous. Comparons les deux phrases suivantes qui sont tirés de dialogues. Dans la première, *si-*, et *nõde* renvoient au locuteur (Dʒasol) et à son frère à qui il s'adresse. Les inclusifs *si-* et *nõde-* font donc bien référence au locuteur et à l'interlocuteur. Dans la deuxième, une fille (locutrice) dit à sa mère ce qu'elle-même et sa sœur vont faire dans la journée. *olo-* réfère au locuteur et à une troisième personne, mais pas à l'interlocuteur : c'est un exclusif.

(100) "**si-**ʤa-o-ne[60] siʔe nõde, **nõde**-l-aɨhɨ-pa-ʤi-la."
1INCL.I-INDET.I-aller-CONTR même PRO1INCL 1INCL.II-RELN-aimer-COMPL-NEG-TAM
"Allons-y nous-même, parce qu'on ne nous aime pas."

(101) "Mama, **olo-**ho-tal baipuli **olo-**zopoʤ."
maman 1EXCL.I-aller-FUT tapir 1EXCL.I-nourrir
"Maman, nous allons nourrir le tapir."

Dans les narrations, l'exclusif indique toujours clairement l'exclusion de l'auditeur. Dans l'exemple suivant, *olo-* réfère à la narratrice et sa famille, et n'inclut pas l'auditeur.[61]

[60] La cooccurrence de *si-* et *za-* (~ *ʤa*) sera discutée en I-3.2.
[61] Grenand (1980) restreint le sens du *olo-* wayampi à "1ère personne duel". Notre corpus indique que ce n'est pas le cas en émérillon.

(102) kõʔem **olo**-ho-tal esag t-**olo**-wɨkɨpoʤ.
demain 1EXCL.I-aller-FUT voir BUT-1EXCL.I-pêcher
Demain nous irons voir pour pêcher.

Par contre, dans les textes narratifs ou expositifs, il existe un sens où la personne inclusive n'inclut en réalité pas l'auditeur (le linguiste qui enregistre), car elle réfère alors à l'ensemble de la communauté émérillon. Il semble que dans ce cas, la notion de "communauté" soit plus forte que la présence d'un auditeur extérieur.[62]

(103) aʔe-a-te nõde teko-kom **si-**ʤu.
DEM-A-FOC PROINCL émérillon-PL 1INCL-être
Ceux-là, c'est nous, nous sommes les Emérillons.

I- 2.2. Les personnes indéterminées

Les formes dites "indéterminées" ne renvoient pas à un référent spécifique, mais toujours à un référent général et humain.

Comme indice de série I, *za-* (~ *ʤa* après un /i/) indique un sujet général non déterminé souvent traduit par "on".

(104) nan-ãhã-te aŋ baʔekʷəl **za-**idu.
ainsi-seulement-FOC DEM histoire INDET.I-entendre
C'est comme ça qu'on raconte cette histoire.

(105) i-puli-we-ʔe baʔe i-pope pazalu **za-**iɲuŋ-a-maʔẽ.
3.II-à.côté.de-aussi-INTENS chose 3.II-dans cachiri INDET.I-mettre-a-REL
Et à côté il y a la chose dans laquelle on met du cachiri (= une marmite).

Mais en fait, dans plusieurs textes, *za-* réfère à l'ensemble de la communauté émérillon.

(106) wane-maʔẽ **za-**ɨkɨʤ-tal apam-a-wi.
bien-REL INDET.I-prendre-FUT étranger-a-ABL
On (les Emérillons) va prendre ce qui est bien aux étrangers.

[62] La même remarque a été faite pour la 1ère personne inclusive du sikuani par Queixalós (1998). Il propose l'explication suivante, transposable à l'émérillon : "Evidemment la grammaire sikuani fonctionne en général dans des situations où un Sikuani parle à un autre Sikuani. Sans doute, et de ce fait, la 4è personne [1ère personne inclusive] "adhère" à la forme du discours propre aux textes traditionnels et/ou prescriptifs au point qu'elle continue à y figurer quand la nature de l'interlocuteur devrait en principe l'en exclure."(p. 258)

Avec ce sens-là, il alterne souvent avec l'inclusif :

(107) nani-pamẽ **si-ʤu** **nõde** les jeunes, nani-pamẽ **za-ʤu**.
ainsi-tous 1INCL.I-être PROINCL les.jeunes ainsi-tous INDET.I-être
Nous sommes tous comme ça, les jeunes, on est tous comme ça.

Ces deux sens légèrement différents de *za-* s'approchent de la description de *ya-* faite par Rodrigues (1990) pour le tupinamba : sur un verbe intransitif, il marque un sujet de 1ère personne inclusive et sur un verbe transitif un sujet non spécifié. L'explication proposée est que dans les deux cas, on a la configuration "1ère et 2ème personnes focalisées, 3ème personne non focalisée". En émérillon, *za-* avec les deux sens (générique ou "nous, les Emérillons") se trouve à la fois sur les verbes transitifs et intransitifs.

Dans la série II, *zo-* est utilisé comme objet de postposition et comme possesseur pour un référent général et humain que l'on peut souvent traduire par "les gens". Contrairement à *za-* (série I), on n'observe pas avec *zo-* le sens de "nous les Emérillons". L'indice *zo-* est utilisé sur un nom dont le possesseur n'est pas déterminé, dans une phrase à caractère général (108). C'est aussi la forme utilisée par défaut sur les noms obligatoirement possédés pour ne pas spécifier le possesseur (109), ou sur une postposition pour exprimer un référent indéterminé.

(108) …i-moda-mãʔẽ-kom **polo-**pɨhɨg **zo-**kalakuli-kom o-ɨkɨʤ…
3.II-vol-REL-PL INDET.II-attraper INDET.II-argent-PL 3.I-prendre
les voleurs attrapent les gens et prennent leur argent

(109) mɨn-a-we **zo-ipɨ** o-pa.
jadis-a-aussi INDET.II-ancêtre 3.I-être.fini
Autrefois, les anciens sont décédés.

(110) kol a-potal ʒãdam-am t-o-maʔẽ **zo-**ehe.
puis 1SG.I-vouloir gendarme-TRANSL BUT-3.I-regarder INDET.II-POSTP
Donc je voudrais des gendarmes pour surveiller les gens.

Quant à *polo*, comme on le voit en (108) et en (111), il est aussi utilisé pour un référent général et humain mais dans la position d'objet du verbe.

(111) **polo-**ʔu-pa boʤ.
INDET.II-manger-COMPL serpent
Le serpent a mangé tout le monde.

Le fait que les distributions de l'inclusif, de l'exclusif et de l'indéterminé se chevauchent va maintenant être expliqué par l'étude de l'évolution du système pronominal de l'émérillon à partir du système proto-tupi-guarani.

I- 3. Conservatisme et évolution du système

Le système pronominal de l'émérillon est plutôt typique des langues tupi-guarani. Dietrich, dans un ouvrage sur la classification interne des langues tupi-guarani, note la chose suivante :

> "One of the most prominent characteristics of a Tupi-Guarani language is its manner of person marking. Nearly all these languages have the same semantic distinctions." (Dietrich, 1990, p.64)

Le tableau des indices de l'émérillon peut donc facilement être comparé au tableau suivant (repris de Jensen 1990, p.120) qui donne les formes des indices reconstruits pour le proto-tupi-guarani.

	série I	série II	série III	série IV
1ère SG	† a-	† če (r-)	† wi-	
2ème SG	† ere-	† ne (r-)	† e-	† oro- (1→2SG)
1ère INCL	† ja-	† jane (r-)	† jere-	
1ère EXCL	† oro-	† ore (r-)	† oro-	
2ème PL	† pe-	† pe (n-)	† peje-	† opo- (1→2PL)
3ème	† o-	† i-, c-	† o-	

Tableau 9 : Reconstruction des séries d'indices de personne du proto-tupi-guarani

On observe tout d'abord une grande similarité des systèmes et des formes entre le proto-tupi-guarani et l'émérillon (l'évolution des formes particulières correspond

à l'évolution phonologique attestée dans le reste de la langue). Certaines différences subsistent et peuvent être résumées ainsi :

- les indices de série II du proto-tupi-guarani sont parfois considérés comme des morphèmes indépendants qui portent un accent. Dans certaines langues, ils sont devenus des préfixes (Jensen 1998b). En émérillon, les indices de série II sont des préfixes phonologiquement liés à la racine, comme les indices des autres séries.
- la disparition de la quasi totalité des formes de série III en émérillon (discutée au chapitre 15, II et surtout au chapitre 17)
- la reconstruction de deux formes de série IV dites "porte-manteaux" là où nous ne voyons qu'une réutilisation de formes d'autres séries (d'où l'absence d'une série IV dans le Tableau 8). Les reconstructions de cette série IV seront remises en question dans la partie III de ce chapitre.
- l'apparition de formes indéterminées
- l'évolution des formes de première personne inclusive *ja-* et *jane-* du proto-tupi-guarani en *si-* et *nõde-* en émérillon

La plupart de ces évolutions seront traitées séparément dans les parties de la thèse citées entre parenthèses, car les indices en question participent à des systèmes plus larges qui évoluent de manière complexe. Nous traiterons maintenant uniquement de l'origine des formes indéterminées en émérillon, et de l'évolution des marques d'inclusif car ces deux changement affectent peu le reste de la langue.

I- 3.1. L'apparition des formes indéterminées de l'émérillon

Le tableau des indices de personne émérillon (Tableau 8) donne trois formes dites "indéterminées" : *za-*, *zo-* et *polo-*. Or, cette catégorie de "personnes" n'apparaît pas dans le système proto-tupi-guarani (Tableau 9). Dans cette section, nous nous interrogeons sur l'histoire de ces trois formes.

Pour la forme indéterminée de série I *za-* de l'émérillon, nous posons l'hypothèse que c'est un réflexe du † *ja-* de série I du proto-tupi-guarani. Le changement du

proto-tupi-guarani † /j/ à l'émérillon /z/ (réalisé [ʤ ~ z]) est attesté ailleurs : † *jatxý*[63] "lune" a donné *zaɨ*, † *pajé* "chamane" a donné *paze*, et † *jakaré* "caïman" a donné *ʤakale*. Si le † *ja-* proto-tupi-guarani doit vraiment être analysé comme un indice de 1ère personne inclusive[64], on est donc confronté à une forme inclusive qui a perdu son utilisation comme indicateur de référents spécifiques ("moi, toi et lui" dans une situation particulière) et n'a gardé que le sens de "nous les humains, nous les Emérillons". Cette évolution ne paraît pas unique dans la famille : Jensen (1990, p.131) indique que le wayampi a deux préfixes d'inclusif : *ja-* avec les verbes intransitifs, et *si-* avec les verbes transitifs, mais que *ja-* apparaît avec les deux types de verbes quand son sens est non-marqué ou générique. Sur le plan typologique, cette évolution serait en contrepoint de l'évolution plus commune de pronoms indéfinis en marque de 1ère personne (comme le "on" français utilisé pour "nous").

Quant à la forme *zo-*, son origine nous est inconnue. On peut juste noter qu'il existe en proto-tupi-guarani un préfixe † *jo-* de réciproque, qui aurait dû évoluer en émérillon en *zo-*. Or l'émérillon ne possède pas en synchronie de marque spécifique de réciproque. C'est le réfléchi *ze-* qui prend en charge les rôles du réciproque (cf. Chapitre 17, III- 1). L'évolution fonctionnelle d'une marque de réciproque en marque de situation générale ou collective est possible. Ainsi, Lichtenberk (2000) montre l'évolution dans les langues austronésiennes d'une marque réciproque en marque de situation collective. Rappelons cependant qu'en émérillon, *zo-* n'apparaît pas comme le proto-tupi-guarani † *jo-* sur les verbes et les postpositions, mais comme indice de personne sur les noms et les postpositions.

Enfin, en ce qui concerne *polo-*, son origine est attestée. Néanmoins, son statut pose problème car il reflète une évolution diachronique d'un nom indépendant "les

[63] Terme utilisé dans Rodrigues, 1984/85. "y" marque une voyelle haute centrale /ɨ/.
[64] Rappelons que pour Rodrigues (1990), en tupinambá, *ya* marque un sujet de 1ère personne inclusive sur un verbe intransitif, et un sujet non spécifié sur un verbe transitif. Sa classification comme 1ère personne inclusive en proto-tupi-guarani n'est donc pas si évidente.

gens" (tupi-guarani), à un nom d'objet générique humain incorporé (tupi-guarani), puis à un indice d'objet indéterminé (émérillon). En effet, la forme *polo* est décrite par Jensen (1998a, p.536) comme un objet générique humain incorporé signifiant "personne", parallèle à un objet générique non-humain signifiant "chose" † *ma'e*. En émérillon, nous n'avons pas d'exemple où *baʔe* "chose" est incorporé. Quant à *polo*, il n'existe pas comme forme libre mais est seulement utilisé comme objet générique humain (cf. Chapitre 8, I-2).

(112) **polo**-ʔu-pa boʤ.
INDET.II-manger-COMPL serpent
Le serpent a mangé tout le monde.

(113) …i-moda-mãʔẽ-kom **polo**-pɨhɨg zo-kalakuli-kom o-ɨkɨʤ…
3.II-vol-REL-PL INDET.II-attraper INDET.II-argent-PL 3.I-prendre
les voleurs attrapent les gens et prennent leur argent

Ces exemples montrent que *polo-* est toujours antéposé à un verbe qui ne prend alors pas d'indice de personne. Cette position dans le groupe verbal n'en fait pas un objet ordinaire (qui précède ou suit un verbe porteur d'un indice de personne)[65], ni un objet incorporé (qui s'insère entre indice de personne et verbe, cf. Chapitre 10, III). Il a en fait toutes les caractéristiques d'un indice d'objet. Cette situation semble être la preuve d'une première étape de grammaticalisation d'un nom *polo* (depuis disparu en émérillon) comme indice d'objet générique humain (assimilable à la série II).

[65] C'est seulement sur les gérondifs que cette position de *polo* est normale (1). En effet, sur les gérondifs comme *ekal* en (2), l'objet *pulelu* précède le verbe qui ne nécessite pas d'indice de personne.
(1) o-ʔu(l)-tal kuwi **polo**-mõ-maʔam.
3.I-venir-FUT un.jour INDET.II-faire-lever
Il viendra un jour ressusciter les gens.
(2) o-ho-tal **pulelu**-l-eka
3.I-aller-FUT crapaud-RELN-chercher
Il va chercher le crapaud.
Peut-être est-ce à partir de cette structure objet-gérondif que *polo* a été utilisé par analogie comme indice d'objet antéposé à un verbe principal.

L'évolution du tupi-guarani à l'émérillon constitue donc un exemple de grammaticalisation du mot "personne" en indice de personne indéfinie "on". Ce modèle de grammaticalisation est bien attesté. Dans leur dictionnaire de la grammaticalisation, Heine & Kuteva (2002, p.232) citent plusieurs exemples, dont le portugais et l'albanais où *a pessoa* "la personne"[66] et *njeri* "personne" doivent être compris comme "quelqu'un, on".

I- 3.2. L'évolution des indices inclusifs

Il nous faut maintenant expliquer la différence entre les formes inclusives du proto-tupi-guarani et de l'émérillon : † *jane* > *nõde* (série II) et † *ja-* > *si-* (série I).

Pour le passage du proto-tupi-guarani † *jane-* à l'émérillon *nõde-*, on a concernant l'évolution des consonnes le passage de /j/ à /n/ et celui de /n/ à /d/ (réalisé phonétiquement [d ~ nd]). Or, dans la famille tupi-guarani, /j/ et /ɲ/ alternant souvent, de même que les nasales et les pré-nasales (Dietrich, 1990, p.19-20). L'évolution de † *jane* à *nõde* est tout à fait acceptable diachroniquement : on peut affirmer que *nõde-* est un réflexe de † *jane-*.

Quant au fait que dans la série I, † *ja-* a donné *si-* en émérillon (réalisé [si ~ tsi]), l'évolution phonologique seule ne peut l'expliquer. Jensen (1987, p.50-52) propose une explication de l'origine d'un morphème † *ti-* qui aurait comme réflexe *si-* pour trois langues tupi-guarani dont le wayampi : ce morphème serait une forme dérivée de la séquence / t-ja-i /, où † *t-* est un préfixe de but, † *ja* la première personne inclusive de série I et † *i-* l'indice de 3ème personne de série II.[67] Un fait semble confirmer cette analyse de manière probante : en émérillon, le marqueur de but/exhortation *t-* (~ *ta* ~ *te-*) peut apparaître devant toutes les personnes, sauf *za-* et *si-*.

[66] Au Brésil, c'est "a gente" qui prend ce sens.

(114) "a-wu(l)-tal a-ho **t-a**-poʔo ɨŋa-m."
1SG.I-monter-FUT 1SG.I-aller BUT-1SG.I-cueillir pois.sucré-TRANSL
Je vais monter pour cueillir un pois sucré.

(115) "e-k^{w}a sisig-a-kom-a-l-ehe **t-ele**-maʔẽ."
2SG.IMP-partir sœur-a-PL-a-REL-POSTP BUT-2SG.I-voir
"Pars voir tes sœurs".

(116) o-iɲuŋ **t-o**-kaʔẽ ikeʔɨ.
3.I-mettre BUT-3.I-boucaner alors
Alors elles les mettent à boucaner.

(117) kob ʤuliba e-l-apɨʤ-a-pe **t-olo**-ike. exemple élicité
COP escalier 1SG.II-RELN-maison-a-dans BUT-1EXCL.I-entrer
Il y a un escalier pour que nous rentrions dans la maison.

(118) wane **te-pe**-ʤapɨaka-õwã wɨlakala-kotɨ.
bien BUT-2PL.I-penser-un.peu dieu-POSTP
Il faut que vous pensiez un peu à Dieu.

(119) *baʔezaʔu a-mumuŋ **ta-si**-zopoʤ pita-kom.
nourriture 1SG.I-faire.cuire BUT-1INCL.I-nourrir enfant-PL
Je fais à manger pour que nous nourrissions les enfants.

(120) *kob ʤuliba e-l-apɨʤ-a-pe **ta-za**-ike.
COP escalier 1SG.II-RELN-maison-a-dans BUT-INDET.I-entrer
Il y a un escalier pour qu'on rentre dans la maison.

En même temps, une forme verbale avec *si-* peut être interprétée comme ayant un sens de but ou d'exhortation, sans morphème *t-* identifiable, ce qui semble indiquer que *t-* est déjà "présent" dans *si-*.

(121) **si**-ʤapɨaka-õwã i-kotɨ.
1INCL.I-penser-un.peu 3.II-POSTP
Pensons un peu à lui.

(122) kob ʤuliba e-l-apɨʤ-a-pe **se**-ike.[68]
COP escalier 1SG.II-RELN-maison-a-dans 1INCL.I-entrer
Il y a un escalier pour que nous rentrions dans la maison.

(123) baʔezaʔu a-mumuŋ **si**-zopoʤ pita-kom.
nourriture 1SG.I-faire.cuire 1INCL.I-nourrir enfant-PL
Je fais à manger pour que nous nourrissions les enfants.

[67] Remarquons que la présence d'un indice de série II (objet) à la source de ce morphème sous-entend que cette grammaticalisation a d'abord opéré uniquement sur des verbes transitifs, ce qui serait encore le cas en wayampi d'après Jensen (1987, p.51).
[68] /si/ est réalisé [se] devant un /i/. cf. note 56.

On peut noter que curieusement, la cooccurrence de *si-* et de *za-* (ou son allomorphe /ʤa/) est fréquente, sans qu'elle puisse être expliquée :

(124) nõde wɨʧɨ **si-ʤa-**o-l-ehe, …
PROINCL là-bas 1INCL.I-INDET.I-aller-REL-parce.que
Parce que nous somme allés là-bas, …

Le tableau suivant récapitule les quelques évolutions d'indices de personne entre le proto-tupi-guarani et l'émérillon que nous venons d'expliquer.

proto-tupi-guarani	émérillon
† *ja-* "inclusif, série I"	*za-* "indéterminé, série I."
? († *jo-* "réciproque")	*zo-* "indéterminé, série II, comme possesseur du nom et objet de postposition"
† *polo-* "objet générique humain incorporé"	*polo-* "indéterminé, série II, comme objet de verbe"
† *jane-* "inclusif, série II"	*nõde-* "inclusif, série II"
? † *t-ja-i* "BUT-INCL.I-3.II"	*si-* "inclusif, série I"

Tableau 10 : Evolution d'indices entre le proto-tupi-guarani et l'émérillon

Nous avons montré les différentes catégories de "personnes" qui constituent le système des indices de personne de l'émérillon (les lignes du Tableau 8), en nous penchant plus particulièrement sur la distinction parfois vague entre les personnes inclusive, exclusive et indéterminée. Nous avons ensuite vu que ce système diffère peu du système proto-tupi-guarani, et avons essayé d'expliquer deux de ces différences : l'apparition des formes indéterminées en émérillon, et l'évolution des indices inclusifs.

Nous pouvons maintenant regarder l'autre paramètre de classement des indices de personne : les séries (les colonnes du Tableau 8). Nous allons observer la distribution de ces différentes séries, pour voir quelles sont leurs fonctions. Nous ne

ferons plus référence aux formes particulières, mais seulement aux séries dans lesquelles elles sont organisées.

II- La distribution des séries

Dans cette section, nous présentons la distribution des trois séries sur les trois types de racines flexionnelles de l'émérillon (noms, verbes et postpositions), ainsi que leurs fonctions. Nous laissons pour la section suivante la discussion plus spécifique sur le système d'accord sur le verbe en émérillon, discussion qui se basera sur les faits présentés ici concernant les personnes sur les racines verbales.

Voici un tableau annonçant la distribution de chaque série.

	sujet du verbe	objet du verbe	possesseur du nom	objet de postposition
série I	x			
série II		x	x	x
série III			x	x

Tableau 11 : Distribution des séries d'indices de personne en émérillon

Nous allons maintenant illustrer chacune de ces fonctions. Rappelons que l'important dans cette section n'est pas la forme particulière de l'indice, ou la personne à laquelle il renvoie, mais uniquement la série à laquelle il appartient.

La série I marque le sujet d'un verbe qu'il soit intransitif ou transitif. C'est sa seule fonction.

(125) **a**-ʔɨta ʔɨ-pope. sujet d'un verbe intransitif
1SG.**I**-nager rivière-dans
Je nage dans la rivière.

(126) **a**-nupã. sujet d'un verbe transitif
1SG.**I**-frapper
Je l'ai frappé.

La série II marque l'objet sur un verbe transitif, le possesseur sur un nom (qui une fois possédé, peut prédiquer), et l'objet d'une postposition.

(127) zawal **e-**suʔu. objet du verbe
chien 1SG.**II**-mordre
Un chien m'a mordu.

(128) **e**-mebɨl. possesseur du nom
1SG.**II**-enfant
mon enfant / J'ai un enfant.

(129) o-naʔaŋ-tal **e**-kotɨ. objet de postposition
3.I-rassembler-FUT 1SG.**II**-chez
Ils se rassemblent chez moi.

La conjonction de ces fonctions en un seul morphème n'est pas inattendue. En Amazonie, les affixes possessifs marquent typiquement aussi les objets de postposition, et correspondent souvent à la série d'indices qui marque les objets (Aikhenvald, 1986, Unit 3, p.4).[69]

La série III du proto-tupi-guarani n'a qu'un seul réflexe en émérillon : la marque de 3ème personne *o-*. On la trouve dans deux des contextes de la série II : comme possesseur du nom (130) et comme objet de postposition (131). Contrairement à la marque de 3ème personne de série II *i-*, *o-* indique la coréférentialité avec le sujet de la proposition (131) *vs* (132). Le chapitre 17 sera consacré à l'utilisation de cette marque.

(130) o-ɨkɨʤ **o-**iba **o-**poʔã-pope.
3.I-prendre **3.COREF-**animal **3.COREF**-main-dans
Il_i prend son_i animal (une grenouille) dans sa_i main.[70]

[69] Ceci n'est pas seulement vrai en Amazonie : la même série d'affixes personnels est utilisée sur les noms et comme complément d'adposition en arabe, en maya et en hongrois, par exemple. Cette même série indique aussi l'objet en arabe, le sujet ergatif en maya, et ne s'affixe pas sur les verbes en hongrois (Creissels, c.p.).

[70] Dans la traduction, l'indice "i" sur plusieurs participants indique qu'ils ont le même référent. Un indice "j" indique la non-coréférence avec un argument marqué par un indice "i".

(131) o-iɲuŋ **o-**wɨb.
3.I-mettre **3.COREF**-sous
Elle$_i$ le met sous elle-même$_i$.

(132) o-bowɨg **i-**wɨb.
3.I-charger.le.feu 3.**II**-sous
Elles$_i$ mettent du bois dessous (i.e. sous le boucan$_j$).

Avant de passer à la description du système d'accord sur les verbes, remarquons que si la série I et IV sont spécialisées dans l'indexation des personnes sur le verbe, les séries II et III apparaissent sur différents types de racines. Il est notamment important de noter que la série II a trois fonctions selon sa distribution : objet du verbe, possesseur du nom et objet de postposition, et que c'est dans ces mêmes contextes que l'on retrouvera le morphème relationnel *l-* discuté dans le chapitre suivant. Si l'on veut caractériser l'ensemble de ces trois fonctions, elles ont en commun d'exprimer une dépendance forte entre une tête et son complément le plus fortement régi (verbe-objet, nom-possesseur, postposition-objet). Mais derrière le partage de ces trois fonctions par la même série d'indices, il ne faut pas forcément chercher une explication fonctionnelle ou cognitive. Si cette série est omniprésente, c'est plus probablement le résultat d'une cliticisation des pronoms en indices dans différentes positions, à une même étape chronologique que le résultat d'une affinité fonctionnelle[71]. Nous nous concentrons maintenant sur l'organisation de l'indexation des personnes sur le verbe, afin de caractériser le système d'accord de l'émérillon.

III- Le système d'accord hiérarchique

Le point de départ de notre description est le suivant : sur les verbes, la série I marque le sujet et la série II marque l'objet.

[71] Nous remercions D. Creissels pour nous avoir éclairée sur ce sujet.

	sujet	objet
série I	x	
série II		x

Tableau 12 : Utilisation des séries d'indices de personne sur les verbes transitifs

Si l'on précise qu'il n'y a généralement qu'une position pour un indice de personne sur les verbes en émérillon, la question se pose de savoir dans une phrase précise, quel argument est marqué (donc quelle série est utilisée). Une question plus large est de savoir comment caractériser un tel système d'accord : actif/statif, nominatif/accusatif, absolutif, inverse… ? Puisqu'en émérillon les relations entre arguments et prédicat sont marquées essentiellement par des marques d'accord sur le prédicat (c'est une langue à argument pronominal), et qu'il n'y a pas sur les constituants nominaux de marque morphologique de leur fonction (autre qu'oblique), c'est uniquement le choix des séries de personne sur le prédicat qui indique les relations arguments/prédicat. Ainsi, étudier ces relations arguments/prédicat revient d'abord à étudier le système d'accord sur le verbe, qui repose lui-même sur le choix des séries.

Dans cette section, nous commençons par présenter en termes larges les spécificités du système d'accord émérillon parmi les langues tupi-guarani (III-1). Puis nous montrons dans quels types de configurations des arguments A et P[72] on trouve les différentes séries sur un verbe transitif émérillon (III-2). Nous discutons ensuite deux points qui sont au centre des débats sur les systèmes d'accord dans la linguistique tupi-guarani : d'abord la hiérarchisation des personnes et des rôles sémantiques (III-3), ensuite l'hypothèse d'une analyse de ces systèmes en termes de "système inverse" (III-4). Après avoir examiné ces points, nous conclurons que l'émérillon connaît un système d'accord hiérarchique.

[72] Nous utilisons par commodité les abréviations suivantes : S pour le sujet d'une proposition intransitive, A pour le sujet d'une proposition transitive, P pour l'objet d'une proposition transitive.

III- 1. Spécificités du système émérillon au sein de la famille tupi-guarani

Le système d'accord en personnes est un objet d'étude central et particulièrement complexe dans le champ de la linguistique tupi-guarani. Il a été traité à la fois pour des langues particulières (Harrison 1986 pour le guajajara ; Seki 1990 pour le kamaiurá ; Rodrigues 1990 pour le tupinamba ; Leite 1990 pour le tapirapé) et pour l'ensemble de la famille (Jensen 1990 ; Payne 1994).

Par rapport à certaines études citées ci-dessus, le système émérillon diffère sur trois points :

- les mots "descriptifs" : Comme nous l'avons vu au chapitre 2, les mots "descriptifs" sont analysés en émérillon comme deux classes de mots non verbaux : les attributifs et les nominoïdes. Dans certaines descriptions d'autres langues, les mots descriptifs sont décrits comme des verbes intransitifs "statifs". Etant donné que dans ces langues, ils prennent la série II, alors que les verbes intransitifs dits "agentifs" prennent la série I, les auteurs en question parlent alors en termes d'intransitivité scindée ("split-intansitivity", système actif/statif), où la série I marquerait le S des verbes agentifs (133) et la série II le S des verbes statifs (134).

(133) † a-’ár — proto-tupi-guarani, Jensen 1998a, p.517
1SG.**I**-tomber
Je tombe.

(134) † če-katu — proto-tupi-guarani, Jensen 1998a, p.524
1SG.**II**-être.bon
Je suis bon.

La conséquence de notre analyse des "descriptifs" comme non-verbaux est que la totalité des verbes intransitifs indépendants de l'émérillon prend la marque de série I : on ne parle donc pas d'intransitivité scindée en émérillon.

- le clivage formes verbales indépendantes/dépendantes : Jensen (1990) reconstruit le proto-tupi-guarani avec une intransitivité scindée pour les verbes intransitifs indépendants, un système hiérarchique pour les verbes transitifs

indépendants, et un système "absolutif" pour les formes verbales dépendantes. Il sera montré au chapitre 15, II que les verbes dépendants[73] de l'émérillon sont dans leur grande majorité marqués comme les verbes indépendants (seuls les gérondifs transitifs résistent au changement). La section présente va donc laisser de côté ces résidus d'un système d'accord différent sur les verbes dépendants, qui seront traités en détail au chapitre 15, II.

- les formes locales : les mots descriptifs et les formes dépendantes étant exceptés, le reste du système de marques de personne sur le verbe en émérillon est assez typique de la famille tupi-guarani. L'émérillon connaît néanmoins quelques spécificités au niveau des configurations locales. Une configuration de participants à un événement est dit locale quand les deux participants sont des personnes de l'interlocution : $1 \rightarrow 2$[74] ou $2 \rightarrow 1$. Nous insisterons sur les formes locales de l'émérillon, ces données remettant en question la hiérarchie des personnes traditionnellement acceptée $1 > 2 > 3$ (voir par exemple Jensen, 1990).

Le choix des séries sur le verbe transitif émérillon est maintenant expliqué.

III- 2. Les séries sur le verbe transitif

Tout verbe transitif prend deux arguments, A et P. Un fait de première importance en émérillon est que seulement un des arguments est marqué sur le verbe transitif. Que ce soit A qui soit marqué, par la série I, ou P, par la série II, dépend de leur position relative sur une hiérarchie des personnes.[75] La prise en

[73] Par "verbes dépendants", il faut comprendre "formes dépendantes du verbe" et non une classe particulière de verbe. Les propositions dépendantes du proto-tupi-guarani comptent parmi elles les subordonnées temporelles/conditionnelles, les gérondifs, les constructions à oblique topicalisé, et enfin les nominalisations (cf. Chapitre 15, I).

[74] $1 \rightarrow 2$ doit être lu "un sujet de première personne agit sur un objet de 2ème personne". $1/2 \leftrightarrow 3$ doit être lu "un sujet de première ou deuxième personne agit sur une troisième personne, ou vice-versa".

[75] Le terme "hiérarchie des personnes" que nous utilisons correspond grosso modo aux désignations rencontrées dans la littérature telles que "animacy hierarchy" (hiérarchie selon le caractère plus ou moins animé), "hiérarchie d'agentivité", "hiérarchie référentielle" ou "hiérarchie de topicalité inhérente". Notre choix n'est pas le résultat d'une prise de position théorique, mais découle du fait que, pour décrire l'émérillon, la référence aux personnes grammaticales est suffisante.

compte de la position des arguments sur une hiérarchie des personnes pour déterminer la marque d'accord à utiliser sur un verbe transitif a été largement répertoriée dans la littérature de linguistique typologique et de linguistique amérindienne, et toujours décrite comme un système mineur. La plupart de la littérature utilise le terme de système "direct-inverse" ou "inverse", et se base sur l'exemple prototypique des langues algonquines, où une marque sur le verbe indique si A est plus haut que P dans la hiérarchie ("direct"), ou le contraire ("inverse") : Payne (1997, p. 209-216), Givón (1994a et b), Klaiman (1991), Mithun (1999, p. 222-228). Une autre partie de la littérature ne restreint pas les systèmes d'accord prenant en compte une hiérarchie des personnes aux seuls systèmes dits "inverses", mais considère que ceux-ci constituent un cas particulier de systèmes "hiérarchiques" : DeLancey (non daté, 1981), Nichols (1992, p. 66-69), Heath (1998). Nous laissons pour la fin de cette partie (III-4) la discussion sur le caractère approprié des termes "hiérarchique" ou "inverse" pour ce genre de systèmes.

Pour savoir quel argument (A ou P) doit être marqué sur le verbe transitif, il faut distinguer trois configurations, selon les personnes des arguments :

- quand l'un des participants est une des personnes de l'interlocution[76], l'autre est une troisième personne
- quand les deux participants sont des troisièmes personnes
- les configurations locales ($1 \rightarrow 2$ et $2 \rightarrow 1$).

III- 2. 1. Un des participants est une des personnes de l'interlocution, l'autre est une troisième personne

Cette première configuration obéit à une hiérarchie des personnes très claire : $1 > 3$ et $2 > 3$. Le participant placé le plus haut sur la hiérarchie est celui qui sera

[76] Nous entendons par "personnes de l'interlocution" la première et la deuxième personnes.

marqué sur le verbe, que ce soit A ou P. Par conséquent, quand 1 → 3 ou 2 → 3, seul A est marqué, par une marque de série I :

(135) a-nupã. 1 → 3
1SG.**I**-frapper
Je l'ai frappé.

(136) ele-ʤika ! 2 → 3
2SG.**I**-tuer
Tu l'as tué !

Par contre, quand 3 → 1 ou 3 → 2, seulement P est marqué, par une marque de série II :

(137) e-zo-zopoʤ. 3 → 1
1SG.**II**-RED-nourrir
On me nourrit tout le temps.

(138) zawal de-suʔu. 3 → 2
chien 2SG.**II**-mordre
Un chien t'a mordu.

Donc, quand une personne de l'interlocution (1ère ou 2ème) interagit avec une 3ème personne, c'est toujours la personne de l'interlocution qui est marquée, avec la série I pour A, avec la série II pour P. La hiérarchie des personnes est 1/2 > 3.

III- 2. 2. Les deux participants sont des troisièmes personnes

Quand les deux arguments sont tous deux de 3ème personne, le préfixe *o-* de 3ème personne de série I est systématiquement utilisé, quels que soient les référents des arguments (humain/non humain, animé/inanimé, singulier/pluriel…)[77], sauf dans le cas particulier où l'objet est de 3ème personne générique humaine sur lequel nous reviendrons plus tard en III-3. La présence de *o-* implique l'absence de toute personne de l'interlocution dans la situation décrite par l'énoncé.

[77] Dans ces exemples, le caractère singulier/pluriel, masculin/féminin, animé/inanimé… des participants est parfois donné par le contexte (textuel).

(139) patu-pope **o-**iɲuŋ.
marmite-dans 3.I-mettre
Elle les met dans la marmite (les patates douces).

(140) alakapusa-uhu **o-**mõdul-oŋ bal.
fusil-grand 3.I-envoyer balle
Les fusils tiraient des balles.

(141) **o-**mõ-gaʔu.
3.I-CAUS-boire.du.cachiri
Ils la font boire.

(142) **o-**pelo-pelog eiba Ø-owa.
3.I-RED-lécher animal 3.II-visage
Le chien lui lèche le visage.

(143) eiba **o-**itu-ĩtun wɨla-k^{w}al.
animal 3.I-RED-sentir arbre-trou
Le chien renifle le trou de l'arbre.

Cette configuration 3 → 3 sort du cadre de la hiérarchie des personnes 1.2 → 3, mais elle révèle une autre hiérarchie : A > P (idée déjà exposée dans Couchili, Maurel et Queixalós, 2002). En effet, le préfixe *o-* qui appartient à la série I (qui marque les S et les A) peut être décrit ici comme une marque de A. On peut alors dire que dans la configuration 3 → 3, c'est A qui est marqué. Indirectement, la présence de *o-* indique également que P est de 3ème personne, car si P était une personne de l'interlocution, le jeu de la hiérarchie des personnes conduirait à ce qu'il soit codé à la place de A. Une des conséquences de ces deux hiérarchies est que le préfixe *i-* de 3ème personne de série II n'apparaît jamais sur les verbes indépendants. Il n'est utilisé que dans des groupes nominaux (comme possessif) ou postpositionnels, ainsi que sur les gérondifs.

L'émérillon connaît donc une hiérarchie claire 1/2 > 3 dans la configuration où une personne de l'interlocution est impliquée, et une hiérarchie des rôles sémantiques A > P quand A et P sont tous deux de 3ème personne. Nous allons dans

la section suivante nous attacher au problème des hiérarchies dans les cas de configurations "locales".

III- 2. 3. Configurations locales

Heath (1998) consacre un article à l'indexation des combinaisons de 1ère et 2ème personne (1 ↔ 2) dans les langues amérindiennes. Il note que ces combinaisons sont normalement opaques et irrégulières : la seule généralisation qu'il peut faire est que les langues évitent les combinaisons transparentes 1 ↔ 2. Il formule même précisément douze stratégies que les langues utilisent pour s'éloigner de la transparence maximale. Les langues tupi-guarani (émérillon inclus) ne font que refléter le caractère "brouillé" des marques 1 ↔ 2 dans les langues amérindiennes (cf. par exemple Montserrat et Soares, 1983). Ainsi, en émérillon, alors que le respect de la hiérarchie est clair et systématique quand une seule des personnes de l'interlocution est présente, l'indexation se révèle fonctionner différemment quand les deux personnes de l'interlocution sont impliquées (configuration dite "locale"), ce qui rend ardue la hiérarchisation des deux premières personnes. L'article de Heath nous confirme que cette différence de traitement est fréquente dans les langues où une hiérarchie des personnes opère. Un autre exemple est donné par Gildea (1994) dans le système inverse du Caribe du Surinam. DeLancey (non daté) expose la nature déictique des systèmes hiérarchique et inverse et explique ainsi le fait qu'ils marquent le statut spécial des personnes de l'interlocution vis-à-vis des autres participants.

Un autre point intéressant est que, malgré la différence de traitement des configurations locales, la plupart des langues tupi-guarani sont décrites comme possédant une hiérarchie des personnes $1 > 2 > 3$ (voir par exemple Jensen 1990). Toutefois, les données émérillon montrent un fonctionnement différent des autres langues tupi-guarani, et n'indiquent clairement que $1/2 > 3$.

A partir de ces constats, les configurations "locales" en émérillon sont maintenant examinées, tout d'abord dans le sens 2 → 1, puis dans le sens 1 → 2, à la fois en relation avec ce qui se passe dans le reste de la famille et en relation avec les stratégies de "brouillage" des combinaisons 1 ↔ 2 formulées par Heath. La section III- 3 conclut sur la hiérarchisation qui guide le système d'indexation des personnes en émérillon.

III- 2. 3. 1. Les formes locales pour 2 → 1

La configuration 2 → 1 est marquée en émérillon de manière opaque, et différemment des autres langues tupi-guarani. Nous tentons cependant d'expliquer les formes synchroniques (notamment par des hypothèses diachroniques).

Le tableau 2 donne les quatre combinaisons possibles où une 2ème personne singulier ou pluriel agit sur une 1ère personne singulier ou exclusive.

A	P		
2ème SG	1ère SG	*ele-*...	*eleɲ*
		2SG.I-…	2SG
2ème SG	1ère EXCL	*ele-*...	*olone-kom ~ oleɲ ~ oleleɲ*
		2SG.I-….	PRO1EXCL-PL
2ème PL	1ère SG	*pe-*...	*peɲ (~ eleɲ)*
		2PL.I-…	2PL
2ème PL	1ère EXCL	*pe-*...	*olone-kom ~ oleleɲ*
		2PL.I-…	PRO1EXCL-PL

Tableau 13 : Combinaisons 2 → 1 en émérillon

(144) **ele-**laho **eleɲ**. 2SG → 1SG
2SG.I-emmener 2SG
Tu m'as emmené.

(145) **pe-**kual **oleleɲ**. 2PL → 1EXCL, exemple élicité
2PL.I-trouver 1EXCL
Vous nous avez trouvé.

Quand on a 2 → 1, A est marqué par un préfixe de série I, et une autre marque de personne est postposée au verbe. La logique laisserait penser que dans ce marquage apparemment "analytique", la deuxième marque va référer à P, ce qui

n'est en réalité pas toujours le cas. En effet, *olonekom* est le pronom de 1ère personne exclusive suivi de la marque de pluriel. Quant aux pronoms *eleɲ*, *oleɲ/oleleɲ* et *peɲ*, ils peuvent avoir comme origine les pronoms indépendants du proto-tupi-guarani † *eré* (2SG), *oré* (1EXCL) et *pe...ẽ* (2PL)[78]. Reste à savoir d'où vient le /ɲ/ final, peut-être de la nasalisation finale de *pe...ẽ*[79] ensuite étendu par analogie aux autres formes. Donc si *olonekom, oleɲ* et *oleleɲ* réfèrent clairement à P 1ère personne exclusive, les formes *eleɲ* et *peɲ* ne réfèrent pas directement à P : ces marques de 2ème personne singulier et pluriel indiquent indirectement que P est une 1ère personne singulier. On a donc un double marquage de 2ème personne qui signifie 2 → 1. La présence de ces formes postposées est cependant nécessaire pour distinguer 2 → 1SG de 2 → 3, comme en témoignent les exemples suivants avec *eleɲ*.

(146) ele-nupã. 2 → 3
2SG.I-frapper
Tu le frappes.

(147) **ele-**nupã **eleɲ.** 2 → 1SG
2SG.**I-**frapper PRO2SG
Tu m'a frappé.

Nous pouvons avancer une hypothèse pour cet usage apparemment bizarre, qui prend en compte un état de langue plus ancien (nous ferons référence ici au proto-tupi-guarani). Les reconstructions proposent que la hiérarchie soit 1 > 2 > 3 en proto-tupi-guarani. Dans la configuration 2 → 1, la 1ère personne (plus haute sur la hiérarchie) est marquée sur le verbe (avec la série II car c'est un P). A est alors exprimé par un pronom spécial après le verbe.

[78] Ces reconstructions sont tirées de Jensen (1998a, p. 498).
[79] A moins que cette nasale soit le résultat de la grammaticalisation d'un des clitiques progressifs dont la forme est *–ɲ* et qui aurait pu se fixer sur ces marques de personne. Mais il semble envisageable que cette nasale soit liée aux marques de 2ème personne de manière plus ancienne. Les données de la langue tupi Sateré-Mawé (Franceschini 2002) montrent l'existence d'une forme de pronom libre *en*, utilisée pour marquer un A de 2ème personne singulier, quand P est de première personne.

> "When A is second person and O is first person, many languages indicate the A through a separate word derived from the protoforms *jepe "2SG.A or *pejepe "2PL.A." rather than the normal free pronouns *ené and *pe…ẽ, respectively." (Jensen 1998b, p.10)

Les deux exemples suivants tirés du tupinamba, une langue tupi-guarani conservatrice, montrent cette construction.

(148) sjé r-epják jepé. tupinamba, Jensen 1998a, p.521
1SG.II r-voir 2SG.PRO
Tu me vois.

(149) sjé r-epják pejepé. tupinamba, Jensen 1998a, p.521
1SG.II r-voir 2PL.PRO
Vous me voyez.

Dans ces exemples, les pronoms *jepe* et *pejepe* réfèrent au A de 2ème personne, tandis que P est marqué par un préfixe de série II antéposé au verbe.

Notre hypothèse est la suivante : un changement serait survenu faisant que l'émérillon ne respecte plus la hiérarchie 1 > 2 > 3 dans les configurations 2 → 1. C'est maintenant A (2ème personne) qui est marqué sur le verbe par un préfixe de série I. Mais pour que le système reste logique, le pronom personnel indépendant aurait dû basculer et marquer P. Cela a été réalisé quand P est une 1ère personne exclusive (*olonekom, oleɲ, olelеɲ*), mais pas quand P est une 1ère personne singulier, où les pronoms indépendants *eleɲ* et *peɲ* marquent encore la personne de A. Mais alors que le proto-tupi-guarani utilise comme marque indépendante des formes pronominales spéciales † *jepe* et † *pejepe* pour A, l'émérillon utilise des pronoms indépendants (*olonekom*) ou des réflexes de pronoms indépendants du proto-tupi-guarani (*eleɲ*, *peɲ*[80]). C'est ainsi que la configuration 2 → 1 est marquée en émérillon différemment des autres langues tupi-guarani et de manière absolument non transparente.

[80] Les pronoms indépendants de 2ème personne du singulier et du pluriel sont *ede* et *pede*(*kom*).

III- 2. 3. 2. Les formes locales pour 1 → 2

Dans cette configuration, une autre stratégie est utilisée : on a seulement un indice sur le verbe. Les deux formes possibles sont *olo-* (je/nous → tu) et *apolo-* (je/nous → vous).

olo- indique qu'une 1ère personne agit sur une 2ème personne singulier.

(150) "e-wedʒu t-**olo-**ʔu".
2SG.IMP-descendre BUT-A1/P2SG-manger
"Descends que je te mange !"

apolo- indique qu'une 1ère personne agit sur une 2ème personne pluriel.

(151) **apolo**-ekal. exemple élicité
A1/P2PL-chercher
Nous vous avons cherché.

Les formes 1 → 2 sont rares dans notre corpus naturel, et les résultats des élicitations ne sont pas aussi clairs que la présentation ci-dessus le laisserait penser. Pour 1SG → 2SG, on trouve toujours *olo-*, et pour 1SG/EXCL → 2PL, on trouve le plus souvent *apolo-*. Mais pour 1EXCL → 2SG, *olo-* et *apolo-* sont tous deux attestés par les informateurs. Il est difficile de savoir si cette variation est réelle ou due aux difficultés d'élicitation de telles formes.

Jensen (1998a, p. 498) propose de reconstruire ces deux formes † *oro-* A1/P2SG, † *opo-* en proto-tupi-guarani. En linguistique tupi-guarani, on les appelle traditionnellement des morphèmes "porte-manteaux", du fait qu'elles réfèrent à la fois à A et à P en un seul morphème, une analyse que nous allons remettre en question ici, ainsi que la reconstruction † *opo-*. Il est intéressant de noter que ces formes connaissent une variation importante dans les langues tupi-guarani. D'ailleurs, quand Montserrat et Soares (1983) présentent cinq groupes de langues tupi-guarani pour lesquelles la hiérarchie des personnes fonctionne seulement de

manière partielle, dans les cinq groupes, la rupture de la hiérarchie concerne précisément le cas 1 → 2.

Revenons donc à notre objet d'analyse : les formes *olo-* et *apolo-* de l'émérillon. Le morphème *olo-* de l'émérillon est de manière assez évidente un réflexe du † *oro* proto-tupi-guarani. Par contre, son analyse en tant que morphème porte-manteau ne paraît se baser que sur un seul fait : que cette marque révèle les personnes à la fois de A et de P, fait qui se vérifie en réalité pour toutes les formes que nous avons exposées jusque là ! Par conséquent, une analyse en tant que marque de A ou P nous paraît plus pertinente. Or, *olo-* est homonyme avec la marque de série I de première personne exclusive (c).

(152) **olo-**nupã
a) Je te frappe.
b) Nous te frappons.
c) Nous (le) frappons.

Cette homonymie nous fait tendre vers l'hypothèse d'une interprétation d'*olo-* comme marque de A et non de P. C'est ensuite le contexte qui permet de résoudre l'ambiguïté entre les interprétations a, b et c.

Si nous suivons cette hypothèse, il nous faut expliquer qu'en (152), quand la configuration est 1 → 2SG, cette marque explicitement plurielle rend aussi bien un A singulier que pluriel. Il existe un fait général lié à la communication entre deux personnes tel que la situation 1 → 2 crée une confrontation entre le locuteur et son allocutaire qui est en position basse. Les langues utilisent alors souvent des stratégies telles que la pluralisation ou la substitution d'une personne pour une autre pour atténuer cette confrontation, comme par exemple en français quand le locuteur s'adresse à un allocutaire unique en utilisant une forme de 2ème personne plurielle ("vous de politesse") (Kerbrat-Orecchioni, 1992, dans la lignée de Brown et Levinson, 1987). Une analyse possible de la forme *olo-* dans la configuration locale

est que son caractère pluriel soit une manière de rabaisser ou "délayer" la 1ère personne A, et par conséquent d'établir une relation moins "menaçante" pour l'allocutaire-P[81]. C'est exactement le point de vue qu'expose Heath (1998) de manière générale dans son article sur les combinaisons 1 ↔ 2 dans les langues amérindiennes : il compare le fait que les langues évitent les combinaisons 1 ↔ 2 transparentes aux restrictions d'utilisation des 1ère et 2ème personnes singulier dans le discours poli. Ainsi, parmi les stratégies d'évitement de la transparence, il donne les suivantes qui s'appliquent aux cas de *olo-* marque de A 1ère personne exclusive utilisée pour exprimer 1SG/PL → 2SG.

- stratégie 10 : le sujet et l'objet sont en compétition pour une seule position
- stratégie 4 : neutralisation du nombre, incluant parfois l'usage de "pluriel" pour un "singulier" sémantique.

Ainsi *olo-* (et ses contreparties dans les autres langues tupi-guarani) illustre le manque de transparence dans les formes locales dû à des restrictions d'ordre socio-pragmatique.

En ce qui concerne l'autre forme *apolo*, nous réfutons non seulement son analyse comme morphème porte-manteau, mais aussi la reconstruction proto-tupi-guarani † *opo* proposée par Jensen (1998a, p. 498). Nous proposons plutôt de segmenter cette forme en deux indices successifs : *a-* (1ère personne singulier de série I, référant à A) et *polo* (indice d'objet générique humain de série II). Il s'agirait de la seule combinaison possible de deux préfixes de personne sur le même verbe en émérillon.

La présence de l'objet générique humain *polo-* dans la configuration 1 → 2PL peut aussi être expliquée en terme de confrontation entre les deux personnes de

[81] Cette analyse a été proposée pour des faits similaires en Quechua par Queixalós et García Rivera (à paraître), avec référence aux faits tupi-guarani.

l'interlocution : la substitution d'une marque de personne indéterminée pour une deuxième personne permet de créer une distanciation, qui adoucit la confrontation (cf. Brown & Levinson, 1987). Cette "substitution" marque une deuxième étape dans la grammaticalisation de *polo :* d'indice de personne indéterminée et générale de série II, *polo* devient indice d'objet de 2ème personne pluriel dans la configuration 1 → 2PL.

La même hypothèse de segmentation a en fait été récemment développée par Cabral (2001a), à partir de quelques langues tupi-guarani[82]. Cet auteur propose en conséquence que la proto-forme de 1SG → 2PL soit † *a-poro* (et non † o*po*). † *a-poro* aurait ensuite été réduit phonologiquement dans certaines langues, ce qui explique la reconstruction † *opo*- de Jensen. Notons qu'une fois de plus, l'apparent manque de transparence dans les combinaisons 1 ↔ 2 peut être expliqué par des raisons d'ordre socio-pragmatique qui poussent à éviter la combinaison de deux indices reprenant les personnes de l'interlocution.

En conclusion, l'étude des séries sur les verbes transitifs a permis de montrer que l'émérillon suit une hiérarchie des personnes seulement entre les personnes de l'interlocution et une 3ème personne : il s'agit de 1/2 > 3. Cette hiérarchie et le fait qu'elle ne s'applique pas aux configurations locales sont tous deux fréquents en typologie. L'étude plus spécifique des configurations locales nous permet d'affirmer que l'expression de 2 → 1 a évolué entre le proto-tupi-guarani et l'émérillon, et que l'analyse des formes de 1 → 2 comme formes porte-manteaux doit être rejetée à condition d'accepter des glissements fonctionnels de marques de personne selon des modèles socio-pragmatiques, et une nouvelle reconstruction de la proto-forme d'*apolo*-.

[82] tembé, asuriní du Xingu, émérillon, jo'é et wayampi.

Maintenant que nous avons vu en détail le système d'accord sur le verbe, nous pouvons conclure sur les hiérarchies en jeu dans l'indexation des personnes en émérillon.

III- 3. La hiérarchisation des personnes et des rôles sémantiques

Après avoir récapitulé brièvement en quoi l'émérillon remettait en cause la hiérarchie 1 > 2, nous proposons d'expliquer les formes locales à l'aide d'une autre hiérarchie, celle des rôles sémantiques. Ensuite, les deux hiérarchies seront ordonnées pour former un système cohérent.

Nous avons vu que la description des formes locales (celles qui impliquent les deux personnes de l'interlocution) est problématique en émérillon. Nous avons également observé que les formes pour 2 → 1 de l'émérillon divergent de celles des autres langues de la famille, et ne respectent pas la hiérarchie censée être 1 > 2. Il nous faut donc remettre en question la hiérarchie 1 > 2 > 3 attribuée à la famille tupi-guarani, du moins en ce qui concerne l'émérillon. Comme il est typologiquement commun que, dans une langue présentant une hiérarchie des personnes, le classement des personnes de l'interlocution vis-à-vis de la 3ème personne soit net, mais que le classement des deux personnes de l'interlocution entre elles soit plus flou, cela peut expliquer que l'émérillon ait réorganisé la hiérarchie du proto-tupi-guarani en ce qui concerne 1 > 2.

Récapitulons les analyses précédentes :

- Pour 2 → 1, A est marqué en priorité par la série I. L'autre marque, un pronom placé après le verbe, réfère à P de manière soit directe, soit indirecte quand elle est un vestige d'une marque de A du proto-tupi-guarani.
- Pour 1 → 2SG, nous avons proposé que *olo-* soit analysé comme une marque de A. Rien ne marque alors explicitement P.

- Pour 1 → 2PL, A est marqué par la série I, alors que P est marqué par un objet générique. C'est donc le seul cas en émérillon où l'on trouve deux positions d'indices de personne sur le verbe.

Notre conclusion (qui était déjà celle de Couchili, Maurel et Queixalós, 2002) est qu'aucune hiérarchie entre les deux personnes de l'interlocution ne ressort de manière évidente, mais que la hiérarchie opérante pour toutes ces situations "locales" est une hiérarchie des rôles sémantiques A > P. En effet, dans tous les cas, c'est A qui a la priorité sur P : A occupe toujours la position pré-verbale réservée aux marques de personne, alors que P est rejeté après le verbe (2 → 1), incorporé entre le préfixe de personne de série I et le radical du verbe (*polo*), ou simplement déduit du contexte (*olo*). Un point intéressant est qu'il a déjà été fait appel à cette hiérarchie des rôles sémantiques pour la configuration impliquant deux 3ème personnes. La hiérarchie des rôles sémantiques fonctionne dans les cas où la hiérarchie des personnes ne s'applique pas, à une exception près.

Il est en effet important de noter que la hiérarchie A > P est inactive dans un cas particulier où pourtant une 3ème personne agit sur une autre 3ème personne. En effet, quand l'objet d'un verbe transitif est de 3ème personne générique, c'est lui qui est marqué par *polo*-, comme en (153) et (154).

(153) **polo**-ʔu-pa bodʒ.
INDET.II-manger-COMPL serpent
Le serpent a mangé tout le monde.

(154) …i-moda-mãʔẽ-kom **polo**-pɨhɨg zo-kalakuli-kom o-ɨkɨdʒ…
3.II-vol-REL-PL INDET.II-attraper INDET.II-argent-PL 3.I-prendre
les voleurs attrapent les gens et prennent leur argent

Cette règle va à l'encontre de la hiérarchie de rôles sémantiques, car A devrait être marqué prioritairement dans cette configuration où 3 → 3. Ceci est d'autant plus surprenant que même sur les hiérarchies plus détaillées que l'on trouve dans la littérature, les 3èmes personnes génériques sont encore plus basses que les autres

(cf. par exemple Payne 1997). Cette exception à la hiérarchie des rôles sémantiques doit probablement s'expliquer par le caractère "récent" de *polo-* parmi les indices de personne. Dans la section I-3.1., il a été vu que *polo-* est le résultat d'une grammaticalisation d'un nom générique incorporé en indice de personne. L'origine particulière de la structure impliquant *polo-* comme seul indice de personne semble expliquer la non conformité de cette structure aux hiérarchies gouvernant le système d'indexation de l'émérillon.

Au final, l'indexation des personnes en émérillon connaît deux hiérarchies différentes : une hiérarchie des personnes $1/2 > 3$, et une hiérarchie de rôles sémantiques $A > P$. Quand doit-on appliquer l'une ou l'autre ? Couchili, Maurel et Queixalós (2002) proposent la "hiérarchie des hiérarchies" personnes > rôles, pour les raisons suivantes :

> "Il y aura donc un seul préfixe, celui du participant le plus haut placé dans la hiérarchie personnelle, *indépendamment de son rôle sémantique*. Cette dernière précision fonde la hiérarchie personne > rôle. Quant à la hiérarchie des rôles, elle se manifeste quand la question de la préséance de personne ne se pose plus, à savoir avec deux participants de 3°." (Couchili, Maurel et Queixalós, 2002, p.178)

Nous adhérons à cette analyse, mais l'étendons également à la configuration locale : notre hiérarchie des personnes se limitant à $1/2 > 3$, les cas impliquant les deux personnes de l'interlocution sortent du cadre de la hiérarchie des personnes et obéissent alors à la hiérarchie des rôles sémantiques. On peut donc résumer le système d'accord hiérarchique de l'émérillon comme suit : l'indexation des personnes suit la hiérarchie des personnes 1/2 > 3. Quand celle-ci ne s'applique pas ($3 \rightarrow 3$, $1 \rightarrow 2$, $2 \rightarrow 1$), la hiérarchie des rôles sémantiques A > P rentre en jeu.

Le fait qu'une hiérarchie des personnes régisse le système d'accord des langues tupi-guarani a conduit certains auteurs à interpréter ce système comme un système inverse. Nous débattons maintenant de cette hypothèse.

III- 4. La hiérarchie des personnes en émérillon et en tupi-guarani : un système inverse ?

Dans cette section, nous discutons de la possibilité d'analyser le système d'accord de l'émérillon comme un système "inverse". Nous commençons par définir la notion d'inverse en typologie. Ensuite, nous introduisons l'hypothèse de D.Payne (1994) qui voit dans les langues tupi-guarani des systèmes inverses. Enfin, nous donnons notre avis motivé par nos données émérillon, et rejettons cette analyse, pour préférer le terme de "système hiérarchique".

La définition de l'inverse se base sur l'idée d'une "hiérarchie de topicalité inhérente" $1 > 2 > 3$, la topicalité d'un participant étant le résultat d'un croisement de paramètres tels que son agentivité, son caractère animé et individué, son importance locale ou globale et son caractère prédictible (Givón, 1994b). Les constructions "inverses" marquent le fait que l'agent est "moins topique" que le patient (Payne T. 1997). Ainsi, si dans une proposition transitive, la 1ère personne agit sur la 2nde ou la 3ème, ou si la 2ème agit sur la 3ème, l'action se déroule dans la direction naturelle (A est plus topique que P) : la situation est appelée "directe". Si le cours de l'action est inversé (P est plus topique que A), on dira alors que la situation est "inverse". La notion d'"inverse" a été mise à jour pour les langues algonquines, qui constituent maintenant le prototype de l'inverse. Voici des exemples d'une langue algonquine, l'ojibwa, repris de Rhodes (1976, p.85-86, cité dans Mithun 1999, p. 223) :

(155) n-bi:n-**a** > nbina:
1-amener-DIR
Je l'amène.

(156) n-bi:n**-igw** > nbi:nig
1-amener-INV
Il/elle m'amène.

Une langue à inverse grammatical est une langue qui exprime le caractère inverse d'une situation par une construction morphosyntaxique qui reste transitive, contrairement à la construction passive.

Mais Givón (1994b) ou Klaiman (1991)[83] favorisent une définition fonctionnelle de l'inverse. Il y a inverse dès que P est plus topique que A mais que A est encore topique, et ce, quelle que soit la construction utilisée. Ainsi, Thomas Payne (1997), dans sa typologie des inverses, propose un sous-type appelé "accord verbal spécifique aux situations inverses" ("special verb agreement for inverse situations") et l'illustre par le wayampi, une langue très proche de l'émérillon. D'un autre côté, Heath (1998) s'élève contre l'extension récente du terme "inverse" à des formes qui ne connaissent pas de morphème inverse, extension qui détruit l'utilité d'un tel terme linguistique. En effet, de manière plus traditionnelle,

> "Inverse marking is a feature of languages that have a rich agreement system, typically languages where all the arguments are marked in the verbal inflection." (Jelinek 1990, p. 227)

Ainsi, derrière la notion d'inverse, on retrouve la discussion théorique qui consiste à débattre si l'on doit partir de la forme (approche syntaxique) ou de la fonction (approche fonctionnelle).

Passons à l'hypothèse de Doris Payne (1994), qui analyse les langues tupi-guarani comme des langues à système d'accord inverse. Cet auteur considère que l'usage des séries I ou II constitue un système d'inverse dans ces langues. Quand 1 $\rightarrow$ 2/3 ou 2 $\rightarrow$ 3, la situation est directe et la série I est utilisée pour marquer A. A l'opposé, quand 3 $\rightarrow$ 1/2 ou 2 $\rightarrow$ 1, on a affaire à une situation

inverse et la série II marque P. Elle propose ensuite qu'un préfixe, le préfixe *r*-, soit analysé comme la marque d'inverse des langues tupi-guarani. Ce préfixe, souvent appelé préfixe relationnel[84], s'insère entre certains racines verbales, nominales ou postpositionnelles et leur complément. Mais il nous paraît être une mauvaise marque d'inverse, vu qu'il n'apparaît qu'avec une classe de verbes (lexicalement définie), mais par contre apparaît sur d'autres parties du discours.

Si nous continuons cependant à suivre l'hypothèse de l'inverse, nous aboutissons à appeler "inverse" un système très éloigné du prototype que constituent les langues algonquines : en émérillon, aucun morphème ne peut être interprété comme une marque d'inverse, et le système est limité aux cas où une et seulement une des personnes de l'interlocution est impliquée. En effet, pour pouvoir interpréter le système d'accord émérillon comme un système inverse, il faudrait accepter de décrire la simple distribution des marques de personne en deux séries distinctes comme un système inverse (sans oublier le fait que certaines marques n'appartiennent pas de manière claire à l'une ou l'autre des séries). Cette supposition est possible dans le cadre d'une définition fonctionnelle de l'inverse, telle que celle de Givón (1994b).

Tout en admettant que l'on peut identifier une "fonction" inverse dans le système d'accord émérillon, cela ne nous paraît pas suffisant pour parler d'un système inverse en émérillon. Nous n'avons pas réellement affaire à un "système", tout d'abord parce que deux configurations sur trois y échappent (formes locales et 3 → 3), puis parce qu'il ne possède aucun marqueur spécifique. Selon nous, l'analyse du système d'accord émérillon comme un système inverse n'est pas nécessaire ni enrichissante pour comprendre nos données : parler d'un système hiérarchique suffit. Nous n'avons par exemple pas de marques de 3ème personne "obviative" ou "proximale" (une distinction interne à la 3ème personne, présente dans les langues

[83] cf. par exemple l'analyse que ce dernier auteur fait de l'Arizona Tewa.
[84] Le préfixe relationnel de l'émérillon fera l'objet de la partie II du chapitre 4.

algonquines) qu'un système inverse pourrait prendre sous sa coupe, étant donné que quand deux 3ème personnes sont impliquées, aucune alternance comparable au direct/inverse n'est possible. Après avoir donné nos raisons pour écarter l'hypothèse de l'inverse, nous concluons brièvement sur le type de système d'accord de l'émérillon.

Nous avons écarté dès le début de cette partie III deux types de systèmes d'accord : le système absolutif reconstruit par Jensen (1990) pour les verbes dépendantes, car il n'a plus lieu en émérillon dans les propositions dépendantes, et le système actif/statif car l'analyse des mots "descriptifs" comme des noms et non des verbes en émérillon détruit la notion d'intransitivité scindée, qui est le fondement d'un système actif/statif (III-1). Nous avons également exprimé notre réticence à l'égard de l'appellation "système inverse" pour une langue comme l'émérillon (III-5). Le système d'accord de l'émérillon se rapproche à certains égards des systèmes nominatif-accusatif. En effet, S et A sont tous deux marqués par la série I, que l'on pourrait interpréter comme une marque nominative, et P seul est marqué par la série II, qui serait alors une marque d'accusatif. Mais un élément manque à cette description : seulement un argument est en réalité marqué sur les verbes transitifs, le choix se faisant selon une hiérarchie des personnes et une hiérarchie de rôles sémantiques. Cette notion de hiérarchie nous semble être un fait primordial et organisateur du système d'accord émérillon, que nous classerons donc parmi les systèmes d'accord hiérarchique. Dans son exposé des différents types d'"alignement", Nichols (1992) reconnaît les systèmes d'accord hiérarchiques comme constituant un des grands types d'"alignement" dans les langues du monde. Ils incluent les systèmes purement inverses, et leur particularité est définie ainsi :

> "Access to inflectional slots for subject and/or object is based on person, number, and/or animacy rather than (or no less than) on syntactic relations" (Nichols, 1992, p.66).

C'est donc sur la conclusion que l'émérillon connaît un système d'accord hiérarchique que nous terminons ce chapitre.

Ce chapitre était consacré aux indices de personne de l'émérillon, qui sont des morphèmes fréquents, indispensables et poly-fonctionnels de la langue. Nous avons vu en I les formes des indices de personne (I-1), avec leur sens (I-2) et leur origine (I-3). Nous avons ensuite donné la distribution détaillée de chaque série d'indices (II). Enfin, nous avons discuté du système d'accord en personnes sur le verbe en émérillon, qui s'organise de manière hiérarchique (III et IV).

Le chapitre suivant est consacré à deux autres morphèmes typiquement tupi-guarani : le *–a* et le relationnel.

Chapitre 4 : Le suffixe référentiant *–a* et le préfixe relationnel *l-*

Dans ce chapitre, nous présentons deux morphèmes : le suffixe référentiant *–a* et le préfixe relationnel *l-*. Ils sont tous deux non seulement typiques et répandus dans la famille tupi-guarani, mais ils sont aussi largement utilisés en émérillon, dans différents types de constituants. En raccourci, le suffixe *–a* indique qu'un constituant ne joue pas de rôle prédicatif, donc qu'il est dépendant d'un prédicat ou d'une autre tête de syntagme. Quant au relationnel, il apparaît dans différents contextes pour lier une tête de syntagme et un complément que celle-ci régit fortement.

I- Le suffixe *-a*

Le suffixe *–a* est présent dans un grand nombre de langues tupi-guarani, avec une distribution variable quant aux contextes phonologiques et syntaxiques (Cabral 2001b). Il est souvent considéré comme une marque de cas, qui prend différents noms selon les auteurs, sans que cela n'implique des analyses vraiment différentes : cas nucléaire (Seki 2000), cas nominal (Rodrigues 1981 ; Jensen 1989), cas argumentatif (Rodrigues 2001). Dans les exemples émérillon, nous l'avons tout simplement glosé *–a*.

Dans cette partie, nous exposons d'abord en I-1 les contextes morphosyntaxiques et phonologiques dans lesquels on trouve le *–a* en émérillon. Nous reprenons ensuite en I-2 la proposition de Queixalós (2001c) de l'analyser comme un suffixe référentiant, proposition que nous adoptons dans cette thèse. Enfin, nous présentons en I-3. le fait que *-a* ait une variante *a?e*, fait qui nous semble confirmer et enrichir l'analyse de Queixalós de manière intéressante.

I- 1. Distribution du suffixe *-a*

Dans cette partie, nous allons d'abord présenter la distribution du suffixe *–a* en émérillon, en termes morphosyntaxiques et phonologiques.

Ce suffixe apparaît dans de nombreux contextes morphosyntaxiques, notamment à l'intérieur du syntagme génitival entre deux éléments nominaux (157), entre un groupe nominal et une postposition (158), entre une proposition (entre crochets) et un subordonnant (159) et entre un constituant et certains clitiques (comme la particule contrastive *–nẽ* en (160)).

(157) apam**-a**-baʔekʷəl**-a**-kom aipo za-pulu.
étranger-a-coutume-a-PL maintenant INDET.I-utiliser
Maintenant on utilise les coutumes des étrangers.

(158) wane pita(ŋ)-kom**-a**-pe.
bon enfant-PL-a-pour
C'est bon pour les enfants.

(159) [pitaŋ o-ʔal]-**a**-nawe, eaŋ o-kakuwa ikiʔɨ.
enfant 3.I-tomber-quand vite 3.I-grandir désormais
Une fois que l'enfant est né, il grandit alors vite.

(160) apam**-a**-nẽ nõde-apisi-tanẽ.
étranger-a-CONTR 2.II-massacrer-DESID
Les étrangers voulaient nous massacrer.

Dans l'exemple (157), on voit que le suffixe *–a* s'intercale aussi entre un nominal et le suffixe de pluriel. Nous verrons dans le prochain chapitre en III-2. que Queixalós rend compte de ce phénomène en considérant que le pluriel *-kom* est en fait un nom "ensemble, groupe", qui constituerait donc un syntagme génitival avec le nominal qu'il "pluralise".

La non réalisation phonologique du suffixe *–a* dans certains contextes (en (162) par opposition à (161)) n'est que le résultat d'une règle morphophonologique qui efface la première voyelle d'un suffixe après un morphème à finale vocalique, règle d'ailleurs valable pour d'autres morphèmes, tel le morphème de pluriel *–(o)ŋ* en (163) et (164).

(161) lekol-**a**-zal
école-a-maître
le maître d'école, l'instituteur

(162) teko-**Ø**-awu
Emérillon-a-langue
la langue des Emérillons, l'émérillon

(163) o-paʔam-**oŋ**.
3.I-être.debout–PL.S
Ils sont debout.

(164) wilo t-apɨʤ o-baʔe-**ŋ**.
feuille.de.palmier NSP-maison 3.I-faire-PL.S
Ils ont fait une maison de feuille de palmier.

Nous aborderons au chapitre 9, III-1, la question de sa possible appartenance à un paradigme de cas. Après avoir vu la distribution de ce morphème, nous passons à son analyse fonctionnelle.

I- 2. Le suffixe *–a* : un morphème translationnel ou référentiant

Queixalós (2001c) a proposé une hypothèse qui rend compte des différents contextes d'apparition du morphème *–a* non seulement en émérillon, mais aussi dans l'ensemble des langues tupi-guarani. En effet, dans d'autres langues de la famille, le suffixe *–a* connaît une distribution plus large. En plus des contextes donnés ci-dessus pour l'émérillon, le suffixe *-a* peut se trouver également sur les sujets et les objets, sur les prédicats équatifs, ainsi que sur les verbes pour les "nominaliser"[85].

Pour résumer, cet auteur suppose un état initial des langues tupi-guarani où toutes les racines lexicales ont vocation prédicative, et où le suffixe *-a* permet de construire de la référence à partir d'une racine qui ne réfère pas. Ce *-a* marque indirectement la translation d'une racine capable de prédiquer à une fonction subordonnée (telle que sujet, objet, circonstant, complément du nom). Mais comme il se trouve aussi sur un prédicat dans une relation équative, il n'a pas le seul rôle

[85] Pour une description détaillée des nominalisations d'action, voir le chapitre 6, V-2.1.

de translatif, mais donne plutôt au constituant sur lequel il s'affixe la capacité de référer. A partir de cet état initial, les diverses langues tupi-guarani ont connu des types d'érosion divers du morphème *-a*. En émérillon, la récession du *-a* a touché sur le plan syntaxique les fonctions sujet et objet (sauf quand ils sont suivis d'une particule), et sur le plan phonologique le contexte post-vocalique. Ce *–a* reste utilisé dans la construction génitivale et sur les compléments du verbe autres que sujet et objet (objets de postposition, subordonnées), dans une position post-consonantique.

Comme la distribution du suffixe *–a* émérillon n'inclut pas l'affixation sur un prédicat de type équatif (cf. I-1), l'analyse du *–a* comme "translationnel" est suffisante pour cette langue. Elle nous semble rendre compte de manière adéquate de l'utilisation synchronique de ce morphème en émérillon, comme de sa diachronie et de la variété de sa présence dans les diverses langues tupi-guarani.

I- 3. La variante *aʔe*

Ayant adopté comme analyse du *–a* l'hypothèse proposée par Queixalós (2001c), nous ajoutons une information intéressante qui soutient cette analyse : le suffixe *-a* connaît en émérillon une variante *aʔe* (qui est par ailleurs un démonstratif). Nous donnons des exemples illustratifs de cette variante que nous glosons également *-a*. Nous discutons ensuite de sa nature probablement démonstrative, et en tirons des hypothèses d'ordre diachronique.

I- 3. 1. Distribution de *aʔe*

Dans les constructions génitives, on trouve souvent le morphème *aʔe* à la place du *–a*.

(165) apam-**aʔe**-sipala-te nõde-l-apɨʤ-am.
étranger-a-fer-FOC 2.II-RELN-maison-TRANSL
C'est le fer des étrangers (qu'on utilise) pour nos maisons.

Il semblerait que *aʔe* et *–a* soient des variantes interchangeables[86]. Ainsi, l'exemple (166) est parallèle à (167), mais avec *aʔe* au lieu de *–a* :

(166) zaɨ-**aʔe**-baʔekʷəl
lune-a-histoire
l'histoire de la lune

(167) apam-**a**-baʔekʷəl
étranger-a-coutume
la coutume des étrangers

Le morphème *aʔe* n'est pas seulement une variante de *–a* dans la construction génitivale, mais dans d'autres contextes aussi, comme devant une postposition.

(168) 10heures-**aʔe**-nawe o-kel.
10h-a-à 3.I-dormir
A 10h, ils sont allés dormir.

(169) apam-**aʔe**-wi wane-maʔẽ za-ɨkɨʤ-tal. phrase élicitée
étranger-a-ABL être.bon-REL INDET.I-prendre-FUT
On va prendre ce qui est bien aux étrangers.

Nous n'avons pas d'avis définitif sur la grammaticalité de *aʔe* devant un subordonnant. De plus, des premiers résultats d'enquête tendraient à montrer que *aʔe* n'est pas une variante acceptable de *–a* avant les clitiques tels que *-nẽ* "contrastif", *-we* "aussi".

I- 3. 2. Hypothèses diachroniques

Une hypothèse que nous faisons est que le morphème *–a*, si répandu dans la famille tupi-guarani, ait un lien avec le démonstratif *aʔe*, qui semble également répandu dans la famille tupi-guarani[87]. En émérillon, *aʔe* est aussi une forme de

[86] Notre enquête sur la question a consisté à prendre tous les exemples de construction génitive avec *–a* ou *aʔe* dont nous disposions à l'époque dans les textes et à demander si la substitution par l'autre variante était acceptable. Dans tous les cas, elle l'était.

[87] Jensen (1998a, p. 551) propose la reconstruction **aʔe* "lui, celui-là, là-bas" (visible ou invisible) pour le proto-tupi-guarani.

démonstratif : c'est un déictique discursif, utilisé comme anaphorique[88]. On le trouve comme pronom et comme modifieur :

(170) fu ãhã nõde-peʤu, **aʔe**-a-te nõde-baʔe.
IDEO seulement 1INCL.II-souffler DEM-a-FOC 1INCL.II-faire
Il nous a soufflés et c'est ça qui nous a créé.

(171) **aʔe** kalug-a-pope-we o-nupã-ŋ o-nupã-ŋ.
DEM soirée-a-dans-aussi 3.I-frapper-PL.S 3.I-frapper-PL.S
A cette soirée-là, ils l'ont frappée (la liane).

Ce qui est intéressant, c'est que l'hypothèse d'avoir le démonstratif *aʔe* comme marqueur référentiant est tout à fait explicable fonctionnellement : un argument accompagné d'un déictique est forcément référentiel. Or, parmi les langues citées par Queixalós (2001c) comme utilisant un morphème dit "translationnel", le nootka et le nahuatl utilisent une marque de "définitude" comme translationnel. Si la présence d'un article ou d'un démonstratif auprès d'un constituant le fait référer, alors indirectement cela indique sa "translation" de constituant potentiellement prédicatif à un constituant ne prédiquant pas.

On peut donc imaginer le scénario d'émergence des constructions utilisant *-a/aʔe* en émérillon, comme par exemple la construction génitivale. Le schéma suivant résume l'hypothèse de scénario :

étape 1	[apam$_i$], [aʔe$_i$ baʔelʷəl]	les étrangers, l'histoire de ceux-ci
étape 2	[apam aʔe baʔelʷəl]	l'histoire de ceux (qui sont des) étrangers
étape 3	[apam-a-baʔekʷəl]	l'histoire des étrangers

Tableau 14 : Scénario d'émergence des constructions génitivales en aʔe *et* -a

On part d'un état de la langue 1 où les modifieurs précèdent généralement la tête, et où l'on peut disloquer des éléments topicalisés en position initiale.

[88] Pour une description de *aʔe* comme pronom démonstratif, cf. Chapitre 6, III-2.3 et comme adjectif démonstratif, cf. Chapitre 7, III-3.

Imaginons une situation initiale où une suite telle que *apam aʔe baʔekʷəl* est interprétée comme "les étrangers, l'histoire de ceux-ci"[89]. Dans ce morceau d'énoncé, *aʔe* est analysé comme le modifieur de *baʔekʷəl*, et renvoie à l'antécédent *apam* (ce qui est symbolisé dans notre schéma par leurs indices identiques). L'ordre canonique des modifieurs élimine l'hypothèse d'une lecture où *aʔe* modifierait *apam*. Dans une deuxième étape, on peut facilement imaginer une réanalyse en un seul syntagme de *apam aʔe baʔekʷəl* comme "l'histoire des étrangers", où *aʔe* n'a plus de sens déictique propre ("*l'histoire de ces étrangers"). Enfin, l'érosion phonologique de *aʔe* le réduit le plus souvent à la seule voyelle *–a*. Notons que cette réduction phonologique en /a/ est attestée quand *aʔe* a sa valeur de déictique discursif.

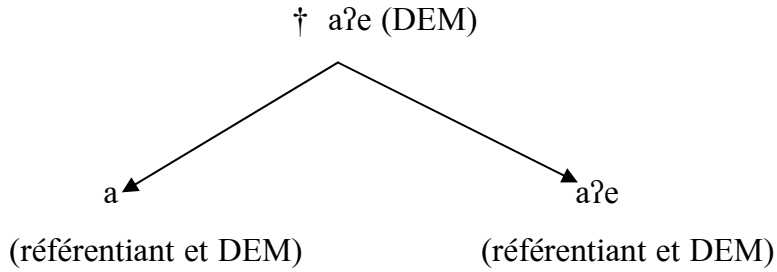
(172) **a**-l-ehe-te …
DEM-RELN-à.cause.de-FOC
C'est pour ça que …

A partir de ce scénario, deux hypothèses sont possibles :

- L'hypothèse forte consisterait à considérer que le démonstratif tupi-guarani *aʔe* constituerait l'unique source diachronique du fameux morphème tupi-guarani *–a*.

[89] On trouve en fait ce genre de constructions dans les langues actuelles de la famille. L'exemple 971 de Seki (2000) correspond à cette structure, avec en plus, des occurrences supplémentaires du *–a*. Seki décrit cette structure comme une parataxe par juxtaposition d'un nom en fonction de modifieur génitival à gauche d'une construction dans laquelle il est repris par le démonstratif *a'e* (Seki 2000, p. 260).

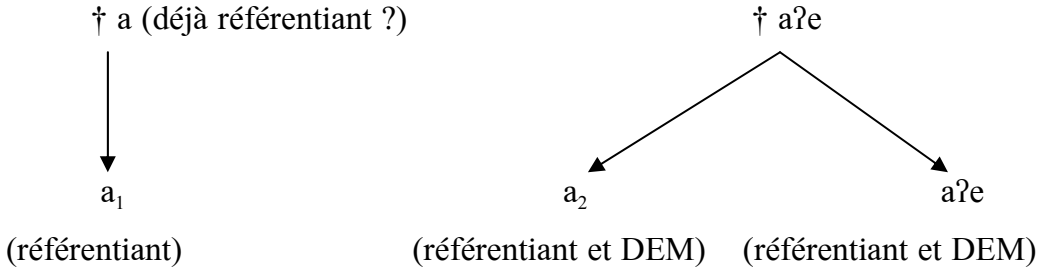
(1) **kuikuro a'e-a** **retma**-a amoete utsu
K. ceux-ci-N village-N loin Intens (N = cas nucléaire)
Les kuikuro, le village de ceux-ci est très loin.



Le fait que le suffixe référentiant soit beaucoup plus fréquent, grammatical (et donc phonologiquement lié aux éléments qu'il relie) que le démonstratif pourrait expliquer que la variante réduite *a* soit plus fréquente avec la fonction référentiante, et la variante non réduite *aʔe* plus fréquente avec la fonction démonstrative.

Ce qui est gênant, c'est qu'il ne semble pas que cette variante *aʔe* ait été attestée dans d'autres langues tupi-guarani. Il est peu probable que seul l'émérillon ait retenu une forme non réduite de ce suffixe très répandu dans les langues tupi-guarani.

- L'hypothèse faible conserve le scénario d'évolution du démonstratif *aʔe* en référentiant *–a*, mais considère que le réflexe *–a* du démonstratif a fusionné avec un *–a* référentiant qui existait auparavant.



On doit simplement remarquer la similarité de fonction entre $–a_1$ et les deux réflexes de † *aʔe*, qui en fait des variantes du même morphème référentiant. La convergence de la variante a_2 de *aʔe* et du morphème $–a_1$ en une seule forme *–a* indifférenciée s'explique par leur similarité fonctionnelle et leur homonymie. Selon ce scénario, une co-occurrence de *–a* et de *aʔe* doit être envisagée, co-occurrence qui se serait réduit phonologiquement en *aʔe*. Deux phrases successives du corpus semblent authentifier cette analyse :

(173) o-koal **aʔe** kɨto.
3.I-trouver DEM grenouille.
Il a trouvé la grenouille de celui-ci.

(174) o-zal-**a** **aʔe**-le-iba o-koal.
3.COREF-maître-a DEM-RELN-animal 3.I-trouver
Il a trouvé la grenouille de son maître.

Dans la première phrase, *aʔe* doit être vu comme le modifieur génitival de *kɨto* (renvoyant à l'antécédent "il/garçon", c'est-à-dire au maître du chien). Dans la deuxième phrase, l'antécédent est repris explicitement, avec un *–a*. On a donc une co-occurrence de *-a* et *aʔe*.

Seules des informations comparables sur d'autres langues de la famille pourraient venir consolider l'hypothèse que le morphème *–a*, si répandu dans la famille tupi-guarani, ait un lien avec le démonstratif *aʔe*, et préciser les scénarios d'évolution concevables.

Cette partie consacrée au suffixe *–a*, suffixe tupi-guarani typique et omniprésent dans ces langues, a présenté d'abord sa distribution en émérillon, puis une analyse récente comme suffixe "translationnel" et "référentiant" proposée par Queixalós et enfin, à partir d'une possible variante *aʔe* de *–a*, quelques idées nouvelles sur l'origine de ce suffixe.

II- Le préfixe relationnel *l-*

Le morphème que nous traitons maintenant apparaît dans toutes les structures émérillon où peut apparaître la série II d'indices de personne (cf. Chapitre 3, II). Ce morphème relationnel "relie" donc une tête de syntagme (verbe, postposition ou nom) et son complément, que celui-ci soit justement réalisé par un indice de série II ou par un nominal explicite. Quand le complément est un nominal et non un indice, le relationnel apparaît en plus du suffixe *–a* décrit ci-dessus.

Ce morphème a été reconstruit comme † *r-* pour le proto-tupi-guarani[90] (Cabral 2000b) et son rôle de "lien" lui a valu l'appellation de "relationnel" (Rodrigues 1981). Il se retrouve en effet dans les mêmes contextes dans toute la famille tupi-guarani, mais aussi dans d'autres familles de la région comme les familles caribes et macro-jê (Cabral 2000b). L'analyse de sa fonction et de son rapport aux indices de personne prête à la controverse.

Dans cette partie, nous commençons par décrire le comportement du morphème relationnel en émérillon, comportement tout à fait représentatif de celui qu'il a dans l'ensemble des langues tupi-guarani. En II-1, nous précisons la distribution de ce morphème en émérillon, en II-2 les différentes formes qu'il prend, et en II-3 quelles racines (lexicalement déterminées) demandent le relationnel parmi les noms, les postpositions et les verbes. Ensuite, nous abordons une discussion valable pour toute la famille tupi-guarani : nous traitons de la fonction de ce morphème (II-4) et de sa position par rapport au système d'indexation des personnes (II-5).

II- 1. La distribution du relationnel

Le relationnel se trouve dans les contextes où la série II peut se trouver : il peut relier un nom et son possesseur, une postposition et son objet, un verbe et son objet. Dans les trois cas, il s'insère entre la tête de syntagme et son complément le

[90] Ce *r-* correspond à notre *l-* en émérillon.

plus fortement régi (qui précède la tête), que celui-ci soit réalisé par un indice de série II de 1ère ou 2ème personne ou par un nominal entier. Il n'apparaît pas pour autant dans toutes les occurrences de ces structures, car il n'est nécessaire qu'avant certains radicaux (cf. II-3).

Un syntagme génitival contient souvent un morphème relationnel *l-*, que le génitif soit marqué par *–a* (175) ou non (175), ou par *aʔe* (176).

(175) pulelu**-l-**aʔɨl zawal**-a-l-**aʔɨl o-ekal.
crapaud-RELN-fils chien-a-RELN-fils 3.I-chercher
Le petit crapaud cherche le petit chien.

(176) wɨlaʔa-uhu**-aʔe-l-**o-wəl-a-l-ehe o-ze-pɨhɨg-o kupao.
comou-grand-DEM-RELN-feuille-vide-a-RELN-POSTP 3.I-REFL-prendre-CONT PL.S
Ils s'accrochent aux feuilles du comou.

On trouve aussi le relationnel précédant les mêmes lexèmes nominaux quand ils prennent un indice de série II de première ou deuxième personne.

(177) nõde**-l-**aʔɨl-a-kom
1INCL.II-RELN-fils-a-PL
nos enfants

Le relationnel se trouve aussi entre certaines postpositions et leur objet.

(178) o-sisig-a**-l-**ehe o-zebaladʒ pɨa pɨa.
3.COREF-sœur-a-**RELN**-POSTP 3.I-jouer nuit nuit
Il couche avec sa sœur toutes les nuits.

Comme nous le verrons au chapitre 15, III-2, les postpositions se sont développées en subordonnants. Dans ce cas-là, le relationnel s'insère entre la proposition et le subordonnant.

(179) [awakʷəl o-kidʒe]**-l-**ehe, ka-wi o-wag.
homme 3.I-avoir.peur-RELN-SUB guêpe-ABL 3.I-aller
Parce que l'homme a peur, il s'éloigne des guêpes.

Enfin, certains verbes prennent le relationnel dans deux cas :

- quand ils sont précédés de leur objet sous forme d'indice de série II (180) (selon la hiérarchie des personnes, quand le sujet est de 3ème personne et l'objet de 1ère ou 2ème personne).

(180) "nõde-**l**-aɨhɨ-pa-ʤi-la ãtɨ."
1INCL.II-RELN-aimer-COMPL-NEG-ACCOMP ici
"On ne nous aime pas ici."

(181) "d-e-**l**-aɨhɨ-ʤi."
NEG-1SG.II-RELN-aimer-NEG
"Il ne m'aime pas"

- quand ces verbes sont précédés de leur objet sous forme de groupe nominal (182). Cette structure n'est possible qu'avec les gérondifs (chapitre 13, II), car tous les autres verbes requièrent un indice de personne.

(182) o-ho-tal pulelu-**l**-eka.
3.I-aller-FUT crapaud-RELN-chercher
Il va chercher le crapaud.

Pour résumer, on trouve donc le relationnel entre certains noms, postpositions et verbes et leur objet (le possesseur pour les noms), quand celui-ci est un nom ou une marque de série II de 1ère ou 2ème personne. Il n'apparaît pas avec les marques de série I (sujet), de série III (le *o-* coréférentiel), ni avec les marques de série II de 3ème personne (*i-, t-*, ou zéro) ou de personne indéterminée (*zo-*). Nous préciserons en II-3 quelles racines lexicales prennent le relationnel.

série II 1ère ou 2ème personne ~ nominal	relationnel *l-*	certains noms
		certaines postpositions
		certains verbes
proposition		certains subordonnants

Tableau 15 : Distribution du relationnel

II- 2. Les formes du relationnel

Le morphème relationnel connaît trois différentes formes phonétiques *l-* ~ *le-* ~ *n-*. Ces trois formes peuvent facilement être décrites comme trois allomorphes du même phonème. *le-* est utilisé devant une consonne (*lek^{w}al*[91]) et devant un mot commençant par la voyelle /i/ (*iba, ipil, itʃɨg, ikɨʤ*). *n-* est utilisé devant les racines qui portent le trait de nasalité (*anõ, amɨɲ*). Enfin, c'est *l-* qui est utilisé dans le reste des contextes (c'est-à-dire devant les racines commençant par une voyelle autre que /i/ et ne portant pas le trait de nasalité). *l-* est clairement la variante la plus fréquente.

De plus, une racine qui prend normalement le relationnel *l-* prendra souvent *n-* (parfois /d/ réalisé [nd]) après l'indice de 2ème personne du pluriel de série II *pe-*, devant un verbe ou une postposition.[92]

(183) pe-**n**-edu. phrase élicitée
2PL.II-RELN-entendre
Il vous entend.

(184) "waɨ pe-**d**-ehe za-maʔẽ-tane."
NEG 2PL.II-RELN-POSTP INDET.I-voir-DESID
"On ne veut pas vous voir".

Mais pour la forme du relationnel entre un nom et un indice *pe-*, la situation est plus compliquée et plus floue. Nos données sont toutes élicitées, car les textes ne contiennent qu'un seul exemple de possesseur de 2ème personne du pluriel (*pe-tunaʔiɲ* "votre cœur", racine qui ne prend pas le relationnel). Voici des

[91] Les racines qui prennent le relationnel sont toutes censées commencer par une voyelle. Rodrigues et Cabral (2002) donnent l'étymologie suivante pour "épouse" : **-er-eko-át* (où *er* est le morphème de causatif-comitatif et *eko* signifie "vivre"). Si cette étymologie est bonne, en émérillon, le premier /e/ a été réanalysé comme faisant part du relationnel, et la racine est maintenant *lek^{w}al* : c'est ainsi qu'elle apparaît, sans le relationnel, après *o-* et comme nom incorporé.

[92] Cette forme nasalisée du relationnel après un indice de série II de 2ème personne du pluriel est reconstruite par Jensen (1998a, p. 498) pour le proto-tupi-guarani. Jensen pense que cette nasalité est le résultat d'une propagation de la nasalité du pronom libre de 2ème personne du pluriel qui est reconstruit comme *pe ...ẽ* et qui aurait donné le préfixe *pe-*.

exemples élicités, où *apɨʤ* est un nom qui demande le relationnel. Dans l'exemple (185), le relationnel semble prendre la forme *d-* après le 2ème personne du pluriel. Le même sens de "votre maison" peut être exprimé comme en (186), où la forme de relationnel est *l-* mais l'indice de personne est *pene*. On trouve aussi cette forme *pene* avec *ɨal,* un nom qui ne prend pas le relationnel (187).

(185) pe-d-apɨʤ exemple élicité
2PL.II-RELN-maison
"votre maison"

(186) **pene-l-**apɨʤ exemple élicité
?-RELN-maison
"votre maison"

(187) **pene-**ɨal exemple élicité
2PL.II-pirogue
"votre pirogue"

Les deux derniers exemples sont problématiques, notamment car ils sont élicités. Hors contexte, il est difficile de savoir s'il faut interpréter *pene* comme un indice de série II (variante du *pe-* de l'exemple d'avant) ou comme le pronom libre de 2ème personne du pluriel *pene(kom)*[93], qui serait ici en position de complément génitival (litt. "la maison/pirogue de vous"). Mais étant donné que la forme *pene* peut aussi être utilisée devant des postpositions (188), alors que les postpositions n'acceptent pas les pronoms libres comme objet, *pene-* doit forcément être analysé comme une variante du *pe-* de série II dans l'exemple suivant. Si *pene-* existe comme variante de *pe-* devant les postpositions, il semble possible de l'analyser de même devant les noms comme en (186) ou (187).

(188) **pene-**poli exemple élicité
2PL.II-à.côté.de
à côté de vous

Il est tout à fait probable que la forme *pene-* soit une réanalyse de la séquence de l'indice de série II *pe-* suivi du relationnel *l- ~n-* en un indice de personne de série II *pene-*, qui constitue alors une variante de *pe-*. Cette réanalyse effectuée, *pene*

[93] Les pronoms libres seront présentés au chapitre 6, II.

peut logiquement être combiné au relationnel comme en (186). Jensen (1998a, p.502) décrit un phénomène similaire en guarani mbya : *pe* a apparemment été remplacé systématiquement par *pene*, qui peut être utilisé en conjonction avec le relationnel *r-*. Cependant, l'acceptabilité des formes en *pene-* et *pede-* devant un nom en émérillon n'a pas l'air claire et consensuelle pour nos informateurs. On peut juste formuler quelques remarques : *pene-* et *pede-* sont très bien acceptés avec un nom qui prend le relationnel, mais très mal avec les emprunts et les nominoïdes. La variante en *pede-* est pour certains locuteurs réservé aux noms à relationnel.

De même, le préfixe de 1ère personne exclusive de série II, *ole-* (reconstruit pour le proto-tupi-guarani † *oré-* par Jensen 1998a) connaît une variante dans laquelle on peut reconnaître un relationnel : *olone-* et une autre dans laquelle la nasalité du relationnel se serait propagée : *onone-*.

S'il est possible mais non certifié que *pe-* et *ole-* de série II aient des variantes *pene-*, *olone-* et *onone-*, il est clair que les pronoms libres leur correspondant (2ème personne du pluriel et 1ère exclusive) sont *pene* et *olone* en émérillon, alors que leur reconstruction par Jensen (1998a) pour le proto-tupi-guarani est † *pe...ẽ* et *oré*. Il est fort probable qu'il faille voir là un figement du relationnel sur le pronom.

II- 3. Les différentes racines qui prennent le relationnel

Le relationnel apparaît sur une classe de racines déterminée lexicalement, généralement appelée classe II (d'après Rodrigues 1953). Cette classe de racine ne correspond pas à une partie du discours, mais elle englobe des noms, des postpositions et des verbes. Elle a pour caractéristique phonologique de ne comprendre que des mots à initiale vocalique[94]. Mais cette propriété n'est pas définitoire, étant donné que d'autres racines à initiale vocalique ne prennent pas le relationnel. Par exemple, la racine *ɨ* "mère" est toujours possédée, mais elle ne

[94] A l'exception de la racine *lekʷal* "épouse", cf. note 91.

prend pas le relationnel (une semi-consonne de transition apparaît souvent entre l'indice de personne et la racine) : *e-ɨ* "ma mère", *i-(j)ɨ* "sa mère", *o-(w)ɨ* "sa propre mère". Nous allons maintenant voir précisément quels noms, postpositions et verbes prennent le relationnel.

II- 3.1. Le relationnel sur les noms

Certains noms prennent le relationnel quand ils sont précédés d'un possesseur sous forme de nom ou d'indice de 1ère ou 2ème personne (de série II). Ils ne prennent pas le relationnel dans les autres cas, c'est-à-dire avec un indice *zo-* de personne "indéterminée" ou *o-* de 3ème personne coréférente au sujet, ni quand ils sont incorporés au verbe. Ainsi, dans les exemples suivants, la racine *ɨlu* "vêtements" est utilisée avec le relationnel dans l'exemple (189), où le possesseur est de 1ère personne inclusive. Dans les deux autres contextes, précisément avec un possesseur de 3ème personne coréférentiel au sujet (190), et comme nom incorporé au verbe (191), cette racine ne prend pas le relationnel.

(189) …., aipo wa**ɨ**-kuwa **nõde-l-ɨlu**-ũwã.
aujourd'hui NEG-COND 1INCL.II-RELN-vêtements-NEG
…, aujourd'hui on ne porterait pas de vêtements.

(190) **o-ɨlu-**a-ne-ʔe o-iɲuŋ-oŋ.
3.II-vêtements-a-CONTR-INTENS 3.I-mettre-PL.S
Ils portent des vêtements.

(191) o-elaho o-**ɨlu**-mõde. nom incorporé
3.I-porter 3.I-vêtements-mettre
Il l'a emmené et l'a habillé.

Tous les noms qui prennent le relationnel appartiennent à la sous-classe des noms dits "dépendants" (Chapitre 1, IV), c'est-à-dire les noms qui sont obligatoirement possédés. On comprend donc que la plupart des syntagmes génitivaux dans les textes contiennent le relationnel.

Ces noms ont deux autres spécificités. Premièrement, quand leur possesseur est de 3ème personne non coréférente au sujet, ce n'est pas *i-* qui marque ce possesseur, mais un de ses allomorphes spécifiques aux noms à relationnel (*t-* ou zéro). Deuxièmement, même si ces noms sont obligatoirement possédés, il arrive que l'on veuille en parler sans préciser leur possesseur. Dans ce cas-là, on utilise un préfixe de personne non-spécifiée, ce qui est attesté dans beaucoup d'autres langues amazoniennes (Aikhenvald, 1996).[95] Les exemples suivants montrent le nom *apɨʤ* "maison" avec un possesseur de troisième personne coréférente au sujet (192), avec un possesseur de troisième personne non coréférente au sujet (193), avec un possesseur non-spécifié (194), et avec un possesseur qui est un nominal (195) ou une deuxième personne (196).

(192) pitaŋ o-nan o-ho **o-apɨʤ**-a-kotɨ. phrase élicitée
enfant 3.I-courir 3.I-aller 3.COREF-maison-a-vers
L'enfant part en courant chez lui.

(193) pitaŋ o-nan o-ho **Ø-apɨʤ**-a-kotɨ. phrase élicitée
enfant 3.I-courir 3.I-aller 3.II-maison-a-vers
L'enfant$_i$ part en courant vers sa$_j$ maison.

(194) kob **t-apɨʤ** ʤuliba-we-ʔe.
COP NSP-maison escalier-aussi-INTENS
Il y a une maison avec un escalier.

(195) kol aŋ **t-apɨʤ** teko-**l-apɨʤ**-a-te.
puis DEM NSP-maison Emérillon-RELN-maison-a-FOC
Et cette maison, c'est la maison des Emérillons.

(196) apam-aʔe-sipala-te nõde-**l-apɨʤ**-am.
étranger-DEM-fer-FOC 2.II-RELN-maison-TRANSL
C'est le fer des étrangers (qu'on utilise) pour nos maisons.

[95] Ce morphème de possesseur non-spécifié de l'émérillon peut être considéré comme de la dérivation : il rend autonome le nom obligatoirement possédé par rapport aux possessifs, c'est-à-dire qu'il modifie la valence du nom. Nous remercions D. Creissels pour cette proposition d'analyse. On trouve un morphème de même fonction sur une certaine classe de noms dans les langues mayas (Grinevald, c.p) : ainsi, la racine *q'ab'a* "main" est soit possédée et donc préfixée d'un indice possessif (*n-q'ab'a* "ma main"), soit non possédée et donc suffixée (*q'ab'a-dj* "une main").

Le tableau suivant propose des exemples de racines nominales fréquentes prenant le relationnel.[96] Elles sont classées selon les formes que prennent leur relationnel, leur possesseur de 3ème personne non coréférente avec le sujet et leur possesseur non-spécifié. On donne enfin leur traduction.

Racine (avec *zo-*, *o-*, incorporée)		Avec possesseur = 1ère ou 2ème pers, ou GN	Avec possesseur = 3ème pers	Avec possesseur non spécifié	Traduction
1	apɨʤ	l-	Ø-	t-	maison, carbet
	ɨlu	l-	Ø -	t-	vêtements
	owa	l-	Ø-	t-	visage
2	ɨwɨkʷəl	l-	t-	t-	corps, sang
	(ʔ)u	l-	t-	t-	père
3	amɨŋ	n-	t-	?	grand-père
4	lekʷal	le-	i-	?	épouse
5	el (hel ?)	l-	h-	?	nom

Tableau 16 : Racines nominales qui prennent le relationnel

Ces racines se répartissent en cinq groupes distincts, uniquement définis par la nature des allomorphes de leurs préfixes. Ce regroupement ne semble pas correspondre à une classification sémantique. Nous avons ordonné ces groupes selon leur importance quantitative : les noms des deux premiers groupes (qui prennent la forme *l-* du relationnel) sont beaucoup plus nombreux que les autres. Dans la limite de nos connaissances actuelles, les deux derniers groupes sont restreints à une unité chacun.

[96] Nous n'avions pas toutes les informations présentées dans ce tableau pour une liste de noms plus importante.

Pour les comparer avec les noms qui ne prennent pas le relationnel, ces derniers n'ont ni de préfixe relationnel, ni de préfixe de possesseur non spécifié, et leur indice possessif de 3ème personne non coréférente est toujours *i-*.

II- 3.2. Le relationnel sur les postpositions/subordonnants

Parmi les postpositions/subordonnants les plus courantes, seules deux racines prennent le relationnel : *ehe* ("avec, destination, source, parce que") et *upi* ("le long de, en parallèle à, au fur et à mesure que")[97]. Vu qu'elles prennent un zéro comme possesseur de 3ème personne, et le relationnel *l-,* elles correspondent aux racines nominales du type 1 dans le tableau précédant.

Racine (avec *zo-*, *o-*)	Avec objet = 1ère ou 2ème pers, GN, ou proposition	Avec objet = 3ème pers	Traduction
ehe	l-	Ø-	avec, destination, source, parce que
upi	l-	Ø-	le long de, en parallèle à, au fur et à mesure

Tableau 17 : Postpositions qui prennent le relationnel

La deuxième colonne indique que ces deux postpositions prennent le relationnel quand elles sont précédées d'un objet de 1ère ou 2ème personne (197), d'un objet nominal (198). La forme du relationnel est *l-*[98] avec les deux postpositions.

[97] On trouve aussi le relationnel *n-* sur *oãtʃã* "devant" et *l-* sur *akapɨlel* "derrière" que nous analysons comme des postpositions, mais qui sont des innovations émérillon dont nous ignorons l'origine exacte (cf. Chapitre 9, II-1.2.2.)

[98] Sauf avec la 2ème personne du pluriel, cf. II-2.

(197) "d-a-maʔẽ-tal-aɨ-ʤi de-**l-ehe**."
NEG-1SG.I-voir-FUT-beaucoup-NEG 2SG.II-RELN-POSTP
"Je ne veux plus te voir."

(198) o-sisig-a-**l-ehe** o-zebaladʒ pia pia.
3.COREF-sœur-a-RELN-POSTP 3.I-jouer nuit nuit
Il couche avec sa sœur toutes les nuits.

Comme l'indique la première colonne du tableau, les postpositions n'utilisent pas le relationnel avec un objet de 3ème personne coréférentielle au sujet *o-* (199) ou un objet dit "indéterminé" *zo-* (200), comme les noms.

(199) ka o-mõ-waŋ zawal **o-ehe**.
guêpe 3.I-CAUS-se.disperser chien 3.COREF-POSTP
Le chien disperse les guêpes sur lui-même.

(200) kol a-potal ʒãdam-am t-o-maʔẽ **zo-ehe**.
donc 1SG.I-vouloir gendarme-TRANSL BUT-3.I-regarder INDET.II-POSTP
Donc je voudrais des gendarmes pour surveiller les gens.

Enfin, la troisième colonne montre que quand l'objet de ces postpositions est de troisième personne non coréférentielle avec le sujet, il est marqué par un zéro et non par un *i-*.

(201) di-si-maʔẽ-ŋi **Ø-ehe**.
NEG-INCL.I-voir-NEG 3.II-POSTP
On ne le voit pas.

Ces deux postpositions pouvant être analysées, en synchronie, comme des subordonnants, le relationnel apparaît aussi entre les postpositions/subordonnants et la proposition qui les précède.

(202) [awakʷəl o-kiʤe]-**l-ehe**, ka-wi o-wag.
homme 3.I-avoir.peur-RELN-SUB guêpe-ABL 3.I-aller
Parce que l'homme a peur, il s'éloigne des guêpes.

(203) o-wil o-ʔa, [bokal-a-pe o-akaŋ o-mõde]-**l-ehe**.
3.I-se.détacher 3.I-tomber bocal-a-dans 3.COREF-tête 3.I-mettre-REL-SUB
Il est tombé, parce qu'il a mis la tête dans le bocal.

C'est le seul contexte où le relationnel relie une tête de syntagme à un complément qui n'est ni un nom ni un indice de série II. Cette irrégularité dans la fonction du relationnel est due à un changement diachronique qui a fait réanalyser des postpositions en subordonnants (cf. Chapitre 15, III-2).

II- 3.3. Le relationnel sur les verbes

Quelques verbes prennent le relationnel. Même si notre corpus ne contient que peu d'exemples de verbes prenant le relationnel, nous avons pu éliciter d'autres verbes prenant le relationnel à partir d'une liste de verbes fonctionnant avec le relationnel en tupinambá (Rodrigues, c.p.).

Ces verbes prennent le relationnel dans deux cas précis :

- quand ils sont précédés d'un indice d'objet de 1ère ou 2ème personne (série II), (selon la hiérarchie des personnes, quand le sujet est de 3ème personne et l'objet de 1ère ou 2ème personne).

(204) "nõde-**l-**aɨhɨ-pa-ʤi-la ãtɨ."
1INCL.II-RELN-aimer-COMPL-NEG-ACCOMP ici
"On ne nous aime pas ici."

(205) "d-e-**l-**aɨhɨ-ʤi."
NEG-1SG.II-RELN-aimer-NEG
"Il ne m'aime pas"

- quand ils sont précédés directement d'un nom en position d'objet et ne prennent alors pas d'indice de personne. Ce deuxième cas est limité aux structures gérondives, car partout ailleurs les verbes doivent prendre un indice de personne.

(206) o-ho-tal pulelu-**l-**eka.
3.I-aller-FUT crapaud-RELN-chercher
Il va chercher le crapaud.

(207) zewe o-ho baipuli-**l-esak-**oŋ.
tous.les.jours 3SG.I-aller tapir-RELN-voir-PL.S
Tous les jours, elles vont voir le tapir.

Cette distribution étant très spécifique, et ces contextes peu courants dans nos textes, notre corpus contient des illustrations de seulement trois verbes avec le relationnel : *aɨhɨ* "aimer, apprécier" (204) et (205), *ekal* "chercher" (206) et *esag* "voir[99]" (207).

Voici donc la liste (probablement non exhaustive) des verbes émérillon qui prennent le relationnel, classés selon la forme du relationnel qu'ils prennent (*l-* ~ *le-* ~ *n-*). Encore une fois, ceux qui prennent le relationnel *l-* sont les plus nombreux.

Verbe	Relationnel	Traduction
aɨhɨ	l-	aimer, apprécier
ekal	l-	chercher
elaho	l-	porter, amener
esag	l-	voir
ezal	l-	laisser
edu	l-	entendre, écouter
ipil	le-	soulever
itʃɨg	le-	faire tomber par terre
ikɨʤ ~ ɨkɨʤ	le-	prendre, acheter
anõ	n-	attendre

Tableau 18 : Racines verbales qui prennent le relationnel

Rappelons que les trois formes du relationnel peuvent être expliquées par des règles morphophonologiques : *le-* est utilisé devant consonne et devant un mot commençant par la voyelle /i/, *n-* est utilisé devant les racines qui portent le trait de nasalité et *l-* dans les autres contextes.

[99] Ce verbe n'est utilisé que comme gérondif, et pas comme verbe indépendant.

Nous avons vu, pour l'émérillon, la distribution générale du relationnel, puis ses différentes formes. Nous venons d'exposer les types de racines qui prennent le relationnel, et pour chaque type, d'illustrer les contextes dans lesquels on le trouve, par opposition aux contextes où l'on trouve d'autres morphèmes qui indiquent généralement les personnes. Les faits décrits sont équivalents à ce qu'on trouve dans d'autres langues tupi-guarani, mis à part quelques variations phonologiques (Cabral 2000b). Dans les deux sections suivantes, nous allons partir de ces faits pour discuter de manière plus globale de la fonction du relationnel ainsi que de sa position par rapport au système d'indexation des personnes. Cette discussion se base sur les données émérillon mais veut être valable pour l'ensemble des langues tupi-guarani.

II- 4. Discussion sur la fonction du relationnel

Le préfixe relationnel *r-* est présent dans toutes les langues de la famille tupi-guarani. Il s'agit d'un phénomène typique des langues tupi-guarani et même régional. Des explications de sa fonction ont été proposées pour chaque langue particulière, et des discussions ont été menées pour l'ensemble de la famille (Cabral 2000b, Payne 1994 et surtout Jensen 1998a, p.557-562).

> "The prefix *r-* is an inescapable subject of discussion by Tupí-Guaraní linguists. Nevertheless, there has been a lack of uniformity in the way it is described. It has been referred to as a linking prefix, a relational, an attributive, or simply as R-. […]" (Jensen 1998a, p.502)

Dans cette partie, nous allons voir les différentes analyses du préfixe *r-* qui ont été proposées. Ce qui en ressort finalement, est une définition du morphème basée sur sa distribution. Nous donnerons ensuite quelques propositions diachroniques qui ont été lancées au sujet de ce même morphème.

II- 4. 1. Fonction

Diverses fonctions ont été considérées par les différents auteurs :

- Jensen (1998a, p. 557-559) a éliminé les analyses du relationnel comme épenthèse et comme morphème conditionné phonologiquement
- L'idée que les noms prenant le relationnel seraient "inaliénables" et ceux sans seraient "aliénables" paraît raisonnable à première vue. Mais on ne voit pas ce qui, au niveau sémantique, pourrait justifier que "père" et "aimer/apprécier" prennent le relationnel, et non "mère" et "aimer/vouloir" ? Ainsi, Praça (1999, sur le tapirapé), note que les deux classes de racines (celles qui prennent le relationnel et celles qui ne le prennent pas) ne se distinguent pas sémantiquement. Nous rejetons donc l'explication de la fonction du relationnel en termes d'inaliénabilité (vue comme une propriété sémantique), d'autant plus qu'elle serait difficile à appliquer aux verbes et aux postpositions.

Trois autres propositions posent le même problème : elles expliquent la présence du relationnel sur certains verbes, et non son absence sur les autres. D'autre part, ces explications ne sont pas extensibles aux propositions et aux noms :

- Seki propose que les préfixes relationnels spécifient que la racine est reliée à un participant inactif (Seki 1990, pour le kamaiura).
- Une analyse proche est celle d'Harrison (Harrison 1986, pour le guajajara), qui affirme que le relationnel marque sur les verbes intransitifs le non-contrôle de l'action par le référent ainsi marqué, et sur les verbes transitifs une relation anormale dans la hiérarchie de S et O.
- Cette dernière analyse nous rappelle l'hypothèse de Payne (1994), pour qui le morphème *r-* serait un marqueur d'inverse. Nous avons rejeté cette hypothèse au chapitre 3, III-4.

La seule fonction que l'on peut donner au relationnel est syntaxique[100] : signaler une relation de dépendance, de détermination entre une tête de syntagme (nom, verbe ou postposition) et son complément obligatoire (possesseur ou objet). Cabral parle de cette marque de dépendance en terme de "stratégie pour valider, en syntaxe, ce qui dans le lexique est relatif, c'est-à-dire, ce qui est prédestiné à être mis en relation avec un déterminant" (Cabral 2000b, p. 240).[101] Pour Rodrigues (1981), comme pour beaucoup d'autres auteurs à sa suite, le relationnel (*r-* ~ zéro) indiquerait que le déterminant est le constituant contigu ou immédiatement précédent. Ceci implique par opposition que la présence d'un *i-* ~ *t-* ~ zéro (considéré par Rodrigues comme un autre type de relationnel) signale la non contiguïté du déterminant. Nous reviendrons sur la question du rapport (syntagmatique ou paradigmatique) entre le relationnel et les marques de personne dans la section suivante.

Mais si cette fonction de "lien de dépendance" paraît claire, on peut, comme dans le cas de la distribution de la série II (Chapitre 3, II), se demander s'il est nécessaire de chercher une fonction commune dans les divers usages du relationnel, ou si ceux-ci s'expliquent par une grammaticalisation d'un même morphème dans différents contextes à une même époque. Quelques hypothèses diachroniques intéressantes ont justement été proposées par divers auteurs.

II- 4. 2. Hypothèses diachroniques

Dans cette section, nous regroupons trois hypothèses diachroniques qui ont été proposées autour du problème du relationnel. Elles touchent chacune à des aspects différents de la question, et ne se contredisent donc pas.

[100] A ceci près qu'il dépend aussi d'un conditionnement lexical non expliqué.
[101] Notre traduction de " uma estratégia para licenciar, na sintaxe, o que no léxico é relativo, ou seja, o que está fadado a ser relacionado a um determinante".

La première hypothèse part du fait que seulement une classe de radicaux prend le relationnel, et que cette classe ne peut pas être distinguée sémantiquement. Ribeiro (c.p.) en conclut que la distinction entre les deux classes de racines est purement morphologique, certainement avec une motivation phonologique en diachronie. Jensen (1998a, p. 562) formule explicitement cette hypothèse : "The *r*-morpheme may originally have occurred with all vowel-initial stems ; those Class I stems which in Proto-Tupí-Guaraní are vowel initial may have lost an initial consonant."

Une seconde hypothèse veut expliquer le fait que le relationnel n'est nécessaire qu'avec les indices de 1ère et 2ème personne (et ni avec les 3ème personnes, ni avec la personne indéterminée, ni avec le possesseur non-spécifié pour les noms). On ne peut pas expliquer la présence du relationnel par un lien particulier avec les personnes de l'interlocution, vu qu'il est aussi utilisé avec un nom plein le précédant. Ribeiro (c.p.) propose une explication d'ordre diachronique : si des morphèmes pronominaux s'affixent directement à la racine sans requérir le préfixe relationnel, cela signifie probablement que ces morphèmes étaient déjà des préfixes à l'époque où les relationnels sont apparus. Cela veut dire que *i-*, *t-*, et *o-* devaient être des préfixes avant que les autres indices de personne soient devenus morphologiquement dépendants (ce qui est cohérent avec l'évolution des marques de personne sur les verbes indépendants proposées par Gildea 2002). Nous pouvons à cet effet rappeler que les indices de série II (sauf le *i-*) dérivent probablement de pronoms indépendants, et qu'ils sont encore considérés dans certaines langues de la famille (par exemple, le tupinambá, Rodrigues 1981 et le kamaiurá, Seki 2000) comme des mots indépendants, alors que le *i-* est un préfixe non-accentué.

Enfin, une troisième hypothèse très intéressante, proposée par Payne (1994), fait du relationnel une ancienne marque casuelle. Elle évoque la possibilité que le

relationnel ait été originellement une marque de génitif en pré-proto-tupi-guarani[102]. Les verbes dépendants auraient pu à une époque être traités comme des noms (ce qui expliquerait la structure O-RELN-V)[103]. Ensuite, la présence du *r-* dans les propositions principales aurait pu apparaître à la suite d'une réinterprétation des constructions subordonnées ou nominalisées/statives en propositions principales. De même, il est envisageable que les postpositions qui prennent le relationnel soient dérivées de noms.

Ces trois hypothèses concernant le relationnel *r-* sont intéressantes. Les deux premières nous paraissent fort probables. Quant à la troisième, elle sous-entend beaucoup d'autres changements diachroniques dont nous ne sommes pas à même de juger la validité.

II- 5. Discussion sur la position du relationnel par rapport au système d'indexation des personnes

Un autre point est problématique dans la présentation du préfixe *r-*. Il existe plusieurs façons de le présenter dans son rapport aux indices de personne (marquant les possesseurs des noms, les objets des postpositions et des verbes) et au morphème de possesseur non spécifié. Ainsi, certains linguistes considèrent les indices de troisième personne et les préfixes de possesseur non spécifié comme des allomorphes du relationnel (II-5.1.), alors que d'autres considèrent que le relationnel est un morphème unique, extérieur aux paradigmes des indices de personne (II- 5.2). C'est cette seconde attitude que nous avons adoptée.

[102] Cette hypothèse est compatible avec la précédente : cette marque casuelle aurait marqué les pronoms de 1ère et 2ème personne, alors que la 3ème personne était déjà exprimée par un préfixe et ne pouvait donc recevoir de cas.
[103] Ou alors certains verbes régissaient un complément au cas *–r*.

Le problème majeur est qu'aucune interprétation n'est entièrement satisfaisante, car le système est de toute façon asymétrique et il faut forcément envisager un paradigme incomplet quel qu'il soit. Nous allons maintenant expliquer pourquoi nous avons choisi la présentation faite jusqu'ici (qui correspond à celle de Jensen), en reconnaissant qu'il s'agit d'un choix théorique et que les autres possibilités ne sont pas foncièrement fausses pour autant.

Reprenons des données de base de l'émérillon avec un paradigme nominal d'une racine qui prend le relationnel (*owa*), et un autre d'une racine qui ne prend pas le relationnel (*kija*). Nous donnons les différentes formes possibles en limitant les différentes 1ère et 2ème personnes à celles du singulier pour plus de simplicité.

e-l-owa	mon visage	*e-kija*	mon hamac
de-l-owa	ton visage	*de-kija*	ton hamac
X-(a)-l-owa	le visage de X	*X-(a)-kija*	le hamac de X
Ø-owa	son visage	*i-kija*	son hamac
o-owa[104]	son propre visage	*o-kija*	son propre hamac
t-owa	le visage	*kija*	le hamac

Tableau 19 : Paradigmes nominaux avec et sans relationnel

Tout le monde s'accorderait sur le fait que *e-* et *de-* soient des indices de personne (marquant ici le possesseur du nom), et que *l-* soit un relationnel. Les morphèmes qui posent problème sont ceux qui apparaissent à la 3ème personne (*Ø-* et *i-, o-* coréférentiel) et la marque de possesseur non spécifié (ici, *t-*).

[104] Cette forme est en réalité réalisée phonétiquement [owa].

Indices de personne	Relationnels
e-, de- (indices 1ère et 2ème personnes)	l-
? ? i- ~ Ø- o- t-	
	existence d'un relationnel Ø ?

Tableau 20 : Problèmes de classement de préfixes en indices de personne ou relationnels

A partir de ce constat, deux façons de présenter le système sont possibles. La première (II-5.1.) consiste à considérer les indices de 3ème personne et la marque de possesseur non spécifié comme des relationnels. Nous intitulons cette approche "analyse en paradigme de relationnels". La deuxième (II-5.2.), que nous avons suivi jusqu'à maintenant, ne considère comme relationnel que la marque qui apparaît dans les contextes illustrés dans le Tableau 15, p. 120, c'est-à-dire entre certains noms, postpositions et verbes et leur objet (le possesseur pour les noms), quand celui-ci est un nom ou une marque de série II de 1ère ou 2ème personne. Nous dénommons cette analyse "l'analyse du relationnel unique". Ces deux analyses sont maintenant présentées.

II- 5. 1. L'analyse en paradigme de relationnels

La première analyse représente approximativement les opinions (plus détaillées, et plus variées) de Dietrich (1990), Seki (2000), Rodrigues (1981), Harrison (1986), et de Cabral (2000b). Elle limite le paradigme de série II aux préfixes qui sont communs à toutes les racines (concrètement, dans le tableau, aux deux paradigmes-types *owa* et *kija*). Par conséquent, elle exclut de la série II les formes

de troisième personne (ici *i-* et zéro). Ces formes sont considérées comme des "relationnels" avec les marques *l-*, *o-* (coréférentiel) et *t-* (non spécifié) car elles sont en rapport paradigmatiques. De plus, un relationnel "zéro" est introduit dans le paradigme de type *kija*, par souci de parallélisme avec celui de *owa* où *l-* est présent. Selon cette analyse, toutes les formes en gras du tableau ci-dessous sont des relationnels (et donc exclues des séries d'indices de personne, qui, eux, se retrouvent sans 3ème personne).

type *owa*	type *kija*	
e-**l-** N	e-**Ø-** N	1ère SG
de-**l-** N	de-**Ø-** N	2ème SG
X-(a)-**l-** N	X-(a)-**Ø-** N	synt.génitival
Ø- N	**i-** N	3ème
o- N	**o-** N	3ème coref
t- N	N	sans possesseur

Tableau 21 : Paradigmes de noms selon l'analyse en paradigme de relationnels

Les différentes formes du "relationnel" sont expliquées par leur distribution : *i-* et zéro avec un déterminant non contigu, *l-* et zéro avec un déterminant contigu, *t-* de possesseur non spécifié, et *o-* de coréférence avec le sujet.

Le traitement de différents préfixes comme "relationnels" est basé sur l'observation qu'ils occupent la même position paradigmatique. En utilisant ce même argument, le *i-* et le *o-* pourraient de manière aussi légitime être vus comme appartenant au paradigme des indices de personne en émérillon. Mais dans les langues où les indices de personne sont phonologiquement traités comme des clitiques ou des mots indépendants (sauf *i-* qui est un préfixe), cela constitue un argument pour présenter le *i-* et le *o-* à part des indices de série II.

Ce qui nous pose problème dans cette analyse, c'est l'hétérogénéité des valeurs et de la distribution des relationnels, et cette volonté de "décomposer" les paradigmes d'indices de personne pour pouvoir créer une classe de préfixes relationnels, quant au fond, seulement *l-* a clairement un rôle de "lien". Un inconvénient majeur réside dans la multiplication des relationnels "zéro". Ribeiro (c.p.) fait remarquer qu'en suivant cette analyse, on peut trouver des relationnels dans toutes les langues qui font une distinction entre noms obligatoirement possédés et noms aliénables et qui utilisent la marque de 3ème personne par défaut. Il précise que l'utilisation de *i-* et *t-* comme "marqueurs de non contiguïté" découle simplement de la nécessité pour certains lexèmes d'apparaître avec un complément.

II- 5. 2. L'analyse du relationnel unique

L'autre analyse possible est celle suivie par Jensen (1998a), Payne (1994), Da Silva 2002, Ribeiro (c.p.), Gildea (c.p.), et celle que nous adoptons dans cette thèse. Elle inclut le *i-*, le zéro et le *o-* dans les paradigmes d'indices de personne. L'argument est ici aussi le fait que ces indices ont la même distribution que les autres marques de série II (*e-* et *de-*), et la même relation avec la tête (ils spécifient la personne du complément). En suivant cette présentation, on a donc un seul relationnel : le *l-* qui est en relation syntagmatique avec les marques de personne (en gras dans le tableau suivant). Aucun relationnel zéro n'est postulé.

e-**l-**owa	e**-**kija
de-**l-**owa	de**-**kija
X-(a)-**l-**owa	X-(a)**-**kija
Ø-owa	i-kija
o-owa	o-kija
t-owa	kija

Tableau 22 : Paradigmes de noms selon l'analyse du relationnel unique

Cette analyse tient d'autant bien en émérillon que les indices de série II sont tous des préfixes (phonologiquement liés), et que l'on trouve quelques exemples de combinaison d'un relationnel avec une marque de 3ème personne. Il est possible que par analogie, cette marque s'étende à la 3ème personne. De tels exemples sont peu fréquents, produits par des locuteurs plutôt jeunes, et ne se retrouvent pas dans d'autre langues tupi-guarani : ils sont apparemment "innovateurs". Il est évident que la combinaison d'un relationnel avec une marque de 3ème personne rend difficile l'analyse de *l-* et des indices de troisième personne comme une classe unique de préfixes mutuellement exclusifs (analyse en paradigme de relationnels).

(208) **o-l-**ɨlu élicité
3.COREF-RELN-vêtements
ses propres vêtements

(209) **i-n-**amɨɲ élicité
3.II-RELN-grand-père
son grand-père

(210) **i-l-**upi élicité
3.II-RELN-le.long.de
le long de lui

Le principal inconvénient de cette présentation est de masquer la particularité de la 3ème personne dans le paradigme de série II, personne qui ne se combine pas avec le relationnel (probablement dû à une grammaticalisation précoce). Mais après tout, la particularité de la 3ème personne dans un paradigme est plus que fréquente dans la typologie des langues du monde. C'est donc l'analyse du relationnel unique que nous adoptons dans cette thèse. Ce choix n'a pas de conséquences directes sur l'analyse d'autres composantes de la langue, les descriptions suivantes sont ainsi toutes compatibles avec l'autre hypothèse.

Nous venons d'exposer dans les deux derniers chapitres les indices de personne, le suffixe *–a* et le relationnel, tous des morphèmes essentiels, fréquents et à large

distribution en émérillon et qui se retrouvent dans les autres langues de la famille tupi-guarani. Dans le 3ème chapitre de cette partie consacrée à la morphologie de base de l'émérillon, nous allons présenter différents morphèmes de nombre, qui connaissent aussi une large distribution mais ne constituent pas une caractéristique de la famille tupi-guarani.

Chapitre 5 : Le nombre

Contrairement aux catégories présentées dans les deux chapitres précédents, le nombre ne connaît pas de marques répandues dans les langues tupi-guarani. Il semble que chaque langue tupi-guarani ait innové en la matière. Il est intéressant de remarquer qu'aucun des morphèmes de pluriel de l'émérillon n'a été reconstruit en proto-tupi-guarani. Il semblerait en fait qu'aucun morphème de nombre ne soit commun aux langues tupi-guarani. Aucune reconstruction d'un morphème de nombre n'a donc été proposée pour le proto-tupi-guarani. Une explication à cela peut être que, si l'on suit Aikhenvald, le nombre n'est pas une caractéristique fondamentale des langues amazoniennes :

> "Number is usually obligatory with pronouns/cross-referencing markers, but optional with nouns and often confined to human or animate referents. […] Number is usually marked once in an NP. […] Usual opposition is singular vs non-singular (plural, collective)." (Aikhenvald, 1996, Unit 3 p.5)

En émérillon, il existe trois morphèmes de nombre, avec pour chacun une histoire singulière : le pluriel de sujet *-(o)ŋ* est une innovation émérillon apparemment native, l'autre pluriel de sujet *kupa* est peut-être du à une interférence avec le wayampi et le clitique *kom* qui pluralise les noms, leur possesseur et aussi l'objet des verbes et des postpositions, est un emprunt aux langues caribes. Le système de marquage du nombre est assez important en émérillon, et contredit sur plusieurs points la généralisation d'Aikhenvald donnée ci-dessus : dans cette langue, le nombre n'est pas obligatoire sur le verbe avec les indices de 3ème personne[105], il n'est pas restreint aux animés, et il n'est pas limité au groupe nominal. Au niveau sémantique, il est difficile de dire si ces morphèmes de "non

singulier" expriment un pluriel ou un collectif. En conclusion, le nombre constitue une partie importante de la morphologie de base de l'émérillon, qui, comme la morphologie des deux chapitres précédents, peut être commune aux noms et aux verbes, mais qui peut aussi départager arguments et prédicats (cf. Chapitre 1, II et III).

Dans ce chapitre, nous exposerons trois morphèmes : en I, le pluriel du sujet en *–(o)ŋ*, en II le pluriel du sujet en *kupa*, et en III le clitique *–kom*, qui pluralise les noms, leur possesseur et aussi l'objet des verbes et des postpositions. Pour chaque morphème de pluriel, nous verrons ses formes et ses fonctions, son statut et son origine.

I- Le pluriel du sujet en *–(o)ŋ*

Le morphème *–(o)ŋ* est une marque facultative de pluriel d'un sujet de 3ème personne. Il se cliticise sur un élément du groupe verbal, le plus souvent sur le prédicat, et semble être particulier à l'émérillon. Nous verrons dans un premier temps sa forme et sa fonction (I- 1) , puis dans un second temps son statut (I- 2), et nous finirons en proposant une hypothèse sur son origine (I-3).

I- 1. Forme et fonction de *–(o)ŋ*

Le morphème *–(o)ŋ* connaît deux allomorphes : *–oŋ* est utilisé après une finale consonantique, et *–ŋ* après une finale vocalique.

(211) sikãĩ-nam baipuli o-pɨhɨg-**oŋ.**
petit-quand tapir 3.I-attraper-PL.S
Ils ont attrapé le tapir quand il était petit.

(212) aʔe-kom kudʒabulu-am o-ho-**ŋ**.
DEM-PL sirène-TRANSL 3.I-aller-PL.S
Celles-ci sont devenues des sirènes.

[105] Typologiquement, il est assez courant que le verbe ne marque la distinction singulier/pluriel qu'aux deux premières personnes.

Ce morphème a pour fonction de pluraliser un sujet de 3ème personne : en effet, seuls les indices de 3ème personne ne sont pas intrinsèquement marqués pour le nombre. Les indices de personne de l'émérillon distinguent 1ère personne singulier, inclusive et exclusive, et 2ème personne singulier et pluriel[106], et ne peuvent donc pas se combiner avec le morphème *–oŋ*.

(213) olo-kusug ***-oŋ***
1EXCL.I-laver -PL.S
Nous l'avons lavé.

Par contre, le clitique *–(o)ŋ* indique le pluriel du sujet de 3ème personne, même dans les situations où l'objet est marqué sur le verbe transitif et non le sujet de 3ème personne, qui est inféré à partir du système hiérarchique d'indexation des personnes[107].

(214) e-potal**-oŋ**
1SG.II-aimer-PL.S
Ils m'aiment.

(215) wɨʧɨ-ne nõde-mõdokal**-oŋ**.
loin-CONTR 1INCL.II-envoyer-PL.S
Ils nous ont envoyé loin.

Le morphème *–(o)ŋ* ne pluralise qu'un sujet de 3ème personne, et pas un objet de 3ème personne :

(216) *a-ɨkɨʤ**-oŋ**.
1SG.I-prendre-PL.S
Je les ai pris.

Nous avons vu en introduction que dans les langues amazoniennes, il était fréquent que les morphèmes de nombre ne s'appliquent qu'aux référents animés ou humains. Dans nos textes, *-oŋ* pluralise toujours un sujet animé (homme, animal, ou objet inanimé qui se métamorphose en objet animé). Néanmoins, un tel phénomène

[106] Pour une description des indices de personne, voir Chapitre 3, I.
[107] Pour une description du système hiérarchique de marquage des personnes, voir Chapitre 3, III.

résulte probablement du fait que, dans les textes du corpus, la plupart des sujets réfèrent à des êtres animés. Nous avons cependant élicité des exemples de sujets inanimés qui déclenchent la pluralisation en *–oŋ*.

(217) maŋ ebɨg-**oŋ**. exemple élicité
mangue sucré-PL.S
Les mangues sont sucrées.

Enfin, on peut noter le caractère facultatif de ce morphème : il n'apparaît pas systématiquement chaque fois que le sujet est une 3ème personne du pluriel. Dans le morceau de texte suivant, le sujet est toujours "les femmes". Dans la première phrase, le pluriel est seulement marqué par *–kom* sur le groupe nominal sujet ; dans les suivantes, le sujet n'est plus présent sous forme de groupe nominal, et *–oŋ* ne marque le pluriel du sujet que dans la seconde phrase (sur un argument du verbe), et pas dans la troisième, où le pluriel n'est plus du tout marqué.

(218) wãĩwĩ-**kom**-enam o-wɨkɨlog o-wɨkɨlog.
femme-PL-chang.top 3.I-vider 3.I-vider
Les femmes vident les poissons.

(219) o-baʔe pali-am-**oŋ**.
3.I-faire boucan-TRANSL-PL.S
Elles font un boucan.

(220) o-iɲuŋ t-o-kaʔẽ ikeʔɨ.
3.I-mettre BUT-3.I-boucaner alors
Alors elles les mettent à boucaner.

Il ne serait cependant pas juste d'affirmer que la marque *–oŋ* n'est présente que pour résoudre une ambiguïté. Dans la phrase suivante, le pluriel est marqué à la fois sur le groupe nominal (qui ne peut être que le sujet des deux prédicats intransitifs), et sur le prédicat de la deuxième proposition.

(221) aʔe-nawe sikãĩ-we wãĩwĩ-**kom**, aʔuwe d-o-zemõdɨʔal[108]-i-**ŋ**.
DEM-quand petit-aussi femme-PL pas.encore NEG-3.I-avoir.ses.règles-NEG-PL.S
A cette époque, les filles étaient petites aussi, elles n'avaient pas encore leurs règles.

I- 2. Statut de *–(o)ŋ* : un clitique de groupe verbal

Dans cette section, nous allons démontrer que ce morphème est un clitique de fin de groupe verbal. En effet, il peut apparaître sur différents types de prédicats, ainsi que sur d'autres constituants du groupe verbal, mais seulement si ceux-ci suivent le prédicat.

Les exemples (211) à (215) et (221) possèdent une marque de pluriel *–(o)ŋ* sur un verbe. On peut aussi trouver *–(o)ŋ* sur d'autres types de prédicats : attributif en (217), nominal en (222) et (223) ou numéral en (224).

(222) Ø-apɨʤ**-oŋ**. phrase élicitée
3.II-maison-PL.S
Ils ont une maison.

(223) i-awu**-ŋ** ikiʔɨ.
3.II-parole-PL.S maintenant
Maintenant ils parlent.

(224) mokoɲ**-oŋ.** phrase élicitée
deux-PL.S
Ils sont deux.

Sur le prédicat, le morphème de pluriel *–(o)ŋ* se suffixe après les morphèmes de temps et de négation.

(225) i-wɨlakotɨ-enam beʤu o-iɲuŋ**-tal-oŋ**.
3-sous-chang.top cassave 3.I-mettre-FUT-PL.S
En dessous, ils vont faire des cassaves.

(226) aʔuwe d-o-zemõdɨʔal**-i-ŋ.**
pas.encore NEG-3.I-avoir.ses.règles-NEG-PL.S
Elles n'avaient pas encore leurs règles.

[108] Il est probable que ce mot puisse encore être segmenté.

Comme nous l'avons déjà remarqué, cette marque de pluriel peut se placer sur un autre mot que le prédicat, par exemple l'argument objet en (227) et (228). Elle continue alors de marquer le pluriel du sujet.

(227) o-baʔe pali-am**-oŋ**.
3.I-faire boucan-TRANSL-PL.S
Elles font un boucan.

(228) o-boʔi baipuli-l-**ɨ**e**-ŋ**.
3.I-trancher tapir-RELN-ventre-PL.S
Elles ouvrent le ventre du tapir.

On peut aussi la trouver sur un groupe postpositionnel.

(229) o-meʔeŋ-gatu sipala-m i-ʤupe**-ŋ**.
3.I-donner-bien métal-TRANSL 3.II-pour-PL.S
Ils lui donnent du fer.

(230) o-ho i-koti**-ŋ**.
3.I-aller 3.II-chez-PL.S
Elles vont chez lui.

(231) owi-o-wɨl i-ʔal**-oŋ**.
RED-3.I-monter 3.II-sur-PL.S
Ils sont montés dessus (sur l'oiseau).

Un fait à noter est que le morphème *–(o)ŋ* ne peut pas s'affixer à un élément précédent le verbe. Il est même nettement placé vers la fin de la phrase. Ainsi, en (232), cette marque s'affixe à un groupe postpositionnel qui suit le verbe. En (233), on voit qu'il est impossible que le pluriel s'affixe au même groupe postpositionnel si celui-ci précède le verbe, même si cette position est naturelle pour un groupe postpositionnel (234).

(232) lekolazal-a-kom o-ʔu(l)-tal e-koti**-ŋ**. exemple élicité
instituteur-a-PL 3.I-venir-FUT 1SG.II-chez-PL.S
Les instituteurs vont venir chez moi.

(233) *e-kotɨ**-ŋ** lekolazal-a-kom o-ʔu(l)-tal. exemple élicité
1SG.II-chez-PL.S instituteur-a-PL 3.I-venir-FUT
Les instituteurs vont venir chez moi.

(234) e-kotɨ lekolazal-a-kom o-ʔu(l)-tal-(oŋ). exemple élicité
1SG.II-chez instituteur-a-PL 3.I-venir-FUT-PL.S
Les instituteurs vont venir chez moi.

Ainsi, *-(o)ŋ* apparaît plutôt en fin de phrase. Les éléments qui peuvent le suivre sont : les compléments circonstanciels, un vocatif, ou la particule de fin de phrase *(i)keʔɨ ~ (i)kiʔɨ*.

(235) zewe nani o-ho**-ŋ** i-kalug.
tous.les.jours ainsi 3.I-aller-PL.S 3.II-crépuscule
Tous les jours, elles y vont jusqu'au soir.

(236) i-awu**-ŋ** ikiʔɨ.
3.II-parole-PL.S maintenant
Maintenant ils parlent.

Suite à l'étude de cette distribution, nous devons conclure que :

- *-(o)ŋ* est un clitique, car il n'apparaît pas toujours sur des mots de la même classe
- c'est un clitique de fin de groupe verbal, car il s'attache toujours au dernier élément de celui-ci.

Cette analyse est confirmée par le fait qu'avec une série de verbes comme en (237) et en (238) ou avec une suite verbe-gérondif à sujet pluriel comme en (239), le pluriel apparaît toujours sur le dernier verbe.

(237) munuʔaŋ-a-nate o-hẽ-hem o-ho**-ŋ**.
après-midi-a-POSTP 3.I-RED-sortir 3.I-aller-PL.S.
L'après-midi, elles sortent.

(238) imani mun-a-kom o-ho o-(w)eta beku o-ilul**-oŋ**.
plusieurs personnes-a-PL 3.I-aller 3.I-couper liane.sp. 3.I-amener-PL.S
Beaucoup de gens sont allées couper la liane et la ramener.

(239) zewe o-ho baipuli-l-esak-**oŋ**.
tous.les.jours 3.I-aller tapir-RELN-voir-PL.S
Tous les jours, elles vont voir le tapir.

Le tableau suivant récapitule la distribution de *-(o)ŋ*. Le groupe verbal auquel il s'affixe est mis entre crochets.

[prédicat verbal] –(o)ŋ
[attributif] –(o)ŋ
[prédicat nominal] –(o)ŋ
[prédicat numéral] –(o)ŋ
[V O] –(o)ŋ
[V O GP] –(o)ŋ
[V_1 ...V_n] –(o)ŋ

Tableau 23 : Distribution du clitique –(o)ŋ *sur différents types de groupes verbaux*

L'étude de *–(o)ŋ* constitue un argument pour l'existence d'un groupe verbal en émérillon et fait ressortir les différents types de groupes verbaux possibles. La position spécifique de ce morphème de pluriel nous fait en outre émettre une hypothèse quant à son origine.

I- 3. Origine de *–(o)ŋ*

Rappelons d'abord que le morphème *–o(ŋ)* ne semble pas avoir d'équivalents dans les autres langues tupi-guarani, et qu'une analyse en termes d'emprunt ne s'impose pas non plus. Nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une innovation émérillon.

On peut faire la supposition que ce clitique soit issu de la grammaticalisation d'un verbe en position de gérondif, ce qui expliquerait sa position à l'extrême droite

du groupe verbal[109]. Cette idée est purement intuitive, et ne se base sur aucune piste quant à l'existence d'un verbe pouvant donner lieu à ce type d'évolution. Toutefois, ce genre de processus a déjà été décrit en tupi-guarani : Maurel (2000) rappelle la proposition de Jensen de la grammaticalisation d'un verbe "être assis" en un clitique "progressif" *-iɲ* (continu, pour nous). En émérillon, l'autre morphème de pluriel du sujet a, lui, clairement connu une évolution comparable. Nous allons maintenant présenter ce morphème : *kupa*.

II- Le pluriel du sujet en *kupa*

Un autre morphème peut indiquer un sujet de 3ème personne du pluriel, il s'agit de *kupa.* Dans notre corpus, son utilisation est beaucoup moins fréquente que celle de *–(o)ŋ*. De même, l'élicitation d'une forme plurielle engendre plus probablement une forme en *–(o)ŋ* qu'en *kupa*, et une phrase comportant *kupa* n'est pas toujours jugée acceptable. Dans les textes, on trouve 24 occurrences, produites par seulement 5 de nos locuteurs sur 13, c'est-à-dire dans 7 textes sur 22 (alors que *–(o)ŋ* est présent dans 16 textes sur 22). Ces locuteurs appartiennent à trois générations différentes et ont tous à un moment donné de leur vie habité au côté des Wayampis. Il est important d'ajouter à ceci que, pour les locuteurs émérillon, *kupa* "sonne" plus comme du wayampi que de l'émérillon. Pour toutes ces raisons, *kupa* a un caractère marginal dans la langue. Nous allons examiner sa forme et sa fonction (II-1) puis nous interroger sur son statut et son origine (II-2).

II- 1. Forme et fonction de *kupa*

Le morphème *kupa* partage la même fonction que *–oŋ*, avec peut-être une nuance sémantique : on a plutôt tendance à le traduire par "ensemble", donc à insister plus sur le caractère "collectif" du sujet, que sur son nombre (deux ou plus).

[109] Pour une description des gérondifs en proto-tupi-guarani, voir Chapitre 13, II.

(240) ze-poli-katu o-apɨg-o **kupa**-o.
RECIP-à.côté.de-bien 3.I-s'asseoir-CONT PL.S-CONT
Elles s'assoient l'une à côté de l'autre.

(241) oke-o-kel-o **kupa**-ɲ.
RED-3.I-dormir-CONT PL.S-CONT
Ils dorment.

(242) aʔe o-zewɨl-o **kupa**-nam, …
DEM 3.I-revenir-CONT PL.S-quand
Quand ils revinrent, …

Sa position dans la phrase est toujours en fin de proposition, ce qui sera expliqué en II-2.

Au niveau de sa forme, il est invariable, mais très souvent suivi de *–o* (14 occurrences sur 24). *–o* est normalement analysé comme un clitique de continu[110]. Sur *kupa*, dans certains cas comme en (240), *-o* peut tout à fait être analysé de cette manière. Dans d'autres, le sens continu n'est pas évident :

(243) …, eʔi baipuli-l-ɨe-pope-ne **kupa**-o.
3.I.dire tapir-RELN-ventre-dans-CONTR PL.S-o
…, disent-elle ensemble dans le ventre du tapir.

Quatre autres occurrences de *kupa* prennent le clitique *-ɲ* de continu, comme en (241), ce qui tendrait à nous faire analyser le *–o* également comme un continu. Enfin, quatre autres occurrences encore ne prennent pas de suffixe et précèdent immédiatement un subordonnant, comme en (242). La typologie des langues du monde nous montre qu'il est commun qu'un verbe ne prenne pas de marques temporo-aspectuelles quand il est dépendant, et que les suffixes d'aspect sur les verbes finis soient en relation paradigmatique avec les marques de subordination sur les verbes non-finis. Cette remarque typologique pourrait être un autre argument pour voir dans le *–o* une marque d'aspect continu, dont la présence alterne avec celle d'un subordonnant. En bref, que *–o* sur *kupa* soit analysé comme le clitique de continu ou non, il demeure que cette co-occurrence est fréquente et non-expliquée.

[110] Pour une description des clitiques de continu *–o* et *–ɲ*, voir Chapitre 12, II-1.

II- 2. Statut et origine de *kupa*

Une autre question reste en suspens, à savoir à quelle partie du discours appartient *kupa*. Ce morphème semble être accentué sur la deuxième syllabe, ce qui en ferait plutôt un mot indépendant qu'un clitique. C'est ici que les informations comparatives et diachroniques sont intéressantes.

Sur le plan diachronique, *kupa* est une forme résiduelle du verbe † *kúß* "être ensemble"[111] suivi du suffixe de gérondif † *a* (Jensen 1989, p.104). Cette information explique indirectement pourquoi *kupa* est toujours placé en fin de proposition (c'est la position des gérondifs) et également le sémantisme plus collectif venant du sens de "être ensemble". Ces propriétés résultent de la grammaticalisation du gérondif du verbe † *kúß* en morphème de nombre.

Sur le plan comparatif, le wayampi utilise le morphème *kupa* pour marquer le pluriel d'un sujet de 3ème personne (Grenand 1980, p. 68). Ceci nous permet de spéculer que l'utilisation de *kupa* en émérillon résulte d'une interférence avec le wayampi. Cette interférence serait le résultat, chez certains Emérillons, de l'interaction quotidienne avec des locuteurs wayampi, interférence généralement rejetée et considérée comme non intégrée dans la langue par la communauté linguistique. Cette spéculation expliquerait pourquoi *kupa* est peu fréquent et peu apprécié en émérillon. Mais il est difficile de savoir quel est la nature exacte de cette interférence. Soit l'émérillon n'a jamais connu de forme *kupa*, et certains locuteurs l'utilisent en prenant comme modèle le wayampi. Soit l'émérillon avait lui aussi une forme *kupa*, dont l'utilisation a diminué quand les gérondifs ont été remplacés par la structure sérielle[112]. Le fait que cette forme perdure en wayampi de manière apparemment fréquente serait en train de ralentir la disparition de *kupa* en émérillon.

[111] Ce verbe n'a pas de réflexe en émérillon.
[112] L'évolution des gérondifs en structure sérielle est discutée au Chapitre 15, II-4.

Nous espérons ainsi avoir donné quelques éclaircissements sur *kupa*, une marque de nombre marginale en émérillon. Nous portons maintenant attention au clitique *kom* qui est une marque de pluriel omniprésente et à l'histoire connue.

III- Le pluriel en *-kom*

Le morphème *–kom* est très courant car il connaît une très large distribution. Après avoir vu ses différentes fonctions et discuté son statut, nous donnerons son origine : c'est en effet un emprunt aux langues caribes.

III- 1. Fonctions de *-kom*

Les deux usages principaux de *kom* sont le pluriel de la tête de syntagme nominal (nom, pronom personnel ou démonstratif, …) et le pluriel des compléments (possesseur du nom, objet de postposition, objet du verbe). Suffixé à un syntagme nominal, il peut aussi jouer un rôle de coordinateur. Notons que dans tous ces cas, il est facultatif.

La première grande fonction de *–kom* est de pluraliser différents types de syntagmes nominaux : un nom (244), un pronom personnel (245), un pronom démonstratif (246), une nominalisation (247) et une proposition relative sans tête (248). Le suffixe *–a*[113] apparaît alors sur la tête de syntagme à finale consonantique, quelque soit la fonction de ce syntagme (comme devant les particules, cf. Chapitre 4, I).

(244) wãĩwĩ**-kom**-enam o-wɨkɨlog o-wɨkɨlog.
femme-PL-chang.top 3.I-vider 3.I-vider
Les femmes vident les poissons.

(245) kʷi-ena olone**-kom**-uwe pe-l-upi olo-ho-tal-uwe.
un.jour-peut-être PRO1EXCL-PL-aussi chemin-RELN-sur 1EXCL.I-aller-FUT-aussi
Un jour peut-être, nous aussi, nous irons aussi sur le chemin.

[113] Le chapitre précédant est en partie dédié à l'analyse de ce *–a*.

(246) wɨŋ-a-**kom**-ãhã o-wɨl o-ho.
DEM-a-**PL**-seulement 3.I-monter 3.I-aller
Eux seulement montent.

(247) la.mairie o-meʔeŋ kalakuli [ɨal-a-maʔẽ-hal]-a-**kom**-a-pe. phrase élicitée
mairie 3.I-donner argent pirogue-a-regarder-NOMN-a-PL-a-à
La mairie donne de l'argent à ceux qui gardent les pirogues.

(248) [o-ʔɨ-wi-wi o-ʔul-a-maʔẽ]**-kom** amõ
3.COREF-fleuve-ABL-RED 3.I-venir-a-REL-PL autre
les autres, qui viennent de leur fleuve…

Dans cette même position de fin de syntagme nominal, *kom* est souvent utilisé pour coordonner une liste de noms. La phrase suivante décrit divers types de poissons qui remontent à la surface après que l'on ait répandu le jus de la liane à nivrée dans un bassin. Il est évident qu'il ne s'agit pas d'un seul poisson de chaque espèce et de plusieurs représentants de la dernière (celle dont le nom porte le clitique *–kom*). Ici, *kom* n'indique donc pas le pluriel de *pakupitaŋ*, mais coordonne les trois noms de poissons.

(249) uluwi, taleʔɨl, pakupitaŋ-a-**kom** õ-wem.
torche.argentée aïmara pacou.sp.-a-PL 3.I-sortir
Les torches argentées, les aïmaras et les pacous remontent.

Cette coordination fonctionne avec des noms pluriels ou singuliers. Dans la phrase suivante, deux noms au singulier sont coordonnés par l'affixation de *kom* à l'ensemble. Dans le cadre de l'Histoire de la Grenouille, cette phrase ne peut être comprise que comme en 1), avec *pulelu zawalakom* formant un syntagme complexe en position d'objet de la postposition *ehe*. Le sujet est alors "le garçon" repris dans la phrase par la marque de sujet sur le verbe *o-*. Hors contexte, la phrase pourrait être traduite comme en 2) si l'on interprète *kom* comme le pluriel de *zawal*, et donc *pulelu* comme le sujet de la phrase.

(250) pulelu zawal-a**-kom**-a-l-ehe o-maʔẽ-maʔẽ kiʔɨ.
crapaud chien-a-PL-a-RELN-POSTP 3.I-RED-regarder alors
1) Il regarde alors le crapaud et le chien.
2) Le crapaud regarde alors les chiens.

La deuxième grande fonction de *–kom* est de pluraliser le complément de trois grands types de racine : nom, postposition et verbe. Il pluralise leur complément de 3ème personne (généralement marqué par la série II[114]), à savoir respectivement le possesseur du nom, l'objet de la postposition et l'objet du verbe.

(251) zawal, pulelu, i-ʤal-a-**kom** o-kʷa-ɲ. — possesseur du nom
chien crapaud 3.I-maître-a-PL 3.I-partir-CONT
Le chien, le crapaud et leur maître partent.

(252) o-wɨg Ø-ehe-**kom**. — objet de postposition
3.I-arriver 3.II-à-PL
Il arrive près d'elles.

(253) wɨɲ-a-te o-zika**-kom.** — pluriel de l'objet
DEM-a-FOC 3.I-tuer-PL — phrase élicitée
C'est lui qui les a tués.

Les exemples de *-kom* sur le verbe, tel (253), sont rares. Il faut noter que contrairement aux occurrences avec les noms, la racine précédente (qu'elle ait une finale vocalique ou consonantique) ne prend pas le suffixe *–a* puisqu'il s'agit du prédicat. Le marquage du pluriel de l'objet sur le verbe est indépendant du marquage du sujet ou de l'objet sous forme d'indice préfixé au verbe.

Le tableau suivant récapitule l'élément que *–kom* peut pluraliser :

[114] Le possesseur du nom et l'objet de postposition peuvent aussi être marqués par le *o-* coréférentiel réfléchi, et l'objet de postposition par le *ze-* coréférentiel réciproque (cf. Chapitre 17). Le verbe prend l'indice de sujet ou d'objet selon les hiérarchies des personnes et des rôles sémantiques (cf. Chapitre III).

SN-kom	**(IP)-N-(a)-kom**	pluralisation de la tête de syntagme nominal
	PRO-kom[115]	
	DEM-(a)-kom	
	NOMN-(a)-kom	
	REL-(a)-kom	
	[N_1 N_2 …N_n-(a)]-kom	coordination des différents noms du syntagme
IP-Racine-kom	**IP-N-(a)-kom**	pluralisation du complément de 3ème personne
	IP-POSTP-kom	
	IP-V-kom	

Tableau 24 : Distribution du pluralisateur -kom

Ainsi, quand *-kom* s'ajoute à un nom précédé d'un indice possessif de troisième personne (dans les configurations en gras dans le tableau), il y a une ambiguïté possible. Hors contexte, il peut soit pluraliser soit le nom (tête de syntagme nominal), soit le possesseur (complément de la racine nominale), soit les deux :

(254) i-kɨwɨl-a-kom
3.II-frère-a-PL
a) ses frères
b) leur frère
c) leurs frères

En appliquant cette remarque à l'exemple (251), *i-ʤal-a-kom* pourrait hors contexte être traduit "ses maîtres". Le contexte suffit souvent à lever l'ambiguïté : dans l'Histoire de la Grenouille, il n'y a que deux animaux domestiques avec un seul et même maître.

Notons que, de manière complètement étrangère à la logique du système présenté ci-dessus, certains verbes intransitifs prennent le *–kom*. Maurel (1998)

donne, dans son tableau des marques personnelles sujet de l'émérillon, *si- ...-kom* pour la 1ère personne inclusive. Notre corpus révèle de tels exemples, avec comme sujet *si-* (1ère inclusive) et *za-* (personne indéterminée). Nous considérons cet usage comme une exception.

(255) aʔe-kom nõde-kom se[116]-iko-**kom.**
DEM-PL PRO1INCL-PL 1INCL.I-être-PL
Ces personnes-là (les survivants des guerres), c'est nous.

(256) za-ʤapɨaka-**kom** napial-ehe.
INDET.I-penser-PL chose-à
On pense à ce genre de choses.

Nous avons vu la large et diverse distribution de *–kom* et expliqué sa fonction. Nous pouvons maintenant discuter de son statut.

III- 2. Statut de *–kom* : un clitique

Il est difficile de définir précisément le statut de *-kom*. Sur les noms et les postpositions, il est généralement plutôt produit comme une partie du mot (sauf quand il sert de coordination, où il est alors séparé). Etant donné qu'il s'accole à diverses parties du discours, il doit être considéré comme un clitique. Toutefois, lorsqu'il porte sur le verbe, il est plutôt séparé du verbe et semble porter un accent. Il est donc difficile de préciser la partie du discours à laquelle appartient *kom*.

L'hypothèse d'analyser *kom* comme un nom signifiant "ensemble, groupe" a été proposée par Queixalós (2001c). Après un nom, *kom* serait donc la tête de syntagme nominal et le nom "pluralisé" serait son modifieur génitival : *wãĩwĩ-kom* "les femmes" devrait être compris littéralement comme "l'ensemble des femmes". L'auteur n'explique pas comment il faudrait alors analyser les cas où *kom* pluralise le possesseur du nom et l'objet d'une postposition. Selon cette analyse, il serait possible de voir dans nos exemples de coordination (249) et (250) un syntagme

[115] On ne trouve jamais le *–a* entre un pronom et *–kom* car les pronoms ont tous une finale vocalique.
[116] *si-* est réalisé /se-/ devant un /i/.

génitival dont la tête serait le nom *kom* "ensemble, groupe", et le déterminant l'ensemble de la liste de noms le précédant, coordonnés par simple juxtaposition. Ainsi, la phrase (249) serait à traduire littéralement "l'ensemble des torches, aïmaras et pacous remontent à la surface". Après un verbe, *kom* constituerait un syntagme nominal objet indépendant, ce que semble corroborer la réalité prosodique. Il n'est cependant pas dans la position "préférée" de l'objet qui est préverbale.

En conclusion, l'analyse de *kom* comme clitique ou comme nom n'explique pas la variété de ses utilisations, variété qui est aussi importante dans sa famille de langues d'origine, comme nous allons le voir maintenant.

III- 3. Origine de *–kom* : un emprunt aux langues caribes

Jensen (1979, cité dans Dietrich 1990) et Couchili, Maurel et Queixalós (2002) reconnaissent dans *kom* un emprunt aux langues caribes. L'emprunt de ce morphème a aussi eu lieu en wayampi (*kũ*, sur les noms, Grenand 1980), et en jo'é (*kã*, marque collective sur les noms référentiels, Cabral, c.p.).

D'après les reconstructions du proto-caribe de Gildea (1998), † *komo* suivait un nom possédé pour marquer le nombre du possesseur (préfixe possessif ou groupe nominal précédant le nom déterminé)[117]. Sur les verbes nominalisés, il pluralisait le possesseur absolutif, et est devenu une marque post-verbale de nombre quand les formes nominalisées ont été réanalysées comme des verbes finis. Au niveau sémantique, cette particule exprime plus précisément le collectif, et oppose ainsi "tous" à "moins que tous". La description proposée par Lescure (c.p.) du *kon* en kali'na correspond à cette reconstruction. Elle précise que sur un nom possédé, *kon* réfère au possesseur, mais peut parfois indiquer le nombre du possédé.

[117] Hoff (1968) indique les mêmes fonctions pour *koŋ*, mais le présente comme un des nombreux allomorphes de *ne*.

En émérillon, *kom* a donc gardé toutes ces fonctions : marquer le nombre du possesseur, du nom possédé, de l'objet du verbe (et du sujet apparemment seulement avec *si-* et *za-*), fonctions auxquelles a été ajoutée celle d'indiquer le nombre des objets de postposition. Enfin, il nous est difficile de spécifier son sens comme "pluralisateur" ou comme "collectivisateur" à cette étape de notre enquête.

Nous venons de présenter les trois marques de nombre de l'émérillon. Rappelons que le nombre n'est pas habituellement une catégorie très marquée dans les langues d'Amazonie. Et de fait, aucun des trois morphèmes de pluriel émérillon n'est un réflexe du proto-tupi-guarani, ni n'a la même origine diachronique. L'un d'entre eux, le clitique de fin de groupe verbal *–(o)ŋ*, qui pluralise le sujet, est probablement une innovation émérillon. Un autre pluralisateur de sujet, *kupa*, est minoritaire dans la langue et peut-être une interférence du wayampi. Enfin, le clitique *–kom*, qui est utilisé très fréquemment aussi bien comme pluralisateur de tête de syntagme nominal que comme pluralisateur de complément, est un emprunt aux langues caribes.

Conclusion

Cette présentation des marques de pluriel clôt la partie II consacrée à la morphologie essentielle de l'émérillon, celle que l'on retrouve fréquemment et/ou avec une large distribution. Les marques de personne, le suffixe –a et le préfixe relationnel l- font de l'émérillon une langue tupi-guarani assez typique. Par contre, son système de marquage du pluriel est plus "original", étant donné que l'ensemble de la famille tupi-guarani ne partage aucune marque de pluriel. Maintenant qu'est posée la distinction entre, d'une part, le nom et le verbe émérillon, et d'autre part, entre l'argument et le prédicat, et que l'essentiel de la morphologie de base de l'émérillon a été présenté, nous allons nous intéresser à la structure des constituants de niveaux supérieurs qui remplissent les fonctions argumentales et prédicatives

dans cette langue. La partie III sera consacrée au syntagme nominal, et la partie IV à la structure de la phrase simple.

PARTIE III : LE CONSTITUANT NOMINAL

Cette partie III sur le constituant nominal sera formée de deux chapitres. Le premier chapitre se concentrera sur la tête du syntagme nominal. Nous entendons par tête l'élément dominant qui est nécessaire pour donner au syntagme sa catégorie et déterminer les propriétés de sélection des déterminants et d'organisation du syntagme. Nous gardons donc la définition traditionnelle de la tête qui considère le nom comme la tête du syntagme nominal, et n'utilisons pas la notion de DP (Determiner Phrase) dans laquelle c'est le déterminant qui est la tête du syntagme, car notre conception de la syntaxe ne fait pas jouer des structures syntaxiques profondes contenant des têtes fonctionnelles. Ce chapitre s'intéressera donc aux noms, aux pronoms personnels, aux démonstratifs, aux numéraux et aux nominalisations en position de tête de syntagme. A la fin, nous verrons rapidement comment coordonner des syntagmes nominaux entre eux. Le second chapitre s'intéressera, lui, aux modifieurs du syntagme nominal : détermination quantitative, modification épithétique, adjectifs démonstratifs et structures possessives, ce qui nous permettra d'introduire alors le thème important de la possession.

Chapitre 6 : La tête du syntagme nominal

L'émérillon accepte donc comme tête de syntagme nominal un nom, un pronom personnel, un démonstratif, un numéral ou un élément nominalisé. Nous allons étudier ces cinq possibilités l'une après l'autre. Nous présenterons ensuite la coordination entre syntagmes nominaux.

I- Le nom en tête de syntagme

On peut trouver comme nom en tête de syntagme nominal un nom simple, mais aussi un nom morphologiquement plus complexe, étant issu soit d'un processus de dérivation, soit d'une composition de deux éléments lexicaux. Nous ne reviendrons pas dans cette partie sur les sous-classes de noms, sous-classes qui ont été établies au chapitre 1, IV selon la compatibilité des noms avec les indices possessifs.

I- 1. Fonctions des syntagmes nominaux ayant un nom comme tête

Le nom est de loin la tête de syntagme nominal la plus fréquente. En effet, ces syntagmes nominaux-ci remplissent les fonctions de sujet (257) et d'objet (258). En plus, les noms peuvent remplir les positions d'objet de postposition (259) et de possesseur dans un syntagme génitival (260), ce qui n'est pas toujours le cas des syntagmes nominaux comportant comme tête d'autres parties du discours.

(257) **awakʷəl** o-ho kiʔɨ. sujet
homme 3.I-aller alors
Alors le garçon part.

(258) **kija** o-baʔe palɨlu-pe. objet
hamac 3.I-faire gendre-pour
Elle fait un hamac pour son gendre.

(259) o-wil o-ʔa **wɨla**-wi. objet de postposition
3.I-se.détacher 3.I-tomber arbre-ABL
Il tombe de l'arbre.

(260) **apam**-a-baʔekʷəl aipo za-pulu. génitif
étranger-a-tradition maintenant INDET.I-utiliser
Maintenant on utilise les affaires des étrangers.

Les noms peuvent typiquement être pluralisés par le clitique *–kom* comme illustré dans l'exemple suivant.

(261) amõ-enam **awakʷəl**-a-**kom** o-bo-sale paku.[118]
autre-chang.top homme-a-PL 3.I-CAUS-salé pacou
D'autres hommes salent les pacous.

Cette combinatoire peut servir de critère pour l'identification des autres éléments à caractère nominal. Il faut garder en mémoire que ce clitique peut aussi marquer le pluriel de l'objet sur un verbe, position dans laquelle il n'est cependant pas précédé du suffixe *–a*, qui n'apparaît qu'après consonne sur les têtes de syntagmes nominaux.[119] Ce problème exclu, la combinatoire avec *–kom* nous permet de distinguer les têtes de syntagme nominal, qui peuvent se combiner avec *–kom* (à l'exception des numéraux, pour des raisons sémantiques évidentes), des modifieurs, qui ne prennent pas *–kom*. Les modifieurs seront traités au chapitre suivant.

I- 2. Noms simples et noms morphologiquement complexes

I- 2. 1. Les noms simples

La tête de syntagme peut être soit un nom commun comme dans l'exemple(262), soit un nom propre comme en (263).

(262) **awakʷəl** o-ho kiʔɨ. sujet
homme 3.I-aller alors
Alors le garçon part.

[118] Le morphème *–a* a été décrit au chapitre 4, I. Le pacou est un poisson.
[119] Les différents emplois de *–kom*, ainsi que son origine, sont discutés ensemble au chapitre 5, III.

(263) **Françoise** o- ho Surinam-a-pope.
N.PROPRE 3.I-aller N.PROPRE-a-dans
Françoise est allée au Surinam.

I- 2. 2. Les noms dérivés

L'élément nominal n'est pas forcément un morphème unique. Il existe de nombreux cas de noms dérivés, toujours par des suffixes sur des noms. Nous présenterons ici trois suffixes apparaissant dans nos textes. Ces suffixes sont souvent fortement lexicalisés, le meilleur exemple en étant (269).

- *-uhu* "grand"

(264) wɨlaʔa-**uhu** wane o-zeka õ-hem okal-a-bɨteb-a-l-upi.
comou–grand bon 3.I-se.casser 3.I-sortir cour-a –au.milieu.de-a-RELN -POSTP
Un comou géant casse (le sol) et sort au milieu de la cour.

(265) alakapusa-**uhu** o-mõdul-oŋ bal.
fusil-grand 3.I-envoyer balle
De gros fusils tiraient des balles.

- *-kʷəl* "ex-, ancien"

(266) nani-ãhã baʔe-**kʷəl** o-pa.
ainsi-seulement chose-ancien 3.I-finir
C'est comme ça que se termine l'histoire.

(267) t-apɨʤ-a-**kʷəl** exemple élicité
NSP-maison-a-ancien
une maison abandonnée

- *-wal* "mangeur de"[120]

(268) polo-**wal** ãtɨ o-wawag.
gens-mangeur ici 3.I-se.promener
Un ogre se promène ici.

(269) za-**wal**
INDET.I-mangeur.de
celui qui nous mange (jaguar)

[120] Pour une analyse plus fine de ce suffixe, se reporter à la section V-1.2 de ce chapitre.

I- 2. 3. Les noms composés

De même, un nom peut se combiner à une autre racine lexicale pour former un nom composé. Cette combinaison de deux lexèmes forme un nom composé. Les deux exemples suivants sont composés d'un nom suivi d'un attributif :

(270) paku-pitaŋ
pacou-être.rouge
pacou sp.

(271) zawa-pinim
jaguar-être.tacheté
jaguar tacheté

La dernière consonne de *zawal* "jaguar" n'est pas réalisée car les séquences de deux consonnes ne sont généralement pas autorisées à l'intérieur du mot. La réalisation de cette règle morphophonologique limitée au domaine du mot prouve qu'on a affaire à un seul mot.

On peut aussi avoir des noms composés de deux éléments nominaux :

(272) t-ata-boʤ
NSP-feu-serpent
serpent corail

Quand les deux éléments de composition sont des noms, il est parfois difficile de différencier clairement cette composition d'un syntagme génitival où un nom vient en modifier un autre[121] :

(273) ta-zal
village-chef
chef de village

(274) paliɨ-l-u
petit-fils-RELN-père
gendre

(275) kaʔi-j-akaŋ
macaque-j-tête
louche

[121] Cette structure sera analysée au chapitre 7, IV-2.

Seul le dernier exemple est impossible à analyser comme un syntagme génitival, et ceci pour des raisons sémantiques : le sens de *kaʔijakaŋ* n'est pas analysable comme "tête du macaque", car il s'agit en fait d'une "louche" (probablement fabriquée originellement dans un crâne de macaque, ou ayant cette même forme).

L'émérillon montre donc différents types de noms : communs ou propres ; simples, dérivés (avec un suffixe) ou composés (d'un nom et d'un attributif ou un autre nom). Les noms complexes (dérivés ou composés) ne sont apparemment pas très fréquents comme dans certaines langues amazoniennes (Grinevald, c.p.). Tous ces différents types de noms peuvent dans le discours être remplacés par des pronoms personnels indépendants en position de tête de syntagme, pronoms qui sont l'objet de la partie suivante.

II- Les pronoms personnels

Nous allons voir dans un premier temps la fonction des pronoms personnels en émérillon (en la comparant à ce qui en est dit pour d'autres langues tupi-guarani), avant d'observer de manière détaillée le paradigme qu'ils forment.

II- 1. Fonction des pronoms personnels

Les pronoms personnels sont des marques de personne indépendantes qui servent uniquement en position de tête de syntagme. On les trouve seulement en position de sujet ou d'objet, que ce soit dans la proposition principale ou dans une proposition subordonnée.

Les exemples suivants nous montrent des pronoms personnels sujet et objet.

(276) **nõde** wɨʧʃɨ si-ʤao-l-ehe, sujet
PRO1INCL là-bas 1INCL/I-aller -RELN-parce.que
parce que nous, nous sommes allés là-bas,

(277) d-olo-kuwa-ʤi, **ede**. objet, phrase élicitée
NEG-A1/P2SG-connaître-NEG PRO2SG
Je ne te connais pas, toi.

(278) d-a-kuwa-ʤi **ede** ele-zo-tal-a-maʔẽ. phrase élicitée
NEG-1SG.I-savoir-NEG PRO2SG 2SG.I-venir-FUT-a-REL sujet d'une subordonnée
Je ne sais pas si toi, tu viendras.

Les pronoms personnels ne peuvent par compte pas être en position d'objet de postposition. Dans cette position, on trouve les indices de série II. Si l'on veut mettre l'emphase sur l'objet de postposition, il faut alors apposer un pronom personnel à celui-ci :

(279) "waɨ, n-a-meʔeŋ-tal-i **ede** **de-**pe wãĩwĩ."
non NEG-1SG.I-donner-FUT-NEG PRO2SG 2SG.II-à femme
"Non, je ne te donnerai pas une femme à toi."

Notons que dans toutes ces fonctions, l'utilisation du pronom personnel est syntaxiquement facultative, et qu'elle est en général peu fréquente. En effet, le verbe émérillon est nécessairement précédé d'un indice de personne de séries I ou II, qui suffit à préciser quels sont les arguments (cf. Chapitre 3-III). La présence d'un pronom personnel s'explique non au niveau syntaxique mais au niveau pragmatique par sa fonction d'emphase. Par exemple, en (276), le sujet est obligatoirement exprimé sur le verbe intransitif par le préfixe de série I *si-*. La présence du pronom crée une insistance sur la nature du référent. En l'occurrence, *nõde* désigne l'ensemble des Emérillons qui sont allés étudier en ville, et dont fait partie le narrateur, à contraster avec les autres émérillons qui sont toujours restés au village. Cette fonction emphatique du pronom personnel est mise en évidence par sa fréquente conjonction avec la particule contrastive *-enam*, ou avec la particule focalisatrice *–te*.

(280) "**ede**-a-te-sipo naonan ele-zol !" eʔi.
PRO2SG-a-FOC-INTER/EXCL sans.cesse 2SG.I-venir 3-dire
C'est toi qui viens tout le temps ! dit-elle.

Maurel, dans sa grammaire de l'émérillon, note aussi l'emploi de ces marques personnelles pour marquer "l'hyperpossession", ce qui est un autre exemple d'emphase (Maurel, 1998 : 27, note 25) :

(281) e-paila Maurel 1998, p.27
1SG.II-arc
mon arc

(282) **idje**-paila[122] Maurel 1998, p.27
PRO1SG-arc
mon arc à moi

En conclusion, l'utilisation du pronom personnel en émérillon est réellement limitée aux positions où il figure comme tête d'un syntagme nominal dans une fonction nucléaire.

Dans les autres langues tupi-guarani, il semble que la fonction des pronoms personnels soit également emphatique, mais qu'ils ne connaissent pas exactement la même distribution dans chaque langue. Ainsi, en tapirapé, le pronom personnel est restreint à la position sujet (Praça 1999), contrairement au kamaiurá (Seki 2000), à l'urubu-kaapor (Kakumasu 1984) et à l'émérillon où il peut aussi avoir la fonction d'objet. Par contre, l'émérillon se rapproche du tapirapé quant à la possibilité de trouver un pronom à l'intérieur d'une proposition subordonnée (possibilité non attestée en kamaiurá (Seki 2000)). Enfin, Seki (2000) et Praça (1999) soulignent toutes deux l'utilisation du pronom personnel comme sujet d'une proposition à prédicat non verbal.

(283) **ije** morerekwat. kamaiurá , Seki 2000, p. 62
PRO1SG chef
Je suis chef.

En Emérillon, cet usage n'est pas si fréquent car on a dans l'équivalent de ces propositions un verbe "être" aux deux premières personnes (284), et une particule

[122] J'aurai tendance à analyser cette forme orale comme *idʒe e-paila*, glosée PRO1SG 1SG.II-arc.

focalisatrice sur le nom à la troisième personne. Un pronom ici encore aurait un rôle emphatique.

(284) lekol-a-zal a-ʤu.
école-a-maître 1SG.I-être
Je suis instituteur.

Maintenant que nous avons exposé la fonction et la distribution des pronoms personnels (emphase en position de sujet ou d'objet) et que nous les avons brièvement comparées à celles d'autres langues tupi-guarani, nous allons examiner avec plus de précision les formes de ces pronoms personnels.

II- 2. Formes des pronoms personnels

Après avoir vu la fonction des pronoms personnels, voyons leurs formes et leur organisation en système pronominal. Voici le tableau présentant le paradigme des pronoms personnels de l'émérillon :

1ère SG	iʤe
2ème SG	ede
1ère INCL	nõde(kom)
1ère EXCL	olone(kom)
2ème PL	pene(kom)

Tableau 25 : Pronoms personnels de l'émérillon

Le système pronominal correspond à celui analysé pour les indices de personne au chapitre 3, étant exclue l'absence de pronom de 3ème personne sur laquelle nous allons revenir sous peu. Ce système marque donc l'opposition entre les personnes (1ère et 2ème) et la non-personne (3ème) au sens de Benveniste (1966).

Nous pouvons faire trois remarques sur le système des pronoms de l'émérillon en ce qu'il diffère du paradigme des pronoms personnels reconstruit pour le proto-tupi-guarani (Jensen 1998a, p. 498, repris ci-dessous).

1ère SG	ičé
2ème SG	eré
1ère INCL	jané
1ère EXCL	oré
2ème PL	pe...ẽ

Tableau 26 : Reconstruction des pronoms personnels du proto-tupi-guarani

La première remarque est que la présence de la morphologie du pluriel dans le système pronominal émérillon constitue une particularité de cette langue parmi les langues tupi-guarani. L'émérillon a en effet développé un clitique de pluriel *–kom* (illustré sur un nom dans l'exemple (261)), qui est utilisé sur les pronoms pluriels, comme on le voit dans le tableau. Ce clitique, bien que redondant vu que les pronoms pluriels de 1ère et 2ème personnes sont lexicalement différents des pronoms singuliers, est assez fréquemment associé à ces pronoms. Il est par contre nécessaire pour marquer le pluriel sur les pronoms démonstratifs qui font office de pronoms de troisième personne.

Une deuxième remarque comparative avec les reconstructions proto-tupi-guarani est la présence d'une finale /ne/ dans les formes de 1ère exclusive et de 2ème du pluriel. Nous avons proposé au chapitre 4, II-2 que cette différence soit le résultat d'un figement du relationnel sur le pronom personnel.

Enfin, la troisième remarque est la plus évidente : l'absence de pronoms de troisième personne. Dietrich (1990) analyse les choses autrement et affirme que l'émérillon a développé une innovation particulière en termes de pronoms de 3ème personne. En fait, notre analyse montre simplement qu'à défaut de pronoms

personnels de 3ème personne, l'émérillon a puisé dans son stock de démonstratifs, ce qui est typologiquement fréquent. Ainsi, Creissels (1995) insiste sur le fait que la distinction entre pronoms personnels de 3ème personne et pronoms démonstratifs est artificielle, du fait que tous servent de substituts lexicalisés aux syntagmes à détermination déictique et peuvent donc être désignés "noms déictiques". Sur un plan diachronique, Heine et Kuteva (2002) indiquent que les démonstratifs sont une source fréquente de pronoms de troisième personne, comme par exemple le démonstratif latin *ille* qui a donné le pronom français *il*. Ce phénomène est également attesté pour d'autres langues de la famille tupi-guarani :

> "Tupi-Guarani languages, which originally did not have a 3 p personal pronoun, compensated the gap by using the demonstrative **a?e*." (Dietrich, 1990, p.81)

Rodrigues commente ce fait pour le tupinamba :

> "Os paradigmas pessoais do Tupinambá não incluem pronomes de 3ª pessoa. Os argumentos nominais são pronominalizados por meio dos demonstratives."[123] (Rodrigues, 2001)

Avant de passer à la présentation des démonstratifs, voici un exemple montrant l'utilisation d'un démonstratif comme pronom personnel. L'exemple apparaît dans un texte parlant de Dieu (*wɨlakala*), qui est ici repris par le démonstratif *wɨɲ*.

(285) **wɨɲ-**a-te ɨwɨ o-baʔe.
DEM-a-FOC terre 3.I-faire
C'est lui qui a fait la terre

Dans cette position de tête de syntagme, on peut également trouver le pronom *amõ* "autre", dont la possible combinaison avec le clitique de pluriel *–kom* nous montre le caractère nominal.

[123] Traduction proposée : "Les pronoms personnels du tupinamba n'incluent pas de pronoms de 3ème personne. Les arguments nominaux sont pronominalisés au moyen des démonstratifs."

(286) **amõ-**kom o-wɨl o-ho kiʔɨ.
autre-PL 3.I-monter 3.I-aller alors
Alors les autres montent.

Nous allons maintenant décrire les démonstratifs de l'émérillon, qui servent à l'occasion de pronom personnels de troisième personne.

III- Les démonstratifs en tant que pronoms

Nous venons de voir que les démonstratifs peuvent jouer le rôle de pronom personnel de troisième personne : il ne s'agit là que d'une fonction annexe. Les démonstratifs de l'émérillon servent soit comme pronoms (comme tête de syntagme nominal), soit comme modifieurs (cf. Chapitre 7, III). Dans cette partie, nous allons voir dans un premier temps quelles sont les fonctions syntaxiques des démonstratifs de l'émérillon utilisés comme pronoms (III-1), avant de présenter chacune des formes du système et leur utilisation (III-2).

III- 1. Fonction syntaxique des démonstratifs comme pronoms

Dans cette partie, nous nous intéressons aux démonstratifs seulement en position de tête de syntagme[124]. Ils peuvent avoir les mêmes fonctions syntaxiques que les noms : sujet (287) et objet (288), même si la fonction d'objet est rarement remplie par un pronom démonstratif.

(287) **wɨŋ**-a-kom-ãhã o-wɨl o-ho. sujet
DEM-a-PL-seulement 3.I-monter 3.I-aller
Eux seulement montent.

(288) **"wɨŋ**, a-nupã-tal." objet, phrase élicitée
DEM 1SG.I-frapper-FUT
"Lui, je vais le frapper."

[124] Ces mêmes démonstratifs sont aussi utilisés en fonction de modifieurs (cf. Chapitre 7, III).
(1) **ɨŋ** wãĩwĩ-enam t-ata enã o-zoka-o.
DEM femme-chang.top NSP-feu DUB 3/I-casser-CONT
Et cette fille-là est peut-être en train de couper du bois pour le feu.

Contrairement aux pronoms personnels, les démonstratifs ne sont pas limités à la position de tête de syntagme : on en trouve par exemple comme objet de postposition (289), ou comme possesseur dans un syntagme génitival (290). Ils peuvent donc prendre en charge les mêmes fonctions argumentales que les noms.

(289) o-kel. **aʔe**-wi, pɨawe pɨawe 2h-a-nam o-kuʔe-ŋ. objet de postposition
3.I-dormir. DEM-ABL aurore aurore 2h-a-à 3.I-se.réveiller-PL.S
Ils ont dormi. Après ça, à l'aurore, ils se sont réveillés à 2h.

(290) o-koal **aʔe** kɨto. possesseur
3.I-trouver ce grenouille
Il a trouvé la grenouille de celui-ci.

Les démonstratifs n'ont pas seulement les mêmes fonctions que les noms, ils ont aussi la même morphologie. Comme les autres types de tête de syntagme nominal, ils peuvent être pluralisés par le clitique *–kom*.

(291) **wɨŋ**-a-**kom**-ãhã o-wɨl o-ho.
DEM-a-**PL**-seulement 3.I-monter 3.I-aller
Eux seulement montent.

Notre conclusion sur les fonctions syntaxiques des démonstratifs comme pronoms est qu'en émérillon leur distribution est tout à fait comparable à celle des noms : ils partagent les mêmes fonctions et le même accord en nombre. D'autres déictiques émérillon ne peuvent pas remplir la fonction argumentale, qui est la vocation primaire des nominaux : autrement dit, pour nous, ce ne sont pas des têtes de syntagmes nominaux, mais des adverbes démonstratifs (cf. Chapitre 9, II-3).

(292) wane-kuwa **am** za-talawaʤ.
bien-COND ici INDET.I-travailler
Ce serait bien qu'on travaille ici.

Maintenant que nous avons vu les fonctions syntaxiques que peuvent prendre les démonstratifs comme pronoms, voyons les formes existantes, et leur utilisation.

III- 2. Formes et usages des démonstratifs comme pronoms

Le système des démonstratifs de l'émérillon se fonde sur trois formes différentes : *aŋ* (déictique proche), *wɨŋ* (déictique éloigné) et *aʔe* (déictique discursif). Il est facile de trouver l'équivalent de ces démonstratifs en tupinamba[125] (Rodrigues 1981) et leur source dans les reconstructions de Jensen[126].

III- 2. 1. Le démonstratif *aŋ* comme pronom

Ce qui est frappant dans les textes, c'est que ce démonstratif se trouve dans une énorme majorité des cas dans des dialogues rapportés (293). En situation d'énonciation directe, les personnes ou objets auxquels *aŋ* réfère sont présents dans l'environnement immédiat. Il semble donc qu'on puisse décrire *aŋ* comme désignant un élément proche du locuteur voire même visible, comme en (294) et (295) : il s'agit alors d'un usage situationnel[127]. Voici plusieurs exemples :

(293) "ele-pota(l)-ne-so **aŋ** a-lowa-lo-wag ?"
2SG.I-vouloir-CL-INTER DEM 1SG.I-RED-CAUS.COM-passer
"Est-ce que tu veux que je renverse ça ?" (précisé explicitement par la suite par "ces gros pilons")

(294) **"aŋ** i-kɨʔa."
DEM 3.II-sale
"C'est sale." (parlant d'un tissu à portée de main)

(295) "k^{w}ehe **aŋ** i-baʔelaɨ."
hier DEM 3SG.II-malade
"Hier, lui, il était malade." (en désignant la personne)

---

[125] Tupinamba (Rodrigues 1981) : *ʔáŋ* "este, aqui, agora (visible ou non)" ; *wĩ ~ wíŋ* "esse, aquele (visible)" ; *aʔe* "celui (dont tu parles ou dont ils te parlent)", formé du préfixe *a-* "invisible" suivi de *ʔe* "celui (dont le nom est oublié)". Dans ce dernier cas, et si l'on considère le tupinamba comme le reflet d'un état plus ancien des langues tupi-guarani, on peut dire qu'il y a eu à un certain moment lexicalisation avant d'arriver à un morphème unique en émérillon.

[126] Démonstratifs proto-tupi-guarani reconstruits par Jensen (1998a, p. 549-552) : **(ʔ)aŋ* "celui-ci, maintenant, ici" (visible ou invisible) ; **wi/wiŋ* "celui-là (visible) qui peut être loin de l'allocutaire aussi" ; **aʔe* "lui, celui-là là-bas" (visible ou invisible).

[127] Dans son usage situationnel, le démonstratif réfère à des entités présentes dans la situation d'énonciation, selon une distance relative par rapport à un centre déictique (Himmelmann 1996).

Comme les exemples ci-dessus le montrent, *aŋ* peut aussi bien référer à un objet (en (293) et (294)) qu'à une personne (295). Il n'est pas évident qu'il puisse avoir un sens temporel, mais il peut clairement avoir un sens spatial, plus précisément indiquant l'espace proche du locuteur :

(296) **aŋ**-a-wi a-ho-tal René-kotɨ.
DEM-a-ABL 1SG.I-aller-FUT René-chez
D'ici, j'irai chez René.

Dans notre corpus, toutes les utilisations de *aŋ* sont situationnelles. Nous n'avons pas d'exemples d'*aŋ* anaphorique.

Enfin, une paire de mots dérivés de *aŋ* et *wɨɲ* (*ãtɨ* "ici", et *wɨ̃tʃɨ̃* "là-bas, au loin") illustre à la fois que les démonstratifs *aŋ* et *wɨɲ* peuvent avoir une forte connotation spatiale, mais aussi que c'est le critère d'éloignement spatial qui les distingue. Le mot *ãtɨ* "ici" dérive en réalité de *aŋ + tɨ*[128].

(297) "de-fre-ãhã **ãtɨ** o-tui-tal-o."
2SG.II-frère-seulement ici 3.I-rester-FUT-CONT
"Seul ton frère va rester ici."

Parallèlement, le deuxième mot de la paire, *wɨ̃tʃɨ̃* "là-bas, au loin", est formé de *wɨɲ + tɨ*.

(298) "**wɨʧɨ** e-kʷa d-a-maʔẽ-tal-aɨ-ʤi de-l-ehe !"
loin 2SG.IMP-partir NEG-1SG.I-voir-FUT-beaucoup-NEG 2SG.II-RELN-POSTP
"Pars loin, je ne veux plus te voir !"

Cette paire de mots nous permet d'établir clairement que l'opposition entre *aŋ* et *wɨɲ* correspond à une opposition de distance vis-à-vis du locuteur.

III- 2. 2. Le démonstratif *wɨɲ* comme pronom

Ce qui ressort le plus clairement de l'analyse de *wɨɲ* (parfois simplement *ɨɲ*) par rapport à *aŋ*, c'est la distance qui le sépare du locuteur. Dans l'exemple suivant, le clitique contrastif *–ne* souligne le contraste d'éloignement vis-à-vis du locuteur

qu'incarne l'opposition entre *aŋ* et *wɨɲ*, en désignant deux objets similaires (des tamis), plus ou moins proches du locuteur.

(299) aŋ ukupẽhem d-a-potal-i, **wɨɲ**-a-ne a-potal.
DEM tamis NEG-1SG.I-aimer-NEG DEM-a-CONTR 1SG.I-aimer
Je n'aime pas ce tamis, je préfère celui-là.

Il est possible que la notion d'éloignement spatial s'élargisse vers un éloignement abstrait (culturel, hiérarchique), voire même avec une volonté marquée d'éloigner du locuteur l'élément désigné, que ce soit dans un sens péjoratif ou laudatif. Ainsi, dans les textes, le démonstratif *wɨɲ* désigne Dieu (le Dieu chrétien), les blancs ou encore les Wayampis -autre ethnie amérindienne par rapport à laquelle les émérillons se définissent :

(300) waɨ **ɨɲ** teko-ũwã.
NEG DEM Emérillon-NEG
Eux ne sont pas des Emérillons.

Wɨɲ peut donc désigner des objets, comme en (299), ou des personnes comme en (300). Nous avons déjà vu dans la section précédente que *wɨɲ* peut désigner un lieu, vu qu'il entre dans la formation du mot *wɨ̃tʃɨ̃* "là-bas, au loin". Voici un autre exemple illustrant le sens spatial de *wɨɲ*. La narratrice vient d'évoquer la fuite des anciens émérillons devant les étrangers, et l'arrivée des Emérillons à Maripa, où apparemment d'autres étrangers les attendent.

(301) **ɨɲ**-a-wi-te alakapusa-uhu o-mõdul-oŋ bal.
DEM-a-ABL-FOC fusil-grand 3.I-envoyer-PL.S balle
De là, les grands fusils tiraient des balles.

Par contre, comme pour *aŋ*, nous n'avons pas d'exemples où *wɨɲ* aurait clairement un sens temporel.

Parmi les exemples de *wɨɲ* présentés jusque là, certains sont situationnels comme (288) et (299), mais d'autres sont anaphoriques et servent au suivi de la référence comme (287), (300) et (301). Nous reprenons ici l'exemple (287) où le

[128] Nous n'avons pour l'instant pas d'hypothèse sur l'origine et la nature de *ti*.

démonstratif désigne le héros de l'histoire, Dʒasol, et son frère, qui échangeaient des paroles deux phrases plus haut dans le texte.

(302) **wɨɲ**-a-kom-ãhã o-wɨl o-ho.
DEM-a-PL-seulement 3.I-monter 3.I-aller
Eux seulement montent.

Enfin, ce morphème peut aussi référer à du discours.[129]

(303) nani-maʔẽ-la **wɨɲ**, zaɨ-aʔe[130]-baʔekʷəl
ainsi-REL-CL DEM lune-DEM-histoire
C'est ainsi qu'elle est, l'histoire de la lune.

La plupart des utilisations de *aŋ* et *wɨɲ* comme pronoms sont situationnelles et réfèrent essentiellement à des objets, des personnes ou un espace. Ces deux démonstratifs sont donc à traiter comme une paire, à laquelle vient s'ajouter une autre forme, avec des utilisations bien différentes : *aʔe*. Notons qu'à l'intérieur de la paire *aŋ/wɨɲ*, seul *wɨɲ* est pour l'instant attesté comme anaphorique dans notre corpus.

III- 2. 3. Le démonstratif *aʔe* comme pronom

Contrairement aux deux autres démonstratifs, *aʔe* est abondamment présent dans tous les types de textes. La principale raison de sa haute fréquence semble être le fait qu'il réfère facilement à des morceaux de discours, et son interprétation n'est alors pas restreinte à un antécédent précis dans le texte : il a une utilisation déictique discursive[131]. Ainsi, l'exemple suivant apparaît après une discussion de 22 phrases sur la perte de vitesse de la culture émérillon : *aʔe* reprend toute cette discussion. La haute fréquence de ce démonstratif comme pronom peut expliquer

[129] Pour Himmelmann, l'exemple (303) serait aussi à considérer comme une utilisation situationnelle. "…I would also include self-reference to a linguistic unit or act (*this article, in this book*) within situational uses. […]" (Himmelmann 1996, p. 221)
[130] Nous discuterons cette utilisation de *aʔe* dans la présentation du suffixe *–a* (Chapitre 4, I-3).
[131] Dans son utilisation déictique discursive, le démonstratif réfère à un événement ou à une proposition dans le discours précédent. Il s'agit de l'usage typique des pronoms démonstratifs. (Himmelmann 1996).

qu'il est souvent réduit phonologiquement à un simple /a/ : *aʔe-l-ehe* "c'est pour ça que" est souvent prononcé *a-l-ehe*.

(304) **a**-l-ehe-te aipo wane-gatu-kuwa za-ʤapiaka.
DEM-RELN-à.cause.de-FOC maintenant bon-bien-cond INDET.I-penser
C'est pour ça que maintenant, on devrait bien réfléchir.

Dans l'exemple suivant, *aʔe* réfère à l'ensemble de l'action (Dieu qui souffle) exprimée par la proposition précédente.

(305) fu ãhã nõde-peʤu, **aʔe**-a-te nõde-baʔe.
IDEO seulement 1INCL.II-souffler DEM-a-FOC 1INCL.II-faire
Il nous a soufflés et c'est ça qui nous a créés.

Nous avons déjà vu que ce démonstratif peut aussi référer à l'ensemble du discours précédent : il s'agit d'une utilisation déictique à l'intérieur du discours. Cette formule est fréquemment utilisée pour clore un discours.

(306) **aʔe**-pe-te a-ʔe.
DEM-POSTP-FOC 1SG.I-dire
Voila ce que j'ai dit.

L'exemple suivant (ainsi que (289)) montre que *aʔe* peut également référer à une unité temporelle.

(307) **aʔe**-nam dati docteur, aipo kob docteur oʔolam-te infirmier.
DEM-à COP docteur maintenant COP docteur et-FOC infirmier
A cette époque, il n'y avait pas de médecin, maintenant il y a un médecin et un infirmier.

Encore une fois, l'unité de temps qu'il reprend n'est pas clairement exprimée par un syntagme dans le discours précédent, mais ressort du sens général de l'épisode précédent.[132] Dans l'exemple précédant, il s'agit de l'époque où le maire a pris ses fonctions : il décrit l'état de la commune à la date de la prise de ses fonctions pour indiquer ensuite les améliorations qu'il y a apportées. Dans l'exemple suivant, *aʔe* désigne l'époque à laquelle le tapir a été apprivoisé.

[132] Himmelmann (1996) considère cette référence à un point temporel dans la séquence des événements narrés comme un sous-type de l'utilisation déictique discursive.

(308) sikãĩ-nam baipuli o-pɨhɨg-oŋ. o-pɨhɨg-oŋ o-mo-gagua-ŋ.
être.petit-quand tapir 3.I-prendre-PL.S 3.I-prendre-PL.S 3.I-CAUS-grandir-PL.S
Ils ont attrapé le tapir quand il était petit. Ils l'ont attrapé et l'ont élevé.

aʔe-nawe sikãĩ-we wãĩwĩ-kom.
DEM-à être.petit-aussi femme-PL
A cette époque, les filles étaient petites aussi.

Tous les exemples jusque-là ont montré *aʔe* comme déictique à l'intérieur du discours. Cette utilisation est extrêmement fréquente. On trouve cependant assez souvent *aʔe* comme simple anaphorique aidant au suivi de référence[133]. L'exemple suivant apparaît après une énumération de ce qui subsiste de la culture émérillon : "Il y a encore notre cachiri. Il y a encore les couleuvres. Il y a encore les tamis." Puis vient la phrase :

(309) **aʔe**-kom-ãhã nõde-pe kob.
DEM-PL-seulement 1INCL.II-à COP
Il y a seulement ces choses qui nous restent. (litt : il y a seulement ceux-ci à nous).

Le pronom *aʔe* reprend plusieurs syntagmes nominaux référant à des objets, alors que dans l'exemple suivant, l'antécédent désigne des personnes. L'histoire dont est tirée cette phrase parlait en effet de deux sœurs et le démonstratif réfère clairement à ces filles, même si aucun mot ne les désigne dans les lignes précédentes, dévolues à l'attitude de leur frère et à la traditionnelle phrase de fermeture des textes. Il s'agit donc ici d'aider l'auditeur en lui indiquant qu'on ne parle ici pas du frère (le référent "attendu"), mais des sœurs. *aʔe* joue ici un rôle dans le suivi de la référence.

(310) **aʔe**-kom kuɕabulu-am o-ho-oŋ.
DEM-PL sirène-TRANSL 3.I-aller-PL.S
Celles-ci sont devenues des sirènes.

[133] Dans sa fonction d'aide au suivi de la référence, le démonstratif réfère à un référent précédemment introduit dans le discours, généralement un participant important. Il s'agit d'une utilisation endophorique (interne au discours) et aidant l'auditeur dans le suivi de la référence (*reference-tracking*), car elle est le plus souvent active quand il pourrait y avoir ambiguïté entre deux antécédents possibles pour un pronom (Himmelmann 1996).

Enfin, *aʔe* peut reprendre un lieu. Les exemples suivants se situent pour le premier après la chute d'un enfant et de son chien dans une rivière *(ʔi-b*, rivière-POSTP), pour le second en début de texte. L'anaphorique *aʔe* reprend les antécédents *ʔi* "rivière" et *ta* "village".

(311) da-tipi-ʤi **aʔe**-b-a-l-ehe-te, wane o-ʤalapaʔam-eʔe.
NEG-être.profond-NEG DEM-dans-a-RELN-parce.que-FOC bon 3.I-se.lever-INTENS
Comme ce n'était pas profond à cet endroit, ils se sont bien relevés.

(312) zai min-a-we sikãĩ t-a.
lune jadis-a-aussi être.petit NSP-village
aʔe-poli i-ji t-u moɲi-ãhã o-tui.
DEM-à 3.II-mère 3.II-père ?-seulement 3-être
Autrefois, la lune était dans un petit village. A cet endroit, il n'y a que sa mère et son père.

Ce qui ressort de toutes ces utilisations, c'est que *aʔe* a une utilisation clairement anaphorique et pas du tout situationnelle. Il semble que dans la grande majorité des cas, *aʔe* ne réclame pas d'avoir un antécédent concret dans un syntagme du discours précédent, mais réfère à un "morceau" de discours : il est plus souvent utilisé comme déictique dans le discours que pour le suivi de référence.

III- 2. 4. Equilibre du système des démonstratifs

Le tableau suivant résume le sémantisme et le type d'antécédent que nous avons attribués à chacun des trois démonstratifs.

FORMES	SENS	ANTECEDENT				
		OBJET	PERSONNE	DISCOURS	ESPACE	TEMPS
aŋ	déictique **proche** (visible ?)	oui	oui	?	oui	?
wɨŋ	déictique **éloigné** + anaphorique	oui	oui	oui ? (303)	oui	?
aʔe	déictique **discursif** + anaphorique	oui	oui	oui (+ fréquent)	oui	oui

Tableau 27 : Le système des démonstratifs émérillon

Ce qui est net, c'est que *aŋ* et *wɨŋ* constituent une paire qui s'oppose à *aʔe*. Les deux premiers sont clairement utilisés comme situationnels (et *wɨŋ* parfois comme anaphorique), et ne semblent pas clairement pouvoir référer à du discours ou à une unité temporelle. S'ils le font, c'est du moins de manière beaucoup moins marquée que *aʔe*, dont la fonction première est clairement de référer de préférence à un épisode discursif (éventuellement pour en reprendre la situation spatio-temporelle), même s'il peut aussi servir dans le suivi de référence avec tous types d'antécédents. A l'intérieur de la paire de déictiques situationnelles, *aŋ* est clairement un déictique de proximité, alors que *wɨŋ* est un déictique de distance. Ces trois démonstratifs sont donc complémentaires.

III- 2. 5. Mise en perspective typologique et comparativiste

Nous avons utilisé comme outil descriptif la typologie esquissée par Himmelmann (1996), qui propose quatre principales utilisations pour les démonstratifs (pronoms ou adjectifs). Dans le cours de l'exposé, nous avons parlé

de l'usage situationnel, de l'aide au suivi de la référence et de l'utilisation déictique discursive. La quatrième utilisation des démonstratifs selon Himmelmann est l'utilisation de reconnaissance (*recognitional use*) selon laquelle le référent visé (souvent de basse topicalité) doit être identifié grâce à une connaissance spécifique partagée (due à une histoire interactionnelle). Le locuteur invite l'auditeur à demander une élaboration de la description si nécessaire, et ajoute souvent des informations supplémentaires (typiquement sous forme de relatives). Plusieurs langues australiennes ont des démonstratifs spécifiques pour cet usage. Voici un exemple en anglais proposé par l'auteur :

(313) it was filmed in California, **those dusty kind of hills that they have out here by Stockton and all, …**

Nous pouvons maintenant esquisser quelques remarques conclusives sur les démonstratifs de l'émérillon par rapport à la taxonomie de Himmelmann. Notre dichotomie *aŋ/wɨɲ* VS *aʔe* semble répondre à ses prédictions :

- "In languages where more than two demonstratives exist, there are usually some which are amenable only to situational use." (Himmelmann, 1996, p.220)
- L'utilisation comme déictique dans le discours est la fonction typique des démonstratifs. En émérillon, c'est elle qui explique la fréquente utilisation de *aʔe*.

On peut ajouter deux remarques sur les "parents pauvres" de l'utilisation des pronoms démonstratifs émérillon, qui résultent probablement d'un effet de corpus :

- Le peu d'occurrences de démonstratifs servant au suivi de référence dans notre corpus peut s'expliquer par la basse fréquence universelle de ceux-ci postulée pour les énoncés non-conversationnels. Or, dans notre corpus, les conversations sont réduites aux dialogues enchâssés dans les narrations.
- De même, l'absence notoire d'utilisation des démonstratifs pour la reconnaissance s'explique facilement par la nature de notre corpus. Rarement existe-t-il une histoire conversationnelle entre le locuteur et l'auditeur (linguiste et

DAT). De plus, cette utilisation des démonstratifs semble avoir lieu en priorité avec des adjectifs démonstratifs, or dans cette partie de notre description, nous ne traitions que des pronoms démonstratifs.[134]

Dans le cadre de la famille tupi-guarani, les démonstratifs émérillon sont assez typiques, notamment dans la variété de la nature de l'entité à laquelle ils réfèrent :

> "Demonstratives have a wide function in the Tupí-Guaraní languages. The same morphemes may refer to persons, objects, time or location, or they may make reference to elements of a discourse." (Jensen 1998a, p.549)[135]

Mais parmi les oppositions sémantiques présentées par Rodrigues (1981) comme utiles pour décrire le système de démonstratif du tupinambá, nous n'avons pas eu recours à la distance par rapport à l'interlocuteur, très peu à la visibilité (*aŋ* serait-il toujours signe de visibilité et *wɨŋ* non ?), et pas à l'indétermination. Celles-ci en effet ne paraissaient pas cruciales pour décrire un système à trois démonstratifs relativement simple.

La prochaine sous-partie est consacrée aux numéraux, qui constituent la quatrième classe de mots qui peut occasionnellement fonctionner comme tête de syntagme.

IV- Les numéraux

Les émérillons utilisent habituellement les numéraux de leur langue seulement jusqu'à "quatre" ou "cinq".

[134] cf. Chapitre 7, III pour les démonstratifs comme modifieurs du nom.
[135] Traduction proposée : "Les démonstratifs ont une large fonction dans les langues tupi-guarani. Les mêmes morphèmes peuvent référer à des personnes, des objets, un temps, un lieu, ou ils peuvent référer à des éléments d'un discours."

1	*bozepe ~ mozepẽ*
2	*mokoɲ*
3	*bapɨl*
4	*momokonte*

Tableau 28 : Les numéraux de base de l'émérillon

A partir de cinq, la numérotation traditionnelle est apparemment basée sur la main, chaque chiffre entre 5 et 10 étant construit par addition explicite d'unités. Les données pour les chiffres entre 5 et 10 sont fragmentaires, élicitées et variables.

On peut formuler quelques remarques sur ce système, qui fonctionne de manière assez comparable à celui du kamaiurá (Seki, 2000) :

- *bo/mo* est souvent présent en début de numéral. Seki (2000) fait remarquer que ce morphème est formellement identique au préfixe causatif. Rodrigues (1981) l'analyse comme un préfixe numéral *mo- ~o-*.
- *momokonte* est un des rares mots émérillon contenant une séquence de deux consonnes. Il est fort possible qu'il faille segmenter ce mot : *momokon*, résultat de la réduplication de la syllabe initiale de *mokoɲ* "deux", et *–te*, particule de focalisation.
- les numéraux pour "5" et "10" se basent sur le fait que tous les doigts de la main sont impliqués. On a trouvé les formes *nõde-põʔã-mõba, nõde-poʔã-kaŋ-uhu*, dans lesquelles on reconnaît le syntagme *nõde-poʔã* "notre main/nos doigts".
- de 7 à 9, on rajoute les doigts de la deuxième main à la première déjà complète à l'aide du verbe *o-ze-lo-wag* "il se tourne".

En résumé, selon la typologie de Barriga (1998, p.258), l'émérillon possède un système de numération à deux bases (5 et 10) qui se fait par addition à partir de la base 5. Le nombre restreint des numéraux en émérillon est standard dans cette partie des Amériques (Barriga 1998, p. 168).

Ces numéraux sont le plus souvent utilisés comme modifieurs du nom (cf. Chapitre VII, I- 2), mais ils apparaissent parfois seuls comme têtes de syntagme nominal et même comme prédicats (cf. Chapitre 8, VI-1). Les syntagmes nominaux qu'ils forment seuls peuvent avoir une fonction nucléaire (314) (315) ou périphérique (316).

(314) **mozepẽ** watekotɨ o-tui-o ʔog-a-pope.
un en.haut 3.I-être-CONT étage-a-dans
Il y a une personne en haut (dans une maison à plancher en hauteur).

(315) **mozepẽ** o-tui-o-maʔẽ-l-ehe o-maʔẽ.
un 3.I-être-CONT-RELN-POSTP 3.I-voir
Il regarde celui qui est seul.

(316) **mokoɲ bapɨl** o-kel, **momokonte bapɨl** o-weʤu.
deux trois 3.I-dormir quatre trois 3.I-descendre
Elle dort deux ou trois (jours), et au bout de trois ou quatre (jours) elle descend.

Pour les chiffres élevés, les émérillons ont recours aux mots français. Ceux-ci sont aussi souvent utilisés même pour les plus petits chiffres dans des contextes culturellement empruntés comme l'expression de l'heure ou de l'année. Dans l'exemple suivant, le mot "heures" est omis : "cinq" se retrouve donc en position de tête de syntagme nominal (avec une fonction périphérique). Dans l'exemple (318), c'est toute l'expression "en 92" qui est empruntée au français, mais intégrée dans la langue par l'adjonction de *nam* "quand".

(317) pɨawe **cinq**-enam o-weʤu.
aurore cinq-CONTR 3.I-descendre
A l'aurore à cinq heures, elle descend.

(318) **en.92**-a-nam, Polo-l-ekojal-am a-ʤu.
en.92-a-quand Paulo-RELN-remplaçant-TRANSL 1SG-être
En 92, je deviens le remplaçant de Paulo.

V- Les nominalisations

La nominalisation est un processus dérivationnel qui permet de créer un dernier type de tête de syntagme nominal en émérillon. Ainsi, les quelques exemples présents dans nos textes n'auraient probablement pas déclenché une telle étude sans une connaissance préalables des nominalisations présentes dans d'autres langues tupi-guarani. En effet, les diverses descriptions de langues tupi-guarani proposent de nombreux types de nominalisations. En émérillon, comme en wayampi (Jensen 1989) et en mbya guarani (Vieira, non daté), ces diverses nominalisations ont clairement perdu du terrain face au marqueur *–ma?ẽ* que nous analysons en synchronie comme un relativisateur. Dans ces langues, la nominalisation reste présente mais limitée en importance.

Ce qui nous a intéressé ici, et que nous discuterons de manière plus générale au chapitre 15, c'est le grand changement qui semble avoir affecté toutes les constructions dépendantes en émérillon par rapport aux reconstructions du proto-tupi-guarani. Nous laissons donc pour la partie sur les phrases complexes (partie V, chapitre 15, III-1) la discussion plus spécifique sur le passage en émérillon d'un système avec de riches possibilités de nominalisations à une relativisation unique et universelle.

Dans cette sous-partie, nous exposons d'abord rapidement les trois nominalisations les plus évidentes en émérillon. Puis nous établissons le lien entre ces constructions et leur possible source parmi les nominalisations du proto-tupi-guarani, en ajoutant alors quelques pistes concernant d'éventuels résidus en émérillon d'autres types de nominalisations.

Avant de commencer, nous voulons rappeler comment nous distinguons relativisation et nominalisation. Nous appelons relative une proposition qui fonctionne comme un modifieur du nom et dans laquelle les participants sont marqués comme arguments du prédicat. La nominalisation d'un prédicat donne par

contre comme résultat un syntagme nominal ; les éventuels actants sont récupérés comme modifieurs de noms (série II ou construction génitivale), et les éventuelles marques de TAM sont nominales.

V- 1. Les nominalisations en émérillon

Nos données sont très pauvres concernant ces constructions. Néanmoins, le corpus contient quelques formes que l'on peut facilement relier aux morphèmes présentés dans les descriptions d'autres langues tupi-guarani. Nous verrons pour chacune d'elles ses spécificités syntaxiques et sémantiques. Vu la basse fréquence de ces unités, il est difficile de tirer des conclusions définitives sur ces formes. De même, cette liste ne reflète que la première étape de la quête des éventuels nominalisateurs en émérillon.

V- 1. 1. Le suffixe *–hal* : nominalisateur agentif

Ce suffixe n'apparaît que trois fois dans nos textes[136], mais des exemples élicités consolident son analyse comme nominalisateur agentif.

(319) parce.que dati zo-maʔẽnan-**hal** kotɨ,
parce.que COP.NEG INDET.II-surveiller-NOMN là-bas
parce qu'il n'y a personne pour surveiller là-bas, (= pas de gendarme)

(320) kob i-baʔe-**hal**
COP 3.II-faire-NOMN
Il y a quelqu'un pour faire ça.

Dans les exemples (319) et (320), l'accord se fait avec la série II. Les exemples élicités sont en effet tous précédés de leur objet, soit sous forme de syntagme nominal plein (suivi du suffixe *–a*), soit sous forme de marques de personne de la série II. Voici un exemple avec un objet exprimé par un nom plein.

[136] Etant donné que ce morphème peut être réduit phonétiquement, il est possible que certaines occurrences nous aient échappé.

(321) t-apɨʤ-a-baʔe-**hal** kalai-kom. phrase élicitée
NSP-maison-a-faire-NOMN brésilien-PL
Ceux qui construisent les maisons, ce sont les brésiliens.

Un des exemples spontanés a comme indice de personne un *o*-, qu'il faut probablement analyser comme un *o*- coréférentiel : l'objet de "guérir" est en effet coréférentiel au sujet de "manger" (cf. Chapitre 17, I).

(322) o-mõ-g^{w}ela-**hal**-a-ne o-ʔu-o.
3.COREF-CAUS-guérir-NOMN-a-CL 3.I-manger-CONT
Il mange son sauveur.

Ensuite, l'exemple suivant nous montre le caractère nominal de cette construction. Elle est suffixée de la marque de pluriel *–kom* et de la postposition *-pe*, deux morphèmes que l'on trouve habituellement sur les têtes de syntagmes nominaux, comme illustré par l'exemple (324).

(323) la.mairie o-meʔeŋ kalakuli ɨal-a-maʔẽ-**hal**-a-**kom-a-pe**. phrase élicitée
mairie 3.I-donner argent pirogue-a-regarder-NOMN-a-PL-a-à
La mairie donne de l'argent à ceux qui gardent les pirogues.

(324) wane pita-**kom-a-pe.**
bon enfant-PL-a-pour
C'est bon pour les enfants.

Le sens résultant de cette construction peut être celui d'un agent habituel (métier, personne dont la fonction est de…), comme en (319) et aussi dans l'exemple suivant, intuition renforcée par l'utilisation de l'indice d'objet *polo*- qui réfère ici aux êtres humains.

(325) polo-zika-**hal** ate.
INDET.II-tuer-NOMN COP
C'est un meurtrier. (Litt : C'est un tueur de gens).

Mais d'autres exemples semblent indiquer que l'agent n'est pas forcément un agent habituel. En (322), le personnage de la tortue n'est pas le "sauveur" habituel de Dʒasol ; elle l'a juste sauvé une fois. Enfin, précisons que l'agent n'est pas forcément animé, comme le montre l'exemple (326) :

(326) wɨla-kisi-**ha** epɨ.
bois-couper-NOMN être.cher
Les tronçonneuses sont chères.

Concluons sur ce suffixe en remarquant qu'il s'ajoute dans tous les exemples seulement à des verbes transitifs.

V- 1. 2. Le suffixe *-(e)wal ~ wan* : nominalisateur d'adverbe ou de groupe postpositionnel

Ce suffixe sert souvent à exprimer l'origine ou lieu d'attache d'un individu, ou la localisation habituelle d'une chose. Il s'attache à un adverbe démonstratif ou à un groupe postpositionnel.

(327) am-**ewal**
ici-NOMN
les gens d'ici

(328) i-pope-**wal**
3.II-dans-NOMN
ce qui est dedans (le contenu)

(329) t-ata-pe-**wan**
NSP-feu-dans-NOMN
charbon (ce qui est dans le feu)

(330) ma-tɨ-**wal**-a t-ele-ʤu ? La.France-a-pe-**wal** iʤe a-ʤu.
INTER-lieu-NOMN-a INTER-2SG.I-être France-a-dans-NOMN PRO1SG 1SG.I-être
D'où viens-tu ? Je suis française.

(331) watekotɨ-**wal**-a-kom
en.haut-NOMN-a-PL
animaux qui vivent en hauteur (singes…, par opposition aux animaux qui vivent sur terre)

La nominalisation suivante est pluralisée par le suffixe *–kom*, ce qui montre clairement son caractère nominal.

(332) a-kuwa-pa-katu StSoit-**wan**-a-kom.
1SG.I-connaître-COMPL-bien StSoit-NOMN-a-PL
Je connais tous les gens qui habitent à St Soit.

Enfin, nous avions noté en début de chapitre (I-2.2.) un autre morphème *–wal* "mangeur de".

(333) polo-**wal** ãtɨ o-wawag.
gens-mangeur ici 3.I-se.promener
Un ogre se promène ici.

(334) za-**wal**
INDET.I-mangeur
jaguar (celui qui nous mange)

Nous posons l'hypothèse que ce *–wal* ne peut pas être le nominalisateur *–wal*, qui s'affixe normalement à des adverbes ou à des groupes postpositionnels. Par contre, il serait envisageable d'analyser *–wal* comme la contraction de *wa* "manger" (seulement comme prédicat dépendent) et *–hal* "nominalisateur agentif".

V- 1. 3. Le suffixe -*a* : nominalisateur instrumental

Nous avons quelques exemples de verbes suivis de la marque *–a*, et précédés d'un objet (nominal plein comme en (335), ou marque de personne de la série II comme en (336)). Le résultat évoque souvent un instrument, non-animé.

(335) a-baʔe baʔelaʔɨl-a-pɨhɨk-**a.**
1SG.I-faire oiseau-a-prendre-NOMN
J'ai fait un piège à oiseaux. (litt : un instrument à attraper les oiseaux)

(336) wɨlaʔa-zozog-**a** ate.
comou-écraser-NOMN COP
C'est l'instrument qui sert à écraser le comou.

La différence entre les nominalisateurs *–hal* et *–a* peut être ténue. En effet, la réduction phonologique de *–hal* ainsi que les sens proches et les constructions similaires affaiblissent leur distinctivité. La paire de phrases suivante suggère que *-hal* réfère à un animé et *–a* à un objet inanimé. Dans le deuxième exemple, *-a* n'est pas explicitement exprimé, vu que le verbe finit lui-même par un /*a*/. Les exemples (336)(337) avec un /a/ explicite référaient bien à des objets inanimés.

(337) zo-zika-**hal** ate.
INDET.II-tuer-NOMN COP
C'est un tueur/un criminel

(338) zo-zika(**-a**) ate.
INDET.II-tuer-NOMN COP
C'est ça qui tue les gens.

La grande majorité des exemples de nominalisations en *–hal* et *–a* semblent se conformer à la distinction animé/inanimé ou agent/instrument. Cependant, nous avons vu des exceptions. Il est possible que la basse fréquence de ces morphèmes et leur réduction phonologique mènent à une confusion des deux morphèmes.

Une autre différence est que le suffixe *-a* peut également nominaliser un verbe sans qu'aucun objet soit exprimé. En effet, il peut nominaliser un verbe intransitif :

(339) pukutʃ-**a**
pagayer-NOMN
pagaie

(340) apɨk-**a**
s'asseoir-NOMN
siège

(341) dzewak-**a** repris de Queixalós 2001c, p.123
se.peindre-NOMN
peintures corporelles

En conclusion, il est évident que la nominalisation n'est pas un processus morphosyntaxique central en émérillon. Seules trois constructions sont morphologiquement actives en émérillon, avec une fréquence cependant très basse. Le tableau suivant récapitule l'utilisation de ces trois formes, tant sur le plan syntaxique que sémantique.

suffixes nominalisateurs	*-hal*	*-wal*	*-a*
racine	verbe transitif	adverbe ou GP	verbe transitif verbe intransitif
sens de la construction	agent	circonstance	instrument
construction	IPII-V-hal N(objet)-V-hal	Adv-wal GP-wal	IPII-Vtrans-a N(objet)-Vtrans-a Vintrans-a

Tableau 29 : Suffixes nominalisateurs de l'émérillon

Rappelons que l'analyse de ces formes rares a été facilitée par la connaissance de l'existence de nombreux types de nominalisations dans les langues tupi-guarani. Des traces encore plus fragiles d'autres types de nominalisations ont également été découvertes, que nous mentionnons dans la section suivante dévolue à la comparaison de la liste des nominalisations du proto-tupi-guarani et de l'émérillon.

V- 2. Les nominalisations, du tupi-guarani à l'émérillon

Les descriptions de plusieurs auteurs concordent fortement sur les formes et les fonctions des morphèmes nominalisateurs des langues tupi-guarani (Rodrigues 1953 pour le tupinamba[137], Seki 2000 pour le kamaiura, Kakumasu 1984 pour l'urubu-kaapor pour certains morphèmes, Dietrich 1990 et Jensen 1998 sur la famille). Ainsi, Jensen (1998) propose des reconstructions pour ces nominalisateurs en proto-tupi-guarani. Nous présentons ici les six types de nominalisations reconstruits par Jensen (1998, p. 539-545) et distingués selon la relation sémantique existant entre le résultat de la nominalisation et le verbe-source. Pour chaque type sera précisé si l'on peut ou non lui trouver un réflexe en émérillon. Le dernier type de nominalisation (la nominalisation de proposition) se révèlera prendre une grande importance en émérillon.

V- 2. 1. Nominalisation de l'action

Le suffixe utilisé pour ce type de nominalisations en proto-tupi-guarani est reconstruit comme † *–a* après les radicaux à consonne finale, et comme † *-Ø* après les radicaux à voyelle finale. Jensen précise qu'il s'agit du même suffixe que le *-a*, qu'elle appelle "cas nominal". Elle en déduit que la fonction de ce suffixe est d'indiquer qu'un verbe ou qu'un nom se comporte syntaxiquement comme un nom.

[137] Cet auteur appelle ces constructions des "noms déverbatifs", terminologie tout à fait équivalente à nos "nominalisations".

(342) † čé kér-a proto-tupi-guarani, Jensen 1998a, p. 540
1SG.II dormir-NOMN
"mon sommeil"

Il ne semble pas que les textes émérillon contiennent des noms d'action. Il a cependant été possible d'éliciter quelques exemples de verbes fonctionnant comme des noms d'action, précédés d'une marque de personne de série II et suivis d'un *–a*.

(343) **i-kel-a**-pe, o-wil o-ʔa. émérillon, phrase élicitée
3.II-dormir-a-dans 3.I-tomber 3.I-tomber
Pendant son sommeil, il est tombé.

Il faut cependant insister sur le caractère artificiel de cette phrase élicitée. Le jugement de grammaticalité obtenu par notre informateur ne signifie pas que cette construction est encore productive dans la langue. Il reste à chercher ce type de construction dans un corpus plus étendu.

V- 2. 2. Nominalisation de l'agent

Pour la nominalisation de l'agent en proto-tupi-guarani, le suffixe † *-ár* (après une finale consonantique) ~ † *-cár* (après une finale vocalique) ~ † *-tár* (après une finale en diphtongue) s'ajoute au verbe apparemment toujours transitif.

(344) † i-juká-cár proto-tupi-guarani, Jensen 1998a, p. 540
3.II-tuer-NOMN
"son tueur"

Nous avons vu le réflexe émérillon *–hal* "nominalisateur agentif" de cette construction en V- 1. 1.

V- 2. 3. Nominalisation de la circonstance

Le suffixe nominalisateur est † *-áƀ* ~ *-cáƀ* ~ *-táƀ* en proto-tupi-guarani. Au niveau sémantique, cette nominalisation permet de créer des noms référant à un

lieu, temps ou instrument. Rodrigues (1953) ajoute aussi comme sens possibles la manière et la cause.

(345) † i-juká-cáb proto-tupi-guarani, Jensen 1998a, p. 540
3.II-tuer-NOMN
"le lieu ou les circonstances de sa mort"

Les nominalisateurs de circonstance est d'agent sont peu distincts. Une remarque a été formulée à ce propos par Rodrigues pour le tupinambá :

> "O paralelismo morfológico entre as nomes de agente e de circunstância sugere um paralelismo semântico ou funcional, que pode ser buscado na oposição entre "causa animada" e "causa inanimada" ou 'agente animado" e "agente inanimado"." (Rodrigues, 2001, p.112)[138]

Le réflexe du nominalisateur de circonstance proto-tupi-guarani est le nominalisateur *–a* (V- 1.3), qui semble se limiter au sens d'instrument. Quant à la distinction nominalisateur d'agent et de circonstance (instrumental), elle subsiste de manière plus ou moins régulière.

V- 2. 4. Nominalisation du patient

Il y a deux suffixes proto-tupi-guarani servant à nominaliser le patient, et qui n'apparaissent que sur des verbes transitifs. Le suffixe † *–pýr* fait référence à P sans référer à A (346), alors que le préfixe † *emi-* fait référence à P en relation avec A (347). Rodrigues (1953) appelle le premier "nom de patient" et le deuxième "nom d'objet".

(346) † i-juká-pýr proto-tupi-guarani, Jensen 1998a, p. 541
3.II-tuer-NOMN
"celui qui a été tué"

[138] Traduction proposée : "Le parallélisme morphologique entre les noms d'agent et de circonstance suggère un parallélisme sémantique ou fonctionnel, qui peut être cherchée dans l'opposition entre "cause animée" et "cause inanimée" ou "agent animé" et "agent inanimé".

(347) † né r-emi-juká proto-tupi-guarani, Jensen 1998a, p. 541
2SG.II RELN-NOMN-tuer
"celui que tu as tué"

En émérillon, aucun réflexe de † *–pýr* n'a été trouvé et un seul exemple contenant un réflexe d'† *emi-* a été repéré par Dietrich (1990). Dans un ouvrage comparatif sur les langues tupi-guarani, cet auteur affirme que le préfixe † *temi- ~ remi- ~ emi-* indiquant le résultat ou objet d'un processus trouve un réflexe en émérillon. Il donne comme illustration *e-lemi'õ* signifiant "ce qui est mangé par moi, mon repas". Notre corpus confirme l'existence du mot *emiʔũ ~ imiʔũ* "repas".

(348) masakala-enam o-**imiʔũ** o-ʔu-o.
poulet-chang.top 3.COREF-nourriture 3.I-manger-CONT
Les poules mangent leur nourriture.

Le découpage morphologique du mot *emiʔũ ~ imiʔũ* serait artificiel en synchronie. Etant donné qu'il s'agit de la seule occurrence de *emi-* disponible dans notre corpus, et que le verbe "manger, ingérer" est *ʔu* dans l'état actuel de la langue, on doit considérer le mot *emiʔũ ~ imiʔũ* comme le fruit d'une lexicalisation. La nominalisation du patient en † *emi-* n'est plus une construction productive en émérillon.

V- 2. 5. Nominalisation des adverbes

Le suffixe proto-tupi-guarani † *–cwár* ou † *–nwár* indique "ce qui est caractérisé par les circonstances précédentes". Il s'ajoute à un adverbe ou un groupe postpositionnel.

(349) Cuiabá-pe-wat kayabi, Jensen 1998a, p. 544
Cuiabá-locatif-NOMN
"ceux de Cuiabá"

La section V-1.2. a présenté le suffixe émérillon *–(e)wal ~ wan* nominalisateur d'adverbe ou de groupe postpositionnel qui est probablement un réflexe du suffixe proto-tupi-guarani † *–cwár* ou † *–nwár*.

V- 2. 6. Nominalisation de proposition

Jensen (1998a) décrit cette construction comme la nominalisation du prédicat d'une proposition par † *-~~b~~a'é*. Dans certaines langues, le nominalisateur commence par une nasale /m/. Rodrigues a dénommé ce suffixe successivement nom relatif (1953), nominalisation de prédicat (1981) et nominalisation relative (2001). En réalité, tous les traductions d'exemple proposés par Jensen semblent référer au sujet du prédicat.

(350) † o-có-~~b~~a'é — proto-tupi-guarani, Jensen 1998a, p. 542
3.I-aller-NOMN
"celui qui va"

Ce qui diffère des autres types de nominalisations, c'est que ce suffixe ne s'applique pas à un radical, mais à une construction verbale entière dont le verbe est marqué par les indices de personne typiques des verbes indépendants. De même, la négation se fait à l'aide du morphème utilisé avec les verbes indépendants, placé avant le nominalisateur (351), alors que dans les autres types de nominalisations, le morphème de négation spécifique des verbes dépendants se place après le nominalisateur (352).

(351) **n-**oo**-i** ma'ẽ — wayampi, Jensen 1998a, p. 543
NEG-aller-**NEG** NOMN — négation des verbes indépendants
"celui qui n'est pas parti"

(352) mojag-ar**-e'em**-a — kayabi, Jensen 1998a, p. 543
faire-NOMN-**NEG**-a — négation des verbes dépendants
"un qui ne le fait pas"

Les exemples proposés semblent montrer que les participants sont traités en arguments du verbe comme dans n'importe quelle proposition indépendante. Ce dernier type de nominalisation sous-entend donc une définition large de la

nominalisation. Il nous semble que ces dernières remarques devraient mener à considérer cette construction à part des nominalisations précédemment présentées, et que la meilleure analyse à en faire est en termes de proposition relative.

Le réflexe émérillon de † *-~~b~~a'é* est *–maʔẽ*, qui est très fréquemment utilisé. Son analyse en tant que complémenteur sera détaillée au chapitre 13, II et III.

En conclusion, le système riche et productif des nominalisations proto-tupi-guarani a été considérablement réduit en émérillon. Trois types de nominalisations sont encore attestées sans être fréquentes. D'autres types de nominalisations sont illustrés de manière très fragmentaire en émérillon : la nominalisation en *emi-*, et la nominalisation d'action. Enfin, nous n'avons pas trouvé trace de la nominalisation en *–pyr*. Seul le réflexe *–maʔẽ* en émérillon de la reconstruction † *-ßaʔe* du proto-tupi-guarani est par contre réellement fréquent. Il est clair que l'expansion de la fonction de ce suffixe a limité l'usage des autres types de nominalisations. Nous discuterons du changement encouru par les propositions dépendantes en général au chapitre 15.

Nous venons d'exposer les types de têtes de syntagmes nominaux que l'on trouve en émérillon : noms, pronoms personnels et démonstratifs, numéraux et nominalisations. Nous allons maintenant rapidement montrer comment ces syntagmes peuvent être coordonnés.

VI- La coordination de syntagmes nominaux

Il existe en émérillon différents moyens de marquer la coordination entre syntagmes nominaux. Le plus simple est la juxtaposition de syntagmes nominaux sans marque morphologique particulière. Les trois marques qui peuvent être utilisées pour marquer la conjonction de nominaux n'ont pas toutes comme fonction première la coordination.

VI- 1. La conjonction par juxtaposition

Il est fréquent que des noms soient simplement juxtaposés les uns aux autres mais qu'il faille les considérer comme un seul syntagme à référents multiples. Il peut arriver que certains syntagmes nominaux d'une liste soient disloqués en fin de phrase. Ainsi, dans la phrase suivante, *iji* et *tu* sont juxtaposés, ainsi que les syntagmes *wãĩwĩ kuʤatãĩkɨl* et *mokoɲ i-ɲuan-a-kom awakʷəl-a-kom*, qui sont placés après le verbe.

(353) aʔe-poli i-jɨ t-u moɲi-ãhã o-tui kupao,
DEM-à 3.II-mère 3.II-père ?-seulement 3.I-être PL.S
wãĩwĩ kuʤatãĩkɨl, mokoɲ i-ɲuan-a-kom awakʷəl-a-kom.
femme adolescente deux 3.II-parent-a-PL homme-a-PL
A cet endroit, il n'y a que son père et sa mère, la jeune fille et ses deux frères.

VI- 2. La conjonction *oʔolam*

La conjonction de coordination *oʔolam* est le seul marqueur de coordination dont la fonction première semble être la coordination.

(354) kob zapẽhẽ, bote, **oʔolam** masakala kiʔɨ.
COP platine moteur et poulet aussi
Il y a une platine, un moteur et des poules aussi.

oʔolam est souvent suivi de la particule focalisatrice *–te*.

(355) aipo kob docteur **oʔolam-te** infirmier.
maintenant COP médecin et-FOC infirmier
Maintenant il y a un médecin et aussi un infirmier.

Oʔolam est parfois utilisé pour joindre deux référents dont l'un n'est pas exprimé dans la proposition en question (356), alors qu'une postposition au sens de "avec" existe par ailleurs, mais toujours avec un objet exprimé (357) :

(356) e-iba-we o-ʔal **oʔolam** o-ho.
3.II-animal-aussi 3.I-tomber et 3.I-aller
Et son chien tombe aussi avec.

(357) awakʷəl-a-l-aʔɨl o-kel-o o-iba-l-**ehe**.
homme-a-fils 3.I-dormir –CONT 3.COREF-animal-RELN-avec
Le petit garçon dort avec son animal.

Les trois autres marqueurs ont d'autres fonctions que la coordination, mais ces fonctions sont assez proches pour qu'ils puissent être utilisés pour joindre des éléments de types nominaux.

VI- 3. L'utilisation de *kom* comme clitique coordonnant

Comme nous l'avons vu au chapitre 5, III, le clitique de nombre *kom* peut être utilisé postposé à une liste de syntagmes nominaux pour en faire un syntagme à référents multiples.[139]

(358) uluwi, taleʔɨl, pakupitaŋ-a-**kom** õ-wem.
torche.argentée aïmara pacou.sp.-a-PL 3.I-sortir
Les torches argentées, les aïmaras et les pacous remontent.

(359) zawal, pulelu, i-ʤal-a-**kom** o-kʷa-ɲ.
chien crapaud 3.I-maître-a-PL 3.I-partir-CONT
Le chien, le crapaud et leur maître partent.

[139] Ce type de "coordination" se trouve aussi en basque, avec des paires de noms bien spécifiques (Creissels, c.p.) :
(1) senar-emazte-ak
mari-femme-PL
"le mari et la femme"
(2) neska-mutil-ak
fille-garçon-PL
"un groupe d'au moins deux personnes, comportant au moins un garçon et une fille."

VI- 4. La particule *ike?ɨ* avec un sens de coordination

ike?ɨ (~ iki?ɨ ~ ke?ɨ ~ ki?ɨ) est une particule de fin de phrase à sens temporel "maintenant, désormais, alors".

(360) o-mõ-ga?u-pa, o-polahaʤ **ike?ɨ**.
3.I-CAUS-boire.du.cachiri-COMPL 3.I-danser maintenant
Ils ont fini de la faire boire, alors elle danse.

Avec cette fonction temporelle, la particule *ike?ɨ* ajoute un événement à un autre événement accompli. De même, cette particule peut ajouter un participant à un événement déjà complètement exprimé, sans reprendre le prédicat. On a alors une sorte de "gapping" : N_1 V ET N_2 Ø AUSSI. Dans l'exemple (361), on peut d'ailleurs retrouver l'idée de succession temporelle. Mais en (362), la fonction de *ike?ɨ* est réduite à la coordination.

(361) lapot-a-l-upi o-ma?ẽ-o, zawal-a-l-a?ɨl **iki?ɨ**.
la.porte-a-RELN-par 3.I-regarder-CONT chien-a-RELN-fils aussi
Il regarde par la porte, et le petit chien aussi.

(362) alakapusa-we i-puli, zapẽhẽ **ki?ɨ**.
fusil-aussi 3.II-à.côté.de platine aussi
Il y a aussi un fusil près de lui, et une platine aussi.

VI- 5. Les combinaisons de marques de coordination

Ces différentes marques se combinent. Dans les phrases avec coordination, on trouve aussi souvent la particule *–we* "aussi". Voici quelques exemples comportant différentes marques de subordination :

(363) am-e?e-nam awak^{w}əl-a-l-a?ɨl **o?olam-te** e-iba **kom** o-tui-o.
ici-INTENS-quand petit.garçon-a-RELN-fils et-FOC 3.II-animal PL 3.I-être-CONT
Le petit garçon et son animal se retrouvent là maintenant.

(364) kob zapẽhẽ, bote, **o?olam** masakala **ki?ɨ**.
COP platine moteur et poulet aussi
Il y a une platine, un moteur et des poules aussi.

Voici les quelques moyens existant en émérillon pour coordonner des syntagmes nominaux.[140]

Nous venons de passer en revue les cinq types de têtes de syntagmes nominaux que l'on trouve en émérillon (noms, pronoms personnels, démonstratifs comme pronoms, numéraux et nominalisations), ainsi que les moyens de coordonner plusieurs syntagmes nominaux entre eux. Le chapitre suivant sera donc logiquement consacré aux autres constituants qui peuvent se combiner avec ces têtes pour former des syntagmes nominaux plus développés.

[140] La coordination textuelle sera abordée au chapitre 16, I-2.

Chapitre 7 : Les modifieurs

Après avoir montré lors du chapitre précédent quels constituants peuvent remplir la position de tête de syntagme nominal en émérillon (à savoir noms, pronoms personnels, démonstratifs, numéraux et nominalisations), nous observons maintenant comment cette tête de syntagme nominal peut être modifiée. Nous verrons successivement les différents éléments qui peuvent remplir cette position de modifieur en émérillon, en étudiant dans l'ordre en I la détermination quantitative (quantifieurs et numéraux), en II la modification épithétique (par une relative, un attributif ou un autre nom), en III les démonstratifs comme modifieurs et en IV les structures possessives (indices possessifs et construction génitivale).

Nous pouvons d'ors et déjà souligner l'absence de certains types de modifieurs en émérillon. Les distinctions de définitude, de genre ou de classes[141] sont absentes de la morphologie émérillon : on peut ainsi constater l'absence d'articles dans cette langue.

Quant à l'ordre relatif du modifieur par rapport à sa tête, on peut émettre l'hypothèse que les modifieurs vont précéder la tête en émérillon, hypothèse basée sur la tendance universelle qu'ont les langues à verbe final à voir les modifieurs précéder les têtes de syntagmes nominaux. Cette hypothèse sera partiellement confirmée selon les types de détermination.

I- La détermination quantitative

Ce type de détermination est peu fréquent en émérillon : on trouve seulement quelques quantifieurs comme modifieur de nom, ainsi que quelques numéraux. En

[141] En IV-3, l'existence d'un unique classificateur génitival sera mise en évidence.

effet, la quantification est le plus souvent exprimée par d'autres parties du discours, comme par exemple le suffixe verbal de complétude *–pa* (voir Chapitre 12, I-1), ou les clitiques du type *-ãhã* "seulement" ou *-pamẽ* "tous" qui ne s'affixent pas seulement sur des noms (voir Chapitre 16, II-2).

(365) o-kuwa-**pa** o-manõ-maʔẽ.
3-connaître-COMPL 3-mourir-REL
Il connaît tous ceux qui sont morts.

(366) mozepẽ ʔal-**ãhã** o-kel kotɨ.
un jour-seulement 3.I-dormir là-bas
Ils dorment seulement un jour là-bas.

(367) nani-**pamẽ**-itʃe za-ʤapɨaka-nam,…
ainsi-tous-IRR INDET.I-penser-quand
Si tout le monde pensait ainsi…

I- 1. Les quantifieurs

On trouve quand même quelques quantifieurs, que nous allons brièvement présenter ici. Ils précèdent toujours la tête qu'ils modifient. Le plus fréquent est sans aucun doute *imani* "beaucoup". Il va souvent de paire (malgré la redondance) avec la marque de pluriel *–kom* sur le nom modifié.

(368) i-pope **imani** pila-kom-a-l-ehe a-maʔẽ.
3.II-dans beaucoup poisson-PL-RELN-POSTP 3.I-voir
Dedans, j'ai vu plein de poissons.

Les exemples présentés ici sont tirés d'un texte décrivant la pêche à la nivrée : on bat cette liane pour en extraire un jus toxique que l'on va jeter dans un bassin quand les eaux sont basses (en saison sèche). Le poison asphyxie les poissons, qui remontent à la surface et sont donc faciles à attraper.

(369) **imani** mun-a-kom o-ho o-weta beku o-ilul-oŋ.
beaucoup personne-a-PL 3.I-aller 3.I-couper liane.à.nivrée 3.I-ramener-PL.S
Beaucoup de gens sont allés couper et ramener de la liane à nivrée.

Dans la suite de l'histoire, on trouve deux fois *imani* utilisé différemment. On a les deux fois une proposition que l'on peut soit analyser comme une proposition existentielle sans copule (*imani* peut alors être un modifieur du nom), soit comme une proposition dont le prédicat serait le quantifieur *imani*.

(370) **imani** ɨal-oŋ-a-l-ehe,
beaucoup pirogue-PL.S-a-RELN-parce.que
o-zika-zepe-ŋ i-waɲe-te o-zika-pa-ŋ.
3.I-tuer-CONCS-PL.S 3.II-ne.pas.réussir-FOC 3.I-tuer-COMPL-PL.S
Malgré les nombreuses pirogues, les gens tuaient, mais ils n'arrivaient pas à tout tuer. (litt : parce qu'il y avait beaucoup de pirogues, les gens ne tuaient pourtant pas, ils n'arrivaient pas à tout tuer.)

(371) o-pɨhɨ(g)-pa i-waɲe-te za-pɨhɨ-pa
3.I-attraper-COMPL 3.II-ne.pas.réussir-FOC INDET.I-attraper-COMPL
imani-aɨ pila-l-ehe.
beaucoup-beaucoup poisson-RELN-parce.que
Ils ne sont pas arrivés à tous les prendre, parce qu'il y avait beaucoup de poissons.

A l'opposé de l'échelle des quantités, on trouve *mokone* "peu de", souvent accompagné de la particule *–ãhã* "seulement".[142]

(372) aʔe-nam, ikemɨn-a-nam, dati **mokone**-ãhã lekol.
DEM-quand jadis-a-quand COP peu-seulement école
En ce temps-là, à cette époque, il n'y avait pas beaucoup d'école (de classes).

(373) **mokone**-ãhã teko kalai-lupi i-ʔawu-maʔẽ. phrase élicitée
peu-seulement émérillon brésilien-POSTP 3.II-parole-REL
Il y a peu d'émérillons qui parlent brésilien.

Enfin, comme nous avions évoqué au chapitre 6, II-2 que *amõ* "autre" pouvait être utilisé comme tête de syntagme, il peut aussi être utilisé comme modifieur. Il peut prendre un sens de quantifieur "quelques, certains".

[142] On peut noter que ce morphème est très proche phonologiquement du numéral *mokoɲ* "deux". Ceci peut être mis en relation avec l'expression américaine "a couple of X" qui signifie plutôt "quelques X" que strictement "deux X", ou à l'expression française de quantification imprécise "deux ou trois".

(374) amõ o-mumuŋ, amõ-enam awakʷəl-a-kom o-bo-sale paku.
autre 3.I-faire.bouillir autre-chang.top homme-a-PL 3.I-CAUS-être.salé pacou
Certains les cuisent, d'autres hommes salent les pacous.

(375) amõ teko-kom-ãhã kalai-l-upi i-ʔawu. phrase élicitée
autre émérillon-PL-seulement brésilien-RELN-POSTP 3.II-langue
Seulement quelques émérillons parlent portugais.

I- 2. Les numéraux

Utilisé comme modifieur, le numéral précède simplement la tête de syntagme nominal. Le numéral "un" est habituellement accompagné de la particule *–ãhã* "seulement", comme illsutré en (376) et (377). Avec les numéraux à partir de "deux", la marque de pluriel *–kom* n'est pas obligatoire sur le nom (378).

(376) **mozepẽ** ʔal-ãhã o-kel kotɨ.
un jour-seulement 3.I-dormir là-bas
Ils dorment seulement un jour là-bas.

(377) kol ikemɨn-a-nam **mozepẽ**-ãhã lekol.
puis jadis-a-quand un-seulement école
Et puis à cette époque, il n'y avait qu'une seule école (i.e. une seule classe).

(378) aipo kiʔɨ **bapɨl** ʒãdam.
aujourd'hui désormais trois gendarme
Maintenant, il y a trois gendarmes.

Les numéraux de la langue française sont aussi utilisés comme modifieurs, que ce soit pour exprimer des nombres élevés (379) ou des notions temporelles empruntées (380).

(379) **cinq** jours o-kel.
cinq jours 3.I-dormir
Elle dort pendant cinq jours.

(380) aʔe-wi, pɨawe pɨawe **deux-**heures-a-nam o-kuʔe-ŋ.
DEM-ABL aurore aurore deux-heures-a-à 3.I-se.réveiller-PL.S
Après ça, à l'aurore, ils se sont réveillés à 2h.

II- La modification épithétique

Vu l'absence d'une classe d'adjectifs canoniques, la modification épithétique se fait par l'apposition d'une relative ou d'un autre nom à la tête de syntagme. Parmi les relatives, on distinguera les relatives dont le prédicat est un attributif des autres, et ceci pour deux raisons :

- les attributifs ne modifient les têtes de syntagme nominal que par la spécification d'une propriété, alors qu'avec les autres relatives, c'est toute une proposition qui vient modifier la tête.
- au niveau formel, les relatives dont le prédicat est un attributif ont des caractéristiques syntaxiques propres qui les rapprochent des adjectifs canoniques.

II- 1. La modification par une relative

La modification d'une tête de syntagme nominal n'est pas la principale fonction des relatives : en effet, les relatives sans tête sont bien plus fréquentes. Toutes les relatives sont caractérisées par l'adjonction du clitique relativisateur *–maʔẽ* à la fin d'une proposition. La présence de ce relativisateur semble obligatoire quand le prédicat n'est pas un attributif.[143] Cette proposition relative une fois constituée vient modifier la tête de relative (également tête de syntagme nominal), qui peut être un nom comme en (381), un démonstratif (382), ou même un numéral (383).

(381) aŋ baʔekʷəl [a-mebeʔu-tal-a-maʔẽ].[144]
DEM histoire 1SG.I-raconter-FUT-a-REL
Voici l'histoire que je vais raconter.

[143] Le seul exemple qui pourrait illustrer l'absence de relativisateur est le suivant, où *kob* (là-bas, DEM *ko* + POSTP *-b*) pourrait être la tête de relative, et *kaʔi otuio* une relative non marquée.
(1) ko zawapinim o-kʷaŋ ko kob kaʔi o-tui-o.
? jaguar 3.I-passer ? là-bas macaque 3.I-être-CONT
Le jaguar va là où les singes sont déjà.

[144] Dans les exemples suivants, la tête de relative est soulignée, et la relative est placée entre crochets.

(382) [Nebʃa o-zika-maʔẽ] wɨn si-ʔu. phrase élicitée
Nebʃa 3.I-tuer-REL DEM 1INCL-manger
Nous allons manger celui que Nebʃa a tué.

(383) dokte o-mõba-katu bapɨl [i-baʔelaɨ-maʔẽ]. phrase élicitée
médecin 3.I-finir?-bien trois 3.II-maladie-REL
Le médecin a guéri trois malades. (litt : les trois qui étaient malades)

Par contre, il ne semble pas possible qu'une relative puisse modifier un pronom personnel, ni un adverbe. On peut remarquer que la tête précède généralement la relative, sauf quand la tête est un démonstratif (382). On trouve cependant quelques exemples de relative à tête interne – c'est-à-dire que la tête de relative est située à l'intérieur de celle-ci.

(384) a-ho-tal [ele-potal ta-maʔẽ]-pope. phrase élicitée
1SG.I-aller-FUT 2SG-vouloir village-REL-dans
J'irai dans le village que tu voudras.

On remarquera que les relatives ne se conforment pas à l'ordre MODIFIEUR-TETE que nous avions vu jusqu'à maintenant, à part en fait un type un peu particulier de relatives –les relatives dont le prédicat est un attributif, qui peuvent fonctionner différemment.

II- 2. La modification "adjectivale" par les attributifs

Il faut rappeler ici que les deux classes de racines "à sens adjectival" de l'émérillon (nominoïdes et attributifs) ne peuvent pas être analysées comme des adjectifs prototypiques, étant donné que ces racines doivent la plupart du temps être tournées en prédicats puis ceux-ci être insérés dans une relative pour venir modifier une tête de syntagme nominal, comme nous l'avions argumenté au chapitre 2. Ainsi, dans l'exemple (385), l'attributif *tukug* doit se voir adjoindre le suffixe *–i* pour pouvoir prédiquer, puis être inclus dans une relative dont le marqueur est toujours *–maʔẽ*.

(385) ɨat [tukug-i maʔẽ] o-ike. Couchili, Maurel & Queixalós 2002, p.185
pirogue court-PRED REL 3.I-couler
La petite pirogue a coulé.

Nous avions déjà précisé qu'en réalité le relativisateur *-maʔẽ* n'est pas toujours obligatoire pour qu'un attributif modifie un nom.

(386) o-maʔẽ [bɨg-i] owa-l-ehe.
3.II-voir noir-PRED visage-RELN-POSTP
Elle voit le visage noir.

Ce qui est curieux, c'est qu'avec ou sans *-maʔẽ*, un ordre assez fréquent est le suivant : ATTRIBUTIF NOM(-maʔẽ), illustré par les deux exemples ci-dessous.

(387) a-potal [sikãi ta-maʔẽ].
1SG.I-aimer petit village-REL
J'aime les petits villages.

(388) [sə sə pila maʔẽ] o-bo-sale.
gros gros poisson REL 3.II-CAUS-salé
Ils salent les très gros poissons.

Cet ordre diffère de l'ordre courant des autres relatives par rapport à leur tête. Cependant, quand *-maʔẽ* est présent, cela engendre d'autres propriétés inhabituelles pour les relatives de l'émérillon. D'abord, on a alors une relative à tête interne, ce qui reste peu fréquent avec les relatives dont le prédicat n'est pas un attributif. Ensuite, l'attributif n'est pas en dernière position à l'intérieur de la relative, ce qui est la position habituelle des prédicats, les exceptions avec les autres types de prédicats étant restreintes au cas où le verbe subordonné est suivi d'un groupe postpositionnel. L'exemple suivant montre le cas d'une relative dont le prédicat *eʔi* n'est pas en position finale, car il est suivi d'un groupe postpositionnel *idʒupe* (lui-même suivi du clitique de pluriel *-kupa*). Cette relative est sans tête syntaxique et constitue l'objet de la postposition *-puli*.

(389) ...balipa eʔi i-dʒupe-kupa-maʔẽ-puli.
Maripa il.dit 3.II-à-PL.S.-REL-à
… à l'endroit qu'on appelle Maripa.

Par ces caractéristiques, la modification d'une tête de syntagme par un attributif se situe entre la modification par une relative, et celle par un adjectif canonique qui n'existe pas par ailleurs en émérillon.

Seki (2000) remarque qu'en kamaiura aussi, le descriptif ne doit pas nécessairement être à l'intérieur d'une relative pour modifier un nom, même si les locuteurs préfèrent la construction avec le relativisateur. Dans cette langue cependant, qui rappelons-le traite les descriptifs comme des verbes, l'ordre NOM RELATIVE et NOM DESCRIPTIF semble être constant.

II- 3. Modification par un autre nom

Quoique cette construction soit peu fréquente, un nom peut en modifier un autre sans pour autant former un syntagme génitival ni un mot composé. En effet, les deux noms ne sont pas reliés par le *–a* comme un nom et son génitif (cf. plus loin en IV-2) et ne forment pas non plus un seul mot ni phonologiquement ni morphologiquement, comme le montrent les deux marques de pluriel dans *i-ɲuan-a-kom awakʷəl-a-kom* en (390).

L'exemple suivant contient trois séquences de deux noms. La première n'est qu'une parataxe qu'il faut interpréter comme une coordination, les deux autres (en gras) sont des modifications d'un nom par un autre. L'ensemble de ces groupes nominaux forment le sujet du verbe *otui* "être".

(390) aʔe-poli i-jɨ t-u moŋi-ãhã o-tui kupao
DEM-à 3.II-mère 3.II-père ?-seulement 3.I-être PL.S
wãĩwĩ kuʤatãĩkɨl mokoŋ **i-ɲuan-a-kom awakʷəl-a-kom**.
femme adolescente deux 3.II-parent-a-PL homme-a-PL
A cet endroit, il n'y a que son père et sa mère, la jeune fille et ses deux frères.

On a donc un nom (le deuxième) qui vient s'apposer à un autre nom et le modifier. Ils sont tous les deux prononcés dans le même groupe intonatif, sans pause interne. Dans la séquence *wãĩwĩ kuʤatãĩkɨl*, le deuxième nom vient préciser

l'âge de l'individu de sexe féminin pour en faire une jeune fille. Dans la séquence *ɲuanakom awakʷəlakom*, c'est le deuxième nom qui vient préciser le sexe des autres membres de la famille de la jeune fille. Ce qui est important, c'est que l'histoire commence par l'introduction d'un personnage féminin et de membres masculins de sa famille : cette histoire raconte l'inceste qui est à l'origine de la création de la lune. Ici encore, l'ordre du modifieur et de la tête ne correspond pas à notre hypothèse.

II- 3.1. Caractéristiques formelles de la modification par un autre nom

Il faut dans un premier temps bien distinguer cette construction du syntagme génitival, qui est caractérisé en émérillon par la présence d'un *–a* ou *aʔe* entre le nom modifieur et le nom modifié, comme nous le verrons plus loin au V de ce chapitre, construction qui de plus a un sens possessif.

(391) apam**-a**-baʔekʷəl-a-kom
étranger-a-coutume-a-PL
les coutumes des étrangers

De même, bien qu'aucun morphème ne marque cette construction, il ne s'agit pas d'une suite de noms non hiérarchisés. En effet, c'est aussi un cas existant en émérillon, mais qui doit être interprété comme la coordination de deux noms séparés prosodiquement (392).[145]

(392) aʔe-poli **i-jɨ** **t-u** moɲi-ãhã o-tui kupao
DEM-à 3.II-mère 3.II-père ?-seulement 3.I-être PL.S
wãĩwĩ kuʤatãĩkɨl mokoɲ i-ɲuan-a-kom awakʷəl-a-kom.
femme adolescente deux 3.II-parent-a-PL homme-a-PL
A cet endroit, il n'y a que son père et sa mère, la jeune fille et ses deux frères.

Ce qui est donc spécifique dans l'apposition d'un nom à un autre pour le modifier, c'est que cette construction n'est pas marqué morphologiquement, ce qui

[145] Pour une présentation de la coordination entre syntagmes nominaux, cf. Chapitre 6, VI.

la distingue d'une partie des syntagmes génitivaux. C'est le plus souvent uniquement l'intonation, le sens et le contexte qui distinguent cette structure d'une simple coordination non marquée ou d'un syntagme génitival non marqué.

Il existe une structure similaire que nous allons pourtant distinguer : la séquence du nom iba "animal domestique" et d'un nom d'animal.

(393) o-iba pulelu
3.COREF-animal crapaud
son crapaud

On a le même phénomène d'apposition de deux noms. Nous préférons considérer ce cas comme un usage de classificateur unique dans la langue, qui est très fréquemment utilisé (quoique des exceptions ne permettent pas de parler d'obligation) pour permettre aux noms d'animaux domestiques d'être possédés ou d'être repris par anaphore.[146]

II- 3.2. Caractéristiques sémantiques de la modification par un autre nom

Nous présentons d'autres exemples sous forme de tableau, afin de pouvoir comparer comment chaque nom contribue au sens du syntagme.

[146] Pour plus de détails sur l'utilisation d'*iba* , voir ce chapitre IV- 3.

premier nom	deuxième élément nominal	sens du syntagme
pitaŋ enfant	*awakʷəl* homme	*pitaŋ awakʷəl* = le petit garçon
ɨnuan son parent	*awakʷəl* homme	*ɨnuan awakʷəl* = son frère
kalai brésilien	*wãĩwĩ* femme	*kalai wãĩwĩ* = brésilienne
panaĩsĩ blanc	*wãĩwĩ* femme	*panaĩsĩ wãĩwĩ* = blanche
wãĩwĩ femme	*kudʒatãĩkɨl* adolescente	*wãĩwĩ kudʒatãĩkɨl* =une jeune fille
teko émérillon	*mɨnawalel* ceux de jadis	*teko mɨnawalel* = les anciens émérillons
teko émérillon	*abɨl* ancêtre	*teko abɨl* = les anciens émérillons
t-amõ petit.frère	*abɨl* ancêtre	*tamõ abɨl* = les anciens émérillons (les frères décédés)
mun gens	*amewalakom* ceux d'ici	*mun amewalakom* =les gens d'ici

Tableau 30 : Exemples de modification d'un nom par un autre nom

Remarquons d'abord que nos exemples ne concernent que des êtres humains, mais il est possible que ceci soit dû aux limites de notre corpus. D'autres descriptions de langues tupi-guarani (Seki 2000, Jensen 1990) décrivent le même phénomène pour des animaux par exemple.

(394) jawar-a kujã kamaiurá, Seki 2000, p.119
jaguar-a femme
un jaguar femelle

On peut aussi noter que dans notre deuxième colonne, on peut avoir des nominalisations, comme par exemple *amewalakom,* et sûrement *mɨnawalel*. La catégorie du mot *abɨl* est plus difficile à déterminer. Le nom modifieur ajoute une qualification en termes de sexe, d'âge et d'origine.

III- Les démonstratifs comme modifieurs

Les démonstratifs comme modifieurs constituent les mêmes formes que les démonstratifs comme pronoms. On a donc affaire à seulement trois morphèmes démonstratifs (*aŋ*, *wɨŋ*, et *aʔe*), qui ont tous deux distributions : comme tête de syntagme nominal, ou comme modifieur. En tant que modifieurs, les démonstratifs précèdent toujours le nom.

Au niveau sémantique, les démonstratifs ont les mêmes caractéristiques en position de modifieurs que de tête de syntagme. La traduction des trois exemples suivants proposée par un informateur confirme notre analyse de *aŋ* comme déictique de proximité, de *wɨŋ* comme déictique de distance, et de *aʔe* comme déictique discursif.

(395) **aŋ** ulupẽhem o-ʤa-kaʔal.
DEM tamis 3.I-?-casser
Ce tamis-ci est cassé.

(396) **wɨŋ** ulupẽhem o-ʤa-kaʔal.
DEM tamis 3.I-?-casser
Ce tamis-là est cassé (on le montre au loin).

(397) **aʔe** ulupẽhem o-ʤa-kaʔal.
DEM tamis 3.I-?-casser
Le tamis (dont on parle) est cassé.

III- 1. *aŋ* comme modifieur démonstratif

En plus des sens décrits au chapitre 3, III-2.2., *aŋ* en fonction de modifieur prend souvent un sens cataphorique :

(398) si-lo-nan **aŋ** baʔe : panaĩsĩ wãĩwĩ-am.
1INCL.I-CAUS.COM-courir DEM chose blanc femme-TRANSL
Nous avons enlevé cette chose : une fille blanche.

L'exemple (399) est la première phrase d'un texte. Il contient une première occurrence de *aŋ* avec un sens cataphorique, une deuxième occurrence avec un sens

situationnel (la maison est dessinée sur une feuille que tient le locuteur), et une troisième avec un sens situationnel encore (la linguiste qui se tient près du locuteur). C'est en effet *aŋ* qui est utilisé pour désigner les personnages dessinés dans ce dessin et dans l'histoire racontée à partir du livre d'images sans texte à partir desquels les locuteurs ont produit des textes.

(399) **aŋ** baʔekʷəl pe-mõbeʔu **aŋ** t-apɨʤ-a-pe o-tui-pa-maʔẽ,
DEM histoire 2PL-raconter DEM NSP-maison-a-dans 3.I-être-COMPL-REL
eʔi-la **aŋ** wãĩwĩ.
3S.dire DEM femme
Cette femme a dit "Racontez l'histoire de ce qui est dans cette maison".

Le sens cataphorique de *aŋ* explique son utilisation dans l'expression "présentative".[147]

(400) **"aŋ**-a-la alasuka a-iɲuŋ. **aŋ**-eʔe **aŋ** pazalu."
DEM -a –CL cassave sp. 1SG.I-prendre DEM-INTENS DEM cachiri
"Voici la cassave que j'ai préparée. Et voici du cachiri."

III- 2. *wɨɲ* comme modifieur démonstratif

Nous ne disposons que d'un exemple spontané de *wɨɲ*. Il désigne alors un personnage dans un dessin. La présence du clitique de changement de topic *enam* confirme l'idée que *ɨɲ* est ici utilisé pour différencier ce personnage des autres personnages décrits auparavant.

(401) **ɨɲ** wãĩwĩ-enam t-ata enã o-zoka-o.
DEM femme-chang.top NSP-feu peut-être 3.I-casser-CONT
Et cette fille-là est peut-être en train de couper du bois pour le feu.

La rareté de cette forme dans notre corpus doit être due à la petite proportion de conversations.

[147] Une analyse de cette structure est proposée au chapitre 8, II-1.2.

III- 3. *aʔe* comme modifieur démonstratif

aʔe est moins utilisé comme anaphorique en position de modifieur qu'en position de pronom. Dans l'exemple (402), *aʔe* reprend un référent précis dans le texte (en répétant le lexème *wɨla*). Dans l'exemple (171), *aʔe kalug* reprend un temps non spécifié lexicalement dans le discours précédent.

(402) pitaŋ o-wil wɨla-wi o-ʔa.
enfant 3.I-se.détacher arbre-ABL 3.I-tomber
L'enfant tombe de l'arbre.

kol **aʔe** wɨla-kʷal-a-wi õ-hem-eʔe ulukuleʔa.
et DEM arbre-trou-a-ABL 3.I-sortir-INTENS chouette
Et de ce trou d'arbre sort une chouette.

(403) **aʔe** kalug-a-pope-we o-nupã-ŋ o-nupã-ŋ.
DEM soirée-a-dans-aussi 3.I-frapper-PL.S 3.I-frapper-PL.S
A cette soirée-là, ils l'ont frappée.

L'occurrence de *aʔe* dans les constructions génitivales et d'autres structures où il joue un rôle grammatical a été discutée dans la partie consacrée au suffixe –a (chapitre 4, I-3).

IV- Les structures possessives

Un dernier type de modification que peut subir une tête de syntagme nominal est la spécification de son possesseur. Rappelons ce que nous avons vu au chapitre 1 : les noms sont rangés en sous-classes selon leur capacité, nécessité ou impossibilité d'être possédés. Nous allons voir que le marquage de la possession peut se faire soit par la préfixation d'un indice possessif, soit par la construction génitivale. Nous mentionnons au passage l'utilisation dans l'expression de la possession du suffixe –*a* et du relationnel *l*- étudiés au chapitre 4. Enfin, nous finissons par le cas particulier des noms d'animaux domestiques, et discutons la possibilité d'analyser le nom *iba* "animal domestique"comme classificateur.

IV- 1. Les indices possessifs

Les indices possessifs de l'émérillon sont les préfixes dits de série II, qui servent aussi à marquer l'objet des verbes transitifs et des postpositions (cf. Chapitre 3, II). L'indice coréférentiel *o-* est également utilisé comme indice possessif. Son utilisation fait l'objet du chapitre 17, I. Le tableau suivant redonne les formes du paradigme de série II et de l'indice coréférentiel :

	série II	indice coréférentiel
1ère SG	e-	
2ème SG	de-	
1ère INCL	nõde-	
1ère EXCL	ole- ~ olone-[148]	
2ème PL	pe- ~ pene-	
3ème	i- (Ø- /t-)[149]	o-
indéterminé	zo-	

Tableau 31 : Les indices possessifs de l'émérillon (série II et o-*)*

Ces indices sont préfixés au nom qu'ils modifient.

(404) kob-nẽ **nõde-**kulu-o.
COP-CONTR 1INCL.II-cachiri-CONT
Il y a encore notre boisson.

(405) **i-**ʤal d-o-kuwa-ʤi.
3.II-maître NEG-3.I-savoir-NEG
Son maître ne sait pas.

(406) bokal-a-pe **o-**akaŋ o-mõde.
bocal-a-dans **3.COREF-**tête 3.I-mettre
Il_i a mis sa_i tête dans le bocal.

[148] Cette variation est discutée en relation au morphème relationnel, cf. Chapitre 4, II-2.
[149] Les formes entre parenthèses apparaissent sur les racines nominales prenant le relationnel, morphème qui a été présenté au chapitre 4, II.

Rappelons[150] que la forme dite "indéterminée" est utilisée sur des noms dont le possesseur n'est pas déterminé, souvent dans les phrases à caractère général (108). C'est aussi la forme utilisée par défaut sur les noms obligatoirement possédés (mais ne prenant pas le relationnel) pour ne pas spécifier le possesseur (109).

(407) **zo-**tunaʔiŋ-a-te wane polo-ilu-wo.
INDET.II-coeur-a-FOC bien INDET.II-porter-CONT
C'est le cœur qui fait vivre. (nous, les humains)

(408) mɨn-a-we **zo-**ɨpɨ o-pa.
jadis-a-aussi INDET.II-ancêtre 3.I-être.fini
Autrefois les anciens sont morts.

Le relationnel *l-* est utilisé entre certains radicaux nominaux et les indices possessifs (de série II) de 1ère ou 2ème personne (cf. Chapitre 4, II-1) :

(409) nõde**-l-**aʔɨl-a-kom
1INCL.II-RELN-fils-a-PL
nos enfants

IV- 2. La construction génitivale

Dans cette partie, nous allons montrer quelle est la structure de la construction génitivale. Cette structure peut être marquée par le suffixe *–a* (ou sa variante *a?e*) et par le relationnel *l-*.

La tête de syntagme peut aussi être modifiée par un autre syntagme nominal : un nom propre (410) ou commun (412), un démonstratif (413) ou *amõ* "autre" (414). Le modifieur précède alors toujours la tête. L'ensemble de la structure forme une unité prosodique.

(410) **Sisu-kija**
Sisu-hamac
le hamac de Sisu

[150] Le système pronominal a été décrit au chapitre 3.

(411) **apam-a-baʔekʷəl**-a-kom aipo za-pulu.
étranger-a-coutumes-a-PL maintenant INDET.I-utiliser
Maintenant on utilise les coutumes des étrangers.

(412) o-koal **aʔe-kɨto.**
3.I-trouver DEM-grenouille
Il a trouvé la grenouille de celui-ci.

(413) **aʔe-kom-a-l-aikʷal**-a-l-upa-wəl-a-l-ehe-ʔe za-maʔẽ.
DEM-PL-a-RELN-fesse-a-RELN-lieu-vide-a-RELN-POSTP-INTENS INDET.I-voir
On voit les traces de leurs fesses.

(414) **amõ-kom-a-baʔekʷəl**-a-ne si-kuwa.
autre-PL-a-coutume-a-CONTR 1INCL.I-savoir
Nous connaissons les coutumes des autres.

Comme nous l'avons vu au chapitre 4, I-1, le possesseur est suffixé par *–a* s'il se termine par une consonne comme en (411), (413) et (414) ou par sa variante *aʔe* :

(415) **apam-aʔe-sipala**-te nõde-l-apɨʤ-am.
étranger-DEM-fer-FOC 2.II-RELN-maison-TRANSL
C'est le fer des étrangers (qu'on utilise) pour nos maisons.

De plus, comme nous l'avons vu au chapitre 4, II- 1, le relationnel *l-* est présent devant certains noms en position de possédé, comme *aikʷal* en (413). Les deux affixes *–a* et *l-* (décrits en détail au chapitre 4) sont des marques de dépendance, mais leur distribution partielle (selon l'environnement phonologique ou lexical), ainsi que leur présence dans d'autres constructions, fait qu'on ne peut pas les considérer comme des marques de génitif. Dans les exemples (410) et (412), aucune de ces marques ne relie le possédé et son possesseur. La construction génitivale est d'abord marquée par l'ordre Possesseur-Possédé.

IV- 3. La possession des animaux domestiques

Certains noms d'animaux ne sont pas directement possédables : ils sont dits absolus[151]. De manière a priori surprenante, il ne s'agit pas d'animaux sauvages, mais d'animaux domestiques. Il n'est en fait pas complètement impossible

[151] En réalité, dans les séances d'élicitation, un nom d'animal domestique (*zawal* "chien") a été élicité avec un indice possessif. Cette forme n'a cependant jamais été rencontrée dans les textes.

d'exprimer leur possesseur, mais il faut pour cela nécessairement préciser qu'il s'agit d'animaux domestiques, par l'intermédiaire du nom : *iba* "animal domestique".

(416) de-le-iba zawal Couchili, Maurel et Queixalós 2002, p.181
2SG.II-RELN-animal chien ma segmentation
ton chien

Un des récits de l'histoire de la grenouille commence ainsi, avec le mot *kɨto* "grenouille" accompagné d'*iba* "animal domestique" possédé par une troisième personne.

(417) kob pitaŋ-am **kɨto**-l-ehe **eiba**[152].
COP enfant-TRANSL grenouille-RELN-POSTP 3.II.animal
Il y a un enfant et sa grenouille.

Nous allons dans cette partie donner quelques informations supplémentaire sur le mot *iba* comme nom générique pour les animaux domestiques, puis présenter ensuite ses différentes fonctions, souligner ensuite comment cette structure qui représente un petit détail de la grammaire peut s'intégrer dans une typologie générale de la classification nominale. Enfin, nous poserons le problème du lien syntaxique entre *iba* et un nom spécifique, qui reste en suspens.

IV- 3.1. Les animaux domestiques et leur hyperonyme *iba*

Au niveau formel, *iba* "animal domestique" est un nom dépendant, c'est-à-dire obligatoirement possédé. Aux premières et deuxièmes personnes, il est précédé d'une marque de série II et du relationnel *le-*. Ce découpage diffère de celui proposé par Couchili, Maurel et Queixalós (2002) : IPII-*l-eiba*. Notre critère pour déterminer la racine a été le suivant : *iba* est la racine utilisée comme base du prédicat causativisé (427), avec l'indice possessif coréférentiel (*o-iba*) et avec

[152] Cette forme est analysée en détail à la section suivante.

l'indice de série II indéterminé (*zo-iba*). Si la racine est *iba*, le relationnel doit alors être *le-*. Cependant, à la troisième personne, la forme est *eiba* "son animal". Notre hypothèse est que le /e/ est la réalisation en surface d'un /i/ sous jacent qui serait l'indice de troisième personne de série II *i-*. Le changement morphophonologique d'un /i/ en /e/ devant un autre /i/ est attesté sur le préfixe *si-* (INCL.I).[153] Si l'on suit cette hypothèse, *iba* se comporte similairement à *lek^{w}al* "femme".

Racine	Avec possesseur = 3ème pers	Avec possesseur = 1ère ou 2ème pers, GN	Traduction
lek^{w}al	i-	le-	épouse
iba	i- (réalisé [e])	le-	animal domestique

Tableau 32 : Comparaison des flexions de iba *avec celles de* lek^{w}al

Quant aux noms spécifiques qui peuvent avoir besoin de *iba* pour être possédés, il est difficile de savoir exactement quels animaux sont englobés parmi les animaux domestiques. En effet, les histoires racontées ne sont pas forcément réalistes, et ne reflètent pas forcément la réalité culturelle des Emérillons : l'exemple (417) ci-dessus a été produit à partir du livre sans texte "Frog Story", et la grenouille ne semble pas être un animal habituellement domestiqué par les Emérillons, mais elle l'est dans cette histoire[154]. Ainsi, parmi les 26 différents types d'animaux cités dans nos textes, seulement six sont possédés : la grenouille/le crapaud et le chien dans la Frog Story, le maipouri (tapir) et le macaque dans des histoires traditionnelles ou mythiques, et enfin les poules dans la description du carbet (image réaliste où les poules picorent autour d'une maison traditionnelle).

[153] Ainsi, le verbe *ɨnuŋ* "mettre" avec un sujet première personne inclusive *si-* est réalisé : /*seiɲuŋ*/.
[154] Parmi les animaux domestiqués que nous avons pu voir sur le terrain sont les suivants : divers singes, divers oiseaux (perroquets, agami, et poules), des cochons sauvages, un mouton paresseux, un puma et une panthère (recueillis jeunes, moins courant !) et de nombreux chiens. Les poules et les cochons sauvages relèvent plus d'une pratique de l'élevage.

IV- 3.2. Les diverses fonctions du mot *iba*

En dehors de sa fonction de simple nom, nous venons de voir qu'*iba* est utilisé comme "classificateur" quand un nom d'animal doit être possédé. Précisons bien que les noms d'animaux domestiques ne font appel au nom *iba* que quand ils sont possédés. La phrase suivante apparaît dans le texte deux phrases plus loin que la phrase (417), dans laquelle la grenouille a été présentée comme l'animal du garçon. Ici, aucune idée de possession n'est exprimée, *iba* est inutile.

(418) kol **kɨto-l-aʔil** o-iɲuŋ baʔe-pope-ʤi, bokal-a-pe-ʤi oiɲuŋ.
puis grenouille-RELN-fils 3.I-mettre chose-dans-i bocal-a-dans-i 3.I-mettre
Et il met **la petite grenouille** dans quelque chose, il la met dans un bocal.

Une fois que les référents sont établis dans un texte, *iba* peut être utilisé seul comme anaphore pour un référent précis[155]. Voici la phrase suivante du même texte, où *iba* réfère à *kɨtolaʔɨl*.

(419) pɨa, **eiba** õ-hem bokal-a-wi o-ho.
nuit 3.II.animal 3.I-sortir bocal-a-ABL 3.I-aller
La nuit, **son animal** sort du bocal et s'en va.

Comment se fait le choix entre un nom spécifique, l'anaphorique *eiba,* et l'association *iba*/nom spécifique ? Si un narrateur peut utiliser dans son texte deux expressions pour le même référent, *iba* exprimera forcément la possession (le nom *iba* étant dépendant), alors que le nom de l'animal spécifique ne peut pas être possédé. Sur trois récits de la Frog Story, deux narrateurs ont clairement fait le premier choix, l'autre le second pour parler du chien et de la grenouille/crapaud. D'autre part, du caractère anaphorique d'*iba*, il ressort que, une fois le référent introduit dans le discours, l'association *iba*/nom spécifique sera utilisée seulement en cas d'ambiguïté ou de changement de point de vue. Ainsi, toujours dans le même texte, à la septième phrase, le narrateur reparle du chien et utilise alors le nom

[155] Pour une présentation d'*iba* dans le cadre du suivi de la référence, cf. Chapitre 17, I-3.2.

générique et le nom spécifique (420). *iba* seul y réfèrera ensuite par anaphore pendant environ trente phrases.

(420) **e-iba** **zawal**-a-enam bokal o-itu-ĩtun.
3.II-animal chien-a-chang.top bocal 3.I-RED-sentir
Son chien renifle le bocal.

Dans les autres textes, où la présence d'un seul animal domestique ne créé pas d'ambiguïté, on a en fait une alternance de formes non possédées (nom de l'animal) et de formes possédées d'*iba*, sans aucune occurrence de l'association *iba*/nom spécifique. Encore une fois, la comparaison de textes similaires est révélatrice. Dans la description de l'image de la maison, quand les poules font partie d'une liste d'objets non possédés, on a le mot *masakala* "poules". Par contre, quand les poules font partie d'une liste d'objets possédés, on aura *eiba* "ses animaux", sans même que la nature précise de l'animal soit explicitée. Comparez les deux phrases suivantes :

(421) kob zapẽhẽ, bote, oʔolam **masakala** kiʔɨ.
COP platine moteur et poule aussi
Il y a une platine, un moteur et des poules.

(422) **e-iba**-kom kob-we, kob-we i-bote, kob-we i-besin.
3.II-animal-PL COP-aussi COP-aussi 3.II-moteur COP-aussi 3.II-bassine
Il y a aussi ses animaux, il y a aussi son moteur, il y a aussi sa bassine.

IV- 3.3. Un système de classification très réduit

Au niveau sémantique, le fait que ce soit l'hyperonyme *iba* "animal domestique" qui serve d'intermédiaire pour la possession de noms d'animaux rappelle le fonctionnement des classificateurs, tels qu'ils sont définis par Grinevald :

> "Les systèmes de classificateurs constituent des systèmes de classification nominale caractérisés par un certain degré de motivation sémantique et une origine clairement lexicale doublés d'un comportement morphosyntaxique." (Grinevald 1999, p.108-109)

Etant donné que nous n'avons en effet pas noté de phénomène similaire pour d'autres noms[156], il est difficile de parler de "système" de classification. Ainsi, Derbyshire & Payne (1990, p.244) considère que les langues tupi-guarani ne possèdent pas de classificateurs, mais Aikhenvald (2000, p.129) qu'elles en possèdent dans l'opposition entre "animal domestique" et "gibier"[157].

Il est néanmoins intéressant de souligner le fait qu'*iba* s'intègre facilement à la typologie des classificateurs existante (notamment Grinevald, 1999). Ainsi, en tant que classificateur, *iba* doit être classé parmi les classificateurs génitivaux (ou possessifs) car il apparaît dans les constructions possessives. Il répond exactement aux attentes qu'on a d'un classificateur génitival :

> "Il est généralement lié à la marque du possesseur alors qu'il classe sémantiquement le possédé. Ce système de classificateur sélectionne un ensemble restreint de noms de la langue qui semblent avoir une forte signification culturelle, et qui constituent une classe de noms "aliénables" qu'il s'agit de déterminer pour chaque langue." (Grinevald, 1999, p. 113-114)

Ainsi, *iba* est lié au possesseur (il le porte comme indice possessif), il classe sémantiquement le possédé ("possessed classifier", Aikhenvald, 2000), il s'applique à un groupe restreint de noms. De plus, au niveau sémantique, il précise la "fonction" du nom spécifique (animal domestique *vs* animal sauvage) : la fonction est justement, parmi les trois principes de catégorisation sémantique qu'exprime la classification (catégorisation physique, fonctionnelle, par matière/essence), celle qui est le plus fréquemment associée avec les classificateurs génitivaux (Grinevald,

[156] Notons que Ribeiro (à paraître) décrit une marque de possession aliénable en karirí (macro-jê) sur des noms impossibles à posséder directement. Cette marque est le nom pour "chose" obligatoirement possédé et précédé d'un relationnel. Il reconstruit au moins deux marques de possession aliénable (ou classificateurs) en proto-jê. Il fait aussi l'hypothèse d'un classificateur *e-* en tupi-guarani, qui est habituellement considéré comme la voyelle d'un allomorphe du relationnel *le-*. Son argument est que la forme des racines en citation ou incorporées ne contient pas ce *e-*.

[157] En émérillon, notre corpus ne contient pas d'exemple de classificateur pour les animaux comme gibier. Il est possible que cela soit dû à sa taille réduite.

1999). Enfin, notons que les classificateurs génitivaux existent généralement en nombre réduit dans une langue particulière.

D'autre part, la fonction d'anaphorique que nous avons relevée comme une fonction primordiale d'*iba* est souligné par Payne (1990) comme une fonction importante des classificateurs dans les langues d'Amazonie.

Un problème subsiste : il est possible que l'analyse du lien morphosyntaxique entre *iba* et le nom spécifique nous fasse remettre en cause la vision du comportement d'*iba* comme typique d'un classificateur génital.

IV- 3.4. Lien syntaxique et prosodique entre *iba* et le nom spécifique

Nous n'avons au total que cinq exemples de l'association *iba*/nom spécifique dans les textes. Trois d'entre eux contiennent la postposition *ehe* sur le nom spécifique, fait que nous voulons discuter. Quant aux deux autres exemples, il n'est pas sûr qu'il faille traiter le séquence *iba* suivi d'un nom spécifique comme un syntagme.

(423) o-ekal **o-iba** **pulelu**.
3.I-chercher 3.COREF-animal.domestique crapaud
Il cherche son crapaud. (litt : il cherche son animal crapaud.)

(424) **e-iba** **zawal**-a-enam bokal o-itu-ĩtun.
3.II-animal chien-a-chang.top bocal 3.I-RED-sentir
Son chien renifle le bocal.

En effet, au niveau prosodique, ces deux exemples contiennent une pause, voire une hésitation entre les deux noms. Dans les deux cas, il peut s'agir d'une autocorrection visant à une plus grande précision de l'information donnée. Ce qui est intéressant dans le deuxième exemple, c'est que *-enam* est une particule de seconde position. Il faut donc soit voir *eiba* comme une erreur, à remplacer par *zawal*, soit voir *eiba zawal* comme un seul syntagme, ce que ne semble pas attester la prosodie.

Quant aux trois autres exemples, l'association *iba*/nom spécifique (les deux ordres sont attestés) est clairement prononcée comme un seul constituant prosodique. Par contre, syntaxiquement, le fait que le nom spécifique prenne la postposition *ehe* laisse supposer qu'on ait deux syntagmes : iba et son indice possessif d'un côté, le nom spécifique comme objet de la postposition *ehe* de l'autre. Le problème est que dans chaque exemple, la postposition *ehe* peut être expliquée aussi bien par la syntaxe générale de la phrase, que comme marque du rapport entre *iba* et le nom spécifique. Ainsi dans la phrase suivante, le premier *ehe* est la marque de complément d'objet indirect du verbe *maʔẽ*. Mais pourquoi trouve-t-on un autre *ehe* sur *zawal* ? Soit *zawalalehe* est une apposition à *oibalehe* avec une structure parallèle, soit *ehe* vient indiquer le rapport entre l'hyperonyme et le nom spécifique.

(425) awakʷəl o-iba-l-ehe zawal-a-l-**ehe** o-maʔẽ-o.
homme 3.COREF-RELN-POSTP chien-a-RELN-POSTP 3.I-regarder-CONT
Le garçon regarde son chien.

Le problème de l'analyse de *ehe* se pose aussi dans l'exemple (426) (tout comme en (417)). *ehe* peut être analysé avec le sens de "avec" : "il y a un garçon avec son animal-crapaud et un chien aussi". Mais l'on peut aussi considérer que *ehe* ne sert qu'à indiquer le rapport entre *pulelu* et *iba*. Dans ce cas-là, la traduction ne contient pas la notion de sociatif "avec", mais une liste de trois référents : "il y a un garçon, son animal/crapaud, et un chien aussi".

(426) aŋ awakʷəl pulelu-l-**ehe** e-iba oʔolam-te zawal ikiʔɨ.
DEM homme crapaud-RELN-POSTP 3.II-animal et-FOC chien aussi
Voici un garçon, son crapaud et un chien aussi.

La deuxième analyse est étayée par deux exemples élicités où *iba* "animal domestique" forme la racine du prédicat[158], racine à sens générique "posséder un animal" que vient spécifier le groupe postpositionnel *zawalalehe*.

[158] Pour plus de renseignements sur les prédicats nominaux causativisés, cf. Chapitre 10, II-5. Pour plus de renseignements sur les prédicats nominaux possessifs, cf. Chapitre 8, V.

(427) a-mõ-iba-okal zawal-a-l-**ehe**. exemple élicité
1SG.I-CAUS-animal-CAUS chien-a-RELN-POSTP
Je lui ai fait avoir un chien.

(428) e-iba-tal zawal-a-l-**ehe**. exemple élicité
3.II-animal-FUT chien-a-RELN-POSTP
Il aura un chien.

L'ajout de *zawalalehe* après le prédicat est facultatif : c'est seulement une spécification d'*iba*. Dans ces deux exemples, l'usage de *ehe* ne peut pas être expliqué autrement que comme marquage de la spécification d'*iba*.

Il n'est pas surprenant que ce soit la postposition *ehe* qui soit utilisée à cette fin. Elle est utilisée dans d'autres contextes comme morphème introducteur d'un argument du verbe, sans sémantisme spécifique (par exemple avec les verbes "cognitifs", cf. Chapitre 8, I-3). Cette analyse reste une hypothèse qui demande à être confirmée par des exemples supplémentaires. Si cette hypothèse devait être confirmée, il faudrait voir si cette structure morphosyntaxique permet encore de considérer *iba* comme un classificateur. Quoi qu'il en soit, les noms d'animaux domestiques ne sont pas possédés comme les autres noms, mais nécessitent l'intermédiaire du nom *iba*.

Nous venons de voir les différents éléments utiles pour exprimer le possession à l'intérieur du syntagme nominal émérillon : les indices possessifs, la construction génitivale avec le suffixe "référentiant" *–a* et sa variante *a?e*, le relationnel et le cas particulier des noms d'animaux domestiques.

Conclusion

Nous pouvons maintenant conclure ce chapitre sur les différents éléments du syntagme nominal. Nous avons vu les quantifieurs et les numéraux (détermination quantitative), les modifications par une relative, un attributif, un nom (détermination épithétique), les adjectifs démonstratifs et enfin les structures

possessives (indices possessifs et génitif). Pour conclure sur la question de l'ordre du modifieur par rapport à la tête, l'ordre le plus courant est bien Modifieur-Tête comme nous en avions fait l'hypothèse. Mais certains modifieurs sont postposés à la tête. Le tableau suivant récapitule l'ordre relatif des différents modifieurs par rapport à la tête.

quantifieur	tête	
numéral		
	du	relative
attributif		*-ma?ẽ* (REL)
	syntagme	nom
adjectif démonstratif		
indice possessif II	nominal	
(génitif) nom(-a)(-l)		

Tableau 33 : Position des modifieurs par rapport à la tête de syntagme nominal

Ce tableau clôt le chapitre sur les modifieurs de la tête du syntagme nominal, ainsi que la partie II sur le constituant nominal. Nous pouvons maintenant nous intéresser aux prédicats et à leur flexion, qui constituent la partie la plus riche et la plus complexe de la syntaxe émérillon.

PARTIE IV : STRUCTURE DE LA PHRASE SIMPLE

Dans les parties I et II de cette thèse, nous nous sommes concentrée sur deux points fondamentaux de l'émérillon : l'opposition verbo-nominale et la morphologie essentielle de l'émérillon (indices de personne, suffixe *–a* et préfixe relationnel, morphèmes de nombre). Ces questions appartiennent à des niveaux dits "inférieurs" (lexical et morphologique). Dans la partie III, nous avons décrit un niveau "supérieur" (syntaxique), celui du syntagme nominal. Cette progression nous permet d'aborder maintenant le niveau de la phrase, où tous les niveaux déjà présentés vont s'articuler autour du prédicat. Nous traitons dans un premier temps de la phrase simple (partie IV), et ensuite des phrases complexes, qui intègrent plusieurs verbes ou plusieurs propositions (partie V).

Dans la partie IV sur la structure de la phrase simple, le premier chapitre (chapitre 8) présente différents types de prédication et de phrases. Les types de prédications sont divers et nombreux en émérillon, et leur complexité exige d'observer la structure de la phrase entière. Le chapitre suivant (chapitre 9) s'intéresse aux constituants que ces prédicats structurent en phrase : les relations nucléaires (sujet, objet) et les relations périphériques (groupes postpositionnels, adverbes…). La question des cas est alors discutée. Les trois autres chapitres de la partie IV exposent des morphèmes dont la portée affecte l'ensemble de la phrase aux niveaux syntaxique et/ou sémantique. Le chapitre 10 décrit les différents types de réorganisation des relations sémantiques et syntaxiques marquées par les voix et l'incorporation de l'objet. Le chapitre 11 passe en revue différentes modalités énonciatives : impératif et exhortatif, interrogation, et négation. Enfin, le chapitre 12 recense les moyens d'expression du temps, de l'aspect et du mode (suffixes sur le prédicat, clitiques, réduplication) qui ont pour beaucoup un impact important au niveau syntaxique et même pragmatique. L'ensemble de ces cinq chapitres constitue une grammaire de la phrase simple émérillon.

Nous commençons cette partie IV sur la structure de la phrase simple par le chapitre 8, qui dresse l'inventaire des différents types de prédications et de phrases de l'émérillon.

Chapitre 8 : Types de prédications et de phrases

L'émérillon connaît de nombreux types de prédications, que nous développons dans ce chapitre 8. Nous avons déjà noté au chapitre 1 que les noms possédables peuvent prédiquer, mais il existe en émérillon encore d'autres types de prédicats que les prédicats verbaux ou nominaux. L'ensemble de ces prédicats forme un continuum qui va du prédicat verbal avec toutes les propriétés typiques des prédicats à la simple juxtaposition de deux constituants sans marque de prédication explicite, en passant par la prédication à l'aide d'une copule possédant plus ou moins de propriétés du prédicat verbal. Les prédicats verbaux sont utilisés comme prototype du prédicat en émérillon, ce qui nous permet ensuite de comparer les autres types de prédications aux propositions à prédicat verbal. En effet, rappelons qu'un prédicat est l'élément d'une proposition qui exprime une propriété ou met en relation plusieurs entités. Or, un prédicat verbal (notamment transitif) met typiquement en relation des entités participant à un même événement. Le prédicat verbal est donc a priori le meilleur représentant des différents types de prédicats qu'une langue peut posséder.

Ce chapitre débute par la présentation des prédicats verbaux (I).

Puis la section II est dédiée aux prédications au sémantisme large de "être" (classées en "identification" et "localisation") et qui ont en commun de pouvoir se passer de marque de prédication explicite. Elles peuvent utiliser selon les contextes différentes copules dont le comportement rappelle celui des prédicats verbaux.

Ensuite, la section III retrace rapidement le fonctionnement des "attributifs", racines qui ne peuvent prédiquer qu'à l'aide de morphologie (copule ou suffixe prédicatif) et qui ont été traitées dans la partie II- 2 du chapitre 2.

La section IV présente un type de prédications qui s'éloignent encore plus des prédications verbales : les prédications existentielles. Elles sont souvent marquées par une copule qui n'est pas d'origine verbale.

Enfin, dans la section V, nous abordons un dernier grand type de prédications : les prédications possessives. Les prédications nominales possessives font l'objet d'un long développement, car l'on pourrait s'attendre à ce qu'un nom qui prédique ait un comportement fort éloigné d'un prédicat verbal. Il n'en est rien en émérillon, où prédicats verbaux et nominaux partagent les mêmes propriétés. Nous insistons donc sur ces prédications nominales, qui sont typologiquement atypiques, notamment par leur caractère fortement prédicatif allié à un sens "possessif". Etant donné qu'il est possible, dans une structure parallèle, de combiner les mêmes noms à la copule existentielle avec le même sens possessif, leur rapport avec les prédications existentielles est discuté.

Avant de clore ce chapitre, nous introduisons brièvement dans une section VI quelques autres types de prédications mineurs, comme les prédicats numéraux et de quantification et les prédicats circonstanciels.

I- Types de prédicats verbaux

Dans cette section, nous décrivons d'abord rapidement les phrases à prédicat verbal transitif ou intransitif, qui serviront par la suite de prototype de la prédication émérillon. Le reste de la section démontre a posteriori que l'émérillon ne possède pas de structures de prédicats verbaux qui s'écartent du prototype défini par les verbes intransitif et transitif. En effet, on ne peut pas considérer qu'il existe en émérillon des verbes transitifs qui seraient exprimés sans objet, ni des verbes transitifs indirects (dont le second argument est nécessairement exprimé par un objet indirect), ni des verbes ditransitifs.

I- 1. Verbes transitifs et intransitifs

La structure des phrases à prédicat verbal intransitif ou transitif diffère par le nombre d'arguments qu'ils peuvent prendre en langue, de manière facultative : le verbe intransitif peut prendre un argument, le verbe transitif peut en prendre deux. L'ordre des arguments n'est pas fixe, l'ordre le plus fréquent étant SOV (cf. Chapitre 16, II-1).

(429) aduʤa o-ʔal
souris 3.I-tomber
La souris tombe.

(430) pulelu-l-aʔɨl zawal-a-l-aʔɨl o-ekal.
crapaud-RELN-fils chien-a-RELN-fils 3.I-chercher
Le petit crapaud cherche le petit chien. (ou : le petit chien cherche le petit crapaud)

Mais au niveau structurel, la présence d'aucun argument lexical n'est nécessaire à la bonne formation de la phrase : l'émérillon est une langue à argument pronominal.

(431) o-ho-ʔe.
3.I-aller-ITER
Il repart.

Seule l'indexation d'un des arguments sur le verbe est strictement nécessaire[159]. Verbes transitifs et intransitifs se distinguent par leur combinatoire avec les séries d'indices de personne (Chapitre 1, IV) : le verbe intransitif ne prend que les indices de personne de série I (marquant le sujet), alors que le verbe transitif reçoit soit un indice de série I (pour son sujet), soit un indice de série II (pour son objet).[160]

[159] Le seul cas où l'on ait deux indices de personne en émérillon est le suivant : 1 → 2PL où on a *a-* et *polo-*, cf. Chapitre 3, III- 2.3.2.
[160] Le choix entre l'indice de série I et l'indice de série II se fait selon une hiérarchie des personnes et une hiérarchie sémantique décrites au chapitre 3, III.

(432) **si**-paʔam. verbe intransitif
1INCL.**I**-se.lever
Nous nous sommes levés.

(433) ***nõde**-paʔam. verbe intransitif
1INCL.**II**-se.lever
?

(434) mana-sipo **si**-baʔe-tal ?" verbe transitif
comment-INTER/EXCL 1INCL.**I**-faire-FUT
"Comment allons-nous faire ?"

(435) apam-a-nẽ **nõde**-apisi-tanẽ. verbe transitif
non-émérillon-a-CONTR 1INCL.**II**-massacrer–DESID
"Les étrangers voulaient nous massacrer."

Il ne semble pas qu'on ait de verbes labiles en émérillon. Nous entendons par verbes labiles des verbes du type "casser" en français, qui peuvent avoir un ou deux arguments, selon qu'ils sont employés comme "transitif à sens causatif" ou comme "intransitif à sens moyen". L'argument au rôle sémantique de patient est l'unique argument du verbe utilisé de manière intransitive et l'argument "objet" du verbe utilisé de manière transitive. En français, "le bâton" joue le même rôle dans "j'ai cassé le bâton" et "le bâton a cassé". Ce type de verbes ne semble pas exister en émérillon, où les verbes sont soit transitif, soit intransitif.

Comme les verbes transitifs et intransitifs vont servir de prototype du prédicat en émérillon, nous exposons ici leurs plus importantes propriétés morphosyntaxiques. Trois types de morphèmes ne modifient que les prédicats, jamais des constituants non prédicatifs. Ils sont présentés ici sur des prédicats verbaux :

- la négation de phrase en *d(V)-...-(ʤ)i*

(436) **d-**o-ʔu-**ʤi** sautu.
NEG-3.I-manger-NEG sel
Elle ne mange pas de sel.

- les suffixes de temps ou d'aspect comme *–tal* "futur", *-pa* "complétif" et *-tanẽ* "désidératif"

(437) wane-maʔẽ za-ɨkɨʤ**-tal** apam-a-wi.
bien-REL INDET.I-prendre-FUT étrangers-a-ABL
On va prendre aux étrangers ce qui est bien.

- le morphème de pluriel du sujet (PL.S) *–(o)ŋ*. S'il pluralise uniquement les prédicats, ce clitique peut pourtant s'affixer à un autre élément que le prédicat, comme démontré en (439) (Chapitre 5, I).

(438) o-paʔam**-oŋ** ikiʔɨ.
3.I-être.debout-PL.S maintenant
Ils sont debout maintenant.

(439) o-boʔi baipuli-l-ɨe**-ŋ**.
3.I-trancher tapir-RELN-ventre-PL.S
Elles ouvrent le ventre du tapir.

Ces trois propriétés morphosyntaxiques (négation, TAM et pluriel du sujet) serviront dorénavant de tests pour classer les différents types de prédications de l'émérillon vis-à-vis des prédicats verbaux. Nous allons maintenant voir que parmi les prédicats verbaux, aucune structure ne s'écarte des verbes intransitifs et transitifs présentés ci-dessus.

I- 2. Verbes transitifs toujours avec un objet identifiable

L'objet d'un verbe transitif est toujours identifiable, même s'il n'est pas exprimé en surface. Les objets peuvent être identifiables sous quatre formes :

- un syntagme nominal plein
- un indice de série II
- une absence de marques, mais avec cependant un objet identifiable car les "objets zéro" sont toujours clairement anaphoriques ou déductibles du contexte
- un objet générique, dans les circonstances où, dans d'autres langues, le verbe transitif serait utilisé comme prédicat intransitif (cf. *Je mange*.).

Ainsi, un verbe transitif ne peut jamais être employé comme prédicat intransitif (par un processus de type anti-passif) sans marque de dérivation ni incorporation.

Les deux exemples suivants illustrent les cas simples où l'objet est exprimé par un syntagme nominal plein ou par un indice de série II.

(440) ko-pope **maziʔog** o-zoʔog.
champ-dans manioc 3.I-arracher
Elle arrache le manioc dans l'abattis.

(441) **e-**zika-tal.
1SG.II-tuer-FUT
Ils vont me tuer.

Dans le cas où un verbe transitif n'a pas d'objet exprimé, celui-ci est soit topique et facilement accessible, soit déductible du contexte.

(442) ko-pope maziʔog o-zoʔog, waita-pope o-naŋ o-welaho o-pilog.
champ-dans manioc 3.I-arracher hotte-dans 3.I-mettre 3.I-porter 3.I-peler
o-kusug o-pɨlɨg.
3.I-laver 3.I-râper
Elle arrache le manioc dans l'abattis, (le) met dans la hotte, (le) porte, (le) pèle. Elle (le) lave, elle (le) pèle.

Dans cet exemple, l'absence d'objet lexical auprès de cinq verbes transitifs doit être expliquée par le caractère accessible du référent de l'objet non-exprimé. Ce référent est désigné par l'objet *maziʔog* du premier verbe : il est "donné" (par opposition à "nouveau"). L'absence d'indice d'objet s'explique par l'unique position d'indice de personne sur les verbes émérillon et par le fait qu'ici, la hiérarchie joue en faveur d'un marquage du sujet. L'objet est identifiable car il est topique.

L'objet d'un verbe transitif peut ne pas être exprimé quand son référent se pose à l'interlocuteur comme évident par le contexte ou par la culture. Ainsi, la fabrication du cachiri, boisson typiquement amazonienne et dont tout émérillon connaît le processus de fabrication, requière le résultat d'une mastication comme déclencheur de la fermentation. Par conséquent, dans l'exemple suivant, l'objet de *suʔu* "mordre, mastiquer" n'est pas spécifié.

(443) o-suʔu, o-suʔu-pa, o-iɲuŋ i-pope.
3.I-mordre 3.I-mordre-COMPL 3.I-mettre 3.II-dans
Elle (le) mâche, elle finit de (le) mâcher, elle (le) met dedans.

Enfin, même quand le patient d'une action n'est pas spécifique, il ne peut pas être en surface un "objet zéro", mais doit être exprimé par un objet générique (à moins qu'il ait été incorporé dans le verbe[161]). L'émérillon utilise plusieurs noms comme objets génériques, le plus fréquent dans le corpus étant le mot *baʔe* "chose", qui peut être un objet au sens spécifique (444), mais aussi un objet générique (445).

(444) a-ʔe-tal **baʔe** de-pe.
1SG.I-dire chose 2SG.II-à
Je vais te dire une chose.

(445) o-ilul o-mumuɲ-õ o-wotete **baʔe**.
3.I-amener 3.I-faire.cuire-CONT 3.II-seul chose
Elle ramène quelque chose et le fait cuire seule.

Comme objet à sens générique, *baʔe* a un comportement morphosyntaxique d'objet "normal". Le sens générique de ce mot le rend très fréquent, dans différentes positions syntaxiques, et aussi comme marque d'hésitation (446) ou comme nom général permettant d'anticiper une reformulation plus précise (447).

(446) kob pitaŋ-am **baʔe** kɨto-l-ehe e-iba.
COP enfant-TRANSL chose grenouille-RELN-POSTP 3.II-animal.domestique
Il y a un enfant et sa euh… grenouille.

(447) kɨto-l-aʔɨl o-iɲuŋ **baʔe**-pope-ʤi, bokal-a-pe-ʤi o-iɲuŋ.
grenouille-RELN-fils 3.I-mettre chose-dans-i bocal-a-dans-i 3.I-mettre
Il met la petite grenouille dans un truc, il la met dans un bocal.

Deux autres noms sont utilisés comme objet à sens générique et permettent de ne pas spécifier le référent de l'objet d'un verbe transitif. Ils se comportent comme

[161] Les objets incorporés seront traités au Chapitre 10 III, mais en voici déjà une illustration :
(1) a-mõde **t-ɨlu**. exemple élicité, objet non incorporé
1SG.I-mettre NSP-vêtements
Je mets des vêtements.
(2) o-**ɨlu**-mõde. incorporation de l'objet
3.I-vêtement-mettre
Il l'a habillé (il lui a mis ses vêtements).

n'importe quel objet. Le nom *baʔezaʔu* "nourriture" est fréquent comme objet générique : ainsi, une phrase du type "je mange" est toujours rendue en émérillon par "je mange de la nourriture".

(448) o-ʔu-pa-katu **baʔezaʔu**.[162]
3.I-manger-COMPL-bien nourriture
Elle mange de tout.

Un autre objet générique est *mun*, qui est un emprunt au créole guyanais *mun*, du français "le monde". Son référent est toujours générique et humain.

(449) si-zika **mun**, o-maʔẽ-ne nõde-l-ehe.
1INCL.I-tuer gens 3.I-voir-CONTR 1INCL.II-RELN-POSTP
Si on tue des gens, il nous voit encore.

Enfin, nous présentons un dernier objet à sens générique, *polo,* qui a un référent humain. On peut l'assimiler à un indice objet de série II, indiquant un participant indéterminé, général et humain (cf. Chapitre 3, I-2.2). En effet, d'une part il n'existe pas comme nom indépendant en émérillon, et d'autre part il s'intègre de manière particulière dans la structure de la phrase. Il est toujours antéposé à un verbe qui alors ne prend pas d'indice de personne. Cette position dans le groupe verbal n'en fait pas un objet ordinaire (qui précède ou suit un verbe porteur d'un indice de personne), ni un objet incorporé (qui s'insère entre indice de personne et verbe).

(450) **polo**-ʔu-pa bocʒ.
INDET.II-manger-COMPL serpent
Le serpent a mangé tout le monde.

(451) …i-moda-mãʔẽ-kom **polo**-pɨhɨg zo-kalakuli-kom o-ɨkɨcʒ…
3.II-vol-REL-PL INDET.II-attraper INDET.II-argent-PL 3.I-prendre
les voleurs attrapent les gens et prennent leur argent

[162] Cette phrase explique le fait que, quand une jeune fille a ses règles pour la deuxième fois, elle peut alors manger de tout, même du sel (les restrictions alimentaires sont levées).

Dans cette section, nous avons vu que des objets génériques sont systématiquement utilisés en émérillon quand le référent d'un objet de verbe transitif n'est pas spécifique. Ceci doit être ajouté au fait que quand un objet d'un verbe transitif n'est pas exprimé, il est soit accessible dans le discours précédent (on a alors un objet zéro anaphorique), soit déductible du contexte. Par conséquent, les verbes transitifs émérillon ont toujours deux arguments et ne sont jamais utilisés comme prédicats intransitifs.

I- 3. Pas de classe de verbes transitifs indirects

Certains verbes émérillon prennent souvent un complément marqué par *–ehe*. Ce sont des verbes intransitifs, combinables uniquement avec la série I.

(452) o-maʔẽ big-i owa-l-ehe.
3.I-voir noir-i visage-RELN-POSTP
Elle voit le visage noir.

(453) kol wɨlakala-l-ehe o-ʤapɨaka-maʔẽ…
mais Dieu-RELN-POSTP 3.I-penser-REL
Mais ceux qui pensent à Dieu…

Ces verbes sont *pokog* "toucher", *maʔẽ* "regarder/voir", *ʤapɨaka* "penser, écouter", *ze-boʔe* "apprendre"… Dans l'ensemble, on peut définir sémantiquement ces verbes comme des verbes de cognition et de perception.

Caldas & DaSilva (2002) postulent qu'il existe en proto-tupi-guarani une classe de verbes intransitifs non descriptifs possédant deux compléments nécessaires. Il s'agit de verbes dits d'activités mentales dont le deuxième complément est marqué par la postposition *–ehé*. Mais contrairement à ce qu'affirment Caldas et DaSilva, ce complément indirect n'est pas un complément essentiel en émérillon : on peut trouver ces verbes avec leur sujet seulement, ou avec une autre postposition.

(454) ɨwɨ-k^{w}al-a-**pope** o-maʔẽ.
terre-trou-a-POSTP 3.I-voir
Ils regardent dans un trou (dans la terre).

(455) wane te-pe-ʤapɨaka-õwã wɨlakala-**kotɨ**.
bien EXH-2PL.I-penser-un.peu Dieu-POSTP
Il faut que vous pensiez un peu à Dieu.

De plus, on peut trouver la postposition *–ehe* avec des verbes au sémantisme différent (*ze-pɨhɨ*g "être accroché" (456)), ou avec d'autres classes de prédicats (le nominoïde *olɨ* "être content" (457)). Elle introduit des compléments circonstanciels facultatifs aux sens variés (cf. Chapitre 9, II-1.2.1).

(456) i-bote-a-we-ʔe, planche-a-l-**ehe** o-ze-pɨhɨg-o.
3.II-moteur-a-aussi-INTENS planche-a-RELN-POSTP 3.I-REFL-prendre-CONT
Il y a son moteur aussi, il a été mis contre une planche.

(457) i-ʤal olɨ-olɨ o-iba-l-**ehe**.
3.II-maître RED-être.content 3.COREF-animal-RELN-POSTP
Son maître est très content de son animal.

Ainsi, *-ehe* ne peut pas être considéré comme introduisant spécifiquement un objet indirect. Il s'agit simplement d'une postposition marquant un constituant oblique, constituant que les verbes d'activités mentales régissent de manière relativement plus forte que d'autres types de prédicats.

Il ne paraît pas vraiment justifié d'établir une classe morphosyntaxique de verbes distincte, simplement du fait de leur sémantisme de verbes de cognition et de perception et de leur compatibilité avec les obliques en *–ehe*. Les deux seules classes de verbes de l'émérillon sont les verbes intransitifs et transitifs, la langue n'ayant pas non plus de verbes ditransitifs.

I- 4. Absence de verbes ditransitifs

L'émérillon ne connaît pas de verbes qui possèderaient deux objets directs. Ainsi, les verbes "donner" ou "envoyer" traitent le patient comme un objet direct et le bénéficiaire comme un oblique introduit par la postposition *–pe*. Le constituant au rôle sémantique de bénéficiaire n'a pas un comportement syntaxique différent de

celui des autres obliques : la notion de complément d'objet indirect ne sera pas retenue ici.

La structure argumentale des prédicats de type "donner" est la suivante : le verbe est transitif, avec l'agent sujet, le patient objet, et le bénéficiaire oblique (objet de la postposition *–pe*). Le patient peut prendre le cas translatif *–am*[163], qui indique que l'objet subit une transformation.

(458) o-poʔo ɨŋa i-ʤupe o-meʔeŋ
3.I-cueillir pois.sucré 3.II-à 3.I-donner
Il cueille un pois sucré et le lui donne.

(459) n-a-meʔeŋ-tal-i ede de-pe wãĩwĩ.
NEG-1SG.I-donner-fut-NEG PRO2SG 2SG.II-à femme
Je ne te donnerai pas une femme à toi.

(460) "e-mõdu-la-wĩ duli-am e-pe." phrase élicitée
2SG.IMP-donner-la-DIM riz-TRANSL 1SG.II-à
"Donne-moi un peu de riz."

Les verbes de type "donner" sont donc des verbes transitifs auxquels on peut ajouter un groupe postpositionnel pour spécifier le bénéficiaire.

Les exemples ci-dessus montrent aussi que le verbe "donner" a deux formes. Il en est de même pour "envoyer". La plus courante est *meʔeŋ* pour "donner" et *mõdo* pour "envoyer" (litt. CAUS-aller). Mais quand le bénéficiaire est une 1ère personne (singulier, inclusive ou exclusive) et le sujet est une 2ème personne de l'impératif ou une 3ème à l'hortatif, alors on a les formes *mõdul* pour "donner" (litt CAUS-arriver) et *mõdukal ~ mõdulokal* pour "envoyer" (litt. CAUS-arriver-CAUS). Ici comme dans l'indexation des personnes sur le verbe (Chapitre 3, III-3), la hiérarchisation des personnes est primordiale. L'existence de formes supplétives pour les verbes comme "donner" dont l'utilisation est dictée par les personnes des actants et les modalités énonciatives a été exposée par Comrie (à paraître).

[163] Ce suffixe est traité au Chapitre 9, II-2.

En conclusion de cette partie sur les prédicats verbaux, nous conservons comme seule grande distinction parmi eux la différence entre prédications verbales transitives et intransitives.

II- Les prédications de type "être"

Dans cette section, nous allons traiter de propositions où c'est un constituant non verbal (GN, GP, adverbe, mot interrogatif) qui exprime une propriété attribuée à un constituant nominal. Cette mise en relation peut dans certaines conditions se passer de terme prédicatif explicite. Dans les autres cas, le terme prédicatif utilisé peut être appelé "copule", c'est-à-dire un élément "dont le sens lexical se réduit ainsi à la mise en relation de deux termes dont le deuxième exprime l'identification, la catégorisation, la caractérisation ou la localisation d'une entité à laquelle se réfère le premier." (Creissels 2001-2002b, leçon 6). C'est pour cette raison structurelle que nous avons regroupé dans cette section des constructions avec des sens divers mais proches (équation, inclusion, classification, caractérisation, localisation…). Elles sont simplement classées en "identification" et "localisation" sur une base formelle dans la mesure où ces deux ensembles de sens ne requièrent pas les mêmes copules.

Les prédications rendant les sens d'identification et de localisation se distinguent clairement des prédications verbales qui mettent en relation des entités participant à un même événement et qui requièrent toujours la présence d'un verbe avec une certaine combinatoire morphologique (cf. I). D'un autre côté, elles se distinguent des prédications nominales telles que nous les verrons dans la section V, où le nom qui prédique connaît la même combinatoire morphologique qu'un prédicat verbal. Cette section débute par la présentation des structures émérillon d'identification (II-1) et de localisation (II-2), et se termine par quelques points de typologie que les données de l'émérillon corroborent, ainsi que quelques informations sur le traitement des relations de type "être" dans les autres langues tupi-guarani (II-3).

II- 1. L'identification

Dans cette section, nous allons voir comment un constituant non verbal exprimant une propriété est mis en relation avec un autre constituant nominal à qui cette propriété est attribuée. Les structures d'identification en émérillon diffèrent selon que le référent du constituant nominal auquel la propriété est attribuée soit une personne de l'interlocution ou non. Selon les cas, on aura affaire au verbe-copule *ʤu* "être" et au clitique *–te* facultatif, ou seulement au clitique. Nous allons donc voir successivement comment on attribue une propriété à une personne de l'interlocution (I-1.1), puis à une 3ème personne (I-1.2.). Nous caractériserons ensuite rapidement le verbe-copule *ʤu* (I-1.3) et la particule *–te* (I-1.4).

II- 1. 1. L'identification d'une propriété avec une personne de l'interlocution

Quand le constituant nominal à qui la propriété est attribuée est une personne de l'interlocution, on a la structure suivante, où IP symbolise un indice de personne (1ère ou 2ème) :

(461) X(-a-te) IP-ʤu
X-a-FOC IP-être
Je/tu/nous/vous être X.

La particule de focalisation *–te* de deuxième position n'est pas obligatoire mais très courante dans cette structure. Le verbe-copule *ʤu* "être" se comporte comme n'importe quel verbe.

(462) "teko-a-**te** ele-**ʤu**."
émérillon-a-FOC 2SG.I-être
"C'est émérillon que tu es !"

(463) "ʤaiwəl-a-**te** pe-**ʤu**."
démon-a-FOC 2PL.I-être
"Vous êtes des démons."

(464) "aʔe-a-**te** nõde teko-kom si-**ʤu**."
DEM-a-FOC PRO1INCL émérillon-PL 1INCL.I-être
Et ceux-là, c'est nous, nous sommes les Emérillons.

(465) "… aŋ t-a t-a-zal a-ʤu-maʔẽ…"
DEM NSP-lieu NSP-lieu-chef 1SG.I-être-REL
"…ce village dont je suis le chef…"

On trouve aussi des exemples avec le suffixe *–am* sur le nominal. Cela peut parfois donner le sens de "devenir" (donc l'idée d'une propriété contingente).[164]

(466) en92-a-nam, Polo-l-ekojal-**am** a-ʤu.
en92-a-POSTP Polo-RELN-remplaçant-TRANSL 1SG.I-être
En 92, je deviens le remplaçant de Paulo.

(467) iʤe-ãhã am maire-**am** a-ʤu-ne-ɲ.
PRO1SG-seulement ici maire-TRANSL 1SG.I-être-CONTR-CONT
C'est seulement moi qui suis maire ici.

La construction "X(-a-te) IP-ʤu" est aussi attestée avec, en position du X, un adverbe (ici *nani* "ainsi") ou un interrogatif :

(468) "nani-pamẽ si-ʤu nõde les jeunes, nani-pamẽ za-ʤu."
ainsi-tous 1INCL.I-être PROINCL les.jeunes ainsi-tous INDET.I-être
"Nous sommes tous comme ça, les jeunes, on est tous comme ça."

(469) "ma-nane-sipo iʤe a-ʤu-tal,
INTER-ainsi-INTER/EXCL PRO1SG 1SG.I-être-FUT
ma-nane-to si-ʤu-tal ?"
INTER-ainsi-INTER 1INCL.I-être-FUT
"Comment est-ce que je vais être, comment est-ce que nous allons être ?"

II- 1. 2. L'identification d'une propriété avec une 3ème personne

Quand le constituant nominal à qui la propriété est attribuée est une 3ème personne, on a la plupart du temps une simple juxtaposition d'un nominal (Y) et d'un autre élément non-verbal exprimant la propriété (X). Selon la topicalité de son référent, le nominal Y peut aussi se placer avant le "prédicat non verbal".

(470) X-(a-te) Y ~ Y X(-a-te).
X-a-FOC Y
Y est X.

[164] La fonction du suffixe *–am* sera discutée au Chapitre 9, II-2. Il n'est pas du tout évident que *–am* signale systématiquement l'inclusion ou la caractérisation par une propriété contingente (comme c'est le cas en kamaiurá, Seki 2000, p. 160-165).

(471) ʔɨ-zate o-nan-maʔẽ-a-**te** meneɲõ-kom.
rivière-chaque 3.I-courir-REL-a-FOC émérillon-PL
Les Emérillons sont ceux qui ont couru à chaque rivière.

(472) aŋ t-apɨʤ teko-l-apɨʤ-a-**te**.
DEM NSP-maison émérillon-REL-maison-a-FOC
Cette maison, c'est la maison des Emérillons.

On a aussi des exemples avec le suffixe *–am*[165] :

(473) Françoise e-l-el-**am**. phrase élicitée
Françoise 1SG.II-REL-nom-TRANSL
Je m'appelle Françoise.

(474) Channel t-a-zal-**am**. phrase élicitée
Channel NSP-lieu-chef-TRANSL
Channel est le chef du village.

Avec le sens de "devenir", on a souvent la conjonction du suffixe *–am* et du verbe-copule *otui* "il est". La phrase suivante décrit la création des animaux, résultat de fruits lancés par un homme en l'air et qui se transforment en retombant.

(475) aʔɨ-**am**-ne **o-tui**-ʔe.
paresseux-TRANSL-CONTR 3.I-être-ITER
Et celui-là devient un paresseux.

Souvent, le nominal de référence n'est pas explicite, car c'est le topique. La phrase suivante est la suite de l'histoire d'un enfant qui vient de naître. La proposition subordonnée est formée d'un seul groupe nominal *amanalaʔɨl* "le fils de la pluie" suivi de la particule de focalisation *–te*, qui constitue une prédication "c'est le fils de la pluie".

(476) eaŋ o-kakuwa, aman-a-l-aʔɨl-a-**te**-l-ehe.
vite 3.I-grandir pluie-a-REL-fils-a-FOC-REL-parce.que
Il grandit vite, parce que c'est le fils de la pluie.

Enfin, la propriété attribuée au référent du nominal peut aussi être un adverbe ou un interrogatif :

(477) nani-pamẽ pila. phrase élicitée
ainsi-tous poissons
Les poissons sont tous pareils.

[165] cf. note 164 dans ce même chapitre.

(478) "baʔe t-ede ?".
chose INTER-PRO2SG
"Qu'es-tu ?" (à un monstre sans tête)

Notons qu'une tournure appelée "présentative" (Maurel 1998) n'est en fait qu'une structure d'identification : elle implique un démonstratif *aŋ* et un constituant nominal, et est souvent traduite par "voici X".

(479) "**aŋ**-a-la bedʒu. **aŋ**-eʔe pazalu."
DEM-a-ACCOMP cassave DEM-ITER cachiri
Voici de la cassave. Et voilà du cachiri.

Les prédications d'identification présentées ci-dessus utilisent le verbe-copule *dʒu* "être" aux personnes de l'interlocution, et la particule-copule *–te* de manière facultative à toutes les personnes. Les deux sections suivantes caractérisent la nature de ces deux morphèmes, afin de faciliter la comparaison des prédications d'identification avec les prédications verbales.

II- 1. 3. Le verbe-copule *dʒu*

Le verbe *dʒu* est toujours utilisé avec le sens de "être", la plupart du temps dans des propositions d'identification. Au niveau de la combinatoire morphologique, il s'agit d'une copule qui a un comportement verbal relativement normal. Elle prend les marques de personne de série I (qui marquent le sujet sur les verbes intransitifs et transitifs), et elle peut prendre les suffixes de temps comme *–tal*.

(480) "ma-nane-sipo idʒe a-**dʒu-tal**,
INTER-ainsi-INTER/EXCL PRO1SG 1SG.I-être-FUT
ma-nane-to si-**dʒu-tal** ?"
INTER-ainsi-INTER 1INCL.I-être-FUT
"Comment est-ce que je vais être, comment est-ce que nous allons être ?"

Mais deux aspects en font un verbe un peu particulier. Tout d'abord, elle n'est pas compatible avec une marque de 3ème personne. A la 3ème personne, on a une forme supplétive *otui* "il est" (cf. II-2), ou pas de verbe. Ensuite, la négation d'une structure d'identification avec *dʒu* se fait généralement à l'aide de la particule de

négation de constituants *–nũwã*, et non avec la négation de phrase en *dV-...-ʤi* qui s'affixe aux prédicats.

(481) lekol-a-zal-e-**nũwã** a-**ʤu**. phrase élicitée
école-a-maître-e-NEG 1SG.I-être
Je ne suis pas institutrice.

Donc, quand le constituant nominal à qui la propriété est attribuée est une personne de l'interlocution, la structure de la phrase reste proche d'une phrase à prédicat verbal transitif, sauf en cas de négation.

II- 1. 4. La particule-copule *–te*

La marque *–te* est souvent présente sur le constituant non verbal qui exprime la propriété attribuée au nominal (que l'on soit aux personnes de l'interlocution avec *ʤu* ou à la troisième personne sans verbe).

(482) epewalam[166]-**te** a-ʤu-ɲ.
solitaire-FOC 1SG.I-être-CONT
Je suis solitaire.

(483) nõde-l-apiʤ, apam-aʔe-sipala-**te**.
1INCL.I-RELN-maison étranger-DEM- métal-FOC
Nos maisons, c'est le fer des étrangers. (Elles sont construites avec les matériaux des étrangers.)

(484) polo-mokon-a-maʔẽ-a-**te**.
INDET.II-avaler-a-REL-a-FOC
C'est quelqu'un qui avale les gens.

La particule *-te*, qui permet d'exprimer l'identification du référent d'un nom, marque par ailleurs la valeur énonciative de phrases assertives (485) et la focalisation d'un constituant nominal (486) ou adpositionnel (487).

(485) a-ʔe ma-nã-kuwa-pa enam za-ʤapiaka, a-ʔe-**te**.
1SG.I-dire INTER-ainsi-COND-COMPL chang.top INDET.I-penser 1SG.I-dire-FOC
Je dis comment on devrais réfléchir, je le dis vraiment.

[166] Ce mot peut être segmenté : *e-* 1SG.II, *pe* "POSTP, à, pour", *-wal* "nominalisateur circonstanciel", *-am* "translatif".

(486) " e-men-a-**te**-sipo idʒe a-ʔu !"
1SG.II-mari-a-FOC-INTER/EXCL PRO1SG 1SG.I-manger
"C'est mon mari que j'ai mangé !"

(487) lekol-a-l-ehe-**te** idʒe e-awu-tal.
école-a-REL-de-FOC PRO1SG 1SG.II-parole-FUT
C'est de l'école dont je vais parler.

Dans les structures d'identification, *-te* n'est qu'une particule-copule sans caractéristiques verbales et ne peut pas porter de suffixes de temps. Pour porter un suffixe de temps, l'émérillon fait appel au verbe-copule *tui*.

(488) e-men-am o-**tui-tal**.
1SG.II-mari-TRANSL 3.I-être-FUT
Il sera mon mari.

Pour la négation des structures d'identification, c'est toujours la marque de négation de constituant qui est utilisée, que ce soit aux personnes de l'interlocution ou à la 3ème personne.

(489) wɨlakala**-nũwã**, zaɨ-l-aʔɨl-a**-te**.
dieu-NEG lune-REL-fils-a-FOC
Ce n'est pas un dieu, c'est le fils de la lune.

Ce morphème de négation *-nũwã* est, comme le morphème de focalisation *–te*, une particule de seconde position qui se cliticise sur le premier élément de la phrase. Ainsi, la particule-copule *-te* n'est pas du tout comparable à un prédicat verbal.

Enfin, la marque *–te*, facultative dans les structures d'identification, est parfois utile pour distinguer les prédications équatives (à sens d'identification de type "être") des prédications nominales possessives (à sens "avoir", cf. V). En effet, la présence de *–te* indique qu'on a affaire à un constituant nominal, et non à un prédicat nominal (qui a toujours un sens possessif en émérillon).

(490) pe-baliʤa-so ? prédication nominale possessive
2PL.II-couteau-INTER
Est-ce que vous avez des couteaux ?

(491) pe-baliʤa-**te**-so ? prédication équative
2PL.II-couteau-FOC-INTER
Est-ce que ce sont vos couteaux ?

Les diverses structures que nous venons de présenter comme des prédications à sens d'"identification" illustrent divers degrés d'éloignement par rapport aux prédications verbales prototypiques.

II- 2. La localisation

Dans nos textes, on trouve trois façons différentes d'exprimer la localisation : la plus courante utilise le verbe-copule "être" *tui*, une autre le verbe-copule "être" *ʤu* et la dernière est une simple juxtaposition de l'élément à localiser et de l'élément exprimant le lieu. Le lieu peut être exprimé par un groupe postpositionnel, un adverbe ou un interrogatif.

La copule *otui*[167] est utilisée pour localiser des personnes, des animaux ou des objets inanimés. Cette forme n'existe qu'à la 3ème personne et remplit ainsi le vide de la 3ème personne du paradigme du verbe *ʤu* "être" (vu en II-1.3). Elle est située en fin de proposition.

(492) kaʔi wate-kotɨ o-**tui**-o.
macaque haut-vers 3.I-être-CONT
Le singe est en haut.

(493) "aŋ baʔekʷəl pe-mõbeʔu aŋ t-apɨʤ-a-pe o-**tui**-pa-maʔẽ"
DEM histoire 2PL.IMP-raconter DEM NSP-maison-a-dans 3.I-être-COMPL-REL
"Racontez l'histoire de ce qui est dans cette maison".

[167] Jensen (1989) propose une étymologie pour le verbe *tuy* du wayampi. Il s'agirait de la 3ème personne de la forme circonstancielle du verbe **úβ* "être allongé". La forme circonstancielle étant une forme spéciale du verbe utilisée quand il est précédé d'un complément circonstanciel, Jensen explique ainsi la position du verbe *tuy* en fin de phrase en wayampi. En émérillon, ce verbe a gardé cette position, mais il est précédé d'un indice de sujet de 3ème personne *o-*.

(494) aʔe-kom wɨtʃɨ o-**tui**-o.
DEM-PL loin 3.I-être-CONT
Les autres sont loin.

(495) boʤ-uhu-kom-ãhã kɨta-ʔal o-**tui**-tʃẽ kiʔɨ.
serpent-grand-PL-seulement poteau-sur 3.I-être-simplement alors
Seulement les couleuvres sont sur le poteau.

Dans quelques cas, le verbe *tui* est utilisé sans complément de lieu. Il prend alors le sens de "être là".

(496) takulu-ũwĩ o-**tui**-o-maʔẽ-l-ehe o-wul.
rocher-DIM 3.I-être-CONT-REL-RELN-à 3.I-monter
Il monte sur un petit rocher qui est là.

Les exemples avec *ʤu* sont plus limités : en effet, *ʤu* n'est conjugable qu'aux 1ère et 2ème personnes. L'élément localisé est donc toujours un être humain ou un animal personnifié.

(497) "ede-ãhã sa am ele-**ʤu**-ɲ ?"
PRO2SG-seulement INTER ici 2SG.I-être-CONT
"Est-ce que c'est toi seul qui es ici ?"

(498) nõde-siʔe nõde-ɨwɨ-ʔal si-**ʤu**-ɲ-l-ehe,...
PRO1INCL-même 1INCL.II-terre-sur 1INCL.I-être-CONT-REL-parce.que
Comme nous sommes sur notre terre à nous,…

Enfin, on trouve des expressions de localisation de personnes ou d'objets inanimés sans marque de prédication explicite.

(499) "iʤe-a-ne de-wɨlakotɨ", eʔi-ne-ɨwəl ʤasol.
PRO1SG-a-CONTR 2SG.II-sous 3.I.dire-CONTR-? Djasol
"Quant à moi, je serai sous toi", dit Djasol.

(500) kunumi-zebulupa am.
Kunumi-ami ici
L'ami de K est ici.

(501) "mataʔe de-zal-a-kom ?"
INTER 2SG.II-maître-a-PL
"Où sont tes maîtres ?"

L'expression de la localisation diffère de celle de l'identification par l'usage plus constant d'une copule, notamment *otui*.

Dans l'ensemble, quand les prédications en "être" sont exprimées à l'aide d'un verbe-copule, elles sont assez proches des prédications verbales. Mais à la 3ème personne, il est toujours possible de n'avoir qu'une simple juxtaposition de constituants non verbaux sans marque de prédication explicite, ce qui s'éloigne fortement de la phrase à prédicat verbal.

II- 3. Perpectives typologiques et comparatives sur les prédications en "être"

La typologie utilisée est tirée de Creissels (2001-2002b, leçon 6) :

- il existe trois procédés pour construire des phrases dans lesquelles la propriété signifiée par un mot non verbal est attribuée au référent d'une expression nominale : la juxtaposition des deux constituants non verbaux, l'usage d'une copule verbale ou non verbale, l'ajout au terme signifiant la propriété de morphèmes liés spécifiques de nature prédicative (pas forcément similaire à la flexion verbale).
- il existe des cas où l'absence de marque alterne avec la présence d'un verbe ou d'une copule : "l'adjonction d'un verbe est souvent une condition nécessaire pour exprimer les distinctions sémantiques qui, dans la phrase à prédicat verbal, mettent en jeu les variations du mot verbal en temps-aspect-mode" (p. 57). L'absence de verbe/copule a tendance à survenir plutôt dans les relations d'identification que de localisation, à la 3ème personne qu'aux personnes de l'interlocution, au présent.
- "les copules qui permettent d'exprimer l'identification du référent d'un nom s'utilisent aussi de manière plus ou moins usuelle dans des phrases qui explicitent la valeur énonciative de phrases assertives ("ce qui se passe, c'est que…") ou dans des phrases qui explicitent la focalisation d'un constituant nominal ou adpositionnel (constructions clivées.)" (p. 62)

Les diverses structures présentées comme des prédications à sens "être" (identification ou localisation) corroborent parfaitement cette typologie. En effet, elles exemplifient divers procédés de construction de phrases où une propriété (exprimée par un mot non verbal) est attribuée au référent d'un constituant nominal : la juxtaposition, la copule verbale (*ʤu, tui*), la copule non verbale (*-te*). Seule l'utilisation de morphèmes liés de nature prédicative sur un constituant non verbal n'est pas illustrée ici : elle est réservée en émérillon aux prédicats nominaux à sens possessif, qui seront présentés en V. De même, les cas d'alternance entre absence de marque et présence de copule dans les prédications d'identification respectent les tendances données plus haut : la copule manque seulement à la 3ème personne, quand aucun temps n'est marqué. Enfin, nous avons vu que le morphème *–te* qui permet l'identification du référent d'un nom sert aussi comme marque d'assertion et de focalisation.

Un bon exposé des prédications en "être" dans les langues tupi-guarani est la présentation que fait Seki (2000, p.160-165) des prédications non verbales du kamaiurá. Cette présentation fait ressortir différentes marques non verbales pour les relations qui peuvent s'instaurer entre une propriété et un nom : le constituant signifiant la propriété porte le fameux suffixe *–a* (appelé par l'auteur "cas nucléaire") pour les propositions "équatives", le suffixe *–am* ("cas attributif") pour les propositions "attributives" qui expriment une appartenance contingente, l'absence de marque (vue comme un "cas non marqué") pour les prédications "classificatoires" et le cas locatif pour les prédications "locatives". Ces distinctions que le kamaiurá marque morphologiquement sont très floues en émérillon, qui traite les différents sens équatifs, classificatoires et attributifs de manière quasiment similaire. En effet, le suffixe *–a*, dont la distribution en émérillon s'est amenuisée (cf. Chapitre 4, I), ne semble plus jouer de rôle en émérillon dans ce genre de

structure. On trouve parfois le suffixe *–am*, sans que sa fonction soit cependant évidente. C'est pourquoi nous avons regroupés ces différents sens sous la rubrique "identification", qui s'oppose uniquement à la "localisation" par leur différente utilisation des copules.

III- Les"attributifs"

Nous avons déjà vu au chapitre 2 les attributifs fonctionner comme prédicat. En tant que prédicats, ils se situent dans une position intermédiaire entre les prédicats verbaux et les prédicats non verbaux.

Rappelons que les attributifs forment une classe de racines qui n'ont vocation ni à prédiquer directement, ni à servir d'arguments. Pour prédiquer aux personnes de l'interlocution, l'attributif nécessite le verbe/copule *ʤu* (502), tout à fait comme les éléments non verbaux vus ci-dessus.

(502) **sĩkãĩ** a-ʤu.
petit 1SG.I-être
Je suis petit.

A la 3ème personne, certains attributifs prédiquent tels quels, sans morphologie supplémentaire (503). Pour d'autres, un suffixe *–i* (*~ʤi*) est nécessaire (504). Le référent auquel on attribue une propriété peut être réalisé syntaxiquement par un nom ou un pronom. Il précède l'attributif.

(503) nõde-zal **sə**.
1INCL.II-maître grand
Notre seigneur est grand.

(504) wɨla **tukug**-i.
bois court-PRED
Le bâton est court.

A la 3ème personne, l'attributif a donc la même position qu'un prédicat verbal (cf. I), mais il lui manque la possibilité de se combiner avec les indices de

personne. Mais, si l'on omet la présence du suffixe *–i*, on peut aussi rapprocher cette structure GN ATTRIBUTIF de la juxtaposition d'un élément nominal X et d'un élément non verbal Y exprimant une propriété attribuée à l'élément nominal (de type "X est Y", vu dans la section précédente). L'attributif peut alors être assimilé à l'élément non verbal Y. Ce rapprochement est assez riche, car aux personnes de l'interlocution, la position de l'attributif (entre le nominal auquel on attribue la propriété et la copule) est similaire à celle d'éléments non verbaux Y introduits par des copules dans les prédications à sens "être". De plus, l'étude de la négation des attributifs renforce l'idée du caractère intermédiaire des attributifs entre prédicat verbal et prédicat non verbal. Ainsi, il est possible de nier un attributif en fonction prédicative par la négation en *da-...-ʤi* habituellement utilisée sur les prédicats verbaux (et nominaux, comme nous le verrons en V).

(505) **da-**epɨ**-ʤi**-aʔu baʔe-kom.
NEG-cher-NEG-chang.top chose-PL
Les choses ne sont pas chères.

Mais parallèlement, on trouve souvent la négation en *–nũwã* sur un attributif qui prédique[168]. Or, *-nũwã* est un morphème de négation de constituants et est notamment utilisé dans le cas de la négation de l'identification d'un élément nominal avec une propriété exprimée par un élément non verbal (cf. II-1.4).

(506) kuʔi-ʤi-**nũwã** aŋ wɨla. exemple élicité
vert-i-NEG DEM bois
Cet arbre n'est pas vert.

(507) sikãĩ-**nũwã** a-ʤu. exemple élicité
petit-NEG 1SG.I-être
Je ne suis pas petit.

Ainsi, les caractéristiques des attributifs en fonction de prédicats sont intermédiaires entre celles des prédications verbales et celles des prédications en

[168] Il ne semble pas que le choix d'un type de négation ou de l'autre dépende de l'identité de l'attributif, ni d'une variation dialectale. Les deux structures coexistent.

"être" engageant des éléments non verbaux. Nous passons à un autre grand type de prédications, les prédications existentielles.

IV- Les prédications existentielles

Les prédications existentielles prédiquent l'existence d'une entité. En émérillon, elles se construisent le plus souvent à l'aide d'une copule non verbale, ce qui est fréquent typologiquement. En effet, les prédications existentielles de l'émérillon sont assez "classiques" typologiquement. Cette partie présente la copule *kob/dati* (IV-1), la morphosyntaxe des propositions existentielles (IV-2), puis le cas des propositions existentielles sans copule (IV-3). Enfin, elle se terminera par quelques remarques d'ordre typologique (IV-4).

IV- 1. La copule *kob/dati*

En émérillon, l'existence d'une entité est la plupart du temps exprimée explicitement par la copule *kob* (508), même si l'on peut trouver des phrases existentielles sans cette copule (sans aucun morphème de sens existentiel) (509). Nous reviendrons plus loin sur ce deuxième cas, typologiquement rare.

(508) **kob** t-apɨʤ ʤuliba-we-ʔe.
COP NSP-maison escalier-aussi-INTENS
Il y a une maison et un escalier.

(509) apam-a-baʔe-pe-ãhã nõde-l-apɨʤ-a-pope.
étranger-a-chose-?-seulement 1INCL.II-REL-maison-a-dans
Il n'y a que les choses des étrangers dans nos maisons.

La copule *kob* est invariable, et ne prend pas d'indices de personne. Ceci est dû à son origine : il ne s'agit pas d'un verbe, mais d'un groupe postpositionnel lexicalisé, avec un sens locatif "à cet endroit, là-bas". Son premier élément, le morphème *ko*[169] n'est apparemment plus utilisé seul en émérillon, mais se retrouve dans *kotɨ* "là-bas,

[169] **ko* a été reconstruit par Jensen (1998a, p. 550) comme démonstratif proto-tupi-guarani avec le sens de "ici, près du locuteur, visible".

vers". Son second élément constitutif est *b,* un suffixe casuel à sens locatif dont l'usage tombe peut-être en désuétude face à la postposition *pope* "dans". De nombreuses occurrences de *kob* présentent seulement ce rôle "originel" de circonstanciel locatif, sans aucune fonction prédicative :

(510) **kob**-ãhã amonam munuʔaŋ-a-nam-te olo-wɨg-tal-eʔe.
COP-seulement peut-être crépuscule-a-quand-FOC 1EXCL.I-arriver-FUT-ITER
A cet endroit-là, peut-être nous ne retournerons que le soir.

(511) "nan-ãhã-te pe-ʤu-ɲ **kob**."
ainsi-seulement-FOC 2PL.IMP-être-CONT là-bas
"Restez là-bas comme vous êtes"

Par contre, dans la phrase suivante, *kob* peut avoir à la fois les sens de localisation "là-bas" et d'existentiel "il y a".

(512) **kob**-a-la tɨãkã
là-bas-a-ACCOMP crique
Là-bas, il y avait une crique (rivière).

C'est sûrement à partir de ce genre d'exemples qu'un déictique/locatif peut se grammaticaliser en copule existentielle, ce qui est fréquent typologiquement (l'anglais *there* en est un autre exemple). Heine et Kuteva, dans leur "World Lexicon of Grammaticalization" (2002, p.109), indiquent d'une part que "demonstratives in their pronominal uses may give rise to various copular functions, such as existential, identifying, and qualifying functions.", et d'autre part que des expressions de localisation peuvent se développer en copule existentielle. La copule *kob* est à la croisée de ces deux situations : elle est issue d'une expression locative formée sur la base d'un démonstratif. Ce n'est donc pas surprenant qu'elle se soit développée en copule existentielle.

La copule existentielle positive *kob* de l'émérillon a comme contrepartie négative une forme supplétive *dati* "il n'y a pas". L'étymologie de la forme *dati* nous est

inconnue. Néanmoins, on peut reconnaître dans ses premier et dernier segments les affixes de négation *d-..-i*.

(513) aʔe-nam **dati** docteur, aipo **kob** docteur oʔolam-te infirmier.
DEM-quand COP médecin maintenant COP médecin et-FOC infirmier
A cette époque, il n'y avait pas de médecin, maintenant il y a un médecin et un infirmier.

(514) **dati** talawaʤ-a-l-ehe-te, a-pɨhɨg sikəʤi maire.
COP travail-a-REL-parce.que-FOC 1SG.I-prendre ? maire
kob-a-itʃe talawaʤ-a-nam, d-a-pɨhɨg-i maire.
COP-a-IRR travail-a-si NEG-1SG.I-prendre-NEG maire
C'est parce qu'il n'y avait pas de travail que j'ai pris le poste de maire. Et s'il y avait du travail, je ne prendrais pas le poste de maire.

Enfin, au niveau fonctionnel, *kob* peut servir pour présenter des nouveaux participants. L'exemple (515) proposé ci-dessous constitue le premier énoncé d'une narration de l'histoire de la grenouille. Il introduit les principaux personnages de l'histoire.

(515) **kob** pitaŋ-am kɨto-l-ehe e-iba.
COP enfant-TRANSL grenouille-REL-POSTP 3.II-animal.domestique
Il y a un enfant et sa grenouille (domestiquée).

Des phrases élicitées montrent que ce sont les mêmes copules existentielles (ou l'absence de copule) et non un verbe intransitif différent qui sont utilisées pour les existentielles "pures".

(516) **kob** t-aɨwəl. exemple élicité
COP NSP-fantôme
Les fantômes existent.

(517) 12-zaɨ-ãhã kʷalaɨ-pope. exemple élicité
12-lune-seulement soleil-dans
Il y a douze mois dans une année.

En conclusion, le caractère non verbal de la copule existentielle de l'émérillon l'éloigne des prédicat verbaux de l'émérillon.

IV- 2. Morphosyntaxe des propositions existentielles

Nous venons de voir la nature non verbale de la copule existentielle. Dans cette section, nous allons d'abord comparer la morphosyntaxe de la copule existentielle à celle des prédicats verbaux, puis nous nous intéresserons à l'argument des prédications existentielles, afin de mieux situer les prédications existentielles vis-à-vis des prédications verbales.

A partir des quelques exemples de *kob* et *dati* comme copules existentielles présentés ci-dessus (excluant donc les exemples (510) et (511) où *kob* a un rôle locatif), on peut faire deux remarques concernant leur distribution : tout d'abord, ces deux morphèmes apparaissent en début de proposition et ne peuvent être précédés que d'obliques (adverbes ou groupes postpositionnels (513)). Cette position résulte sûrement de l'origine circonstancielle de la copule *kob*, les groupes postpositionnels de l'émérillon étant situés soit en tout début de phrase, soit à la fin. La position initiale de *kob* est une autre caractéristique qui la sépare des verbes émérillon, qui sont plutôt placés en fin de proposition, après leurs arguments. D'autre part, les copules existentielles reçoivent des particules (qui tombent sur le premier constituant de la phrase) qui peuvent avoir un sens aspectuel ou modal comme en (512) et (514). Ainsi, les copules existentielles, comme tout premier constituant de la phrase, peuvent prendre la particule interrogative *–so*.

(518) **dati**-so am zakale-siŋ ?
COP-INTER ici caïman-blanc
Est-ce qu'il n'y a pas de caïmans blancs ici ?

Ce qui est remarquable, c'est que les copules existentielles acceptent aussi les suffixes de TAM (*-pa*, *-tal*) qui, eux, s'ajoutent uniquement aux prédicats verbaux (et nominaux, comme nous le verrons en V). C'est la seule caractéristique des prédicats verbaux que l'on retrouve avec la copule existentielle.

(519) **kob**-pa-katu i-baʔe-kom i-wɨlakotɨ.
COP-COMPL-bien 3.II-chose-PL 3.II-sous
Il y a toutes leurs affaires en dessous.

(520) aipo **kob**-tal-pɨlɨ.
maintenant COP-FUT-plus
Maintenant, il y en aura encore plus.

Quant à l'argument de la construction existentielle, il n'est pas spécialement marqué. L'exemple suivant semble montrer que l'argument de la construction existentielle ne déclenche pas le marquage de la coréférence sur un possesseur ou un objet de postposition qui lui est coréférentiel : *iba* prend la marque de possession de série II (non coréférentielle avec le sujet) et non de série III (coréférentielle avec le sujet).

(521) **kob** pitaŋ-am kɨto-l-ehe e-iba.
COP enfant-TRANSL grenouille-REL-POSTP 3.II-animal.domestique
Il y a un enfant et sa grenouille (domestiquée).

La propriété de déclenchement de la coréférence étant réservée aux sujets en émérillon, on devrait en conclure (si notre exemple est représentatif) que l'argument de la construction existentielle n'est pas un sujet. Par ailleurs, l'exemple précédant nous montre aussi que l'argument de la construction existentielle peut être marqué par le suffixe *–am*[170]. Pour conclure sur le plan structurel, les prédicats existentiels partagent avec les prédicats verbaux une partie de la morphologie (TAM, interrogation). Ils diffèrent par leur position dans la phrase, leur forme négative (non analytique) et leur caractère invariable, ce qui n'est pas surprenant typologiquement.

En bref, la structure de la phrase existentielle est bien spécifique et peu comparable à celle des phrases à prédicat verbal.

[170] Ce morphème sera traité au Chapitre 9, III-2. Son sémantisme n'est pas évident à définir.

IV- 3. Le cas des existentielles sans copule

On a noté des cas d'existentiels sans copule. Il est vrai que dans les textes, la plupart des exemples où *kob* est absent contiennent un constituant circonstanciel exprimant un complément de lieu ou de temps, ce qui pourrait tendre à les faire analyser comme des prédications locatives. Mais dans les textes dont ils sont tirés, l'idée est de préciser qu'à tel endroit, on trouve telle ou telle chose, et non de localiser ces choses en question.

(522) i-puli-te zapẽhẽ.
3.II-à.côté.de platine
Et à côté, il y a une platine.

(523) apam-a-baʔe-pe-ãhã nõde-l-apɨʤ-a-pope.
étranger-a-chose-?-seulement 1INCL.II-REL-maison-a-dans
Il n'y a que les choses des étrangers dans nos maisons.

(524) aipo kiʔɨ bapɨl ʒãdam.[171]
maintenant désormais trois gendarmes
Aujourd'hui, désormais, il y a trois gendarmes.

(525) 12-zaɨ-ãhã kʷalaɨ-pope. exemple élicité
12-lune-seulement soleil-dans
Il y a douze mois dans une année.

(526) beʤu-enam wãĩwĩ o-ɛɲu-ɛɲuŋ-o, sapa-we-ʔe.
cassave-chang.top femme 3-RED-mettre-CONT machette-aussi-INTENS
Quant aux cassaves, la jeune fille est en train de les faire ; et il y a un sabre, aussi. (tâche de description d'une image)

On peut aussi voir les prédications possessives comme un sous-type des prédications existentielles : les noms possédés constituent souvent seuls une proposition complète à sens possessif. "IPx-N", traduit "X a N" doit alors être compris comme signifiant littéralement "il y a IPx-N" (cf. section suivante V).

Il est rare dans les langues du monde qu'aucune copule ne soit utilisée pour les prédications existentielles, sauf justement en l'absence d'un constituant de sens locatif (alors que cette absence est fréquente dans les propositions équatives). T.

[171] Encore faut-il rester prudent face à cet exemple : le numéral est peut-être le prédicat (cf. VI-1).

Payne (1997) ne fait pas mention de propositions existentielles ne contenant ni verbe ni copule. C'est pourtant une propriété reconnue des langues tupi-guarani (cf. par exemple le mémoire de Praça 1999, ou Rodrigues 2001, p.111).

En conclusion, parmi les types de prédications de l'émérillon, les prédications existentielles se distinguent nettement des prédications verbales. D'autre part, leurs caractéristiques correspondent tout à fait la typologie des propositions existentielles des langues du monde.

IV- 4. Remarques typologiques sur les prédications existentielles

T. Payne (1997, p.123-125) présente une brève typologie des constructions existentielles. D'après l'auteur, les existentielles apparaissent le plus souvent avec une référence locative ou temporelle : les existentielles "pures" sont rares, et font souvent appel à un verbe intransitif (il donne l'exemple de *God exists*.) En émérillon, les existentielles pures ou avec une référence locative ou temporelle peuvent toutes deux être marquées avec *kob*, mais l'absence de *kob* se remarque plus souvent en présence d'une référence spatio-temporelle.

T. Payne ajoute que, au niveau structurel, l'existence est souvent exprimée par une copule ou une particule, avec une stratégie particulière pour la négation (il donne les exemples du turc *var* au positif et *yok* au négatif, et du russe *est'* au positif et *net* au négatif). L'émérillon corrobore tout à fait ce fait avec la paire *kob* au positif et *dati* au négatif.

L'auteur précise aussi que très souvent, les relations grammaticales sont peu ou pas marquées dans les constructions existentielles. Or, l'argument de la prédication existentielle émérillon n'est pas marqué.

Enfin, l'auteur signale qu'au niveau fonctionnel, ces constructions prennent souvent en charge la fonction présentative qui consiste à introduire des participants dans le discours. C'est aussi le cas en émérillon.

L'origine de la copule existentielle est également typique typologiquement : elle provient d'un déictique locatif.

Ainsi, les prédications existentielles de l'émérillon correspondent nettement à ce qui a été décrit dans les autres langues du monde. Reste une exception de taille : la possibilité d'une prédication existentielle sans copule, qui est réalisée en émérillon mais pas attestée en typologie.

V- Les prédications possessives

Un fait remarquable de l'émérillon (déjà noté au chapitre 1) est que les noms prédiquent en utilisant la même morphologie que les prédicats verbaux, mais avec un sens "possessif", ce qui est typologiquement rare. En effet, en émérillon comme dans les autres langues tupi-guarani (voir par exemple Vieira 2001), les noms peuvent servir d'arguments comme de prédicats sans qu'un matériel morphologique vienne marquer ce changement de fonction.

(527) " e-**men**-a-te-sipo idʒe a-ʔu !" nom-argument
1SG.II-mari-a-FOC-INTER/EXCL PRO1SG 1SG.I-manger
"C'est mon mari que j'ai mangé !"

(528) e-**men.** nom-prédicat, exemple élicité
1SG.II-mari
J'ai un mari.

(529) d-e-**men**-i. nom-prédicat, exemple élicité
NEG-1SG.II-mari-NEG
Je n'ai pas de mari.

Le nom en fonction de prédicat prend alors les mêmes morphèmes que le verbe, dans l'exemple ci-dessus la négation en *d-...-i*. Cette construction très particulière est rare typologiquement : les noms émérillon peuvent prédiquer, mais avec un sens possessif. Cette partie est consacrée à la discussion de ces prédications nominales possessives (qui sont également présentes dans d'autres langues tupi-guarani), discussion qui est enrichie et compliquée pour l'émérillon par le fait que les noms possédés ont aussi la possibilité de s'allier à la copule existentielle *kob* pour

constituer une proposition possessive. Cette possibilité est, elle, typologiquement fréquente.

(530) kob e-men. exemple élicité
COP 1SG.II-mari
J'ai un mari.

Dans un premier temps, nous discutons le terme "prédication nominale" et précisons dans quel sens nous l'utilisons pour les prédications possessives de l'émérillon. Cette remarque préliminaire faite, nous décrivons dans une deuxième section les caractéristiques morphosyntaxiques des prédications nominales possessives, d'abord celles sans copule, puis celles avec copule existentielle. Ceci nous mène naturellement à discuter si les prédications possessives de l'émérillon doivent être considérées comme des prédications existentielles. Nous concluons sur des remarques d'ordre typologique qui permettent de replacer les prédications possessives de l'émérillon dans un cadre plus large et de présenter quelques autres moyens d'exprimer la prédication possessive en émérillon.

V- 1. Ce qu'il faut entendre par "prédication nominale"

Les cas de noms émérillon fonctionnant comme prédicats possessifs sans copule ne doivent pas être assimilés à ce qui est généralement décrit en typologie comme "la prédication nominale." En effet, dans la terminologie typologique, "prédication nominale" est utilisé pour les constructions où un élément nominal incarne le contenu sémantique de la prédication parfois avec tous les sens d'inclusion, d'équation, d'attribution, de localisation, d'existence et de possession, parfois uniquement dans les cas d'inclusion et d'équation (Payne 1997, p. 111-128). Dans tous les cas, très souvent, si l'on veut exprimer une négation, un questionnement ou un temps particulier, le recours à une copule est obligatoire. C'est exactement la situation que nous avons décrite en II pour les prédications en "être". Or les prédications que nous présentons maintenant sont d'un type bien différent. Fonctionnellement, elles expriment uniquement une relation de possession, elles

sont de type "avoir". Structurellement, elles ne nécessitent pas de copule, car la flexion utilisée sur les verbes est utilisée telle quelle sur les noms qui prédiquent : on parlera donc de "flexion prédicative". De plus, possesseur et possédé ne forment qu'un seul syntagme, le possesseur étant présent sur le prédicat nominal sous forme d'indice de personne. En émérillon, un prédicat nominal possessif sans morphologie supplémentaire est donc identique à un syntagme nominal possessif (531). En (532), aucun morphème n'est nécessaire pour indiquer que *olonekalakuli* constitue une prédication.

(531) olone-kalakuli
1EXCL.II-argent
notre argent/ nous avons de l'argent

(532) **olone-kalakuli**-nam pe-l-upi olo-ho-tal-uwe.
1EXCL.II-argent-quand chemin-REL-sur 1EXCL.I-aller-FUT-aussi
Quand nous aurons des sous, nous irons aussi sur le chemin.

Ces caractéristiques syntaxiques alliées au sémantisme de possession rendent les prédications nominales possessives de l'émérillon (et des langues tupi-guarani en général) fort intéressantes au niveau typologique : il ne nous semble pas que ce type de structures soit attesté ailleurs. L'analyse de cette structure émérillon est complexifiée par l'existence d'une structure parallèle utilisant la copule *kob*, où la copule porte la flexion prédicative. Avant d'essayer de positionner les prédications nominales possessives de l'émérillon parmi les autres types de prédications de l'émérillon, nous allons décrire ces prédications nominales possessives plus en détail.

V- 2. Description des prédications possessives

Nous donnons maintenant les caractéristiques morphosyntaxiques de la prédication possessive, d'abord de la structure sans copule, puis de celle avec la copule existentielle *kob*.

V- 2.1. Prédications possessives sans copule

L'exemple suivant montre qu'un nom précédé d'un indice de série II suffit à constituer une proposition, ici subordonnée à l'aide de *–nam*.

(533) [**i-ʤalɨʤ**]-a-nam, i-ʤalɨʤ-ate o-mãʔẽ Ø-ehe.
3.II-grandmère-a-si 3.II-grandmère-FOC 3.I-regarder 3.II-POSTP
Si elle a une grand-mère, sa grand-mère la surveille.

Dans la même phrase, on voit le même nom précédé du même indice (*iʤalɨʤ*) utilisé comme argument. Rappelons que la série utilisée ici, la série II, peut indiquer le possesseur du nom, l'objet de postposition (cf. *Ø-ehe*) ou l'objet du verbe. Concrètement, on a donc un nom précédé de son indice possessif qui forme un prédicat. Le possesseur de 3ème personne peut être repris par un syntagme nominal plein :

(534) nani lekol-a-zal-a-kom i-awu. exemple élicité
ainsi école-a-maître-a-PL 3.II-parole
C'est ainsi que parlent les instituteurs. (litt : les instituteurs ont leur parole ainsi.)

Ce prédicat a la même combinatoire morphologique que le verbe précédé de son indice : on parlera donc de "flexion prédicative". Les exemples suivants prouvent que noms et verbes en fonction de prédicat partagent le pluriel du sujet en *–oŋ* (535) et (536), les suffixes de temps (*tal* "futur" en (537) et (538)) et la négation en *da-...-ʤi* ((539) et (540)), qui s'oppose à la négation en *–nũwã* utilisée pour nier par exemple un groupe nominal comme en (540) et (541) ou un groupe postpositionnel comme en (542).

(535) o-paʔam-**oŋ** ikiʔɨ. pluriel du sujet sur V
3.I-être.debout-PL.S maintenant
Ils sont debout maintenant.

(536) i-men-**oŋ**. pluriel du sujet sur N, exemple élicité
3.II-mari-PL.S
Elles ont des maris.

(537) wane-maʔẽ za-ɨkɨʤ-**tal** apam-a-wi. futur sur V
bien-REL INDET.I-prendre-FUT étrangers-a-ABL
On va prendre aux étrangers ce qui est bien.

(538) e-l-apɨʤ-**tal.** futur sur N, exemple élicité
1SG.II-RELN-maison-FUT
J'aurai une maison.

(539) **d-**o-ʔu-**ʤi** sautu. négation de phrase sur V
NEG-3.I-manger-NEG sel
Elle ne mange pas de sel.

(540) polowal-a-te-we, **d-**i- (ʤ)akaŋ–**i**. négation de phrase sur N
ogre-a-FOC–aussi NEG-3.II-tête-NEG
C'est un ogre, il n'a pas de tête.

(541) wɨlakala-**nũwã**. négation de constituant
dieu-NEG
Ce n'est pas un dieu.

(542) wɨlakala-kotɨ-**nuwã** pe-o-tal. négation de constituant
Dieu-vers-NEG 2PL.I-aller-FUT
Ce n'est pas vers Dieu que vous irez.

Sur le plan morphosyntaxique, un dernier point nous paraît intéressant : le possesseur d'une prédication nominale possessive peut déclencher le marquage de la coréférence, illustré dans (543) par opposition à (544). Or, dans les autres types de prédications, la coréférence d'un possesseur, d'un objet de verbe ou de postposition de 3ème personne avec le sujet de la même proposition est marquée par un indice *o*-, comme en (545) par opposition à (546) (cf. Chapitre 17, I). Ainsi, en (543), c'est le sujet (*Bopea*, *t*-) qui déclenche la coréférence, comme en (545) c'est le sujet *o*- (présent sur le verbe *mõde*, et pas développé par un syntagme nominal) qui déclenche la coréférence. On peut donc trouver dans le possesseur des prédications nominales possessives des caractéristiques de sujet.

(543) Bopea t-aʔɨl-pɨlɨ o-kuŋa-wi. coréférence, exemple élicité
Monpera NSP-fils-plus 3.COREF-sœur-ABL
Monpera$_i$ a plus d'enfants que sa$_i$ sœur (à lui).

(544) Bopea t-aʔɨl-pɨlɨ i-kuŋa-wi. non coréférence, exemple élicité
Monpera NSP-fils-plus 3.II-sœur-ABL
Monpera$_i$ a plus d'enfants que sa$_j$ sœur (à quelqu'un d'autre).

(545) bokal-a-pe **o-**akaŋ o-mõde. coréférence
bocal-a-dans **3.COREF-**tête 3.I-mettre
Il$_i$ a mis sa$_i$ tête dans le bocal.

(546) **i-**ʤakaŋ-a-ʔal eiba o-wul. non coréférence
3.II-tête-a-sur animal 3.I-monter
Le petit chien$_i$ est monté sur sa$_j$ tête.

Toutes les caractéristiques morphosyntaxiques décrites ci-dessus tendraient à nous faire analyser les prédications nominales possessives comme le résultat d'une dérivation zéro (non-marquée) d'un prédicat à partir d'un nom N, cela avec un sens d'"avoir N". Dans la littérature sur les langues amérindiennes (Mithun, 1999, p. 249), on trouve des affixes (c'est-à-dire des éléments non verbaux) qui ont cette fonction de faire d'un nom un prédicat à sens possessif. En émérillon, cette morphologie est inexistante : un nom précédé de son indice possessif (donc encore avec la même structure qu'un syntagme nominal) peut directement prédiquer et prendre la flexion prédicative (négation, suffixes de temps).

V- 2.2. Prédications possessives avec la copule existentielle *kob*

Les prédications possessives peuvent aussi se construire à l'aide de la copule existentielle *kob*. Rappelons que pour construire une prédication existentielle en émérillon, soit on utilise la copule *kob*, soit un nom seul suffit.

(547) **kob** t-apiʤ ʤuliba-we-ʔe. existentielle
COP NSP-maison escalier-aussi-INTENS
Il y a une maison et un escalier.

(548) apam-a-baʔe-pe-ãhã nõde-l-apiʤ-a-pope. existentielle
étranger-a-chose-?-seulement 1INCL.II-REL-maison-a-dans
Il n'y a que les choses des étrangers dans nos maisons.

Or, les constructions possessives de cette langue connaissent les deux mêmes possibilités. La seule différence avec les existentielles est que, dans les constructions possessives, le nom est toujours possédé.

(549) **kob** i-baliʤa. possessive, exemple élicité
COP 3.II-couteau
Il a un couteau.

(550) i-balidʒa. possessive, exemple élicité
3.II-couteau.
Il a un couteau.

Concrètement, les constructions dites "possessives" sont donc ambiguës et peuvent être interprétées comme purement existentielles. Ainsi, (549) et (550) peuvent être traduits "il y a son couteau". Pour éviter l'ambiguïté, le possesseur est souvent repris par un nom plein.

(551) i-balidʒa K. exemple élicité
3.II-couteau K.
K. a un couteau.

Cela lève aussi ambiguïté avec la proposition d'identification "c'est son couteau", même si celle-ci, le plus souvent, sera marquée par la particule focalisante *–te* :

(552) i-balidʒa**-te** exemple élicité
3.II-couteau-FOC
"C'est son couteau."

Maurel (2000) souligne à juste titre que la présence du *–a* peut marquer la fonction d'"argument" d'un nom, et donc indirectement indiquer qu'on n'a pas affaire à une prédication nominale possessive, mais à une prédication à sens d'"identification".

(553) e-dʒi**-a**-we Maurel 2000, p. 16
1e p.s-hache-déicteur-aussi identification
C'est aussi ma hache.

(554) e-dʒi-we Maurel 2000, p. 16
1e p.s-hache-aussi prédication possessive
Il a aussi une hache.

Quand la copule existentielle est utilisée, elle peut porter le temps, ainsi que la négation vu que la copule *kob* a une forme supplétive *dati* au négatif (cf. IV-1).

(555) **kob**-tal e-le-iba. exemple élicité
COP-FUT 1SG.II-REL-animal
J'aurai un animal.

(556) **dati**-katu de-zebulupa. exemple élicité
COP-vraiment 2SG.II-ami
Tu n'as aucun ami.

La prédication possessive peut donc être exprimée par deux structures parallèles : IP-N et KOB IP-N. Dans la première, c'est le nom qui porte toute la flexion prédicative, dans la seconde, c'est la copule. Ainsi, on a deux structures possibles pour communiquer le même sens :

(557) dati e-men. exemple élicité
COP 1SG-mari
Je n'ai pas de mari.

(558) d-e-men-i exemple élicité
NEG-1SG.II-mari-NEG
Je n'ai pas de mari.

Apparemment, ces deux structures ne sont pas en distribution complémentaire, mais en variation libre. Il faudrait examiner cette question avec une base de données naturelles beaucoup plus large. L'hypothèse que l'on aurait pu faire au départ est que la copule *kob* ressorte dans le but de porter de la flexion, c'est-à-dire dans les cas de négation, futur…. Ce schéma est courant dans les langues du monde : on a souvent le cas de copule zéro ou facultative au présent ou à l'inaccompli, alors qu'au passé la copule sera pleine et obligatoire. Par exemple, en russe, la copule d'identification est zéro dans les cas d'inclusion et d'attribution, mais ressort au futur et au passé.

Or ce n'est pas ce qui se passe en émérillon : la copule *kob* n'est pas forcément utilisée comme "support" de flexion dans les propositions existentielles, elle est souvent utilisée sans adjonction de morphologie. Dans les prédications possessives, le cas est encore plus clair : non seulement *kob* est parfois utilisé sans porter de morphologie prédicative mais cette morphologie est sans aucun problème affixée directement au nom possédé, en l'absence de copule. L'alternance entre présence et absence de copule n'est donc pas directement liée à la présence de morphologie

prédicative. Au contraire, du moins dans nos séances d'élicitation, la copule *kob* semble ressortir plutôt en l'absence de flexion prédicative, quand justement rien ne marque que le nom précédé de son indice de personne doit être interprété comme un prédicat et non comme un syntagme nominal.

L'alternance entre présence et absence de copule *kob* dans les prédications possessives de l'émérillon est parallèle à celle active dans les prédications existentielles :

	existentielles absolues		possessives	
sans kob	N	"il y a N"	IPx-N	"X a N"
avec kob	kob N		kob IPx-N	

Tableau 34 : Prédications existentielles et possessives de l'émérillon

Ceci nous amène à poser cette question : les prédications possessives émérillon sont-elles un cas particulier de prédications existentielles ?

V- 3. Un cas de prédication existentielle ?

Le fait que la copule existentielle puisse être présente aux côtés du nom possédé pour former une prédication à sens possessif nous semble déterminant pour voir dans les prédications nominales possessives (du moins celles où *kob* est présent) un cas de prédication existentielle.

Dans cette partie, nous commençons par souligner la proximité des prédications existentielles et possessives en typologie. Ensuite, nous exposons les analyses proposées par d'autres linguistes tupi-guaranistes sur la question des prédications possessives vues comme un cas particulier des prédications existentielles. Nous discuterons finalement dans quelle mesure et jusqu'à quelle limite les prédications nominales possessives de l'émérillon peuvent être analysées de cette manière.

En ce qui concerne le rapport entre prédications à sens possessif et prédications existentielles en typologie, T. Payne pose la tendance ci-dessous :

> "Languages usually employ existential and/or locational structures to express the notion of possession. Occasionally possessive clauses use a special verb like "have"." (T. Payne 1997, p.126)

Il illustre ses propos par les exemples suivants (T. Payne 1997, p. 121-126), où la même copule en estonien sert à exprimer l'existence (559), la localisation (560) et la possession (561). Dans la dernière phrase, le possesseur est exprimé comme une localisation, mais l'ordre des mots est différent de celui de la phrase d'avant, exprimant spécifiquement la localisation.

(559) laua-l on klaas piima.
table-LOC être.3SG verre lait
Il y a un verre de lait sur la table.

(560) raamat on laua-l.
livre être.3SG table-LOC
Le livre est sur la table.

(561) lapse-l on piima.
enfant-LOC être.3SG lait
L'enfant a du lait. (litt : Du lait est à l'enfant.)

On peut remarquer que l'usage d'une même copule pour plusieurs types de prédications est attesté en émérillon : existence et possession partagent à la fois la copule *kob* et son caractère facultatif. Pour la localisation, on a la copule *otui*. Le rapprochement que nous faisons entre prédications possessives et existentielles en émérillon est donc assez évident, et de plus conforme aux tendances typologiques. En fait, ce rapprochement avait déjà été tenté par d'autres tupi-guaranistes, alors que les langues autres que l'émérillon n'utilisent la copule *kob* dans aucune des deux types de prédications.

En effet, malgré l'absence de copule existentielle dans les prédications possessives de la plupart des langues tupi-guarani, l'analyse de ces prédications comme un cas particulier des prédications existentielles a souvent été avancée. Il est vrai que l'analyse de la construction possessive en tupi-guarani a toujours été

problématique et a donné lieu à diverses analyses parmi les tupi-guaranistes. La plupart des auteurs (Jensen 1998a, Seki 2000, Praça 1999, Rodrigues 2001) considèrent néanmoins la prédication nominale possessive comme une prédication intransitive où le possesseur joue le rôle d'un sujet (parfois mis en parallèle à un sujet non agentif). C'est ainsi que Jensen exprime cet avis :

> "There are circumstances under which a noun occurs syntactically as the verb of the sentence and therefore is unsuffixed." (Jensen 1998a, p. 506)

> "A noun may also function syntactically like a non-agentive intransitive verb, using set 2 person markers. The referent, which normally would be the possessor, functions as the subject of the sentence. This construction means that the referent is characterized in some way by the noun. Sometimes it is most easily translated in English using the verb "have" although there is definitely no transitive meaning intended in the indigenous language". (Jensen 1998a, p. 525)

Dans les langues où le suffixe *–a* est encore très actif, il est présent sur le groupe nominal "sujet" ou "possesseur", mais pas sur le nom qui fonctionne comme prédicat (ce qui est indiqué par le morphème -Ø dit "cas non-marqué" dans l'exemple suivant du kamaiura). L'absence de *–a* auprès d'un nom signale son usage prédicatif (cf. l'analyse comme suffixe référentiant, Chapitre 4, I-2).

(562) jawar-a 'aŋ i-memyt-Ø. kamaiura, Seki 2000, p.160
jaguar-a DEM 3-fils-non.marqué
Ce jaguar a un petit.

Certains de ces auteurs (Rodrigues 2001, Praça 1999) insistent sur le fait que ces prédications sont un cas particulier de prédications existentielles.[172] Par exemple, Praça (1999) souligne le fait qu'en tapirapé, il n'existe pas de copule existentielle, mais qu'un nom seul sans le *–a* est interprété comme une proposition existentielle. Si le nom est absolu, il constitue un prédicat existentiel absolu.

(563) xawapinim. tapirapé, Praça 1999, p. 43
jaguar.tacheté
Il y a un jaguar tacheté !

Si le nom est possédable, il constitue avec son indice de personne un prédicat et son sujet : il s'agit d'un prédicat existentiel possessif.

(564) ié xé r-enýt. tapirapé, Praça 1999, p. 40
moi 1 CNT-sœur
J'ai une sœur.

Son analyse est transposable à l'émérillon, où cependant prédications existentielles absolues et possessives connaissent chacune deux structures : elles sont soit réduites au nom seul (et son indice pour les possédables), soit marquées par la copule *kob*.

Une autre langue de la famille tupi-guarani, le jo'é, utilise une copule existentielle (non apparentée avec *kob*) pour former des constructions possessives (Cabral 2001b, p. 152).

[172] Dietrich (2001) va en fait plus loin dans cette analyse. Il considère que les prédications possessives sont des prédications existentielles où l'existence du référent du nom est rapportée au référent de la marque personnelle (qui n'est pas un sujet) : "Il existe un couteau par rapport à moi". Mais il fait aussi la même analyse pour les verbes qui sont marqués selon nous, pour leur objet avec ce que nous avons appelé la série II, et selon l'auteur, pour leur déterminant par ce qu'il appelle la série de préfixes personnels nominaux. Ainsi, la traduction tupi-guarani de "Il me rencontre", réalisée structurellement "1SG.II-rencontrer", doit être interprétée " Il existe rencontre par rapport à moi". Dans cette prédication existentielle, le verbe "rencontrer" perd son caractère verbal. Quant à Vieira (2001, sur le Mbya Guarani), elle considère les constructions nominales possessives comme des prédications transitives, à verbe nul, où le possesseur est le sujet et le possédé l'objet. Le fait que le nom possédé soit un argument objet explique pour l'auteur qu'il garde des caractéristiques nominales (possibilité d'être modifié).

(565) e r-ú-Ø jo'é, Cabral 2001b, p.152
1 CONT[173]-père-ARG
mon père

(566) e r-ú-Ø (i)tʃá jo'é, Cabral 2001b, p.152
1 CONT-père-ARG EXIST
J'ai un père. (litt : Mon père existe.)

L'émérillon a ainsi une position intermédiaire entre le tapirapé et le jo'é. En tapirapé, le nom possédé prédique seul (sans copule) avec un sens possessif, parallèlement au nom non possédé qui forme seul (sans copule) une prédication existentielle. En jo'é, le nom possédé prédique quand il est accompagné de la copule existentielle *(i)tʃá*. Et en émérillon, le nom possédé peut former une proposition possessive en présence ou en l'absence de la copule existentielle *kob*.

Toujours sur la question de la présence d'une copule existentielle pour former une proposition possessive, on peut aisément comparer l'émérillon au turc[174]. Dans les deux langues, les noms possédés en fonction d'argument ou dans une prédication possessive portent les mêmes affixes (série II en émérillon).

(567) araba-m turc
voiture-1SG
ma voiture

(568) araba-m var. turc
voiture-1SG EXIST
J'ai une voiture. (litt. Ma voiture existe.)

En (568), *var* est ajouté au syntagme nominal possessif de (567) pour donner une prédication possessive. *Var* est une copule existentielle, comme illustré ci-dessous :

(569) bir araba **var** turc
un voiture EXIST
Il y a une voiture.

En turc, le nom possédé a besoin de la présence d'une copule existentielle pour constituer une proposition possessive.

En émérillon, le nom possédé peut se combiner avec une copule existentielle pour former une proposition possessive, mais peut aussi s'en passer, tout comme un nom simple n'a pas systématiquement besoin de la copule existentielle pour constituer une proposition existentielle. En surface, la proposition possessive peut donc être similaire au syntagme nominal seul, qui pourrait aussi former une prédication existentielle.

(570) e-mebɨl
1SG.II-fils
1) mon enfant
2) J'ai un enfant.
3) Il y a mon enfant.

Il est donc facile de voir dans la structure IP-N, qui forme un simple syntagme nominal, une structure existentielle à sens possessif, sans présence de copule.

Un problème subsiste : la possibilité d'analyser les prédications possessives de l'émérillon comme des prédications existentielles se limite aux cas où *kob* est présent (cas comparables au turc) et aux cas où IP-N exprime la possession seul, sans ajout morphologique. Rappelons que le nom possédé peut porter négation, pluriel et temps (en l'absence de copule). Il est difficile, dans ce cas-là, de parler en termes de prédication existentielle. En effet, le nom porte toute la charge morphologique prédicative, et peut alors tout à fait être comparé à un verbe en fonction de prédicat.

(571) d-i-kalakuli-aɨ-ʤi. nom, exemple élicité
NEG-3.II-argent-beaucoup-NEG
Il n'a pas beaucoup d'argent.

(572) di-ʤa-maʔẽ-aɨ-ʤi. verbe
NEG-INDET.I-voir-beaucoup-NEG
On ne les voit pas beaucoup.

Dans un cas comme celui-là, il ne paraît pas cohérent de parler de structure existentielle, on a plutôt affaire à un nom qui, sans dérivation, prédique avec le

[173] Dans les gloses de cet auteur, CONT signifie "morphème relationnel de contiguïté".
[174] Comparaison déjà proposée dans Couchili, Maurel & Queixalós (2002).

sens "avoir N". Il nous paraît cependant envisageable que sur le plan diachronique, ces noms aient gagné la possibilité de prédiquer à partir de leur présence avec un sens possessif dans des constructions existentielles.

Il n'est donc pas possible de répondre strictement à la question "les prédications possessives de l'émérillon constituent-elle un cas de prédications existentielles ?" On peut dire oui quand la copule existentielle est présente, mais le fait que le syntagme nominal possédé prenne la flexion prédicative en l'absence de copule nous pousse à envisager le nom comme le prédicat de ces constructions possessives. Nous allons clore la discussion sur les prédications possessives de l'émérillon par quelques remarques d'ordre typologique.

V- 4. Conclusions typologiques

Une première remarque d'ordre typologique permet de mieux cerner le rapport entre prédications à sens possessif et prédications nominales existentielles ou locatives. Nous concluons alors sur la situation des prédications nominales possessives de l'émérillon par rapport aux autres types de prédications déjà présentés pour cette langue. Dans un deuxième temps, nous présentons la typologie détaillée que Heine (1997) a proposé pour les prédications possessives et replacerons dans cette typologie les prédications nominales possessives de l'émérillon, ainsi que d'autres façons marginales d'exprimer la possession dans cette langue. Enfin, dans un troisième temps, nous ferons une remarque sur le possible lien entre l'existence de la prédication nominale possessive en émérillon et le fait que cette langue exprime une grande partie de ses notions "adjectivales " ou "descriptives" dans une sous-classe des noms.

V- 4.1. Prédications possessives et autres types de prédications

Pour situer les prédications possessives de l'émérillon parmi l'ensemble des types de prédications, il est nécessaire de distinguer deux sous-types. Certaines

prédications possessives, celles qui utilisent la copule, forment un cas particulier de prédications existentielles qui ne comprennent que des noms possédés et sont interprétées comme ayant un sens possessif. Sur le plan typologique, nous venons de citer une remarque de T. Payne (en V-3) notant que la même copule est souvent utilisée à la fois pour l'existence, la localisation et la possession. En émérillon, l'utilisation de la copule *kob* est partagée seulement par les prédications à sens existentiel et possessif, mais pas par celles à sens locatif. Quant à l'autre sous-type des prédications possessives, celui dans lequel aucune copule n'est utilisée et où le nom porte la flexion prédicative, il se rapproche beaucoup plus des prédications verbales : noms et verbes prédiquent en fait de manière identique. Notons bien que ce qui est typologiquement surprenant, c'est que le prédicat nominal ait les mêmes caractéristiques morphosyntaxiques que le prédicat verbal, et surtout qu'il ait un sens possessif.

V- 4.2. L'émérillon et la typologie des prédications possessives

En plus de la prédication nominale possessive et de la construction existentielle-possessive, l'émérillon possède quatre autres manières mineures de construire une prédication possessive. Afin de distinguer ces différents moyens d'exprimer la possession, nous allons les situer dans une typologie générale des prédications possessives. Dans sa monographie "Possession" de 1997 (p. 47), Heine donne 8 Schémas d'Evénement différents possibles pour la possession prédicative, repris dans le tableau ci-dessous.

Formule pour "X a/possède Y"	Schéma d'Evénement
X prend Y	Action
Y est situé à X	Localisation
X est avec Y	Accompagnement(Companion)
le X de Y existe	Génitif ∈ Existence
Y existe pour/à X	But ∈ Existence
Y existe de X	Source
En ce qui concerne X, Y existe	Topic ∈ Existence
Y est celui de X (propriété)	Equation

Tableau 35 : Schémas et formules des prédications possessives
(Heine 1997, p.47)

Voici les différentes expressions de la possession que nous avons trouvé en émérillon :

- Une construction non attestée dans les textes a été élicitée. Elle exemplifie le Schéma d'Accompagnement (Companion Schema), dont la formule est "X est avec Y", avec le sens "X a/possède Y."

(573) a-**l-eko** kasulu.
1SG.I-CAUS.COM-vivre collier
J'ai des colliers.

Le prédicat est le verbe *eko* "vivre" avec le préfixe causatif-comitatif ("faire faire V à O en le faisant aussi")[175]. Ce verbe n'est pas complètement équivalent à "avoir", et son sémantisme d'origine explique le caractère réduit des possibilités de combinaison des noms avec le prédicat verbal *leko*. En effet, avec certains objets, *leko* garde un sens lexicalement marqué de "vivre avec" voir "être marié".

(574) "pe-kual wãĩwĩ-am t-a-**l-eko**."
2PL.IMP-trouver femme-TRANSL BUT-1SG.I-CAUS.COM-vivre
"Trouvez une femme pour que je l'épouse."

[175] Cabral (2001b) analyse les cognats de *leko* en tenetehára-tembé et en jo'é (deux autres langues tupi-guarani) comme la forme causative-comitative du verbe "être en mouvement".

Le verbe dérivé *leko* n'est pas assez lexicalisé en émérillon pour être analysé comme un verbe "avoir".

- Un autre prédicat verbal au sens de "avoir" a été élicité sans être attesté dans les textes. Il s'agit du verbe *ilu* "avoir" qu'il est peut-être également possible d'analyser comme la forme causative-comitative d'un verbe (tout comme *ilul* "amener" est la forme causative-comitative du verbe *ʔul* "venir" ; reste à savoir de quel verbe *ilu* peut être issu.). Si c'est le cas, cette deuxième construction illustre aussi le Schéma d'Accompagnement. Ce verbe est apparu dans des traductions de phrases françaises contenant "avoir" de deux types précis : celles qui donnaient au possesseur le rôle de focus, et forçaient donc à exprimer le possédé dans un autre syntagme nominal (objet du verbe *ilu* "avoir") (575), et celles qui faisaient du possédé la tête d'une relative, dont le verbe était alors "avoir" et son sujet le possesseur (576).

(575) lekol-a-zal-a-te aŋ t-apɨʤ o-**ilu**-o. exemple élicité
école-a-maître-a-FOC DEM NSP-maison 3.I-avoir-CONT
C'est l'instituteur qui a cette maison.

(576) ɨal a-**ilu**-ŋ-maʔẽ o-zeka. exemple élicité
pirogue 1SG.I-avoir-CONT-REL 3.I-casser
La pirogue que j'ai est cassée.

- L'émérillon peut aussi utiliser la copule existentielle *kob* pour exprimer la possession, et ceci sans nom possédé. On a alors clairement affaire à une représentation du Schéma d'Existence. L'objet possédé est présenté non possédé, et son possesseur est introduit par la postposition *–pe ~ ʤupe* "pour, à". Cela incarne le sous-type du Schéma d'Existence appelé par Heine le Schéma de But : "Y existe pour/à X".

(577) aʔe-kom-ãhã nõde-**pe** **kob**.
DEM-PL-seulement 1INCL.II-à COP
C'est tout ce qui est à nous.

(578) **kob**-a-zepe i-**ʤupe** kalakuli,… exemple élicité
COP-a-CONCS 3.II-à argent
Même s'il a de l'argent, …(litt : Même s'il y a de l'argent à lui, ...)

- Enfin, la structure existentielle-possessive KOB IP-N que nous avons présentée dans cette partie représente aussi clairement le Schéma d'Existence, mais plus précisément le Schéma Génitif " le X de Y existe".

(579) **kob**-a-itʃe **e-bote**-nam,... exemple élicité
COP-a-IRR 1SG.II-moteur-quand
Si j'avais un moteur, … (litt : S'il y avait mon moteur, …)

(580) kob-nẽ nõde-kulu-o.
COP-CONTR 1INCL.II-cachiri-CONT
Il y a encore notre boisson. / Nous avons encore notre boisson.

Quant à la structure de prédicat nominal IP-N typique des langues tupi-guarani et qui semble typologiquement rare avec le sens possessif, on pourrait faire l'hypothèse qu'elle a aussi comme origine le Schéma d'Existence. Contrairement aux différentes formules proposées par Heine, on ne trouve dans la prédication nominale possessive émérillon aucun élément spécifique qui peut être à l'origine de la prédication possessive, et c'est toute la spécificité de cette construction.

V- 4.3. Les nominoïdes et la prédication nominale possessive

Nous voulons ajouter une dernière remarque annexe. Au chapitre 2, nous avons présenté la classe des nominoïdes. Les nominoïdes sont des mots à sens adjectival qui constituent une sous-classe de noms en émérillon, mais sont souvent classés autrement dans d'autres langues de la famille tupi-guarani. Les nominoïdes, comme les autres noms, peuvent former des prédications nominales possessives. On les trouve même beaucoup plus souvent en fonction de prédicat qu'en fonction d'argument, ce qui est cohérent avec leur sens adjectival.

(581) wãĩwĩ i-**puluʔa** ikeʔɨ
femme 3.II-grossesse maintenant
La femme est enceinte maintenant.
(litt : la femme a sa grossesse maintenant.)

(582) i-ɲuʔaŋ-**oŋ**
3.II-froid-PL.S
Ils ont froid.

(583) **d**-e-baʔewal-**i**
NEG-1SG.II-faim-NEG
Je n'ai pas faim.

Mais parmi les caractéristiques morphosyntaxiques qui distinguent les nominoïdes des autres noms et que nous avons vues au chapitre 2, II- 1, il y a l'incompatibilité du nominoïde avec les copules *kob* et *dati*. Par conséquent, les nominoïdes ne peuvent former des prédications existentielles qu'à travers la structure de prédication nominale possessive, et non à travers la structure existentielle-possessive avec *kob*.

(584) *kob e-baʔewal.
COP 2SG.II-faim
J'ai faim.

(585) e-baʔewal.
2SG.II-faim
1) ma faim
2) J'ai faim.

Ce que nous voulons souligner ici, c'est la coïncidence de deux faits : le premier fait est qu'un très grand nombre de concepts de types adjectivaux sont pris en charge, en émérillon, par un sous-groupe des noms (possédables), et le second fait est que les noms possédables peuvent très facilement prédiquer. Il nous semble que la possibilité de prédiquer facilement soit un atout considérable pour des mots de sens "descriptif", et que cela peut être une explication du fait que ces mots à sens adjectival soient réalisés comme des noms en émérillon.

En conclusion sur les prédications nominales possessives sans copule, noms et verbes peuvent tous deux servir également de prédicats en émérillon, et reçoivent la même morphologie prédicative.

VI- Autres types de prédicats

Dans cette dernière section, nous recensons brièvement quelques types supplémentaires de prédicats. Peuvent être utilisés comme prédicats les numéraux, les quantifieurs et les constituants à sens circonstanciel.

VI- 1. Les prédicats numéraux et quantifieurs

Aux chapitres 6, IV et 7, I, nous avons vu les numéraux comme modifieurs et comme têtes de syntagme nominal. Deux exemples sont redonnés ci-dessous.

(586) **mozepẽ** ʔal-ãhã o-kel kotɨ.
un jour-seulement 3.I-dormir là-bas
Ils dorment seulement un jour là-bas.

(587) **mozepẽ** watekotɨ o-tui-o ʔog-a-pope.
un en.haut 3.I-être-CONT étage-*a*-dans
Il y a une personne en haut (dans une maison à plancher en hauteur).

Nous avons aussi vu des exemples de modification d'une tête de syntagme nominal par un quantifieur (Chapitre 7, I-1) :

(588) **imani** mun-a-kom o-ho o-weta beku o-ilul-oŋ.
beaucoup personne-a-PL 3.I-aller 3.I-couper liane.à.nivrée 3.I-ramener-PL.S
Beaucoup de gens sont allés couper et ramener de la liane à nivrée.

Certaines phrases de notre corpus montrent que numéraux et quantifieurs peuvent aussi prédiquer.

(589) o-mo[176]-**mokoŋ**-a-nam, sautu o-ʔu-pa-katu.
3.I-?-deux-a-quand sel 3.I-manger-COMPL-bien
Quand c'est la deuxième fois (qu'elle a ses règles), elle mange de tout, même du sel.

(590) o-pɨhɨ(g)-pa i-waŋe-te za-pɨhɨ-pa
3.I-attraper-COMPL 3.II-ne.pas.réussir-FOC INDET.I-attraper-COMPL
imani-aɨ pila-l-ehe.
nombreux-beaucoup poisson-RELN-parce.que
Ils ne sont pas arrivés à tous les prendre, parce qu'il y avait beaucoup de poissons (litt : parce que les poissons étaient très nombreux).

L'analyse de certaines phrases contenant un numéral est ambiguë. Soit on considère qu'on a un prédicat existentiel non marqué par une copule (litt. "il y a trois gendarmes"), soit le prédicat est le numéral (litt. "les gendarmes sont trois").

(591) aipo kiʔɨ **bapɨl** ʒãdam.
aujourd'hui désormais trois gendarme
Maintenant, il y a trois gendarmes.

(592) ede **mokoɲ** de-l-apidʒ. exemple élicité
PRO2SG deux 2SG.II-REL-maison
Tu as deux maisons. (ou : Tes maisons sont deux. ??)

A partir de ce constat, nous avons élicité des phrases contenant des numéraux et le quantifieur *imani* en fonction de prédicat. Le numéral peut être pluralisé avec le clitique de pluriel du sujet *–oŋ* (593) et (594), il peut prendre un suffixe de temps *–tal* (594), être nié en *dV-...-ʤi* (595) et causativisé (596). Enfin, il peut être relativisé (597). Toutes ces propriétés sont celles que nous avons vu pour les prédicats verbaux et nominaux possessifs.

(593) **bapɨl** kotɨ-ŋ. exemple élicité
trois là-bas-PL.S
Ils sont trois là-bas.

(594) **mokoɲ**-tal-oŋ. exemple élicité
deux-FUT-PL.S
Ils seront deux.

(595) di-**mokoɲ**-i. exemple élicité
NEG-deux-NEG
Ils ne sont pas deux.

(596) a-**mokoɲ**-okal. exemple élicité
1SG.I-deux-CAUS
J'en fais deux.

(597) **mokoɲ**-a-maʔẽ-kom t-o-polahaʤ. exemple élicité
deux-a-REL-PL HORT-3.I-danser
Que ceux qui sont deux dansent.

[176] Il n'est pas complètement évident pour nous de savoir si *mo* doit être analysé comme le préfixe de causatif *mo-* ou comme la copie réduplicative de la première syllabe de *mokoɲ* "deux", peut-être pour construire morphologiquement un numéral ordinal "deuxième".

Quant au quantifieur *imani*, nous avons élicité une autre phrase où il pourrait être prédicat, ainsi que sa forme négative. Là aussi, on a la même négation que les prédicats verbaux et nominaux possessifs.

(598) sikãĩ ta **imani** am. exemple élicité
petit village nombreux ici
Il y a beaucoup de petits villages ici. (litt : Les petits villages sont nombreux ici.)

(599) d-**imani** Ø-ɨlu-kom. exemple élicité
NEG-nombreux 3.II-vêtements-PL
Il n'a pas beaucoup de vêtements.

En conclusion, même si les exemples sont peu nombreux, numéraux et quantifieurs peuvent prédiquer en suivant le modèle des prédications verbales et nominales possessives.

VI- 2. Les prédicats circonstanciels

Notre corpus nous donne l'impression que certains groupes à sens circonstanciel prédiquent : groupe postpositionnel, adverbe ou nom à sens temporel. Dans plusieurs exemples, un suffixe *–i* surgit, qui nous rappelle le suffixe prédicatif présenté au chapitre 2. Rappelons que ce suffixe se révélait nécessaire sur certains attributifs pour qu'ils prédiquent, mais qu'il existe aussi d'autres occurrences où un suffixe *-i* était plus probablement un résidu du † *-i* locatif ponctuel du proto-tupi-guarani.

Ainsi, dans les deux phrases du prochain exemple, on a le groupe postpositionnel *ze?al* "l'une sur l'autre". Dans la première phrase, on a vraisemblablement un prédicat existentiel sans copule et où *ze?al* joue un simple rôle de GP. Dans la deuxième phrase, ce GP est suffixé du *–i*, et juxtaposé sans copule au nom *tapiʤ*. Soit *ze?ali* est ici prédicat, soit c'est un GP avec un cas locatif qui participe à une prédication de localisation. Seule une enquête approfondie pourrait confirmer cette hypothèse, notamment par l'analyse de la forme négative de telles phrases.

(600) mokoɲ t-apɨʤ ze-ʔal.
deux NSP-maison RECIP-sur
Il y a deux maisons l'une sur l'autre.

ze-ʔal-i t-apɨʤ, i-wɨlakotɨ-ʔe am, i-ʔal-eʔe am.
RECIP-sur-i NSP-maison 3.II-sous-INTENS am 3.II-sur-intens am
C'est une maison à deux étages : il y en a un dessous et un dessus.

On retrouve également très souvent ce *-i* sur l'adverbe *nan* "ainsi". Dans la plupart des cas, on peut analyser *nani* comme un prédicat. Ainsi, en (602), *nani* est relativisé, et en (603), il est subordonné.

(601) **nan-i**-pamẽ pila. exemple élicité
ainsi-i-tous poissons
Les poissons sont tous pareils.

(602) **nan-i**-maʔẽ-la wɨɲ, zaɨ-aʔe-baʔekʷəl.
ainsi-i-REL-CL DEM lune-DEM-histoire
C'est ainsi qu'elle est, l'histoire de la lune.

(603) **nan-i**-nam, i-jɨ-l-ehe-we o-kaʔu.
ainsi-i-quand 3.II-mère-REL-avec-aussi 3.I-boire.du.cachiri.en.grande.quantité
Lorsque c'est ainsi, elle boit avec sa mère.

Mais *nani* ne semble pas pouvoir être systématiquement analysé comme un prédicat. Dans la phrase suivante, *nani* joue un simple rôle d'adverbe. Ceci est encore plus clair en (605) où le verbe-copule *ʤu* introduit *nani*.

(604) panaĩsĩ-kom-a-l-upi-ʤi za-iko-l-ehe-te, **nan-i** za-ʤapɨaka.
blanc-PL-a-REL-comme-i INDET.I-vivre-REL-parce.que-FOC ainsi-i INDET.I-penser
On pense ainsi parce qu'on vit comme les blancs.

(605) **nan-i**-pamẽ si-ʤu nõde les.jeunes, **nan-i**-pamẽ za-ʤu.
ainsi-i-tous 1INCL.I-être PRO1INCL les.jeunes ainsi-i-tous INDET.I-être
Nous, les jeunes, nous sommes tous comme ça, on est tous comme ça.

Le *–i* sur *nan* ne peut donc pas être analysé comme un suffixe prédicatif. Les élicitations n'ont pas montré d'adverbes avec des propriétés prédicatives.

Enfin, un dernier type de "circonstant" semble pouvoir prédiquer : les noms à sens temporel.

(606) kob-ãhã amonam **munuʔaŋ**-a-nam-te olo-wɨg-tal-eʔe.
COP-seulement peut-être crépuscule-a-quand-FOC 1EXCL.I-arriver-FUT-ITER
A cet endroit-là, peut-être nous ne retournerons que le soir.

(607) vendredi **pɨa**-nam-a-la Françoise o-ho surinam-a-pope.
vendredi soir-quand-a-ACCOMP Françoise 3.I-aller Surinam-a-dans
Vendredi soir, Françoise est allée au Surinam.

La combinatoire morphologique de ce type de nom est bien celle des prédicats : dans l'exemple suivant, c'est la négation de phrase qui est utilisée sur *kalug*, la négation qui s'affixe seulement aux prédicats. On observe un suffixe *–i* sur le nom.

(608) aʔuwe di-**kalug**-i-nam, a-zewil-tal. exemple élicité
pas.encore NEG-nuit-i-quand 1SG.I-revenir-FUT
Je reviendrai quand il ne fera pas encore nuit.

Dans cette dernière section, ont été présentés quelques exemples montrant que des circonstants en tout genre (groupe postpositionnel, adverbe, nom à sens temporel) peuvent prédiquer en émérillon.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons exposé la grande variété des prédications existant en émérillon. Les prédicats verbaux ont été choisis comme prototype, avec comme combinatoire caractéristique :

- la négation en *d(V)-…-(ʤ)i*
- les suffixes de TAM *–tal*, *-pa* et *–tanẽ*
- le pluriel du sujet en *–(o)ŋ*

Selon la nature de leur prédicat, les différents types de prédications sont plus ou moins proches du prototype que constitue les prédicats verbaux. Cette graduation est récapitulée dans le tableau ci-dessous.

	+ prototypique				- prototypique
nature du prédicat	verbe	noms possédés, numéraux, circonstants	*tui* *ʤu*	*kob*	absence de copule ou *–te*
type de prédications	verbales	nominales possessives, numérales, circonstancielles	équatives et locatives	existentielles et possessives	existentielles et possessives

Tableau 36 : Types de prédications de l'émérillon

Certains types de prédications suivent de près le modèle qu'ils constituent : les prédications nominales possessives sans copule, les prédicats numéraux et de quantification, les prédicats circonstants. D'autres prédications ont une structure relativement semblable, mais leur verbe a un comportement légèrement différent des verbes transitifs ou intransitifs : ce sont les prédications existentielles et locatives avec *ʤu*, et les locatives avec *otui*. Nettement plus différentes des prédicats verbaux sont les prédications existentielles et possessives utilisant la copule *kob* d'origine non verbale. A l'autre bout du continuum, on a les prédications non verbales : équatives, locatives et existentielles, quand elles sont construites sans copule ou avec la particule-copule *-te*. Dans une position intermédiaire restent les attributifs, qui ont certaines propriétés des prédications verbales, certaines des non verbales.

Chapitre 9 : Les termes non prédicatifs de la phrase

Après avoir étudié les prédicats au chapitre 8, les termes non prédicatifs de la phrase émérillon sont l'objet de ce chapitre. La notion syntaxique de termes non prédicatifs englobe les relations nucléaires (ou arguments proprement dits, c'est-à-dire le sujet et l'objet) et les relations périphériques (que nous prenons comme synonyme d'obliques). Ce niveau syntaxique se distingue à la fois du niveau sémantique où les termes jouent des rôles comme agent, patient, instrument, bénéficiaire…et du niveau pragmatique où les principaux rôles sont ceux de topique et de focus.

Les termes non prédicatifs de la phrase émérillon sont très peu marqués : ils reçoivent quelques suffixes et de nombreuses postpositions. Leur morphologie est beaucoup plus légère que la morphologie prédicative que nous avons décrite au chapitre précédant. Nous avons en effet déjà noté au chapitre 3 que les relations grammaticales étaient principalement marquées sur le prédicat en émérillon, qui est une "langue à argument pronominal". Ainsi, si un indice de personne est obligatoirement présent sur le verbe, les syntagmes nominaux sont, eux, facultatifs. Ils ne sont pas marqués pour les fonctions nucléaires, mais seulement pour les fonctions périphériques à l'aide de postpositions. Quelques autres parties du discours que les nominaux peuvent servir de périphériques : les adverbes et les numéraux. De plus, il existe quelques suffixes distincts des postpositions (et traditionnellement appelés "suffixes casuels" dans la linguistique tupi-guarani) dont il faudra discuter la fonction.

Dans ce chapitre, nous considérons en I comment on peut définir les relations nucléaires de sujet et d'objet en émérillon, sur la base de critères

morphosyntaxiques. En II, nous définissons les différents types de constituants périphériques, notamment en consacrant du temps au paradigme des postpositions. En III, nous présentons 4 suffixes émérillon et discutons à leur propos de la possible application de la notion de "cas" aux langues tupi-guarani et à l'émérillon.

I- Les relations nucléaires

Quand il s'agit d'examiner si les notions de sujet et d'objet sont applicables à une langue particulière, et avec quelles propriétés distinctives, les questions suivantes se posent :

- Existe-t-il une unité de comportement morphosyntaxique entre le A d'une proposition transitive et le S (l'unique argument) d'une proposition intransitive ? Si l'argument unique de la proposition intransitive peut être marqué de deux manières différentes selon son agentivité (S_a et S_o), existe-t-il cependant une unité de comportement de ces deux types d'arguments nucléaires ? C'est en répondant à ces questions qu'on pourra définir la notion de sujet et son étendue dans la langue.
- Une fois l'argument sujet établi, l'argument objet est plus facilement identifiable. Il reste à le différencier du datif et des obliques.

En émérillon, la réponse à ces questions n'est pas donnée par la flexion des syntagmes nominaux nucléaires, qui ne prennent pas de marques de "cas", ni par l'ordre des mots, qui n'est pas rigide. Il tend à être SOV, mais la position initiale étant celle de Topique 1, des éléments peuvent y être déplacés s'ils sont topicalisés.

(609) pulelu-l-a?ɨl zawal-a-l-a?ɨl o-ekal.
crapaud-RELN-fils chien-a-RELN-fils 3.I-chercher
Le petit crapaud cherche le petit chien. (ou : Le petit crapaud, le petit chien le cherche.)

Nous utilisons donc des critères morphologiques et syntaxiques pour établir l'unité de la notion de sujet en émérillon (I-1), ainsi que l'opposition entre objet et

obliques (I-2) et ceci sans prendre en compte ni les rôles sémantiques, ni les rôles pragmatiques.

I- 1. Définition morphosyntaxique du sujet émérillon

En émérillon, les syntagmes nominaux ne portant pas de cas distinguant S, A et P (cf. (609)), il faut chercher d'autres distinctions morphologiques et syntaxiques sur lesquelles la notion de sujet pourrait se baser. Le sujet émérillon va être défini par ses marques d'accord en personne et en nombre sur le verbe, et par le fait qu'il déclenche le marquage de la coréférence. Des structures comme la relativisation ou la focalisation se révèleront non valables dans la définition du sujet émérillon.

En émérillon, le seul critère morphologique est celui des séries d'indices de personne sur les prédicats. Ce n'est pas un critère absolu : ainsi, la série I indique toujours le sujet (sur un verbe intransitif ou transitif), mais d'une part les verbes transitifs sont dans certaines circonstances marqués pour leur objet et non pour leur sujet (système d'accord hiérarchique, cf. Chapitre 3, III), et d'autre part certains types de prédicats (nominaux, attributifs, existentiels) ne sont pas compatibles avec la série I, sans qu'on puisse forcément dire qu'ils n'ont pas de sujet, comme il sera démontré à l'aide d'autres critères. Ainsi, si la série I indique toujours le sujet, il est néanmoins pensable qu'on ait des sujets non marqués par la série I (marqués autrement ou non marqués).

Un premier critère syntaxique est celui de l'accord en nombre sur le prédicat. Nous avons vu au chapitre 5 que le sujet de 3ème personne s'accorde en nombre sur le verbe, grâce à *–(o)ŋ* ou *kupa*. Les deux phrases suivantes illustrent que cet accord se fait avec le sujet et non avec l'objet.

(610) baipuli o-pɨhɨg-**oŋ**
tapir 3.I-attraper-PL.S
Ils ont attrapé le tapir.

(611) *a-ɨkɨʤ**-oŋ**.
1SG.I-prendre-PL.S
Je les ai pris.

Encore une fois, le sujet regroupe ici sujet de verbe transitif (610) et de verbe intransitif (612), auquel il faut ajouter sujet de prédicat nominal possessif (avec la série II qui assume le rôle de possesseur) (613), sujet d'un attributif (614) et d'un prédicat numéral (615).

(612) aʔuwe d-o-zemõdɨʔal**-i-ŋ.**
pas.encore NEG-3.I-être.réglées-NEG-PL.S
Elles n'étaient pas encore réglées.

(613) i-awu**-ŋ** ikiʔɨ.
3.II-parole-PL.S maintenant
Maintenant ils parlent.

(614) maŋ ebɨg**-oŋ**. exemple élicité
mangue sucré-PL.S
Les mangues sont sucrées.

(615) mokoɲ**-oŋ** phrase élicitée
deux-PL.S
Ils sont deux.

On remarque donc que, comme annoncé ci-dessus, le sujet n'est pas toujours marqué par la série I, mais parfois par la série II ou non marqué. La marque de pluriel permet cependant d'identifier le sujet.

Un deuxième critère d'ordre syntaxique est celui du déclenchement de la coréférence (ou réfléchi). C'est le critère le plus largement utilisé par les linguistes tupi-guaranistes. Comme nous le verrons plus précisément au chapitre 17, I, un possesseur ou un objet de postposition de 3ème personne peut être marqué comme coréférentiel avec le sujet de la même proposition à l'aide du morphème *o-*, qui s'oppose alors au morphème *i-* de série II non coréférentiel.

(616) bokal-a-pe **o-**akaŋ o-mõde. coréférence
bocal-a-dans **3.COREF-**tête 3.I-mettre
Il_i a mis sa_i tête dans le bocal.

(617) **i-**ʤakaŋ-a-ʔal eiba o-wul. non coréférence
3.II-tête-a-sur animal 3.I-monter
Le petit chien$_i$ est monté sur sa$_j$ tête.

(618) o-iɲuŋ **o-**wɨb. coréférence
3.I-mettre **3.COREF-**sous
Elle$_i$ le met sous elle-même$_i$.

(619) o-bowɨg **i-**wɨb. non coréférence
3.I-charger.le.feu **3.II-**sous
Elles$_i$ mettent du bois dessous (i.e. sous le boucan$_j$).

La coréférence ne se fait pas qu'avec le sujet d'un prédicat verbal, mais aussi avec l'argument d'un prédicat nominal possessif (620), d'un nominoïde qui prédique (621), et d'un attributif (622).

(620) Bopea t-aʔɨl-pɨlɨ **o-**kuŋa-wi. exemple élicité
Monpera NSP-fils-plus 3.COREF-sœur-ABL
Monpera$_i$ a plus d'enfants que sa$_i$ sœur (à lui).

(621) **o-**paʔa-wo i-awu. exemple élicité
3.COREF-frère-comme 3.II-parole
Il$_i$ parle comme son$_i$ frère.

(622) bɨg-i **o-**(ʔ)u-wo. exemple élicité
noir-PRED 3.COREF-père-comme
Il$_i$ est noir comme son$_i$ père.

Un exemple de notre corpus semble indiquer que l'unique argument des prédications existentielles (ici *pitaŋ*) ne déclenche pas la coréférence dans le groupe postpositionnel suivant (on a *e-iba* non coréférent et non *o-iba* coréférent).

(623) kob pitaŋ-am kɨto-l-ehe **e-**iba.
COP enfant-TRANSL grenouille-RELN-POSTP **3.II-**animal.domestique
Il y a un enfant avec sa grenouille.

Ainsi, si le caractère invariable de la copule existentielle *kob* (cf. Chapitre 8, IV-1) rend inapplicable les critères de série d'indices de personne et d'accord en nombre pour déterminer la fonction de l'unique argument, le critère du déclenchement de la coréférence exclut l'unique argument des prédications existentielles de la fonction sujet.

Ces trois critères (série I, pluriel en *–oŋ* et déclenchement de la coréférence) fonctionnent indépendamment du rôle sémantique de l'argument sujet. Quant aux rôles pragmatiques, ils ne recoupent pas forcément les rôles syntaxiques. Ainsi, la plupart du temps, dans une phrase transitive, le premier syntagme nominal non marqué à tendance à être interprété comme le sujet. La première position est en effet celle du "topique 1". Mais ce critère est imparfait, car l'alignement Topique 1 // Sujet n'est pas systématique. L'ordre des mots, s'il tend à être SOV dans des contextes pragmatiquement neutres, reste libre (cf. Chapitre 16, II-1). En (609), la première traduction proposée est la plus spontanée. Selon le contexte, la deuxième interprétation (où l'objet est topique) est cependant possible.

Quant aux autres critères souvent avancés en linguistique générale pour définir la notion de sujet (cf. par exemple Keenan 1976), ils ne fonctionnent pas en émérillon. La relativisation s'effectue de manière similaire sur des constituants aux fonctions différentes (cf. Chapitre 14, II). La focalisation et l'interrogation se forment par l'adjonction d'une particule (respectivement *-te* et *–so*) au premier constituant de la phrase, qui peut avoir n'importe quelle fonction (cf. Chapitre 16, II-2 pour la focalisation et Chapitre 11, III pour l'interrogation). Ces règles de syntaxe émérillon ne permettent pas d'établir une hiérarchisation des arguments de la langue. De plus, la construction passive est absente de l'émérillon.

En conclusion, les critères que nous retenons pour définir le sujet prototypique en émérillon sont les suivants :

- déclenchement de la série I sur le verbe,
- déclenchement de l'accord en nombre en *–(o)ŋ* ou *kupa* sur tous types de prédicats,
- déclenchement de la coréférence en *o-* (réfléchi).

Sont donc considérés en émérillon comme sujet l'unique argument des verbes intransitifs, l'argument A des verbes transitifs (incluant donc les verbes *ʤu* et *tui* des prédications d'identification et de localisation), le possesseur des prédications nominales possessives (dont les nominoïdes), l'unique argument des attributifs et des prédicats numéraux, mais pas l'unique argument des prédications existentielles.

I- 2. Définition morphosyntaxique de l'objet émérillon

Une fois le sujet défini, l'objet s'identifie au deuxième argument des phrases à prédicats verbaux transitifs. Ainsi, dans la phrase suivante, si *pulelulaʔɨl* est le sujet, *zawalalaʔɨl* est l'objet.

(624) pulelu-l-aʔɨl zawal-a-l-aʔɨl o-ekal.
crapaud-RELN-fils chien-a-RELN-fils 3.I-chercher
Le petit crapaud cherche le petit chien.

L'objet n'est pas morphologiquement marqué, ce qui le distingue de la plus grande partie des périphériques, les groupes postpositionnels, qui sont marqués par diverses postpositions (cf. II-1). Notons cependant qu'en émérillon, certains noms (à sens temporel) peuvent servir de périphériques sans être marqués par une postposition (cf. II-2). L'objet doit donc être défini à partir d'autres critères morphosyntaxiques.

Les indices de personne constituent un critère morphologique pour les objets, mais comme pour les sujets, ce critère est imparfait. Si la série II sur un verbe marque toujours l'objet, dans certaines configurations, c'est le sujet qui est marqué et non l'objet, dû au fait que le système d'accord émérillon repose sur une hiérarchie des personnes (1/2 > 3) et une hiérarchie des rôles sémantiques (A > P). L'objet est donc marqué s'il est de 1ère ou de 2ème personne et que le sujet est de 3ème personne.

(625) **e-**zo-zopoʤ.
1SG.**II**-RED-nourrir
Ils me nourrissent tout le temps.

(626) zawal **de-**suʔu.
chien 2SG.**II**-mordre
Un chien t'a mordu.

Un critère syntaxique oppose l'objet à la fois au sujet et aux termes périphériques : l'accord en nombre sur le prédicat. Rappelons que le sujet de 3ème personne pluriel déclenche un accord en *–(o)ŋ* ou en *kupa*. L'objet de 3ème personne pluriel déclenche un accord en nombre en *kom*, accord facultatif et indépendant du marquage du sujet ou de l'objet comme indice préfixé au verbe (cf. Chapitre 5).

(627) wɨɲ-a-te o-zika**.** phrase élicitée
DEM-a-FOC 3.I-tuer
C'est lui qui l'a tué.

(628) wɨɲ-a-te o-zika**-kom** phrase élicitée
DEM-a-FOC 3.I-tuer-**PL**
C'est lui qui **les** a tué.

La notion d'objet n'est pas spécifiquement réduite au rôle sémantique de patient, ni au rôle pragmatique de Topique 2. Cependant, comme dans le cas du sujet, la fonction syntaxique est souvent, mais pas toujours, associée à un rôle pragmatique. L'objet est, dans une phrase pragmatiquement neutre, placé entre le sujet et le verbe (624). Ceci le distingue à la fois du sujet, en position initiale, et des obliques qui sont en position périphérique, en tout début de phrase ou en toute fin de phrase.

En conclusion, l'objet se définit :

- par opposition au sujet,
- par l'absence de flexion
- par l'accord en personne avec la série II
- par le déclenchement de l'accord en nombre sur le verbe (*kom*).

Cette notion d'objet correspond à l'argument P des verbes transitifs. Nous en écartons l'unique argument des propositions existentielles (qui ne répondait pas aux critères du sujet), même s'il n'est pas marqué morphologiquement et est situé en seconde position. Le caractère invariable de la copule *kob* ne permet pas de lui appliquer les critères d'accord en nombre et en personne.

(629) **kob** t-apɨʤ.
COP NSP-maison
Il y a une maison.

Nous avons jusque là omis de mentionner la possibilité d'avoir l'objet d'une phrase transitive marqué par un suffixe *–am*.

(630) "pe-kual wãĩwĩ-**am** t-a-l-eko."
2PL.IMP-trouver femme-TRANSL BUT-1SG.I-CAUS.COM-vivre
"Trouvez une femme pour que je l'épouse."

Nous reviendrions sur ce suffixe *–am* dans la section III-2.

Dans cette partie I, les relations nucléaires sujet et objet ont été définies pour l'émérillon à partir de critères morphosyntaxiques. Ces deux fonctions sont non marquées sur les syntagmes nominaux, contrairement aux relations périphériques qui, elles, sont généralement marquées.

II- Les relations périphériques

Les relations périphériques de l'émérillon sont en très grande partie rendues par les groupes postpositionnels (II-1). Mais on trouve aussi quelquefois comme obliques des têtes de syntagme nominal nues, nom ou numéral (II-2), ainsi que des noms suivis d'un "suffixe" (cf. la partie III). Enfin, parmi les relations périphériques, on trouve aussi des constituants autres que nominaux, à savoir des adverbes (II-3) et des constituants périphrastiques de nature propositionnelle (les

subordonnées, traitées au chapitre 14, I). Ils sont tous habituellement situés en position périphérique dans la phrase : en fin de phrase après le prédicat, ou en début de phrase, avant les arguments.

II- 1. Groupes postpositionnels

Les groupes postpositionnels, formés d'un syntagme nominal suivi d'une postposition, sont fréquents en émérillon. Les postpositions émérillon sont nombreuses. La plupart reproduisent simplement les postpositions reconstruites pour le proto-tupi-guarani (Jensen 1998a, p. 514), d'autres dévoilent une origine différente. Nous commençons par décrire ici la syntaxe du groupe postpositionnel (II- 1.1). Ensuite (II- 1.2), nous présentons les différentes postpositions avec leur sens, en distinguant les postpositions "typiques" de la famille tupi-guarani des postpositions d'apparition plus récente.

II- 1.1. Syntaxe du groupe postpositionnel

Les postpositions émérillon (en gras dans cette section) ne sont pas des mots indépendants, mais sont liées à leur complément. L'étiquette "postposition" est malgré tout utilisée ici, en partie par analogie au vocabulaire descriptif des autres langues de la famille, où les morphèmes correspondants sont considérés comme des mots indépendants, mais aussi parce que ces morphèmes peuvent, dans l'ensemble de la famille, prendre un indice de série II comme objet (et pour certains le préfixe relationnel), ce qui les rend comparables aux racines verbales et nominales. Contrairement aux "suffixes" étudiés en III, les postpositions fonctionnent comme têtes de syntagme, et peuvent notamment prendre pour complément un indice de personne. En effet, la postposition connaît divers types d'objets, qui peuvent être complexes. La postposition suit le dernier élément de son objet mais introduit l'ensemble du syntagme (entre crochets). En (631), l'objet de la postposition est un syntagme nominal complexe avec démonstratif et relative. En (632), l'objet de la postposition est une relative.

(631) [aʔe wɨla sə-maʔẽ]-**ʔal** o-wul-oŋ.
ce bois gros-REL-sur 3.I-monter-PL.S
Ils sont montés sur ce gros tronc.

(632) pe-ʤapɨaka-õwã [nõde-baʔe-maʔẽ]-**kotɨ**.
2PL.IMP-penser-un.peu 1INCL.II-faire-REL-à
Pensez un peu maintenant à celui qui nous a fait.

L'objet de la postposition peut aussi être un nom simple (633), un démonstratif (634), une nominalisation (635), un indice de série II[177] (636), l'indice coréférentiel *o-* (637) ou le coréférentiel-réciproque *ze-* (638) (si l'objet de la postposition est coréférentiel avec le sujet, cf. Chapitre 17, I- 1 et II- 1), ou un mot interrogatif (639).

(633) awakʷəl kija-**pope** o-ʔa-o
homme hamac-dans 3.I-être.couché-CONT
Un homme est couché dans un hamac.

(634) o-kel. aʔe-**wi**, pɨawe pɨawe 2h-a-nam o-kuʔe-ŋ.
3.I-dormir. DEM-ABL aurore aurore 2h-a-POST 3.I-se.réveiller-PL
Ils ont dormi. Après ça, à l'aurore, ils se sont réveillés à 2h.

(635) la.mairie o-meʔeŋ kalakuli ɨal-a-maʔẽ-hal-a-kom-a-**pe**. exemple élicité
mairie 3.I-donner argent pirogue-a-regarder-NOMN-a-PL-a-à
La mairie donne de l'argent à ceux qui gardent les pirogues.

(636) o-iɲuŋ beʤu i-**pope**.
3.I-mettre cassave 3.II-dans
Elle met les cassaves dedans.

(637) o-iɲuŋ o-**wɨb**.
3.I-mettre 3.COREF-sous
Elle le met sous elle-même.

(638) tapug ze-**kapɨlel**-ne ʔɨ-b o-popol o-ho-ŋ.
IDEO RECIP-derrière-CONTR eau-dans 3.I-RED.sauter 3.I-aller-PL.S
Plouf, elles plongent dans l'eau l'une derrière l'autre.

(639) awa-**wo** to ? exemple élicité
qui-comme INTER
A qui ressemble-t-il ?

[177] La série II marque par ailleurs l'objet du verbe et le possesseur du nom.

Il n'est pas possible d'employer ces postpositions seules comme forme adverbiale, sauf pour *kotɨ* qui signifie alors "là-bas" (cf. plus loin en II-3.2). La phrase suivante est donc agrammaticale.

(640) *e-iba o-ʔul **ʔal**.
3.II-animal 3.I-venir sur
L'enfant est venu dessus.

La position des groupes postpositionnels est typique des éléments périphériques : le plus souvent en fin de phrase après le verbe, également souvent en début de phrase avant le sujet. Les trois exemples ci-dessous montrent qu'un groupe postpositionnel équivalent peut se situer indifféremment avant ou après le même verbe.

(641) kil tou o-wil o-ʔa zawapinim-a-**ʔal**.
IDEO IDEO 3.I-se.détacher 3.I-tomber jaguar-a-sur.
Elle bouge et elle tombe sur le jaguar.

(642) ko zawapinim-a-**ʔal** o-ʔal.
puis jaguar-a-sur 3.I-tomber
Elle tombe sur le jaguar.

(643) zetɨg o-kɨlɨg. o-iɲuŋ kuku-**pope**, patu-**pope** o-iɲuŋ.
patate.douce 3.I-râper 3.I-mettre cachiri-dans marmite-dans 3.I-mettre.
Elle râpe les patates douces. Elle les met dans le cachiri, elle les met dans la marmite.

Mais les positions initiales et finales ne sont pas les seules possibles. Le groupe postpositionnel peut aussi apparaître entre le sujet et le verbe (644), et même entre l'objet et le verbe (645).

(644) wɨtʃɨ pita-kom maso-**gotɨ** o-ho lekol-a-**pe** o-ike.
loin enfant-PL religieuse-chez 3.I-aller école-a-à 3.I-entrer
Les enfants allaient loin chez les soeurs pour entrer à l'école.

(645) o-poʔo ɨŋa i-**ʤupe** o-meʔeŋ.
3.I-cueillir pois.sucré 3.II-à 3.I-donner
Il cueille un pois sucré et le lui donne.

On peut avoir deux groupes postpositionnels dans la même proposition. Dans l'exemple suivant, deux groupes postpositionnels remplissent les deux positions canoniques des éléments périphériques.

(646) ɨwɨ-l-**upi** o-maʔẽ-ne nõde-l-**ehe**-o.[178]
terre-RELN-sur 3.I-voir-CONTR 1INCL.II-RELN-POSTP-CONT
Sur terre, il nous voit tout le temps.

Mais cela ne signifie pas qu'une seule position est disponible en tête de phrase et en position post-verbale pour les groupes postpositionnels. On peut trouver deux groupes postpositionnels avant le syntagme verbal ou après le syntagme verbal.

(647) i-**pope** imani pila-kom-a-l-**ehe** a-maʔẽ.
3.II-dans beaucoup poisson-PL-a-RELN-POSTP 1SG.I-voir.
Dedans je vois plein de poissons.

(648) ko-enam, iʤe-enam, kõʔem a-o-tal ʔɨtʃɨ pe-l-**upi** sinamari-**poli**.
puis-chang.top PRO1SG-chang.top demain 1SG.I-aller-FUT là-bas chemin-RELN-sur Sinnamary-à.côté.de
Et moi donc, j'irai demain là-bas, sur la route près de Sinamari.

Malgré toutes ces possibilités, on peut faire quelques généralisations sur la position des groupes postpositionnels. Les positions préférées de ces groupes dans les propositions indépendantes sont le début et la fin de proposition. Quand la position initiale est remplie par d'autres éléments (idéophones, topiques, adverbes…), le groupe postpositionnel a tendance à être situé en fin de phrase, comme dans les phrases (641), (644) et (648). Par contre, le groupe postpositionnel sera mis en avant s'il est sous la portée d'une particule de seconde position (*ãhã* et *so* en (649)) ou s'il forme un lien discursif avec la phrase précédente (634).

(649) pe-**goti**-ãhã-so pe o-ʔul ?
2PL.II-chez-seulement-INTER chemin 3.I-venir
Est-ce que le chemin mène seulement chez vous ?

Après avoir vu les caractéristiques syntaxiques des groupes postpositionnels, considérons les postpositions elles-mêmes.

II- 1.2. Formes et sens des postpositions

Nous avons recensé pour l'instant une vingtaine de postpositions ou de locutions postpositionnelles (de formation plus complexe), ce qui constitue un système important. Il est facile de comparer ces postpositions à celles d'autres langues tupi-guarani (Rodrigues 2000a, tupinambá ; Seki 2000, p.72-76, kamaiurá ; Cabral 2000a) ou aux reconstructions du proto-tupi-guarani (Jensen 1998a, p. 514 et sqq). Ainsi, dans notre liste, 6 formes sont clairement des réflexes de postpositions du proto-tupi-guarani (pour lesquelles aucune source n'a été proposée). Toutes les autres formes ont une étymologie différente car elles sont issues d'une grammaticalisation récente : dans certains cas, leur catégorisation comme "postposition" est moins évidente.

Quelques postpositions (*ehe*, *upi*, *oãtʃã, akapɨlel*) prennent le relationnel quand elles sont précédées d'un complément nominal ou d'un indice de 1ère ou 2ème personne (cf. Chapitre 4, II-3.2).

Toutes les postpositions sont polysémiques, même si le sens spatial est prépondérant dans quasiment toutes ces formes (excepté *–pe*, *-wo*, *-ehewalam* et *pewalam*). Certaines postpositions sont très riches sémantiquement (notamment *ehe*). Nous allons passer en revue d'abord les postpositions émérillon qui sont traditionnelles dans la famille proto-tupi-guarani puis celles qui sont des innovations, en formulant des hypothèses sur leur processus de formation diachronique.

II- 1.2.1. Postpositions traditionnelles

Nous donnons ici les 6 postpositions traditionnelles, avec entre parenthèses la proto-forme proposée par Jensen (1998a, p.514). Nous démarrons avec leur sens

[178] Le verbe *maʔẽ* "regarder" régit un sujet et un oblique introduit par *–ehe*, parallèlement à l'anglais *to look at*.

spatial, qui est le plus fréquent et celui donné aux reconstructions, pour ensuite préciser des sens annexes.

La postposition *–pope* († *pypé*) marque la localisation statique ou le lieu d'arrivée d'un mouvement. Elle a plus rarement un sens temporel (652).

(650) kija-**pope** o-ʔa-o.
hamac-dans 3.I-être.allongé-CONT
Il est allongé dans son hamac.

(651) Françoise o-ho Surinam-a-**pope**.
N.PROPRE 3.I-aller N.PROPRE-a-dans
Françoise est allée au Surinam.

(652) aʔe kalug-a-**pope**-we o-nupã-ŋ o-nupã-ŋ.
DEM soirée-a-dans-aussi 3.I-frapper-PL.S 3.I-frapper-PL.S
A cette soirée-là, ils l'ont frappée.

Une postposition prend en charge le point de départ de la trajectoire : l'"ablatif" *-wi ~ -ʤuwi*[179] († *cuwí*). Elle exprime ainsi l'origine du mouvement, l'éloignement, la séparation, et le point de référence d'une comparaison.

(653) pitaŋ o-wil wɨla-**wi** o-ʔa.
enfant 3.I-se.détacher arbre-ABL 3.I-tomber
L'enfant tombe de l'arbre.

(654) awakʷəl-a-l-aʔɨl o-kiʤe-l-ehe, ka-**wi** o-wag.
homme-a-RELN-fils 3.I-avoir.peur-RELN-parce.que guêpe-ABL 3.I-aller
Parce que le petit garçon a peur, il s'éloigne des guêpes.

(655) 10h-aʔe-nawe o-kel i-**ʤuwi**-ŋ.
10h-a-quand 3.I-dormir 3.II-ABL-PL.S
A 10h, ils sont allés dormir (en la laissant de côté).

(656) i-zonaŋ-a-pɨlɨ e-**wi**-ne. exemple élicité
3.II-orange-a-plus 1SG.II-ABL-CONTR
Il a plus d'oranges que moi.

[179] La variante *ʤuwi* apparaît après un indice de 3ème personne *i-*.

Elle est aussi utilisée avec un sens abstrait de source d'émotion, et aussi de destruction d'une propriété ("casser quelques chose à quelqu'un, tuer l'animal de quelqu'un…").

(657) awakʷəl-a-l-aʔɨl o-kiʤe ulukuleʔa-**wi**.
homme-a-RELN-fils 3.I-avoir.peur hibou-ABL
Le petit garçon a peur du hibou.

(658) o-zoka bokal Ø-itʃɨg i-ʤuwi.
3.I-casser bocal 3.II-tomber.par.terre 3.II-ABL
Il lui a cassé son bocal. (litt : Il a cassé le bocal de/à lui.)

Une troisième postposition *kotɨ* († *kotý*) exprime la direction "vers, à, chez", dans un sens concret ou abstrait.

(659) ko ulukuleʔa i-**kotɨ** õ-hem.
alors hibou 3.II-vers 3.I-sortir
Alors le hibou sort vers lui.

(660) wɨtʃɨ pita-kom maso-**gotɨ** o-ho.
loin enfant-PL religieuse-chez 3.I-aller
Les enfants allaient loin chez les soeurs.

(661) pe-ʤapɨaka-õwã nõde-zal-a-**kotɨ**, nõde-baʔe-maʔẽ-**kotɨ**.
2PL.IMP-penser-un.peu 1INCL.II-maître-a-à 1INCL.II-faire-REL-à
Pensez un peu maintenant à notre maître, à celui qui nous a fait.

Cette forme est un homonyme de l'adverbe "là-bas" (cf. II- 3.2. pour une explication de la formation de cette forme).

Une quatrième postposition, *pe ~ upe ~ ʤupe*[180] († *pé* ou † *cupé*), a un sens de datif, de destinataire, de bénéfactif ou de but "à, pour".

(662) o-poʔo ɨŋa i-**ʤupe** o-meʔeŋ
3.I-cueillir pois.sucré 3.II-à 3.I-donner
Il cueille un pois sucré et le lui donne.

[180] La variante *upe* apparaît après un indice de 2ème pluriel *pe-*, et *ʤupe* après un indice de 3ème personne *i-*. Les deux allomophies parallèles *wi ~ ʤuwi* et *pe ~ ʤupe* sont anciennes dans la famille tupi-guarani (Rodrigues, c.p.).

(663) "…", eʔi o-paʔa-**pe**.
… 3.I.dire 3.COREF-frère-à
"…" dit-elle à son frère.

(664) wane pita-kom-a-**pe**.
bon enfant-PL-a-pour
C'est bien pour les enfants.

(665) maziʔog-a-**pe** o-ho.
manioc-a-pour 3.I-aller
Elle va chercher le manioc.

Elle est aussi utilisée pour introduire l'agent effectif d'une action exprimée par un verbe transitif causativisé (cf. Chapitre 10, II-2.1).

(666) wɨɲ-a-kom o-kaʔal-**okal** t-apɨʤ ole-**pe**. exemple élicité
DEM-a-PL 3.I-casser-CAUS NSP-maison 1EXCL.II-à
Ils nous ont fait casser la maison.

Elle véhicule aussi un sens de localisation spatiale et temporelle, parallèlement à *pope*.

(667) Kayen-a-**pe** ikemɨn za-iko-nam.
Cayenne-a-à jadis INDET.I-vivre-quand
Quand on vivait jadis à Cayenne

(668) aipo ʔal-a-**pe**
aujourd'hui jour-a-à
de nos jours ; en cette journée

La cinquième des postpositions "traditionnelles" qui subsiste en émérillon est *upi* "le long de, comme, autour, au moyen de", qui prend le relationnel *l-*. Ses sens sont difficiles à définir, car ils ne correspondent pas à une notion unique en français. Un informateur a souligné que l'idée de "parallélisme" est souvent présente dans *upi*. C'est elle qui explique les sens de "sur un chemin, une rivière ; comme ; avec…".

(669) ko-enam, iʤe-enam, kõʔem a-o-tal ʔɨtʃɨ pe-l-**upi**
puis-chang.top PRO1SG-chang.top demain 1SG.I-aller-FUT là-bas chemin-RELN-sur
sinamari-poli.
Sinnamary-à.côté.de
Et moi donc, j'irai demain là-bas, sur la route près de Sinamari.

(670) panaĩsĩ-kom-a-l-**upi**-ʤi za-iko.
blanc-PL-a-RELN-comme-i INDET.I-vivre
On vit comme les blancs.

(671) o-nan ka Ø-**upi** o-ho.
3.I-courir guêpe 3.II-avec 3.I-aller
Les guêpes courent avec lui.

De même, elle porte aussi le sens de "autour", dans lequel on peut déceler l'idée de parallélisme entre l'objet qui entoure et l'objet entouré.

(672) o-iɲuŋ kasulu o-kulukag-a-l-**upi**.
3.I-mettre perles 3.COREF-cou-a-RELN-autour
Elle a mis son collier autour du cou.

Cette postposition exprime aussi le point médian de la trajectoire, ce qui ne semble pas avoir beaucoup de rapport avec l'idée de "parallélisme" :

(673) lafenet-a-l-**upi** o-wil o-ʔa.
fenêtre-a-RELN-par 3.I-se.détacher 3.I-tomber
Il est tombé par la fenêtre.

(674) o-ho Cayenne-a-pe SaintGoerge-a-l-**upi**-ʤi.
3.I-aller Cayenne-a-à Saint.Georges-a-RELN-par-i
Il va à Cayenne en passant par St-Georges.

Notons qu'en plus de tous ces sens, *upi* peut fonctionner comme subordonnant avec le sens de "à mesure que", soulignant le parallélisme de l'évolution de deux événements.[181]

(675) sə tapiʔil o-tui-l-**upi**-we, wãĩwĩ-kom sə sə-we o-tui-ŋ.
gros tapir 3.I-devenir-RELN-**pendant** femme-PL gros gros-aussi 3.I-devenir-PL
Au fur et à mesure que le tapir grandissait, les filles grandissaient aussi.

Enfin, la dernière postposition "traditionnelle" de l'émérillon est la plus courante : *ehe*, qui prend aussi le relationnel *l-* et se réduit alors souvent phonétiquement en *le*. Son sémantisme est large et abstrait[182]. Elle est le plus souvent traduite par "avec", aussi bien dans le sens d'accompagnement comme en (676) et (677) que d'instrumental comme en (678).

[181] Cette poly-fonctionnalité postposition/subordonnant est discutée au chapitre 15, III-2.

(676) awakʷəl-a-l-aʔɨl o-kel-o o-iba-l-**ehe**.
homme-a-fils 3.I-dormir-CONT 3.COREF-animal-RELN-avec
Le petit garçon dort avec son animal.

(677) o-sisig-a-l-**ehe** o-zebaladʒ pɨa pɨa.
3.COREF-sœur-a-RELN-avec 3.I-jouer nuit nuit
Il couche avec sa sœur toutes les nuits.

(678) pasiʔɨ-l-**ehe**-ʤi-la wilo t-apɨʤ o-baʔe-ŋ.
palmier.sp-RELN-avec-i-ACCOMP feuille.de.palmier NSP-maison 3.I-faire-PL.S
Ils ont fait une maison à toit de palmes avec des troncs de palmier.

Ce qui fait le lien entre le sens "avec" et les autres sens de *ehe* semble être l'idée de contact. Ce contact peut être concret :

(679) taʔaŋ-a-l-**ehe** ele-pokog-tal.
statue-a-RELN-à 2SG.I-toucher-FUT
Tu vas toucher à la photo/statue.

(680) o-ze-pɨhɨg Ø-**ehe**-ŋ.
3.I-REF-tenir 3.II-à-PL.S
Ils se tiennent à lui (à l'arbre).

Ce contact peut aussi être spatial et concerner plus précisément l'instant du contact avec le point final de la trajectoire :

(681) o-wɨg talaɲe-ahẽ Ø-**ehe**.
3.I-arriver presque-près 3.II-à
Il arrive tout près d'elles.

(682) pil wɨla-l-**ehe** o-zepil o-ho-ŋ.
IDEO arbre-RELN-à 3.I-grimper 3.I-aller-PL.S
Ils montent sur l'arbre.

(683) ka o-mõ-waɲ zawal o-**ehe**.
guêpe 3.I-CAUS-se.disperser chien 3.COREF-sur
Le chien disperse les guêpes sur lui.

Le point de contact peut enfin être abstrait, comme avec les prédicats de perception/cognition/émotion : *ehe* permet d'introduire les compléments de *maʔẽ* "regarder", *ʤapɨaka* "réfléchir à, entendre", *indu* "écouter", *awu* "parole", *olɨ* "être content de", *zemɨ̃nõ* "être fâché par"…

[182] Jensen (1998a, p. 514) : **ecé* "with respect to".

(684) "waɨ pe-d-**ehe** za-maʔẽ-tane".
NEG 2PL.II-RELN-POSTP INDET.I-voir-DESID
"On ne veut pas vous voir."

(685) "de-pe-idu-ʤi awu-l-**ehe**."
NEG-2PL.I-écouter-NEG parole-RELN-POSTP
"Vous n'écoutez pas mes paroles."

(686) "nipẽ-l-**ehe** oli-oli-o !"
pain-RELN-de RED-être.content-CONT
Elle est contente du pain.

(687) "e-l-ehe pe-ze-buʔuai-ɲ."
1SG.II-RELN-contre 2PL.I-REFL-énerver-CONT
"Vous êtes en colère contre moi."

Le rapport entre l'idée de contact avec le point final de la trajectoire et celle de complément de verbes de perception/cognition/émotion repose soit sur la destination soit sur la source d'émotion (donc littéralement, on a "être fâché contre/envers" ou "être fâché par"). En effet, si *ehe* exprime plutôt la destination dans l'espace, il exprime aussi la cause en logique :

(688) a-l-**ehe**-te aipo wane-gatu-kuwa za-ʤapiaka.
DEM-RELN-à.cause.de-FOC maintenant bon-bien-COND INDET.I-penser
C'est pour ça que maintenant, on devrait bien réfléchir.

(689) nani-l-**ehe**-te iʤe a-potane...
ainsi-RELN-à.cause.de-FOC PRO1SG 1SG.I-vouloir
C'est pour ça que moi je veux….

C'est aussi le sens de cause que *ehe* véhicule en tant que subordonnant "parce que, puisque".[183]

(690) aman-a-l-aʔil-a-te o-ʔal-a-l-**ehe**,
pluie-a-RELN-fils-a-FOC 3.I-tomber-a-RELN-parce.que
parce que c'était le fils de la pluie qui était né

Enfin, il peut être utilisé dans un sens temporel :

(691) aŋ kʷalaɨ-l-**ehe**-lako Roger o-siŋgal a Niwe.
DEM soleil-RELN-à-passé Roger 3.I-nivrer à Niwé
Cette année-là, Roger a nivré[184] à Niwe.

[183] Pour l'étude de cette poly-fonctionnalité postposition/subordonnant, cf. Chapitre 15, III-2.
[184] Pêcher à la nivrée, cf. lexique guyanais en Introduction, II-1.

En résumé, on ne peut réduire le sens de la postposition *ehe* à celui de cause, de destination ou d'accompagnement. Le dénominateur commun de tous ces sens est celui de "contact". Rajoutons enfin que la forme apparentée *ehewe*[185] est présente en émérillon :

(692) t-u-l-**ehewe**, i-jɨ-l-**ehewe**, [...] o-polahaʤ.
3.II-père-RELN-avec 3.II-mère-RELN-avec 3.I-danser
Avec son père, sa mère […] elle danse.

Nous venons de passer en revue les six postpositions de l'émérillon que l'on retrouve dans la majorité des langues tupi-guarani et qui ont été reconstruites en proto-tupi-guarani : *pope, wi, kotɨ, pe, upi, ehe*. Elles forment le noyau dur des postpositions fréquentes et riches sémantiquement dans la langue émérillon.

II- 1.2.2. Innovations de l'émérillon

En émérillon, de nombreux autres morphèmes que les six présentés ci-dessus servent de postpositions. Quelle est leur formation, leur origine ? C'est à ces questions que veut répondre cette partie. En typologie (cf. par exemple T. Payne 1997, p. 86-88), il est bien connu que la catégorie des postpositions est alimentée par la grammaticalisation de noms ou de verbes. De même, les postpositions "simples" sont souvent réduites à 5 ou 6 formes, les autres étant des formes complexes. Jensen (1998a, p.514) donne des indications précises à ce sujet pour les langues tupi-guarani : elle mentionne une analyse de Rodrigues qui voit dans ces "nouvelles postpositions" des noms suivis d'un des suffixes locatifs († *-pe*, *-~~b~~o*, *-i*), et justifie cette analyse par le fait que les formes en question ont une première partie stable entre les langues (le nom) et une autre qui varie de langue à langue (le suffixe, qui n'est parfois plus productif dans les langues particulières). Les trois noms proposés comme bases de ces "nouvelles" postpositions sont † *pýr* "près de", † *ár* "dessus" et † *wýr* "dessous".[186] Il est possible de retrouver ces éléments dans

[185] *ehewe* "avec" est proposée comme proto-forme par Jensen (1998a, p. 514).
[186] Nous regrettons qu'il ne soit présenté aucun exemple de ces formes utilisées comme nom, et que la traduction qui leur est associée ne reflète pas le caractère nominal que l'on attribue à ces mots.

plusieurs postpositions émérillon. D'autres nouvelles postpositions émérillon seront analysées autrement, d'autres laissées pour l'instant sans explication diachronique.

Commençons par les locutions postpositionnelles qui se sont probablement formées sur le réflexe de † *pýr* "près de". Tout d'abord, notons qu'on retrouve ce formant dans quelques mots émérillon (*teapɨl* "les derniers", *apɨlakotɨ* "en amont", *ãkã-pɨl* "bout de la branche", *akãpɨlel* "dernier des enfants"…), mais plutôt avec le sens d'extrémité qu'avec le sens de proximité reconstruit par Jensen. Plusieurs des postpositions que nous avons recensées contiennent la séquence *pɨl*. Nous posons l'hypothèse qu'elles lui sont liées. L'une d'entre elles est *kapɨlel ~ akapɨlel ~ ekapɨlel* "derrière", utilisée quand l'objet en question et l'objet de référence sont en mouvement.

(693) tapug ze-**kapɨlel**-ne ʔɨ-b o-popol o-ho-ŋ.
IDEO RECIP-derrière-CONTR eau-dans 3.I-RED.sauter 3.I-aller-PL.S
Plouf, elles plongent dans l'eau l'une derrière l'autre.

Une deuxième postposition pourrait être liée à *pɨl* par adjonction du cas locatif *–b*. Il s'agit de *pɨteb ~ bɨteb* "au milieu de".

(694) okal-a-**bɨteb** wãĩwĩ õ-hem o-apɨg-o.
cour-a-au.milieu.de femme 3.I-sortir 3.I-s'asseoir-CONT
Des femmes sortirent s'asseoir au milieu de la cour.

La plus importante des postpositions qui dérivent probablement de † *pýr* est *poli ~ puli* "à, à côté.de" (par adjonction du cas locatif † *-i*). L'évolution phonologique de sa première voyelle pourrait indiquer qu'il s'agit d'une innovation ancienne, ce qui est corroboré par le caractère canonique, stable et fréquent de cette postposition en émérillon, et par sa présence dans d'autres langues tupi-guarani (Jensen 1998a, p. 514). Au niveau sémantique, *poli* s'éloigne peu du sens reconstruit de *pɨl* "près de".

(695) aʔe-**poli** i-jɨ t-u moŋi-ãhã o-tui.
DEM-à 3.II-mère 3.II-père ?-seulement 3-être
A cet endroit, il n'y a que sa mère et son père.

(696) ko-enam, iʤe-enam, kõʔem a-o-tal ʔɨtʃɨ̃ pe-l-upi
puis-chang.top PRO1SG-chang.top demain 1SG.I-aller-FUT là-bas chemin-RELN-sur
sinamari-**poli**.
Sinnamary-à.côté.de
Et moi donc, j'irai demain là-bas, sur la route près de Sinamari.

(697) ze-**poli**-katu o-apɨg-o kupa-o.
RECIP-à.côté.de-bien 3.I-s'asseoir-CONT PL.S-CONT
Elles s'assoient l'une bien à côté de l'autre.

A partir du nom proto-tupi-guarani † *ár* "dessus", s'est formée une postposition émérillon, sans adjonction de suffixe locatif : il s'agit de *ʔal* "sur", qui se comporte comme une postposition typique.

(698) ɨwɨ-**ʔal** o-weʤu kiʔɨ.
terre-sur 3.I-descendre alors
Il descend alors sur terre.

(699) kil tou o-wil o-ʔa zawapinim-a-**ʔal**.
IDEO IDEO 3.I-se.détacher 3.I-tomber jaguar-a-sur.
Elle bouge et elle tombe sur le jaguar.

Quant aux locutions postpositionnelles probablement issues du nom † *wýr* "dessous", elles sont nombreuses : avec le suffixe casuel † *–i* : *wɨli* "le long de", avec le suffixe locatif *–b* : *wɨb* "sous", avec les postpositions *kotɨ* et *upi* : *wɨlakotɨ* et *wɨlalupi* "sous".

(700) o-bowɨg ɨ-**wɨb**.
3.I-préparer.un.feu 3.II-sous
Elle prépare un feu dessous.

(701) zapẽhẽ-**wɨlakotɨ** t-ata edɨ.
platine-sous NSP-feu brûler
Sous la platine, le feu brûle.

Toutes les postpositions qui sont probablement issues de † *pýr* "près de", † *ár* "dessus" et † *wýr* "dessous" ont le même comportement que les postpositions dites "traditionnelles". En effet, si † *pýr*, † *ár* et † *wýr* étaient des noms en proto-tupi-guarani, les termes qui en découlent en émérillon ont gardé une

combinatoire morphologique de noms, qui est quasiment la même que celle des postpositions (qui peuvent en plus recevoir le préfixe coréférentiel réciproque *ze-*). Ainsi, si *wɨlakotɨ* est précédé d'un indice de série II par exemple, il est difficile de savoir si cet indice marque l'objet de la postposition *wɨlakotɨ* ou le possesseur du nom † *wýr*. Cette situation est caractéristique des processus de grammaticalisation, où un terme peut à un certain stade être analysé de deux manières. Etant donné que les mots † *pýr*, † *ár* et † *wýr* n'existent pas tels quels en émérillon, nous avons considéré leurs composés comme des locutions postpositionnelles, car si elles sont décomposables en unités discrètes, ces unités n'existent pas forcément en synchronie dans la langue. De plus, ces morphèmes ont complètement acquis la combinatoire des postpositions, étant donné qu'ils peuvent être préfixés par *ze-*.

(702) mokoɲ t-apɨʤ ze-**ʔal**.
deux NSP-maison RECIP-sur
Il y a deux maisons l'une sur l'autre.

D'autres postpositions sont des innovations récentes de l'émérillon. Ainsi, *wo* "comme, ressemblant à" n'est apparemment pas attesté dans d'autres langues tupi-guarani. Il a en émérillon le comportement typique des postpositions.[187]

(703) aipo-a-te, i-**wo**-nõwã za-iko ikeʔɨ.
aujourd'hui-a-FOC 3.II-comme-NEG INDET.I-vivre maintenant
Maintenant, ce n'est plus comme ça qu'on vit.

Une autre est *oãtʃã* "devant, en face de". Cette racine prend le relationnel *n-*.

(704) sujel-a-n-**õãtʃã** wãĩwã o-apɨg.
marmite-a-RELN-devant femme 3.I-s'asseoir
La femme s'est assise devant la marmite.

[187] On peut remarquer qu'il a la forme que devrait avoir le réflexe émérillon du suffixe casuel locatif diffus *-βo* (Rodrigues 2000a), mais un sens bien différent.

La dernière postposition que nous voulons présenter est *–aha* "pour prendre, chercher", qui prend le relationnel *l-*[188]. Elle exprime le but précis d'un mouvement, qui est toujours de trouver un objet ou une personne pour repartir avec.

(705) wil o-apal-a-l-**aha** o-nan o-ho t-a-b.
vite 3.COREF-arme-a-RELN-chercher 3.I-courir 3.I-aller NSP-lieu-dans
Il court vite chercher ses armes au village.

(706) o-ʔu(l)-tal e-l-**aha**. exemple élicité
3.I-venir-FUT 1SG.II-RELN-chercher
Il vient me chercher.

Cette postposition provient vraisemblablement d'une source bien différente des précédentes : elle découle soit du gérondif d'un verbe *aha* qui n'existe plus de manière indépendante soit d'une variante de *ho* "aller" au causatif comitatif *elo-*[189]. Dans tous les cas, le verbe en question suivait le verbe principal avec lequel il partageait son sujet, et n'était donc marqué que par son objet qui le précédait. L'objet de la postposition *–aha* est donc le réflexe de l'objet du verbe source.

Ajoutons que deux formations complexes pourraient éventuellement être considérées comme des postpositions : *ehewalam* "à cause de, au sujet de" et *pewalam* "en ce qui concerne". Il s'agit d'une séquence postposition (*ehe* ou *pe*) + nominalisateur *wal* + suffixe translatif *–am*. Ces nominalisations ayant toujours un rôle circonstanciel, elles se rapprochent des postpositions.

(707) e-**pe-wal-am**-te, …
1SG.II-pour-NOMN-TRANSL-FOC
En ce qui me concerne, …

En résumé, cette partie II-1 a décrit la syntaxe des groupes postpositionnels puis dressé l'inventaire des postpositions de l'émérillon, d'abord celles qui sont connues dans l'ensemble de la famille tupi-guarani, ensuite celles qui semblent être des

[188] A la troisième personne, on a une irrégularité : l'indice est *e-*, le relationnel *t-* : *etaha* "le chercher".
[189] Mais cette combinaison a donné en émérillon *elaho* "porter, amener".

innovations de l'émérillon. Cet inventaire dévoile un système riche à la fois quant au nombre de postpositions et quant à leur sémantisme. La conséquence de cette richesse est que les relations périphériques en émérillon sont le plus souvent exprimées par des syntagmes postpositionnels. Il existe en plus quelques autres types de périphériques.

II- 2. Tête de syntagme nominal nue comme périphérique

Une tête de syntagme nominal n'a pas forcément besoin d'être marquée par une postposition pour servir de terme périphérique. Ainsi, il existe quelques mots à sens temporel qui peuvent servir d'obliques sans ajout morphologique : *pɨa* "soir, nuit", *ʔal* "jour", *munuʔaŋ* "tombée de la nuit", *kalug* "crépuscule", *kʷalaɨ* "soleil, année".

(708) **pɨa** o-maʔẽ-ne nõde-l-ehe-o.
nuit 3.I-voir-CONTR 1INCL.II-RELN-POSTP-CONT
ʔal o-maʔẽ-ne nõde-l-ehe-o.
jour 3.I-voir-CONTR 1INCL.II-RELN-POSTP-CONT
La nuit, il nous voit encore. Le jour, il nous voit encore.

Ces mots se comportent là comme des adverbes, à la fois par leur absence de marque, leur position périphérique, et leur rapport sémantique "circonstanciel" à l'action exprimée par le verbe. D'autres exemples montrent que ce sont cependant bien des têtes de syntagmes nominaux. Par exemple, dans la phrase suivante, *ʔal* "jour" est modifié par un numéral.

(709) mozepẽ **ʔal**-ãhã o-kel kotɨ.
un jour-seulement 3.I-dormir là-bas
Ils dorment seulement un jour là-bas.

Dans une expression courante, *ʔal* peut aussi être introduit par une postposition, ce qui confirme son caractère nominal :

(710) aipo **ʔal**-a-pe
aujourd'hui jour-a-à
de nos jours ; en cette journée

Les quelques mots de ce type ont donc une nature nominale mais la plupart du temps une fonction adverbiale. On pourrait les qualifier de "quasi-nominaux", selon le terme de Creissels (1995, p.134).

Ces mots à sens temporel sont souvent suivis de *–we*, dont nous n'avons pas éclairci la fonction.

(711) o-nupã-pa kõʔem pɨa-we.
3.I-frapper-COMPL demain nuit-?
Ils finirent de les battre le lendemain à l'aube.

D'autre part, on peut trouver des numéraux avec une fonction oblique :

(712) **mokoɲ bapɨl** o-kel, **momokonte bapɨl** o-weʤu.
deux trois 3.I-dormir quatre trois 3.I-descendre
Elle dort deux ou trois jours, et au bout de trois ou quatre jours elle descend.

L'utilisation d'un nominal ou d'un numéral non marqués est un moyen rare d'exprimer une relation périphérique.

II- 3. Adverbes

Les mots que l'on peut qualifier d'adverbes en émérillon ont peu de propriétés morphosyntaxiques distinctives :

- ce sont des lexèmes invariables et indépendants, qui n'acceptent pas d'affixes (à part les particules de seconde position, qui s'accolent à tous types de constituants).
- ils ne peuvent pas servir d'arguments nucléaires
- ils se situent quasiment toujours en tête de phrase.
- ce sont des mots simples et courts, quelquefois composés, mais jamais dérivés d'autres classes.

Au niveau sémantique, ils peuvent exprimer le temps, le lieu et la manière. Si en typologie, les adverbes ont tendance à avoir des fonctions métalinguistiques (épistémiques), ce n'est pas le cas en émérillon. Ces fonctions-là sont plutôt prises en charge par des "particules", également invariables, mais qui se cliticisent sur un

constituant, souvent le premier de la phrase. Les particules émérillon étant nombreuses, elles restreignent le champ des adverbes, qui sont peu nombreux. En effet, on a pour l'instant recensé dans nos textes une poignée d'adverbes de manière et une quinzaine d'adverbes pour le lieu et le temps, ce qui ne signifie pas que d'autres adverbes n'existent pas, mais du moins qu'ils sont peu utilisés. Les deux catégories sémantiques de temps et de lieu peuvent aussi être exprimées, outre par les groupes postpositionnels (cf. II-1), par des démonstratifs (cf. Chapitre 6, III) ou des quasi-nominaux (cf. II-2). Les adverbes qui portent ces sens temporels et spatiaux sont essentiellement des adverbes déictiques. Ce sont des cognats d'éléments de la très longue liste de démonstratifs tupinamba proposée par Rodrigues (1981, p. 16-17) qui compte plus de 80 démonstratifs, rangés par racine (19 racines), ainsi que de la liste plus courte de Jensen (1998a, p. 549-552) rassemblant les 10 proto-racines des démonstratifs que l'on retrouve dans plusieurs langues tupi-guarani. Personnellement, nous ne considérons pas toutes les formes correspondantes en émérillon comme des pronoms démonstratifs. Seuls trois de ces formes ont été analysées comme des pronoms démonstratifs en émérillon : *aŋ, wɨɲ* et *aʔe*. Les autres formes déictiques ne peuvent pas remplir la fonction argumentale, qui est la vocation primaire des nominaux : autrement dit, pour nous, ce ne sont pas des têtes de syntagmes nominaux, mais des adverbes démonstratifs.

Les sections suivantes présentent des adverbes de temps, de lieu et de manière en précisant leur origine démonstrative quand elle est connue.

II- 3. 1. Adverbes de temps

Il existe plusieurs adverbes de temps, dont certains sont liés aux démonstratifs du proto-tupi-guarani.

- *aipo* "maintenant, aujourd'hui, de nos jours"[190]

[190] Il est recensé comme démonstratif en proto-tupi-guarani (Jensen 1998a, p. 550) : **aipo* "référence anaphorique à la citation ou au son".

(713) aʔe-nam dati docteur, **aipo** kob docteur oʔolam-te infirmier.
DEM-quand COP médecin maintenant COP médecin et-FOC infirmier
A cette époque, il n'y avait pas de médecin, maintenant il y a un médecin et un infirmier.

- les adverbes *k^{w}i* "un jour (dans le futur)" et *kuehe* "hier"[191].

(714) **k^{w}i**-ena olone-kom-uwe pe-l-upi olo-ho-tal-uwe.
un.jour-DUB 1EXCL.II-PL-aussi chemin-REL-sur 1EXCL.I-aller-FUT-aussi
Un jour peut-être, nous aussi, nous irons aussi sur le chemin.

- *mɨn* et *ikemɨn* signifient "jadis".[192]

(715) Kayen-a-pe **ikemɨn** za-iko-nam.
Cayenne-a-à jadis INDET.I-vivre-quand
Quand on vivait jadis à Cayenne

- *zewe* signifie "tous les jours".

(716) **zewe** o-ʔul.
tous.les.jours 3.I-venir
Il vient tous les jours.

II- 3. 2. Adverbes de lieu

Les adverbes de lieu proviennent eux aussi, pour leur grande part, de démonstratifs proto-tupi-guarani.

- Un premier adverbe de lieu est le déictique de localisation *am* "ici".

(717) wane-kuwa **am** za-talawaʤ.
bien-COND ici INDET.I-travailler
Ce serait bien qu'on travaille ici.

- Un autre est le directionnel *kɨwo* "vers ici"[193]. Il apparaît presque toujours en première position dans la phrase.

(718) "**kɨwo**-ne pe-mõ-mõdul."
vers.ici-CONTR 2PL.I-RED-envoyer
Mais pourquoi c'est toujours vers ici que vous les envoyez ?

- Enfin, on peut se demander si *atɨ* "ici", *kotɨ* "la-bas" et *wɨ̃ʧɨ̃* (~ *ɨɲtʃɨ*) "là-bas" doivent, en synchronie, être considérés comme des adverbes.

[191] Ils sont sûrement liés au tupinamba *kwé ~ kwéy* comme "celui-là, là-bas", et *kwéé* comme "là-bas" (Rodrigues 1981, p. 16).
[192] Jensen (1998a, p. 550) donne *ike* comme signifiant "ici" dans plusieurs langues de la famille.

(719) "**ãtɨ**-te a-zol e-le-iba a-koal."
ici-FOC 1SG.I-venir 1SG.II-RELN-animal 1SG.I-trouver
"C'est ici que je suis venu retrouver mon animal."

(720) **ɨɲtʃɨ**-wi o-ilul.
là-bas-ABL 3.I-amener
Ils l'ont amené de là-bas.

(721) mozepẽ ʔal-ãhã o-kel **kotɨ**.
un jour-seulement 3.I-dormir là-bas
Ils dorment seulement un jour là-bas.

Ces mots sont formés d'un démonstratif (*aŋ*, *wɨɲ* et du réflexe de † *kó*) suivi de *-tɨ* qu'on ne trouve pas ailleurs dans la langue. † *kó* a été reconstruit comme démonstratif pour le proto-tupi-guarani avec le sens de "ici, proche du locuteur, visible" (Jensen 1998a, p.550). On ne le trouve plus tel quel en émérillon, à part sûrement dans *kob* "là-bas, il y a" (*ko* + cas locatif). On a par ailleurs un nom *ko* "abattis", qui réfère à un lieu primordial dans la culture émérillon. Quant à *tɨ*, son origine nous est complètement inconnue. Elle est peut-être nominale, étant donné qu'en (720), *ɨɲtʃɨ* sert d'objet de postposition. Mais *kotɨ* sert aussi de postposition avec un sens de direction "vers" (cf. II-1.2.1). Dans le doute, nous les classons provisoirement dans les adverbes.

La même question se pose pour *watekotɨ* "en haut" et *katekotɨ* "dehors", qui contiennent la postposition *kotɨ* "vers". On peut les considérer soit comme des groupes postpositionnels, soit comme des mots, et dans ce cas-là, ce sont des adverbes.

(722) i-paʔa-ne **watekotɨ** o-iɲuŋ.
3.II-frère-CONTR en.haut 3.I-mettre
Son frère le met en haut.

[193] Il a été reconstruit pour le proto-tupi-guarani : **kyɓõ* "par ici, en contraste avec des lieux plus éloignés" (Jensen 1998a, p. 550).

II- 3. 3. Adverbes de manière

Dans notre corpus, on trouve très peu d'adverbes de manière en émérillon : *nan ~ nani* "ainsi", *wil* (emprunté au français) "vite", *eaɲ* "vite".

(723) **eaɲ** o-kakuwa aman-a-l-aʔɨl-a-te-l-ehe.
vite 3.I-grandir pluie-a-REL-fils-a-FOC-REL-parce.que
Il grandit vite parce que c'est le fils de la pluie.

L'adverbe *nan ~ nani* est extrêmement fréquent. La variation de ses formes pose problème.

(724) **nan**-ãhã-te aŋ baʔekʷəl za-idu.
ainsi-seulement-FOC DEM histoire INDET.I-entendre
C'est comme ça qu'on raconte cette histoire.

(725) **nani**-pamẽ si-ʤu nõde les jeunes,
ainsi-tous 1INCL.I-COP PRO1INCL les jeunes
Nous sommes tous comme ça, les jeunes,

Nous avons discuté de la nature du *–i* au chapitre 2, II-3, au chapitre 8, VI-2 et il sera encore discuté dans ce présent chapitre en III-4. Il n'est pas clair s'il s'agit ou non d'un morphème séparable dans *nani*. En tupinamba (langue conservatrice et disparue), la variation *nã ~ nán ~ nãnĩ* était déjà attestée.

En dernier, on peut noter l'utilisation assez fréquente d'un attributif *wane* "bon" en fonction d'adverbe de manière :

(726) da-tɨpɨ-ʤi **aʔe**-b-a-l-ehe-te, wane o-ʤalapaʔam-eʔe.
NEG-être.profond-NEG DEM-dans-a-RELN-parce.que-FOC bon 3.I-se.lever-INTENS
Comme cet endroit n'était pas profond, ils se sont bien relevés.

Dans cette section II-3 sur les adverbes émérillon, nous avons souligné deux faits : d'une part, qu'ils sont peu nombreux et peu fréquents dans la langue, d'autre part, que leur origine réside en grande partie dans l'inventaire des démonstratifs proto-tupi-guarani qui ont été réanalysés sémantiquement et fonctionnellement et ne servent plus que comme termes périphériques dans la proposition.

En conclusion, les termes périphériques de l'émérillon peuvent donc être des groupes postpositionnels, des têtes de syntagmes nominaux sans marques, ou des adverbes. Les propositions subordonnées circonstancielles sont étudiées au chapitre 14, I. Enfin, certains éléments périphériques sont formés d'un syntagme nominal suivi d'un suffixe qui n'est pas une postposition. Il nous reste en effet à étudier quatre suffixes émérillon qui interfèrent avec le marquage des relations nucléaires et périphériques.

III- Et quelques suffixes… (de cas ?)

Nous avons regroupé ici les quatre suffixes *–a, -am, -b* et *-i* pour trois raisons :

- ils ne sont assimilables à aucune classe de morphèmes présentée jusqu'ici
- ils s'affixent à des syntagmes nominaux que ceux-ci soient de fonctions nucléaires ou périphériques
- ils sont traditionnellement présentés comme une classe de suffixes dits "casuels" (Rodrigues 2000a), qui inclut en outre un cas "locatif diffus" (*-ɨβo ~ -βo* en tupinambá) qui semble avoir disparu en émérillon.

Nous distinguons ces suffixes des postpositions présentées ci-dessus (II-1) selon un critère syntaxique et non morphophonologique. En effet, les morphèmes que nous appelons "postpositions" sont liés à leur objet, tout comme les suffixes *-a*, *-am, -b* et *-i* sont liés au nominal les précédant. Pour nous, la distinction est fonctionnelle : les postpositions sont des têtes de syntagme, et à ce titre, elles peuvent recevoir la même flexion que les racines nominales ou verbales : un objet (nom avec *–a* ou série II) et pour certaines le relationnel.

(727) zawal-a-l**-ehe**
chien-a-RELN-avec
avec le chien

(728) i-**pope**
3.II-dans
dedans, dans ça

A l'opposé, un suffixe ne s'applique qu'à une racine ou à un constituant plein, mais pas par exemple à un indice de personne : il ne constitue pas une tête de syntagme.

(729) zawal-**am**
chien-TRANSL
un chien

(730) *i-**am**
3.II-TRANSL

Doit-on pour autant parler de "cas" comme le fait la tradition tupi-guarani ? Cette question n'est pas évidente, car la notion de cas est souvent utilisée dans des contextes éloignés. Dans les langues indo-européennes, les cas codifient essentiellement des relations syntaxiques. En tagalog, les cas codifient les rôles sémantiques, et le système des voix indique l'alignement entre les cas sémantiques et pragmatiques. En japonais, sont considérés comme des cas aussi bien les fonctions nucléaires syntaxiques de sujet et d'objet que les rôles sémantiques (des périphériques) et un rôle pragmatique (topique). Dans l'usage général, les "cas" codifient donc des rôles sémantiques, syntaxiques ou pragmatiques. T. Payne (1997, p.100) donne une vision particulièrement étroite des "cas", en les considérant comme des éléments "régis" ou "gouvernés", par opposition aux adpositions.

Nous allons maintenant décrire les quatre suffixes émérillon en question : le suffixe translationnel *–a*, le suffixe translatif *–am*, et les suffixes locatifs *-b* et *-i*, en examinant pour chacun la possibilité d'une analyse en termes de suffixe casuel.

III- 1. Le suffixe -*a*

Nous avons présenté au chapitre 4 ce suffixe à large distribution. En émérillon, il apparaît notamment à l'intérieur du syntagme génitival entre deux éléments nominaux, entre un groupe nominal et une postposition, entre une proposition et un subordonnant et entre un constituant et certains clitiques, mais seulement après une finale consonantique (cf. Chapitre 4, I-1). Nous avons suivi l'hypothèse de Queixalós (2001c) proposant qu'en proto-tupi-guarani, où toutes les racines lexicales auraient eu vocation prédicative, le suffixe -*a* permettait de construire de la référence à partir d'une racine qui ne réfère pas. Le suffixe -*a* marque la translation d'une racine capable de prédiquer à une fonction subordonnée (Chapitre 4, I-2). Enfin, nous avions proposé que le démonstratif *a?e* soit une variante du suffixe *–a*, et avancé quelques hypothèses diachroniques à ce sujet (Chapitre 4, I-3).

Rodrigues (2000a) dénomme ce suffixe † -*a* "cas argumentatif" et précise qu'il marque toutes les relations nucléaires, le génitif et l'objet de postposition. L'analyse du *–a* comme suffixe casuel, qui suivrait la tradition tupi-guarani, est possible en émérillon. Plusieurs raisons rendent cependant cette catégorisation moyennement intéressante :

- la distribution du suffixe *–a* n'est pas du tout celle d'un cas traditionnel, elle est beaucoup plus large. Elle n'indique pas une relation spécifique à une tête de syntagme.
- les fonctions "translationnelle" et "référentiante" qu'a mis à jour Queixalós sont structurellement beaucoup plus primordiales que celle d'un simple cas. Elles structurent toute l'opposition prédicat/argument, au lieu de marquer seulement un type de relation entre un argument et son prédicat.

Nous conservons donc pour le *–a* la simple dénomination "suffixe translationnel".

III- 2. Le(s) suffixe(s) *-am*

Vu la grande variété des fonctions et de la distribution du morphème *–am ~ -m*[194], on se demandera s'il ne s'agit pas de deux morphèmes homonymes.

Ce même morphème, reconstruit par Jensen (1989) comme † *-amõ ~ ramõ* pour le proto-tupi-guarani, a été décrit dans de nombreuses langues tupi-guarani (par exemple Seki 2000, p.110-112 ; Jensen 1989, p.100 ; Maurel 2000, p.15-16…) comme un suffixe dit "translatif"[195]. Il est présenté avec approximativement les mêmes sens dans ces diverses descriptions, sens que l'on retrouve en émérillon :

- il marque un état atteint par un processus : "la femme est devenue tapir", "de ce tissu, j'ai fait une jupe" (Rodrigues 2000a)
- il marque un complément prédicatif : "mon oncle est le chef", "nous l'avons choisi comme chef") (Rodrigues 2000a)
- il indique des états contingents, temporaires : "comme, en tant que" (Seki 2000, p. 110-111)
- il indique que le nom sur lequel il se suffixe n'a pas commencé à servir sa fonction. C'est un suffixe "anticipatoire" au sens de "futur" (Jensen, 1998a, p. 510-511).

On peut remarquer que ce suffixe nominal recoupe des sens aspectuels d'irréel, d'inchoatif ou de résultatif qui sont souvent portés par le verbe dans les langues du monde.

Une étude précise de la distribution de *–am* en émérillon dévoile une variété de sens et de fonctions encore plus larges que celles-ci. La valeur la plus concrète que le suffixe *–am* communique est d'indiquer le résultat d'une transformation :

(731) aʔe-kom kuʤabulu**-am** o-ho-ŋ.
DEM-PL sirène-TRANSL 3.I-aller-PL
Celles-ci sont devenues des sirènes.

[194] La variante *-m* apparaît après les mots à finale en /a/.
[195] On lui trouve aussi comme appellation "attributif" et "projectif".

(732) aʔɨ-**am**-ne o-tui-ʔe.
paresseux-TRANSL-CONTR 3.I-être-ITER
Cette fois, ça devient un paresseux.

(733) tosi-**am**-ne o-ʔal-o.
tortue-TRANSL-CONTR 3.I-tomber-CONT
Ça tombe en tortue.[196]

(734) en92-a-nam, Polo-l-ekojal-**am** a-ʤu.
en92-a-quand Paulo-RELN-remplaçant-TRANSL 1SG.I-être
En 92, je deviens le remplaçant de Paulo.

On peut voir un rapport avec l'occurrence de *–am* sur l'argument d'un verbe de création.

(735) o-baʔe waita-**m**.
3.I-faire catouri-TRANSL
Ils font des catouris.

(736) wilo-a-te t-apɨʤ-**am** o-baʔe-ŋ.
feuille.de.palmier-FOC NSP-maison-TRANSL 3.I-faire-PL.S
Ils ont fait la maison de feuilles de palmier.

(737) apam-aʔe-sipala-te nõde-l-apɨʤ-**am**.
étranger-a-argent-FOC 1INCL.II-RELN-maison-TRANSL
C'est le fer des étrangers qui sert pour fabriquer nos maisons.

(738) Trois-Sauts-kotɨ a-iɲuŋ-okal-tal ʒãdam-**am**.
Trois-Sauts-vers 1SG.I-mettre-CAUS-FUT gendarme-TRANSL
Je ferai mettre des gendarmes à Trois-Sauts.

(739) am t-a-**m** a-iɲuŋ-eʔe.
ici NSP-lieu-TRANSL 3.I-mettre-ITER
J'ai installé une habitation ici aussi.

Le suffixe *–am* est aussi présent sur des noms dont le référent n'a pas subi de réelle transformation ou de création, mais du moins un changement ou un transfert, ne serait-ce que de lieu ou de propriétaire. Ce sens tend à s'éloigner du sens prototypique du "translatif".

[196] Ces deux derniers exemples sont issus d'un mythe expliquant l'origine de certains animaux, qui sont le résultat de la transformation de graines de génipa lancées en l'air et qui se métamorphosent en retombant.

(740) "a-wul-tal a-ho t-a-poʔo ɨŋa-**m,**
1SG.I-monter-FUT 1SG.I-aller BUT-1SG.I-cueillir pois-TRANSL
e-mõdul kuʔi ɨŋa-**m**".
2SG.IMP-donner S.T.P. pois-TRANSL
"Je vais monter cueillir des pois sucrés, donne-moi des pois sucrés s'il te plaît."

(741) ...a-ilul-a-kuwa baʔ-**am** de-pe. exemple élicité
3.I-amener-a-COND chose-TRANSL 2SG.II-pour
..., je t'aurai ramené des affaires.

(742) talawaʤ-**am** za-baʔe-okal zo-aʔɨl-a-pe.
travail-TRANSL INDET.I-faire-CAUS INDET.II-fils-a-pour
Ça ouvrira le marché du travail aux jeunes.

(743) o-meʔeŋ-gatu sipala-**m** i-ʤupe-ŋ.
3.I-donner-bien métal-TRANSL 3.II-à-PL.S
Ils lui donnent du fer.

Enfin, *-am* indique aussi qu'un objet se réalisera dans le futur :

(744) "pe-kual wãĩwĩ-**am** t-a-l-eko."
2PL.IMP-trouver femme-TRANSL BUT-1SG.I-CAUS.COM-vivre
"Trouvez une femme pour que je l'épouse."

(745) ele-ʤuweʤ kala-**am**. exemple élicité
2SG.I-avoir.faim.de igname-TRANSL
Tu veux de l'igname.

D'autre part, il a le sens de référent-modèle "comme, en tant que" :

(746) e-potal-oŋ ebɨʔal-**am** –oŋ-nõwã
1SG.II-aimer-PL.S amant-TRANSL-PL.S-NEG
mais kol-a-te e-potal-oŋ o-zal-**am**-oŋ.
mais puis-a-FOC 1SG.II-aimer-PL.S 3.COREF-maître-TRANSL-PL.S
Ils ne m'aiment pas comme un amant, mais ils m'aiment comme leur chef.

Les sens exposés jusque là forment un ensemble sémantique autour de la notion de "translation". Rappelons que dans tous les cas où *–am* se suffixe à un objet (jusqu'ici tous, (746) étant difficile à analyser), le suffixe *–am* est syntaxiquement facultatif. Il est clairement nécessaire sémantiquement surtout dans les exemples de transformation pour donner un sens inchoatif plutôt que statif.

Par contre, un autre sens s'éloigne des sens décrits jusqu'à maintenant par les tupi-guaranistes : celui de l'individualité de l'élément suffixé par *–am*.

(747) a-baʔe ulupehem. exemple élicité
1SG.I-faire tamis
J'ai fait de la vannerie.

(748) a-baʔe ulupehem-**am**. exemple élicité
1SG.I-faire tamis
J'ai fait un tamis.

(749) kal o-eta nipẽ-**am**.
IDEO 3.I-couper pain-TRANSL
Il a coupé un pain.

(750) si-lo-nan aŋ baʔe : panaĩsĩ wãĩwĩ-**am**.
1INCL.I-CAUS.COM-courir DEM chose blanc femme –TRANSL
Nous avons enlevé cette chose : une fille blanche.

(751) kob pitaŋ-**am** kɨto-l-ehe **e**-iba.
COP enfant-TRANSL grenouille-RELN-POSTP **3.II**-animal.domestique
kob-eʔe zawal-a-l-aʔɨl-**am.**
COP-ITER chien-a-fils-TRANSL
Il y a un enfant et sa grenouille. Il y a aussi un petit chien.

(752) pɨa-nam, mun-**am** o-ike t-apɨʤ-a-pope.
nuit-quand gens-TRANSL 3.I-entrer NSP-maison-dans
Pendant la nuit, quelqu'un est entré dans la maison.

En fait, certains exemples de prédication en "être" semblent même montrer que *–am* serait utilisé, non dans les exemples d'équation comme "mon oncle est le chef", "nous l'avons choisi comme chef" typiques des descriptions de *–am*, mais plutôt dans les exemples d'inclusion comme "mon oncle est un chef". Il faut rester prudent sur ce sujet, étant donné que les exemples d'identification ont été élicités, et que la présence ou non d'un *–am* peut être le résultat artificiel d'une volonté de rendre la différence entre "le" et "un" du français.

(753) teko a-ʤu. exemple élicité
émérillon 1SG.I-être
Je suis émérillon.

(754) teko-**am** a-ʤu. exemple élicité
Emérillon-TRANSL 1SG.I-être
Je suis un Emérillon.

(755) A e-le-lek^{w}al. exemple élicité
A. 1SG.II-RELN-épouse
A est mon épouse.

(756) R e-paʔi-**am.** exemple élicité
R 1SG.II-oncle-TRANSL
R est un de mes oncles.

Ce sens d'individu unique (équivalent à l'article indéfini "un" du français) peut même apparaître indépendamment d'un nom, avec une valeur pronominale. Nous n'avons pas vu ce phénomène attesté dans d'autres langues tupi-guarani.

(757) ze-ʔal-i t-apɨʤ : i-wɨlakotɨ-ʔe **am,** i-ʔal-eʔe **am**.
RECIP-sur-i NSP-maison 3.II-sous-ITER am 3.II-sur-ITER am
C'est une maison à deux étages : il y en a un dessous et un dessus.

(758) o-kual **am** i-ʤupe kiʔɨ.
3.I-trouver TRANSL 3.II-à alors
Alors ils lui en trouvent une.

(759) o-poʔo-ʔe **am**.
3.I-cueillir-ITER am
Il en cueille de nouveau un.

Peut-être faut-il considérer qu'on a affaire, avec ce sens d'individuation à un deuxième suffixe *–am*. La similarité de l'exemple (759) avec une phrase du même texte pose la question du rapport entre *–am* au sens d'individuation et le pronom *amõ* (qui peut occuper différentes positions syntaxiques : S, O, O de postposition).

(760) kol o-poʔo-ʔe **amõ**.
puis 3.I-cueillir-ITER autre
Et puis il en cueille encore un autre.

Nous avions mentionné *amõ* "autre" au chapitre 6. Il s'agit d'un pronom qui possède la caractéristique des têtes de syntagme nominal de pouvoir être pluralisé en *–kom*. Dans l'exemple suivant, on le voit en fonction de sujet, donc très éloigné de la distribution du *–am* qui nous occupe.

(761) **amõ-**kom o-wɨl o-ho kiʔɨ.
autre-PL 3.I-monter 3.I-aller alors
Alors les autres montent.

Le suffixe casuel *–am* et le pronom *amõ* sont considérés comme deux morphèmes différents dans les descriptions malgré leur grande similarité, ils ont même dans beaucoup de langues tupi-guarani une forme identique. Par exemple,

Rodrigues (1981) présente *amõ* comme le cas attributif et *amõ* comme un démonstratif "un autre, quelqu'un, par là" pour la langue tupinamba.[197] Un de nos informateurs nous a donné deux variantes d'une même phrase, où l'objet est une fois marqué par *–am* et l'autre par *amõ*, avec le même sens. Son sentiment était que la forme en *amõ* était plus ancienne.

(762) baʔelaʔɨlaʔepɨhɨga-m a-baʔe.
piège.à.oiseaux-TRANSL 1SG.I-faire

baʔelaʔɨlaʔepɨhɨga amõ a-baʔe.
piège.à.oiseaux autre 1SG.I-faire
J'ai fait un piège à oiseaux.

De plus, l'interrogatif *baʔamõ* "pour quoi" est formé à partir de *baʔe* "quoi" et *amõ*, qui doit ici être analysé comme un translatif, avec son sens de non réalisé, de futur.[198] Aucun autre indice tangible ne nous permet de résoudre la question du lien entre *–am* et *amõ*.

En résumé, au niveau du sens, le *–am* translatif émérillon est assez proche des descriptions faites pour d'autres langues tupi-guarani : il marque un changement d'état, un passage de la non-réalisation à la réalisation. Mais *–am* joue aussi un rôle au niveau de la précision du terme, de la quantification de la notion : il indique le caractère individuel du référent. Il est alors peut-être à relier au démonstratif proto-tupi-guarani † *amõ* (reconstruit par Jensen 1998a, p. 551). Les deux grands ensembles de sens se recoupant souvent, il est difficile d'affirmer avec certitude l'existence d'un seul ou de deux morphèmes *–am*. Pour autant, dans aucun de ses deux sens, *-am* ne peut être considéré comme un cas sémantique : il n'indique pas une relation spécifique entre un syntagme nominal et le prédicat.

[197] Avec un sens spatial, l'émérillon connaît la forme *am* "ici".
En tupinambá, est aussi distingué de *ramo* "attributif" un *rám* substantif signifiant "ce qui va être" (sens de futur).
[198] Pour une description plus détaillée des mots interrogatifs, cf. Chapitre 11, III- 2.

Au niveau syntaxique, si l'on considère qu'on a affaire à un seul suffixe, son statut se complique du fait qu'il apparaît le plus souvent sur un nom en position d'objet, mais qu'on le trouve aussi en position de sujet (752), de complément de copule (754), de prédication en "être" sans copule (756) et peut-être d'oblique (746). Il est ainsi impossible de le considérer comme un cas au sens classique du terme, c'est-à-dire comme une codification de la fonction syntaxique d'un terme non prédicatif (élément nucléaire ou périphérique). Ceci est appuyé par le fait que dans les exemples (757) à (759), il a une valeur pronominale et sert de tête de syntagme nominal.

Si l'on considère qu'on a affaire à deux suffixes (un au sens translatif, l'autre individuant), il est difficile de les établir en "cas", car ils restent toujours facultatif. En effet, une troisième possibilité (et probablement la plus fréquente) pour la phrase (762) est celle où l'objet est non marqué :

(763) baʔelaʔɨlaʔepɨhɨga[199] a-baʔe.
piège.à.oiseaux 1SG.I-faire
J'ai fait un piège à oiseaux.

On a donc toujours une alternance entre la forme avec *–am* et celle sans. Il est cependant intéressant de rapprocher les occurrences du *–am* d'individuation sur les objets (la majorité de ses occurrences), de la notion de marquage différentiel de l'objet. Dans certaines langues, seul l'objet défini ou référentiel est marqué sur le verbe, par exemple dans les conjugaisons du hongrois, ou en hindi (Hopper et Thompson 1980, p. 256). Selon ces auteurs, un haut degré de transitivité a parmi ses composantes un haut degré d'individuation de l'objet. Ainsi, *-am* au sens d'individuation pourrait en fait être vu comme une marque d'objet individué.

En conclusion, vu que *–am* se trouve utilisé indifféremment sur des éléments de rôles syntaxiques et sémantiques différents, il n'est pas lié aux rôles syntaxiques ni sémantiques. Ce morphème ne sera donc pas traité comme un "cas".

[199] Le *–a* marque la nominalisation du verbe *pɨhɨg* "prendre".

III- 3. Le suffixe *-b*

Enfin, le troisième suffixe est *–b* "dans". Ce suffixe apparaît une dizaine de fois dans nos textes, sur des noms et un démonstratif, qui marquent alors la localisation. On le trouve le plus souvent sur le nom *ʔɨ* "rivière, eau".

(764) ʔɨ**-b** d-o-zaug-i.
rivière-dans NEG-3.I-se.baigner-NEG
Elle ne se baigne pas dans la rivière.

(765) da-tɨpɨ-ʤi aʔe**-b**-a-l-ehe-te, wane o-ʤalapaʔam-eʔe.
NEG-être.profond-NEG DEM-dans-a-RELN-parce.que-FOC bon 3.I-se.lever-INTENS
Comme cet endroit n'était pas profond, ils se sont bien relevés.

(766) wulu o[200]-ʤulu**-b** o-mõde.
IDEO 3.COREF-bouche-dans 3.I-mettre
Il lui enfonce dans la bouche.

(767) wil o-nan o-ho ta**-b**.
vite 3.I-courir 3.I-aller village-dans
Il court vite au village.

Le suffixe *–b* a un sens spatial, et indique un lieu défini, surtout le point final d'un mouvement. Ce suffixe est peu fréquent, et il nous semble que son usage réduit va de pair avec d'un côté, sa réduction phonologique († *pe* → *-b,* réalisé phonétiquement par une occlusive bilabiale non-explosée), et de l'autre la concurrence imposée par la postposition *–pope*. Cette postposition a autant un sens de localisation que de point final du mouvement. Elle est bien plus fréquente que le suffixe *–b*. Les deux paires de phrases suivantes révèle cette concurrence dans des contextes similaires.

(768) tapug ʔɨ**-b** o-po-pol o-ho-ŋ.
IDEO eau-dans 3.I-RED-sauter 3.I-aller-PL.S
Elles plongent dans l'eau l'une après l'autre.

(769) tapug i**-pope**-ne o-ʔao-ʔal-oŋ.
IDEO 3.II-dans-CONTR 3.I-RED-tomber-PL.S
Elles plongent dedans.

[200] Ici nous ne comprenons pas la raison d'être de ce *o-* coréférentiel, car le "possesseur" de la bouche n'est pas le sujet du verbe *mõde*.

(770) o-welaho ʔɨ**-b** i-mõbo.
3.I-porter eau-dans 3.II-jeter
Elle l'amène et le jette dans l'eau.

(771) o-elaho ʔɨ**-pope** i-mõbol.
3.I-porter eau-dans 3.II-jeter
Il le porte et le jette dans l'eau.

La différence entre *–b* et *pope* est que *pope* peut suivre un indice de personne (769) et pas *–b* :

(772) *i-b
3.II-dans
dedans

Le morphème *–b* ne peut donc pas être considéré comme une postposition, mais comme un simple suffixe. Il correspond au suffixe "casuel" que Rodrigues (2000a) appelle le suffixe locatif ponctuel, qui a souvent la forme *–pe* dans les autres langues. Si l'on veut caractériser *–b* en termes de "cas", il s'agirait d'un cas sémantique. Son caractère non régi par le prédicat (il forme avec le nominal précédent un périphérique facultatif) est plutôt atypique des cas, selon la tendance énoncée par T. Payne (ci-dessus). La même analyse est valable pour l'autre suffixe locatif *–i*.

III- 4. Le suffixe *-i*

Nous avons examiné au chapitre 2, II-3.2 et au chapitre 8, VI-2 quelques occurrences suspectes d'un suffixe *–i ~ ʤi* sur des syntagmes à fonction périphérique. En voici quelques exemples.

(773) kol kɨto-l-aʔɨl o-iɲuŋ baʔe-pope-**ʤi**, bokal-a-pe-**ʤi** o-iɲuŋ.
puis grenouille-RELN-fils 3.I-mettre chose-dans-ʤi bocal-a-dans-ʤi 3.I-mettre
Et il met la petite grenouille dans quelque chose, il la met dans un bocal.

(774) aʔe kõʔem-**i**-l-ehe…
DEM demain-i-RELN-POSTP
Le lendemain…

(775) ze-akapɨlel(**-i**) o-wata-ŋ
REFL-derrière-i 3.I-marcher-PL.S
Ils marchent les uns derrière les autres.

Il est possible que ce *–i* ait un rapport avec le "cas locatif situationnel" (*-i ~ -j ~* Ø) du tupinambá qui indique la situation en référence à une partie d'un tout. Mais le sens très peu marqué du suffixe *–i* en émérillon nous empêche d'être catégorique à ce sujet.

En résumé, dans cette partie III, nous avons exposé quatre suffixes émérillon qui correspondent à ce qui est souvent appelé "suffixe casuel" dans la tradition tupi-guarani. Nous réfutons clairement cette appellation pour *–a* et *–am*. Elle semble valable pour *–b* et reste possible pour *–i*. En conclusion, on peut noter que la notion de "paradigme" entre *–a*, *-am*, *-b* et *-i* est un regroupement disparate et peu substantiel dans la langue. Les suffixes *–a* et *–am* ont des sens qui ne peuvent être ramenés à la simple indication d'une relation spécifique entre un syntagme nominal et le prédicat. La nature et la fonction de *-b* peuvent en faire un cas, cependant non régi par le prédicat. Quant à *–i*, il est difficile de définir précisément sa fonction.

Conclusion

En conclusion sur les termes nucléaires et périphériques de l'émérillon, nous citons ici des remarques typologiques faites sur les arguments, les adpositions et les cas dans le cours de Creissels (2001-2002a, leçon 9), généralisations que notre description de l'émérillon illustre bien. L'auteur note qu'il existe beaucoup d'exceptions à la "tendance qui prédomine dans les langues du monde […] que les constituants nominaux qui entrent dans la construction de l'unité phrastique pour représenter les arguments du verbe se combinent directement avec le verbe, et que ceux qui précisent le sens du verbe sans avoir le statut d'argument apparaissent à l'intérieur de syntagmes adpositionnels".

- La première exception est que les suffixes casuels peuvent marquer aussi bien des noms en fonction d'argument que des noms qui n'ont pas le statut d'argument. Ceci est vérifié en tupi-guarani par les suffixes † *–a* et † *–(r)amõ* qui peuvent marquer par exemple des objets et des obliques.

- La deuxième exception est qu'on peut trouver des compléments qui se combinent directement avec le verbe, mais sans marque de leur fonction. C'est ce que nous avons appelé "tête de syntagme nue comme oblique".

- La troisième exception est que dans certaines langues, les termes syntaxiquement nucléaires peuvent se combiner à des adpositions. Or ceci n'est pas attesté en émérillon.

- Enfin, la quatrième exception est que des arguments du verbe peuvent ne pas se distinguer formellement des "compléments circonstanciels". Nous avions évoqué cette question au chapitre 8, I-3, en mentionnant les verbes qui semble régir un groupe adpositionnel : ainsi, *ma?ẽ* "voir, regarder" exige un complément introduit par *ehe*…

En conclusion, nous voulons souligner que malgré ces interférences entre marques et fonctions syntaxiques, une image générale et simplifiée de l'émérillon montrerait que les termes nucléaires sont non marqués, et que les termes périphériques prennent des postpositions.

Chapitre 10 : Les modifications de la valence

Ce chapitre traite des modifications de valence en émérillon, celles-ci incluant les phénomènes de voix mais ne s'y restreignant pas[201]. En effet, nous utilisons une définition de la voix qui exige une marque morphologique spécifique sur le prédicat et ne se contente pas d'un seul réarrangement de l'articulation syntaxe/sémantique lié le plus souvent à des phénomènes d'ordre pragmatique. Les voix sont entendues comme des

> "correspondances régulières entre des modifications morphologiques des formes verbales et des modifications de leur schème argumental définissables en termes de permutation, adjonction ou suppression d'arguments." (Creissels 1995, p. 265)

Les modifications de la valence (voix ou non) sont décrites en termes de promotion ou de destitution syntaxique des arguments sur une hiérarchie des fonctions syntaxiques (telle que formulée par Perlmutter en Grammaire relationnelle, cf. Blake (1990), ou Comrie (1981, p. 149 & 170)) :

S > O direct > O non direct > Oblique ou Possesseur/Génitif

Dans ce cadre-là, l'émérillon connaît 5 grands mécanismes de modification de la valence, dont 4 voix (une réfléchi-réciproque et trois causatives) et l'incorporation nominale. L'absence de passif en émérillon est peu surprenante : en effet, l'absence de construction passive est un trait typiquement amazonien (Derbyshire 1987, p. 321).

[201] La thèse de Nouguier-Voisin (2002) a fourni de très utiles synthèses typologiques sur diverses voix.

Les constructions de l'émérillon sont partagées par les autres langues de la famille tupi-guarani, avec relativement peu de différences (Rodrigues 1953 pour le tupinambá, Seki 2000 pour le kamaiurá, Velázquez-Castillo 1995a, 1995b et 2002 pour le guaraní, Leite et Viera 1995, Jensen 1998 et Ganozzi 2001 pour l'ensemble de la famille). Ce chapitre décrit donc les phénomènes de modification de la valence en émérillon seulement, quelques références aux autres langues de la famille étant faites de manière ponctuelle, soit quand la variation est remarquable, soit quand les analyses (notamment sémantiques) s'enrichissent mutuellement.

Ce chapitre présente dans l'ordre la voix réfléchie-réciproque (I), les trois voix causatives (II) sélectionnées selon la transitivité de la construction de base et l'implication de l'agent dans l'action causée, et enfin l'incorporation nominale (III), que l'on peut rapprocher fonctionnellement de l'anti-passif et de l'applicatif, mais qui ne possède pas de marque spécifique de voix. Une dernière section explique comment ces processus se cumulent entre eux (IV).

I- La voix réfléchie-réciproque *ze-*

Cette section se consacre uniquement à *ze-* comme marqueur de voix.[202] Le morphème *ze-* marque sur le prédicat le fait que A et P sont coréférentiels, ce qui donne un sens réfléchi (776). Comme dans beaucoup d'autres langues, la même

[202] Le morphème de réflechi/réciproque *ze-* fait partie d'un système plus large de marquage de la coréférence, qui comprend l'indice *o-* et le morphème *ze-* dans une autre distribution (cf. Chapitre 17). L'indice de personne *o-* signale, pour le possesseur d'un nom ou l'objet d'une postposition, sa coréférentialité avec le sujet.

(1) o-ilul **o-**apal.
3.I-amener 3coref-arme
Il amène ses armes.

Le morphème *ze-* marque par ailleurs les objets de postposition coréférentiels avec le sujet, mais avec un sens de réciprocité.

(2) **ze**-poli-katu o-apig-o kupao.
RECIP-à.côté.de-bien 3.I-s'asseoir-cont PL.S
Elles s'assoient l'une bien à côté de l'autre.

forme est aussi utilisée avec un sens de réciprocité, à savoir quand deux entités réalisent la même action l'une sur l'autre (777).

(776) o-**ze**-mim.
3.I-REFL-cacher
Il se cache.

(777) o-**ze**-potal-oŋ. exemple élicité
3.I-REFL-aimer-PL.S
Ils s'aiment.

Sont d'abord présentées les fonctions (réfléchie et réciproque) de *ze-* (I-1) et ses variantes (I-2). A partir de ces données, sont ensuite posées deux questions : *ze-* est-il un morphème de voix ou un indice d'objet incorporé ? (I-3) Marque-t-il une voix réfléchie-réciproque ou moyenne ? (I-4) Enfin, quelques rares alternances entre verbes transitifs et intransitifs sont à rapprocher du morphème de réfléchi en tant que détransitiviseur (I-5).

I- 1. Le morphème *ze-* et ses fonctions

Le préfixe *ze-* s'insère entre l'indice de personne et le radical, qui est nécessairement un verbe transitif. Il est utilisé avec toutes les personnes.

Avec un sujet au singulier, il indique que le sujet pratique l'action sur lui-même (réfléchi).

(778) o-kusug.
3.I-laver
Il les lave.

(779) o-**ze**-kusug.
3.I-REFL-laver
Elle se lave.

Avec un sujet au pluriel, *ze-* indique soit que les sujets pratiquent l'action chacun sur soi (réfléchi (781)), soit qu'ils la pratiquent les uns sur les autres (réciproque (782)).

(780) mamen-a-sinã, pe-paze-nam, pe-zika mun.
il.ne.faut.pas-a-? 2PL.II-chamane-si 2PL.IMP-tuer gens
Si vous êtes chamane, il ne faut pas tuer les gens.

(781) mamen-a-sinã pe-**ze**-zika.
il.ne.faut.pas-a-? 2PL.IMP-REFL-tuer
Il ne faut pas que vous vous suicidiez.

(782) e-potal.
1SG.II-aimer
Ils m'aiment.

(783) o-**ze**-potal-oŋ. exemple élicité
3.I-REFL-aimer-PL.S
Ils s'aiment.

Le morphème *ze-* prenant en charge les deux fonctions de réfléchi et de réciproque, il en résulte une ambiguïté au pluriel.[203]

(784) o-**ze**-zika-ŋ.
3.I-REFL-tuer-PL.S
1) Ils se sont tués les uns les autres.
2) Ils se sont suicidés.

I- 2. Le morphème *ze-* et ses variantes

Le morphème *ze* – (réalisé phonétiquement [*ʤe* ~ *ze*]) est combinable avec toutes les formes du paradigme des indices de personne de série II. Il connaît la variante *ʤe-* après *si-* (1ère inclusive de série I).

(785) si-**ʤe**-min si-nan.
1INCL.I-REFL-cacher 1INCL.I-courir
Nous courrons nous cacher.

[203] Le morphème *ze-* de l'émérillon a pris les fonctions de deux morphèmes proto-tupi-guarani différents : l'un exprimant le réflechi **ye-*, l'autre le réciproque **yo-* (Jensen 1989, p. 82-84). Dans certaines langues tupi-guarani, ces deux morphèmes ont survécu, comme *je-* et *jo-* en kamaiurá (Seki, 2000, p. 279-287). Mais dans plusieurs langues tupi-guarani, un seul morphème subsiste sur les deux et l'opposition réfléchi-réciproque est neutralisée. En urubu, c'est le réciproque *ju-* qui est resté et prend en charge les deux fonctions. En émérillon (comme en wayampi), c'est le réfléchi qui a demeuré (**je-* → *ze-*).

Il est possible que *ze-* ait une variante nasalisée *ne-*, comme le tupinambá connaissait *îe-* et *ñe-* (Rodrigues 1953, p.137). Si c'est le cas, nous l'avons trouvé dans un seul exemple :

(786) waita-pope o-naŋ.
catouri-dans 3.I-mettre
Elle le met dans le catouri.

(787) sulug sulug aʔe-goti-ne-ʔe o-**ne**-naŋ-oŋ.
IDEO IDEO DEM-chez-CONTR-INTENS 3.I-REFL-mettre-PL.S
Ils (les deux frères) rentrent chez elle.

La forme de *naŋ* "mettre" dérivée avec *ne-* n'est acceptable qu'aux personnes du pluriel, elle signifie "entrer en groupe".

Le morphème *ze-* est donc relativement invariable et plutôt facile à repérer, même si sa présence n'est pas forcément évidente. Ainsi, parmi les verbes commençant par *ze-* ou même par la consonne /z/, il est possible que certains soient le résultat de la lexicalisation de verbes déjà dérivés par *ze-*, mais dont la racine de base n'a pas été repérée ou a disparu de la langue, par exemple *zemõdɨʔal* "avoir ses règles", *zaug* "se baigner".

I- 3. Un morphème de voix ou un indice d'objet ?

Dans les langues du monde, quand un morphème affixé au verbe sert la fonction de "réfléchi", il peut être soit un indice d'objet réfléchi, soit un morphème de voix. La question se pose dans les langues tupi-guarani, où le morphème de réfléchi s'insère entre l'indice sujet et le radical, c'est-à-dire dans la position historiquement dévolue à la marque d'objet de 3ème personne † *i-*.

(788) † ere-i-nupã proto-tupi-guarani, Jensen 1998a, p. 518
2SG.I-3.II-frapper
Tu l'as frappé.

Voici la conclusion et l'argumentation proposée par Ganozzi (2001) pour le statut de † *je*- dans les langues tupi-guarani :

> "on doit considérer les réflexes de † *je*- (et de † *jo*- quand il existe) comme des marqueurs de voix détransitivisante, et non des marques d'objet réfléchi. […] En effet, ces morphèmes sont systématiquement signalés comme s'attachant à des transitifs avec des intransitifs comme résultat, et sont fréquemment qualifiés de "détransitiviseur". […] Ils ne peuvent apparaître avec un objet. De plus, on verra que leur combinaison avec les causatifs confirment la nature intransitive de ces formes verbales."

Cette argumentation est tout à fait applicable à l'émérillon, où le verbe préfixé de *ze*- ne se combine jamais avec un syntagme nominal objet et se causativise à l'aide de *bo*-, le morphème causativiseur des verbes intransitifs (qui s'oppose à -*okal*, causativiseur des verbes transitifs).

(789) wãĩwĩ o-**mo-ze**-zopoʤ. exemple élicité
femme 3.I-CAUS-REFL-nourrir
La femme le fait se nourrir.

En conclusion, *ze*- est donc une marque morphologique de voix : à sa présence est liée la détransitivisation du verbe. Mais quel changement dans la valence du verbe, et notamment dans les rôles sémantiques des arguments, effectue-t-il ? Doit-on simplement parler de voix réfléchie ou plus largement de voix moyenne ?

I- 4. Une voix réfléchie-réciproque

Etant donné que la fonction réfléchie est souvent exprimée, dans les langues du monde, par une voix moyenne aux fonctions plus larges (réfléchi, réciproque, auto-causatif, associatif, médio-passif : décausatif ou neutre…), et que bien souvent la forme de voix moyenne résulte d'une forme ayant marqué au départ uniquement le réfléchi puis développé des fonctions plus abstraites au côté du réfléchi (Creissels 1995, p. 277), on peut se demander si *ze*- marque une voix

réfléchie-réciproque ou une voix moyenne. Reprenons la définition de la voix moyenne proposée par Creissels (1995).

> "La seule explication qu'on puisse donner de la voix moyenne est qu'il s'agit d'une forme qui est disponible pour signifier que le rôle du référent du sujet est conçu comme échappant d'une manière ou d'une autre à une stricte polarité agissant/subissant." (Creissels 1995, p. 273).

Une confirmation de la fonction strictement réfléchie/réciproque de *ze-* est établie à l'aide des classes de verbes mises en évidence par Kemmer (1994, p. 181-183). En effet, la classe des verbes typiques de la fonction moyenne correspond le plus souvent aux verbes de position ou de mouvement du corps qui sont en émérillon "moyen" sans dérivation : *pa?am* "se.lever", *apɨg* "s'asseoir", *?a* "s'allonger".

L'examen des données fait ressortir que si *ze-* est statistiquement un réfléchi, il dérive immanquablement mais de manière rare et non systématique vers d'autres fonctions de type moyen. Nous présentons des exemples éloignés du sens réfléchi "classique".

Dans le premier exemple, il est évident que le sujet "moteur" n'a pas "agi" pour se mettre dans cette position. Dans le deuxième également, le sujet est purement un patient. Dans les deux cas, on a affaire a un quasi-passif sans agent exprimé, deux fonctions de la voix moyenne.

(790) i-bote-a-we-?e, planche-a-l-ehe o-**ze**-pɨhɨg-o.
3.II-moteur-a-aussi-INTENS planche-a-RELN-POSTP 3.I-REFL-prendre-CONT
Il y a son moteur aussi, il est accroché à une planche.

(791) o-**ze**-pulu-?a-o.
3.I-REFL-piquer-?-CONT
Il se fait piquer (par des insectes lors d'un rituel).

Cette troisième exception est différente : elle implique une spécialisation sémantique. A la limite, elle se rapprocherait plutôt d'un anti-passif, avec destitution de l'objet.

(792) o-**ze**-wɨka-ŋ.
3.I-REFL-creuser-PL.S
Ils orpaillent[204] (ils fouillent la terre pour chercher de l'or).

Ces quelques exceptions montrent que le morphème *ze-* de l'émérillon n'est pas purement un réfléchi. Cependant, ces exceptions étant rares et ne suivant pas un même modèle, il n'est pas possible de parler de voix moyenne.

I- 5. D'autres types de "détransitiviseurs" ?

Dans notre corpus, apparaît à plusieurs reprises la séquence *za- ~ ʤa* entre l'indice de personne et le verbe. Sa similitude avec le morphème de réfléchi *ze-* nous pousse à le présenter ici, malgré le manque de données convaincantes. Dans trois cas, on peut déceler un sens moyen, auto-causatif ou neutre :

(793) si-paʔam.
1INCL.I-se.lever
Nous nous sommes levés.

(794) wane o-**ʤa**-la-paʔam-eʔe.
bon 3.I-?-?-se.lever-INTENS
Ils se sont bien relevés.

(795) a-kaʔal e-poʔã. exemple élicité
1SG.I-casser 1SG.II-main
Je me suis cassé la main (litt : j'ai cassé ma main).

(796) aŋ ulupẽhem o-**ʤa**-kaʔal. exemple élicité
DEM tamis 3.I-?-casser
Ce tamis-ci est cassé.

Dans les deux phrases suivantes, on observe d'abord la racine *ʔog* "enlever, arracher", puis le verbe intransitif *zaʔog* "sortir de l'eau".

(797) o-ʔo-ʔog-awĩ.[205]
3.I-RED-enlever-DIM
Elle en arrache un peu partout (du manioc).

(798) o-ho kosokosog takulu-ʔal-a-ne o-**za**-ʔog-oŋ.
3.I-aller IDEO rocher-sur-a-CONTR 3.I-?-enlever-PL.S
Elles sortent de l'eau et vont sur un rocher.

[204] Ce verbe français, normalement inusité, a été employé par notre informatrice.
[205] Dans les exemples (797), (800) et (802), la réduplication a un sens aspectuel, cf. Chapitre 12, III.

Ce dernier verbe alterne avec *zoʔog* "arracher", qui est transitif :

(799) ko-pope maziʔog o-zo-ʔog.
abattis-dans manioc 3.I-?-enlever
Elle arrache le manioc dans l'abattis.

Ainsi, le morphème *za ~ ʤa* pourrait être une forme rarissime de passif : une forme archaïque, nouvelle ou conditionnée phonologiquement ?

De même, l'alternance entre *ka* et *zoka* "casser" (transitif) et *zeka* (intransitif) rapelle les processus de modification de la valence.

(800) oka-o-ka.
RED-3.I-casser
Il la casse en petits morceaux.

(801) o-**zo**-ka bokal Ø-itʃɨg i-ʤuwi.
3.I-?-casser bocal 3.II-tomber.par.terre 3.II-ABL
Il lui a cassé son bocal. (litt : Il a cassé le bocal de/à lui).

(802) o-ze-**ze**-ka t-upa-wəl.
3.I-RED-REFL-casser NSP-lieu-vide
La boîte s'est cassée.

Velázquez-Castillo (2002, p.512) donne des paires similaires en guaraní. Elle considère les formes en *jo* comme des causatives lexicales par alternance vocalique.

intransitif		causatif	
jeka	"se casser"	*joka*	"casser quelque chose"
jera	"se délier"	*jora*	"délier"
jeko	"s'appuyer contre X"	*joko*	"arrêter X physiquement"

Tableau 37 : Alternance vocalique entre intransitif et causatif lexical en guaraní (Velázquez-Castillo 2002, p.512)

L'alternance *je/jo* en guaraní, si elle rend l'alternance *zeka/zoka* de l'émérillon moins exceptionnelle, n'explique pas les formes en *za-* ou *ʤa-*, que nous ne pouvons analyser sérieusement, faute de données supplémentaires. Elles nous laissent imaginer l'existence de marqueurs de valence sur les verbes.

En conclusion, le morphème *ze-* de l'émérillon est clairement une marque de voix réfléchie-réciproque qui détransitivise le verbe sur lequel elle s'applique. Elle est rarement utilisée avec des fonctions moins typiquement réfléchies de type moyen.

II- Les voix causatives *bo-*, *–okal*, et *-elo*

L'émérillon connaît trois voix causatives. Les langues du monde possèdent souvent plusieurs types de constructions lexicales, qui peuvent varier en degré d'intégration, du moins compact au plus compact : des constructions périphrastiques, des prédicats complexes à deux verbes, des causatifs morphologiques et des causatifs lexicaux (Dixon 2000, p.74). Ce continuum des degrés d'intégration est vu comme iconique du continuum des valeurs sémantiques du causatif : plus la construction est compacte, plus la causation est directe.

Les trois voix causatives de l'émérillon sont toutes des causatives morphologiques, marquées par *bo-*, *-okal* et *elo-*. Elles ne diffèrent donc pas selon leur degré d'intégration, mais selon leur valeur sémantique et leur nombre de participants. Les deux principaux facteurs actifs dans le sémantisme des causatives émérillon est la transitivité de l'événement causé et l'implication du causateur (l'agent qui provoque l'événement causé) dans la réalisation de l'événement causé. C'est ainsi que Shibatani & Pardeshi (2002) distinguent la causation directe où un causateur agentif intervient physiquement dans la réalisation de l'événement causé (et où l'événement causant et l'événement causé forment une seule situation spatio-temporelle) de la causation indirecte où le causateur n'intervient pas physiquement dans l'exécution de l'événement causé (impliquant deux événements pouvant être distingués spatio-temporellement). La causation-associative (sociative causative) est une catégorie intermédiaire entre le causatif direct et indirect, où

l'action est faite conjointement, l'action du causateur et l'action du causataire[206] montrant un chevauchement spatio-temporel. Dans la plupart des cas de causation-associative, le causateur réalise la même action que le causataire en exécutant l'événement causé. Chacune des trois voix de l'émérillon correspond à une de ces trois valeurs sémantiques.

Les trois premières sections de cette partie présentent la syntaxe, la sémantique et éventuellement les lexicalisations des trois types de causatifs : le causatif direct *bo-* (I-1), le causatif indirect *-okal* (I-2) et le causatif sociatif *elo-* (I-3) uniquement sur les verbes. Dans une quatrième section (I-4), est présentée la combinaison *bo-...-okal*. Enfin, dans la section finale (I-5), sont présentées les causatives basées sur des racines non verbales.

II- 1. Le causatif direct *bo-*

Le morphème *bo-* (~ *mo-* ou *mõ-* selon la racine) s'insère entre l'indice de personne et le verbe et indique que quelqu'un fait exercer l'action décrite par le verbe à quelqu'un d'autre. Il se combine uniquement avec les verbes intransitifs. C'est un morphème fréquent et surtout très productif. Nous décrivons ses propriétés syntaxiques (II-1.1), sémantiques (II-1.2) et comment il s'est parfois lexicalisé (II-1.3).

II- 1. 1. Syntaxe

Au niveau syntaxique, dans la proposition causative, un agent causateur est ajouté en position de sujet par rapport à la proposition non dérivée. L'agent effectif

[206] Nous reprenons le terme suggéré par Lazard et utilisé par Nouguier-Voisin (2002, chapitre 4). Il correspond à l'anglais "causee" ou à l'"agent agi" de Lazard (1994, p. 188). Le causataire est l'agent de l'événement causé.

de l'action est un "causee", il a syntaxiquement la fonction d'objet. Ce phénomène de changement de valence est illustré par les deux paires d'exemples suivantes :

(803) o-zaug.
3-se.baigner
Elle se baigne.

(804) "wane iʤe a-**mo**-zaug."
bien PRO1SG 1SG.I-CAUS-se.baigner
"Moi, je la lave bien."

(805) zawal o-apɨg-o.
chien 3.I-s'asseoir-CONT
Le chien est assis.

(806) seg o-**bo**-apɨg.
IDEO 3.I-CAUS-s'asseoir
Il l'assoit.

Le résultat de la séquence BO-V.INTRANS est une construction transitive. Celle-ci est marquée pour les personnes comme un verbe transitif, selon les hiérarchies des personnes 1/2 > 3 et des rôles sémantiques A > P. Dans les exemples (804) et (806), c'est le sujet qui est marqué avec la série I, en (804), car le sujet (de 1ère personne) est plus haut que l'objet (de 3ème personne) sur la hiérarchie des personnes et en (806), car le sujet (A) est plus haut que l'objet (P) sur la hiérarchie des rôles sémantiques. Dans les deux exemples suivants, c'est l'objet qui est marqué, avec la série II, car l'objet (de 1ère personne) est plus haut que le sujet (de 3ème personne) sur la hiérarchie des personnes.

(807) "e-**mõ**-gaʔu."
1SG.II-CAUS-boire.du.cachiri
Ils me font boire (du cachiri).

(808) "wɨŋ-eʔe nõde-**mõ**-g^{w}ela".
DEM-INTENS 1INCL.II-CAUS-guérir
"C'est lui qui nous a sauvés".

Le sujet exprime le causateur, et l'objet le causataire. Les phrases suivantes nous assurent que l'argument marqué par la série I est bien le sujet : il déclenche le marquage de la coréférence en *o-* sur l'objet de postposition et sur le possesseur du nom (cf. Chapitre 17, I-2).

(809) ka o-**mõ**-waɲ zawal **o**-ehe.
guêpe 3.I-CAUS-se.disperser chien 3.COREF-sur
Le chien disperse les guêpes sur lui.

(810) o-**bo**-ʔa **o**-lek^{w}al.
3.I-CAUS-être.allongé 3.COREF-épouse
Il couche sa femme.

Le morphème *bo*- a donc un rôle de transitiviseur, sur lequel nous reviendrons en II- 4 à propos de la combinaison entre *bo*- et *–okal* et en II-5 à propos de la causativisation des prédicats non verbaux.

II- 1. 2. Sémantique

Dans tous nos exemples de causation en *bo*-, le causateur est animé, alors que le causataire l'est (811) ou non (812).[207] La causation est toujours directe.

(811) baipuli o-**mõ**-gagua-ŋ.
tapir 3.I-CAUS-grandir-PL.S
Ils ont élevé le tapir.

(812) dawali-maʔẽ-enam za-**bo**-ʤu-tal.
mauvais-REL-chang.top INDET.I-CAUS-être-FUT
Ce qui est mauvais, on le laissera. (on ne le gardera pas)

On a notamment plusieurs exemples de verbes de cuisson intransitifs qui sont transitivisés par *bo*-.

(813) pila o-**mo**-kaʔẽ-pa.
poisson 3.I-CAUS-boucaner-COMPL
Ils ont fini de boucaner les poissons.

Il est frappant que dans l'écrasante majorité des cas, le causataire n'exerce aucun contrôle : une mère malade, un bébé tapir, une jeune épouse qui a jeûné et a été saoulée, des poissons morts, des gens qui dorment, et un homme à qui on propose sans cesse de boire du cachiri (qu'on ne peut décemment refuser !). De même, dans les phrases suivantes, le causataire est tout d'abord deux frères endormis en (814), puis l'ensemble des morts auxquels réfère *polo* (815).

[207] Nous n'excluons pas la possibilité que le causateur puisse être inanimé, mais nous n'en avons aucun exemple.

(814) o-**mõ-**ba(g)-gatu t-o-paʔam.
3.I-CAUS-se.réveiller-bien BUT-3.I-se.lever
Elle les réveille bien pour qu'ils se lèvent.

(815) o-ʔu(l)-tal kui polo-**mõ-**maʔam.
3.I-venir-FUT un.jour gens-CAUS-se.lever
Il viendra un jour ressusciter les morts.

En conclusion, dans les causatives en *bo-*, le causateur est en relation directe, souvent physique, avec le causataire, mais il n'est pas lui-même affecté par l'action. On a donc une causation directe sans implication du causateur dans l'action. Cette analyse sémantique correspond exactement à celle de Velázquez-Castillo (2002) pour le guaraní, ainsi qu'à celle de Seki (2000) pour le kamaiurá :

> "The fact that CAUS1[208] does not profile an agent with strong intentionality and denotes a causee incapable of or unwilling to resist the energy infusion effected by the causer makes this construction the ideal choice for conveying victimization or helplessness, but not strong enough for the direct assignment of blame." (Velázquez-Castillo 2002, p. 523)

II- 1. 3. Lexicalisation

Les verbes les plus courants ont fini par se lexicaliser avec le morphème de dérivation causative *bo-*. Sont lexicalisées des formes dont il est difficile de décrire de manière analytique autant les séquences phonologiques de surface que le sens. Ainsi, *mõdo* (CAUS + *ho* "aller") signifie souvent "envoyer, jeter", et comme gérondif prend un sens grammaticalisé d'aspect continuatif.

(816) so i-ʔal o-**mõdo**.
IDEO 3.II-sur 3.I-envoyer
Il lui envoie l'eau dessus.

[208] L'auteur appelle CAUS1 le préfixe causatif *mbo-* du guaraní, qui correspond à l'émérillon *bo-*.

(817) logements sociaux-kom a-iɲuŋ-okal i-**mõdo**
logementsocial-PL 1SG.I-mettre-CAUS 3.II-faire.aller
J'ai fait mettre un paquet de logements sociaux. (litt : J'ai fait mettre des logements sociaux et je les ai fait aller)

De même, *mõdul* (CAUS + *ʔul* "venir") est lexicalisé dans le sens d'"envoyer", mais avec une direction déictique vers le point de référence. Voici un tableau avec des exemples de lexicalisations courantes de constructions dérivées en *bo-*.

verbe simple	traduction	verbe dérivé en *elo-*	traduction
ho	"aller"	*mõ-do*	"envoyer" + aspect
ʔul	"venir"	*mõ-dul*	"envoyer"
ɨg	"arriver"	*bo-ɨg*	"préparer.le.feu"
pol	"sauter"	*mõ-bol*	"lancer, jeter"
ʔe	"dire"	*bo-ʔe*	"enseigner"

Tableau 38 : Lexicalisation de verbes causativisés en bo-

En II-5, nous verrons que ce morphème *bo-* peut se préfixer à d'autres types de prédicats que les verbes.

II- 2. Le causatif indirect –*okal*

Le morphème *-okal* (~ *kal* après /o/ et /u/) s'insère entre l'indice de personne et le verbe et indique que quelqu'un fait que quelqu'un d'autre exerce l'action sur une autre personne. Il se combine avec les transitifs (ou transitivisés, par exemple par *bo-*). Il est moins fréquent que *bo-* et n'a pas été lexicalisé. Nous montrons en quoi ses propriétés syntaxiques (II-2.1.) et sémantiques (II-2.2), le distinguent de *bo-*.

II- 2. 1. Syntaxe

Au niveau syntaxique, par rapport à la proposition non dérivée, un agent causateur est ajouté en position de sujet. L'objet affecté reste en position d'objet, et l'agent effectif de l'action n'est généralement pas exprimé (lorsqu'il l'est, c'est

comme oblique). Ce phénomène de changement de valence est illustré par les deux paires d'exemples suivantes :

(818) o-kaʔal.
3.I-casser
Ils l'ont cassé.

(819) o-kaʔal-**okal**.
3.I-casser-CAUS
On l'a fait détruire (le restaurant).

(820) zetɨg o-iɲuŋ kuku-pope.
patate 3.I-mettre cachiri-dans
Elle a mis les patates dans le cachiri.

(821) iʤe-a-te lekol a-iɲuŋ-**okal**.
PRO1SG-a-FOC école 1SG.I-mettre-CAUS
C'est moi qui ai fait mettre l'école.

Le résultat de la séquence V.TRANS-OKAL reste une construction transitive. En effet, l'agent effectif de l'action peut être récupéré en oblique, comme objet de la postposition *pe*. Mais cette "récupération" ne semble pas être canonique : tous les exemples montrant ce "complément d'agent" ont été élicités.

(822) wɨɲ-a-kom o-kaʔal-**okal** t-apɨʤ ole-**pe**. exemple élicité
DEM-a-PL 3.I-casser-CAUS NSP-maison 1EXCL.II-à
Ils nous ont fait casser la maison.

(823) awakʷəlo-pihi-**okal** o-aʔɨl o-lekʷal-a-**pe**. exemple élicité
homme 3.I-peindre.au.roucou-CAUS 3.COREF-fils 3.COREF-épouse-à
L'homme a fait peindre son fils au roucou par sa femme.

La postposition *pe* peut garder sa fonction habituelle qui est de marquer le bénéficiaire :

(824) talawaʤ-am za-baʔe-**okal** zo-aʔɨl-a-**pe**.
travail-TRANSL INDET.I-faire-CAUS INDET.II-fils-a-pour
Ça ferait du travail pour nos enfants.

La construction étant transitive, elle est marquée pour les personnes comme les verbes transitifs, selon les hiérarchies des personnes 1/2 > 3 et de rôles sémantiques A > P. Dans les exemples (819) et (821), c'est le sujet qui est marqué avec la série I, en (819), car le sujet (A) est plus haut que l'objet (P) sur la hiérarchie des rôles sémantiques et en (821), car le sujet (de 1ère personne) est plus haut que l'objet (de 3ème personne) sur la hiérarchie des personnes. L'objet aussi peut être marqué, avec la série II. Dans l'exemple suivant, c'est l'objet qui est marqué, car l'objet (de 1ère personne) est plus haut que le sujet (de 3ème personne) sur la hiérarchie des personnes.

(825) wɨʧɨ-ne nõde-mõdo-**kal**-oŋ.
là-bas-CONTR 1INCL.II-envoyer-CAUS-PL.S
Ils nous ont (fait ?) envoyés là-bas.

Cet exemple montre clairement que l'objet syntaxique est "l'objet affecté" par la causation, et que le sujet (ici marqué par le pluriel) est le causateur. Un dernier exemple prouve que le morphème *okal* est lié au prédicat, bien qu'il soit suffixé plutôt qu'intégré entre l'indice de personne et la racine comme les autres morphèmes de voix, et malgré son origine verbale postulée par Leite et Vieira (1995), ou Rodrigues (1981)[209]. En effet, les affixes de prédicats entourent le verbe dérivé. Ici, c'est le morphème de futur *–tal* qui suit le suffixe causatif *-okal*.

(826) Trois-Sauts-kotɨ a-iɲuŋ-**oka(l)-tal** ʒãdam-am.
Trois-Sauts-à 1SG.I-mettre-CAUS-FUT gendarme-TRANSL
Je ferais mettre des gendarmes à Trois-Sauts.

II- 2. 2. Sémantique

Les analyses de Seki (2000) et Velázquez-Castillo (2002, p. 523-529) sont valables pour l'émérillon :

- la causation peut toujours être interprétée comme indirecte, c'est-à-dire qu'on peut envisager un agent intermédiaire entre le causateur et le causataire, ou

[209] En tupinambá, *ukár* est donné comme le verbe "envoyer" (Rodrigues 1981).

un certain temps écoulé entre la cause et l'événement provoqué par celle-ci. Elle est littéralement "non manipulative" mais directive ou coercitive. Ainsi, dans l'exemple (819), c'est la loi française qui a fait fermer et détruire le restaurant. Dans plusieurs exemples, c'est le maire qui ordonne l'installation d'un magasin, de gendarmes…

- le causateur est généralement humain et son action délibérée.
- le causataire est toujours humain, actif et conscient. Il est a priori rarement exprimé (que dans des élicitations), donc peu topique dans le discours. Son identité est inconnue ou peu importante dans le discours.

Enfin, on peut ajouter que l'objet affecté est animé (823)-(826) ou non (819)-(821).

En II-5, nous verrons comment le causatif *–okal* peut se combiner avec d'autres prédicats que les verbes.

II- 3. Le causatif-comitatif *elo-*

Le morphème *elo-* s'insère entre l'indice de personne et le verbe et indique que quelqu'un fait exercer l'action à quelqu'un d'autre tout en l'exerçant lui-même aussi.

Notons avant de commencer que ce préfixe connaît plusieurs variantes, qui peuvent être expliquées ainsi :[210]

- le thème tend à perdre la voyelle initiale /e/ à la 1ère singulier, 1ère inclusive, 2ème singulier et 2ème pluriel, donc à chaque fois que l'indice précédent ne se termine pas en /o/, cf. par exemple (834).
- une transition /w/ se développe souvent entre les indices se terminant en /o/ et le thème, cf. par exemple (828).
- une tendance à la nasalisation devant un morphème à trait nasal, cf. (842).

- la réduction en *il*-, *el*- ou *l*- dans certains cas de lexicalisation (cf. II-3.3.).

Le morphème *elo*- se combine avec les verbes intransitifs mais pas avec les verbes transitifs (II-3.1). Ce morphème est moins fréquent que *bo*-, car il a un sémantisme particulier et s'affixe essentiellement aux verbes de mouvement et de posture (II-3.2.). Cependant, il s'est lexicalisé avec quelques verbes courants, pour former des verbes qui sont eux-mêmes courants (II-3.3.).

II- 3. 1. Syntaxe

Au niveau syntaxique, un agent causateur est ajouté en position de sujet par rapport à la proposition non dérivée. Le causataire a syntaxiquement la fonction d'objet. Ce phénomène de changement de valence est illustré par les trois paires d'exemples suivantes :

(827) si-ʤe-min si-nan.
1INCL.I-REFL-cacher 1INCL.I-courir
Nous courrons nous cacher.

(828) zawal-enam ka o-(w)**elo-**nan.
chien-chang.top guêpe 3.I-CAUS.COM-courir
Le chien court avec/fait courir les guêpes.

(829) ko zawapinim-a-ʔal o-ʔal.
puis jaguar-a-sur 3.I-tomber
Elle tombe sur le jaguar.

(830) ko zawal o-**elo-**ʔal t-upa-wəl.
puis chien 3.I-CAUS.COM-tomber NSP-lieu-vide
Et alors le chien fait tomber la boîte du crapaud avec lui.

(831) ãtɨ a-zol a-k^{w}a-ɲ.
ici 1SG.I-venir 1SG.I-se.promener-CONT
Je suis venu me promener ici.

(832) o-**elo-**k^{w}a baʔezaʔu.
3.I-CAUS.COM-se.promener nourriture
Elle passe avec la nourriture (de convive en convive).

[210] Rodrigues (1953, p. 128) note pratiquement les mêmes faits pour l'équivalent de ce suffixe en tupinambá (*ero*-).

Le résultat de la séquence ELO-V.INTRANS est une construction transitive. Dans tous nos exemples spontanés (dans les textes), c'est l'indice de sujet (série I) qui précède le préfixe de causatif-comitatif, dû aux hiérarchies des personnes et des rôles sémantiques, comme dans les exemples précédents. En effet, en (828), (830) et (832), le sujet de 3ème personne (A) est toujours plus haut que l'objet de 3ème personne (P) sur la hiérarchie des rôles sémantiques. Cependant, dans les exemples émérillon élicités, quelques verbes contiennent le morphème *elo*- précédé d'un indice d'objet (série II). Aucun morphème relationnel n'apparaît alors. Pourtant, selon Rodrigues (1953, p.128), le résultat de la causativisation en *ero*- est un thème transitif de classe II, c'est-à-dire qui prend le relationnel *r*- quand il apparaît précédé de son objet, comme dans la phrase tupinambá suivante.

(833) xe-r-**eno**-sém — tupinambá, Rodrigues 1953, p.136
1SG.II-RELN-CAUS.COM-sortir — notre glose
Il m'a fait sortir.

Il est difficile de savoir si l'absence de relationnel dans cette situation en émérillon est due au caractère artificiel des élicitations, au caractère rare de la combinaison *elo*- et de la série II ou à une évolution particulière de l'émérillon dans la famille tupi-guarani. Dans les phrases suivantes, c'est l'objet qui est marqué, avec la série II, car l'objet (1ère ou 2ème personne) est plus haut que le sujet (de 3ème personne) sur la hiérarchie des personnes.

(834) de-**lo**-zaug. — exemple élicité
2SG.II-CAUS.COM-se.baigner
Il t'a fait se baigner avec lui.

(835) nõde-**lo**-ʔal. — exemple élicité
1INCL.II-CAUS.COM-tomber
Il nous a fait nous battre avec lui.

Les deux phrases suivantes confirment que les constructions avec *elo*- sont bien transitives : la première montre la configuration 2SG → 1SG qui n'existe qu'avec les verbes transitifs (cf. Chapitre 3, II-2.3.1.), et l'autre montre un clitique de pluriel de

l'objet *-kom*. On remarquera que le sujet exprime le causateur, et l'objet le causataire.

(836) "e-zol ekuʔi t-ele-**l**-aho eleɲ."
2SG.IMP-venir STP but-2SG.I-CAUS.COM-aller 2SG→1SG
"Viens s'il te plaît pour m'emmener." (litt. "Viens s'il te plaît pour que tu me fasses aller avec toi.")

(837) pe-**lo**-polahaʤ-kom. exemple élicité
2PL.I-CAUS.COM-danser-PL.O
Vous les avez fait danser avec vous.

II- 3. 2. Sémantique

Toutes les descriptions des langues tupi-guarani s'accordent sur la spécificité sémantique de la construction en *elo-* par rapport à *bo-* : le causateur participe aussi à l'action qu'il fait réaliser au causataire. Aikhenvald (1996, Unit 7, p. 2) explicite cette différence en termes de degré d'implication de l'agent dans l'action. C'est pourquoi le morphème *elo-*, dans les études tupi-guarani, est souvent nommé "causatif-comitatif" : le causateur cause la réalisation de l'action par le causataire, mais la réalise aussi avec lui. Cela correspond tout à fait à la définition du causatif-associatif de Shibatani et Pardeshi (2002). Enfin, le terme "applicatif" a parfois été avancé pour ce morphème[211] probablement à partir de l'idée qu'un participant au rôle "comitatif" est promu au rôle d'objet. Mais cette définition occulte le sens "causatif" de cette construction. Nous conservons donc l'appellation traditionnelle de "causatif-comitatif", qui est tout à fait acceptable, et fonctionnellement équivalente à celle de "causatif-associatif".

Les verbes émérillon employés dans les exemples ci-dessus sont souvent des verbes de posture ou de mouvement[212] : "courir, tomber, se promener, aller", et

[211] Par exemple, dans Viera 2002, note 4 p. 428 : "Le causatif comitatif est un espèce de morphème applicatif dont la fonction est de transitiviser un verbe transitif", notre traduction de "O causativo comitativo é uma espécie de morfema aplicativo cuja funçao é transitivizar um verbo intransitivo".
[212] Cette remarque est inspirée de l'affirmation de Seki (2000, p.379) selon laquelle, en kamaiurá, le morphème causatif-comitatif ne s'applique qu'à des verbes de posture ou de mouvement.

aussi "danser, se baigner" dans lesquels la manière du mouvement est plus importante que l'expression d'une trajectoire. Tous les autres exemples vont dans ce sens, à part peut-être *kel* "dormir", qui est cependant sémantiquement lié au verbe de posture *ʔa* "être allongé" qui peut aussi être causativisé en *elo-*.

(838) o-**elo-**kel zawal-o.
3.I-CAUS.COM-dormir chien-CONT
Il dort avec le chien.

(839) a-**lo**-ʔa. exemple élicité
1SG.I-CAUS.COM-être.allongé
Je me couche avec quelqu'un.

Quant au type de causation impliqué, on observe des différences. En effet, si en (838), la traduction ne rend pas le sens causatif, c'est qu'on est dans une situation de description d'une image et non de narration, et que la causation n'apparaît pas très directive. Par contre, dans l'exemple suivant contenant le même verbe *kel* "dormir", la situation est manipulative : la jeune fille, après plusieurs journées de jeun et une journée de rite, est saoule et fatiguée, et c'est son "mari" qui s'occupe d'elle.

(840) o-el-aho o-**elo**-kel.
3.I-CAUS.COM-aller 3.I-CAUS.COM-dormir
Il la porte pour dormir avec elle.

Les types de causation rendus par *elo-* semblent divers, même si généralement le causateur est animé, le causataire animé (840) ou non (830), et que les deux sont affectés par l'action. Dans l'ensemble, la causation est plus manipulative que directive, et le causataire est assez passif (comme avec *bo-*). Le causataire peut même être une partie du corps, comme dans l'exemple suivant :

(841) o-esiluwa-ne o-**elo**-wag.
3.COREF-fesses-CONTR 3.I-CAUS.COM-errer
Il lui montre ses fesses (il fait aller ses fesses de droite à gauche).

Pour illustrer notre étude des différents types de causation exprimés par *elo*-, voici plusieurs exemples du verbe *nan* "courir" dérivé avec *elo*-.

(842) kol o-ipil aʔe o-**no**-nan Ø-**el**-aho.
puis 3.I-soulever DEM 3.I-CAUS.COM-courir 3.II-CAUS.COM-aller
Et elle (la biche) le soulève et court avec lui (l'enfant).

Ici, la participation du causataire est minime : l'enfant est porté par la biche, et ne court pas lui-même. En effet, *el-aho* a été lexicalisé en "porter, emmener". Dans un tel exemple, a-t-on vraiment encore du causatif, ou du pur associatif ("faire avec" et non "faire faire tout en faisant soi-même") ? Passons à d'autres exemples, qui se suivent à quelques phrases près dans une narration de l'Histoire de la Grenouille.

(843) zawal-enam ka o-**welo**-nan.
chien-chang.top guêpe 3.I-CAUS.COM-courir
Quant au chien, il court avec les guêpes.

(844) ko ka o-**welo**-nan zawal.
puis guêpe 3.I-CAUS.COM-courir chien
Et les guêpes font courir le chien avec elles.

(845) zawal o-kidʒe-we-l-ehe, ka o-**welo**-nan.
chien 3.I-avoir.peur-aussi-RELN-parce.que guêpe 3.I-CAUS.COM-courir
Comme le chien a peur, les guêpes le font courir avec elles.

Dans la première phrase, le chien fait courir les guêpes car il a cassé leur nid. La causation est indirecte. Dans la deuxième phrase, la causation s'inverse, c'est les guêpes qui font courir le chien. Cette inversion est expliquée par la troisième phrase : c'est la peur des guêpes qui fait courir le chien. Là encore, la causation est indirecte, non directive. Un autre locuteur donne une autre version de cet épisode : pour cette personne, il n'y a pas de causalité dans le fait que les guêpes et le chien courent ensemble.

(846) o-nan ka Ø-upi o-ho.
3.I-courir guêpe 3.II-avec 3.I-aller
Les guêpes courent avec lui.

Enfin, dans un dernier exemple, on voit la version lexicalisée de *elonan* : "enlever quelqu'un". La causation est là manipulative et coercitive.

(847) si-**lo**-nan aŋ baʔe : panaĩsĩ wãĩwĩ-am.
1INCL.I-CAUS.COM-courir DEM chose blanc femme –TRANSL
Nous avons enlevé cette chose : une fille blanche.

On a donc une grande diversité dans les degrés de causation (directe, indirecte, manipulative, coercitive…). Cette remarque rejoint l'analyse de Shibatani & Pardeshi (2002), pour qui ce type de causation (qu'ils appellent "sociative causative") est à la jonction entre la causation directe et indirecte. Selon le type d'action et d'arguments, il peut être rattaché à l'une ou à l'autre avec en supplément l'idée constante que l'ensemble des entités de l'événement (causateur et causataire) y participent de façon volontaire ou non. Cette diversité sémantique d'*elo-* est amplifiée dans un grand nombre de cas par une lexicalisation qui fige le sens du verbe dérivé.

II- 3. 3. Lexicalisation

Les exemples de lexicalisation en *elo-* sont très nombreux : on les repère à leur morphophonologie particulière (par exemple, les variantes *l-*, *el-* ou *il-*), et au sens du verbe dérivé non prévisible de manière analytique. Il n'est pas clair si l'importance de la lexicalisation en *elo-* est liée à une certaine perte de productivité de cette dérivation, ou au caractère très ouvert du sémantisme de la causation en *elo-*.

Les exemples suivants, dont les équivalents dans d'autres langues tupi-guarani sont récurrents dans les grammaires, sont le résultat de lexicalisations de verbes courants en unités elles-mêmes courantes.

verbe simple	traduction	verbe dérivé en *elo-*	traduction
ho	"aller"	*el-aho*	"porter, emmener"
ʔul	"venir"	*il-ul*	"apporter, amener"
eko	"être, vivre"	*l-eko*	"être.marié.avec, avoir"
wag	"errer, se promener"	*elo-wag*	"tourner"
nan	"courir"	*elo-nan*	"enlever.quelqu'un"

Tableau 39 : Lexicalisation de verbes causativisés en elo-.

(848) o-**welaho**-tal-eʔe-ŋ.
3.I-emmener-FUT-INTENS-PL.S
Et il va l'emmener de nouveau.

(849) o-**ilul** o-apal.
3.I-amener 3.COREF-arme
Il amène ses armes.

(850) "pe-kual wãĩwĩ-am t-a-**leko**."
2PL.IMP-trouver femme-TRANSL BUT-1SG.I-épouser
"Trouvez une femme pour que je l'épouse."

(851) "ele-potane-so aŋ duʔa-uhu a-lowa-**lowag-**a-maʔẽ-kom ?
2SG.I-vouloir-INTER DEM mortier-grand 1SG.I-RED-tourner-a-COMPLR-PL
"Est-ce que tu veux que je renverse ces gros pilons ?"

(852) si-**lonan** aŋ baʔe : panaĩsĩ wãĩwĩ-am.
1INCL.I-enlever DEM chose blanc femme-TRANSL
Nous avons enlevé cette chose : une fille blanche.

Dans cette section, nous avons exposé les propriétés syntaxiques et sémantiques des constructions causatives-comitatives en *elo-*, ainsi que des exemples de leur propension à la lexicalisation. Nous verrons dans la section II-5 que ce morphème peut causativiser d'autres racines que les verbes.

Remarquons aussi que ce préfixe semble plus productif en émérillon que dans d'autres langues tupi-guarani. S'il est bien décrit par Rodrigues (1953) et Jensen (1990), et par Seki (2000) (quoique comme morphème peu productif en kamaiurá), sa description reste absente ou restreinte à quelques exemples récurrents dans les descriptions d'autres langues tupi-guarani (correspondant à nos exemples de lexicalisation, cf. II-3.3). Apparemment, l'émérillon constitue donc une exception par la "vitalité" de son morphème causatif-comitatif.

Nous avons jusque là analysé les caractéristiques syntaxiques et sémantiques de trois morphèmes causateurs sur les prédicats verbaux. *Bo-* causativise des racines intransitives avec un sens de causation directe, *-okal* des racines transitives (ou des radicaux transitivisés) avec un sens de causation indirecte, et *elo-* des racines intransitives avec un sens de causation associative. La distribution de ces trois causatifs se fait donc selon deux paramètres : la transitivité du radical et l'implication de l'agent causateur dans l'action causée. Si leur distribution est complémentaire, ces morphèmes peuvent aussi se combiner entre eux.

II- 4. Combinaison de *bo-* et *-okal*

Lors de la description du suffixe *–okal*, nous avons indiqué que celui-ci n'apparaissait que sur des racines transitives ou sur des radicaux transitivisés. Par radical transitivisé, nous entendons une racine précédée du préfixe causatif *bo-*. De ceci, on peut conclure deux faits : que les affixes causatifs *bo-* et *–okal* peuvent se combiner, et que *bo-* a un rôle de transitiviseur. En effet, la séquence BO-V.INTRANSITIF est équivalente à un verbe transitif : comme nous l'avons vu en II-1, elle est précédée des mêmes indices de personne (série I pour le sujet, ou série II pour l'objet), et comme nous allons le voir maintenant, elle peut être suivie du causativiseur de constructions transitives *-okal*.

La combinaison *bo-…-okal* n'est attestée que deux fois dans notre corpus de textes spontanés, avec des verbes intransitifs :

(853) palɨlu o-ʔu, o-**mõ**-gaʔu-**okal**.
gendre 3.I-boire 3.I-CAUS-boire.du.cachiri-CAUS
Son gendre boit, elle le fait boire. (dans un texte sur les relations gendre/belle-mère)

(854) o-**mõ**-gel-**okal**.
3.I-CAUS-dormir-CAUS
Il le fait dormir/s'endormir (?). (se dit d'une personne chez qui le héros Djasol s'invite pour la nuit)

Des exemples de la combinaison *bo-…-okal* montrent comment les différents rôles sémantiques sont attribués aux fonctions syntaxiques.

(855) i-jɨ o-**mo**-zaug-**okal** pitaŋ i-zaza-pe. exemple élicité
3.II-mère 3.I-CAUS-se.baigner-CAUS enfant 3.II-sœur-à
La mère fait laver l'enfant à sa sœur.

Dans cet exemple, le causateur *ijɨ* prend le rôle de sujet, l'agent de l'action *izaza* prend le rôle d'objet de la postposition *-pe*, et l'"élément affecté" *pitaŋ* prend le rôle d'objet. La structure syntaxique est donc exactement la même qu'avec *–okal* seul.

(856) wɨŋ-a-kom o-kaʔal-**okal** t-apɨʤ ole-**pe**. exemple élicité
DEM-a-PL 3.I-casser-CAUS NSP-maison 1EXCL.II-à
Ils nous ont fait casser la maison.

Les deux exemples suivants prouvent qu'on a bien affaire à une construction transitive où le sujet est le causateur et l'objet est l'élément affecté par la chaîne de causation, les indices de personne utilisés (*olo-* : 1→ 2SG ; *ele-… oleleŋ* : 2SG → 2INCL) étant réservés aux prédicats transitifs. L'agent de la causation n'est pas explicité.

(857) olo-**mõ**-edɨ-**okal**.
1→2SG-CAUS-brûler-CAUS
1) Je te fais brûler (par quelqu'un), je l'ai fait te brûler.
2) *Je te l'ai fait brûler.

(858) ele-**mo**-zaug-**okal** olelen.
2SG.I-CAUS-se.baigner-CAUS 1INCL
1) Tu l'as fait nous laver.
2) *Tu nous a fait le laver.

Etant donné le peu d'exemples naturels à notre disposition, il est difficile de nous prononcer de manière précise sur le sémantisme des causatives en *bo-….-okal*. A première vue, la causation n'est pas physique ni coercitive. Elle est plutôt indirecte. L'utilisation de la combinaison *bo-…-okal* serait donc une manière de contourner la double contrainte "*bo-* (causation directe) est réservé aux radicaux intransitifs", et "*-okal* (causation indirecte) est réservé aux radicaux transitifs". Nous tirons surtout de cette brève étude de la combinaison *bo-... -okal* une preuve syntaxique de la valeur transitivisante de *bo-*.

Dans ces quatre première sections sur les causatives, nous avons montré comment les morphèmes causatifs se combinaient syntaxiquement et sémantiquement aux prédicats verbaux seulement, afin de simplifier le tableau. Pour compléter ce tableau, il nous faut maintenant voir comment ces morphèmes se combinent à d'autres types de prédicats. Cette question est liée à celle des classes de lexèmes et de la valence des racines.

II- 5. Avec d'autres racines que les verbes

Les racines autres que verbales (attributifs et noms, dont nominoïdes) peuvent être causativisées, mais différemment selon qu'elles prédiquent habituellement avec un indice de personne ou non.

Nous commençons par les lexèmes qui prédiquent habituellement avec un indice de personne et un sens possessif (cf. Chapitre 8, V) : les noms dépendants, les noms autonomes et les nominoïdes.

Les noms dépendants (comme *zebulupa* "ami") et autonomes (comme *zonaŋ* "orange")[213] peuvent prédiquer avec un simple indice de personne, le résultat étant une prédication à sens possessif.

(859) e-zebulupa.
1SG.II-ami
J'ai des amis.

(860) i-zonaŋ.
3.II-orange
Il a une orange.

Ils se causativisent avec la combinaison *bo-...-okal*, où ils gardent un sens possessif "faire avoir N" en plus du sens de causation indirecte.

(861) F. e-**mo**-zebulupa-kom-**okal** am.
F. 1SG.II-CAUS-ami-PL-CAUS ici
F. m'a fait avoir des amis ici.

(862) olo-**mo**-zonaŋ-**okal**.
1→2SG-CAUS-orange-CAUS
Je t'ai fait avoir une orange.

La construction causative est transitive, avec comme sujet le causateur, et comme objet le nouveau "possesseur" de l'objet référé par le nom causativisé.

La situation est à peu près la même pour les nominoïdes, une sous-classe de noms qui a souvent des caractéristiques hybrides (cf. Chapitre 2, II-1). Les nominoïdes, comme les noms dépendants et autonomes, prédiquent habituellement simplement avec un indice de personne de série II.

(863) Ø-aku.
3.II-chaleur
Il fait chaud/ C'est chaud.

(864) i-baʔewal.
3.II-faim
Il a faim.

[213] Ils diffèrent en ce que, en fonction d'arguments, les noms dépendants sont toujours possédés, alors que les noms autonomes ne le sont pas nécessairement.

Contrairement aux sous-classes de noms précédemment observées, certains nominoïdes sont causativisés avec *bo-* seulement (865), d'autres avec la combinaison *bo-...-okal* (866). Ils voient alors leurs arguments marqués comme n'importe quel verbe transitif (ici par la série I pour le sujet).

(865) ʔɨ̃ o-**bo-**aku.
eau 3.I-CAUS-chaleur
Il fait chauffer de l'eau.

(866) o-**bo-**baʔewal**-okal**. Couchili, Maurel et Queixalós 2002, p.192
3.II-CAUS-faim-CAUS
Il l'affame.

Le tableau est différent pour les classes de lexèmes qui ne prédiquent habituellement pas avec un indice de personne : attributifs et noms absolus.

Les attributifs prédiquent aux personnes de l'interlocution avec une copule *ʤu* et à la 3ème personne avec un suffixe prédicatif *–i*, mais toujours sans indice de personne.

(867) sĩkãĩ a-ʤu
petit 1SG.I-COP
Je suis petit.

(868) tukug-i
court-PRED
Elle est courte.

Ils se causativisent en *bo-* seulement, comme les verbes intransitifs. Dans leur forme causativisée, il faut noter l'absence du suffixe prédicatif *–i* sur le descriptif, et le fait que l'attributif peut prendre un indice de personne. Le sujet est le causateur, l'objet est le causee. La causation est directe, même physique "faire être X, rendre X".

(869) amõ-enam awak^{w}əl-a-kom o-**bo**-sale paku.
autre-chang.top homme-a-PL 3.I-CAUS-salé pacou
D'autres hommes salent les pacous[214].

(870) a-**mõ**-bɨg apɨka.
1SG.I-CAUS-noir banc
J'ai noirci le banc.

Ainsi, le préfixe causatif *bo-* sert à rendre prédicable la racine nue. On peut donc voir dans *bo-* non seulement un rôle de transitiviseur mais aussi de préfixe prédicatif.[215]

La même analyse est valable pour les noms absolus, comme *teko* "émérillon" ou *apam* "étranger". En dehors des constructions causatives, ils sont également incompatibles avec les marques de personne, et nécessitent une copule pour prédiquer. Leur forme causative se fait avec *bo-...-okal* (871) ou *bo-* seulement (872), et porte le sens de "faire être N", c'est-à-dire "faire devenir N", ou "transformer en N".

(871) o-**bo**-teko-**okal** Couchili, Maurel et Queixalós 2002, p.192
3.I-CAUS-émerillon-FACT
Il le fait devenir émerillon.

(872) za-ze-**mõ-**apam-pa ikeʔɨ.
INDET.II-REFL-CAUS-étranger-COMPL alors
On est devenu comme les étrangers maintenant. (litt : on s'est fait devenir comme les étrangers.)

On peut noter que les lexèmes non verbaux ne se combinent pas directement avec *okal*. Par ailleurs, on trouve quelques exemples élicités de nominoïdes causativisés en *elo-* :

[214] Le pacou est un poisson.
[215] Ce phénomène est attesté même dans des langues où la répartition des parties du discours est plus simple, avec exactement le même type de causatifs, par exemple en wolof (Nouguier-Voisin, c.p.).

(873) a-**lo**-ãbɨ. exemple élicité
1SG.I-CAUS.COM-paresseux
Je le rends paresseux avec moi.

En conclusion, on remarque une nouvelle fois la grande capacité à prédiquer des lexèmes émérillon, avec toujours une différence entre les racines qui prennent un indice de personne et celles qui n'en prennent pas sans dérivation. Il faut retenir de cette section le rôle nouveau de "prédicateur" du morphème causatif *bo*-.

En conclusion sur la partie II consacrée aux voix causatives, l'émérillon est une langue riche en causatifs. Ses trois morphèmes causatifs couvrent les trois grands types sémantiques de causation mis en relief par Shibatani et Pardeshi (2002) : causation directe (*bo*-), indirecte (*-okal*) et associative (*elo*-). De plus, ils sont nettement répartis en distribution complémentaire selon la transitivité du radical sur lequel ils s'affixent, ce qui donne à *bo*- et *elo*- des vertus "transitivisantes". Le morphème *bo*- a aussi un pouvoir "prédicatif" sur les racines qui ne peuvent prédiquer seules (attributifs et noms absolus). Enfin, nous avons vu que *bo*- et *-okal* sont combinables ensemble sur les prédicats verbaux intransitifs, ainsi que sur certains noms.

III- L'incorporation de l'objet

L'incorporation nominale est un type de composition du verbe qui insère une racine nominale dans un radical verbal. Sapir (1911), dans un article ancien mais toujours d'actualité (cf. Mithun 1984), pose cette définition et précise trois points importants. Premièrement, le nom incorporé doit correspondre à un nom qui peut être indépendant. Le cas échéant, on a affaire à un élément grammatical, ce qui invalide l'analyse en termes d'incorporation nominale. Deuxièmement, peu importe la fonction syntaxique "logique" qui relie le nom au verbe. Sapir entend par là que l'"incorporation de l'objet" n'est pas la seule forme d'incorporation nominale (existent aussi l'incorporation du sujet, d'un instrument, d'un locatif, d'un

attribut…). L'"incorporation de l'objet" est seulement la forme la plus fréquente d'incorporation nominale (ce qui est peut-être à remettre en cause dans l'état actuel des connaissances). Troisièmement, les descriptions et les langues décrites mettent l'emphase sur l'incorporation de noms référant à des parties du corps. L'auteur précise que cette emphase est psychologique et non culturelle :

> "the incorporative employment of body-part stems is more intense, as it were, than that of others, but not different in kind." (Sapir 1911, p. 273)

Dans un premier temps, nous délimitons dans cette partie l'incorporation nominale en émérillon à l'aide de la définition proposée par Sapir (III-1). Dans un second temps, nous discutons du statut du nom incorporé et de la valence des constructions à nom incorporé (III-2). Dans un troisième temps, nous nous consacrons au phénomène de la montée du possesseur, lié au thème plus large de la possession externe (III-3). Enfin, dans un dernier temps, nous examinons la fonction de l'incorporation nominale en émérillon (III-4). En conclusion, nous argumentons que l'ensemble de ces modifications syntaxiques, sémantiques et pragmatiques incluent l'incorporation nominale dans la sphère des modifications de la valence comparables au phénomène de la voix.

III- 1. L'incorporation nominale en émérillon

L'émérillon connaît des cas d'incorporation nominale qui incorporent morphologiquement à l'intérieur d'un verbe un nom qui aurait le statut d'objet comme syntagme nominal plein, cas qu'on appelle généralement "incorporation de l'objet". Le nom s'insère entre l'indice de personne et la racine verbale proprement dite. Le complexe verbal ne forme qu'un seul mot phonologique.

(874) o-elaho o-**ɨlu**-mõde.
3.I-porter 3.I-vêtements-mettre
Il l'a portée et l'a habillée.

(875) a-**nami**-aha. exemple élicité
1SG.I-oreilles-percer
Je lui ai percé les oreilles.

(876) a-**põʔã**-noŋ. exemple élicité
1SG.I-mains-attacher
Je lui ai attaché les mains.

Notre corpus spontané ne contient que des exemples d'incorporation de l'objet, c'est-à-dire des exemples d'incorporation d'un nom au rôle de "patient" dans l'action, et qui serait encodé comme objet dans une phrase au verbe non composé. Le verbe qui incorpore un objet est donc toujours un verbe transitif au départ.

(877) a-mõde t-ɨlu. exemple élicité
1SG.I-mettre NSP-vêtements
Je mets des vêtements.

Plus précisément, tous les exemples spontanés incorporent un nom possédé comme *ɨlu* "vêtements", c'est-à-dire un nom qui est toujours précédé d'un indice possessif qu'il perd seulement une fois incorporé. Quelques exemples d'incorporation d'un objet non possédé[216] ont été élicités avec difficulté : cette construction n'est pas productive, contrairement à celle que nous présentons dans cette section. Nous en donnons néanmoins deux exemples: (878) et (879). Nos données ne présentent pas d'exemples d'incorporation du sujet.[217]

(878) a-**kaʔa**-nupã. exemple élicité
1SG.I-forêt-frapper
J'ai défriché.

(879) a-**baʔepotɨl**-poʔo. exemple élicité
1SG.I-fruit-cueillir
Je fais la cueillette des fruits.

[216] La littérature tupi-guarani témoigne d'une dichotomie bien répandue entre incorporation de l'objet possédé et incorporation de l'objet non possédé (Jensen 1998a, p. 536). Le verbe *kaʔu* "boire du cachiri en grande quantité) du tupinambá constitue pour cette langue un exemple d'incorporation d'un objet non possédé (*kawi* "cachiri" et *ʔu* "ingérer").

[217] Une construction avec incorporation du sujet (sujet non agentif) est attestée en kamaiurá (Seki 2000, p. 143) et en guaraní (Velazquez-Castillo 1995a et 1995b).

Nous avons déjà mentionné (aux chapitre 3, I-3.1 et chapitre 8, I-2) notre analyse d'un autre type d'incorporation dont Jensen rend compte pour le proto-tupi-guarani : l'incorporation des objets génériques † *poro* signifiant "personne" et † *ma'e* signifiant "chose". En émérillon, seul *polo* s'utilise de manière productive, mais d'une manière que nous ne qualifions pas d'"incorporation".

(880) **polo**-ʔu-pa bodʒ.
INDET.II-manger-COMPL serpent
Le serpent a mangé tout le monde.

(881) …i-moda-mãʔẽ-kom **polo**-pɨhɨg zo-kalakuli-kom o-ɨkɨdʒ…
3.II-vol-REL-PL INDET.II-attraper INDET.II-argent-PL 3.I-prendre
les voleurs attrapent les gens et prennent leur argent

Nous avons analysé au chapitre 8, I-2 les deux facteurs sur lesquels repose le statut morphosyntaxique spécial de *polo*. Premièrement, *polo* n'est pas utilisé comme nom autonome. Si l'on suit Sapir, ceci est un point déterminant pour ne pas traiter *polo* comme un nom incorporé, mais comme un élément grammatical. Deuxièmement, la position de *polo* dans le complexe verbal n'est ni celle d'un objet ordinaire (qui précède ou suit un verbe porteur d'un indice de personne), ni celle d'un objet incorporé (qui s'insère entre indice de personne et verbe). C'est pourquoi nous l'avons traité au chapitre III comme un élément grammaticalisé en indice objet de série II, indiquant un participant indéterminé, général et humain.

Enfin, nous excluons de l'incorporation nominale en émérillon les cas résultants d'une évidente lexicalisation. L'impossibilité d'un découpage analytique constitue notre critère pour déterminer les unités lexicalisées. Ainsi, *kaʔu,* qui signifie "boire du cachiri en grande quantité", est issu d'une ancienne incorporation de † *kawi* "cachiri" (par exemple en tupinamba) au verbe *ʔu* "ingérer". Or, en émérillon, si *ʔu* est un verbe courant, † *kawi* n'est plus utilisé pour désigner le cachiri. On a donc un exemple de lexicalisation qui ne peut plus être analysé en synchronie comme une incorporation.

(882) kõʔem a-kaʔu-tal-iɲ.
demain 1SG.I-boire.du.cachiri-FUT-CONT
Demain je vais boire du cachiri.

Nous venons de délimiter ce que nous appelons "incorporation nominale" en émérillon. Il s'agit toujours d'un nom pouvant exister indépendamment dans la langue et s'intégrant à l'intérieur d'un complexe verbal entre l'indice d'objet et la racine verbale proprement dite, avec un rôle sémantique de patient. Nous examinons maintenant quel est le statut de ce nom incorporé, appelé communément l"objet incorporé".

III- 2. Statut du nom incorporé et valence

Dans l'expression "incorporation de l'objet", "objet" fait référence à la fonction syntaxique qu'aurait le nom s'il n'était pas incorporé. Mais une fois incorporé, quel est le statut de ce nom ?

Dans un premier temps, on remarque à partir des données brutes que le nom incorporé n'est jamais modifié. Ainsi, les noms obligatoirement possédés (du type *ɨlu*) se voient exceptionnellement libérés de leur marque possessive. Sur le plan sémantico-pragmatique, ces noms ne réfèrent jamais dans notre corpus à des entités individuées ni référentielles : ils ne sont jamais repris dans la suite du discours. Ces facteurs les rendent moins susceptibles d'être des objets aux propriétés "objectales" marquées (dans la ligne de Hopper et Thompson 1980). Dans un deuxième temps, on peut faire subir des tests syntaxiques au complexe verbal. La première sous-partie de ce chapitre a révélé que la construction réfléchie constituait un excellent test de transitivité pour le radical verbal sur lequel elle s'applique. Or le morphème de réfléchi *ze-* peut s'appliquer à un verbe à objet incorporé.

(883) o-ho o-**ze**-ɨlu-mõde.
3.I-aller 3.I-REFL-vêtements-mettre
Il va s'habiller.

(884) o-**ze**-ɨlu-ʔog.
3.I-REFL-vêtements-enlever
Il se déshabille. (enlève son déguisement de macaque, action fréquente pour ce personnage en l'occurrence)

(885) o-**ze**-wa-pihi-pihi-ŋ.
3.I-REFL-visage-RED-mettre.eau.sur-PL.S
Ils se passent de l'eau sur le visage.

(886) o-**ze**-kɨ-esag-o kupao.
3.I-REFL-pou-voir-CONT PL.S
Elles se cherchent les poux.

Par conséquent, la réflexivisation traite le verbe à objet incorporé comme une construction transitive. L'incorporation d'un nom possédé maintient donc la valence originelle du verbe[218].

Mais le fait que le complexe verbal à nom incorporé soit transitif ne signifie pas que le nom incorporé occupe la position syntaxique d'objet. En effet, la réflexivisation d'un verbe transitif devrait empêcher la présence d'un objet différent du sujet. Or, dans les exemples précédents, le nom incorporé reste présent malgré la réflexivisation : il ne peut être un objet. L'explication est que le verbe à nom incorporé, qui est transitif comme nous venons de le voir, a bien un objet, mais qui est autre que le nom incorporé. Les exemples suivants signalent en effet l'existence d'un objet qui n'est pas le nom incorporé. Cet objet peut être marqué de différentes manières, comme dans n'importe quelle proposition transitive : par un syntagme nominal plein comme *teke?ɨl* (887), par un indice de série II (888), ou par la forme *olo* référant indirectement à la fois au sujet et à l'objet (1→2SG) (889).

(887) t-eke?ɨl-ãhã o-lek^{w}al-me?eŋ-oŋ.
3.II-frère-seulement 3.I-épouse-donner-PL.S
Ils ont donné une épouse à son frère seulement.

[218] Sauf avec les verbes sémantiquement tri-actanciels qui ne nécessitent plus l'adjonction d'un oblique pour spécifier le bénéficiaire, cf. (887). La combinatoire avec les morphèmes de causatifs nous donnent le même résultat : c'est *–okal* qui est utilisé, le morphème spécialisé dans la causativisation des prédicats transitifs.

(888) e-akã-nupã. exemple élicité
1SG.II-tête-frapper
Il m'a frappé à la tête.

(889) olo-põʔã-eta. exemple élicité
1→2SG-doigt-couper
Je t'ai coupé un doigt.

Dans ces exemples, l'objet syntaxique désigne la personne affectée par le procès désigné par la construction verbale complexe. L'analyse de cet objet est donnée dans la section suivante. Le nom incorporé, lui, n'est pas marqué comme un participant de l'action. Velazquez-Castillo (1995b, p. 682-685 et p. 695) consacre une partie de son analyse fonctionnelle des incorporations nominales en guarani à la fonction grammaticale du nom incorporé dans des constructions équivalentes à celles de l'émérillon. Sa conclusion[219] est que le nom incorporé est un satellite du verbe qui modifie le sens initial du verbe, c'est-à-dire un élément interne au complexe verbal qui forme une unité sémantique et formelle avec la racine verbale. Cette analyse est également applicable à l'émérillon.

Une fois démontré que le nom incorporé ne joue pas le rôle d'objet syntaxique et que les constructions à noms possédés incorporés sont cependant transitives, il faut examiner l'objet de ces constructions.

III- 3. Montée du possesseur

Dans les constructions à nom possédé incorporé, l'objet représente le possesseur de l'entité à laquelle réfère le nom incorporé. Dans la version sans incorporation, ce possesseur a comme rôle syntaxique celui de modifieur de l'objet (soit sous forme d'indice possessif, soit sous forme de complément génitif du nom), comme *e-* sur *ɨlu* dans l'exemple suivant.

(890) a-mõde e-ɨlu. exemple élicité
1SG.I-mettre 1SG.II-vêtements
J'ai mis mes vêtements.

[219] Son analyse suit celle de Talmy (1985, p.102).

Dans la version à incorporation nominale, le nom "patient" (*ɨlu*, par exemple) est incorporé au verbe, mais sans son "possesseur". Ce possesseur remplit la position d'objet libérée par l'incorporation du nom (le nom *owɨ* prend la position libérée par *ɨlu*).

(891) o-ɨlu-mõde o-wɨ. exemple élicité
3.I-vêtements-mettre 3.COREF-mère
Il a habillé sa mère. (litt : il a mis ses$_i$ vêtements à sa mère$_i$.)

Le "possesseur" accède à un rôle syntaxique supérieur sur la hiérarchie des rôles syntaxiques. C'est ce qu'on appelle la "montée du possesseur" ("possessor ascension").[220]

> "The term "possessor ascension" was coined by relational grammarians and is also used in other frameworks such as GB […] PA can be defined as a construction in which a PSR NP is coded as a verbal complement instead of being used in the same NP as the possessum (PSM)." (Velázquez-Castillo 1995b, p. 686).

Enfin, si l'agent de l'action est aussi le possesseur du référent du nom incorporé, on a au niveau syntaxique un sujet et un objet coréférentiel, ce qui est exprimé par la voix réfléchie.

(892) o-**ze**-ɨlu-mõde.
3.I-REFL-vêtements-mettre
Il s'est habillé.

Le déclenchement de la montée du possesseur suite à l'incorporation d'un nom possédé a été décrit par Sapir (1911) notamment (et Mithun 1984, p. 856) :

> "if a noun capable of incorporation is qualified by a possessive pronoun or genitive, the noun stem is incorporated into the verb

[220] Précisons qu'il ne fait aucun doute en émérillon que le constituant promu au rôle d'objet doive être vu comme ayant une relation de type "possesseur/possédé" au nom incorporé, étant donné que les noms subissant cette incorporation sont tous des noms obligatoirement possédés, et que c'est seulement dans cette structure qu'ils ne sont pas directement modifiés par un "possesseur" (indice de série II ou complément génitival).

> (forms a quasi-compound with the verb), while its modifier is expressed as the pronominal subject or object of the verb..." (Sapir 1911, p. 279)

La conséquence de l'incorporation du nom possédé accompagnée par la montée du possesseur en position d'objet est une construction où le possédé et son possesseur ne sont pas contenus dans le même syntagme : on peut considérer cette structure comme une construction à possession externe, d'après la définition[221] de D. Payne & Barshi (1999b).

La construction à nom possédé incorporé accompagnée de la montée du possesseur répond de plus à la même fonction que la construction applicative[222] en faisant monter un participant périphérique en position d'objet, mais n'en a pas les mêmes propriétés formelles : le rôle sémantique de l'objet n'est pas marqué sur le verbe. On ne peut donc pas considérer que l'incorporation nominale constitue une voix applicative. En effet, provoquer la montée du possesseur n'est pas son unique fonction : elle permet aussi de destituer un patient non spécifique.

III- 4. Fonction de l'incorporation nominale en émérillon

Si les verbes à nom incorporé ont une structure syntaxique différente des propositions correspondantes sans incorporation, leurs fonctions ne sont pas équivalentes non plus. C'est ce que veulent souligner les deux phrases reconstruites (893) et (895) à partir de deux exemples précédents redonnés pour comparaison :

(893) o-mõde o-wɨ-l-ɨlu.
3.I-mettre 3.COREF-mère-RELN-vêtements
Il met les vêtements de sa mère.

[221] "We take core instances of external possession to be constructions in which a semantic possessor-possessum relation is expressed by coding the possessor as a core grammatical relation of the verb and in a constituent separate from that which contains the possessum." (D. Payne & Barshi 1999b, p. 3)

[222] De même, les incorporations d'objet non possédés (donc sans montée de possesseur) peuvent être comparées à de l'anti-passif car elles destituent l'objet.

(894) o-ɨlu-mõde o-wɨ. exemple élicité
3.I-vêtements-mettre 3.COREF-mère
Il a habillé sa mère.

Une phrase telle (893) devrait signifier que "la mère" n'est pas affectée, et placerait le "focus" sur "les vêtements" en question. Elle ne correspond pas à la même situation dans le monde que la version incorporée en (894).

(895) i-lekʷal o-meʔeŋ-oŋ t-ekeʔɨl-a-pe.
3.II-épouse 3.I-donner-PL.S 3.II-frère-a-à
Ils donnent son épouse à son frère.

(896) t-ekeʔɨl-ãhã o-lekʷal-meʔeŋ-oŋ.
3.II-frère-seulement 3.I-épouse-donner-PL.S
Ils ont donné une épouse à son frère seulement.

Ici, la différence entre les deux phrases n'est pas une question de coréférentialité mais de spécification. La phrase (895) (peu vraisemblable) sous-entend probablement que le frère a déjà une épouse, et qu'on lui la donne. En (896), "épouse" n'était pas un référent spécifique donné dans le discours, ni repris par la suite (on donne au frère de Dʒasol une épouse qui lui était inconnue jusque là). Il correspond fonctionnellement au mot "femme" (non possédé) dans la phrase suivante (du même épisode du même mythe) :

(897) n-a-meʔeŋ-tal-i ede de-pe wãĩwĩ.
NEG-1SG.I-donner-fut-NEG PRO2SG 2SG.II-à femme
Je ne te donnerai pas une femme à toi.

Ces comparaisons fonctionnelles nous permettent de souligner que dans la version incorporée, le nom incorporé désigne un élément non topique, non spécifique et présenté comme non affecté directement. A l'opposé, le "possesseur" est affecté directement. Cette analyse corrobore le fait que, selon Hopper et Thompson (1980), l'incorporation permet de coder un patient moins idéal. Cette analyse rejoint aussi Mithun (1984), pour qui la fonction commune des différents types d'incorporation est de faire passer à l'arrière plan une entité qui n'est pas un argument syntaxique saillant et distinct. On retrouve aussi chez Givón l'idée que

l'incorporation peur servir à marquer des objets génériques, ce qu'il rapproche de la fonction anti-passive (2001, Vol I p. 454-455 et Vol II p. 169-170).

En effet, en émérillon, l'incorporation permet donc de destituer un patient de la fonction d'objet au statut de nom incorporé, fonction qui est fonctionnellement proche d'un anti-passif. Ceci est à mettre en relation avec le fait décrit au chapitre 8, I-2 : les verbes transitifs ne peuvent pas être utilisés de manière intransitive par une simple omission de l'objet. Un objet non-spécifique doit être réalisé par un objet générique ou par un objet incorporé.

Mithun (1984, p. 856) donne une fonction différente aux 4 types d'incorporation qu'elle distingue. Les incorporations de l'émérillon décrites ci-dessus participent du type II dénommé "manipulation of case", dont la fonction spécifique est de promouvoir le possesseur. Ce type d'incorporation touche souvent des noms de parties de corps et reflète des activités affectant les parties du corps. Ce type (comme les quelques incorporations de noms non possédés) concourt aussi à former une composition lexicale référant à un concept unique, que ce soit une activité institutionnalisée (comme boire du cachiri, se chercher les poux…), une affirmation à caractère général, une activité présente par laquelle le patient n'a pas été complètement affecté, une activité habituelle dans laquelle le patient peut changer (s'habiller ou se déshabiller, cueillir des fruits…) ou une activité projetée dont le patient n'est pas encore identifiable (donner une épouse à quelqu'un)…

En conclusion, l'incorporation nominale en émérillon est essentiellement représentée par une incorporation morphologique de ce qui est un "objet possédé" dans la phrase non dérivée. L'incorporation nominale, surtout des noms possédés, est connue comme une caractéristique des langues amazoniennes. Cette incorporation est accompagnée par une montée du possesseur en position d'objet. Elle permet à la fois de destituer un patient non spécifique et de présenter le

possesseur comme affecté par l'action. L'ensemble de ces modifications syntaxiques et sémantiques sont comparables aux phénomènes des voix, mais en l'absence de marque explicite de voix sur le verbe, l'incorporation nominale est seulement considérée comme un outil de modification de l'alignement des rôles sémantiques avec les rôles syntaxiques des participants d'un événement. Des données supplémentaires seraient nécessaires pour pouvoir donner une vision à la fois plus large et plus précise de ce type d'incorporation nominale et d'autres existant éventuellement en émérillon.

IV- Le cumul des processus de changement de valence

Les différents types de modifications de la valence présentés ci-dessus peuvent facilement être cumulés.

Le cumul du causatif des verbes intransitifs *bo-* et du causatif des verbes transitifs *–okal* sur les verbes intransitifs a été décrit à la section II-4, et sur les autres types de prédicats à la section II-5.

(898) i-jɨ o-**mo**-zaug-**okal** pitaŋ i-zaza-pe. exemple élicité
3.II-mère 3.I-CAUS-se.baigner-CAUS enfant 3.II-sœur-à
La mère fait laver l'enfant à sa sœur.

(899) o-**bo-**baʔewal**-okal.** Couchili, Maurel et Queixalós 2002, p. 192
3.II-CAUS-faim-CAUS
Il l'affame.

Le cumul le plus fréquent est celui entre le réfléchi *ze-* et le causatif *bo-* : il doit être analysé comme une application d'abord du causatif, puis du réfléchi. Au niveau syntaxique, le résultat est une construction intransitive. Au niveau sémantique, le

sujet correspond au causateur qui provoque une action qui l'affecte (en le transformant) : il cumule les rôles de causateur, causataire et objet affecté[223].

(900) o-**ze-mo-**kasi-ne.
3.I-REFL-CAUS-force-CONTR
Il s'est rendu fort.

(901) zawal-a-l-ehe o-**ze-mõ-**bolɨ.
chien-a-RELN-avec 3.I-REFL-CAUS-rendre.heureux
Il s'amuse avec le chien.

(902) za-ze-**mõ-**apam-pa ikeʔɨ.
INDET.II-REFL-CAUS-étranger-COMPL alors
On est devenu comme les étrangers maintenant. (litt : on s'est fait devenir comme les étrangers.)

Cette construction est fréquente, car le causatif *bo-* est nécessaire sur les noms, nominoïdes et verbes intransitifs pour que ceux-ci puissent être réflexivisés.

Le morphème *ze-* peut aussi se cumuler avec le causatif des verbes transitifs *-okal*. Le résultat est proche d'un médio-passif, équivalent au français "il s'est fait tuer" ou à l'anglais "he got killed". Le sujet est en fait un patient sans contrôle sur l'action qui subit l'action que quelqu'un d'autre a causée.

(903) o-**ze-**ʔu-pa-**kal-**oŋ.
3.I-REFL-manger-COMPL-CAUS-PL.S
Ils se sont tous fait manger.

Le cumul causatif *bo-* suivi du réfléchi *ze-* dans cet ordre est moins fréquent.

(904) wãĩwĩ o-**mo-ze-**zopoʤ. exemple élicité
femme 3.I-CAUS-REFL-nourrir
La femme le fait se nourrir.

[223] Le sens de "faire semblant de" n'a pas été noté pour ce type de cumul en émérillon, contrairement à ce que l'on peut trouver dans d'autres langues.

Enfin, l'application des morphèmes de voix peut être récursive :

(905) e-**mo-ze-mo-**hun. exemple élicité
1SG.II-CAUS-REFL-CAUS-noir
Il m'a fait me teindre en noir.

Les modifications de la valence impliquées par l'incorporation nominale sont aussi cumulables avec les voix. Des exemples de réfléchi-réciproque sur un verbe à nom incorporé ont été donnés dans la section III-2 de ce chapitre.

(906) o-ho o-**ze**-ɨlu-mõde.
3.I-aller 3.I-REFL-vêtements-mettre
Il va s'habiller.

(907) o-**ze**-kɨ-esag-o kupao.
3.I-REFL-pou-voir-CONT PL.S
Elles se cherchent les poux.

Un verbe à incorporation nominale peut aussi être causativisé :

(908) a-poʔã-eta-**okal**. exemple élicité
1SG.I-main-couper-CAUS
Je lui ai fait couper la main.

Enfin, on peut cumuler dans l'ordre d'application l'incorporation, le causatif et le réfléchi :

(909) a-**ze**-nami-aha-**okal**. exemple élicité
1SG.I-REFL-oreilles-percer-CAUS
Je me suis fait percer les oreilles.

En conclusion, l'émérillon connaît comme mécanismes de modifications de la valence quatre voix et l'incorporation nominale. Les voix sont la voix réfléchie-réciproque et trois voix causatives. L'incorporation nominale concerne essentiellement des noms qui dans la phrase équivalente non dérivée sont des objets possédés. Les deux mécanismes les plus fréquents en émérillon sont le causativiseur d'intransitif *mo-* et le réfléchi (détransitiviseur) *ze-*. Ganozzi (2001, p. 102) met en relation l'importance de ces deux voix dans l'ensemble des langues

tupi-guarani avec le fait que dans ces langues, comme nous l'avons montré pour l'émérillon (Chapitre 8, I), les verbes sont catégorisés rigidement soit comme intransitif soit comme transitif et nécessitent une dérivation pour passer d'une catégorie à l'autre. Ces deux importantes voix permettent donc plus de souplesse dans l'utilisation des verbes.

Chapitre 11 : Les modalités énonciatives

Ce chapitre est consacré aux modalités énonciatives, toujours dans la cadre de la grammaire de la phrase simple. Les modalités énonciatives modifient le sens de la phrase de base en portant soit sur l'ensemble de la proposition, soit sur un élément de celle-ci. Elles sont véhiculées par des morphèmes de types différents, notamment des affixes du prédicat et des particules cliticisées au premier constituant. Les différentes possibilités d'expression de ces modalités font ressortir une fois de plus la distinction entre le prédicat et les autres constituants de la phrase émérillon.

La première sous-partie est dévolue à l'impératif et l'exhortatif (I), la deuxième à la négation (II) et la troisième à l'interrogation (III).

I- L'impératif et l'exhortatif

L'impératif est un mode exprimant un ordre ou une défense donnée à un ou plusieurs interlocuteurs alors que l'exhortatif a pour objet de persuader le ou les interlocuteurs de réaliser un ordre. En émérillon, l'impératif et l'exhortatif sont tous deux marqués sur le prédicat, placé en position initiale, ce qui démarque nettement les phrases impératives/exhortatives des autres. Impératif et exhortatif diffèrent formellement en ce que l'impératif est marqué par des indices de personne spéciaux et l'exhortatif par un préfixe qui sert aussi de subordonnant de but. De plus, alors que les constructions impératives sont utilisées uniquement pour une 2ème personne (singulier ou pluriel), les constructions exhortatives se formulent à toutes les personnes.

I- 1. L'impératif

L'impératif se caractérise par les indices de personne *e-* pour la 2ème personne du singulier (*vs ele-* normalement), et *pe-* pour la 2ème personne du pluriel (comme dans les phrases non impératives). La construction impérative se caractérise aussi par la position initiale du verbe.

(910) **e**-k^{w}a wɨʧʃɨ.
2SG.IMP-passer loin
Va-t-en loin.

(911) "**e**-weʤu t-olo-ʔu".
2SG.IMP-descendre BUT-A1/P2SG-manger
"Descends que je te mange !"

(912) **pe**-ʤapɨaka-õwã aipo nõde-zal-a-kotɨ.
2PL.IMP-penser-un.peu maintenant 1INCL.II-maître-a-à
Maintenant pensez un peu à notre maître.

(913) "**pe**-koal t-apɨʤ-am t-a-ike."
2PL.IMP-trouver NSP-maison-TRANSL BUT-1SG.I-entrer
"Trouvez moi une maison pour que je rentre".

Quand l'objet est de première personne, les indices sujets impératifs donnés ci-dessus sont utilisés. L'objet est alors marqué par le même pronom libre[224] que dans la phrase équivalente non impérative (*eleŋ* quand 2SG → 1SG).

(914) "**e**-laho **eleŋ** ikiʔɨ."
2SG.IMP-porter PRO maintenant
"Porte-moi maintenant"

Plusieurs particules injonctives se combinent souvent avec l'impératif : *–ko*, *-na* et *–nane*.[225]

[224] La phrase correspondante non impérative est :
(1) ele-laho eleŋ.
2SG.I-emmener 2SG
Tu m'as emmené.

[225] Elles peuvent être précédées du *–a* dont nous n'expliquons pas la présence.

(915) "e-kel-a-**ko**-ɲ."
2SG.IMP-dormir-INJ-CONT
"Dors."

(916) "e-wul-a-**na** e-zo."
2SG.IMP-monter-a-INJ 2SG.IMP-venir
"Monte."

(917) de-l-apɨʤ-**nane**. exemple élicité
2SG.II-RELN-maison-INJ
Aie donc une maison.

Le dernier exemple témoigne que les prédicats nominaux peuvent être modalisés à l'impératif. Cela n'est pas vrai seulement pour les noms dépendants comme *apɨʤ* "maison", mais aussi pour des noms autonomes comme *wɨkə* "hameçons" ou des nominoïdes *olɨ* "être content".

(918) pe-wɨkə-**ko**. exemple élicité
2PL.IMP-hameçon-INJ
Ayez des hameçons.

(919) de-l-olɨ. exemple élicité
2SG.II-RELN-être.content
Sois content.

Sur les prédicats nominaux à l'impératif, l'argument est marqué par la série II comme dans les phrases correspondantes non impératives. La plupart du temps, comme en (918), les exemples (élicités) arborent une particule injonctive qui engage sans ambiguïté l'interprétation impérative.

Quelques exemples d'impératif contiennent un préfixe *k*-, la structure résultante n'étant pas clairement définissable :

(920) "atɨ-nẽ k-ede-ʤu, fre."
ici-CONTR k-PRO2SG-être frère
"Mets-toi ici, frère."

La construction impérative de l'émérillon est donc simple, caractérisée essentiellement par la position initiale du prédicat, mais aussi par des indices de personne spéciaux et des particules injonctives.

I- 2. L'exhortatif

La construction exhortative existe à toutes les personnes possibles : un morphème *t-* (~ *ta-* ou *te-* devant une consonne) est préfixé au prédicat précédé de son indice de personne habituel. Le prédicat ainsi marqué se situe en tête de phrase, comme à l'impératif.

(921) **t-**a-o-we e-l-apal-a-l-aha.
EXH-1SG.I-aller-aussi 1SG.II-RELN-arme-RELN-chercher
Il faut que j'aille chercher mes flèches.

(922) "**t-**a-zepil wɨla-l-ehe" eʔi zawal.
EXH-1SG.I-grimper arbre-RELN-à 3.I.dire chien
Le chien dit : "Que je monte sur l'arbre."

(923) **te-**pe-ʤapɨaka-õwã wɨlakala-kotɨ.
EXH-2PL.I-penser-un.peu dieu-à
Il vous faut penser un peu à Dieu.

(924) aŋ **t-**o-ze-ʔu-ka-pa-gatu.
DEM EXH-3.I-REFL-manger-CAUS-COMPL-bien
Que ceux-ci se fassent tous manger !

Rappelons que le marqueur de but/exhortation *t-* (~ *ta* ~ *te-*) peut apparaître devant toutes les personnes, sauf *za-* et *si-* (cf. Chapitre 3, I-3.2), car *si-* serait formé diachroniquement à partir de la séquence / t-ja-i /, où † *t-* est un préfixe de but, † *ja* la première personne inclusive de série I et † *i-* l'indice de 3ème personne de série II. Une forme verbale avec *si-* peut être interprétée comme ayant un sens d'exhortation, *t-* étant déjà "présent" dans *si-*.

(925) **si-**ʤapɨaka-õwã i-kotɨ.
1INCL.I-penser-un.peu 3.II-POSTP
Pensons un peu à lui.

Comme les formes impératives, les formes exhortatives peuvent se voir adjoindre des particules injonctives : *-ko*, ou *–nane*. La particule *-nane* donne un sens permissif à l'exhortation.

(926) t-o-kel-a-**ko** pita-kom. exemple élicité
EXH-3.I-dormir-a-INJ enfant-PL
Il faut que les enfants dorment.

(927) "aʔuwe d-a-zaug-pa-ʤi, t-a-zaug-pa-**nane**."
pas.encore NEG-1SG.I-se.baigner-COMPL-NEG EXH-1SG.I-se.baigner-COMPL-INJ
"Je n'ai pas encore fini de me baigner, laisse-moi finir de me baigner."

Enfin, comme noté en introduction, le morphème d'exhortation sert aussi de subordonnant de but.

(928) "a-wu(l)-tal a-ho **t-**a-poʔo ɨŋa-m."
1SG.I-monter-FUT 1SG.I-aller BUT-1SG.I-cueillir pois.sucré-TRANSL
Je vais monter pour cueillir un pois sucré.

(929) o-iɲuŋ **t-**o-kaʔẽ ikeʔɨ.
3.I-mettre BUT-3.I-boucaner alors
Alors elles les mettent à boucaner.

Cette polyfonctionnalité entre modalité exhortative et subordonnant rappelle la construction QUE + SUBJONCTIF du français, qui sert à l'exhortation *Qu'il vienne demain,* comme à la subordination *Je n'ai pas envie qu'il vienne demain.*

En bref, l'exhortatif est exprimé par un prédicat en position initiale, précédé du préfixe *t-* qui est par ailleurs une marque de but. L'exhortatif fonctionne à toutes les personnes sans exiger d'indices de personne spécifiques et peut se combiner avec des particules injonctives.

Pour conclure, impératif et exhortatif sont deux modalités à la fonction proche mais avec des combinatoires différentes, l'impératif étant restreint à la 2ème personne. Formellement, ils partagent la négation en *mame* qui leur est spécifique

parmi les diverses négations existant en émérillon et qui sont traitées dans la partie suivante.

II- La négation

Négation de phrase (II-1) et de constituant (II-2) sont les deux types de négation les plus courants en émérillon, étant applicables à la grande majorité des phrases. Cette dichotomie est fondamentale en émérillon, où elle distingue le prédicat des autres constituants. La négation marquée sur le prédicat a une portée variable (sur l'objet dans l'exemple (930)), alors que la négation de constituant voit sa portée réduite au premier constituant de la phrase, qui est en position focalisée (931).

(930) **d-**o-ʔu-**ʤi** sautu. négation de phrase
NEG-3.I-manger-NEG sel
Elle ne mange pas de sel.

(931) wɨlakala-kotɨ**-nuwã** pe-o-tal. négation de constituant
Dieu-vers-NEG 2PL.I-aller-FUT
Ce n'est pas vers Dieu que vous irez.

Deux autres types de négation sont réservés à des prédications ou des modalités spécifiques : la négation des prédicats existentiels (II-3), et le prohibitif (II-4), qui nie un impératif ou un exhortatif. Enfin, il reste deux autres outils mineurs de marquage de la négation (*waɨ* II-5 et *aʔu* II-6), dont les spécificités distributionnelles et fonctionnelles ne sont pas manifestes dans l'état actuel de nos connaissances.

Aucun de ces marqueurs n'a d'origine lexicale évidente, et leurs statuts sont variés (affixes, particules, copules…). Nous présentons maintenant cette variété de mécanismes d'expression de la négation et concluons avec quelques remarques typologiques.

II- 1. La négation de phrase

La négation de phrase se fait par affixation d'un préfixe *d(V)-* et d'un suffixe *-(ʤ)i* autour du prédicat. Les divers allomorphes de ces deux affixes sont donnés dans les tableaux ci-dessous.

allomorphe de *d(V)-*	contexte	exemples
d-	_V	**d-**o-kusug-i NEG-3.I-laver-NEG Il ne lave pas.
da-	_C de la racine _Ø (3.II)	**da-**tɨpɨ-ʤi NEG-profond-NEG Ce n'est pas profond. **da-**Ø-olɨ-ʤi NEG-3.II-content-NEG Il n'est pas content.
di-	_-si (1INCL.I) _-ʤa (INDET.I)	**di-**si-ʤapɨaka-ʤi NEG-1INCL.I-penser-NEG Nous ne pensons pas. **di-**ʤa-kuwa-ʤi NEG-INDET.I-savoir-NEG On ne sait pas.
de-	_-pe (2PL.I)	**de-**pe-idu-ʤi NEG-2PL.I-écouter-NEG Vous n'écoutez pas
n(V)-	_morphème au trait nasal	**n-**o-maʔẽ-ɲi NEG-3.I-regarder-NEG Il ne regarde pas

Tableau 40 : Allomorphes du préfixe négatif d(V)-

allomorphe de *–(ʤ)i*	contexte	exemples
-i	C^{orale}_	d-o-kusug**-i** NEG-3.I-laver-NEG Il ne lave pas.
-ʤi	V^{orale}_	di-si-ʤapiaka**-ʤi** NEG-1INCL.I-penser-NEG Nous ne pensons pas.
-ŋi	nasal_	n-o-maʔẽ**-ŋi** NEG-3.I-regarder-NEG Il ne regarde pas

Tableau 41 : Allomorphes du suffixe négatif –(ʤ)i

Quelques exemples montrent que le préfixe de négation n'apparaît pas devant un indice de série II.[226]

(932) de-l-aihi-pa-**ʤi**.
2SG.II-RELN-aimer-COMPL-NEG
Ils ne m'aiment pas.

(933) nõde-awu-tal-**i**. exemple élicité
1INCL.II-parole-FUT-NEG
Nous ne parlerons pas.

L'exemple (933) témoigne par ailleurs que les prédicats non verbaux sont niés de la même manière, et ceci est vrai pour divers types de prédicats non-verbaux : le prédicat nominal possessif[227] (934), le nominoïde (935), l'attributif[228] (936), le prédicat numéral (937) et le prédicat circonstanciel (938).

[226] Dans certains cas de négation avec un objet ou un possesseur de deuxième personne, on a la forme *nede*, comme dans *nedeawuʤi* "tu n'as pas parlé". Dans l'état actuel de nos connaissances, deux hypothèses d'analyses peuvent être proposées : soit on a un préfixe de négation *ne-* suivi de l'indice de série II *de-* (ce qui répond au schéma le plus basique de la négation et ne confirme pas que le préfixe de négation n'apparaît pas devant un indice de série II), soit on a un préfixe de négation *n-* devant le pronom libre de 2ème personne *ede-* (qui apparaîtrait ici exceptionnellement à la place de l'indice de personne).
[227] Une autre forme possible pour le même sens utilise la copule existentielle négative : *dati i-akaŋ*. (cf. les prédications possessives, Chapitre 8, V).
[228] Les attributifs peuvent aussi être niés avec *nũwã* (cf. II-2).

(934) polowal-a-te-we, **d**-i-(ʤ)akaŋ–**i**.
ogre-a-FOC-aussi NEG-3.II-tête-NEG
C'est un ogre, il n'a pas de tête.

(935) **da**-Ø-oli-**ʤi**.
NEG-3.II-content-NEG
Il n'est pas content.

(936) **da**-tɨpɨ-**ʤi**.
NEG-profond-NEG
Ce n'est pas profond.

(937) **d**-imani(-i) Ø-ɨlu-kom. exemple élicité
NEG-nombreux 3.II-vêtements-PL
Il n'a pas beaucoup de vêtements.

(938) aʔuwe **di**-kalug-**i**-nam, a-zewil-tal. exemple élicité
pas.encore NEG-nuit-i-quand 1SG.I-revenir-FUT
Je reviendrai quand il ne fera pas encore nuit.

Cette négation de phrase est aussi utilisée dans les propositions subordonnées (temporelle/conditionnelle en (939), relative en (940)).[229]

(939) **d**-o-suʔu-tal-**i**-nam, d-o-suʔu-tal-i.
NEG-3.I-mordre-FUT-NEG-si NEG-3.I-mordre-FUT-NEG
Si ça ne mord pas, ça ne mord pas.

(940) **n**-o-maʔẽ-tal-a**i**-**ʤi**-maʔẽ-te, n-õ-du(l)-tal-i e-kotɨ.
NEG-3.I-voir-FREQ-NEG-REL-FOC NEG-3.I-venir-FUT-NEG 1SG.II-chez
Ceux qui ne veulent pas me voir viendront chez moi.

La position des affixes de négation délimite la morphologie typiquement prédicative, incluse à l'intérieur du domaine délimité par le préfixe et le suffixe de

[229] Dans les langues tupi-guarani, il est fréquent d'avoir un morphème de négation spécifique aux verbes dépendants, différent de la négation des verbes indépendants (1). L'émérillon ne connaît pas cette distinction.

(1) **ni**-ja-kua-**i**. wayampi, Jensen 1998a, p. 545
NEG-nous(gén)-savoir-NEG
Nous ne savons pas. Personne ne sait.

(2) o-ji-moyi i-kua **e'ỹm** amẽ. wayampi, Jensen 1998a, p. 546
3-REFL-effrayer 3-savoir NEG CONSEQ
Il avait peur parce qu'il ne (le) connaissait pas.

négation, et la morphologie "flottante" du type clitique, extérieure au domaine délimité par les affixes négatifs. Sont donc considérés comme affixes du prédicat les indices de personne, les voix, certaines marques de temps ou d'aspect (notamment *tal* "futur", *pa* "complétif", *aɨ* "beaucoup"). L'exemple suivant montre ces trois types d'affixes à l'intérieur du domaine circonscrit par la négation.

(941) **de**-pe-ze-zika-tal-**i**.
NEG-2PL.I-REFL-tuer-FUT-NEG
Vous n'allez pas vous tuer.

En sont exclus le clitique pluriel *–(o)ŋ* (qui, rappelons-le, se suffixe au dernier élément du groupe verbal) (942), le clitique de continu *–ɲ* (943) et les nombreuses particules qui se suffixent à tous types de constituants, comme la particule interrogative *–so* (944).

(942) aʔuwe d-o-zemõdɨʔal-i-**ŋ.**
pas.encore NEG-3.I-avoir.ses.règles-NEG-PL.S
Elles n'avaient pas encore leurs règles.

(943) d-a-ʤaʔo-ʤi-**ɲ**. exemple élicité
NEG-1SG.I-pleurer-NEG-CONT
Je ne suis pas en train de pleurer.

(944) n-o-idu-ʤi-**so** ? exemple élicité
NEG-3.I-entendre-NEG-INTER
Est-ce qu'il n'entend pas ?

Pour résumer, le négation de phrase est marquée par un préfixe et un suffixe qui délimite le domaine morphologique du prédicat. La portée de la négation de phrase peut être variée : le prédicat (933), un argument (*sautu* en (930)), un modifieur (*aʔuwe* en (942))… Au contraire, dans la négation de constituant, le morphème négatif se cliticise au constituant qui est sous la portée de la négation.

II- 2. La négation de constituant

-nũ(w)ã ~ nõ(w)ã est une particule de seconde position qui nie tout constituant situé en première position dans la proposition. Etant l'équivalent négatif de la particule de focalisation *–te,* sa portée est réduite au premier élément de la

proposition, qui est focalisé. La particule *–nũwã* peut être utilisée en parallèle avec cette particule focalisante *–te*, pour rehausser le contraste :

(945) wɨlakala-**nũwã**, zaɨ-l-aʔɨl-a-**te**.
dieu-NEG lune-REL-fils-a-FOC
Ce n'est pas un dieu, c'est le fils de la lune.

-nũwã est généralement précédé du suffixe *–a*, mais on a parfois un /e/ à la place du /a/ (948).

On trouve *–nũwã* sur un groupe nominal (946), un groupe postpositionnel (947), un adverbe (948), un attributif (949).

(946) e-l-u-**nũwã**.
1SG.II-RELN-père-NEG.
Ce ne sont pas mes parents.

(947) wɨlakala-kotɨ-**nuwã** pe-o-tal.
Dieu-vers-NEG 2PL.I-aller-FUT
Ce n'est pas vers Dieu que vous irez.

(948) ikemɨn-a-nam, nan-e-**nũwã**. exemple élicité
jadis-a-quand ainsi-a-NEG
Jadis, ce n'était pas ainsi.

(949) kuʔi-ʤi-**nũwã** aŋ wɨla. exemple élicité
vert-i-NEG DEM bois
Cet arbre n'est pas vert.

Dans des circonstances précises, on peut aussi trouver *–nũwã* sur un verbe, quand celui-ci es focalisé : en cas de contraste et de négation du type d'action spécifié par le verbe lui-même (950) et (951), et en cas d'interro-négative (952). Les interrogations négatives ont un sens rhétorique, le locuteur considérant comme foncièrement vrai le fait qu'il interroge.

(950) ele-ikɨʤ-a-**nũwã**, de-mõda-te. exemple élicité
2SG.I-acheter-a-NEG 2SG.II-vol-FOC
Tu ne l'as pas acheté, tu l'as volé.

(951) ele-talawaʤ-e-**nuwã**. exemple élicité
2SG.I-travailler-a-NEG
Tu fais semblant de travailler. (litt : ce n'est pas travailler que tu fais !)

(952) "wɨʧʃɨ e-kʷa, a-ʔe-**nũwã**-so ?", eʔi i-ʤupe.
loin 2SG.IMP-partir 1SG.I-dire-NEG-INTER 3.I.dire 3.II-à
"Ne t'ai-je pas déjà dit "vas-t-en !" ?," lui dit-elle.

nũwã est utilisé dans les interro-négatives à sens rhétorique, quel que soit le type de constituant nié. Dans la phrase suivante, c'est l'adverbe *wɨʧʃɨ* qui est nié.

(953) "wɨʧʃɨ-**nũwã**-so o-ho ?"
loin-NEG-INTER 3.I-aller
N'est-ce pas assez loin qu'il est parti ?

Ainsi, *-nũwã* n'est pas spécifique à un type de constituant (même si c'est sur les groupes postpositionnels qu'on le trouve le plus fréquemment), ni d'ailleurs à une fonction syntaxique. Nous avons vu qu'il apparaît sur un oblique en (947) et (948) ou un prédicat de (950) à (952). Notons également qu'il apparaît aussi sur un sujet (954) ou sur un objet (955).

(954) iʤe-**nũwã** nan a-baʔe. exemple élicité
PRO1SG-NEG ainsi 1SG.I-faire
Ce n'est pas moi qui ai fait ça.

(955) aŋ-e-**nũwã** a-ʔu-tal. exemple élicité
DEM-e-NEG 1SG.I-manger-FUT
Ce n'est pas ça que je veux manger.

De plus, il sert comme négation dans la structure d'identification, à toutes les personnes.

(956) e-sisig-a-**nũwã**.
2SG.II-soeur-a-NEG
Ce n'est pas ma sœur.

(957) lekol-a-zal-e-**nũwã** a-ʤu. phrase élicitée
école-a-maître-e-NEG 1SG.I-être
Je ne suis pas institutrice.

Les cas d'opposition dans le même contexte entre *d(V)-...-(ʤ)i* et *–nũwã* sont rares et concernent les quelques cas de négation d'un prédicat verbal en *–nũwã*, et les cas de négation d'un nom possédé. En effet, un nom possédé nié par la négation

de phrase doit être interprété comme un prédicat nominal possessif (958), alors que le même nom possédé nié par *–nũwã* doit être interprété comme un syntagme nominal, donc comme un des termes d'une structure prédicative d'identification (959).

(958) **d-**i-zebulupa-**ʤi**. exemple élicité
NEG-3.II-ami-NEG
Il n'a pas d'amis.

(959) i-zebulupa-**nũwã**. exemple élicité
3.II-ami-NEG
Ce n'est pas son ami.

La négation de constituant en *–nũwã* opère ainsi sur tout type de constituants dans une phrase déclarative simple.

II- 3. La négation existentielle

Les propositions existentielles de l'émérillon sont construites à l'aide d'une copule *kob* "il y a" (cf. Chapitre 8, IV). Elles ne sont donc niées ni à l'aide de la négation de phrase, ni à l'aide de la négation de constituants, mais grâce à une forme supplétive de *kob* : *dati* "il n'y a pas". La copule *dati* apparaît en début de proposition, où elle est éventuellement précédée d'un oblique.

(960) aʔe-nam **dati** docteur, aipo **kob** docteur oʔolam-te infirmier.
DEM-quand COP médecin maintenant COP médecin et-FOC infirmier
A cette époque, il n'y avait pas de médecin, maintenant il y a un médecin et même un infirmier.

(961) **dati** talawaʤ-a-l-ehe-te, a-pɨhɨg sikəʤi maire.
COP travail-a-REL-parce.que-FOC 1SG.I-prendre ? maire
C'est parce qu'il n'y avait pas de travail que j'ai pris le poste de maire.

En émérillon, l'étymologie de *dati* n'est pas connue. Néanmoins, on pourrait supposer reconnaître dans ses premier et dernier segments les affixes de négation *d-..-i*.

II- 4. La négation de l'impératif/exhortatif : le prohibitif

Les phrases impératives et exhortatives ne se nient pas non plus à l'aide des négations de phrase ou de constituants, mais avec le morphème prohibitif *mame ~ mamen,* qui apparaît toujours en position initiale dans la phrase. Le prédicat reprend alors sa position vers la fin de proposition. A la deuxième personne, le prédicat est à l'impératif (marqué par les indices de personne *e-* et *pe-*).

(962) **mame** taleʔɨl e-ʔu. exemple élicité
NEG aïmara 2SG.IMP-manger
Tu ne dois pas manger d'aïmara.[230]

(963) **mame** kɨwo pe-itʃɨ-itʃɨg i-mõdo.
NEG vers.ici 2PL.IMP-RED-faire.tomber 3.II-faire.aller
Arrêtez de les faire tomber ici sans cesse.

Aux premières et troisième personnes, le prédicat est à l'exhortatif (marqué par *t-*, sauf avant *si-*).

(964) **mamen** t-o-kɨl ikeʔɨ.
NEG EXH-3.I-pleuvoir désormais
Il ne faut plus[231] qu'il pleuve.

(965) **mamen**-a-ko si-ze-lo-ʔal. exemple élicité
NEG-a-INJ 1INCL.I-REFL-CAUS.COM-tomber
Il ne faut vraiment pas que nous nous battions.

Le morphème *mame ~ mamen* est aussi utilisé seul "arrête, non !", et est interprété avec plus de précision selon le contexte. La deuxième voyelle peut être allongée pour plus d'intensité dans l'interdiction.

Comme dans les phrases impératives et exhortatives, des particules injonctives (*-ko* en (965) et *–na* en (966)) peuvent se cliticiser au premier élément de la phrase, à savoir *mame*.

---

[230] L'aïmara est un poisson.

[231] La particule de fin de phrase *ikeʔɨ*, combinée à une négation, est traduite par "ne…plus". Voici un exemple avec la négation de phrase :
(1) **d-**a-ho-tal-**i** **ikiʔɨ**.
NEG-1SG.I-aller-FUT-NEG maintenant
Je ne partirai plus.

(966) **mame**-na-sinã dawali-maʔẽ pe-baʔe.
NEG-INJ-? mauvais-REL 2PL.IMP-faire
Ne faîtes donc pas ce qui n'est pas bien.

La négation en *mame* est donc réservée au sens "prohibitif". Restent deux autres morphèmes négatifs en émérillon, plus rares et plus difficiles à analyser.

II- 5. La négation avec *waɨ* (… ± *-õwã*)

La négation en *waɨ* est rare. *Waɨ* est un mot indépendant qui apparaît en début d'une proposition constituée normalement.

(967) "**waɨ** abɨl a-ho-tal ikiʔɨ, mamã."
NEG ? 1SG.I-aller maintenant maman
Je ne pars plus, maman. (vu que les eaux sont montées)

(968) "**waɨ** pe-d-ehe za-maʔẽ-tane."
NEG 2PL.II-RELN-POSTP INDET.I-voir-DESID
"On ne veut pas vous voir." (parce que vous êtes des démons)

Très souvent, il apparaît en co-occurrence avec *õwã ~ ũwã*.

(969) **waɨ** ɨɲ teko-**ũwã**.
NEG DEM Emérillon-?
Eux (les Wayampis) ne sont pas des Emérillons.

(970) aipo teko-kom-a-l-ehe **waɨ** za-maʔẽ-**ũwã**.
aujourd'hui émérillon-PL-a-RELN-POSTP NEG INDET.I-voir-?
Et aujourd'hui, on ne peut plus voir les émérillons. (car les vrais émérillons ont disparu)

(971) aipo **waɨ**-kuwa nõde-l-ɨlu-**ũwã**.
aujourd'hui NEG-IRR 1INCL.II-RELN-vêtements-?
Aujourd'hui on ne porterait pas de vêtements, (si on n'avait pas quitté le village pour aller à l'école)

(972) o-pokaʤ-a-itʃe, **waɨ** o-koal-a-**õwã**.
3.I-crier-a-en.vain NEG 3.I-trouver-a-?
Il a beau crier, il ne la trouve pas. (la grenouille qui s'est échappée)

(973) **waɨ** o-maʔẽ-**õwã** Ø-ehe.
NEG 3.I-voir-? 3.II-POSTP
Il ne la voit pas du tout (la grenouille qui s'est échappée).

Il est possible que la négation en *waɨ* exprime l'impossibilité physique, comme nous avons tenté de le montrer avec les mises en situation données entre parenthèses. En effet, la phrase précédente (973) apparaît dans le texte de l'histoire de la grenouille quand le petit garçon a commencé à chercher sa grenouille. Une phrase au même contenu propositionnel est donnée quelques lignes auparavant, quand le garçon vient juste de se réveiller, qu'il ne voit pas la grenouille mais qu'il ne l'a pas encore cherchée. La négation utilisée est alors la négation de phrase.

(974) **d-**o-maʔẽ-**ɲi** Ø-ehe.
NEG-3.I-voir-NEG 3.II-POSTP
Il ne la voit pas.

En (972), la négation en *waɨ...õwã* indique que le petit garçon ne peut pas voir la grenouille, en dépit de ses efforts : elle exprime une impossibilité physique. En ce sens, elle est assez proche de la construction en *waɲe* qui signifie "ne pas arriver à".

(975) tosi i-**waɲe** o-wul.
tortue 3.II-ne.pas.arriver 3.I-monter
La tortue n'arrive pas à monter.

(976) i-**waɲe**-te za-pɨhɨ-pa imani-aɨ pila-l-ehe.
3.II-ne.pas.arriver-FOC INDET.I-attraper-COMPL nombreux-beaucoup poisson-RELN-SUB
Ils ne sont pas arrivés à tous les prendre, parce qu'il y avait beaucoup de poissons.

Au niveau formel, *waɨ* est à mettre en relation avec la forme indépendante de négation en réponse à une question ou à un ordre : "non !", et peut-être avec *waɨhɨ* "difficile (impossible ?)", ce qui expliquerait mieux son sens d'impossibilité physique.

(977) "wane-pa am ?", eʔi-ʔe. "**waɨ !**"
bon-INTER ici 3.I.dire-ITER "non"
"Et là, c'est bon ?", demande-t-il de nouveau. (le garçon qui doit s'éloigner)
"Non !"

(978) **waɨhɨ** zo-ɨpɨ-l-ehe za-maʔẽ.
difficile INDET.II-ancêtre-RELN-POSTP INDET.I-voir
Il est impossible de voir les ancêtres.

Quant à *õwã ~ ũwã*, il s'agit d'une particule précédée de *–a*, même sur le prédicat. Dans une phrase affirmative, elle a un sens d'intensitifieur "un peu", et peut-être aussi d'injonctif. Elle se trouve souvent sur des impératifs ou des exhortatifs, mais pas uniquement.

(979) o-wul-a-**õwã**-ʔe watekotɨ.
3.I-monter-a-un.peu-ITER en.haut
Il monte encore un peu plus haut.

(980) pe-ʤapɨaka-**õwã** wɨlakalakotɨ.
2PL.II-penser-un.peu dieu
Pensez un peu à Dieu.

Avec la négation en *waɨ*, la particule *-õwã* introduit peut-être une certaine intensité pour signifier "pas du tout". Notons enfin sa grande similitude avec la marque de négation de constituants *nõwã ~ nũwã*, où le /n/ pourrait être vu comme le préfixe de négation *d(V)-* nasalisé au contact de *õwã*.

Une enquête plus poussée devrait permettre de confirmer l'analyse sémantique de *waɨ* comme impossibilité physique, ainsi que l'origine de *waɨ* et *õwã*.

II- 6. La négation avec *–aʔu*

La présentation à venir d'*aʔu*, le dernier type mineur de négation, n'est qu'une tentative d'analyse à partir de quelques exemples textuels et de mises en situation de phrases élicitées par un informateur.

(981) "da-epɨ-ʤi-**aʔu** baʔekom", eʔi.
NEG-cher-NEG-chang.top chose-PL 3.I.dire
"Les choses ne sont pas chères", a-t-elle dit.

Ailleurs dans la langue, *-aʔu* est une particule de seconde position utilisée apparemment dans un sens de changement de topique, peut-être avec une idée de surprise. Elle ne nécessite pas la présence de la négation.

(982) "waleʔete-**aʔu** a-maʔẽ baʔe-kom-a-l-ehe pe-l-upi."
beau-chang.top 1SG.I-voir chose-PL-a-RELN-POSTP chemin-RELN-sur
"J'ai vu de jolies choses en chemin."

Avec une prosodie différente[232], elle vient nier l'affirmation précédente (en faisant comme si l'affirmation contraire avait été formulée, et que la phrase avec *-aʔu* venait la contredire : "mais si…"). Son usage est possiblement ironique. Ainsi, la phrase (981) pourrait signifier "mais si, les choses sont chères" s'il est sous-entendu que quelqu'un pense qu'elles ne sont pas chères.

(983) aʔe-nam dawali-**aʔu** za-iko-ɲ.
DEM-quand mauvais-aʔu INDET.I-vivre-CONT
A ce moment-là, on ne vivrait pas mal.

(984) polowal o-ze-kõ-kõsĩ ikiʔɨ, hĩ-(j)**ãʔu**-l-ehe.
ogre 3.I-REFL-RED-chanceler? alors petit-aʔu-RELN-parce.que
L'ogre est chancelant, parce qu'il n'est pas petit.

II- 6. Conclusion sur la négation en émérillon

L'émérillon connaît donc six mécanismes exprimant la négation, ce qui constitue un riche système. Les quatre premiers types de négation présentés sont tout à fait conformes à la typologie de la négation dans les langues du monde. En effet, la typologie de la négation insiste beaucoup sur la différence entre négation de phrase et négation de constituants (cf. par exemple "sentential negation" et "constituent negation" chez Payne J, 1985), et cette distinction est illustrée de manière manifeste en émérillon dans l'opposition entre les négations en *d(V)-...-(ʤ)i* et en *–nũwã*. De plus, il est fréquent dans les langues du monde d'avoir une négation spécifique pour les impératifs :

> "A striking fact about imperatives is how frequently negative imperatives are handled differently from negative declaratives." (Sadock et Zwicky 1985).

C'est aussi le cas en émérillon où *mame* vient nier les impératives et les exhortatives. Enfin, il est habituel dans les langues du monde que l'expression de

[232] Reste à déterminer les caractéristiques de cette prosodie en terme de hauteur ou d'accent.

l'existence développe une stratégie particulière pour la négation (Payne 1997, p. 123-125, avec notamment les exemples du turc *var* au positif et *yok* au négatif, et du russe *yest* au positif et *njet* au négatif). C'est encore une fois le cas en émérillon avec la copule existentielle négative *dati* "il n'y a pas."

La troisième modalité énonciative examinée ici est l'interrogation, qui elle aussi est marquée différemment selon sa portée.

III- L'interrogation

Dans cette partie sur l'interrogation en émérillon, on utilise la distinction typologique entre interrogations fermées et interrogations ouvertes. Les interrogations fermées sont les questions qui visent une réponse en "oui" ou "non". Elles sont aussi appelées polaires ou totales, même si elles portent rarement sur la totalité de la proposition. La portée de la négation varie en effet selon divers facteurs entre les langues et à l'intérieur des langues. Les interrogations ouvertes, aussi appelées spécifiques ou partielles, se focalisent clairement sur un élément de l'action et appellent donc une réponse plus riche en termes d'information.

Cette distinction fonctionnelle entre interrogatives fermées et ouvertes se retrouve corrélée, en émérillon, à deux types d'interrogations distincts par leur morphosyntaxe. En effet, l'ensemble des interrogatives émérillon partage deux propriétés : le constituant interrogé est placé en première position, et il est suivi d'un clitique. Mais si le premier constituant est un constituant lexical suivi de *–so*, *-po* ou *–sipo*, on a affaire à une interrogation fermée (III-1). Et si ce premier constituant est un mot interrogatif suivi de *–to* ou de *–sipo*, on a affaire à une interrogative ouverte (III-2).

III- 1. Les interrogations fermées

Les interrogations fermées sont formées à l'aide d'une particule *–so*, *-po* ou *–sipo* qui s'ajoute après le premier constituant de la proposition (ou bien est préfixé au suivant). C'est précisément le premier constituant qui est questionné : il est sous la portée de l'interrogation.

(985) ede-ãhã-**sa** am ele-ʤu-ɲ ?
PRO2SG-seulement-INTER ici 2SG.I-être-CONT
Est-ce que c'est toi seul qui est ici ?

Hormis la présence d'une particule interrogative, la phrase ne subit aucune autre modification morphologique. L'ordre des constituants dans l'interrogation n'est pas comparable à celui de la phrase affirmative correspondante pragmatiquement neutre, mais à celui de la phrase affirmative correspondante où le constituant "à interroger" est déjà focalisé par sa mise en avant en première position. L'interrogation va forcément de pair avec la focalisation en émérillon.

L'élément interrogé peut être un argument, sujet (985), objet (986), ou oblique (987), ou alors un prédicat (988).

(986) "de-le-iba-we-**sipo** ele-menõɲ ?"
2SG.II-RELN-animal-aussi-INTER/EXCL 2SG.I-coucher.avec.qqn-CONT
C'est vraiment avec ta bête que tu couches ?

(987) wɨʧi-nuwã-**so** o-ho ?
loin-NEG-INTER 3.I-aller
N'est-ce pas assez loin qu'il est parti ?

(988) "ele-zika-ne **s**-ede mamã ?"
2SG.I-tuer-CONTR INTER-PRO2SG maman
Est-ce que tu as pu tué maman ?

Les trois particules sont des clitiques, le plus souvent suffixés au premier constituant qui prend alors le suffixe *–a* s'il finit par une consonne (991). *so* et *po* ont des variantes facultatives *sa* et *pa* devant des mots commençant par un /a/,

cf. (985). De plus, ces deux particules peuvent être réduites à *s-* et *p-* et préfixées au constituant suivant, qui semble alors toujours être soit un pronom (988) soit une racine préfixée d'un indice de personne (989).

(989) wane **s-**ele-dʒu-ɲ ?
bien INTER-2SG.I-être-CONT
Ça va ? (litt : Est-ce que tu es bien ?)

Le choix d'utilisation d'une des trois particules dépend de la connaissance qu'a le locuteur de la réponse possible de son interlocuteur. Ainsi, *-so* et *-po* sont des particules purement interrogatives, avec la même distribution. *–po* est statistiquement peu utilisé, sauf dans les formules de politesse.

(990) tãõwã-**po** pe-ɖʒu-ɲ ?
?[233]-INTER 2PL.I-être-CONT
Comment vous portez-vous ?

Cependant, l'enquête montre que ces deux particules sont interchangeables hors contexte.

Au niveau de l'utilisation précise de ces deux particules, l'enquête dévoile que *-po* serait plutôt utilisé quand le locuteur n'a aucune idée préconçue de la réponse possible, car il n'a pas de connaissances suffisantes sur son interlocuteur, ou sur la situation. Il formule donc une question générale à but informatif, sans attente précise. Au contraire, *-so* est utilisé quand le locuteur a une certaine idée de la réponse que son interlocuteur donnera. Il suppose des connaissances préalables sur un point temporel précis.[234]

[233] Ce morphème, difficile à analyser, est utilisé dans les formules de politesse.
[234] Maurel (2000, p. 22) exprime cette distinction différemment, mais il est possible que les deux analyses se recoupent (rappelons que les interrogatives en *–po* sont rarissimes dans le corpus spontané et que la plupart des exemples ont été élicités, ce qui complique l'analyse du contexte). Pour Maurel, "*tso* est la marque de l'interrogatif strict, *po* est une vérification posée sur le mode interrogatif, sorte de "contrôle" d'un fait habituel ou prévu."

(991) de-ba?ewal-a-**po/so** ? exemple élicité
2SG.II-faim-a-INTER
Est-ce que tu as faim ?

Dans le cas utilisant *-po*, la question est posée de manière neutre, pour savoir si l'on va inviter la personne à manger par exemple. Avec *–so*, la question est utilisée dans des cas où l'on se doute que la personne a faim, par exemple si l'on entend son ventre gargouiller : "Aurais-tu faim ?"

La particule *-sipo*[235], quant à elle, n'est pas purement interrogative, mais aussi exclamative[236]. Elle ne demande en réalité pas vraiment de réponse : c'est une question rhétorique qui sert d'exclamation exprimant les émotions du locuteur (la surprise, le dégoût…). En (986), un garçon demande à sa sœur de confirmer qu'elle a des relations sexuelles avec un tapir. Dans l'exemple ci-dessous, on peut analyser le même jeu rhétorique : une jeune fille a découvert que c'est son frère qui vient tous les soirs dans son hamac, et elle lui demande :

(992) ede-a-te-**sipo** naonan ele-zol ?
PRO2SG-a-FOC-INTER/EXCL sans.cesse 2SG.I-venir
C'est donc toi qui viens tout le temps ?

Il n'est néanmoins pas évident qu'il faille toujours voir une modalité interrogative dans les phrases en *sipo*.

(993) "pe-ze-boai-te-**sipo** !"
2PL.I-REFL-transformer-FOC-INTER/EXCL
Vous vous êtes transformées !

Sur les interrogations fermées, il faut retenir qu'elles sont marquées, en émérillon, par une particule après le premier constituant, qui est le constituant sur lequel porte la question. Le choix entre les trois particules se fait selon l'idée qu'a le locuteur de la réponse que donnera son interlocuteur.

III- 2. Les interrogations ouvertes

Les interrogations ouvertes se font aussi par adjonction d'une particule interrogative après le premier constituant, qui est sous la portée de l'interrogation. La particule spécifique aux interrogations ouvertes est *-to* (ou *-sipo* en cas d'interrogation exclamative). Le constituant interrogé se place en tête de proposition, ce qui indique sa focalisation, et le reste de la phrase n'est marqué ni morphologiquement ni syntaxiquement.

(994) "baʔe-**to** pe-(e)kal-iŋ, e-paliˑ-kom ?"
chose-INTER 2PL.I-chercher-CONT 1SG.II-petit.enfant-PL
"Que cherchez-vous, mes petits-enfants ?"

(995) "baʔe-**sipo** naonan o-ʔul ?"
chose-INTER/EXCL sans.cesse 3.I-venir
Qui vient tous les soirs ?

La particule *-to* a les mêmes caractéristiques que *–so* et *–po* vus dans la section précédente. C'est un clitique de seconde position qui est généralement suffixé au premier constituant (994), mais peut être préfixé à l'indice de personne ou au pronom du second constituant (996). *–to* a une variante facultative *–ta* devant des mots commençant par un /a/ (997).

(996) "baʔe **t**-ede ?"
chose INTER-PRO2SG
"Qui es-tu ?"

(997) "awa-**ta** aŋ o-baʔe ?"
qui-INTER DEM 3.I-faire
"Qui a fait ça ?"

[235] Diachroniquement, *sipo* doit peut-être être analysé comme **si* et *po* , particule interrogative. **si* n'est pas attesté seul en émérillon, mais l'est en wayampi pour exprimer la surprise ou l'exclamation (Jensen 1998a, p. 553).
[236] Elle est aussi utilisé dans les questions partielles, cf. section suivante.

Le constituant interrogé peut être un sujet (995), un objet (994) , un oblique (998) ou un possesseur (999).

(998) **"**manan-**to** naonan-pɨlɨ-ne o-kɨl ?"
comment-INTER sans.cesse-plus-CONTR 3.I-pleuvoir
Comment se fait-il qu'il pleuve toujours plus ?"

(999) awa-l-apɨʤ-a-**to** o-kaʤ ? exemple élicité
qui-RELN-maison-a-INTER 3.I-brûler
La maison de qui a brûlé ?

Le premier constituant est un mot interrogatif, ou en contient un. Le tableau suivant donne la liste des interrogatifs les plus courants, dont la plupart sont construits avec *ma-*[237] et un élément "source" présent par ailleurs dans la langue. Il est suivi de quelques exemples illustratifs.

interrogatif	sens	source	sens
awa	qui		
baʔe	quoi, que	*baʔe*	chose (N)
manan ~manani	comment	*nan ~ nani*	ainsi (Adv)
manam	quand	*nam*	quand (SUB)
matɨ	où	*tɨ* (in *kotɨ*, *ãtɨ*…)	lieu[238]
mananãhã	combien	*nan* + *ãhã*	ainsi(ADV) + seulement (CL)
maŋ	quel/lequel	*aŋ*	celui-ci (DEM)
baʔamõ	pour quoi	*baʔe* + *amõ*	quoi + translatif

Tableau 42 : Formation des principaux interrogatifs émérillons

[237] Seki (2000, p. 216) décrit *ma-* comme un "formatif indéfini initial". Les mots composés de *ma* sont traités comme des "démonstratifs indéterminés" en tupinambá (Rodrigues 1981, p. 16). Au moins un composé de *ma-* a, en émérillon, un sens indéfini même en dehors de l'interrogation : *matɨlaŋe*, qui signifie "n'importe où, quelque part".

[238] L'origine et la nature de *tɨ* nous sont inconnues. Il n'est utilisé ailleurs que dans *ãtɨ* "ici", *wɨŋtʃɨ* "là-bas" (chapitre 6, III-2.1.) et *kotɨ* "vers, là-bas" (chapitre 9, III-3.2). La séquence *tɨ,* qui apparaît dans toutes ces formes, doit certainement véhiculer une valeur spatiale que l'on retrouve dans l'interrogatif *matɨ*.

(1000) "**matɨ**-sipo e-le-iba o-ho ?"
où-INTER/EXCL 1SG.II-RELN-animal 3.I-aller
"Où est donc passé mon animal ?"

(1001) **maŋ** paila-to atã-pɨlɨ ? exemple élicité
quel arc-INTER dur-plus
Quel arc est le plus solide ?

(1002) **maŋ**-a-to atã-pɨlɨ ? exemple élicité
quel-a-INTER dur-plus
Lequel est le plus solide ?

(1003) **mananãhã**-to de-l-u-ɨal ? exemple élicité
combien-INTER 2SG.II-RELN-père-pirogue
Combien de pirogues a ton père ?

La liste des constituants interrogatifs est aussi constituée des combinaisons d'un interrogatif *awa/baʔe/maŋ* suivi d'une postposition, telle *baʔe-l-ehe* (quoi-RELN-parce.que) "pourquoi".

(1004) **baʔe-l-ehe** **t**-ele-ho-tal ? exemple élicité
quoi-RELN-POSTP INTER-2SG.I-aller-FUT
Pourquoi vas-tu partir ?

(1005) **awa-pe-to** e-l-u paku?a o-meʔeŋ ? exemple élicité
qui-à-INTER 1SG.II-RELN-père banane 3.I-donner
A qui mon père a donné des bananes ?

(1006) **baʔe-wi** **t**-ele-sĩ ? exemple élicité
quoi-ABL INTER-2SG.I-avoir.honte
De quoi as-tu honte ?

Les deux types d'interrogations de l'émérillon (fermées et ouvertes) sont donc clairement distincts du fait de la nature de l'élément interrogé (mot interrogatif ou non). Dans les deux cas, on a cependant une focalisation, marquée par la position initiale et l'ajout d'une particule.

Conclusion

Pour conclure ce chapitre 11 sur les modalités énonciatives (impératif, négation et interrogation), notons deux traits communs à tous les mécanismes décrits ci-dessus :

- l'importance de la position initiale, vue pour les impératifs et les exhortatifs, dans la plupart des négations et dans les interrogations. C'est la position initiale qui met en valeur l'élément qui distingue une phrase "modalisée" d'une phrase plus "neutre".
- le grand rôle des particules de seconde position (injonctives, négatives ou interrogatives), qui délimitent bien le premier constituant de la proposition qui est sous leur porté.[239]

Le contraste est assez net entre les modalités énonciatives qui exercent une forte influence sur la syntaxe de la phrase simple et la plupart des moyens d'expression des temps, aspects et modalités, auxquels est dévolu le chapitre 12 suivant, et qui, les particules exceptées, restent des moyens plus morphologiques que syntaxiques.

[239] L'ensemble des particules est traité au chapitre 16, II-2.

Chapitre 12 : L'expression des temps, aspects et modes

L'expression des temps, aspects et modes est une opération fréquente sur les prédicats. Elle permet d'ancrer l'information contenue dans une proposition par rapport à la réalité. Le temps grammatical permet de situer le temps de la situation relatée relativement à un autre temps, généralement celui de l'énonciation, tandis que l'aspect est la façon de voir la constitution temporelle interne d'une situation (Comrie 1976, p.2-3). Quant au mode, "traditionnellement, ce terme s'utilise à la fois pour caractériser la signification de formes verbales couramment employées dans des phrases simples indépendantes et le statut de dépendance de formes verbales qu'on ne trouve pas en phrases indépendantes" (Creissels 2001-2002a, leçon 11). Enfin, les modalités sont de trois types : orientées vers l'agent (obligation, nécessité, capacité ou intention), vers le locuteur (ordre, conseil, souhait, permission), ou épistémiques (degré d'engagement de l'énonciateur quant à la vérité de la proposition qu'il énonce) (Creissels 2001-2002a, leçon 11). La difficulté de se prononcer pour l'appartenance d'un procédé morphologique donné à l'expression du temps, de l'aspect ou du mode provoque souvent le recours à la dénomination générique TAM.

En émérillon, les TAM ne sont pas exprimés par une seule catégorie morphologique, mais par plusieurs : affixes de prédicats, clitiques (affixes de constituants et particules), et processus de réduplication[240]. De plus, le même procédé morphologique peut exprimer indifféremment un temps, un aspect ou un

mode. Ainsi, parmi les particules, *-lako* exprime le temps passé (allié à la modalité épistémique de testimonial), *-e?e* exprime l'aspect itératif et *–kuwa* le "mode" conditionnel. En raison de cette non correspondance entre types de formes et de fonctions et de la difficulté de regrouper les fonctions de manière cohérente, ce chapitre sur l'expression des TAM en émérillon est organisé par type de formes.

Lorsque certains morphèmes de TAM sont fortement soupçonnés d'avoir une origine lexicale, nous proposons, le cas échéant, les entrées correspondantes dans le *World Lexicon of Grammaticalization* de Heine et Kuteva (2002) comme écho typologique à leur évolution particulière.

Avant toutes choses, il est important de noter que l'absence de marque de TAM est fréquente, et qu'elle se traduit sur le plan temporel soit au passé, soit au présent, selon le contexte et les expressions temporelles lexicales environnantes. On peut donc dire que la valeur modale par défaut en l'absence de toute marque est le "réel".

(1007) mazi?og-a-pe o-ho.
manioc-a-pour 3.I-aller
Elle va/alla chercher le manioc.

Ce chapitre 12 décrit les procédés morphologiques qui participent à l'expression des TAM. La première section examine les suffixes de prédicats, la seconde, les clitiques (affixes du constituant prédicatif et particules), tandis que la dernière section examine la réduplication.

[240] Comme procédé d'expression des modes, il faut inclure l'impératif vu au chapitre précédent (Chapitre 11, I).

I- Les suffixes TAM sur les prédicats

Les cinq suffixes présentés dans cette partie sont définis par trois critères :

- ils se trouvent sur le prédicat
- ils sont situés avant le suffixe de négation de phrase *–ʤi*
- ils ne demandent pas de suffixe *–a*.[241]

Ils expriment tous des notions de temps-aspect-mode : *-pa* la complétude, *-tal* le futur, *-tanẽ* la volonté, *-katu* "bien, vraiment" et *–aɨ* "beaucoup". Pour trois d'entre eux, leur origine est assurément lexicale (verbale), et correspond à des processus de grammaticalisation attestés dans les langues du monde.

I- 1. Le suffixe complétif *-pa*

Ce suffixe connaît deux variantes *–pa* et *–ba* et a un sens complétif : il signale que l'action est complètement réalisée par/sur l'ensemble des participants.

(1008) o-poaŋ-**ba** mɨdɨʤu-nam, kija o-baʔe.
3.I-filer-COMPL coton-quand hamac 3.I-faire
Quand elle a filé tout le coton, elle fait le hamac.

(1009) aʔuwe d-a-zaug-**pa**-ʤi.
pas.encore NEG-1SG.I-se.baigner-COMPL-NEG
Je n'ai pas encore fini de me baigner.

Ces deux exemples illustrent le fait que *–pa* se positionne sur le prédicat, sans morphème *–a* sur la racine, et à l'intérieur des limites de la négation en *–(ʤ)i*.

Son sens "complétif" porte sur des participants de types différents. Ce suffixe est ainsi décrit dans la littérature tupi-guarani comme un suffixe au fonctionnement "absolutif" : il indique que l'action a été complètement réalisée par tous les référents du sujet d'un verbe intransitif (1010), ou sur tous les référents possibles de l'objet d'un verbe transitif (1011), (1012) (Jensen 1990, p.128). C'est le traitement

[241] L'affixation directe de ces morphèmes à la racine lexicale crée donc les rares séquences de consonnes à l'intérieur du mot existant en émérillon.

identique du sujet de verbes intransitifs et de l'objet de verbes transitifs qui est appelé "absolutif".

(1010) o-ho-**pa**-ŋ.
3.I-aller-COMPL-PL.S
Ils sont tous partis.

(1011) o-kuwa-**pa** o-manõ-maʔẽ.
3.I-connaître-COMPL 3.I-mourir-REL
Il connaît tous les morts.

(1012) o-ʔu-**pa**.
3.I-manger-COMPL
Il a tout mangé.

Nous ajoutons que si aucun référent d'argument n'est comptable ou mesurable, *-pa* exprime l'idée d'accompli. Avec un verbe intransitif à sujet non comptable ou non mesurable, *-pa* doit être compris comme "finir de" :

(1013) "aʔuwe d-a-zaug-**pa**-ʤi, t-a-zaug-**pa**-nane."
pas.encore NEG-1SG.I-se.baigner-COMPL-NEG EXH-1SG.I-se.baigner-COMPL-INJ
"Je n'ai pas encore fini de me baigner, laisse-moi finir de me baigner."

Sur un verbe transitif avec un objet non mesurable, *-pa* marque soit la fin de l'action, soit son caractère accompli.

(1014) o-(w)elo-polahaʤ-**pa**.
3.I-CAUS.COM-danser-COMPL
Ils finissent de la faire danser.

(1015) o-ikɨʤ-**pa** **o-**iba Ø-elaho.
3.I-prendre-COMPL 3.COREF-animal 3.II-amener
Il a déjà pris son animal et part avec.

La traduction en "tous, finir de, déjà" dépendra de la valence du verbe ainsi que du caractère mesurable ou comptable des référents de ses arguments. Malgré ces différences de traduction, il ne faut voir qu'un seul sens général "complétif" à *-pa*, sens qui porte sur des participants de types différents.

Le suffixe complétif *–pa* apparaît fréquemment avec le subordonnant *–nam* "quand". Il explicite le caractère accompli de l'action dénotée par le verbe de la

subordonnée et indique ainsi une succession d'événements dans le temps, et non deux événements simultanés :

(1016) o-iɲuŋ-**ba-nam**, o-pukuʤ.
3.I-mettre-COMPL-quand 3.I-remuer
Quand elle a tout mis, elle remue.

En l'absence de *–nam*, la même relation peut être implicite :

(1017) o-mõ-gaʔu-**pa**, o-polahaʤ ikeʔɨ.
3.I-CAUS-boire.du.cachiri-COMPL 3.I-danser alors
(Quand) ils ont fini de la faire boire, alors elle danse.

L'origine lexicale de *–pa* est attestée : il s'agit du résultat de la grammaticalisation du verbe *pa* "finir", ici illustré en tant que verbe principal.

(1018) nani-ãhã baʔekʷəl o-**pa**.
ainsi-seulement histoire 3.I-finir
C'est ainsi que se termine l'histoire.

Le verbe "finir", probablement en position de gérondif ou de deuxième verbe d'une série, a fini par se suffixer au verbe principal. Typologiquement, la grammaticalisation du verbe "finir" en morphème de complétif est courante. Heine et Kuteva (2002, p.134) citent la grammaticalisation de "finir" en "déjà" et en "complétif". Ainsi, le verbe *acabar* "finir" du portugais a donné *kaba* "et, déjà" en Sranan, et le chinois médiéval *liao* "finir" a donné en chinois moderne *le* "complétif".

I- 2. Le suffixe de futur *-tal*

Le suffixe *–tal* (sans allomorphe) s'oppose au temps non marqué "passé, présent" et révèle généralement un sens de futur.

(1019) n-a-meʔeŋ-**tal**-i ede de-pe wãĩwĩ.
NEG-1SG.I-donner-fut-NEG PRO2SG 2SG/II-à femme
Je ne te donnerai pas une femme à toi.

Cet exemple montre qu'il apparaît sur le prédicat, à l'intérieur des limites de la négation et sans être précédé de *–a*.

Il rend compte de tout degré de futur sur l'échelle de temps : futur imminent (1020), futur relativement proche (le lendemain) (1021), futur éloigné (la prochaine génération) (1022) et même futur non spécifié ("un jour") (1023).

(1020) lekol-a-l-ehe-te ic͡ʒe e-awu-**tal**.
école-a-RELN-de-FOC PRO1SG 1SG.II-parole-FUT
C'est de l'école dont je vais parler (juste maintenant).[242]

(1021) kõʔem a-kaʔu-**tal**-iŋ.
demain 1SG.I-boire.du.cachiri-FUT-CONT
Demain je vais boire du cachiri.

(1022) kʷi-enam, nõde-l-aʔɨl-a-kom-a-te-enam
un.jour-chang.top 1INCL-RELN-fils-a-PL-FOC-chang.top
napial-a-l-ehe o-ze-mɨ̃nõ-**tal**.
chose-a-RELN-de 3.I-REFL-fâcher-FUT
Un jour, ce sont nos enfants qui seront fâchés de ces choses.

(1023) o-ʔu(l)-**tal** kui polo-mõ-maʔam.
3.I-venir-FUT un.jour gens-CAUS-se.lever
Il viendra un jour ressusciter les gens.

La réalisation de l'action ou de l'état dénoté par le prédicat auquel le morphème *–tal* se rapporte n'est pas nécessairement vue comme certaine par le locuteur, elle peut aussi dépendre d'une condition, et être virtuellement réalisable.

(1024) ko-enam d-a-baʔe-pa-**tal**-i e-talawac͡ʒ.
puis-chang.top NEG-1SG.I-faire-COMPL-FUT-NEG 1SG.I-travail
Et bien à ce moment là (si on me tue), je ne finirai pas mon travail.

Le morphème *–tal* est compatible avec un contexte passé (non marqué). Il exprime alors un changement, ou une succession temporelle.

(1025) "nan-a-ɨwəl-a-sipo pe-c͡ʒu-**tal** !"
ainsi-a-CL-a-INTER/EXCL 2PL.I-être-FUT
"C'est comme ça que vous êtes devenues !"

[242] Cet énoncé est l'introduction d'un essai oral sur la scolarisation.

(1026) o-iɲuŋ o-sapato-kom. o-ho-**tal** pulelu-l-eka.
3.I-mettre 3.COREF-chaussure-PL 3.I-aller-FUT crapaud-RELN-chercher
Il met/mit ses chaussures. Il part ensuite/partit ensuite chercher le crapaud.

Enfin, notons que *-tal*, plus rarement, peut exprimer le "devoir", ainsi que l'illustre l'exemple suivant.

(1027) si-ʤewɨl-a-nam, nõde-baʔekʷəl-a-l-ehe-te
1INCL.I-revenir-a-quand 1INCL.II-tradition-a-RELN-POSTP-FOC
si-ʤe-boʔe-**tal**.
1INCL.I-REFL-enseigner-FUT
Quand on est revenu, c'est nos traditions qu'on devait apprendre.

Le morphème *–tal* réfère donc à un temps qui est toujours futur par rapport au point de référence, que ce futur soit proche ou non, plus ou moins réalisable, teinté de devoir. Il exprime rarement la volition, malgré son origine lexicale : *-tal* est en effet le résultat de la grammaticalisation du verbe *potal* "vouloir, aimer", illustré dans les deux exemples ci-dessous comme verbe principal.

(1028) e-**potal**-oŋ.
2SG.II-aimer-PL.S
Ils m'aiment.

(1029) a-**potal** ʒãdam-am t-o-maʔẽ zo-ehe.
1SG.I-vouloir gendarme-TRANSL BUT-3.I-regarder INDET.II-POSTP
J'aimerais des gendarmes pour surveiller les gens.

Ce verbe, probablement en position de gérondif ou de deuxième verbe d'une série, a fini par se réduire (perte de la première syllabe) en se suffixant au verbe principal. La grammaticalisation du verbe "vouloir" en morphème de futur est bien attestée dans les langues du monde. Heine et Kuteva (2002, p. 310) citent par exemple le vieil anglais *willan* qui a donné l'auxiliaire de futur *will* en anglais moderne, ou le chinois *yào* "vouloir" qui marque le futur. Dans d'autres langues tupi-guarani (par exemple en urubu, cf. Kakumasu 1986, p. 385), ce même suffixe *tar* ou *ta* exprime les deux sens de futur et de volition. En émérillon, *-tal* n'exprime que le futur, le sens de volition étant pris en charge par le suffixe *–tanẽ* de même origine lexicale, que nous présentons maintenant.

I- 3. Le suffixe désidératif *–tanẽ*

Le suffixe *–tanẽ* est une grammaticalisation de *potal* "vouloir", probablement suivi de la particule *–ne ~ nẽ*, exemplifié ci-dessous comme verbe principal.

(1030) "ele-**pota-ne**-so aŋ a-lowa-lowag-a-maʔẽ-kom ?
2SG.I-vouloir-CONTR-INTER DEM 1SG.I-RED-tourner-a-COMPLR-PL
"Est-ce que tu veux que je retourne ça ?"

L'exemple (1031) souligne le parallélisme entre les suffixes *-tane ~ tanẽ* et *-tal*. Le suffixe *tanẽ* apparaît, lui aussi, sur le prédicat sans être précédé du morphème *-a*.

(1031) o-naʔaŋ-**tanẽ**-maʔẽ-te o-naʔaŋ-**tal** e-kotɨ.
3.I-rassembler-DESID-REL-FOC 3.I-rassembler-FUT 1SG.I-chez
Ceux qui veulent se rassembler se rassembleront chez moi.

(1032) "apam-a-nẽ nõde-apisi-**tanẽ"**, eʔi teko-kom.
étranger-a-CONTR 1INCL.II-massacrer-DESID 3.I.dire émérillon-PL
"Les étrangers voulaient nous massacrer." disent les Emérillons.

(1033) "ele-zaug-**tanẽ**-po ?"
2SG.I-se.baigner-DESID-INTER
"Est-ce que tu veux te baigner ?"

La forme négative de *–tanẽ* est spéciale, étant donné qu'on ne peut combiner *tanẽ* et la négation de phrase *d(V)-...-(ʤ)i*[243]. La forme utilisée combine les suffixes *tal* "futur", *aɨ* "beaucoup" et la négation de phrase.[244]

(1034) **d**-a-maʔẽ-**tal-aɨ-ʤi** de-l-ehe.
NEG-1SG.I-voir-FUT-beaucoup-NEG 2SG.II-RELN-POSTP
Je ne veux plus te voir.

[243] Il s'agit probablement d'une conséquence du fait que les particules comme *–ne* n'apparaissent qu'à l'extérieur des marques de négation de phrase, et jamais à l'intérieur.
[244] Dans un texte, une phrase montre *-tanẽ* avec la négation en *waɨ*.
"**waɨ** pe-d-ehe za-maʔẽ-**tanẽ**."
NEG 2PL.II-RELN-POSTP INDET.I-voir-DESID
"On ne veut pas vous voir."

Le suffixe *aɨ* "beaucoup" utilisé dans la négation du désidératif est un autre des suffixes de TAM du prédicat.

I- 4. Le suffixe –*aɨ* "beaucoup"

Le suffixe *aɨ*[245] n'est pas très fréquent. Il indique un degré de réalisation de l'action important ("beaucoup, très"), mais moindre que le complétif *–pa*. Il s'affixe au prédicat à l'intérieur des frontières de la négation (1036).

(1035) i-ɲuʔaŋ-**aɨ.** exemple élicité
3.II-froid-beaucoup
Il fait très froid.

(1036) di-ʤa-maʔẽ-**aɨ**-ʤi.
NEG-INDET.I-voir-beaucoup-NEG
On ne les voit pas beaucoup.

I- 5. Le suffixe –*katu* "bien, vraiment"

Le suffixe *katu ~ gatu* signifie "bien, complètement, vraiment", et indique un autre degré de réalisation de l'action : elle est montrée comme accomplie de manière satisfaisante. Ce morphème s'affixe au prédicat sans l'intermédiaire de *–a*, avant le suffixe de négation.

(1037) aʔuwe t-apɨʤ-a-l-owəl d-o-baʔe-pa-**katu**-ʤi.
pas.encore NSP-maison-a-RELN-feuille NEG-3.I-faire-COMPL-vraiment-NEG
Ils n'ont pas encore vraiment fini le toit de la maison.

Son sens est toujours lié à une satisfaction due au bon accomplissement de l'action. Certains emplois insistent plutôt sur la satisfaction, le jugement positif :

[245] D'après Cabral (c.p.), le morphème intensifieur *aɨ,* reconnu dans d'autres langues de la famille (Jensen 1998a, p. 539), doit probablement être rapproché du lexème *aɨ* de "sensation de douleur" (reconstruit **atsɨ* en proto-tupi-guarani).

(1038) …, nõde-baʔekʷəl-a-we si-kuwa-**gatu**.
1INCL.II-légendes-a-CL 1INCL.I-connaître-bien
…, on connaîtrait bien nos légendes.

(1039) e-ku-kusu(g)-**gatu** aŋ baʔe-kom.
2SG.IMP-RED-laver-bien DEM chose-PL
Lave bien ces choses.

D'autres emplois mettent en avant la complétude de l'action, liée à son efficacité :

(1040) o-mo-kaʔẽ-**gatu** pila.
3.I-CAUS-boucaner-bien poisson
Ils finissent de faire cuire le poisson.

(1041) o-mõ-ba(g)-**gatu** t-o-paʔa-ŋ.
3.I-CAUS-se.réveiller-bien BUT-3.I-se.lever-PL
Elle les réveille bien pour qu'ils se lèvent.

Dans ce sens-là, *katu* apparaît souvent en co-occurrence avec le suffixe complétif *–pa*, comme en (1037), ou dans l'exemple suivant.

(1042) o-ʔu-pa-**katu** baʔezaʔu.
3.I-manger-COMPL-bien nourriture
Elle mange tout type de nourriture[246].

Enfin, le suffixe *–katu* indique aussi la précision, comme dans l'expression suivante signifiant "midi" et qui doit être analysée "quand le soleil est juste au dessus de nos têtes" :

(1043) nõde-ʔal-a-**gatu** kʷalaɨ
1INCL.II-sur-a-bien soleil
midi

Le morphème *katu* est commun dans les langues tupi-guarani, où il continue encore souvent à être une base conjugable (par exemple en wayampi ou en kamaiurá, où il signifie "être bon", Jensen 1998a, p. 524). En émérillon, il n'est plus qu'un suffixe.

[246] Cet énoncé se trouve dans un texte sur le rituel engageant la jeune fille qui a eu ses premières règles, rituel qui se traduit entre autres par des interdits alimentaires.

Pour clore cette présentation des suffixes de TAM en émérillon, remarquons qu'ils peuvent se cumuler : on a vu dans les exemples ci-dessus les combinaisons de *–pa* "complétif" et *–katu* "bien", de *–pa* "complétif" et *–tal* "futur", et de *-tal* "futur" et *-aɨ* "beaucoup" pour la négation du désidératif.

(1044) o-ʔu-**pa-katu** baʔezaʔu.
3.I-manger-COMPL-bien nourriture
Elle mange tout type de nourriture.

(1045) ko-enam d-a-baʔe-**pa-tal**-i e-talawaʤ.
puis-chang.top NEG-1SG.I-faire-COMPL-FUT-NEG 1SG.I-travail
Et bien à ce moment là (si on me tue), je ne finirai pas mon travail.

(1046) d-a-maʔẽ-**tal-aɨ**-ʤi de-l-ehe.
NEG-1SG.I-voir-FUT-beaucoup-NEG 2SG.II-RELN-POSTP
Je ne veux plus te voir.

Ces cinq suffixes de prédicat sont devenus des marques de TAM par grammaticalisation d'un second prédicat, ce qui explique leur position et l'absence de *-a*. Leur position interne à la négation indique probablement une grammaticalisation déjà ancienne.

II- Les clitiques TAM : affixes du constituant prédicatif et particules

Des clitiques servent aussi à exprimer les notions de temporalité, aspectualité, mode et modalité en émérillon. Nous entendons par clitique une unité non fléchie, qui apparaît toujours liée phonologiquement à un mot indépendant mais qui n'est pas affixée à une classe de mots déterminée. Parmi les clitiques de l'émérillon, il faut distinguer deux sous-types, que, pour plus de clarté, nous désignons "affixes du syntagme prédicatif" et "particules".

Les affixes du syntagme prédicatif sont des affixes de constituants qui se lient généralement au prédicat ou au dernier élément du syntagme prédicatif. En émérillon, cette catégorie semble s'être développée à partir de la grammaticalisation d'un verbe dépendant (verbe sériel ou gérondif). Ils se distinguent des suffixes de

prédicats vus à la section précédente par leur capacité à se déplacer à l'intérieur du syntagme prédicatif, et par leur position à l'extérieur des frontières de la négation de phrase, ce qui semble indiquer une grammaticalisation moins ancienne que celle des suffixes de prédicats. Le morphème *–(i)ɲ* est un exemple d'affixe de constituant prédicatif exprimant le continu :

(1047) o-wul o-ho-**ɲ** watekoti.
3.I-monter 3.I-aller-CONT en.haut
Il monte en haut.

(1048) o-ho i-koti-**ɲ**.
3.I-aller 3.II-chez-CONT
Il va chez lui.

Les particules, quant à elles, ne se lient spécifiquement ni à une classe de mots, comme les suffixes de prédicats, ni à un type de constituant, comme les affixes du constituant prédicatif. En tant que clitiques, elles sont liées à un constituant entier, mais celui-ci peut être de n'importe quel type. Les trois phrases suivantes montrent la particule conditionnelle *kuwa* sur un adverbe, un syntagme nominal et un attributif.

(1049) wɨʧi-**kuwa** za-ho lekol-a-pe.
loin-COND INDET.I-aller école-a-à
Si tout le monde pensait comme ça, on irait loin à l'école.

(1050) nõde-awu-awe-**kuwa**-enam si-kuwa-katu.
1INCL.II-langue-aussi-COND-chang.top 1INCL.I-savoir-bien
on saurait bien notre langue.

(1051) wane-**kuwa** am za-talawaʤ.
bien-COND ici INDET.I-travailler
Ce serait bien qu'on travaille ici.

En émérillon, la plupart des particules sont des particules de seconde position : elles apparaissent après le premier constituant de la proposition, qui est associé au rôle pragmatique de focus. Les particules de l'émérillon sont nombreuses et

associées à des rôles sémantiques et pragmatiques très variés[247]. Sont présentées dans cette partie uniquement les particules qui expriment un TAM, après la présentation des trois affixes de TAM du constituant prédicatif.

II- 1. Les affixes de TAM du constituant prédicatif

Les affixes de TAM du constituant prédicatif sont au nombre de trois : les deux suffixes de continu *–o* et *–(i)ɲ*, qui sont fréquents, et le passé immédiat *-oʔu*, qui est assez rare. Leur distribution soit sur le prédicat soit à la marge du constituant prédicatif s'explique par leur origine : ces trois formes sont sans aucun doute le résultat du processus de grammaticalisation d'un verbe dépendant (un gérondif, toujours situé en fin de proposition) en clitique de TAM. Les deux morphèmes de continu ont une distribution complémentaire : *-o* est employé quand le sujet est de 3ème personne, *-(i)ɲ* quand le sujet est une personne de l'interlocution. Ils sont présentés ci-dessous.

II- 1. 1. Le continu *–o*

Le morphème *–o* (~ *õ*) marque l'aspect continu[248] d'une action ou d'un état. Il apparaît après une finale consonantique ou vocalique, avec un sujet de 3ème personne.

(1052) i-(j)ɨ baʔezaʔu o-mumuɲ-**õ**.
3.II-mère nourriture 3.I-cuire-CONT
Sa mère cuit la nourriture.

(1053) kaʔi watekotɨ o-tui-**o**.
macaque en.haut 3.I-être-CONT
Le macaque est en haut.

(1054) i-(j)ɨ i-baʔelaɨ-**o**.
3.II-mère 3.II-maladie-CONT
Sa mère est malade.

[247] Pour plus de précisions sur les particules, cf. Chapitre 16, II-2.
[248] Le continu exprime de l'imperfectivité non occasionnée par l'habitude et se distingue du progressif qui est spécifique aux processus non statifs (Comrie 1976, p. 24-40).

Il se positionne après les suffixes de TAM (comme *tal* "futur" en (1055)), après le suffixe de négation *-ʤi* comme en (1056), et même après les clitiques (comme *eʔe* "itératif" en (1057)).

(1055) beʤu o-iɲuŋ-tal-**o**.
cassave 3.I-mettre-FUT-CONT
Elle va mettre une cassave.

(1056) d-o-ʤaʔo-ʤi-**o**. exemple élicité
NEG-3.I-pleurer-NEG-CONT
Il n'est pas en train de pleurer.

(1057) takulu-ʔal o-apɨg-eʔe-**o**.
rocher-sur 3.I-s'asseoir-ITER-CONT
Elle s'assoit de nouveau sur le rocher.

Sa distribution n'est pas restreinte au prédicat : il apparaît aussi sur l'objet (1058), sur un groupe postpositionnel (1059) ou sur la marque de pluriel du sujet *kupa* (1060). Il peut être marqué à la fois sur le prédicat et sur un de ces autres éléments (1060).

(1058) o-anõ o-iba-**o** kiʔɨ.
3.I-attendre 3.COREF-animal-CONT maintenant
Il attend son animal maintenant.

(1059) pɨa o-maʔẽ-ne nõde-l-ehe-**o**.
nuit 3.I-voir-CONTR 1INCL.II-RELN-POSTP-CONT
La nuit, il nous voit quand même.

(1060) ze-poli o-apɨg-**o** kupa-**o**.
RECIP-à.côté.de 3.I-s'asseoir-CONT PL.S-CONT
Elles s'assoient l'une à côté de l'autre.

Mais le morphème *–o* est le plus souvent marqué sur le prédicat, qui clôt généralement le groupe prédicatif. En effet, *-o* n'est jamais placé sur un élément précédant le prédicat :

(1061) o-mẽbɨl o-zopoʤ-**o**. O V-o
3.COREF-fils 3.I-nourrir-CONT
Elle est en train de nourrir son fils.

(1062) o-zopoʤ o-mẽbɨl-**o**. V O-o
3.I-nourrir 3.COREF-fils-CONT
Elle est en train de nourrir son fils.

(1063) *o-mẽbɨl-**o** o-zopoʤ. *O-o V
3.COREF-fils-CONT 3.I-nourrir
Elle est en train de nourrir son fils.

Ainsi, le morphème *–o* apparaît sur un autre élément que le prédicat uniquement si cet élément suit le prédicat. Il est en fait cliticisé au dernier élément du syntagme prédicatif : c'est un affixe du constituant prédicatif.

La position de ce morphème est sans aucun doute un héritage. Le morphème continu *-o* est issu de la grammaticalisation du verbe *ho* "aller" comme gérondif "et il va, en allant", le suffixe de gérondif s'étant perdu en émérillon[249]. Or, le gérondif est toujours situé en fin de proposition, après le syntagme prédicatif. Le verbe *ho* "aller" dans la position de gérondif s'est grammaticalisé comme morphème de continu en gardant la position des gérondifs (après le syntagme prédicatif du premier verbe).[250]

Par ailleurs, la grammaticalisation d'un verbe "aller" en marque de continu est typologiquement courante : Heine et Kuteva (2002, p.157) citent plusieurs exemples, dont la marque de progressif *yor* du turc, qui remonterait à un verbe *yorimak* "aller, marcher" en vieux turc. D'autre part, ils donnent aussi comme autre source du continu le verbe "être assis" (p. 276). Ainsi, en coréen, le verbe *anc-* "être assis" s'est développé en auxiliaire progressif. La grammaticalisation du verbe

[249] Pour une explication de l'évolution des constructions gérondives du proto-tupi-guarani à l'émérillon, cf. Chapitre 13, II.

[250] En tupinambá, langue qui représente un état plus ancien de la famille tupi-guarani, le progressif était aussi exprimé par un verbe de position ou de mouvement (ici *só* "aller") marqué au gérondif.
(1) a-jeʔéŋ wi-só-ßo. tupinambá, Rodrigues c.p.
1SG.I-parler 1SG.COREF-aller-GER
J'étais (allant) en train de parler.

"être assis" est probablement la source du deuxième morphème de continu de l'émérillon : *–(i)ɲ*, dont nous discutons au point suivant.

II- 1. 2. Le continu *–(i)ɲ*

Le deuxième morphème de continu de l'émérillon est réalisé *-ɲ* après une voyelle, et *-iɲ* après une consonne. Il marque l'aspect continu sur des prédicats d'action ou d'état dont le sujet est une 1ère ou 2ème personne (cette dernière condition sera précisée par la suite). Il est notamment fréquent sur le verbe *ʤu* "être".

(1064) wane a-talawaʤ**-iɲ**.
bien 1SG.I-travailler-CONT
Je travaille bien.

(1065) tãõwã-po pe-ʤu**-ɲ** ?
politesse-INTER 2PL.I-être-CONT
Comment vous portez-vous ?

Il se cliticise en dernier sur le prédicat, après les affixes de prédicats (comme *tal* "futur" en (1066)), après le suffixe *-ʤi* de négation (1067) et les particules (comme *ko* "injonctif" en (1068)).

(1066) "matɨ t-ede ele-ho-tal-**iɲ** ?"
où INTER-PRO2SG 2SG.I-aller-FUT-CONT
"Où vas-tu aller ?"

(1067) d-a-ʤaʔo-ʤi-**ɲ**. exemple élicité
NEG-1SG.I-pleurer-NEG-CONT
Je ne suis pas en train de pleurer.

(1068) "e-kel-a-ko**-ɲ**."
2SG.I-dormir-a-INJ-CONT
Dors bien.

Le morphème *–(i)ɲ* n'apparaît pas uniquement sur le prédicat, mais aussi par exemple sur un objet ou un groupe postpositionnel qui le suit.

(1069) a-zopoʤ e-mẽbɨli**-ɲ**. exemple élicité
1SG.I-nourrir 1SG.II-enfant-CONT
Je nourris mon enfant.

(1070) a-maʔẽ-ne pe-d-ehe-**ɲ**. exemple élicité
1SG.I-regarder-CONTR 2PL.II-RELN-POSTP-CONT
Je vous regarde.

Pour les mêmes raisons que *–o*, *-(i)ɲ* est considéré comme un affixe de constituant prédicatif, et ceci suite à la même évolution diachronique. Il a été mentionné au point précédent que l'affixe *–(i)ɲ* provient probablement du gérondif du verbe proto-tupi-guarani "être assis" en position de gérondif, illustré par l'exemple tupinambá suivant :

(1071) a-jeʔéŋ wi-t-**én**-a. tupinambá, Rodrigues, c.p.
1SG.I-parler 1SG.COREF-?-être.assis-GER
Je suis (assis) en train de parler.

Cette racine verbale a complètement disparu en émérillon. Cependant, le morphème *–(i)ɲ* a gardé la position typique des gérondifs : la fin de proposition, après le syntagme prédicatif. L'origine lexicale "être assis" de *–(i)ɲ* et "aller" de *-o* explique logiquement que le continu *–(i)ɲ*, généralement réservé aux prédicats avec un argument de 1ère ou 2ème personne, soit aussi employé à la 3ème personne avec le verbe *ho* "aller" et ses dérivés, ainsi qu'avec *kʷa* "se promener", *ʔul* "venir" et *dul* "arriver".

(1072) o-wul o-ho-**ɲ** watekoti.
3.I-monter 3.I-aller-CONT en.haut
Il monte en haut.

(1073) o-ho i-koti-**ɲ**.
3.I-aller 3.II-chez-CONT
Il va chez lui.

(1074) pitaŋ-a-ũwĩ o-ipil Ø-el-aho-**ɲ**.
enfant-a-DIM 3.I-soulever 3.II-CAUS.COM-aller-CONT
Il soulève le petit enfant et le porte.

(1075) amõ o-ʔul-eʔe-**ɲ**.
autre 3.I-venir-ITER-CONT
Un autre vient de nouveau.

En effet, il est difficilement envisageable que le verbe "aller" ait à un moment donné été suivi d'un autre verbe "aller" au gérondif. Par contre, "aller" aurait pu

prendre le *–o* continu une fois celui-ci grammaticalisé, par analogie avec les autres verbes. Au lieu de cela, il prend l'autre continu *–(i)ɲ*.

Par contre, l'origine lexicale "être assis" de *–(i)ɲ* et "aller" de *–o* n'explique en rien que *–o* se soit spécialisé dans les formes à la 3ème personne et *–(i)ɲ* dans les personnes de l'interlocution. D'autant plus que *–(i)ɲ* est aussi usité quand le sujet est de 3ème personne et que c'est l'objet (ou l'objet de postposition) de 1ère ou 2ème personne qui est marqué.

(1076) e-zo-zopoʤ**-iɲ**.
1SG.II-RED-nourrir-CONT
Ils me nourrissent.

(1077) Ø-oli-ne e-l-ehe-**ɲ**.
3.II-être.content-CONTR 1SG.II-RELN-de-CONT
Ils sont contents de moi.

À côté de ces deux marques de continu très utilisées, l'émérillon connaît un troisième affixe de constituant prédicatif : le passé immédiat *-o?u*.

II- 1. 3. Le passé immédiat *–o?u*

L' affixe *–o?u* signifie que l'action vient d'être finie, avec une nuance spatiale qui indique un déplacement du participant vers le point de référence. La traduction française "venir de" est donc à prendre au sens propre (spatial) et au sens temporel (passé immédiat).

(1078) amõ teko õ-hem ko-wi-**o?u**.
autre personne 3.I-sortir abattis-ABL-PASSE.IM
Une autre personne sort juste de l'abattis.

La phrase équivalente avec l'affixe de constituant sur le verbe est possible, sans changement de sens.

(1079) amõ teko õ-hem-**o?u** ko-wi.
autre personne 3.I-sortir-PASSE.IM abattis-ABL
Une autre personne sort juste de l'abattis.

L'origine de ce suffixe est évidente : il s'agit du verbe *ʔul* venir, à la troisième personne, en position finale dans une série. La perte de la consonne /l/ finale est une ancienne marque de gérondif (cf. Rodrigues 1953). L'exemple suivant montre un exemple du verbe *ʔul* comme deuxième verbe d'une série, position qui a hérité des gérondifs la perte du /l/ final.[251]

(1080) kaʔi o-weʤu **o-ʔu**.
macaque 3.I-descend 3.I-venir
Le macaque descend (vers le point de référence).

Il existe en émérillon un autre morphème qui indique probablement le passé immédiat : *-amõ ~ mõ*. Etant donné la faible quantité de données à notre disposition sur ce morphème, il reste provisoirement non classé.

(1081) o-zemõdɨʔal-**amõ-**nam
3.I-être.réglée-PASSE.IM-quand
quand elles viennent juste d'être réglées

L'émérillon connaît donc trois affixes du constituant prédicatif qui expriment des TAM. Ils résultent de la grammaticalisation de verbes. A côté de cela, l'émérillon possède aussi de nombreuses particules exprimant les TAM, catégorie déjà attestée en proto-tupi-guarani (Jensen 1998a, p. 552).

II- 2. Les particules TAM

Les particules[252] de l'émérillon sont nombreuses et ont des fonctions diverses, dont celle d'exprimer les TAM. Cet outil est très riche et constamment utilisé par les locuteurs en discours spontané. Sont présentées dans cette section les 6 particules exprimant principalement un TAM. Ce sont presque toutes des particules de seconde position, où le constituant qui doit être sous la portée de la particule est

[251] Pour une analyse de l'évolution des constructions gérondives du proto-tupi-guarani en verbes sériels en émérillon, cf. Chapitre 15, II-4 et IV-1.
[252] Pour plus de précisions sur les particules, cf. Chapitre 16, II-2.

mis en première position et focalisé. Cet outil d'expression des TAM a donc une répercussion importante sur la syntaxe de la phrase émérillon.

II- 2. 1. La particule irréelle *–itʃe*

La particule *itʃe ~ ite* est la plupart du temps utilisée comme marque d'irréel[253], dans des propositions subordonnées introduites par *–nam* comme en (1082) et (1083). Utilisée dans une proposition indépendante, elle signifie que l'action a été réalisée "en vain, sans succès", son accomplissement reste donc "irréel" par manque d'efficacité (1084)(1085). Elle se cliticise au premier constituant de la proposition, avec l'intermédiaire d'un *–a* après une finale consonantique.

(1082) am-ãhã-**itʃe** lekol-a-pe za-ike-nam,
ici-seulement-IRR école-a-à INDET.I-entrer-quand
Si on allait à l'école seulement ici,

(1083) nani-pamẽ-**itʃe** mun-a-kom o-ʤapɨaka-nam,
ainsi-tous-IRR gens-a-PL 3.I-penser-quand
Si tout le monde pensait comme ça,

(1084) o-pokaʤ-a-**itʃe**, waɨ o-koal-a-õwã.
3.I-crier-a-en.vain NEG 3.I-trouver-a-?
Il a beau crier, il ne la trouve pas.

(1085) o-zepil-a-**itʃe** o-ho wɨtul-a-l-ehe. waɨ o-zepil-a-õwã.
3.I-grimper-a-en.vain 3.I-aller montagne-a-RELN-sur NEG 3.I- grimper-a-NEG
Il essaye en vain de grimper sur la montagne. Il n'arrive pas à grimper.

II- 2. 2. La particule conditionnelle *–kuwa*

La particule *-kuwa* exprime le conditionnel, c'est-à-dire le fait qu'un processus puisse être réalisé à condition qu'un autre se réalise. Il va donc souvent de paire avec l'irréel *-itʃe*.

[253] "Irrealis portrays situations as purely within the realm of thought, knowable only through imagination." (Mithun 1999, p. 173)

(1086) nani-pamẽ-itʃe mun-a-kom o-ʤapiaka-nam,
ainsi-tous-IRR gens-a-PL 3.I-penser-quand
wɨtʃɨ-**kuwa** za-ho lekol-a-pe.
loin-COND INDET.I-aller école-a-à
Si tout le monde pensait comme ça, on irait loin à l'école.

(1087) am-ãhã-itʃe lekol-a-pe za-ike-nam,
ici-seulement-IRR école-a-à INDET.I-entrer-quand
aipo, waɨ-**kuwa** nõde-l-ɨlu-ũwã, nõde-kamitʃa-**kuwa**,
aujourd'hui NEG-COND 1INCL.II-RELN-vêtements-NEG 1INCL.II-calimbé-COND
nõde-awu-awe-**kuwa**-enam si-kuwa-katu.
1INCL.II-langue-aussi-COND-chang.top 1INCL.I-savoir-bien
Si on allait à l'école seulement ici, aujourd'hui on ne porterait pas de vêtements, on porterait le calimbé, et on saurait bien notre langue.

Les exemples précédents montrent que *-kuwa* est une particule de seconde position qui se cliticise aussi bien à un adverbe (1086), à un mot négatif, à un prédicat nominal possessif et à un objet (1087).

Il peut aussi exprimer un événement "virtuel" en l'absence de condition explicitement exprimée :

(1088) wane-**kuwa** am za-talawaʤ.
bien-COND ici INDET.I-travailler
Ce serait bien qu'on travaille ici.

Par extension, *kuwa* est utilisé pour prodiguer des conseils.

(1089) a-l-ehe-te, aipo wane-gatu-**kuwa** za-ʤapiaka.
DEM-RELN-pour-FOC maintenant bien-vraiment-COND INDET.I-réfléchir
C'est pour ça que maintenant, on devrait vraiment bien réfléchir.

(1090) waɨ-**kuwa** tapija o-ʔu-ũwã. exemple élicité
NEG-COND alcool 3.I-ingérer-NEG
Il ne devrait pas boire d'alcool.

La particule *kuwa* réfère donc toujours à une action ou un état virtuels.

II- 2. 3. La particule *–la* : un accompli ?

La particule *–la* est une particule de seconde position, qui se cliticise à n'importe quel type de constituants avec l'intermédiaire de *–a* après une consonne. Un certain

nombre d'exemples semblent valider l'analyse de Maurel (2000, p.21) selon laquelle la particule *–la* serait un accompli[254]. D'autres restent problématiques.

(1091) vendredi pɨa-nam-a-**la** Françoise o-ho Surinam-a-pope.
vendredi soir-quand-a-ACCOMP Françoise 3.I-aller Surinam-a-dans
Vendredi soir, Françoise est allée au Surinam.

(1092) "waleʔete-aʔu a-maʔẽ baʔe-kom-a-l-ehe," eʔi-**la**.
beau-chang.top 1SG.I-voir chose-PL-a-RELN-POSTP 3.I.dire-ACCOMP
"J'ai vu de jolies choses," a-t-elle dit.

(1093) aipo-te, iʤe-**la**-we am t-a-m a-iɲuŋ-eʔe.
maintenant-FOC PRO1SG-ACCOMP-aussi ici NSP-lieu-TRANSL 1SG.I-mettre-ITER
Et c'est maintenant que j'ai moi aussi installé de nouveau une habitation ici.

(1094) pasiʔɨ-l-ehe-ʤi-**la** t-apɨʤ o-baʔe-ɲ.
palmier.sp-RELN-avec-i-ACCOMP NSP-maison 3.I-faire-CONT
Ils ont fait une maison avec des troncs de palmier.

Peut-être faut-il plutôt voir dans cette particule une marque de parfait[255], car dans tous ces exemples, l'événement passé a des conséquences directes sur la situation présente.

II- 2. 4. La particule de passé testimonial *–lako*

La particule *–lako* est rare dans notre corpus. Les élicitations ont montré qu'il s'agissait d'une particule de seconde position nécessitant un *–a*. Elle est utilisée quand l'action relatée est passée et connue de première main par le locuteur[256]. Elle a donc en plus de sa valeur temporelle une valeur épistémique indiquant le mode de connaissance des faits par le locuteur. La phrase suivante est la phrase introductrice d'une histoire vécue par la narratrice.

(1095) aŋ kʷalaɨ-l-ehe-**lako** Roger o-siŋgal a Niwe.
DEM année-RELN-POSTP-PASSE Roger 3.I-nivrer à Niwé.
Cette année-là, Roger a nivré[257] à Niwe (et j'y étais).

[254] Selon Creissels (2001-2002a, leçon 11), l'accompli exprime une antériorité relativement à un repère temporel qui n'est pas nécessairement le moment de l'énonciation.
[255] "the perfect indicates the continuing present relevance of a past situation." (Comrie 1976, p. 52).
[256] En tapirapé, *-rãká* est utilisé pour un événement passé dont le locuteur a été témoin (Praça, c.p.).
[257] Pêcher avec la liane à nivrée, cf. lexique guyanais en Introduction II-1.

Cette particule n'est pas utilisée dans les mythes, ni dans l'histoire de la Grenouille, relatée à partir d'un livre d'images sans texte. De plus, son utilisation est inacceptable dans les interrogations. Ces faits renforcent son analyse comme particule épistémique.

(1096) *ele-maʔẽ-**lako**-so e-mẽbɨl-a-l-ehe kʷehe ?
2SG.I-voir-PASSE-INTER 1SG.II-fils-a-RELN-POSTP hier
Est-ce que tu as vu mon fils hier ?

Au niveau de l'axe temporel, *-lako* peut référer à un passé proche comme à un passé plus lointain (connu par le locuteur).

(1097) kwehe-**lako** o-ho a-wɨg-a-nam. exemple élicité
hier 3.I-aller-PASSE 1SG.I-arriver-quand
Il était parti hier quand je suis arrivé.

(1098) nani-**lako** ikemɨn-a-nam. exemple élicité
ainsi-PASSE jadis-a-quand
C'était ainsi autrefois.

II- 2. 5. La particule de fin de phrase *–ikeʔɨ*

La particule *(i)keʔɨ ~ (i)kiʔɨ* est toujours située en extrême fin de phrase, après n'importe quel élément. Sa forme dépend du mot précédent : elle ne possède un /i/ initial qu'après une consonne. Vu cette alternance, elle n'est jamais précédée du *–a*. Au niveau sémantique, *ikeʔɨ* désigne une coupure temporelle, à tout stade sur l'axe de l'échelle temporelle : "désormais, maintenant, alors".

(1099) i-palɨlu-a-te o-koɨa i-ʤupe **ikeʔɨ**.
3.II-gendre-a-FOC 3.I-faire.abattis 3.II-pour désormais
C'est son gendre qui fait l'abattis pour elle désormais.

(1100) mɨnawalel za-iko, aipo-a-te, i-wo-nõwã za-iko **ikeʔɨ**.
jadis INDET.I-vivre aujourd'hui-a-FOC 3.II-comme-NEG INDET.I-vivre maintenant
On vivait comme ça jadis, maintenant, on ne vit plus ainsi.

(1101) o-mõ-gaʔu-pa, o-polahaʤ **ikeʔɨ.**
3.I-CAUS-boire.du.cachiri-COMPL 3.I-danser alors
(Quand) ils ont fini de la faire boire, alors elle danse.

Le rôle d'*ikeʔɨ* dans la coordination, illustré ci-dessous, est expliqué au chapitre 6, VI-4.

(1102) alakapusa-we i-puli, zapẽhẽ **kiʔɨ**.
fusil-aussi 3.II-à.côté.de platine aussi
Il y a aussi un fusil près de lui, et une platine aussi.

II- 2. 6. La particule intensive *–eʔe*

La particule *–eʔe* (après consonne) ~ *ʔe* (après voyelle) est particulièrement fréquente. Elle a plusieurs sens que l'on peut globalement qualifier d'intensif : l'itératif (1103), le retour (1104), l'insistance (1105). Parmi ceux-ci, l'itératif est typiquement considéré comme un aspect.

(1103) o-pol**-eʔe** ʔɨ-b o-ʔa-ŋ.
3.I-sauter-de.nouveau eau-dans 3.I-tomber-PL.S
Elles replongent encore dans l'eau.

(1104) ɨ-pope o-manõ-wəl õ-hem-**eʔe**.
eau-dans 3.I-mourir-faillir 3.I-sortir-en.retour
Il est ressorti presque mort de l'eau.

(1105) i-men-**eʔe** o-maʔẽ-o-nam,…
3.II-mari-insistance 3.I-voir-CONT-quand
Quand c'est son mari même qui la surveille, …

Cette particule *-eʔe* ne se trouve pas uniquement sur le prédicat, ni uniquement en 2ème position, comme le montrent les exemples ci-dessus. Elle ne semble pas avoir d'effet focalisateur. Par contre, comme marque d'aspect itératif, il semblerait que c'est toujours au verbe qu'elle se cliticise. Peut-être voit-on là une tendance de cette forme à se séparer en deux morphèmes dont l'un serait une particule et l'autre un suffixe de TAM.

(1106) o-iɲuŋ-ba-nam, o-pukuʤ o-pukuʤ-**eʔe**.
3.I-mettre-COMPL-quand 3.I-remuer 3.I-remuer-ITER
Quand elle a fini de les mettre, elle remue, elle remue encore.

Les particules étant omniprésentes dans le discours émérillon, c'est peut-être statistiquement le moyen d'exprimer les TAM le plus utilisé, malgré la non spécialisation des particules dans l'expression des TAM.

Nous venons d'exposer différents types de morphèmes des TAM, plus ou moins liés au prédicat : affixes de prédicat, affixes du constituant prédicatif et clitiques. Il subsiste un dernier moyen d'exprimer les TAM : le processus morphologique de réduplication.

III- La réduplication

La réduplication en émérillon est assez fréquente. Elle existe sur divers types de prédicats, les noms et les adverbes mais c'est sur les prédicats qu'elle est la plus productive, avec une valeur aspectuelle. La réduplication constitue donc un processus morphologique sur le prédicat qui est un dernier moyen d'expression des TAM en émérillon.

Il existe deux modèles de réduplication en émérillon comme dans les autres langues de la famille tupi-guarani : monosyllabique et dissyllabique. Alors qu'en émérillon, la réduplication affecte les syllabes initiales de la racine, dans le reste de la famille, ces deux modèles sont décrits comme affectant les syllabes finales de la racine.

Dans cette partie, nous commençons par décrire le sémantisme de ces deux modèles de réduplication en émérillon (III-1), puis nous discutons des schémas phonologiques qu'ils génèrent en émérillon (III-2). Pour finir, nous considérons brièvement le caractère atypique de la réduplication en émérillon parmi la famille tupi-guarani (III-3).

III- 1. Analyse sémantique

La réduplication en émérillon répond à un principe d'iconicité, car elle véhicule le sens de multiplicité ou de répétition.

Avec les verbes, la réduplication monosyllabique exprime la répétition interne de l'action alors que la réduplication dissyllabique indique une répétition externe de l'action. Pour Cusic (1981), la répétition interne de l'action conceptualise l'action répétitive comme une pluralité verbale interne à l'événement, comme une série d'instanciations répétées : "the units of action are conceived of as confined to a single occasion, and to a single event on that occasion." La répétition externe de l'action conceptualise, elle, l'action répétée comme une pluralité verbale externe à l'événement : "the units of action are potentially distributable, though not necessarily distributed, over multiple occasions". Ce sens itératif inclut les événements habituels et continus (Cusic 1981). La terminologie ce Cusic (1981) est adaptée à la réalité de l'émérillon, étant moins simpliste et plus claire que l'opposition successivité/itérativité habituellement utilisée dans les descriptions des langues tupi-guarani.

Les deux paires d'exemples ci-dessous illustrent les deux modèles de réduplication de l'émérillon sur la base de la même racine. La comparaison du sens de ces phrases dans le contexte textuel met en valeur l'opposition entre répétition interne (rendue par la réduplication monosyllabique) et répétition externe (rendue par le réduplication dissyllabique).

(1107) "e-[**ku**]**ku**su(g)-katu aŋ baʔe-kom !"[258]
2SG.IMP-RED-laver-bien DEM chose-PL
"Lave bien ces choses !"

(1108) o-itun-itun, o-**[kusu]kusu(g)**-katu-eʔe, pug o-iɲu-iɲuŋ.
3-RED-sentir 3-RED-laver-bien-ITER IDEO 3-RED-poser
Il les sent, les lave bien, et les repose à chaque fois.

[258] Les crochets séparent ce qui, dans notre analyse, constitue la copie. La base de la réduplication est soulignée.

En (1107), où une seule syllabe du verbe *kusug* est réduplicuée, le héros doit laver un grand nombre d'assiettes : la réduplication monosyllabique indique une action successive sur tous les objets, action conçue comme une seule action répétitive (répétition interne de l'événement). Par contre, en (1108), plus loin dans le même texte, le héros lave les plats fréquemment, à chaque fois que l'ogre va au travail, et cette action fait partie d'une chaîne d'actions plus vaste. On a affaire ici à une action répétée, itérative (répétition externe de l'événement), ce qui est souligné par la présence de la particule itérative *-e?e*. La même analyse peut être reportée à la paire d'exemples ci-dessous.

(1109) amõ kɨto-kom õ-**[hẽ]hem**.
autre grenouille-PL 3.I-RED-sortir
D'autres grenouilles sortent.

(1110) **[õhẽ]õ-hem**-ne[259] o-ʔa.
RED-3.I-sortir-CONTR 3.I-tomber
Il sort en tombant de nouveau.

Alors que l'exemple (1109) montre une seule action réalisée par différents acteurs successivement, mais en une seule occasion, l'exemple (1110) montre une seule action répétée à divers moments par le même acteur, le héros qui rentre et sort du ventre du monstre régulièrement, pendant un long épisode de l'histoire.

Des exemples additionnels montrent que la réduplication monosyllabique sur les verbes émérillon traduit bien de la répétition interne, sans qu'on ait nécessairement une action exercée par une pluralité d'acteurs ou sur une pluralité d'objets. En effet, avec certains verbes, la réduplication monosyllabique indique plutôt la distribution de l'action ou de son résultat.

(1111) "fre, waɲe aŋ o-**[pɨ]pɨnõ** !"
frère sans.cesse DEM 3.I-RED-péter
"Mon frère, celui-ci n'arrête pas de péter !"

[259] L'inclusion de l'indice de personne dans la copie (dans cet exemple et en (1114)) est due a des contraintes phonologiques expliquées en III-2.

(1112) ãdudʒa wɨla o-**[su]su**ʔ**u**.
souris bois 3.I-RED-mordre
La souris a rongé le bois.

(1113) ɨal o-**[ze]ze**k**a**.
canot 3.I-RED-se.casser
Le canot s'est fendu de toutes parts.

Par ailleurs, voici un exemple de réduplication dissyllabique où la pluralité externe n'est pas une simple itération, mais une action continue.

(1114) **[oke]o-ke**l-o.
RED-3.I-dormir-CONT
Il dort.

Ces quelques exemples supplémentaires justifient d'employer la terminologie de Cusic qui les englobe, plutôt que les termes de successivité et d'itérativité qui ne prennent pas en compte toutes les situations plurielles, comme par exemple la distribution ou l'aspect continu.

Cependant, un bon nombre d'exemples de réduplication dissyllabique exemplifie aussi la répétition interne, qui n'est donc pas restreinte à la réduplication monosyllabique. Ici, une femme utilise sa hache en une occasion précise, mais une succession de coups est nécessaire pour couper le bois pour le feu.

(1115) wãĩwĩ-enam wɨla-we o-**[eta]eta**.
femme-chang.top bois-aussi 3.I-RED-couper
Quant à la femme, elle coupe du bois.

Avec les prédicats autres que les verbes (attributifs (1116), nominoïdes (1117), prédicats nominaux possessifs (1118)), la réduplication implique une plus grande intensité.

(1116) **sə** **sə** pila-maʔẽ o-bo-sale.
gros gros poisson-REL 3.I-CAUS-salé
Ils salent les très gros poissons.

(1117) i-dʒal Ø-**oli-oli** o-iba-l-ehe.
3.II-maître 3.II-RED-content 3.COREF-animal-RELN-de
Son maître est très content de son animal.

(1118) e-**me-mebɨl**. exemple élicité
1SG.II-RED-enfant
J'ai beaucoup d'enfants.

III- 2. Analyse phonologique

Les schémas de réduplication en émérillon sont assez complexes : la copie reprend une ou deux syllabes initiales de la base, celle-ci excluant suffixes et clitiques (nombre, TAM). Seulement une copie est faite, et aucune autre modification n'affecte le radical. Le premier exemple ci-dessous illustre la réduplication monosyllabique, le second la réduplication dissyllabique.

(1119) "fre, waɲe aŋ o-**[pɨ]pɨnõ** !"
frère sans.cesse DEM 3.I-RED-péter
"Frère, celui-ci ne fait que péter !"

(1120) pulelu zawal-a-kom-a-l-ehe o-[**maʔẽ]maʔẽ** kiʔɨ.
crapaud chien-a-PL-a-RELN-POSTP 3.I-RED-regarder alors
Il regarde alors plusieurs fois le crapaud et le chien.

Comme tous les exemples de réduplication dissyllabique concernent des radicaux de deux syllabes maximum, il est impossible de décider si ce sont les deux syllabes initiales ou finales du radical qui sont réduplicuées.

Les formes canoniques des morphèmes émérillon consistent en une ou deux syllabes (rarement plus), chaque voyelle constituant un noyau de syllabe. Les syllabes fermées (par une consonne en coda) sont restreintes à la position finale dans le morphème. Cette consonne finale est exclue du processus de réduplication : les copies consistent seulement de syllabes V et CV.

(1121) ze-kapɨlel-ne o-[**po]po**l o-ho-ŋ.
RECIP-derrière-CONTR 3.I-RED-sauter 3.I-aller-PL.S
Elles plongent l'une derrière l'autre.

(1122) bedʒu-enam wãĩwĩ o-**[iɲu]iɲuŋ**-o.
cassave-chang.top femme 3.I-RED-mettre-CONT
Les cassaves, la femme est en train de les mettre.

Une explication morphophonologique pourrait être avancée pour l'exclusion de la consonne finale dans la copie : à la frontière de morphèmes, une consonne qui en précède une autre tend à être supprimée.

(1123) o-kusug-gatu → okusugatu.

En d'autres mots, si deux séquences de segments se suivent, la consonne finale de la première séquence tombe devant la consonne initiale de la seconde séquence. Mais l'exemple suivant montre que cette hypothèse est incorrecte : l'élision de la consonne finale dans la copie a aussi lieu devant une voyelle.

(1124) pe-itʃɨg.
2PL-faire.tomber
Vous le faîtes tomber.

(1125) pe-[**itʃɨ**]**itʃɨ**g. *pe-**[itʃɨg]itʃɨg**.
2PL-RED-faire.tomber
Vous le faîtes toujours tomber.

Nous proposons que l'absence de la consonne finale dans la copie peut être décrite et expliquée en termes de mores : la réduplication en émérillon ne crée que des copies constituées de syllabes monomoraïques. Ainsi, la consonne finale est automatiquement exclue.

Un problème logique est soulevé par la réduplication dissyllabique sur des racines monosyllabiques : la racine ne remplit pas le patron (template) dissyllabique de la copie. L'émérillon (comme les autres langues tupi-guarani) résout le problème en incluant dans la base la syllabe précédant la racine, c'est-à-dire la syllabe finale ou unique d'une marque de personne ou d'un préfixe de voix.

(1126) o-kel.
3.I-dormir
Il dort.

(1127) **[oke]o-kel**-o.
RED-3.I-dormir-CONT
Il dort.

(1128) a-lo-wag pol.
1SG.I-CAUS.COM-aller casserole
Je bouge la casserole.

(1129) a-**[lowa]lo-wag** pol.
1SG.I-RED-CAUS.COM-aller casserole
J'ai bougé la casserole plusieurs fois.

(1130) ele-ʔu.
2SG.I-manger
Tu manges.

(1131) "baʔe-sipo e[**leʔu]le-ʔu** ?"
quoi-INTER/EXCL 2SG.II + RED-manger
"Qu'est-ce que tu manges à chaque fois ?"

Par conséquent, la séquence phonologique de la copie ne correspond pas à une unique unité morphologique (*oke* et *lowa* sont constitués de deux morphèmes), ni même à des frontières d'unités morphologiques (*leʔu* est constitué d'un morphème entier et d'une partie d'un autre morphème).

En résumé, la réduplication en émérillon implique plusieurs domaines possibles de base, définis par des critères morphologiques et phonologiques :

- une syllabe de la racine (le radical entier, s'il est monosyllabique), toute consonne finale étant exclue
- deux syllabes de la racine (le radical entier, s'il est dissyllabique), toute consonne finale étant exclue
- une syllabe de la racine plus la dernière syllabe du morphème précédent (pour les radicaux monosyllabiques seulement), toute consonne finale étant exclue.

Ce qui est intéressant, c'est que ces domaines n'incluent pas les mêmes syllabes de la racine en émérillon et dans les autres langues tupi-guarani. Nous allons donc

maintenant comparer la réduplication en émérillon à celle active dans les autres langues de la famille tupi-guarani.

III- 3. Analyse comparative

La réduplication en émérillon est facilement comparable à ce qu'elle est dans les autres langues tupi-guarani où elle a été décrite (le kamaiurá, Seki 2000 ; le tupinambá, Rodrigues 1953 ; le wayampi, Jensen 1989 et Grenand 1980 ; et l'ensemble des langues tupi-guarani, Jensen 1990 et 1998a). Elle en est très proche sur le plan sémantique, mais fortement opposée sur le plan phonologique[260].

Sur le plan sémantique, la plupart des descriptions offrent une nette dichotomie entre le sens véhiculé par les modèles de réduplication d'une et de deux syllabes.

D'une part, la réduplication monosyllabique est présentée par Jensen (1989, p. 119, pour l'ancien Guarani, le kamaiurá, le parintintin, l'urubu et le wayampi) comme exprimant des actions successives, réalisées par une succession de sujets avec les verbes intransitifs (1132), et sur une succession d'objets avec les verbes transitifs (1133). Rodrigues (1953) la désigne comme une "réalisation multiple du procès, soit successive, soit simultanée".

(1132) † o-pó-pór. proto-tupi-guarani, Jensen 1990, p.538
3S-sauter-REDUP
"Ils ont sauté, les uns après les autres."

(1133) † o-i-mokó-kón. proto-tupi-guarani, Jensen 1990, p. 538
1SG.I-3.II-avaler-REDUP
Je les ai avalés les uns après les autres.

[260] Nous ne discutons pas ici la question de l'ordre entre la copie et la base, qui est une discussion théorique peu pertinente dans une grammaire. Dans ce travail, nous considérons comme acquis que la copie est placée avant la base en émérillon. Or l'analyse alternative est plus répandue : la copie reprendrait une ou deux syllabes incluant la consonne finale, s'ajouterait après la base, qui enfin perdrait sa consonne coda (Rodrigues 1953, Jensen 1993, 1998a, et surtout Everett & Seki 1985). La discussion de ces deux analyses est développée dans Rose (à paraître). Pour la section suivante sur l'ensemble des langues tupi-guarani, la segmentation et les gloses des exemples par leurs auteurs respectifs sont laissées intactes, et ne reflètent donc pas l'analyse présentée pour l'émérillon.

Grenand (1980, p.48-49) en donne une définition différente pour le wayampi : "une action qui se prolonge, qui dure, tout en se répétant".

(1134) a-pɨso wayampi, Grenand 1980, p. 48
J'arrache une plume.

(1135) a-pɨso-so. wayampi, Grenand 1980, p. 48
Je plume une volaille.

D'autre part, la réduplication dissyllabique est présentée comme exprimant la fréquence ou l'itération.

(1136) † oro-có-ro-có proto-tupi-guarani, Jensen 1990, p. 538
Nous allons fréquemment.

(1137) † o-i-mokó-mokón proto-tupi-guarani, Jensen 1990, p. 538
Il avale fréquemment.

Grenand (1980, p. 54) propose une autre fonction pour le wayampi : un sens affaibli.

(1138) a-suʔu wayampi, Grenand 1980, p. 54
Je mords.

(1139) a-suʔusuʔu wayampi, Grenand 1980, p. 54
Je mâche.

Les exemples chiriguano de Schuchard (1979) suggèrent une fonction plus précise : les traductions qu'il propose véhiculent un sens progressif et intensif. Pour le guarayo, Hoeller (1932, p.139 et sqq) décrit ainsi les valeurs de la réduplication : "souvent, continuellement, peu à peu, de plus en plus, par intervalles".[261]

Pour conclure sur l'aspect sémantique de la réduplication dans les langues tupi-guarani, diverses descriptions ainsi que l'analyse plus fine de données spontanées émérillon dépassent la description simpliste basée sur les termes de successivité et d'itération. La diversité des sens selon le type de procès et le nombre de participants peut cependant se subsumer sous l'opposition entre répétition interne

[261] Ces informations nous ont été communiquées par Wolf Dietrich.

et répétition externe. L'émérillon ne diffère pas fondamentalement des autres langues tupi-guarani par le sémantisme de ses modèles de réduplication, sauf que certaines réduplications dissyllabiques de l'émérillon recouvrent un sens habituellement attribué aux réduplications monosyllabiques.

Par contre, l'opération phonologique n'est pas la même en émérillon et dans les autres langues. En effet, en wayampi (Jensen 1989 p. 120, Grenand 1980, p. 48), tupinamba (Rodrigues 1953), guarayo (Hoeller 1932, p. 139), anambé (Julião, c.p.) et kamaiurá (Seki 2000, p. 133), la réduplication reprend les dernières syllabes de la racine.

(1140) † o-i-mokó-kón. proto-tupi-guarani, Jensen 1990, p. 538
1SG.I-3.II-avaler-REDUP
Je les ai avalés les uns après les autres.

(1141) ɔ-sala wayampi, Grenand 1980, p. 48
Il se casse.

(1142) ɔ-sala-la wayampi, Grenand 1980, p. 48
Il se fendille.

(1143) aikãikã anambé, Julião, c.p.
tailler plusieurs fois

Toutes les langues tupi-guarani utilisent donc la même forme canonique de copie (une ou deux syllabes). Elles partagent aussi l'exclusion de la consonne finale et l'extension de la base à la syllabe finale du morphème précédent quand nécessaire. La grande différence est que l'émérillon réduplique les syllabes initiales de la racine, alors que les autres langues rédupliquent les syllabes finales de la racine. En fait, cette différence est surtout frappante avec la réduplication monosyllabique. En effet, avec la réduplication dissyllabique sur des racines dissyllabiques, il n'y a aucune différence. La forme réduplicuée suivante est en effet attestée en wayampi (Jensen 1990, p. 148) et en émérillon.

(1144) o-nupã-nupã.
3.I-frapper-frapper
Il l'a frappé à plusieurs reprises.

Les différences sémantiques et phonologiques entre la réduplication en émérillon et dans les autres langues tupi-guarani, notamment le wayampi et l'anambé du même sous-groupe que l'émérillon, peuvent très partiellement être expliquées par la diachronie et l'effet régional. En effet, une évolution intéressante mais rarement mise en valeur est que la réduplication monosyllabique comme phénomène productif a disparu dans beaucoup de langues tupi-guarani (Jensen 1998a, p.538). Ces langues retiennent des formes figées, comme *mokõ-kõ* "avaler l'un après l'autre" en wayampi. Dans de telles langues, la réduplication dissyllabique prend en charge les deux valeurs sémantiques (répétition interne et externe). En émérillon, l'utilisation de la réduplication monosyllabique est statistiquement beaucoup moins importante que la réduplication dissyllabique et son sémantisme est plus homogène. Une hypothèse est que l'utilisation de cette réduplication monosyllabique commence à décliner en émérillon, et que la réduplication dissyllabique doive compenser en prenant en charge le sens de pluralité interne auparavant entièrement affecté à la réduplication monosyllabique. Ceci expliquerait le caractère plus hétérogène du sémantisme de la réduplication dissyllabique en émérillon, et notamment qu'elle puisse communiquer un sens de répétition interne.

La différence des modèles phonologiques trouve peu d'explications. Cependant, quelques éléments d'information sont intéressants :

- le xipaya, une langue tupi du groupe juruna utilise à la fois la réduplication des syllabes finales et celle des syllabes initiales (Rodrigues C., c.p.). Au mode "réel", ce sont les syllabes initiales qui sont copiées, alors qu'au mode "irréel", ce sont les syllabes finales. Ainsi, l'émérillon n'est pas la seule langue tupi qui connaisse la réduplication initiale. L'expansion de ce phénomène dans la famille tupi n'est néanmoins pas connu.

- en arawak, une autre grande famille de langues amazoniennes, les réduplications finale et initiale coexistent, parfois au sein de la même langue (Aikhenvald 1996).

Si cela ne nous montre pas pourquoi l'émérillon possède de la réduplication initiale, cela nous informe au moins que cette situation n'est pas exceptionnelle dans la région.

Conclusion du chapitre 12

Pour conclure sur les formes d'expression des TAM en émérillon, les catégories fonctionnelles de temps, aspect et mode ne sont pas rendues par une même catégorie morphologique, mais par des suffixes de prédicats, des clitiques (affixes de constituant prédicatif et particules) et par la réduplication. Ces procédés morphologiques ne sont pas eux-mêmes spécialisés dans l'expression d'un type de TAM précis, à part la réduplication qui exprime la répétition (interne ou externe). Les particules ont même des fonctions qui dépassent largement l'expression des TAM. De manière assez générale et attendue, les TAM ne forment donc pas une catégorie uniforme et fondamentale en émérillon. Dans l'ensemble, leur expression relève plus du niveau morphologique que syntaxique, les particules étant exceptées en raison de leur lien particulier avec la focalisation. Parmi les procédés à l'œuvre, les particules et les clitiques de continu ressortent avec une fréquence importante.

Enfin, au niveau sémantique, il est possible de récapituler les catégories fonctionnelles exprimées en émérillon. Tout d'abord, l'expression de l'aspect semble primer sur celle du temps et des modalités. En effet, un seul morphème de temps est fréquemment utilisé : le futur *–tal*. Le passé immédiat *–oʔu* est rare, ainsi que le passé *–lako* (qui de plus a une fonction épistémique). En contrepartie, il est remarquable que, dans l'expression de l'aspect, la notion de bon accomplissement

de l'action semble être importante[262] : *-pa* "complétif", *-katu*" bien", *-itʃe* avec le sens de "en vain", *-la* "accompli", l'intensif *–e?e*.

Conclusion de la partie IV

Dans cette partie IV sur la phrase simple, nous avons vu les types de prédications et de phrases (Chapitre 8), les termes non prédicatifs de la phrase, nucléaires et périphériques (Chapitre 9), les modifications de la valence (Chapitre 10), les modalités énonciatives de l'impératif, la négation et l"interrogation (Chapitre 11) et l'expression des TAM (Chapitre 12).

La plupart de ces informations sont données par la morphologie relative au prédicat. L'organisation syntaxique de la phrase émérillon fait ressortir deux points : la distinction S et O, et la mise en avant d'un élément focalisé par une particule de seconde position. On peut ainsi schématiser la phrase simple[263] et "complète" à prédicat verbal de l'émérillon, où le seul élément nécessaire est le verbe.

focus + particule	S	O	**V**	Obl

La riche morphologie sur le prédicat est plus informative. Seul l'indice de personne (IP) est strictement nécessaire sur le prédicat.

NEG-**IP**-VOIX-INCORPO-**PREDICAT**-CAUS-TAM-NEG-particule

[262] Il semble que cela soit vrai pour les langues amérindiennes en général (Grinevald, c.p.).
[263] Une structure de phrase plus marquée pragmatiquement sera proposée au chapitre 16, II- 2.2.6.

PARTIE V : LA PHRASE COMPLEXE

Les parties I et II de ce travail étaient consacrées aux niveaux lexical et morphologique : l'opposition verbo-nominale et la morphologie essentielle de l'émérillon. La partie III a décrit un constituant de niveau inférieur, le syntagme nominal. Puis la partie IV a entrepris de décrire le niveau syntaxique de la phrase, mais uniquement de la phrase simple. La partie V à venir est dévolue à la présentation des phrases complexes, qui intègrent plusieurs verbes ou plusieurs propositions avec un élément principal et un élément dépendant.[264]

Cette partie V présente dans un premier chapitre (Chapitre 13) les constructions sérielles et les gérondifs, deux constructions de l'émérillon où la phrase se bâtit autour de deux verbes partageant le même sujet. Dans un second chapitre (Chapitre 14) sont exposées les propositions subordonnées, qui se composent de deux propositions articulées par un subordonnant. Parmi celles-ci, sont présentées les subordonnées circonstancielles, les relatives et les complétives ainsi que la question du discours "rapporté". Ces deux chapitres couvrent le domaine des phrases complexes de l'émérillon en synchronie. Mais le plus intéressant est l'origine de ces constructions, dont aucune n'est reconstruite telle quelle en proto-tupi-guarani. L'évolution dans le marquage de la dépendance du proto-tupi-guarani à l'émérillon est donc ensuite longuement traitée (Chapitre 15).

[264] Les relations entre deux propositions assimilables à la coordination sont présentées au chapitre 16, I-2.

Chapitre 13 : Constructions sérielles et gérondifs

L'émérillon connaît deux constructions dans lesquelles deux verbes partagent le même sujet, le même objet le cas échéant, le même TAM, et semblent exprimer divers aspects d'un seul événement. Nous appelons ces constructions "sérielles" et "gérondives". Elles se distinguent essentiellement par la série de marques de personne que prend leur second verbe (désormais V2).

Il sera montré au chapitre 15 que ces deux constructions dérivent de la même construction proto-tupi-guarani : la construction gérondive. L'une d'entre elles est, malgré une nette évolution, clairement un "résidu" de cette même construction gérondive proto-tupi-guarani : nous lui avons conservé son appellation de "construction gérondive". Quant à l'autre, elle s'assimile en synchronie à ce qui est considéré typologiquement comme une construction sérielle (Schiller 1990, Durie 2000, Aikhenvald 2002) : c'est la construction sérielle créée par l'émérillon à partir de la construction gérondive du proto-tupi-guarani. Cette origine commune des constructions sérielles et gérondives explique leur ressemblance sur les plans fonctionnels et formels.

Dans ce chapitre, nous nous limitons à la description synchronique de ces deux constructions[265]. Pour chacune, nous montrons ses propriétés formelles, la structure argumentale du prédicat complexe, les sens véhiculés et enfin son degré de productivité.

[265] Pour l'origine de ces constructions en proto-tupi-guarani et leur évolution, cf. Chapitre 15.

I- Les constructions sérielles

Certaines séquences de verbes en émérillon doivent être reconnues comme des constructions sérielles, par concordance avec les études typologiques suivantes : Schiller (1990), Durie (2000), Aikhenvald (2002). Ces constructions ne sont pas l'équivalent de ce que Jensen (1998a, p. 529-532) appelle verbes sériels pour le proto-tupi-guarani, et que nous préférons, à la suite de Rodrigues (1953, p.129-131) appeler gérondif. En effet, ces constructions du proto-tupi-guarani ou du tupinambá voient leur 2ème verbe marqué comme verbe dépendant, à la fois par un système d'indexation des personnes spécifique à toutes les constructions dépendantes, et aussi par un suffixe (cette construction est décrite au chapitre 15, I-2).

I- 1. Propriétés formelles

Quatre critères syntaxiques définissant les constructions sérielles sont illustrés pour l'émérillon.

- Une série verbale est un prédicat unique composé de plusieurs verbes sans marque de coordination ou de subordination.

Ainsi, dans l'exemple suivant, les deux verbes en série ne sont pas reliés par un subordonnant ou une conjonction de coordination, contrairement à l'exemple d'après.

(1145) a-wedʒu-tal a-zaug. sériel
1SG.I-descendre-FUT 1SG.I-se.baigner
Je descends (à la rivière) me baigner.

(1146) a-wedʒu-tal **t**-a-zaug. non sériel
1SG.I-descendre-FUT BUT-1SG.I-se.baigner
Je vais descendre (à la rivière) pour me baigner.

Les verbes en série appartiennent au même constituant prosodique. Dans les exemples (1145) et (1147), les deux verbes sont prononcés d'un seul tenant, sans pause interne : il s'agit de constructions sérielles. Au contraire, dans l'exemple

(1148), tous les verbes sont séparés par une pause intonative : il s'agit d'une séquence de verbes indépendants non sérialisés.

(1147) a-nan a-ze-mim sériel
1SG.I-courir 1SG.I-REFL-cacher
J'ai couru me cacher.

(1148) maziʔog waita-pope o-naŋ, o-welaho, o-pilog, o-kusug, o-kɨlɨg.non sériel
manioc hotte-dans 3.I-mettre 3.I-porter 3.I-peler 3.I-laver 3.I-râper
Elle met le manioc dans la hotte, le porte, le pèle, le lave et le râpe.

De plus, les affixes du constituant prédicatif de pluriel du sujet *–(o)ŋ* et de continu *–o* ou *–(i)ɲ* traitent la série verbale comme un seul prédicat, et apparaissent seulement après le second verbe.

(1149) o-ekal o-wawag-**oŋ**. sériel
3.I-chercher 3.-RED-errer-PL.S
Ils le cherchent de tous côtés.

(1150) o-wul o-ho-**ɲ** watekotɨ. sériel
3.I-monter 3.I-aller-CONT en.haut
Elle monte en haut.

- Chaque verbe composant une série verbale peut être un verbe plein et autonome dans une structure indépendante.

Les deux exemples suivants montrent les verbes de la série (1147) comme verbes indépendants.

(1151) zawal o-**nan** i-ʤuwi. non sériel
chien 3.I-courir 3.II-ABL
Le chien court loin de lui.

(1152) kol zawal o-ze-**mim** i-ʤuwi. non sériel
alors chien 3.I-REFL-cacher 3.II-ABL
Et alors le chien se cache de lui.

- Les verbes en série partagent les mêmes TAM et la même polarité.

En émérillon, les TAM et la négation ne se suffixent qu'à un seul verbe d'une construction sérielle, toujours le premier verbe. Ces marques englobent néanmoins les deux verbes sous leur portée.

(1153) a-nan-**tal** a-ze-mim. sériel
1SG.I-courir-FUT 1SG.I-REFL-cacher
Je vais courir me cacher.

(1154) **d-**a-nan-**i** a-ze-mim. sériel
NEG-1SG.I-courir-NEG 1SG.I-REFL-cacher
Je n'ai pas [couru me cacher].

Quand V2 porte un TAM ou la négation de phrase, alors il y a forcément une pause intonative entre les deux verbes et la portée du TAM ou de la négation est restreint au verbe sur lequel il se suffixe. Chaque verbe est alors le prédicat d'une proposition indépendante exprimant un événement propre : ce ne sont plus des cas de sérialisation.

(1155) a-nan-**tal,** a-ze-mim-**tal**. non sériel
1SG.I-courir-FUT 1SG.I-REFL-cacher-FUT
Je vais courir, je vais me cacher.

(1156) a-nan, **d-**a-ze-mim-**i**. non sériel
1SG.I-courir NEG-1SG.I-REFL-cacher-NEG
J'ai couru, je ne me suis pas caché.

- Les constructions sérielles sont basées sur le partage des arguments.

En émérillon, les verbes d'une série partagent toujours le même sujet. Chaque verbe porte un indice de personne comme tous les verbes indépendants de l'émérillon et selon le même système hiérarchique (cf. Chapitre 3). Ici, le sujet est marqué sur les deux verbes, avec la série I.

(1157) kaʔi **o-**wecʒu **o-**ʔu. sériel
macaque 3.I-descendre 3.I-venir
Le macaque descend. (vers le point de référence)

La présence d'indices de personne sur chaque verbe, de suffixes de TAM ou de négation uniquement sur V1, et aussi la possibilité que des mots s'intercalent entre V1 et V2 font analyser les verbes en série comme des mots grammaticaux distincts. Les phrases suivantes montrent un adverbe, un sujet et un groupe postpositionnel s'intercalant entre les deux verbes : les verbes d'une même série ne sont pas nécessairement contigus en émérillon (cf. Durie 2000, p. 302).

(1158) o-ʔu(l)-tal kʷi polo-mõ-maʔam.
3.I-venir-FUT un.jour INDET.II-CAUS-se.lever
Il viendra un jour pour ressusciter (soulever) les gens.

(1159) o-nan ka Ø-upi o-ho.
3.I-courir guêpe 3.II-avec 3.I-aller
Les guêpes courent avec lui.

Il reste une caractéristique mineure du V2, qui sera expliquée par la diachronie au chapitre 15, II-2 et II-4. Le second verbe, s'il est censé finir en /l/, voit cette consonne tomber. Les deux exemples suivants montrent le verbe *ʔal* "tomber" comme verbe indépendant d'abord, puis comme V2, sans sa consonne finale.

(1160) aman o-**ʔal.** non sériel
pluie 3.I-tomber
La pluie tombe. (Il pleut.)

(1161) o-wil o-**ʔa** wɨla-wi. sériel
3.I-se.detacher 3.I-tomber arbre-ABL
Il tombe de l'arbre.

I- 2. Structure argumentale

Les verbes en série partagent toujours leur sujet, et aussi leur objet lorsque deux verbes transitifs sont impliqués. Les combinaisons de verbes suivantes sont attestées dans des constructions sérielles :

- les deux verbes sont intransitifs (cette combinaison est de loin la plus fréquente.)

(1162) wil o-apal-a-l-aha **o-nan** **o-ho** t-a-b.
vite 3.I-arme-a-RELN-chercher 3.I-courir 3.I-aller NSP-lieu-dans
Il court vite chercher ses armes au village.

- V1 est intransitif et V2 est transitif

(1163) **o-ho** o-iba **o-ekal**-oŋ.[266]
3.I-aller 3.COREF-animal 3.I-chercher-PL.S
Ils partent chercher leur animal.

Dans l'exemple (1163), l'objet est inséré entre les deux verbes. Il est dans sa position normale par rapport au verbe transitif qui le régit, l'ordre pragmatiquement neutre des mots d'une proposition transitive étant SOV. S'il s'agit de sa position la plus fréquente dans ce type de combinaison, l'objet peut aussi se trouver avant ou après l'ensemble du prédicat complexe : *oiba oho oekaloŋ*, ou *oho oekaloŋ oiba*.

- la combinaison V1 transitif et V2 intransitif est moins fréquente.

(1164) **a-ʔu** **a-ke-ɲ**. [267]
1SG.I-manger 1SG.I-dormir-CONT
Je mange avant de dormir. (litt : Je mange et je dors.)

(1165) **o-ekal** **o-wawag-oŋ**.
3.I-chercher 3.I-RED-errer-PL.S
Ils le cherchent de tous côtés.

- les deux verbes sont transitifs

(1166) **o-elaho** **o-bo-ʔa** o-lek^{w}al.
3.I-porter 3.I-CAUS-être.allongé 3.COREF-épouse
Il porte sa femme pour la coucher. (litt : Il porte sa femme et la couche.)

(1167) **o-poʔo** ɨŋa i-ɖupe **o-meʔeŋ**.
3.I-cueillir pois.sucré 3.II-à 1.I-donner
Il cueille un pois et le lui donne.

[266] Ici, le /l/ final est conservé, probablement sous l'influence du morphème de pluriel. Ainsi, le verbe *ʔal* "tomber" à la troisième personne du pluriel en position de fin de série verbale est attesté sous deux formes, une sans le /l/ final, l'autre avec : *o-ʔa-ŋ* et *o-ʔal-oŋ*.
[267] Le fait que le verbe *kel* "dormir" ne porte pas sa consonne finale en fait forcément un verbe sériel.

Cette combinaison est rare. La plupart du temps, quand deux verbes transitifs partagent sujet et objet dans la même proposition, on a une structure gérondive (cf. II).

Enfin, ajoutons que les verbes en série semblent pouvoir partager un oblique, bien que la structure et le sens des phrases ne permettent pas de déterminer avec assurance si l'oblique vient modifier les deux verbes de la série, ou un seul d'entre eux.

(1168) tapug **o-pol-eʔe** ʔɨ-b **o-ʔa-ŋ**.
IDEO 3.I-sauter-ITER rivière-dans 3.I-tomber-PL.S
Plouf, elles sautent et retombent dans l'eau.

(1169) munuʔaŋ-a-nate **o-hẽ-hem** **o-ho-ŋ**.
après.midi-a-quand 3.I-RED-sortir 3.I-aller-PL.S
L'après-midi, elles sortent.

(1170) wil o-apal-a-l-aha **o-nan** **o-ho** ta-b.
vite 3.I-arme-a-RELN-pour 3.I-courir 3.I-aller village-dans
Il court vite chercher ses armes au village.

Les combinaisons possibles impliquent toutes un partage des arguments nucléaires avec identité des sujets et des objets des verbes de la série. En effet, on n'observe aucun cas de construction sérielle à "switch-subject", c'est-à-dire où le sujet de V2 correspond à l'objet de V1. Cette combinaison des arguments est structurée en deux propositions, la deuxième étant une proposition subordonnée de but marquée par *t-*.

(1171) o-iɲuŋ **t-**o-ʤu. subordonnée de but
3.I-mettre BUT-3.I-cuire
Il le met à cuire.

(1172) zapala-kotɨ o-mõbol **t-**o-ʔal-o[268]. subordonnée de but
falaise-vers 3.I-jeter BUT-3.I-tomber-CONT
Il le jette vers la falaise pour qu'il tombe.

(1173) o-poʔo t-upa **t-**o-wil o-ʔa.[269] subordonnée de but
3.I-cueillir NSP-lieu BUT-3.I-se.détacher 3.I-tomber
Il cueille le nid et le fait tomber (et il tombe).

Il faut retenir des possibilités présentées ci-dessus que les constructions sérielles de l'émérillon peuvent être construites avec des verbes de valences différentes. V1 et V2 peuvent être soit intransitif, soit transitif, mais les constructions sérielles les plus fréquentes sont celles où V1 est un verbe intransitif.

I- 3. Sémantisme

Les deux sémantismes les plus fréquents impliquent un mouvement. L'un est la sérialisation de déplacement ("motion serialization") : V1 est un verbe de déplacement, V2 un verbe d'action.

(1174) **o-ho** **o-zaug**
3.I-aller 3.I-se.baigner
Il va se baigner.

(1175) **o-ho** o-iba **o-ekal-**oŋ.
3.I-aller 3.COREF-animal 3.I-chercher-PL.S
Ils partent chercher leur animal.

(1176) **o-ʔu(l)-tal** kʷi **polo-mõ-maʔam**.
3.I-venir-FUT un.jour INDET.II-CAUS-se.lever
Il viendra un jour pour ressusciter (soulever) les gens.

L'autre sémantisme fréquent est celui de la direction : V2 est un verbe de mouvement qui précise la direction dans laquelle est faite l'action exprimée par V1.

(1177) kaʔi **o-wedʒu** **o-ʔu.**
macaque 3.I-descendre 3.I-venir
Le macaque descend. (vers le point de référence)

[268] cf. note de bas de page 266.
[269] Les deux derniers verbes forment une série ensemble, à l'intérieur de la subordonnée.

(1178) e-iba-ãhã kalupa-l-ehe **o-zebalaʤ** **o-wawag**.
3.II-animal-seulement nid.de.guêpe-RELN-avec 3.I-jouer 3.I-aller.de.droite.à.gauche
Seul son chien s'amuse à batifoler avec le nid de guêpe.

La liste des V2 possibles avec ce sens est assez réduite : on trouve notamment *ʔul* "venir, mouvement vers le point de référence", *ho* "aller, mouvement d'éloignement du point de référence", *ʔal* "tomber, mouvement vertical", *wawag* "errer, mouvement désordonné".

Un autre type de sémantisme est la sérialisation consécutive : la séquence de verbes exprime une succession d'événements dans le temps.

(1179) **o-pɨhɨg-oŋ** **o-mo-gagua-ŋ**.
3.I-attraper-PL.S 3.I-CAUS-grandir-PL.S
Ils l'ont attrapé et élevé.

Un exemple récurrent de sérialisation consécutive est l'expression de la chute, qui est le plus souvent décrite sous deux aspects successifs : le détachement et la chute proprement dite.

(1180) lafenet-a-l-upi **o-wil** **o-ʔa.**
fenêtre-a-RELN-par 3.I-se.détacher 3.I-tomber
Il est tombé par la fenêtre.

On peut aussi trouver des exemples de sérialisation de la manière.

(1181) **a-nan** **a-ze-mim**.
1SG.I-courir 1SG.I-REFL-cacher
J'ai couru me cacher. (je me suis caché en courant)

Certaines fonctions sémantiques souvent attribuées aux constructions sérielles dans la typologie ne sont pas attestées en émérillon, notamment l'expression de la comparaison et de la modalité. Les constructions sérielles émérillon ne sont pas

non plus utilisées pour opérer des changements de valence ou spécifier le rôle d'un participant.

I- 4. Productivité

Les constructions sérielles sont hautement productives, d'autant plus qu'elles ne sont pas réduites à une classe fermée de verbes. Statistiquement, les constructions sérielles sont des phrases "de base" de l'émérillon. Un premier compte approximatif dans une narration prise au hasard avec 50 propositions indépendantes donne 12 constructions sérielles (et 4 gérondives).

Allant de paire avec la productivité, un processus de grammaticalisation est vraisemblablement en train de se mettre en place. Le sémantisme "directionnel" semble être une quasi-obligation quand un verbe de mouvement est utilisé. Ainsi, si l'on veut informer quelqu'un que le macaque descend, il est nécessaire de préciser s'il descend vers le point de référence (la tortue qui est par terre) ou s'il s'en éloigne (descend de l'arbre après y avoir coincé la tortue).

(1182) kaʔi **o-wedʒu** **o-ʔu**.
macaque 3.I-descendre 3.I-venir
Le macaque descend. (vers le point de référence)

(1183) kaʔi **o-wedʒu** **o-ho.**
macaque 3.I-descendre 3.I-aller
Le macaque descend. (loin du point de référence)

De même, le verbe "tomber" exprime souvent plus le mouvement vertical que la chute.

(1184) tapug **o-pol-eʔe** ʔɨ-b **o-ʔa-ŋ**.
IDEO 3.I-sauter-ITER rivière-dans 3.I-tomber-PL.S
Plouf, elles retombent dans l'eau.

En conclusion, les constructions sérielles de l'émérillon sont régulières syntaxiquement, conformes aux études typologiques existantes, et importantes dans

la langue. Ce qui est surprenant est la coexistence d'une structure analogue mais marginale : la construction gérondive.

II- Les constructions gérondives

Est dénommée "construction gérondive" une construction de l'émérillon comparable à celle d'autres langues tupi-guarani appelée ainsi par certains linguistes comme Rodrigues (1953, p.129-131). Les constructions gérondives de l'émérillon ont subi certaines modifications par rapport aux constructions gérondives du reste de la famille, dont elles sont sans aucun doute dérivées diachroniquement. Elles en diffèrent par la quasi perte du suffixe de gérondif. Cette évolution des constructions gérondives entre le proto-tupi-guarani et l'émérillon sera traitée au chapitre 15, II- 2.

II- 1. Propriétés formelles

La construction gérondive se distingue formellement de la construction sérielle sur un seul point : l'indice de personne de V2 (le gérondif à proprement parler) n'est pas sélectionné comme pour les autres verbes de l'émérillon, c'est-à-dire selon un système hiérarchique (cf. Chapitre 3), mais est systématiquement issu de la série II, qui réfère toujours à l'objet. Cet indice est *i-* ou zéro à la 3ème personne, selon la racine verbale.[270]

(1185) sɨlɨʤ o-ɨkɨʤ o-wɨ **Ø-elaho**.
IDEO 3.I-prendre 3.COREF-mère 3.**II**-porter
Il a pris sa mère et l'a porté.

(1186) logements sociaux-kom a-iɲuŋ-okal **i-mõdo**.
logement.social-PL 1SG.I-mettre-CAUS 3.**II**-faire.aller
J'ai fait mettre des logements sociaux en grand nombre.

[270] Les verbes qui prennent zéro comme indice d'objet de 3ème personne sont les verbes qui prennent le relationnel, cf. Chapitre 4, II-3.3.

Dans les exemples ci-dessus, les deux verbes partagent leur sujet (le fils en (1185) et le locuteur en (1186)), et leur objet (la mère en (1185) et les logements sociaux en (1186)). Le sujet (étant plus haut que l'objet sur les hiérarchies) est marqué sur V1 par la série I. Par contre, c'est l'objet qui est marqué sur V2 -le gérondif- par la série II. Si V2 était indépendant, on aurait le même indice sujet sur V2 que sur V1.

Les gérondifs sont de ce fait véritablement marginaux dans la langue émérillon : ils forment de rares exemples de non conformité au système habituel de marquage des personnes de l'émérillon. De plus, ils forment aussi les rares cas de verbes utilisés sans indice de personne, à condition qu'ils soient immédiatement précédés de leur objet sous forme d'un syntagme nominal plein[271].

(1187) e-k^{w}a **beku-l-eta**.
2SG.IMP-aller liane-RELN-couper
Pars couper la liane.

(1188) zewe o-ho **baipuli-l-esag-**oŋ.
tous.les.jours 3.I-aller tapir-RELN-voir-PL.S
Tous les jours, elles vont voir le tapir.

Seuls les gérondifs ont cette propriété, les verbes dans d'autres positions portant nécessairement un indice de personne.

(1189) *beku-l-eta.
liane-RELN-couper
Il coupe la liane.

(1190) beku o-(w)eta.
liane 3.I-couper
Il coupe la liane.

A part cela, les constructions gérondives, comme les construction sérielles, sont construites avec deux verbes partageant les mêmes arguments nucléaires et le

[271] Avec les racines verbales exigeant le morphème relationnel, ce morphème est obligatoire entre l'objet et le verbe.

même TAM[272], sans marque de dépendance explicite. Pour les mêmes raisons qu'avec les constructions sérielles, le verbe principal (V1) et le verbe au gérondif (V2) sont considérés comme deux mots grammaticaux distincts.

Une autre similitude avec les constructions sérielles est la perte de la consonne finale /l/ sur V2. La paire d'exemples suivante montre comment le verbe *kal* "chercher" perd sa consonne finale en fonction de gérondif.

(1191) o-**ekal** o-iba. indépendant
3.I-chercher 3.COREF-animal
Il cherche son animal.

(1192) o-ho-tal pulelu-l-**eka** gérondif
3.I-aller-FUT crapaud-RELN-chercher
Il part chercher le crapaud.

II- 2. Structure argumentale

Tous les exemples de gérondifs en émérillon impliquent un V2 transitif, et seulement quelques uns ont un V1 intransitif. De plus, tous les exemples ont un objet de 3ème personne.

(1193) o-(w)elaho ʔɨ-b i-mõbo.
3.I-porter eau-dans 3.II-jeter
Elle le porte et le jette dans l'eau.

Une remarque intéressante fait ressortir le caractère nécessairement transitif d'un gérondif. La phrase (1194) est une construction sérielle avec deux verbes intransitifs marqués pour leur sujet. La dérivation causative transitivisante de V1 entraîne nécessairement la transitivisation de V2, et le résultat donné en (1195) est une construction gérondive où V2 est marqué pour son objet.

[272] Les données ne nous informent pas sur la négation des structures gérondives.

(1194) meneɲõ o-popol o-k^{w}a-ɲ. sériel
émérillon 3.I-disperser 3.I-partir-CONT
Les émérillons sont partis en se dispersant.

(1195) o-bo-popol meleɲõ-kom Ø-elo-k^{w}a. gérondif
3.I-CAUS-disperser émérillon-PL 3.II-CAUS.COM-partir
Il a fait partir les émérillons en les dispersant.

Ce qui est remarquable, c'est qu'une construction sérielle avec deux verbes intransitifs ait comme équivalent "transitivisé" une construction gérondive. L'usage de la construction gérondive semble ainsi lié à la transitivité de V2. On peut reformuler cela en affirmant que la construction gérondive est soumise à une contrainte interdisant que la valence de V1 soit plus élevée que la valence de V2. En conséquence, 7 des 13 formes verbales attestées au gérondif dans le corpus sont des formes transitivisées[273].

Les possibles combinaisons de structure argumentale des constructions gérondives sont davantage limitées que celles des constructions sérielles. Elles sont partiellement complémentaires entre elles : la combinaison de deux verbes transitifs est la plus fréquente avec les gérondifs et la plus rare avec les verbes sériels.

II- 3. Sémantisme

Le principal sens de la construction gérondive est la sérialisation consécutive, exprimant la succession dans le temps ou le but.

(1196) imani mun-a-kom **o-weta** beku **Ø-elu**-ŋ.
nombreux gens-a-PL 3.I-couper liane 3.II-ramener-PL.S
Beaucoup de gens ont coupé la liane et l'ont ramené.

[273] Ces formes verbales contiennent soit le préfixe causatif *mo-* (et alors la marque de personne est *i-*), soit le préfixe causative-comitatif *elo-* (et la marque de personne est alors Ø-) : *mõbol* "jeter" (CAUS-sauter)", *mo-ze-mim* "faire se cacher" (CAUS-REFL-cacher) , *mõdo* "envoyer" (CAUS-aller), i*l-ul* "amener" (CAUS.COM-venir), *elaho* "emmener" (CAUS.COM-aller), *elo-k^{w}a* (CAUS.COM-passer), *elo-wawag* "CAUS.COM-errer".

(1197) **o-(w)elaho** ʔɨ-b **i-mõbo**.
3.I-porter eau-dans 3.II-jeter
Elle le porte et le jette dans l'eau.

(1198) kõʔem **olo-ho-tal** **Ø-esag** t-olo-wɨkɨpoʤ.
demain 1EXCL.I-aller-FUT 3.II-voir BUT-1EXCL.I-pêcher
Demain nous irons voir pour pêcher.

V1 n'est pas forcément un verbe de mouvement. Mais quand il l'est, comme en (1198), on peut aussi analyser le sémantisme de cette construction comme parallèle à la sérialisation de déplacement ("motion serialization").

Le gérondif peut aussi exprimer la manière :

(1199) **o-zoka** bokal **Ø-itʃɨg**.
3.I-casser bocal 3.II-faire.tomber
Il a cassé le bocal en le faisant tomber.

La phrase suivante présente un gérondif à sens directionnel.

(1200) e-iba-we **o-itu-ĩtun** wɨla-k^{w}al **Ø-elo-wa-wag**.
3.II-animal-aussi 3.I-RED-sentir arbre-trou 3.II-CAUS.COM-RED-errer
Et son chien renifle le trou du tronc de toutes parts.

Ainsi, il n'est pas évident que les constructions gérondives aient un sens fondamentalement différent de celui des constructions sérielles.

II- 4. Productivité

Il faut commencer par noter que les exemples de constructions gérondives dans notre corpus spontané n'existent qu'avec 13 verbes différents en position de gérondif.[274] Un corpus plus large fournirait sans aucun doute plus d'exemples. Ce que l'on peut noter est que certains de ces verbes apparaissent toujours sous forme

de gérondif et jamais comme verbes indépendants. Seule la comparaison avec d'autres langues tupi-guarani nous assure que ces lexèmes sont des verbes.

Ainsi, *esag* "voir" est le gérondif correspondant au verbe indépendant *maʔẽ* "regarder, voir" qui régit la postposition *–ehe*. Le verbe *esag* n'est pas utilisé comme verbe indépendant en émérillon[275].

(1201) zewe o-ho baipuli-l-**esag-**oŋ.
tous.les.jours 3.I- aller tapir-RELN-voir-PL.S
Tous les jours, elles vont voir le tapir.

(1202) ka-l-ehe-ãhã o-**maʔẽ**.
guêpe-RELN-POST-seulement 3.I-voir
Il vit seulement les guêpes.

Il est probable qu'il faille voir dans ce petit nombre d'exemples et cette faible diversité une construction en voie de disparition et accessoirement de figement en occurrences résiduelles. Ainsi, le gérondif *imõdo*, qui apparaît 6 fois dans notre corpus, a un sens éloigné du sens concret de "faire aller" ou même d'"envoyer" (le sens dans lequel il s'est lexicalisé comme verbe indépendant). Il semble s'être grammaticalisé en marque d'aspect, indiquant que l'action n'est pas terminée et va continuer (de plus en plus).

(1203) logements sociaux-kom a-ɨɲuŋ-okal **i-mõdo**.
logement.social-PL 1SG.I-mettre-CAUS 3.II-faire.aller
J'ai fait mettre des logements sociaux en grand nombre (et ce n'est pas fini…).

(1204) mame kɨwo pe-itʃɨ-itʃɨg **i-mõdo**.
NEG vers.ici 2PL.IMP-RED-faire.tomber 3.II-faire.aller
Arrêtez de les faire tomber ici sans cesse. (litt. Ne les faîtes pas tomber ici encore plus).

---

[274] Ces treize formes verbales sont : *wa* "manger" (toujours dépendant), *itʃɨg* "faire tomber", *esag* "voir" (toujours dépendant), *eta* "couper", *ekal* "chercher", *aha* "POSTP, chercher", *mõbol* "jeter" (CAUS-sauter)", *mo-ze-mim* "faire se cacher" (CAUS-REFL-cacher) , *mõdo* "envoyer" (CAUS-aller), i*l-ul* "amener" (CAUS.COM-venir), *elaho* "emmener" (CAUS.COM-aller), *elo-k^{w}a* (CAUS.COM-passer), *elo-wawag* "CAUS.COM-errer". Aucune élicitation de la construction gérondive n'a été tentée.

[275] On a en fait un exemple de *esag* comme verbe indépendant, mais avec un objet incorporé : *kɨ-esag* "chercher des pous". Un autre exemple de verbe strictement dépendant est le gérondif *wa* "manger" qui correspond au verbe indépendant *ʔu* "manger".

Si ce gérondif se grammaticalise, la langue peut le retenir comme forme figée et entretenir de manière résiduelle la construction gérondive en parallèle à la construction sérielle.

Conclusion

L'émérillon possède deux constructions relativement proches où deux verbes, à l'intérieur de la même proposition, partagent les mêmes arguments nucléaires. Ces deux constructions ne se distinguent pas par leur sémantisme. Elles diffèrent plutôt sur le plan formel, par le marquage des personnes sur V2, et sur le plan structurel, par les combinaisons possibles des verbes en terme de valence, le verbe au gérondif devant toujours être transitif. De plus, la construction sérielle est constamment utilisée dans la langue, alors que la construction gérondive n'apparaît que de manière occasionnelle. Le tableau ci-dessous souligne les ressemblances et les différences de ces deux constructions en émérillon, en récapitulant les propriétés qu'elles possèdent (+) ou qu'elles ne possèdent pas (-).

	Constructions sérielles	**Constructions gérondives**
Exemples	*kaʔi o-weʤu o-ʔu*. Le macaque descend (et vient).	*o-zoka bokal Ø-itʃig*. Il casse le bocal en le faisant tomber.
<u>Propriétés formelles</u>		
Mêmes S et O	+	+
Même TAM	+	+
Même polarité	+	?
Pas de coordination ou de subordination explicite	+	+
Chaque verbe peut être indépendant	+	+/-
V2 est marqué en personnes selon le système hiérarchique habituel	+	–
<u>Structure argumentale</u>		
V1 intrans V2 intrans	++ [276]	–
V1 trans V2 intrans	+	–
V1 intrans V2 trans	++	+
V1 trans V2 trans	+	++
<u>Sémantisme</u>		
Sérialisation de déplacement	++	+
Direction	++	+
Sérialisation consécutive	+	++
Manière	+	+
<u>Productivité</u>	très productif	rare, quasi figé

Tableau 43 : Caractéristiques des constructions sérielles et gérondives

[276] Les signes "++" indiquent un trait non seulement existant dans les constructions en question, mais vraiment important.

La présence de constructions sérielles en émérillon n'est pas en soi surprenante : Durie (2002, note 2 p. 289) note que la sérialisation est importante dans les langues a) à ordre SV, b) avec beaucoup d'anaphores zéro, c) sans cas. De plus, Aikhenvald (2000) indique que la sérialisation est fréquente en Amazonie. Ce qui pose problème est le fait que les autres langues tupi-guarani ne connaissent pas la sérialisation au sens où nous l'entendons (sans marque morphologique), mais uniquement les constructions gérondives[277]. Non seulement l'émérillon a vu les constructions gérondives évoluer en constructions sérielles (cf. Chapitre 15, II- 4), mais encore il a conservé les constructions gérondives dans une certaine mesure. Le chapitre 15 sur l'évolution du marquage de la dépendance montrera comment ces deux constructions ont divergé en émérillon à partir de la même construction source en proto-tupi-guarani, ce qui expliquera à la fois leurs ressemblances et leurs différences.

[277] La seule exception connue de nous est le guarani (Velázquez-Castillo, 2003 et Vieira 2002).

Chapitre 14 : Les propositions subordonnées

Ce chapitre est consacré aux phrases complexes où la dépendance d'une proposition vis-à-vis d'une autre proposition dite principale est marquée par un morphème spécifique. En émérillon, il existe plusieurs types de telles propositions dépendantes. Elles sont présentées dans ce chapitre dans l'ordre suivant : les subordonnées circonstancielles (I), les relatives (II) et les complétives (III). La présentation des complétives permettra de développer la question du discours rapporté, notamment l'inexistence du discours indirect en émérillon.

Les différentes subordonnées ont les propriétés communes suivantes :

- la présence d'un subordonnant, la plupart du temps un suffixe de fin de proposition, qui vient après le dernier élément de la proposition, à laquelle est déjà suffixé un *–a* après une finale consonantique seulement. L'exception est le subordonnant de but qui est un préfixe verbal.
- la proposition est formée morphosyntaxiquement de la même manière qu'une proposition indépendante. Le verbe a la même forme (notamment la même indexation en personnes) que les verbes indépendants et ses arguments sont non marqués comme les arguments de la principale. Si l'on se tient à une définition stricte de la nominalisation, les subordonnées de l'émérillon ne sont pas des nominalisations. Elles constituent un contre-exemple à la généralisation de Derbyshire et Pullum (1986b, p.19) selon laquelle on ne trouve pas souvent de subordonnées finies parmi les langues d'Amazonie.
- les différents types de subordination ont tous évolué par rapport aux constructions dépendantes du tupi-guarani. Cette évolution fera l'objet du chapitre suivant, le chapitre 15.

I- Les subordonnées circonstancielles

Les subordonnées circonstancielles de l'émérillon sont marquées par des éléments affixés à l'ensemble de la proposition subordonnée, plus précisément à sa droite et précédés du *–a*. La subordonnée ne diffère pas formellement d'une proposition indépendante : le verbe est fini, il subit le même système d'indexation que les verbes indépendants et ses arguments sont non marqués comme dans les propositions indépendantes. La subordonnée est généralement placée avant la principale, dont elle partage ou non le même sujet[278].

(1205) [aman-a-l-aʔɨl-a-te o-ʔal-a-l-**ehe]**, eaɲ o-kakuwa.
fils-a-REL-pluie-a-FOC 3.I-tomber-a-RELN-parce.que vite 3.I-grandir
Parce que c'est le fils de la lune qui est né, il grandit vite.

(1206) [o-kel-o-**nam],** o-ho i-jɨ baʔezaʔu o-mumuɲ-õ.
3.I-dormir-CONT-quand 3.I-aller 3.II-mère nourriture 3.I-faire.cuire-CONT
Pendant qu'elle dort, sa mère va faire cuire de la nourriture.

Les subordonnées de but sont foncièrement différentes : elles sont marquées par un préfixe et postposées à la principale.

(1207) "a-wu(l)-tal a-ho [**t**-a-poʔo ɨŋa-m]."
1SG.I-monter-FUT 1SG.I-aller BUT-1SG.I-cueillir pois.sucré-TRANSL
Je vais monter pour cueillir un pois sucré.

Cet ordre différent répond bien à la notion d'iconicité entre l'ordre des événements et celui des propositions : il a souvent été noté que les subordonnées de cause sont plutôt placées avant la principale, alors que les subordonnées de but viennent plutôt après la principale.

Le préfixe de "but" excepté, les subordonnants sont des suffixes de l'ensemble de la proposition subordonnée : *-nam* et *–upi* pour la subordonnée temporelle, et *-ehe* pour la subordonnée de cause. Ils constituent toujours le dernier élément de la proposition. Celle-ci se terminant la plupart du temps par un verbe, le subordonnant lui est alors attaché, comme en (1205). On peut aussi le trouver sur d'autres types

de prédicats, comme un attributif (1208), un prédicat nominal (1209), un prédicat circonstanciel (1210) ou une série de verbes (1211).

(1208) [sikãĩ-**nam**] baipuli o-pɨhɨg-oŋ.
être.petit-quand tapir 3.I-attraper-PL.S
Ils ont attrapé le tapir quand il était petit.

(1209) [olone-kalakuli-**nam**], pe-l-upi olo-ho-tal-uwe.
1EXCL.II-argent-quand chemin-REL-sur 1EXCL.I-aller-FUT-aussi
Quand nous aurons des sous, nous irons aussi sur le chemin.

(1210) kob-ãhã amonam [munuʔaŋ-a-**nam**]-te olo-wɨg-tal-eʔe.
COP-seulement peut-être crépuscule-a-quand-FOC 1EXCL.I-arriver-FUT-ITER
A cet endroit-là, peut-être nous ne retournerons que quand ce sera le soir.

(1211) [õ-hem o-ho-**nam**], o-kuʔe i-ʤal Ø-ehe o-maʔẽ.
3.I-sortir 3.I-aller-quand 3.I-se.réveiller 3.I-maître 3.II-POSTP 3.I-voir
Quand il sort, son maître se réveille et le voit.

Mais comme les propositions indépendantes, les propositions subordonnées ne possèdent pas un ordre des constituants fixe et ce n'est donc pas nécessairement le prédicat qui clôt la proposition. Le subordonnant peut ainsi s'affixer à tous types de constituants finaux : un groupe nominal sujet (1212), objet (1213), argument de la copule existentielle (1214), ou un groupe postpositionnel (1215).[279]

(1212) [o-ʔul-eʔe i-paʔa-**nam**], o-ikɨʤ…
3.I-venir-en.retour 3.II-frère-quand 3.I-prendre
Quand son frère revient, elle prend …

(1213) [o-poan-ba mɨdɨʤu-**nam**], kija o-baʔe.
3.I-filer-COMPL coton-quand hamac 3.I-faire
Quand elle a fini de filer le coton, elle fait le hamac.

(1214) [kob-a-itʃe talawaʤ-a-**nam**], d-a-pɨhɨg-i maire.
COP-IRR travail-a-quand NEG-1SG.I-prendre-NEG maire
S'il y avait du travail, je ne prendrais pas le poste de maire.

[278] Jensen (1998b, p. 17) note que dans certaines langues tupi-guarani, les propositions subordonnées ne sont permises que si les sujets des deux propositions sont différents.
[279] Les subordonnants *–nam*, *-nawe*, *-ehe* et *–upi* peuvent aussi s'affixer à un démonstratif seul. Dans le cas des deux derniers subordonnants, cela n'est pas surprenant, étant donné leur polyfonctionnalité comme postposition ou subordonnant (cf. Chapitre 15, III-2). Avec *–nam* et *–nawe*, il n'est pas encore clair s'il faut aussi envisager le même type de polyfonctionnalité, ou alors que le démonstratif soit le prédicat d'une prédication équative "quand c'est ça…".

(1215) "de, a-zika-tal [a-maʔẽ Ø-ehe-**nam]**."
oui 1SG.I-tuer-FUT 1SG.I-voir 3.II-POSTP-quand
"Oui, je le tuerai quand je le verrai."

Les subordonnants circonstanciels n'étant pas très nombreux, des nuances supplémentaires peuvent être rendues par association avec une marque de TAM (suffixe ou particule). Il faut noter que certains subordonnants ont aussi la fonction de postposition. Leur polyfonctionnalité sera discutée au chapitre 15, III-2. Présentons maintenant les subordonnants.

I- 1. Les subordonnants *–nam*, *-nawe* et *–nate*

Le subordonnant *–nam* (parfois ~ *nã*) introduit des subordonnées temporelles et conditionnelles.

(1216) [o-kel-o**-nam],** o-ho i-jɨ baʔezaʔu o-mumuŋ-õ.
3.I-dormir-CONT-quand 3.I-aller 3.II-mère nourriture 3.I-faire.cuire-CONT
Pendant qu'elle dort, sa mère va faire cuire de la nourriture.

-nam prend souvent le sens de conditionnel "si", notamment quand il est associé à la particule *-itʃe* "irréel".

(1217) [nani-pamẽ**-itʃe** mun-a-kom o-ʤapɨaka**-nam]**,…
ainsi-tous-IRR personne-a-PL 3.I-penser-si
Si tout le monde pensait ainsi…

En effet, les marques de TAM aident à renforcer des nuances de sens. L'utilisation de *–ba* (variante de *–pa* "complétif") dans l'exemple suivant permet de rendre le sens de "après que", littéralement "quand l'action est complètement réalisée".

(1218) [o-iŋuŋ-ba**-nam]**, o-pukuʤ.
3.I-mettre-COMPL-quand 3.I-remuer
Après les avoir mis (quand elle a fini de les mettre), elle remue.

De même, la particule concessive *–zepe* combinée à *–nam* permet d'exprimer l'équivalent de "même si."

(1219) [si-ʤe-min-a-**nã-zepe]** o-maʔẽ-ne nõde-l-ehe.
1INCL.I-REFL-cacher-a-si-CONCS 3.I-voir-CONTR 1INCL.II-RELN-POSTP
Il nous voit encore, même si on se cache.

Avec *–nam*, la subordonnée précède quasiment toujours la principale, comme dans tous les exemples donnés jusqu'ici sauf en (1215). Dans quelques cas, elle s'intègre à l'intérieur de la principale, notamment quand celle-ci contient un élément obligatoirement situé en tête de phrase, comme la négation prohibitive *mame* dans l'exemple suivant.

(1220) mame-na-sinã [pe-paze-**nam**] pe-zika mun.
NEG-INJ-? 2PL.II-chamane-si 2PL.IMP-tuer gens
Si vous êtes un sorcier, il ne faut pas tuer les gens.

Il existe deux autres subordonnants *-nawe* et *-nate* (ce dernier étant plus rare) proches de *-nam,* dont il n'est pas sûr qu'ils soient des morphèmes distincts ou des variantes de *-nam* (suivi des particules *we* "aussi, vraiment" et *–te* "focalisation"). Il est difficile de leur trouver un sémantisme spécifique. Ainsi, *-nawe* et *–nate*, comme *–nam*, peuvent traduire aussi bien la simultanéité que la succession temporelle.

(1221) pɨa [o-kel-o o-ʧam-a-ʔal-a-**nawe**], e-iba õ-hem.
nuit 3.I-dormir-CONT 3.COREF-lit-a-sur-a-quand 3.II-animal 3.I-sortir
La nuit, pendant qu'il dort, la grenouille sort.

(1222) [o-wɨg Ø-ehe-kom-a-**nawe**],tapug o-pol-eʔe ʔɨ-b o-ʔa-ŋ.
3.I-arriver 3.II-POSTP-PL-a-quand IDEO 3.I-sauter-INTER eau-dans 3.I-tomber-PL.S
Au moment où il arrive près d'elles, elles replongent encore dans l'eau.

(1223) [o-ʔu-pa-**nawe]**, o-kusu(g)-gatu-ʔe.
3.I-manger-COMPL-quand 3.I-laver-bien-ITER
Après avoir mangé, il les relave bien (les plats).

(1224) [pitaŋ o-ʔal-a-**nawe]**, eaŋ o-kakuwa ikiʔɨ.
enfant 3.I-tomber-quand vite 3.I-grandir désormais
Une fois que l'enfant est né, il grandit alors vite.

(1225) [o-wɨg-a-**nate]**, a-ho. exemple élicité
3.I-arriver-a-quand 1SG.I-aller
Je suis partie quand il est arrivé.

I- 2. Le subordonnant *-upi*

Le subordonnant *–upi* "à mesure que" est assez rare. Il exige le relationnel *l-*.

(1226) [sə tapiʔil o-tui-l-**upi**-we], wãĩwĩ-kom sə-we o-tui-ŋ.
gros tapir 3.I-devenir-RELN-à.mesure.que-aussi femme-PL gros-aussi 3.I-devenir-PL
Au fur et à mesure que le tapir grandissait, les filles grandissaient aussi.

(1227) [a-kaʔakua-l-**upi**-we], a-ze-boʔe baʔe-kom-a-l-ehe.
1SG.I-grandir-RELN-à.mesure.que-aussi 1SG.I-REFL-enseigner chose-PL-a-RELN-POSTP
A mesure que je grandis, j'apprends des choses. exemple élicité

La même forme est aussi utilisée comme postposition "le long de, comme, autour, au moyen de" (cf. Chapitre 9, II-1.2.1.).

I- 3. Le subordonnant *-ehe*

Les subordonnées en *–ehe* "parce que, comme" énoncent une cause.

(1228) [pitaŋ o-kiʤe-l-**ehe]**, takulu-ũwĩ-l-ehe o-wul.
enfant 3.I-avoir.peur-RELN-parce.que rocher-DIM-RELN-sur 3.I-monter
Comme l'enfant a peur, il monte sur un petit rocher.

(1229) [dati planche-a-l-**ehe]**, pasiʔɨ-a-te i-wɨlalupi o-iɲuŋ-oŋ.
COP planche-a-RELN-parce.que pasiʔɨ-a-FOC 3.II-dessous 3.I-mettre-PL.S
Comme il n'y avait pas de planche, c'est du pasiʔɨ[280] qu'ils ont mis dessous.

Associé à la particule "concessive *-zepe*, *-ehe* rend le sens de "malgré, bien que".

(1230) [imani ɨal-oŋ-a-l-**ehe**] o-zika-**zepe**-ŋ.
nombreux pirogues-PL.S-a-RELN-parce.que 3.I-tuer-CONCS-PL.S
Malgré les nombreuses pirogues, les gens les tuaient (les poissons) en vain. (Ils n'arrivaient pas à en remplir les pirogues.)

[280] troncs de palmier fendus en quatre.

Les subordonnées en *–ehe* précèdent généralement la principale, mais l'ordre inverse est aussi attesté.

(1231) i-waŋe-te za-pɨhɨ-pa
3.II-ne.pas.arriver-FOC INDET.I-prendre-COMPL
[imani-aɨ pila-l-**ehe**].
nombreux-beaucoup poisson-RELN-parce.que
Ils ne sont pas arrivés à tous les prendre, parce qu'il y avait beaucoup de poissons.

Il est possible que dans certains cas, cet ordre inverse résulte d'une interférence avec le français. C'est indéniable dans l'exemple suivant, où le subordonnant français *parce.que* s'ajoute à *-ehe*.

(1232) aipo kob-tal-pɨlɨ [**parce que** logementssociaux-kom
maintenant COP-FUT-plus parce.que logement.social-PL
a-iŋuŋ-okal i-mõdo-l-**ehe**].
1SG.I-mettre-CAUS 3.II-faire.aller-RELN-parce.que
Maintenant, il y en aura encore plus, parce que j'ai fait mettre un paquet de logements sociaux.

La forme *-ehe* est aussi utilisée comme postposition avec un sémantisme lié à l'idée de contact : "jusqu'à, avec, à cause de" (cf. Chapitre 9, II-1.2.1).

I- 4. Le subordonnant *t-*

Les subordonnées de but sont les seules à être introduites par un préfixe. Il s'agit du préfixe *t-* (~ *ta* ~ *te-*) de but et d'exhortatif. Leur seconde particularité est leur placement après la principale.

(1233) "e-k^{w}a sisig-a-kom-a-l-ehe **t**-ele-maʔẽ."
2SG.IMP-partir sœur-a-PL-a-REL-POSTP BUT-2SG.I-voir
"Pars voir tes sœurs".

(1234) o-mõ-ba(g)-gatu **t**-o-paʔam.
3.I-CAUS-se.réveiller-bien BUT-3.I-se.lever
Elle les réveille bien pour qu'ils se lèvent.

Un verbe portant l'indice *si-* peut aussi être analysé comme une subordonnée de but.[281]

(1235) baʔezaʔu a-mumuŋ **si-**zopoʤ pita-kom. exemple élicité
nourriture 1SG.I-faire.cuire 1INCL.I-nourrir enfant-PL
Je fais à manger pour que nous nourrissions les enfants.

La subordonnée de but peut être utilisée que son sujet soit le même que celui de la principale comme en (1236) ou (1237) ou non comme en (1238) ou (1239).

(1236) a-ho-tal-eʔe **t-**a-talawaʤ.
1SG.I-aller-FUT-ITER BUT-1SG.I-travailler
Je vais retourner travailler.

(1237) kõʔem olo-ho-tal Ø-esag **t-**olo-wɨkɨpoʤ.
demain 1EXCL.I-aller-FUT 3.II-voir BUT-1EXCL.I-pêcher
Demain nous irons voir pour pêcher.

(1238) a-iɲuŋ-oka(l)-tal ʒãdam-am **t-**o-maʔẽ-kom Ø-ehe.
1SG.I-mettre-FACT-FUT gendarme-TRANSF BUT-3.I-voir-PL 3.II-POSTP
Je ferai mettre des gendarmes$_i$ pour qu'ils$_i$ veillent sur eux$_j$.

(1239) o-iɲuŋ **t-o-**kaʔẽ ikeʔɨ.
3.I-mettre BUT-3.I-boucaner alors
Alors elles les mettent à boucaner.

Pourtant, sous certains aspects, la subordination de but est syntaxiquement complémentaire avec les verbes sériels. Les verbes sériels ont toujours des sujets identiques, alors que la subordonnée de but peut prendre comme sujet un autre argument du verbe principal.

(1240) o-pol ʔɨ-b **o-ʔa**. série
3.I-sauter eau-dans 3.I-tomber
Elle plonge dans l'eau.

(1241) o-mõ-bol **t-o-ʔal**. subordination de but
3.I-CAUS-sauter BUT-3.I-tomber
Il le$_i$ jette et il$_i$ tombe.

[281] Au chapitre 3, I-3.2 ont été exposées les formes du préfixe *t-* devant les divers indices de personne. Rappelons qu'il se confond dans le préfixe de 1ère personne inclusive de série I *si-*, car *si-* serait formé diachroniquement à partir de la séquence / t-ja-i /, où **t-* est un préfixe de but, **ja* la première personne inclusive de série I et **i-* l'indice de 3ème personne de série II.

(1242) o-ho ʔɨ-am **o-ʔu**. série
3.I-aller eau-TRANSF 3.I-ingérer
Il est allé boire de l'eau.

(1243) o-meʔeŋ i-ʤupe **t-oʔu**. subordination de but
3.I-donner 3.II-à BUT-3.I-ingérer
Elle leur donne à manger.

Mais comme la subordonnée de but peut avoir le même sujet que la principale, on a aussi des phrases équivalentes :

(1244) a-weʤu-tal **a-zaug**. série, exemple élicité
1SG.I-descendre-FUT 1SG.I-se.baigner
Je descends (à la rivière) me baigner.

(1245) a-weʤu-tal **t-a-zaug**. subordination de but, exemple élicité
1SG.I-descendre-FUT BUT-1SG.I-se.baigner
Je vais descendre (à la rivière) pour me baigner.

Dans une proposition indépendante, le préfixe *t-* exprime l'exhortatif (cf. Chapitre 11, I-2).

(1246) wane **te-pe-**ʤapɨaka-õwã wɨlakala-kotɨ.
bien BUT-2PL.I-penser-un.peu dieu-POSTP
Il faut que vous pensiez un peu à Dieu.

Le lien entre exhortatif et expression du but est assez logique. Chaque subordonnée de but pourrait, si elle était introduite explicitement par le verbe "dire", constituer une phrase exhortative. Il est probable que la construction exhortative soit à la source de la subordination de but en *t-*.

(1247) o-meʔeŋ i-ʤupe **t-oʔu**.
3.I-donner 3.II-à BUT-3.I-ingérer
Elle le leur donne à manger.

(1248) o-meʔeŋ i-ʤupe. "**t-oʔu**", eʔi.
3.I-donner 3.II-à EXH-3.I-ingérer 3.I.dire
Elle le leur donne. "Qu'ils mangent !", dit-elle.

Ce lien sémantique (et probablement diachronique) entre exhortatif et but est mis en évidence par deux constructions mineures où une proposition avec un verbe à l'exhortatif est plus ou moins nettement introduite par un morphème de discours (le verbe *-ʔe* "dire", ou *za*). Le résultat final semble exprimer l'intention sans que le "discours rapporté" n'ait été forcément énoncé concrètement dans la situation décrite. Les analyses proposées ci-dessous de ces deux structures sont au stade de l'hypothèse, et demandent à être confirmées avec des données en contexte.

La première structure est une combinaison de propositions : formellement, on a affaire à une proposition principale et à une proposition subordonnée en *–ehe* dont le verbe est systématiquement le verbe de discours *-ʔe*[282], qui introduit à son tour comme objet une proposition dont le verbe est précédé du préfixe de but/exhortatif *t-*.

(1249) wɨla-we o-eta-eta, i-wɨlakotɨ **t-**aboɨg **eʔi-l-ehe**.
bois-aussi 3.I-RED-couper 3.II-sous EXH-1SG.I-allumer.le.feu 3.I.dire-RELN-parce.que
La femme coupe du bois, pour allumer le feu dessous. (litt : parce qu'elle a dit "que j'allume le feu dessous").

(1250) **t-**a-maʔẽ Ø-ehe **eʔi-l-ehe** o-(w)anõ-ŋ. exemple élicité
EXH-1SG.I-voir 3.II-POSTP 3.I.dire-RELN-parce.que 3.I-attendre-PL.S
Ils attendent pour vous voir. (litt : Ils attendent parce qu'ils ont dit " Voyons-les").

(1251) a-ze-mɨm-gatu mame **t-**e-kual **a-ʔe-l-ehe**. exemple élicité
1SG.I-REFL-cacher-bien NEG EXH-1SG.II-trouver 1SG.I-dire-RELN-parce.que
Je me cache bien, pour qu'il ne me trouve pas. (litt : Je me cache bien, parce que je dis "Qu'il ne me trouve pas.")

Si la proposition avec *t-* semble fonctionner comme si elle rapportait un discours direct, dans aucun des cas, il ne semble nécessaire que des paroles aient réellement été prononcées. L'intonation ne donne pas particulièrement l'impression qu'on ait affaire à du discours direct. C'est pourquoi nous posons l'hypothèse que cette organisation forme une structure particulière, où la combinaison du verbe "dire" et

[282] Le verbe *–ʔe* est irrégulier à la troisième personne : *eʔi* "il/elle dit".

du subordonnant de cause se grammaticalise en perdant à la fois le sens de verbe de discours et le sens causal, pour exprimer l'intention ou le but.

La deuxième structure est proche, avec comme différence un morphème *za* à la place de *IP-ʔe-l-ehe*. Concrètement, le résultat ne contient plus que deux propositions (dont une exhortative), et aucun lien de subordination explicite. Il exprime aussi l'intention.

(1252) ɨ-kotɨ o-ho-ɲ ɨ-am t-a-ilut **za**. exemple élicité
rivière-vers 3.I-aller-CONT eau-TRANSL EXH-1SG.I-amener za
Elle va à la rivière pour ramener de l'eau.

(1253) a-zol e-ɲuwan **t-**o-maʔẽ e-l-ehe **za**. exemple élicité
1SG.I-venir 1SG.II-frère EXH-3.I-voir 1SG.II-RELN-POSTP za
Je suis venu pour que mon frère me voit.

(1254) a-ho-tal mamen **t-**e-nupã **za**. exemple élicité
1SG.I-aller-FUT NEG EXH-1SG.II-frapper za
Je pars pour qu'il ne me frappe pas.

Le morphème *za* pourrait être interprétable comme une marque de discours direct, mais encore une fois "discours direct" n'est pas à prendre comme le reflet d'une réalité où des paroles aurait réellement été proférées. Cependant, il est fort probable que *za* ait eu comme source un verbe de discours. Un indice que nous ayons vient d'une autre langue tupi-guarani, le kayabi. Dobson (1988, p. 58) précise que, dans cette langue, le "mode verbal intentionnel" (l'exhortatif) est généralement associé à *jaù* "je dis/je parle" en position finale de phrase.

Le morphème *za* sera de nouveau examiné en III, avec cette fois la présence d'un interrogatif et d'une particule dubitative, et l'absence de proposition "principale" : cette combinaison exprime un avis ou une croyance.

(1255) kol wɨla **ta-enã** **za**.
puis arbre INTER-DUB za
Il croit que c'est un arbre.

Les deux structures en *t-... IP-ʔe-l-ehe* et *t-... za* que nous venons d'examiner créent un lien entre l'utilisation de l'exhortatif et un sens d'intention ou de but. La

chute de *IP-ʔe-l-ehe* ou de *za* serait alors à l'origine de la subordonnée en *t-* dont le sens de but semble sémantiquement découler.

Quatre types de subordonnées circonstancielles ont été présentées, dont trois fonctionnent parallèlement, et une autre, la subordonnée de but, de manière différente due à son lien avec l'exhortatif. Dans tous les cas, la proposition n'est marquée comme subordonnée que par la présence du subordonnant et parfois celle du *–a*.

II- Les relatives

Les relatives de l'émérillon sont toutes construites par la suffixation du complémenteur[283] *–maʔẽ* à une proposition, avec l'intermédiaire du suffixe translationnel *–a*.

(1256) aŋ baʔekʷəl [a-mebeʔu-tal-a-**maʔẽ**]. [284]
DEM histoire 1SG.I-raconter-FUT-a-REL
Voici l'histoire que je vais raconter.

La structure résultante se conforme à la définition de la subordonnée relative comme une "structure phrastique exprimant une propriété typiquement utilisée pour restreindre l'ensemble des référents potentiels de son antécédent" (Creissels, 2001-2002a, leçon 23)[285].

Dans ce chapitre, nous allons présenter les subordonnées relatives de l'émérillon en montrant d'abord (II-1) en quoi elles s'opposent aux nominalisations présentées au chapitre 6, V. Nous discuterons ensuite (II-2) les fonctions que peut avoir la

[283] Ce morphème sert aussi à introduire les complétives, cf. III.
[284] Dans les exemples suivants, la tête de relative est soulignée, et la relative est placée entre crochets.
[285] Précisons à cette occasion que nous n'avons pas repéré de relatives non restrictives.

position relativisée et comment cette dernière est marquée. Enfin (II-3), nous poserons le problème du rapport de la relative à son antécédent et à la principale.

II- 1. Une proposition et un complémenteur

Une relative doit syntaxiquement être une proposition, incluant un prédicat et facultativement des participants marqués comme des arguments du prédicat. Elle peut aussi prendre les marques de négation et de TAM spécifiques des prédicats.

C'est bien le cas des relatives de l'émérillon, dont le prédicat prend, tout comme un prédicat indépendant le ferait, un indice de personne selon le système hiérarchique (1257), des arguments non-marqués (1258), les suffixes de TAM spécifiques du prédicat (1259) et la négation de phrase (1260).

(1257) pe-ʤapɨaka-õwã aipo [**nõde**-baʔe-maʔẽ]-kotɨ.
2PL.IMP-penser-un.peu maintenant 1INCL.II-faire-REL-à
Pensez un peu maintenant à celui qui nous a fait.

(1258) i-puli-we-ʔe baʔe [i-pope **pazalu** za-iɲuŋ-a-maʔẽ].
3.II-à.côté.de-aussi-INTENS chose 3.II-dans cachiri INDET.I-mettre-a-REL
Et encore à côté, il y a quelque chose dans lequel on met du cachiri.

(1259) [o-naʔaŋ-**tane**-maʔẽ]-te, o-naʔaŋ-tal e-kotɨ.
3.I-rassembler-DESID-REL-FOC 3.I-rassembler-FUT 1SG.II-chez
Ceux qui veulent se rassembler, ils se rassemblent chez moi.

(1260) [**n-**o-maʔẽ-tal-a**ɨ-ʤi**-maʔẽ]-te n-õ-du(l)-tal-i e-kotɨ.
NEG-3.I-voir-FUT-beaucoup-NEG-REL-FOC NEG-3.I-arriver-FUT-NEG 1SG.II-chez
Ceux qui ne veulent pas ne viendront pas chez moi.

De plus, comme toutes les propositions, les propositions subordonnées relatives peuvent contenir un groupe postpositionnel (1261), et voir leur premier constituant nié par *–nũwã* (1262).

(1261) aŋ baʔekʷəl pe-mõbeʔu [**aŋ t-apɨʤ-a-pe** o-tui-pa-maʔẽ].
DEM histoire 2PL.IMP-raconter DEM NSP-maison-dans 3.I-être-COMPL-REL
"Racontez l'histoire de tout ce qui est dans cette maison".

(1262) [**i-kotɨ-nuwã** o-ʤapɨaka-maʔẽ], i-kotɨ-nuwã o-ho-tal.
3.II-à-NEG 3.I-penser-REL 3.II-chez-NEG 3.I-aller-FUT
Celui qui ne pense pas à lui, il n'ira pas chez lui.

Tous ces exemples montrent que la relative est bien une proposition. Elle ne peut pas être confondue avec la nominalisation au sens strict, qui forme un syntagme nominal dans lequel les éventuels participants sont récupérés comme modifieurs de noms (et où d'éventuelles marques de TAM seraient nominales). Les exemples suivants rappellent que dans les nominalisations de l'émérillon (Chapitre 6, V), le verbe est soit marqué par la série II (comme un nom précédé de son possesseur, et de manière non conforme au système hiérarchique, (1263)), soit modifié par son patient comme un nom est modifié par son possesseur dans une construction génitivale : POSSESSEUR-a-NOM (1264).

(1263) kob i-baʔe-**hal**
COP 3.II-faire-NOMN
Il y a quelqu'un pour faire ça.

(1264) a-baʔe baʔelaʔɨl-a-pɨhɨk-**a.**
1SG.I-faire oiseau-a-prendre-NOMN
J'ai fait un piège à oiseaux. (litt : un instrument à attraper les oiseaux)

Ainsi, la relative garde les propriétés de proposition alors que la nominalisation ressemble à un syntagme nominal. Cependant, quand la relative n'est pas en position de modifieur d'un nom (son antécédent ou sa tête), elle peut alors remplir directement la position d'une tête de syntagme nominal : c'est une relative sans tête (cf. II-3).

Ce qui marque la proposition comme spécifiquement relative, c'est à la fois l'absence d'une de ses positions nominales, appelée la position relativisée (cf. II-2) et la présence du clitique complémenteur *–maʔẽ* à la fin de la proposition. Le plus souvent, comme en (1265), l'absence de la position relativisée (l'objet, en l'occurrence) n'est pas visible car les syntagmes nominaux pleins ne sont jamais obligatoires et le verbe ne porte qu'un seul indice de personne, référant soit au sujet, soit à l'objet.

(1265) aŋ baʔekʷəl [a-mebeʔu-tal-a-maʔẽ].
DEM histoire 1SG.I-raconter-FUT-a-REL
Voici l'histoire que je vais raconter.

Le morphème *–maʔẽ* étant obligatoire (du moins quand le prédicat n'est pas un attributif, cf. Chapitre 7, II-2), il constitue la marque visible de la relativisation. Il est associé au suffixe *–a*, comme les autres subordonnants vus précédemment (cf. I). C'est un clitique, plus précisément un affixe de proposition. En effet, si la plupart du temps, une proposition relative se termine par son prédicat, ce n'est pas absolu. Plusieurs exemples montrent *–maʔẽ* qui s'adjoint à un groupe postpositionnel postposé au prédicat de la proposition relative.

(1266) [o-maʔẽ-tane e-l-ehe-**maʔẽ**]-te o-ʔul e-kotɨ.
3.I-voir-DESID 1SG.II-RELN-POSTP-REL-FOC 3.I-venir 1SG.II-chez
Ceux qui veulent me voir viendront me voir.

(1267) [d-o-ʤapɨaka-ʤi wɨlakala-l-ehe-**maʔẽ**] n-õ-du(l)-tal-i e-kotɨ.
NEG-3.I-penser-NEG dieu-RELN-à-REL NEG-3.I-arriver-FUT-NEG 1SG.II-chez
Ceux qui ne pensent pas à Dieu ne viendront pas chez moi.

(1268) [...balipa eʔi i-ʤupe-kupa-**maʔẽ**]-puli.
Maripa 3.I.dire 3.II-à-PL.S.-REL-à
… à l'endroit qu'on appelle Maripa. (litt. là où les gens lui disent Maripa.)

Au niveau fonctionnel, nous verrons en II-2 que *–maʔẽ* n'indique pas la fonction de la position relativisée, et en III qu'il sert aussi à introduire les propositions subordonnées complétives : on a donc affaire à un complémenteur général comparable à *that* en anglais.

Enfin, la coïncidence de la forme du complémenteur *–maʔẽ* avec la forme du nom *baʔe* [*mbaʔe*] "chose" avec la seule différence du trait oral/nasal semble intéressante à souligner. Non seulement la ressemblance phonologique est frappante, mais encore la grammaticalisation du mot "chose" (ainsi que celle d'autres noms génériques) en complémenteur est attestée dans d'autres langues du monde. En japonais, par exemple, le complémenteur/nominalisateur *koto* a comme sens étymologique "chose" (Heine & Kuteva 2002, p. 295). Un argument

diachronique nous retient cependant de formuler une analyse trop hâtive en termes de grammaticalisation. Dans un article de 1994, Dietrich montre la large utilisation de *m(b)a'e* "chose" comme morphème grammatical ou quasiment grammatical dans les langues tupi-guarani (sans faire de référence à la fonction de complémenteur). Cet auteur a néanmoins attiré notre attention sur la reconstruction † *–~~b~~a'é* (Jensen 1998a, p. 542) proposée pour le morphème généralement appelé nominalisateur de proposition, dont le réflexe en émérillon est le complémenteur *–maʔẽ*. Cette reconstruction diffère de celle proposée pour "chose" † *m(b)a'e* par leur premier segment, la fricative bilabiale /~~b~~/ et la consonne nasale /m(b)/. Selon Dietrich (c.p.), si l'on suit ces reconstructions, il est peu probable que le *-maʔẽ* émérillon (découlant du † *–~~b~~a'é* proto-tupi-guarani) ait un rapport avec *m(b)a'e* "chose" tupi-guarani. Dans l'état actuel de nos connaissances sur les langues tupi-guarani et le proto-tupi-guarani, la prudence nous incite donc à ne pas affirmer avec certitude un lien entre le complémenteur *–maʔẽ* et le nom *baʔe* "chose".

II- 2. La position relativisée

La relative contient forcément une position relativisée, qui peut être marquée de 4 manières dans les langues du monde : par un pronom personnel, par un pronom relatif, par un groupe nominal complet, ou enfin par une position vide, "un gap" (Keenan 1985, p. 146-155).

Nous avons dit qu'en émérillon, la fonction de la position relativisée n'était pas marquée par un pronom relatif : en effet, le complémenteur ne varie pas selon la fonction de la position relativisée, par exemple sujet en (1269) et (1270) et objet en (1271) et (1272).

(1269) o-kuwa-pa [o-manõ-**maʔẽ**].
3.I-connaître-COMPL 3.I-mourir-REL
Il connaît tous ceux qui sont morts.

(1270) pe-ʤapiaka-õwã aipo [nõde-baʔe-**maʔẽ**]-kotɨ.
2PL.IMP-penser-un.peu maintenant 1INCL.II-faire-REL-à
Pensez un peu maintenant à celui qui nous a fait.

(1271) o-nupã-ʔe [d-o-nupã-pa-ʤi-ɲ-**maʔẽ**].
3.I-frapper-ITER NEG-3.I-frapper-COMPL-NEG-CONT-REL
Ils ont recommencé à frapper celles qu'ils n'avaient pas complètement frappées (les lianes).

(1272) aŋ baʔekʷəl [a-mebeʔu-tal-a-**maʔẽ**].
DEM histoire 1SG.I-raconter-FUT-a-REL
Voici l'histoire que je vais raconter.

En fait, la position relativisée est marquée par une position vide, ce qui n'est pas structurellement frappant, car dans les deux cas, les propositions subordonnées ont l'air complètes. En effet, en émérillon, les syntagmes nominaux sont toujours facultatifs et un seul argument est marqué sur le verbe. Si l'absence de la position relativisée n'est pas visible, sa présence serait par contre agrammaticale. Ainsi, quand le sujet et l'objet sont les positions relativisées, leur stratégie de marquage est le "gapping" dans les deux cas. Les arguments sujet et objet n'étant pas distingués (surtout en l'absence de l'un), une ambiguïté peut en résulter : on ne sait pas quelle est la fonction de l'argument présent, et de là, celle de la position relativisée.

(1273) o-kuwa ʒãdam [wãĩwĩ o-nupã-**maʔẽ**].
3.I-connaître gendarme femme 3.I-frapper-REL
1) Le gendarme connaît celui qui a frappé la femme.
2) Le gendarme connaît celui que la femme a frappé.

L'émérillon ne permet pas seulement le relativisation des arguments nucléaires, mais aussi celle des objets de postposition et, dans une certaine mesure, des compléments génitivaux, toujours avec le complémenteur *–maʔẽ*. Les stratégies sont alors différentes, plus marquées. Dans le cas de la relativisation d'un objet de postposition, deux structures sont attestées. La première possibilité est que la position relativisée soit présente sous forme d'indice de personne régi par la postposition, et reste à sa place à l'intérieur de la relative. L'indice utilisé (*i-* ou *Ø-*

selon la postposition) est l'indice de série II[286], qui marque comme d'habitude un objet de postposition de 3ème personne. La relativisation d'un objet de postposition ne permet donc pas le "gapping".

(1274) i-puli-we-ʔe baʔe [**i-**pope pazalu za-iɲuŋ-a-maʔẽ].
3.II-à.côté.de-aussi-INTENS chose 3.II-dans cachiri INDET.I-mettre-a-REL
Et encore à côté, il y a quelque chose dans lequel on met du cachiri.

(1275) baʔe [**i-**ʔal za-mumuɲ-a-maʔẽ]
chose 3.II-sur INDET.I-faire.cuire-a-REL
la cuisinière (litt : la chose sur laquelle on fait cuire)

(1276) [**i-**pope za-maʔẽ-maʔẽ]
3.II-dans INDET.I-regarder-REL
la télévision (litt : ce dans quoi on regarde)

(1277) [**Ø-**upi a-zol-a-maʔẽ]-kom o-ho-pa-ŋ. exemple élicité
3.II-avec 1SG.I-venir-a-REL-PL 3.I-aller-COMPL-PL.S
Les gens avec qui je suis venu sont repartis.

La deuxième possibilité est que la position relativisée soit marquée par un syntagme nominal plein comme objet de postposition, syntagme qui ne redouble aucun antécédent identique hors de la relative.

(1278) [kasulu a-meʔeŋ wãĩwĩ-pe-**maʔẽ**] Ø-olɨ. exemple élicité
perle 1SG.I-donner femme-à-REL 3.II-bonheur
La femme à qui j'ai donné des perles était contente.

(1279) [waĩwĩ-l-ehe e-awu-ɲ-**maʔẽ**] o-mano. repris de Maurel 1998, p.13
femme-RELN-de 1SG.II-parole-CONT-REL 3.I-mourir
La femme dont je parle est morte.

Il faut probablement analyser de telles propositions comme des relatives à tête interne. Dans ces phrases, la "tête notionnelle" (qu'on attendrait comme antécédent) est à l'intérieur de la relative, qui n'a alors pas d'antécédent syntaxique.

La relativisation d'un complément génitival est plus rare, et la position relativisée est encore plus marquée. Deux stratégies ont été repérées. Dans le premier cas, la position relativisée est remplie par un indice de personne, en

[286] Nous comparons ce procédé à ce que Keenan appelle le marquage de la position relativisée par un pronom personnel ordinaire. En effet, en émérillon, les pronoms personnels ne sont pas

position de complément génitif à l'intérieur de la relative (1280). La tête *soʔo* "biche" est extérieur à la proposition relative, car elle ne forme pas un syntagme avec *akaŋ* "tête".

(1280) soʔo [**i-**(ʤ)akaŋ Ø-akã-akã-**maʔẽ**]-l-ehe o-ze-pɨhɨg.
biche 3.II-tête 3.II-RED-branche-REL-RELN-à 3.I-REFL-tenir
Il se tient à une biche dont la tête a des cornes (i.e. un cerf).

Dans le second cas, la position relativisée est remplie par un nom plein. Dans (1281), le nom *ta* "village" reprend l'antécédent. Un démonstratif précédant l'antécédent (ici, *aŋ*) semble important pour indiquer le lien d'identité entre celui-ci et la position relativisée.

(1281) aŋ ta [**ta**-zal a-ʤu-**maʔẽ**]
DEM village village-chef 1SG.I-être-REL
ce village dont je suis le chef.

Pour récapituler, si le sujet et l'objet se relativise facilement par "gapping", l'objet de postposition relativisé est plus fortement marqué (indice de personne ou nom plein "tête interne") et le complément génitival relativisé encore plus (indice de personne ou nom plein répétant la tête externe). Cette remarque générale sur le marquage de la position relativisée rappelle l'échelle d'accessibilité à la relativisation exposée dans Comrie (1981, p.149)[287] et reprise ci-dessous.

sujet > objet direct > objet indirect > possesseur

En émérillon, ces différentes positions ont toutes accès à la relativisation, mais plus elles sont basses sur la hiérarchie, plus elles nécessitent un marquage lourd (indice de personne ou nom plein) à l'intérieur de la relative.

"ordinaires" mais sont utilisés uniquement dans un but contrastif. Les indices de série sont eux, par contre, "ordinaires".

[287] et initialement proposée dans Keenan et Comrie 1977.

II- 3. Rapports de la relative avec son antécédent et la principale

Dans la typologie, une relative prototypique modifie un antécédent. Statistiquement, les relatives de l'émérillon sont pourtant assez peu à avoir un antécédent. Les relatives sans tête sont très fréquentes. La relative constitue alors à elle seule une tête de syntagme nominal, et peut ainsi prendre le suffixe de pluriel comme en (1282) et (1283) ou une postposition comme en (1284), (1285) et (1286).

(1282) amonam [i-moda-mãʔẽ]-**kom** polo-pɨhɨg.
peut-être 3.II-vol-REL-PL INDET.II-attraper
Peut-être que les voleurs enlèvent les gens.

(1283) [**Ø**-upi a-zol-a-maʔẽ]-kom o-ho-pa-ŋ. exemple élicité
3.II-avec 1SG.I-venir-a-REL-PL 3.I-aller-COMPL-PL.S
Les gens avec qui je suis venu sont repartis.

(1284) [wane-maʔẽ]-**l-upi**-ãhã za-wata.
bon-REL-RELN-avec-seulement INDET.I-marcher
On marche simplement avec ce qui est bon.

(1285) [ulupehem o-baʔe-maʔẽ]-**l-ehe** a-maʔẽ. exemple élicité
tamis 3.I-faire-REL-RELN-POSTP 1SG.I-regarder
Je regarde celui qui fait un tamis.

(1286) [aɨ i-kulukag-a-maʔẽ]-**wo** i-awu. exemple élicité
faire.mal 3.II-gorge-a-REL-comme 3.II-parole
Elle parle comme quelqu'un qui a mal à la gorge.

Parmi les relatives à antécédent, les différentes variables sont la nature de l'antécédent, la fonction de cet antécédent dans la principale, et la position de la relative par rapport à cet antécédent.

Concernant la nature de l'antécédent, nous avons vu au chapitre 7, II-1 qu'il pouvait être un nom, un démonstratif, un numéral, mais ni un pronom ni un adverbe.

Concernant sa fonction dans la principale, il peut facilement être sujet ou objet.

(1287) tawato [sə-maʔẽ] o-ʔul.
aigle ATTF-REL 3.I-venir
Le grand aigle arrive (litt : l'aigle qui est grand arrive).

(1288) [sə sə pila-maʔẽ] o-bo-sale.
gros gros poisson-REL 3.II-CAUS-salé
Ils salent les très gros poissons.

Par contre, quand l'antécédent est un objet de postposition, la structure de la phrase est plus complexe. Rappelons que la postposition suit le dernier élément de son objet mais introduit l'ensemble du syntagme (chapitre 9, II-1.1). La relative suivant son antécédent, mais faisant partie du syntagme nominal, la postposition suit donc la séquence ANTECEDENT + RELATIVE et s'affixe au relativisateur, mais garde bien l'ensemble du syntagme nominal sous sa portée. Le syntagme postpositionnel résultant a donc la structure suivante :

[ANTECEDENT [PROPOSITION-**COMPLEMENTEUR**]$_{REL}$]$_{GN}$-POSTPOSITION]$_{GP}$

Les exemples ci-dessous exemplifient cette structure. La relative y est mise entre crochets.

(1289) aʔe wɨla [sə-**maʔẽ**]-ʔal o-wul-oŋ.
DEM arbre gros-REL-sur 3.I-monter-PL.S
Ils sont montés sur ce gros tronc (litt : …sur ce tronc qui est gros).

(1290) "…", eʔi o-iba [sə-**maʔẽ**]-pe.
3.I.dire 3.I-animal gros-REL-à
"…", dit-il à son gros animal.

(1291) soʔo [i-(ʤ)akaŋ Ø-akã-akã-**maʔẽ**]-l-ehe o-ze-pɨhɨg.
biche 3.II-tête 3.II-RED-branche-REL-RELN-à 3.I-REFL-tenir
Il se tient à une biche dont la tête a des cornes (i.e. un cerf).

(1292) takulu-ũwĩ [o-tui-o-**maʔẽ**]-l-ehe o-wul.
rocher-DIM 3.I-être-CONT-REL-RELN-sur 3.I-monter
Il monte sur un petit rocher qui est là.

Enfin, mais plus difficilement, l'antécédent peut-être un complément génitival.

(1293) a-kel e-l-u-kija-pope [o-ho kaʔa-pope-**maʔẽ**].exemple élicité
1SG.I-dormir 1SG.II-RELN-père-hamac-dans 3.I-aller forêt-dans-REL
Je dors dans le hamac de mon père qui est parti en forêt.

(1294) d-a-kuwa-ʤi dokte-l-el [o-mõbakatu-**maʔẽ**].exemple élicité
NEG-1SG.I-connaître-NEG docteur-RELN-nom 3.I-guérir-REL
Je ne connais pas le nom du docteur qui l'a guéri.

Il nous semble que cette structure est réalisée seulement quand aucune ambiguïté n'est envisageable sur l'identité de l'antécédent. En effet, les tentatives d'élicitation de relatives avec un antécédent qui serait un complément génitival dans la principale ont souvent échoué. Les locuteurs ont détourné le problème en faisant du "possesseur" (l'antécédent) un objet de postposition et non un génitif dans la principale, comme dans les phrases suivantes.

(1295) apɨ t-apɨʤ [awakʷəl [d-a-potal-i-**maʔẽ**]-wi.][288] exemple élicité
1SG.I.brûler NSP-maison homme NEG-1SG.I-aimer-NEG-ABL
J'ai brûlé la maison de/à l'homme que je déteste.

(1296) a-baʔe-pa tɨpoʤ [pitaŋ [o-ʔa(l)-tal-a-**maʔẽ**]-pe.] exemple élicité
1SG.I-faire-COMPL porte.bébé enfant 3.I-tomber-FUT-a-REL-pour
J'ai fini de fabriquer le porte-bébé de/pour l'enfant qui va naître.

Cette stratégie est probablement utilisée pour éviter qu'une relative suive un nom modifié par son génitif, où l'interprétation vraisemblablement préférée serait que l'antécédent soit la tête du syntagme nominal et non son génitif : *J'ai brûlé la maison de l'homme que je déteste (la maison)*. et *J'ai fini le porte-bébé de l'enfant qui va tomber (le porte-bébé)*. Si cette explication est correcte, les relatives dont l'antécédent est un complément génitival dans la principale sont rares car elles sont contraintes par l'exigence de non ambiguïté. Cette exigence est satisfaite en (1293) et (1294). L'antécédent d'une relative peut donc avoir dans la principale les fonctions de sujet, objet, objet de postposition (la relative s'insère alors entre son antécédent et la postposition), ou plus exceptionnellement de complément génitival.

[288] Dans ces deux phrases, les crochets intérieurs entourent la relative, dont l'antécédent est souligné. Les crochets extérieurs délimitent le groupe postpositionnel dont l'antécédent est l'objet.

Enfin, concernant le position de la relative par rapport à son antécédent, notons que dans une énorme majorité des cas, la relative est postnominale : elle est située après son antécédent. Nous avons vu au chapitre 7 que l'unique cas où elle précédait son antécédent est quand celui-ci est un démonstratif.

(1297) [Nebʃa o-zika-maʔẽ] wɨ̰n si-ʔu. phrase élicitée
Nebʃa 3.I-tuer-REL DEM 1INCL-manger
Nous allons manger celui que Nebʃa a tué.

Par contre, parmi les exemples déjà exposés, se trouvent plusieurs cas où l'antécédent est de manière évidente à l'intérieur de la relative. Une première série de cas est due à la fonction d'objet de postposition de la position relativisée.

(1298) [kasulu a-meʔeŋ wãĩwĩ-pe-**maʔẽ**] Ø-olɨ. exemple élicité
perle 1SG.I-donner femme-à-REL 3.II-bonheur
La femme à qui j'ai donné des perles était contente.

(1299) [waĩwĩ-l-ehe e-awu-ɲ-**maʔẽ**] o-mano. repris de Maurel 1998, p.13
femme-RELN-de 1SG.II-parole-CONT-REL 3.I-mourir
La femme dont je parle est morte.

Une autre série de cas est constituée de relatives dont le prédicat est un attributif (comme *sə* "gros" ou *sikãĩ̃* "petit"), cf. Chapitre 7, II-2.

(1300) [sə sə pila-maʔẽ] o-bo-sale.
gros gros poisson-REL 3.II-CAUS-salé
Ils salent les très gros poissons.

(1301) a-potal [sikãĩ̃ ta-maʔẽ]. exemple élicité
1SG.I-aimer petit village-REL
J'aime les petits villages.

Dans ces quelques phrases, la relative se comporte comme une relative sans tête, car la "tête notionnelle", qui est à l'intérieur de la relative, n'est plus syntaxiquement un antécédent.

Pour conclure, les relatives de l'émérillon sont toujours construites à partir d'une proposition suffixée par le complémenteur *–ma?ẽ*. La position relativisée peut être un sujet, un objet, un objet de postposition ou un génitif, et est marquée par son absence, un indice de personne ou un nom plein selon sa position sur l'échelle d'accessibilité établie par Keenan et Comrie (1977). Les relatives suivent leur antécédent, ce qui n'est pas conforme à la tendance typologique selon laquelle les relatives postnominales ne sont pas préférées dans les langues à verbes finaux :

> "There is a general tendency across languages to favor postnominal as opposed to prenominal RCs. […] it is only in verb-final languages that prenominal RCs are the only or most productive form." (Keenan 1985, p. 143-144)

Les relatives postnominales de l'émérillon ne se conforment pas non plus aux propriétés des relatives postnominales comme exposées dans Dik (1997, p.46). En effet, elles comportent bien un verbe fini, mais ni un marqueur initial, ni de pronoms relatifs, ni de fréquentes expressions pronominales. Enfin, notons la présence de relatives dites "à tête interne" (Keenan 1985, p. 161-163 ou "circumnominal verbal restrictors" chez Dik 1997, p. 65-68). Celles-ci ne sont pas conformes aux généralisations typologiques couramment admises à propos de ce type de relativisation. S'il s'agit bien d'une stratégie marginale qui se trouve dans une langue "à verbe final", les autres relatives de la langue ne sont par contre pas prénominales. De plus, cette stratégie n'est pas spécifiquement utilisée pour la relativisation des positions les plus accessibles et elle contient un marqueur de complémentation. Sur le plan typologique, la nature des relatives à tête interne de l'émérillon est donc fort intéressante.

III- Les subordonnées complétives

Une complétive est une proposition qui joue le rôle d'un argument du prédicat d'une autre proposition (Noonan 1985, p. 42). Les subordonnées complétives sont de manière frappante très rares en émérillon.

En effet, le corpus contient quelques subordonnées complétives en fonction d'objet uniquement. Celles-ci sont postposées au verbe principal, et marquées par le complémenteur *–maʔẽ* déjà mentionné comme marque de relatives. Dans tous les cas, le sujet de la principale et celui de la subordonnée sont différents.[289]

(1302) olo-potal [mun am-ewal-a-kom o-talawaʤ administration-pope-**maʔẽ**].
1EXCL.I-aimer gens ici-NOMN-a-PL 3.I-travailler administration-dans-COMPLR
Nous aimerions que les gens d'ici travaillent dans l'administration.

(1303) a-potane [am pita-kom lekol-a-pe o-ike-**mãʔẽ**].
1SG.I-vouloir ici enfant-PL école-a-à 3.I-entrer-COMPLR
Je veux que les enfants entrent à l'école seulement ici.

(1304) a-kuwa [ãtɨ okɨ-o-kɨl-ne-**maʔẽ**]. exemple élicité
1SG.I-savoir ici RED-3.I-pleuvoir-CONTR-COMPLR
Je sais qu'il pleut souvent ici.

Si l'on reprend les trois types de verbes prenant des complétives comme objet selon Givón (2001, Vol II p.40-41), des explications de la rareté des complétives en émérillon surgissent d'elles-mêmes. Les "verbes de modalité" ("vouloir, finir"…), "manipulatifs" ("faire, dire, demander"…) et de "cognition-discours" ("savoir, penser, dire") existent bien en émérillon, mais ne sont pas forcément utilisés comme verbes régissant un objet sous forme de complétive. Nous allons montrer les constructions que l'émérillon préfèrent aux complétives.

- D'abord, les modalités associées à une proposition sont le plus souvent exprimées par les suffixes de TAM dérivés de verbes de modalité (*-tanẽ* "désidératif" du verbe *potal* "vouloir" ; *-pa* "complétif" du verbe *pa* "finir"). Bien entendu, le même participant (sujet du verbe) est concerné à la fois par l'événement dénoté par le verbe et par la modalité.

[289] Quelques phrases élicitées semblent montrer que *–maʔẽ* peut aussi servir pour introduire des interrogatives indirectes totales en "si".
(1) d-a-kuwa-ʤi pitaŋ o-ʔu-maʔẽ. exemple élicité
NEG-1SG.I-savoir-NEG enfant 3.I-manger-COMPL
Je ne sais pas si l'enfant a mangé.

(1305) "apam-a-nẽ nõde-apisi-**tanẽ."**
étranger-a-CONTR 1INCL.II-massacrer-DESID
"Les étrangers voulaient nous massacrer."

(1306) "aʔuwe d-a-zaug-**pa**-ʤi."
pas.encore NEG-1SG.I-se.baigner-COMPL-NEG
"Je n'ai pas encore fini de me baigner."

- Ensuite, le verbe de discours -*ʔe* "dire, demander" n'introduit que du discours direct. Le "discours indirect" n'existe pas en émérillon : on a donc ni de complétives du verbe "dire", ni de subordonnées interrogatives indirectes[290]. Dans les deux exemples suivants, le verbe -*ʔe* "dire, demander" introduit une affirmation et une interrogation directe.

(1307) "apam-a-nẽ nõde-apisi-**tanẽ"**, eʔi teko-kom.
étranger-a-CONTR 1INCL.II-massacrer-DESID 3.I.dire émérillon-PL
Les émérillons disent que les étrangers voulaient les massacrer. (litt : "Les étrangers voulaient nous massacrer," disent les émérillons.)

(1308) "baʔe-sipo zewe e-me-menõ ?" eʔi i-sisig.
chose-INTER/EXCL tous.les.jours 1SG.II-RED-coucher.avec 3.I.dire 3.II-sœur
Sa sœur se demande qui couche avec elle tous les jours. (litt : Sa sœur se demande : "Qui couche avec moi tous les jours ?")

Dans ces deux exemples particulièrement, l'objectif n'est pas tant de rapporter des paroles effectivement produites (on peut même douter que les énoncés aient été réellement produits) que d'informer d'une connaissance rapportée par la tradition orale et de la réflexion personnelle d'une jeune fille. Le discours indirect serait ici probablement utilisé en français.

L'ordre des constituants dans les citations de discours direct est très réglé, et différent d'une phrase de base. On a d'abord le discours rapporté (en position d'objet) suivi du verbe *ʔe* "dire", puis le sujet postposé au verbe, et éventuellement un destinataire comme objet de la postposition *pe*.

[290] Cette remarque est conforme à la généralisation de Derbyshire & Pullum (1986b, p. 19) selon laquelle les langues amazoniennes ne connaissent généralement pas le discours indirect.

"DISCOURS DIRECT"	eʔi	(S)	(O-PE)

(1309) "e-wul-a-na e-zo" eʔi kaʔi-kom i-ʤupe[291].
2SG.IMP-monter-a-INJ 2SG.IMP-venir 3.I.dire macaque-PL 3.II-à
"Monte", lui disent les singes.

- Enfin, le degré de connaissance ou d'assurance du locuteur par rapport à une affirmation est généralement exprimé en émérillon par des particules de type épistémique comme la particule de passé testimonial *–lako* ou la particule dubitative *–enã*.

(1310) aŋ kʷalaɨ-l-ehe-**lako** Roger o-siŋgal a Niwe.
DEM année-RELN-POSTP-PASSE Roger 3.I-nivrer à Niwé.
Cette année-là, Roger a nivré[292] à Niwe. (et j'y étais)

(1311) o-saki-**enã** o-pukuʤ-o.
3.I-sac-DUB 3.I-remuer-CONT
Peut-être est-elle en train de fouiller son sac./ Je pense qu'elle est en train de fouiller son sac.

La particule dubitative *-enã* est souvent combinée à des interrogatives totales (1312) et partielles (1313) :

(1312) "France-a-wi ta-**enã** o-ʔul", a-ʔe-itʃe-la.
France-a-ABL INTER-DUB 3.I-venir 1SG.I-dire-en.vain-ACCOMP
Je croyais qu'elle venait de France. (litt : Je me disais en vain : "Est-ce qu'elle vient vraiment de France ?")

(1313) manani ta-**enã** a-ʔe-tal ?
comment INTER-DUB 1SG.I-dire-FUT
Comment est-ce que je vais le dire ?

La combinaison de l'interrogatif *ta* (variante de *to*), de la particule dubitative *–enã* et de *za* exprime l'avis, la pensée plus que l'interrogation et le doute.

(1314) awakʷəl-enam ati **ta-enã** e-le-iba o-ike **za** wɨla-kʷal-a-pe.
garçon-chang.top ici INTER-DUB 1SG.II-RELN-animal 3.I-entrer za arbre-trou-dans
Le petit garçon pense que son animal est entré ici dans le trou de l'arbre.

[291] *ʤupe* est la variante de *pe* après *i-*, cf. Chapitre 9, II-1.2.1.
[292] Pêcher à la nivrée, cf. lexique guyanais en Introduction II-1.

(1315) kol wɨla **ta-enã** **za**.
puis arbre INTER-DUB za
Il croit que c'est un arbre.

L'existence de tous ces moyens fréquents pour exprimer les modalités, le discours rapporté et l'état cognitif du locuteur expliquent que les complétives soient très rares en émérillon.

Dans ce chapitre 14, nous avons décrit les subordonnées de l'émérillon, principalement les subordonnées circonstancielles et les relatives, les complétives étant rares. Exception faite de la subordination de but, toutes les subordonnées obéissent au même schéma : proposition semblable à une proposition indépendante, suivi d'un *–a* et d'un subordonnant. Cette structure ne correspond pas du tout aux reconstructions faites des propositions dépendantes du proto-tupi-guarani, tout comme les verbes sériels et gérondifs de l'émérillon (Chapitre 13) ne correspondaient exactement à aucune reconstruction de structure du proto-tupi-guarani. Cette particularité de l'évolution de l'émérillon nous fait consacrer le chapitre suivant (Chapitre 15) à l'évolution des constructions dépendantes entre le proto-tupi-guarani et l'émérillon.

Chapitre 15 : Changement dans le marquage de la dépendance : du proto-tupi-guarani à l'émérillon

Les différents types de phrases complexes de l'émérillon que nous venons de présenter sont assez différents des constructions comparables que l'on peut trouver dans la majorité des langues tupi-guarani. Bien que les langues de la famille tupi-guarani soient considérées comme lexicalement et morphologiquement très proche, la manière dont les propositions dépendantes sont marquées constitue une divergence importante à l'intérieur de la famille. Dans le chapitre *Cross-referencing changes in some Tupí-Guaraní languages*, Jensen (1990) décrit en détail le fait que les langues de deux sous-groupes de la famille tupi-guarani (sous-groupes 1 et 8) ne marquent plus la dépendance de la même manière que les autres langues. C'est pourquoi l'auteur reconstruit les propositions dépendantes du proto-tupi-guarani en se basant sur leur caractéristiques dans les autres six sous-groupes (sur huit) de la famille. Ainsi, les propositions dépendantes du proto-tupi-guarani sont reconstruites comme étant marquées par des suffixes et un système d'indices de personne sur le verbe dépendant différent de celui utilisé avec les verbes indépendants. Par contre, elle montre que, dans cinq langues des sous-groupes 1 et 8[293], le système d'indices de personne sur les verbes dépendants a été remplacé par celui caractéristique des verbes indépendants, et certains suffixes ne sont plus utilisés, ces changements affectant ces cinq langues à divers degrés. L'émérillon, faute de description à l'époque, n'a pas été pris en compte dans l'étude de Jensen. Nos données montrent que l'émérillon a lui aussi subi ces changements, ce qui était prévisible vu son appartenance au 8ème sous-groupe de la famille. Dans ce chapitre, nous voulons

[293] Ces cinq langues sont le chiriguano, le kaiwa et le mbya guaraní du sous-groupe 1, ainsi que le wayampi et l'urubu du sous-groupe 8.

donc préciser comment l'émérillon a subi ce changement concernant le marquage de la dépendance.

Les deux tableaux suivants schématisent l'usage des quatre différentes séries d'indices de personne sur les verbes indépendants dans une colonne et sur les verbes dépendants dans l'autre.

Sans même regarder ces systèmes en détail, on remarque que les colonnes pour les verbes indépendants et dépendants sont différentes en proto-tupi-guarani (Tableau 44), alors qu'elles sont identiques en émérillon (Tableau 45). L'objectif de ce chapitre est d'expliquer comment l'émérillon a délaissé le système utilisé pour les verbes dépendants en proto-tupi-guarani et l'a remplacé par le système utilisé avec les verbes indépendants (expliquant pourquoi les deux colonnes des verbes indépendants et dépendants du Tableau 45 sont similaires).[294]

indices de personne	verbes indépendants	verbes dépendants (OBTOP[295], SUB, GER, NOMN)
série I	A, Sa	
série II	P, Sp	P, S = absolutif
série III		S coréférentiel avec S ou A de la principale
série IV	A1 → P2	A1 → P2 (sur gérondif)

Tableau 44 : Utilisation des séries d'indices de personne sur les verbes en proto-tupi-guarani

[294] S = sujet d'un verbe intransitif (avec Sa pour un verbe agentif et Sp pour un verbe non-agentif), A = sujet d'un verbe transitif, P = objet d'un verbe transitif.
[295] OBTOP est une abréviation de "construction à oblique topicalisé", construction tupi-guarani décrite en I-3.

indices de personne	verbes indépendants + † OBTOP	verbes dépendants (SUB, SERIEL)
série I	A, S	A, S
série II	P	P
série III		
série IV[296]	A1 → P2	A1 → P2

Tableau 45 : Utilisation des séries d'indices de personne sur les verbes en émérillon

Insistons sur le fait que ce qui compte, c'est l'utilisation de paradigmes entiers et non de formes particulières. Les séries I, II et IV ont déjà été décrites au chapitre 3 et la série III sera discutée au chapitre 17.

Dans ce chapitre, nous présentons dans un premier temps (I) le système de marquage de la dépendance en proto-tupi-guarani tel que reconstruit par Jensen (1990). Nous voyons ensuite (II) comment chacune des constructions dépendantes du proto-tupi-guarani a évolué pour donner les diverses constructions de l'émérillon que nous avons déjà présentées à différentes étapes de cette thèse. Dans un troisième temps (III), nous décrivons le développement de nouvelles constructions subordonnées. Enfin (IV), nous esquissons une discussion plus générale sur les modalités et les raisons du changement dans le marquage de la dépendance entre le proto-tupi-guarani et l'émérillon.

[296] Dans la description de l'indexation des personnes en émérillon (chapitre 8), nous n'avons pas considéré utile l'existence d'une série IV, les indices traditionnellement classés dans cette série étant analysés soit comme un indice de série I (*olo-*) soit comme une séquence d'indice de série I et II (*a-polo-*). Nous avons conservé l'appellation série IV ici pour faciliter la comparaison avec le système proto-tupi-guarani.

I- Les constructions dépendantes du proto-tupi-guarani

Le système d'indexation des personnes dans les constructions indépendantes du proto-tupi-guarani a été introduit au chapitre 3, III-1. Il est généralement décrit comme étant actif-statif avec les verbes intransitifs (série I pour Sa et série II pour Sp comme pour P) et hiérarchique avec les verbes transitifs (série I pour A, série II pour P, série IV pour A1 → P2). Le système est différent avec les propositions dépendantes.

Les propositions dépendantes, elles, ne prennent en compte ni le caractère agentif des verbes intransitifs, ni la hiérarchie des personnes. Elles fonctionnent selon un système complètement différent, utilisant aussi la série II mais pour d'autres fonctions que seulement P ou Sp. Toute proposition dépendante en émérillon suit un modèle appelé absolutif : c'est toujours S qui est marqué sur un verbe intransitif, et P sur un verbe transitif, l'un ou l'autre avec la série II, comme dans une langue ergative-absolutive où seulement les arguments absolutifs (P et S) seraient marqués. De plus, la coréférentialité entre l'argument "absolutif" (S ou P) de la dépendante et le sujet de la principale est marquée par le paradigme de série III.

Les propositions dépendantes du proto-tupi-guarani comptent parmi elles les subordonnées temporelles/conditionnelles, les gérondifs, les constructions à oblique topicalisé, et enfin les nominalisations. Dans cette partie, nous passons en revue ces quatre types de constructions et montrons comment chacune applique le modèle absolutif, d'après la présentation de Jensen (1990)[297].

[297] Dans les exemples repris de Jensen, la transcription et la segmentation sont celles de l'original. Les gloses ont été traduites et rendues compatibles aux abréviations utilisées dans le reste de ce travail.

I- 1. Les propositions subordonnées temporelles.

Le proto-tupi-guarani n'a qu'un seul type de proposition subordonnée. La proposition subordonnée est signalée par un suffixe † *(C)VmV* et exprime une relation temporelle ou conditionnelle. Elle est toujours marquée avec un indice de série II référant soit au sujet d'un verbe intransitif ou à l'objet d'un verbe transitif, suivant ainsi le modèle absolutif.

(1316) **syé** só-**reme** — tupinambá, Jensen 1990, p. 118
1SG.**II** aller-**si** — verbe intransitif
Si je pars, …

(1317) **syé** monó-**reme** — tupinambá, Jensen 1990, p. 118
1SG.**II** envoyer-**si** — verbe transitif, A3→P1
S'il m'envoie, ...

(1318) **i**-nupã-**reme** — tupinambá, Jensen 1990, p. 118
3.**II**-frapper-**si** — verbe transitif, A1→P3
Si je le frappe, …

Dans ces trois exemples, quelque soit la transitivité du verbe et le rapport hiérarchique entre les deux personnes impliquées, c'est toujours la série II qui est présente sur le verbe. Les trois exemples suivants sont les propositions indépendantes correspondant respectivement aux trois exemples précédents. Dans une proposition indépendante, on aurait la série I pour S sur le verbe intransitif (1319), la série II pour P sur un verbe transitif si P est plus haut que A sur la hiérarchie des personnes (1320), et la série I pour A si A est plus hiérarchiquement plus haut que P (1321).

(1319) **a-**só — tupinambá, Jensen 1990, p. 117
1SG.**I-**aller — verbe intransitif
Je suis parti.

(1320) **syé** nupã — tupinambá, Jensen 1990, p. 117
1SG.**II** frapper — verbe transitif, A3→P1
Il m'a frappé.

(1321) **a-**pyhyk — kamaiurá, Seki 2000, p. 137
1SG.**I-**tenir — verbe transitif, A1→P3
Je le tiens.

Cette comparaison montre bien que le marquage des personnes sur le verbe est différent sur les propositions dépendantes : avec les mêmes facteurs de transitivité et de position relative des arguments sur la hiérarchie des personnes, seule une configuration sur les trois (verbe transitif, P > A) est marquée de la même manière quelque soit le statut de dépendance de la proposition, dépendante en (1317) et indépendante en (1320).

La réalité des subordonnées en tupi-guarani est en fait plus complexe. Tout d'abord, dans certaines langues, la marque de série II n'est pas nécessaire si le verbe est précédé par un nom plein indiquant P ou S. Dans l'exemple tupinambá suivant, le sujet précède immédiatement le verbe, qui ne prend pas de préfixe de personne. L'absence d'indice pronominal sur le verbe n'étant jamais attesté sur les verbes indépendants, il s'agit d'une caractéristique supplémentaire des verbes dépendants.

(1322) pajé só-**reme**, tupinambá, Jensen 1990, p. 123
chamane aller-**si**
Si le chamane part, ...

De plus, dans les langues permettant à la proposition subordonnée d'avoir le même sujet que la principale[298], le sujet de la subordonnée est marqué par la série coréférentielle III.

(1323) † [**e-**có-**rVmV**] ere-'ár proto-tupi-guarani, Jensen 1998b, p.16
2SG.**III**-aller-**quand** 2SG.I-tomber
Quand je suis parti, je suis tombé.

La série III indique la coréférence avec le sujet (S ou A) de la principale, dans les positions où la série II est normalement utilisée (Jensen, 1998b). La série III sert donc aussi quand l'objet du verbe transitif de la subordonnée (P, normalement marqué par la série II) est coréférentiel au sujet (S ou A) de la principale.

(1324) † [**peje-**pycýk-**VmV**] pe-'ar proto-tupi-guarani, Jensen 1998b, p. 17
2PL.**III**-attraper-**quand** 2PL.I-tomber
Quand il vous a attrapé, vous êtes tombés.

[298] Dans quelques langues tupi-guarani, les propositions subordonnées sont acceptables uniquement quand leur sujet est différent du sujet de la principale.

L'utilisation de la série III sur un verbe est une autre des propriétés réservées aux propositions dépendantes. Elle a alors la même distribution que la série II qui marque P ou S. Le chapitre 17 traitera plus spécifiquement la question de la coréférence.

I- 2. Les gérondifs

Le gérondif proto-tupi-guarani et le verbe principal partagent le même sujet et sont perçus comme deux aspects de la même action. Le gérondif étant marqué par un suffixe (*-a/-ta* dans les exemples suivants), nous préférons utiliser la terminologie de Rodrigues (1953, "gerundio") plutôt que celle de Jensen (1990, "serial verbs"). Les gérondifs du proto-tupi-guarani expriment la simultanéité ou la successivité avec le verbe principal, ou le but.

Comme le verbe principal et le gérondif doivent partager le même sujet, un gérondif intransitif est toujours marqué par les indices de personne de série III, la série qui indique que l'argument "absolutif" (ici S) d'un verbe dépendant est coréférentiel au sujet (S ou A) de la principale.

(1325) † a-có **wi-**poracéj**-ta** proto-tupi-guarani, Jensen 1998a, p. 530
1SG.I-aller 1SG.**III**-danser-**SER**
Je suis allé danser.

Pour la même raison d'obligation de partage des sujets, l'objet d'un verbe transitif gérondif n'est jamais coréférentiel avec le sujet de la principale : il n'est donc jamais marqué par la série III mais par un nom plein (1326) ou par une marque de série II (1327). On a encore une fois un marquage absolutif.

(1326) o-úr [**kunumí** kuáp**-a**] tupinambá, Jensen 1990, p. 124
3.I-venir garçon rencontrer-**SER**
Il est venu pour rencontrer le garçon.

(1327) o-úr **i-**kuáp**-a** tupinambá, Jensen 1990, p. 124
3.I-venir 3.**II**-rencontrer-**SER**
Il est venu le rencontrer.

Les gérondifs se comportent donc comme le verbe de la proposition subordonnée : modèle absolutif, combinaison avec la série coréférentielle et possibilité d'avoir un argument exprimé par un nom plein sans accord sur le verbe. La construction dépendante traitée au point suivant est différente, car le verbe dit "dépendant" ne côtoie pas de verbe indépendant.

I- 3. Les constructions à oblique topicalisé

Le terme "construction dépendante" doit être pris avec précaution ici, parce que le verbe en question est le verbe principal de la phrase. Il n'est donc pas le verbe d'une proposition dépendante de la principale. Pour autant, ce verbe est marqué comme dépendant parce qu'un oblique (adverbe, syntagme postpositionnel ou proposition subordonnée temporelle/conditionnelle) occupe la première position dans la proposition. Le verbe est alors marqué par un suffixe (*–i* ou *–n* dans les exemples suivants) et l'accord sur le verbe suit le modèle absolutif. Comme décrit précédemment, une marque de série II indique le sujet d'un verbe intransitif ou l'objet d'un verbe transitif.[299]

(1328) † kwecé **i-**'ár**-i** proto-tupi-guarani, Jensen 1998a, p. 526
hier 3.**II-**tomber**-OBTOP**
Hier il est tombé.

(1329) ka'a-pe **ure-**reraha**-n** guajajara, Jensen 1990, p. 125
jungle-dans 1EXCL.**II-**emmener**-OBTOP**
Il nous a emmené dans la jungle.

Etant donné que le verbe marqué comme dépendant est le verbe de la principale, on ne trouve jamais de préfixes de série III (série coréférentielle) dans les constructions à oblique topicalisé.

[299] Dans certaines langues, cette construction reçoit ce marquage spécifique uniquement quand le sujet est de troisième personne ; dans d'autres langues, quand il est de première ou de troisième personne. Dans les autres cas, le verbe se comporte comme un verbe indépendant.

I- 4. Les nominalisations

Il est difficile de savoir si les nominalisations doivent être rangées parmi les constructions dépendantes. Il y a en effet deux façons d'analyser l'indice pronominal de série II qu'elles prennent : soit comme une marque de P ou S sur le verbe nominalisé (comme sur les constructions dépendantes présentées ci-dessus), soit comme un préfixe possessif sur une construction nominale équivalente à un nom simple. En effet, rappelons que la série II sert aussi à indiquer le possesseur sur un nom.

Avec la plupart des nominalisateurs, la marque de série II réfère au S ou au P.

(1330) † **čé** kér-a proto-tupi-guarani, Jensen 1998a, p. 540
1SG.**II** dormir-NOMN nominalisation de l'action
mon sommeil

(1331) † **i-**juká-cá~~b~~ proto-tupi-guarani, Jensen 1998a, p. 541
3.**II**-tuer-NOMN nominalisation de la circonstance
le lieu de sa mort, les circonstances de sa mort

Cependant, avec la nominalisation de patient en *emi-*[300], la série II renvoie au A. Jensen (1998b) note qu'il faudrait peut-être voir en *emi-* un détransitivisateur ; dans ce cas-là, la série II renverrait à un S.

(1332) † **jané** r-**emi**-potár proto-tupi-guarani, Jensen 1998b, p. 21
1INCL.**II** RELN-**NOMN-**aimer nominalisation du patient
ce/celui que nous aimons

Jensen mentionne aussi que les nominalisations peuvent prendre les préfixes coréférentiels (série III). Dans l'exemple suivant, le préfixe coréférentiel *o-* indique que l'objet du verbe "enseigner" a le même référent que le sujet du verbe de la principale "aimer".

(1333) † **o-**mo'é**-cár**-a o-i-potár proto-tupi-guarani, Jensen 1998b, p. 21
3.III-enseigner-**NOMN**-a 3.I-3.II-aimer
Il_i aime son_i professeur.

[300] Le nominalisateur *emi-* est de manière assez remarquable un préfixe. C'est un morphème qui prend le préfixe relationnel *r-*.

I- 5. Conclusion sur les constructions dépendantes du proto-tupi-guarani

Nous venons de passer en revue quatre constructions du proto-tupi-guarani appelées de manière peu satisfaisante "dépendantes" : la proposition subordonnée temporelle/conditionnelle, le gérondif, la construction à oblique topicalisé et les nominalisations.

Les propriétés suivantes les distinguent des verbes indépendants :

- elles sont marquées par un suffixe, contrairement aux verbes indépendants ;
- elles ne prennent jamais la série I ni la série IV, contrairement aux verbes indépendants ;
- elles prennent la série II, mais de manière systématique et pour indiquer P ou S (modèle absolutif) ;
- elles prennent la série III qui indique la coréférence, contrairement aux verbes indépendants ;
- les constructions dépendantes peuvent se passer d'un indice pronominal sur le verbe s'il est précédé d'un nom plein indiquant S ou P, ce qui est impossible avec un verbe indépendant.

Cependant, comme nous l'avons déjà dit, cette reconstruction correspond à l'état actuel des langues de six sous-groupes sur huit de la famille. Dans les deux autres sous-groupes, les langues ont connu un grand changement dans le marquage de la dépendance.

> "In these languages the system which characterizes the main verbs of independent clauses in the Tupí-Guaraní family as a whole has been extended to other syntactic conditions as well." (Jensen 1990, p. 119).

C'est exactement ce qui s'est passé en émérillon. Nous allons maintenant montrer ce qu'il est advenu de ces constructions "dépendantes" en émérillon.

II- Evolution des constructions dépendantes du proto-tupi-guarani en émérillon

Les données de l'émérillon montrent que le système d'indexation des personnes sur les verbes indépendants est à peu près le même qu'en proto-tupi-guarani, sauf pour les formes locales (cf. Chapitre 3). Par contre, toutes les formes dépendantes du proto-tupi-guarani ont subi un changement en émérillon. Les deux principales évolutions sont d'un côté la perte du modèle absolutif de marquage des personnes, de l'autre la perte des suffixes subordonnants. Cependant, il est clair que ces constructions dérivent du système présenté précédemment, car il existe des traces du modèle absolutif en émérillon. Les constructions qui suivent encore ce modèle (nominalisations et gérondif transitif) sont cependant peu fréquentes. La perte d'importance de certaines constructions dépendantes constitue un troisième type d'évolution. Nous allons maintenant montrer les constructions qui dérivent des constructions "dépendantes" du proto-tupi-guarani. L'ordre de présentation est le suivant : de celles qui ont le moins changé à celle qui ont le plus changé.

II- 1. Conservation du modèle absolutif et du suffixe : les nominalisations.

Le modèle absolutif est encore illustré par les nominalisations en émérillon, qui conservent aussi leurs suffixes. Ces constructions sont rares : on a trouvé moins de 10 exemples dans les textes, les autres ont été élicités[301]. Dans les exemples (1334) et (1335), les verbes transitifs sont précédés par un indice de série II référant à leur objet. Dans l'exemple (1336), le verbe transitif est précédé par son objet sous forme de nom, aucun indice de personne n'est alors nécessaire.

(1334) dati **zo-**maʔẽnan**-hal** kotɨ.
COP.NEG INDET.**II**-surveiller-**NOMN** là-bas
Il n'y avait personne pour surveiller les gens là-bas.

[301] Pour plus de détails sur les nominalisations, cf. Chapitre 6, V.

(1335) kob **i-**baʔe**-hal**.
COP 3.**II-**faire**-NOMN**
Il y a quelqu'un pour faire ça.

(1336) **wɨlaʔa-**zozog**-a** ate.
comou-écraser-**NOMN** COP
C'est l'instrument qui sert à écraser le comou.

On a trouvé dans un texte un exemple de nominalisation marqué avec un indice coréférentiel. L'objet de "faire guérir" a le même référent que le sujet de "manger" : le premier (dans la construction dépendante) est donc indiqué par un indice de la série coréférentielle III. [302]

(1337) **o-**mõ-g^{w}ela**-hal**-a-ne o-ʔu-o.
3.COREF-CAUS-guérir**-NOMN**-a-contrast 3.I-manger-CONT
Il mange son sauveur.

Les nominalisations de l'émérillon sont donc formellement conservatrices. L'évolution qu'elles ont subie est une perte d'importance notable, les nominalisations étant maintenant rares en émérillon.

II- 2. Conservation du modèle absolutif avec perte du suffixe : le gérondif.

Comme nous l'avons vu au chapitre 13 II-2, le gérondif en émérillon est maintenant restreint aux verbes transitifs (ou transitivisés). Il ne prend plus de suffixe, mais il continue de marquer son objet avec un indice de série II. Le système absolutif est donc encore en vigueur sur les gérondifs transitifs en émérillon.

[302] Pour être sur que le préfixe *o-* doive être vu comme un préfixe coréférentiel dans cet exemple, et non comme un préfixe de série I indiquant le sujet, il faudrait éliciter une phrase du type "il a mangé son sauveur" sans coréférentialité ou "j'ai mangé son sauveur". Si notre analyse est bonne, on aurait alors un préfixe de série II sur le verbe nominalisé. Si l'on obtient cependant un *o-* (alors clairement de série I vu l'absence de coréférentialité), cela veut dire que les nominalisations s'éloignent du modèle absolutif pour être marquées comme les verbes indépendants.

(1338) logements sociaux-kom a-iɲuŋ-okal **i-**mõdo
logement.social-PL 1SG.I-mettre-CAUS 3.**II**-faire.aller
J'ai fait mettre un paquet de logements sociaux. (litt : J'ai fait mettre des logements sociaux et je les ai fait aller)

De plus, l'objet peut être exprimé par un nom précédant le gérondif, qui alors ne prend pas d'indice de personne.

(1339) e-k^{w}a **beku-**l-eta
2SG.IMP-aller liane-RELN-couper
Pars couper la liane.

Bien que le gérondif ne prenne pas de suffixe, il est intéressant de noter que de manière systématique, les verbes finissant par le phonème /l/ perdent leur consonne finale quand ils servent de gérondif. Les deux exemples suivants montrent que le verbe *ekal* "chercher" perd sa consonne finale au gérondif.

(1340) o-**ekal** o-iba. verbe indépendant
3.I-chercher 3.COREF-animal
Il cherche son animal.

(1341) o-ho-tal pulelu-l-**eka** gérondif
3.I-aller-FUT crapaud-RELN-chercher
Il va chercher le crapaud.

Un processus équivalent a été souligné en tupinambá par Rodrigues (1953).

(1342) *potár* "vouloir" → *potá* "voulant" tupinambá, Rodrigues 1953, p. 130

En fait, Rodrigues (1953) dresse la liste des terminaisons des gérondifs pour le tupinambá et inclut parmi celles-ci la perte d'une consonne finale /r/, ce qui prouve que les gérondifs de l'émérillon descendent du gérondif proto-tupi-guarani.

Les gérondifs de l'émérillon ont donc conservé le marquage absolutif des constructions dépendantes du proto-tupi-guarani mais perdu leurs suffixes. Ils ont de plus subi une perte d'importance : leur faible fréquence n'en fait que des "traces résiduelles" du système absolutif proto-tupi-guarani en émérillon.

II- 3. Changement du système d'indexation des personnes sans perte du suffixe : la subordination temporelle

Le seul subordonnant proto-tupi-guarani a été conservé en émérillon (*-nam*). Nous l'avons décrit au chapitre 14, I, et n'avons pas remarqué de différence dans l'indexation des personnes entre les propositions subordonnées et les propositions indépendantes. Cela signifie que le système absolutif proto-tupi-guarani a été complètement perdu dans ces subordonnées en émérillon. Dans l'exemple suivant, le sujet du verbe intransitif est marqué par la série I, alors qu'en proto-tupi-guarani, il aurait été marqué par la série II comme en (1344).

(1343) **a-**wɨg-a**-nam** o-ho-pa.
1SG.**I-**arriver-a-**SUB** 3.I-aller-COMPL
Quand je suis arrivé, il était parti.

(1344) **syé** só**-reme** tupinambá, Jensen 1990, p. 118
1SG.**II** aller**-si**
Si je pars, …

De même, dans l'exemple suivant, le sujet du verbe transitif est marqué par la série I (3A→3P), alors qu'en proto-tupi-guarani, on aurait l'objet marqué par la série II comme en (1346).

(1345) **o-**iɲuŋ-ba-**nam**, o-pukuʤ.
3.**I-**mettre-COMPL-**SUB** 3.I-mélanger
Quand elle a fini de toutes les mettre, elle remue (le mélange).

(1346) **i-**nupã**-reme** tupinambá, Jensen 1990, p. 118
3.**II**-frapper**-si**
Si je le frappe, …

La subordonnée en *–nam* constitue un cas de construction "dépendante" du proto-tupi-guarani qui a été conservée de manière productive par l'émérillon avec son suffixe mais avec un changement total du système d'indexation des personnes. Le cas présenté ci-dessous a subi ce même changement dans l'indexation des personnes, mais présente aussi la perte du suffixe subordonnant.

II- 4. Changement du système d'indexation des personnes et perte du suffixe : du gérondif proto-tupi-guarani aux verbes sériels émérillon

Nous avons vu les constructions sérielles de l'émérillon au chapitre 13, I de cette thèse. Elles sont constituées de deux verbes marqués comme des verbes indépendants et partageant leurs arguments. Ce qui est particulièrement intéressant dans cette construction au niveau diachronique, c'est que, comme les gérondifs de l'émérillon, elle a pour origine les gérondifs du proto-tupi-guarani. Nous proposons la même argumentation que pour les gérondifs en émérillon : le deuxième verbe d'une construction sérielle perd sa consonne finale s'il finit habituellement par le phonème /l/. La paire d'exemples suivants montre la perte de la consonne finale du verbe *ʔal* "tomber" quand il est au gérondif.

(1347) aman o-**ʔal** verbe indépendant
pluie 3.I-tomber
Il pleut.

(1348) o-wil o-**ʔa** wɨla-wi. verbe sériel
3.I-se.détacher 3.I-tomber arbre-ABL
Il tombe de l'arbre.

Jensen (1990) décrit le changement de ce qu'elle appelle les verbes sériels proto-tupi-guarani (gérondifs) aux verbes sériels des deux sous-groupes tupi-guarani ayant subi le grand changement dans l'indexation des personnes. Nous appliquons maintenant cette description à l'émérillon.

Nous avons vu qu'en proto-tupi-guarani les gérondifs sont marqués par un suffixe, que le gérondif intransitif prend un préfixe coréférentiel (série III), et le gérondif transitif un préfixe de série II pour P. Le premier changement est la perte du suffixe gérondif. Le deuxième changement est que les préfixes coréférentiels sur l'ancien gérondif ont été remplacés par ceux de série I marquant le sujet.

(1349) a-ho **a-**zaug
1SG.I-aller 1SG.**I-**se.baigner
Je suis allé me baigner.

Un troisième changement est la fin de l'indexation obligatoire du P sur un verbe sériel transitif. Celui-ci est maintenant marqué pour A ou P selon la hiérarchie des personnes, comme n'importe quel verbe indépendant.

(1350) o-kual dzandupa **o-**kɨlɨg
3.I-trouver génipa 3.**I-**râper
Elle a trouvé du génipa et l'a rapé.

C'est ainsi que la construction gérondive du proto-tupi-guarani s'est transformée petit à petit en construction sérielle, avec un prédicat complexe composé de deux verbes marqués comme des verbes indépendants. L'élision d'un /l/ final devient une anomalie en synchronie. Ne négligeons cependant pas le fait que la construction gérondive du proto-tupi-guarani a aussi laissé des résidus en émérillon (II-2). Nous reviendrons sur ce problème dans la partie suivante. Avant cela, est présentée l'évolution de la dernière construction "dépendante" proto-tupi-guarani, celle qui a changé le plus, ne formant en fait plus une construction particulière.

II- 5. Perte totale d'une construction dépendante : la construction à oblique topicalisé

Quand un prédicat suit un oblique (adverbe, groupe postpositionnel ou subordonnée) en émérillon, ce prédicat est marqué pour les personnes comme tout autre verbe indépendant et ne prend pas de suffixe particulier. Il est impossible de considérer un tel prédicat comme dépendant, ni même comme formant une construction particulière.

En (1351) et (1352), après un adverbe ou un groupe postpositionnel en première position, le verbe transitif est marqué pour son sujet avec la série I dû aux hiérarchies des personnes et des rôles sémantiques (actives sur tous les verbes

indépendants) et non pour son objet comme sur le verbe dépendant du proto-tupi-guarani.

(1351) aipo-po **a-**baʔe-tal
maintenant-RED 1SG.**I-**faire-FUT
Maintenant je vais faire quelque chose.

(1352) tepisi-pope **o-**nami.
couleuvre-dans 3.**I-**presser
Elle le presse dans une couleuvre.

En (1353) et (1354), après un groupe postpositionnel ou une proposition subordonnée en première position, le verbe intransitif est marqué pour son sujet avec un indice de série I (comme pour les verbes indépendants), et non avec la série II (comme pour les verbes dépendants du proto-tupi-guarani).

(1353) nõde-ɨwɨ-ʔal **si-**ʤu-ɲ.
1INCL.II-terre-sur 1INCL.**I-**être-CONT
Nous sommes sur notre terre.

(1354) a-wɨg-a-nam, **o-**ho-pa
1SG.I-arriver-a-SUB 3.**I-**aller-COMPL
Quand je suis arrivé, il était parti.

Les prédicats suivants des obliques topicalisés se sont ainsi "normalisés" et ne constituent plus une construction dépendante en émérillon.

II- 6. Conclusion sur l'évolution des constructions "dépendantes" du proto-tupi-guarani en émérillon

Si l'on reprend les caractéristiques des verbes dépendants du proto-tupi-guarani énoncées en I-5, voici ce que l'on peut en dire en émérillon :

- seules les nominalisations et la subordonnée prennent encore un suffixe ;
- seules les nominalisations et le gérondif suivent encore le modèle absolutif (comme leurs rares exemples engagent tous un verbe transitif, la série II réfère toujours à P.) ;

- un exemple semble montrer que la série III indique encore la coréférence sur les nominalisations ;
- seuls les gérondifs et les nominalisations peuvent se passer d'un indice pronominal sur le verbe s'ils sont précédés d'un nom indiquant P.

Au niveau du marquage des personnes, il est en réalité difficile de continuer à parler en termes de "modèle absolutif", vu que les deux constructions dans lesquelles P est encore systématiquement marqué par la série II ne fonctionnent qu'avec des verbes transitifs. On n'a aucun exemple d'un S marqué par la série II. Pour décrire les nominalisations et les gérondifs émérillon, il suffit de dire que P est systématiquement marqué par la série II, et jamais A, quelque soit la position relative de A et P sur la hiérarchie des personnes. Il n'est donc pas nécessaire de faire référence à un modèle "absolutif" en émérillon. Quant à la série III, elle a quasiment disparu sur les verbes. Elle ne peut être réalisée que sur les nominalisations, qui ont gardé le marquage de P par la série II. En effet, les gérondifs ayant forcément leur A coréférent au sujet de la principale, il ne reste aucun contexte dans lequel le P du gérondif pourrait être coréférentiel au sujet de la principale.

Les rares nominalisations et gérondifs (toujours transitifs) étant mis de côté, les constructions "dépendantes" du proto-tupi-guarani ont toutes subi un changement fort dans l'indexation des marques de personne, le système absolutif ayant disparu au profit de celui employé par les verbes indépendants. Parmi ces constructions, les verbes sériels et les constructions à oblique topicalisé ont perdu leur suffixe, passant ainsi du statut de constructions dépendantes à celui de constructions indépendantes. Cette direction d'évolution n'est pas surprenante : en diachronie, c'est toujours le cas que les expressions dépendantes évoluent vers des expressions indépendantes ou moins dépendantes, et non l'inverse (Gildea, c.p.).

Enfin, si l'on s'en tient aux constructions qui sont dérivées des constructions dépendantes du proto-tupi-guarani, il ne doit rester en émérillon qu'une seule construction dépendante fréquente et productive : la subordonnée en *–nam*. Son sens étant resté spécifique (temporel/conditionnel), elle n'a pas pris en charge toutes les fonctions auparavant exprimées par les nominalisations ou la structure NOMINALISATION-POSTPOSITION. Ces fonctions ont été reprises en main par des structures qui se sont développées en émérillon et ont formé de nouveaux types de subordonnées.

III- Le développement de nouvelles subordonnées

Par rapport au proto-tupi-guarani tel qu'il est reconstruit, l'émérillon bénéficie de subordonnants supplémentaires : le complémenteur universel *ma?ẽ*, et les deux subordonnants *ehe* et *upi*. Ces trois morphèmes sont reconstruits en proto-tupi-guarani, mais le premier comme nominalisateur et les deux autres comme postpositions, donc avec des rôles plus réduits. Jensen (1998a, p. 543) signale bien le fait que la langue wayampi utilise maintenant le "nominalisateur de proposition" pour référer à un S, un A, un P, un possesseur ou un objet de postposition (ce que nous appelons un relativisateur universel). Par contre, elle ne mentionne pas la réanalyse de postpositions en subordonnants. Voyons maintenant comment ces deux développements se sont effectués en émérillon.

III- 1. Développement des relatives en *-ma?ẽ*.

Nous avons déjà décrit le complémenteur *ma?ẽ* au chapitre 14, II, ainsi que la construction dont il tire son origine en proto-tupi-guarani, la nominalisation en *~~ɓ~~a'é*, au chapitre 3, IV-1.2.8.

Rappelons brièvement que la construction proto-tupi-guarani en *ƀa'é* est décrite par Jensen (1998a, p. 542-543) comme la nominalisation d'une proposition. Nous avons cependant émis notre préférence pour une analyse en terme de proposition relative.[303]

(1355) † o-có-**ƀa'é** proto-tupi-guarani, Jensen 1998a, p. 542
3.I-aller-**NOMN**
"celui qui va"

Quant au clitique *maʔẽ* de l'émérillon, nous avons vu, au chapitre 14- II, qu'il est utilisé pour relativiser différentes positions telles que sujet, objet, objet de postposition et génitif ainsi que pour introduire des propositions complétives. Concrètement, les propositions introduites par *maʔẽ* remplacent tous les autres types de nominalisations.

(1356) aŋ baʔekʷəl [a-mebeʔu-tal-a-**maʔẽ**].
DEM histoire 1SG.I-raconter-FUT-a-**REL**
Voici l'histoire que je vais raconter.

Deux facteurs ont probablement contribué à l'expansion de la construction en *maʔẽ* : le premier, le fait que le système d'accord dans la "nominalisation de proposition" en *ƀa'é* du proto-tupi-guarani soit le même que dans les propositions indépendantes ; le second, le fait que ce "nominalisateur de proposition" ne soit pas spécialisé sémantiquement ni syntaxiquement dans la relativisation d'un argument spécifique : cela a permis qu'il prenne en charge différents sens et devienne un relativisateur universel.

Il est possible que le développement de cette construction relative ne soit pas seulement une conséquence de la perte d'importance des nominalisations, mais aussi un déclencheur du changement d'indexation des personnes dans les autres propositions subordonnées.

[303] Les raisons de cette analyse ont déjà été exposées au chapitre 3, V-1.2.8 : le suffixe *maʔẽ* s'applique à une construction verbale entière dont le verbe est marqué par les indices de personne et la négation typiques des verbes indépendants. De plus, les participants sont traités en arguments du verbe comme dans n'importe quelle proposition, et non comme complément génitif d'un nom.

III- 2. La réanalyse de postpositions en subordonnants

Deux subordonnants de l'émérillon sont d'autre part des postpositions dans la langue : *ehe* et *upi*.[304] Les deux paires d'exemples suivants montrent le parallélisme de ces morphèmes dans leurs deux fonctions.[305]

(1357) awakʷəl-a-l-aʔɨl o-kel-o o-iba-l-**ehe**. postposition
homme-a-RELN-fils 3.I-dormir-CONT 3.COREF-animal-RELN-**avec**
Le petit graçon dort avec son animal.

(1358) awakʷəl o-kiʤe-l-**ehe**, ka-wi o-wag. subordonnant
homme 3.I-avoir.peur-RELN-**parce.que** guêpe-ABL 3.I-aller
Parce que l'homme a peur, il s'éloigne des guêpes.

(1359) a-o-tal ɨ̃ʧʃɨ̃ pe-l-**upi** sinamari-poli. postposition
1SG.I-aller-FUT là-bas chemin-RELN-**sur** Sinamary-près.de
J'irai là-bas sur la route près de Sinnamary.

(1360) sə tapiʔil o-tui-l-**upi**-we, wãĩwĩ-kom sə-we o-tui-ŋ. sub
gros tapir 3.I-devenir-RELN-**pendant**-aussi femme-PL gros-aussi 3.I-devenir-PL
Au fur et à mesure que le tapir grandissait, les filles grandissaient aussi.

Dans les exemples (1358) et (1360), et malgré le rapprochement évident à faire avec les postpositions des exemples (1357) et (1359), nous analysons *ehe* et *upi* comme des subordonnants. En effet, ces morphèmes sont les seuls marques de la proposition comme subordonnée. La structure des subordonnées en *ehe* et *upi* est tout à fait équivalente à la structure de la subordonnée en *–nam*, comme nous l'avons vu au chapitre 14, I. On se retrouve ainsi avec deux cas de syncrétisme entre postposition et subordonnant, alors que dans la reconstruction proto-tupi-guarani, ces deux morphèmes sont reconstruits uniquement comme postpositions : † *ecé* "en relation à", † *upí* "au moyen de, à l'intérieur de, selon" (Jensen 1990).

[304] *ehe* et *upi* ont été décrits comme subordonnants au chapitre 14 I, et comme postpositions au chapitre 9, II-1.2.
[305] Précisons que les deux racines *ehe* et *upi* prennent le relationnel *l-* quand elles sont précédées de leur objet.

Notre hypothèse est la suivante : ces morphèmes, en tant que postpositions en proto-tupi-guarani, pouvaient avoir comme objet des nominalisations. Quand les constructions dépendantes sont devenues marquées comme les verbes indépendants (au moins en ce qui concerne les indices de personne sur le verbe), ceci s'est aussi produit dans les nominalisations en fonction d'objet de postposition. La séquence PROPOSITION + POSTPOSITION a alors pu être réanalysée comme une séquence PROPOSITION + SUBORDONNANT.

Ce processus est parallèle à celui décrit par Genetti (1991) pour le newari, où les postpositions de cas ont évolué en subordonnants (circonstanciels[306]). Les principales étapes de l'évolution sont comparables : on part d'une structure nominalisée qui permet à un verbe de prendre de la morphologie nominale (les adpositions). Ensuite, quand le verbe nominalisé est réanalysé comme un verbe fini, une double analyse de cette structure est possible : soit comme GROUPE NOMINAL + POSTPOSITION, soit comme VERBE FINI + SUBORDINATEUR. Dans un troisième temps, les structures ambiguës sont réanalysées comme VERBE + SUBORDINATEUR.

La principale différence entre le newari et l'émérillon est la nécessaire présence d'un morphème nominalisateur en proto-tupi-guarani, qui s'est peut-être maintenu en émérillon. En effet, en émérillon, un *–a* est présent devant les postpositions/subordonnants dans un environnement post-consonantique (et pas après une voyelle, comme dans les exemples (1357) à (675)).

(1361) aman-a-l-aʔɨl-a-te o-ʔal-**a**-l-ehe,
pluie-a-RELN-fils-a-FOC 3.I-tomber-**a**-RELN-parce.que
parce que c'était le fils de la pluie qui était né

L'analyse de ce *–a* est discutable. Rappelons que *–a* peut être un "nominalisateur d'action" en proto-tupi-guarani et que nous n'avons pas trouvé de réflexes de ce type de nominalisation en émérillon (cf. Chapitre 6, V-2.1). Sa présence en

émérillon ne nous contraint pas à analyser en synchronie la structure PROPOSITION + *a* + *ehe/upi* comme une nominalisation en position d'objet de postposition. En suivant l'analyse du suffixe *–a* (incluant les cas où il est traditionnellement appelé "nominalisateur d'action") comme suffixe "translationnel" ou "référentiant' (cf. Chapitre 4, I-2), ce *–a* perd son caractère particulier de nominalisateur et devient comparable aux *–a* que l'on trouve devant une proposition ou un autre type de subordination.

(1362) o-sisig-**a**-l-ehe o-zebalaʤ.
3.COREF-soeur-**a**-RELN-**avec** 3.I-jouer
Il joue avec sa sœur.

(1363) a-wɨg-**a**-nam, o-ho-pa.
1SG.I-arriver-a-SUB 3.I-aller-COMPL
Quand je suis arrivé, il était parti.

Pour nous, il est plus cohérent de souligner le parallélisme entre la structure PROPOSITION + *a* + *ehe/upi* et les autres subordonnées émérillon (PROPOSITION + *a* + SUBORDONNANT) que d'insister sur l'origine de cette construction dans la nominalisation d'action du proto-tupi-guarani, qui a disparu dans les autres contextes en émérillon.

En ce qui concerne le sens des morphèmes *ehe* et *upi*, l'expression de relations spatiales concrètes s'est étendue à celle de relations logiques et temporelles plus abstraites. Un des modèles d'extension sémantique proposée par Genetti (1991) fonctionne bien pour l'émérillon : l'instrumental *ehe*[307] prend en charge la relation logique de cause. Le morphème *upi* a un sens plus spécifique "le long de, en parallèle à" qui n'est pas pris en compte dans les modèles proposés par Genetti.

[306] "adverbial subordinators" dans le texte. Pour un autre exemple de postpositions utilisées comme subordonnants, voir aussi Craig (1991) sur le rama.
[307] En plus d'"avec", le sens de *ehe* peut être celui de la destination (jusqu'à) ou de la cause. Dans tous les cas, il semble qu'il y ait contact. Ce sens de contact peut être facilement perçu dans l'expression de la cause-conséquence.

Cependant, son extension au domaine temporel garde très clairement la notion de parallélisme "pendant que, au fur et à mesure".

En bref, il nous paraît clair que la fonction de *ehe* et *upi* comme subordonnants dérive de leur fonction de postposition, et que cette évolution est une conséquence du changement de marquage de la dépendance qui a transformé les nominalisations objets de postpositions en propositions subordonnées. Cette évolution a un écho en newari mais aussi plus largement en typologie : il est fréquent que des conjonctions subordonnantes se développent à partir de constructions adpositionnelles. Voici une des conclusions que Genetti tire d'une étude typologique :

> "the frequency of syncretism between case postpositions and clausal subordinators is great enough to imply a common trend of grammatical extension." (Genetti 1991, p. 228-229)

En conclusion, c'est le changement de marquage de la dépendance qui a provoqué une réanalyse des postpositions en subordonnants (dans le contexte où elles suivent une proposition uniquement) forçant une extension de sens. Cette réanalyse des postpositions dans un seul type de contexte a pour résultat en synchronie le syncrétisme postposition/subordonnant en émérillon. On a toujours affaire à un seul morphème, avec un sens et une fonction élargie, mais gardant une certaine unité sémantique et syntaxique. Le syncrétisme provient du fait que les morphèmes *ehe* et *upi*, en synchronie, peuvent se combiner aussi bien à un constituant nominal qu'à une proposition entière pour constituer un syntagme de rang supérieur.

IV- Analyse des changements dans le marquage de la dépendance

Pour reprendre ici l'évolution qui a eu lieu entre les constructions dépendantes du proto-tupi-guarani (I) et celles de l'émérillon (II), certaines ont disparu, d'autres ont été conservées, d'autres enfin ont subi un changement dans le marquage de la dépendance. D'autre part, certaines constructions subordonnées sont apparues (III). Toutes ces constructions sont en fait à différentes étapes du changement majeur dans le marquage de la dépendance décrit par Jensen : certaines ont disparu suite à ce changement, certaines ont été plus ou moins modifiées par celui-ci, enfin, certaines n'ont pas encore entamé de changement (et il est impossible de prédire qu'elles le feront un jour).

Dans cette section, nous voulons discuter de l'ordre et des raisons de ces changements. Avant de parler en termes plus généraux, il faut éclaircir le problème du gérondif proto-tupi-guarani qui a donné deux constructions différentes en émérillon, que nous avons appelées gérondif et verbes sériels.

IV- 1. La divergence du gérondif proto-tupi-guarani en émérillon

Avant de pouvoir aborder la question de l'ordre des changements de chaque construction, il faut déjà considérer le problème de la divergence du gérondif proto-tupi-guarani : si les gérondifs et les verbes sériels émérillon ont tous les deux pour source le gérondif proto-tupi-guarani, comment ont-ils divergé pour ensuite fonctionner en parallèle ?

Leur structure argumentale (et par conséquent leur sémantisme) sont différents. Dans les constructions sérielles, V1 et V2 peuvent être soit intransitif, soit transitif. Les combinaisons les plus fréquentes sont celles où V1 est un verbe intransitif et la plus rare celle où les deux verbes sont transitifs. C'est en fait cette dernière combinaison qui est la plus fréquente avec le gérondif, qui exprime alors la

consécutivité ou la manière. Ce qui est remarquable, c'est que le gérondif émérillon est toujours transitif, alors que le verbe sériel peut être transitif ou intransitif, même si à première vue, il est plus souvent intransitif.

Nous posons l'hypothèse que le changement dans l'indexation des personnes sur les gérondifs est apparu seulement sur les gérondifs intransitifs, par le remplacement de la série III par la série I, mais qu'il n'a pas touché les gérondifs intransitifs, qui ont donc conservé le marquage absolutif jusqu'en émérillon. On peut ensuite imaginer que la structure sérielle résultant du remplacement de la série III par la série I sur les gérondifs intransitifs se soit étendue à d'autres structures argumentales. D'autres faits viennent étayer cette hypothèse : la construction gérondive est rare, alors que la construction sérielle est très fréquente et productive, ce qui tendrait à confirmer son caractère plus "jeune" comparé à la structure gérondive "conservatrice". Ceci ressort aussi au niveau de la nature des verbes : plusieurs verbes qui sont utilisés comme gérondifs n'apparaissent en réalité que dans cette fonction et jamais comme verbes indépendants. Par exemple, *esag* "voir" est le gérondif correspondent au verbe indépendant *maʔẽ* "regarder, voir" qui régit la postposition *–ehe*. Le verbe *esag* a des cognats dans d'autres langues tupi-guarani.

(1364) kõʔem olo-ho-tal Ø-esag
demain 1EXCL.I-aller-FUT 3.II-voir
Demain nous irons voir.

(1365) ka-l-ehe-ãhã o-maʔẽ.
guêpe-RELN-POST-seulement 3.I-voir
Il vit seulement les guêpes.[308]

En conclusion, la double évolution des gérondifs proto-tupi-guarani semble montrer que le changement dans l'indexation des personnes a d'abord touché les verbes intransitifs. Les gérondifs intransitifs sont donc tous devenus des V2 de

[308] Un autre exemple est le gérondif *wa* "manger" qui correspond au verbe indépendant *ʔu* "manger".

constructions sérielles, et certains gérondifs transitifs ont suivi cette voix alors que d'autres restent marqués pour les personnes comme des transitifs proto-tupi-guarani. Reste à savoir comment, en synchronie, un locuteur choisit entre sérialisation et gérondif quand il veut utiliser deux verbes transitifs dans une construction de ce type.

IV- 2. L'ordre des changements

La conclusion que nous venons de donner correspond en fait à une affirmation générale de Jensen (1990) sur les constructions dépendantes du proto-tupi-guarani : elle souligne que le changement dans le marquage de la dépendance est plus avancé sur les verbes intransitifs que sur les verbes transitifs. En comparant ainsi le degré d'évolution de chacune des constructions dépendantes du proto-tupi-guarani dans les cinq langues étudiées, l'auteur en tire des observations qui lui permettent de proposer un ordre dans lequel les changements ont dû s'effectuer :

- 1. suppression de OBTOP

puis substitution du modèle absolutif sur :

- 2. les verbes subordonnés
- 3. les gérondifs intransitifs
- 4. les nominalisations des verbes intransitifs
- 5. les gérondifs transitifs
- 6. les nominalisations des verbes transitifs

Cette hypothèse est conforme à notre description. En II, les constructions de l'émérillon ont été ordonnées de celles qui ont changé le moins à celles qui ont changé le plus. Celles qui ont changé le moins sont celles qui n'ont pas encore subi le changement (fin de liste chez Jensen), celles qui ont changé le plus sont celles qui ont subi le changement en premier (début de liste chez Jensen). Le seul détail qui diffère est qu'en émérillon, les gérondifs intransitifs ont plus changé que les subordonnées, alors que Jensen propose que le changement les ait touchés après.

Pour que le portrait soit complet, il faudrait ajouter la prise d'importance de la construction relative et la réanalyse des structures NOMINALISATIONS + POSTPOSITIONS en propositions subordonnées. S'il est probable que la réanalyse ait eu lieu après le changement d'indexation des personnes dans les nominalisations, il n'est pas évident que le développement de la relative doive aussi être vu comme une de ses conséquences, ou comme un déclencheur de ce changement.

IV- 3. Les raisons d'un tel changement ?

On peut s'interroger sur les raisons d'un changement de cette importance. Si l'on regarde les tableaux proposés en début de chapitre (Tableau 44 et Tableau 45), la raison la plus évidente à invoquer est la simplification. Le premier tableau montre une unité linguistique avec deux systèmes parallèles, tous deux complexes, utilisant pour des fonctions différentes les mêmes 4 séries d'indices de personne. Ce système lourd n'était pas du tout économique, et en réalité pas strictement nécessaire, vu que la dépendance était systématiquement marquée par des suffixes. Le changement effectué dans deux sous-groupes de la famille tupi-guarani peut donc être vu comme une normalisation du marquage des verbes dépendants, et cela, par le processus d'analogie avec les verbes indépendants. Le résultat est une simplification conséquente du système. Une autre question intéressante est pourquoi ce changement serait apparu seulement dans deux sous-groupes de la famille ? La classification en sous-groupes ayant été formée sur des critères essentiellement phonologiques (Rodrigues, 1984/85), nous n'avons pas d'indices sur ce qui, dans ces langues, aurait pu forcer ce changement.

Ce chapitre 15 a présenté les changements qui ont eu lieu dans le marquage des propositions dépendantes entre le proto-tupi-guarani et l'émérillon. Ces changements sont très importants et simplifient considérablement le système d'indexation des personnes. Il a montré aussi la perte ou l'effacement progressif de

certaines constructions importantes en proto-tupi-guarani (nominalisations, construction à oblique topicalisé, gérondifs) et l'apparition de nouvelles formes de propositions dépendantes fort productives en émérillon, obéissant toutes à un schéma général des propositions subordonnées de l'émérillon (relatives, propositions en *ehe* et *upi*). Ce chapitre clôt la partie V consacrée aux phrases complexes.

PARTIE VI : MORPHOSYNTAXE ET DISCOURS

Cette dernière partie aborde la question des phénomènes morphosyntaxiques ayant trait au niveau supérieur du discours et aux questions pragmatiques.

Le premier chapitre (Chapitre 16) s'intéresse à l'organisation du discours. Trois points sont étudiés : l'organisation d'un discours, l'ordre des constituants dans la phrase et l'usage des idéophones.

Le second chapitre (Chapitre 17) s'intéresse à des préfixes coréférentiels vus sous la double perspective de leur fonction discursive dans le suivi de la référence et de leur émergence à partir d'un système tupi-guarani de marquage de la coréférence beaucoup plus complexe.

Ce travail se consacrant principalement à la morphosyntaxe, il nous a semblé intéressant d'étudier le rôle de la morphosyntaxe en contexte spécifiquement discursif. Cependant, une étude discursive en tant que telle pourrait aussi être menée de manière approfondie, avec un corpus plus étendu, incluant notamment des conversations.

Chapitre 16 : Organisation du discours

Ce chapitre éclaire quelques points relatifs au niveau du discours. Ces points sont importants pour expliquer les rapports subtils entre morphosyntaxe et discours, même s'ils ne couvrent pas tout le champ de cette problématique. Cette étude préliminaire se focalise sur trois points de différentes natures. La section I aborde la question du déroulement du discours, en exposant les moyens habituels d'ouvrir et de clore un texte, ainsi que les marques de coordination possibles à l'intérieur du texte. La section II entreprend de décrire l'ordre des constituants de la phrase. Le facteur pragmatique est une piste à explorer pour expliquer la flexibilité de l'ordre de certains constituants en émérillon, notamment la position de l'objet et des constituants sous la portée de certaines particules. La section III présente les idéophones de l'émérillon et leurs caractéristiques du niveau phonologique jusqu'au niveau pragmatique.

I- Déroulement du discours

Cette partie montre les liens discursifs qui créent l'unité textuelle à un niveau supérieur à la phrase. Elle analyse d'un côté (I-1) comment l'énonciation d'un texte s'inscrit dans le texte même (notamment dans son introduction et sa clôture), et de l'autre (I-2) comment est marqué le passage d'un épisode à un autre. Ces descriptions concernent les textes narratifs (mythes traditionnels ou autres) aussi bien qu'expositifs.

I- 1. Marques de la situation d'énonciation : introduction, rappel de l'énonciateur et conclusion

L'introduction de la plupart des textes se fait en une phrase. Pour les narrations, le mot *baʔekʷəl* "histoire, conte" est généralement utilisé de manière explicite.

(1366) aŋ baʔekʷəl a-mebeʔu-tal-a-maʔẽ : manani-to zaɨ o-tui.
DEM histoire 1SG.I-raconter-FUT-a-REL comment-INTER lune 3.I-devenir
Voici le conte que je vais raconter : comment la lune est née.

(1367) kaʔi oʔolam kʷata moŋni baʔekʷəl.
macaque et singe.atèle ? histoire
C'est l'histoire du macaque et du singe atèle.

Cette formule est aussi utilisée au début de narrations non traditionnelles, comme au début des deux textes suivants, racontés sur proposition du linguiste :

(1368) "aŋ baʔekʷəl pe-mõbeʔu aŋ t-apɨʤ-a-pe
DEM histoire 2PL.IMP-raconter DEM NSP-maison-dans
o-tui-pa-maʔẽ-tʃẽ," eʔi-la aŋ wãĩwĩ.
3.I-être-COMPL-REL-simplement 3.I.dire-ACCOMP DEM femme
"Racontez l'histoire de tout ce qui est dans cette maison," a dit cette femme.

(1369) aipo ʔal-a-pe baʔekʷəl aŋ ta ta-zal
aujourd'hui jour-a-à histoire DEM village village-chef
a-ʤu-maʔẽ- kʷəl-am a-mõbeʔu-tal baʔekʷəl.
1SG.I-être-REL-ex-TRANSL 1SG.I-raconter-FUT histoire
Aujourd'hui, en cette journée, je vais raconter l'histoire de ce village dont je suis le chef.

Une phrase introductive traditionnelle des mythes est la suivante, difficilement analysable :

(1370) amõ eʔi-napoŋ.
autre 3.I.dire-?
On raconte que. (litt. les autres disent (?))

Enfin, des textes de type expositif peuvent être introduits ainsi :

(1371) baʔe e-awu-tal wɨlakala-kotɨ.
chose 1SG.II-parole-FUT dieu-de
Je vais parler de Dieu.

(1372) lekol-a-l-ehe-te ic͡ʒe e-awu-tal.
école-a-RELN-de-FOC PRO1SG 1SG.II-parole-FUT
C'est de l'école dont je vais parler.

Les formules introductives révèlent ainsi soit le genre narratif du texte à suivre, soi son thème principal, et pour certaines également le caractère traditionnel de la narration.

A l'intérieur des mythes est parfois rappelée la présence d'un énonciateur responsable du discours : il s'agit des ancêtres, qui, les premiers, ont raconté cette histoire seulement "rapportée" par le véritable narrateur. Les formules habituelles sont données ci-dessous :

(1373) "…", eʔi teko abɨl.
3.I.dire émérillon défunt
"…", disaient nos ancêtres.

(1374) "…", eʔi t-amõ abɨl.
3.I.dire petit.frère défunt
"…", disaient nos ancêtres.

(1375) "…", eʔi-la teko mɨn-a-wal-el.
3.I-dire-ACCOMP Emérillon jadis-a-NOMN-?
"…", disaient les Emérillons de jadis.

La référence à l'énonciateur (de première personne) peut également être utilisée comme clôture dans les textes de type expositif :

(1376) wɨŋ-a-pe-te a-ʔe.
DEM-a-POSTP-FOC 1SG.I-dire
C'est ce que j'ai dit.

(1377) aʔe-pe-te a-ʔe manã-kuwa-pa-enam za-c͡ʒapɨaka,
DEM-de-FOC 1SG.I-dire comment-COND-COMPL-chang.top INDET.I-réfléchir
a-ʔe-te.
1SG.I-dire-FOC
Voila ce que je dis de comment on devrait réfléchir, j'ai dit.

La clôture des mythes, elle, souligne toujours le poids de la tradition orale.

(1378) nani-maʔẽ-la wɨɲ, zaɨ-aʔe-baʔekʷəl.
ainsi-REL-ACCOMP DEM lune-aʔe-histoire
C'est comme ça qu'elle est, l'histoire de la lune.

(1379) nani-ãhã baʔekʷəl o-pa.
ainsi-seulement histoire 3.I-finir
C'est comme ça que se termine l'histoire.

L'émérillon utilise donc quelques formules-clés pour positionner le texte par rapport à la situation d'énonciation. Certaines restent relativement souples. Ces formules ont comme vertu de marquer le début et la fin d'un texte, ainsi que son genre.

I- 2. Coordination discursive

Cette partie se consacre aux liens à l'intérieur du discours, entre les phrases ou entre les différentes scènes. La plupart du temps, le lien formel entre deux phrases se réduit à la parataxe. Derbyshire et Pullum (1986b, p. 19) voient l'absence de conjonction de coordination comme une caractéristique des langues amazoniennes qui a pour conséquence un usage dominant de la parataxe. L'exemple suivant présente trois propositions reliées de manière parataxique.

(1380) o-wɨ o-zika. o-ɨkɨʤ o-wɨ Ø-elaho.
3.COREF-mère 3.I-tuer 3.I-prendre 3.COREF-mère 3.II-porter
o-elaho o-ɨlu-mõde.
3.I-porter 3.I-vêtements-mettre
Il a tué sa mère. Il a pris sa mère et l'a portée. Il l'a emmenée et l'a habillée.

Cependant, l'émérillon possède plusieurs moyens de lier divers événements ou arguments entre eux, explicitant ainsi l'organisation du discours : une conjonction de coordination, un connecteur, des groupes postpositionnels dont l'objet est un déictique discursif, et enfin des particules.

La conjonction de coordination *oʔolam* a déjà été présentée comme coordonnant de syntagmes nominaux au chapitre 6, VI-2. Quoique cet usage soit rare, *oʔolam* peut aussi coordonner deux phrases.

(1381) apal-a-we i-puli-we o-tui-o, i-puli-te-ʔe sapa.
arme-a-aussi 3.II-à.côté.de-aussi 3.I-être-CONT 3.II-à.côté.de-FOC-INTENS machette
oʔolam-te kija-pope o-ʔa-o, radio-l-ehe o-ʤapɨaka-o.
et-TOP hamac-dans 3.I-être.allongé-CONT radio-RELN-POSTP 3.I-écouter-CONT
Ses armes sont à côté de lui, son sabre est à côté. Et il est couché dans un hamac, il écoute la radio.

Le connecteur de discours *kol ~ kote* "et puis, mais" est, lui, utilisé souvent. Il marque le plus souvent la succession temporelle dans les narrations, comme en (1382), mais aussi parfois un lien logique.

(1382) wɨla-kʷal-a-pe o-maʔẽ. **kol** ka o-mo-waɲ. **kol** o-pisig zawal.
bois-trou-a-à 3.I-voir. puis guêpe 3.I-CAUS-se.disperser puis 3.I-suivre chien
Il regarde dans le trou de l'arbre. Puis il disperse les guêpes. Puis elle suivent le chien.

(1383) **kote** da-tɨpɨ-ʤi aʔe-b-a-l-ehe-te,
mais NEG-être.profond-NEG DEM-dans-a-RELN-parce.que-FOC
wane o-ʤalapaʔam-eʔe.
bon 3.I-se.lever-INTENS
Mais comme cet endroit n'était pas profond, ils se sont bien relevés.

Egalement fréquente, dans les textes narratifs comme expositifs, la séquence du démonstratif *aʔe* suivi d'une postposition[309]. Rappelons que *aʔe* est utilisé comme déictique discursif, et qu'il peut référer à un participant, un temps ou un lieu évoqué dans le discours précédent.

(1384) ikemɨn-a-nam mozepẽ-ãhã lekol. […] **aʔe-nam** dati docteur.
jadis-a-quand un-seulement école DEM-à COP docteur
Jadis, il n'y avait qu'une école (qu'une classe). A cette époque, il n'y avait pas de médecin.

(1385) e-zo-zopoʤ-iɲ, **aʔe-l-ehe-te** wane-iwəl a-ʤu-ɲ.
1SG.II-RED-nourrir-CONT DEM-RELN-pour-FOC bon-? 1SG.I-être-CONT
On me nourrit tout le temps, c'est pourquoi je vis bien.

[309] Cette utilisation des démonstratifs est également attestée dans d'autres langues tupi-guarani, comme le kamaiurá (Seki 2000, p. 273-275) et l'urubu-kaapor (Kakumasu 1986, p.358).

(1386) kol **aʔe-wi** "nani-ne-ãhã sidʒao-ɲ", eʔi.
puis DEM-ABL ainsi-CONTR-seulement EXH.1INCL.I.aller-CONT 3.I.dire
Et à partir de ce moment-là "allons doucement !", dit-il.

La typologie signale cette association d'un démonstratif à un autre élément tel une adposition comme une source fréquente des conjonctions. En Hixkaryana par exemple, la combinaison d'un démonstratif pronominal *ire* et d'une postposition causale *ke* sert de lien causal entre deux propositions : *ire ke* "donc, par conséquent" (Heine et Kuteva 2002, p. 107, données de Derbyshire 1985).

Enfin, certaines particules jouent un rôle dans les liens entre les phrases ou entre les épisodes : *–we* "aussi", *-zepe ~ epe* "concessif, adversité" et *sikəl* "pourtant".

(1387) o-ʔul-eʔe wãĩwĩ-kom. balidʒa-**we** o-ilul-oŋ.
3.I-venir-retour femme-PL couteau-aussi 3.I-ramener-PL.S
Les filles reviennent. Et elles ramènent un couteau.

(1388) nõde-kamitʃa-kuwa, nõde-awu-a-**we**-kuwa-enam si-kuwa-katu.
1INCL.II-calimbé-CONDIT 1INCL.II-langue-a-aussi-CONDIT-chang.top 1INCL.I-savoir-bien
Nous porterions le calimbé, et nous connaîtrions bien notre langue aussi.

(1389) o-pisig-**epe** e-iba.
3.I-suivre-CONCS 3.II-animal
Pourtant, son animal le suit.

(1390) si-dʒe-min-a-nã-**zepe** o-maʔẽ-ne nõde-l-ehe.
1INCL.I-REFL-cacher-a-si-CONCS 3.I-voir-CONTR 1INCL.II-RELN-POSTP
Même si on se cache, il nous voit encore.

(1391) "d-a-maʔẽ-tal-aɨ-dʒi de-l-ehe, a-ʔe-**sikəl**.
NEG-1SG.I-voir-FUT-plus-NEG 2SG.II-RELN-POSTP 1SG.I-dire-pourtant
J'ai pourtant dit que je ne veux plus te voir.

En résumé, l'émérillon utilise plusieurs types de morphèmes pour forger l'unité textuelle et souligner l'organisation des discours. L'organisation du discours est aussi marquée au niveau de la phrase, notamment par l'interaction entre les rôles pragmatiques des constituants et l'ordre des constituants de la phrase.

II- Ordre des constituants dans la phrase, particules et pragmatique

Cette partie s'intéresse à l'ordre des différents constituants dans la phrase en relation avec l'analyse pragmatique du discours. L'ordre des constituants n'est pas toujours prédictible à partir de la simple fonction syntaxique des constituants en question car il est lié à des phénomènes d'ordre pragmatique (Downing 1995), notamment avec la fréquente occurrence de particules de seconde position. Dans l'ensemble, l'émérillon a tendance à se comporter comme une langue à verbe final, ou "operand-operator" selon la terminologie de Venneman (1972, discuté dans Comrie 1981, p. 90-96).

Dans un premier temps (II-1), nous tenterons de donner une idée de l'ordre des constituants utilisé en émérillon. Dans un second temps (II-2), nous décrirons l'usage des particules et leur relation avec les rôles pragmatiques.

II- 1. Ordre des constituants dans la phrase "de base"

Si l'ordre relatif de certains constituants entre eux est facile à établir (le sujet précède habituellement le verbe), d'autres ordres sont plus difficiles à établir car ils sont flexibles (par exemple l'objet ou le groupe postpositionnel par rapport au verbe). Les résultats suivants concernent les phrases dites "de base" (cf. Payne 1997, p. 77), c'est-à-dire les propositions principales à prédicat verbal, ni interrogatives, ni négatives et dont le rôle pragmatique des arguments n'est pas spécifié morphologiquement. L'ordre du sujet et de l'objet par rapport au verbe concerne les phrases où ces fonctions sont de troisième personne et exprimées par des syntagmes nominaux. Il est important de noter qu'en émérillon, la plupart des phrases ne contiennent d'arguments que sous formes d'indices de personne car la présence de syntagmes nominaux n'est pas obligatoire. La fréquence de ces syntagmes nominaux est même extrêmement basse. Ainsi, les phrases contenant à la fois leur sujet et leur objet exprimés par des syntagmes nominaux pleins sont

rarissimes[310]. Cette remarque rejoint l'analyse de DuBois (1987) sur la Structure Argumentale Préférée du sacapultec : dans cette langue, une contrainte évite la présence de plus d'un argument lexical par proposition[311]. L'auteur pense que ces résultats sont généralisables pour différents types de langues.

Dans cette section, nous étudions donc la position relative du sujet et du verbe (II-1.1), puis celle de l'objet et du verbe (II-1.2). Nous présentons ensuite l'ordre d'autres constituants (II-1.3 à II-1.5), afin de voir si des corrélations telles que celles établies par Greenberg (1966, discuté dans Comrie 1981, p.86 et sqq) peuvent être relevées en émérillon.

II- 1.1. Sujet et verbe

L'ordre relatif du sujet et du verbe est strict, quasiment fixe. Le sujet (en gras dans cette section) précède le(s) verbe(s).

(1392) **aduʤa** o-ʔal
souris 3.I-tomber
La souris tombe.

(1393) **zawal** o-kiʤe.
chien 3.I-avoir.peur
Le chien a peur.

(1394) **teko-kom** o-po-pol o-ho.
émérillon-PL 3.I-se.disperser 3.I-aller
Les émérillons se sont dispersés.

[310] Le plus long texte, qui contient 342 phrases donc un nombre supérieur de propositions, ne contient que 3 phrases avec un sujet et un objet exprimés par un syntagme nominal plein. De plus, ces trois phrases sont construites sur le même modèle, seul l'objet changeant dans chacun des trois épisodes successifs.

[311] DuBois ajoute qu'une autre contrainte précise que l'argument A (au cas ergatif) est évité comme argument lexical. Il souligne ensuite que ces résultats fournissent une base discursive possible pour l'ergativité.

Une exception a été présentée au chapitre 14, III : le verbe *ʔe* "dire" précède son sujet quand l'objet qu'il introduit est préposé, dans le cas précis où l'objet est du discours direct.

(1395) "e-wul-a-na e-zo" eʔi **kaʔi-kom** i-ʤupe[312].
2SG.IMP-monter-a-INJ 2SG.IMP-venir 3.I.dire macaque-PL 3.II-à
"Monte", lui disent les singes.

Nous avons aussi vu un cas où le verbe apparaît en début de phrase : à l'impératif (1396) ou à l'exhortatif (1397) (Chapitre 11, I).[313]

(1396) pe-ʤapɨaka-õwã aipo nõde-zal-a-kotɨ.
2PL.IMP-penser-un.peu maintenant 1INCL.II-maître-a-à
Maintenant pensez un peu à notre maître.

(1397) t-a-o-we e-l-apal-a-l-aha.
EXH-1SG.I-aller-aussi 1SG.II-RELN-arme-RELN-chercher
Il faut que j'aille chercher mes flèches.

Dans l'ensemble, les phrases de base voient quasiment toujours leur sujet précéder le verbe. La plupart des exceptions peuvent être expliquées par des sujets scindés (sujets multiples (1398) ou reformulations (1399)), des "afterthoughts" (1400), ou la présence d'un objet en première position (1401).

[312] *ʤupe* est la variante de *pe* après *i-*, cf. Chapitre 9, II- 1.2.1.
[313] L'impératif ne voit en effet jamais son sujet exprimé par un nominal plein, alors que quelques exemples illustrent cette possibilité avec l'exhortatif :
(1) aŋ t-o-ze-ʔu-ka-pa-gatu.
DEM EXH-3.I-REFL-manger-CAUS-COMPL-bien
Que ceux-ci se fassent tous manger !
(2) t-o-kel-a-ko pita-kom. exemple élicité
EXH-3.I-dormir-a-INJ enfant-PL
Il faut que les enfants dorment.

(1398) aʔe-poli **i-jɨ** **t-u** **moɲi-ãhã** o-tui kupao
DEM-à 3.II-mère 3.II-père ?-seulement 3.I-être PL.S
wãĩwĩ **kuʤatãĩkɨl** **mokoɲ** **i-ɲuan-a-kom** **awakʷəl-a-kom**.
femme adolescente deux 3.II-parent-a-PL homme-a-PL
A cet endroit, il n'y a que son père et sa mère, la jeune fille et ses deux frères.

(1399) **tapupul-a-nẽ** i-puli o-ʔul o-weʤu **ulukuleʔa**.
hibou-a-CONTR 3.II-à.côté.de 3.I-venir 3.I-descendre chouette
C'est un hibou qui descend vers lui, une chouette.

(1400) o-ipil pitaŋ-a-ũwĩ o-ipil Ø-elaho-ɲ **soʔo-l-oɲam**.
3.I-soulever enfant-a-DIM 3.I-soulever 3.II-porter-CONT biche-RELN-grand
Il soulève l'enfant, il le soulève et le porte, le grand cerf.

(1401) ka o-mõ-waɲ **zawal** o-ehe.
guêpe 3.I-CAUS-se.disperser chien 3.COREF-à
Les guêpes, le chien les disperse sur lui.

II- 1.2. Objet et verbe

Si le sujet précède quasiment toujours le verbe, la position de l'objet (en gras dans cette section) par rapport au verbe est plus complexe à analyser. Ainsi, le texte 1, fort de 30 phrases, ne contient qu'un seul objet sous forme de syntagme nominal plein (les syntagmes nominaux ne sont en effet pas obligatoires en émérillon). En outre, l'objet en question étant compris entre deux verbes sériels transitifs, il est difficile d'affirmer qu'il précède le verbe ou qu'il le suit !

(1402) o-kual **zadupa** o-kɨlɨg.
3.I-trouver génipa 3.I-râper
Elle a trouvé et râpé du génipa.

Avant de discuter la position de l'objet par rapport au verbe, rappelons ce qu'il en a été dit dans les chapitres précédents dans des contextes précis. Nous avons en effet déjà vu (Chapitre 13, II) que l'objet précède habituellement le gérondif

(toujours transitif) comme en (1403), et qu'il peut même s'y coller en éliminant l'indice de personne normalement obligatoire (1404).[314]

(1403) sɨlɨʤ o-ɨkɨʤ **o-wɨ** Ø-elaho.
IDEO 3.I-prendre 3.COREF-mère 3.**II**-porter
Il a pris sa mère et l'a porté.

(1404) zewe o-ho **baipuli**-l-esag-oŋ.
tous.les.jours 3.I-aller tapir-RELN-voir-PL.S
Tous les jours, elles vont voir le tapir.

Dans les séries verbales, l'objet peut se trouver dans diverses positions (Chapitre 13, I). La position où il est compris entre les deux verbes d'une série est la plus fréquente (cette position est héritée de la construction gérondive, source diachronique des séries verbales). Les exemples suivants montrent l'objet entre les deux verbes d'une série, que les deux verbes soient transitifs (1405), ou seulement le second (1406). Dans ce dernier cas, l'objet précède V2, le verbe qui le régit.

(1405) o-kual **zadupa** o-kɨlɨg.
3.I-trouver génipa 3.I-râper
Elle a trouvé et râpé du génipa.

(1406) o-ho **o-iba** o-ekal-oŋ.
3.I-aller 3.COREF-animal 3.I-chercher-PL.S
Ils partent chercher leur animal.

D'autres positions sont possibles, l'objet peut aussi se trouver avant ou après l'ensemble du prédicat complexe : ***oiba*** *oho oekaloŋ*, ou *oho oekaloŋ* ***oiba***.

Ces cas étant exclus, la position de l'objet par rapport au verbe n'apparaît pas dictée par des considérations syntaxiques évidentes. En effet, la position précédant

[314] Il existe des exemples d'objet précédant à la fois le verbe principal et le gérondif, qui est peut être grammaticalisé en marque d'aspect.
(1) logements sociaux-kom a-iɲuŋ-okal i-mõdo.
logement.social-PL 1SG.I-mettre-CAUS 3.II-faire.aller
J'ai fait mettre des logements sociaux en grand nombre.

le verbe et celle le suivant sont les deux places "préférées" de l'objet en émérillon. On peut ainsi avoir deux variantes de la même proposition :

(1407) ka **zawal** o-(w)elo-nan. / ka o-(w)elo-nan **zawal**.
guêpe chien 3.I-CAUS.COM-courir / guêpe 3.I-CAUS.COM-courir chien
Les guêpes font courir le chien.

Une fois ce problème noté, nous avons mené une enquête sur la position de l'objet dans notre corpus. Elle a porté sur 11 textes contenant au total 948 phrases. Seules ont été observées les propositions contenant un syntagme nominal objet dans une proposition principale ni interrogative, ni impérative, ni négative, et étant exceptées les phrases avec l'objet compris entre deux verbes sériels transitifs ou précédant un gérondif. Les comptes donnent alors 45 objets suivant le verbe, et 39 objets le précédant. Sur cette seule base, il est donc impossible de définir l'émérillon comme une langue à objet préverbal ou postverbal.

A la suite de Velázquez-Castillo sur le guarani (1995a), et dans la ligne de Givón (1983), nous avons calculé la "topicalité" des objets préverbaux et postverbaux.[315] Les résultats sont peu probants. Ils indiquent que l'objet postverbal est plus topique que l'objet préverbal, mais la différence n'est pas radicale. Toujours est-il que la position de l'objet peut être influencée par la pragmatique.

[315] Pour la continuité thématique, nous avons compté la distance moyenne du nombre de propositions entre la mention présente et la mention précédente. L'absence de mention précédente dans les 20 propositions précédentes valait un 20. Ainsi, un participant topique doit avoir un faible résultat pour la continuité thématique. Pour la persistance dans le discours, nous avons compté le nombre moyen de propositions dans lesquelles le référent est mentionné consécutives à celle suivant la mention en question. Ainsi, un participant topique important doit avoir un résultat élevé de persistance dans le discours. Le tableau suivant expose nos résultats :

	VO	OV
continuité thématique	11,06	13
persistance dans le discours	1,04	0,76

Enfin, les phrases contenant à la fois un sujet et un objet sous forme nominale sont vraiment rares. L'ordre le plus fréquent est SOV. Si l'interprétation préférée d'une phrase NNV est SOV, l'interprétation OSV est cependant possible. Dans ce second cas, l'objet est monté en tête de phrase pour des raisons pragmatiques : cette position est en effet celle du "topique 1".

(1408) pulelu-l-aʔiɬ zawal-a-l-aʔiɬ o-ekal.
crapaud-RELN-fils chien-a-RELN-fils 3.I-chercher
Le petit crapaud cherche le petit chien. (ou : Le petit crapaud, le petit chien le cherche.)

Voici d'autres exemples de SOV. Souvent, le sujet, qui est en première position, porte une particule comme celle de changement de topique *–enam* en (1410).

(1409) mamã **baʔelupiʔa** o-bo-siu-siu.
maman oeuf 3.I-CAUS-RED-être.frit
Maman faisait frire des oeufs.

(1410) e-iba zawal-a-enam **bokal** o-itu-ĩtun.
3.II-animal chien-a-chang.top bocal 3.I-RED-sentir
Quant à son chien, il renifle le bocal.

Le corpus contient aussi quelques exemples de SVO (1411), OVS (1412), OSV (1413) et VSO (1414).

(1411) amõ-enam awakʷəl-a-kom o-bo-sale **paku**.
autres-chang.top homme-a-PL 3.I-CAUS-salé pacou
Quant aux autres hommes, ils salent les pacous.

(1412) **ka** o-mõ-waɲ zawal o-ehe.
guêpe 3.I-CAUS-se.disperser chien 3.COREF-à
Les guêpes, le chien les disperse sur lui.

(1413) **e-men-a-te-sipo** iʤe a-ʔu !
1SG.II-mari-a-FOC-INTER/EXCL PRO1SG 1SG.I-manger
C'est mon mari que j'ai mangé !

(1414) o-pelo-pelog e-iba **Ø-owa**.
3.I-RED-lécher 3.II-animal 3.II-visage
Son animal lui lèche le visage.

La pragmatique peut ainsi mettre en œuvre l'avancement d'un terme en une position qui précède l'ensemble de la proposition et qui est marquée du point de vue de la communication ("focus"), position souvent marquée par une particule.

Cette position précède les deux positions nominales qui peuvent être remplies par le sujet et l'objet, car elle est souvent occupée par un autre constituant que le sujet et l'objet, comme nous le verrons en II- 2.[316]

Si la position de l'objet par rapport au verbe est difficile à déterminer et pourrait dépendre de sa topicalité, quand le sujet et l'objet sont tous deux présents, l'ordre le plus "basique", le moins marqué pragmatiquement semble être SOV. On aurait donc affaire à une langue à verbe final. Cette analyse est confortée par d'autres faits, comme l'existence de postposition et non de préposition, la position généralement prénominale des modifieurs du nom, et la position des subordonnées avant les principales.

II- 1.3. Postpositions

Les adpositions de l'émérillon sont toutes des postpositions (décrites au Chapitre 9, II-1), fait souvent corrélé typologiquement à la position finale des verbes dans une langue donnée. La position des groupes postpositionnels est périphérique : en fin de phrase après le verbe, ou en début de phrase avant le sujet.

(1415) kil tou o-wil o-ʔa zawapinim-a-**ʔal**.
IDEO IDEO 3.I-se.détacher 3.I-tomber jaguar-a-sur.
Elle bouge et elle tombe sur le jaguar.

(1416) ko zawapinim-a-**ʔal** o-ʔal.
puis jaguar-a-sur 3.I-tomber
Elle tombe sur le jaguar.

Les syntagmes à sens temporel sont le plus souvent placé en début de phrase.

(1417) aʔe kalug-a-**pope**-we o-nupã-ŋ o-nupã-ŋ.
DEM soirée-a-dans-aussi 3.I-frapper-PL.S 3.I-frapper-PL.S
A cette soirée-là, ils l'ont frappée.

[316] La même remarque a été faite par Seki (2000, p. 168-169) sur le kamaiurá.

II- 1.4. Modifieurs du nom

L'ordre relatif du modifieur par rapport au nom modifié n'est pas homogène selon les types de modifieurs. La plupart précède le nom, de manière conforme à l'ordre operand-operator : les quantifieurs (1418), les numéraux, les attributifs (le nom est une tête interne de relative), les démonstratifs (1419) et les possesseurs (indices II ou génitif (1420)). Seules les relatives et les noms à fonction épithétique suivent la tête de syntagme nominal (1421). Ces résultats ont été présentés dans le Tableau 33 du chapitre 7. Dans l'ensemble, il est net que l'ordre le plus courant est MODIFIEUR-TETE.

(1418) **imani** mun-a-kom o-ho o-weta beku o-ilul-oŋ.
beaucoup personne-a-PL 3.I-aller 3.I-couper liane.à.nivrée 3.I-ramener-PL.S
Beaucoup de gens sont allés couper et ramener de la liane à nivrée.

(1419) **aŋ** baʔekʷəl pe-mõbeʔu **aŋ** t-apiʗ-a-pe o-tui-pa-maʔẽ,
DEM histoire 2PL-raconter DEM NSP-maison-a-dans 3.I-être-COMPL-REL
"Racontez l'histoire de ce qui est dans cette maison".

(1420) **Sisu**-kija
Sisu-hamac
le hamac de Sisu

(1421) aŋ baʔekʷəl **a-mebeʔu-tal-a-maʔẽ**.
DEM histoire 1SG.I-raconter-FUT-a-REL
Voici l'histoire que je vais raconter.

II- 1.5. Les subordonnées

Enfin, nous avons noté au chapitre 14 que les subordonnées[317] précèdent généralement la principale. Encore une fois, ce trait est typique des langues à verbe final.

(1422) [pitaŋ o-kiʗe-l-**ehe]**, takulu-ũwĩ-l-ehe o-wul.
enfant 3.I-avoir.peur-RELN-parce.que rocher-DIM-RELN-sur 3.I-monter
Comme l'enfant a peur, il monte sur un petit rocher.

(1423) [o-kel-o**-nam],** o-ho i-jɨ baʔezaʔu o-mumuɲ-õ.
3.I-dormir-CONT-quand 3.I-aller 3.II-mère nourriture 3.I-faire.cuire-CONT
Pendant qu'elle dort, sa mère va faire cuire de la nourriture.

[317] La subordonnée de but étant exceptée.

Pour résumer la question de l'ordre des constituants en émérillon, si l'ordre SV est net, la position de l'objet par rapport au verbe l'est moins, l'objet pouvant précéder comme suivre le verbe. Quand les deux arguments sont présents, l'ordre SOV semble le plus neutre pragmatiquement. La plupart des autres remarques d'ordre des constituants sont typologiquement corrélées à la position finale du verbe. Pour ces raisons, nous traitons l'émérillon de "langue à verbe final", ou plutôt de langue "operand-operator". La qualification "langue à verbe final" doit être doublement nuancée, d'un côté par le caractère non systématique de la position préverbale de l'objet, de l'autre part par la position des obliques qui, en émérillon, ne suivent pas les mêmes règles de position que l'objet, et peuvent être placés en début ou en fin de phrase, après le verbe dans ce second cas.

Même dans le corpus assez réduit, une fois exclues les phrases comportant les facteurs habituels de changement d'ordre des constituants (comme la subordination, l'interrogation…), nous avons noté une certaine flexibilité de l'ordre des constituants, souvent due à des raisons d'ordre pragmatique parfois explicitement marquées par les particules de seconde position. La difficulté rencontrée pour trouver des phrases que l'on pourrait qualifier de vraies "phrases de base" rend difficile de proposer un ordre de base. Ce problème n'est pas spécifique à l'émérillon, les phrases "de base" étant rares dans toutes les langues en discours. La section suivante se concentre justement sur les particules, qui, souvent, servent des objectifs pragmatiques.

II- 2. Les particules

Cette section présente les particules de l'émérillon, des petits morphèmes omniprésents dans la langue, et situés à la croisée entre syntaxe, sémantique et pragmatique. Après avoir défini ce qu'on entend par "particules" en émérillon en II-2.1., on examine la combinatoire des ces particules avec le suffixe *–a* en II-2.2.

et leur position dans la phrase en II-2.3. La présentation se focalise ensuite sur les particules de seconde position, les plus nombreuses (II-2.4.). Enfin, en II-2.5., est proposée une liste de 26 particules jugées importantes.

II- 2. 1. Définition

Au chapitre 12 II-2 ont été présentées plusieurs particules et proposée une définition de la "particule" en émérillon. Les particules de l'émérillon doivent être vues comme des clitiques, c'est-à-dire des morphèmes non fléchis, liés phonologiquement à un mot mais pas à un mot d'une classe déterminée, et formant une frontière entre les affixes et l'extrémité du mot. En cela, nous suivons la définition de clitique de Zwicky (1985) :

> "Clitics can exhibit a low degree of selection with respect to their hosts, while affixes exhibit a high degree of selection with respect to their stems." (Zwicky, 1985, p.285)

Mais les clitiques ainsi définis regroupent en émérillon ce que nous avons appelé pour les distinguer "affixes de constituants" et "particules". "Particules" signifie alors un type de clitique qui, à l'opposé des affixes de constituants, s'accole non seulement à différents types de mots, mais aussi à tous types de constituants.

Les particules sont nombreuses et fréquentes en émérillon, comme dans toutes les langues amazoniennes[318] : elles apparaissent dans la plupart des phrases naturelles en contexte. Leur rôle est très important, quoiqu'elles soient la plupart du temps non nécessaires à la grammaticalité de la proposition. Elles sont associées à des rôles syntaxiques, sémantiques et pragmatiques très variés : la négation et l'interrogation, la coordination, l'aspect, les modifieurs (plus, un peu…), l'évidentialité, les connectifs, les changements de topique… De plus, le sens des particules varie souvent selon le type et le sens du constituant qu'elles ont sous leur

[318] cf. par exemple Dooley 1990, Derbyshire & Pullum 1986b, p.19.

portée. Enfin, les particules de seconde position semblent impliquer la focalisation du premier constituant, comme ici l'action de "crier".

(1424) o-pokaʤ-a-**itʃe** waɨ o-koal-a-õwã.
3.I-crier-a-en.vain NEG 3.I-trouver-a-õwã
Il a beau crier, il ne le trouve pas.

II- 2. 2. Combinatoire avec le -*a*

La plupart des particules qui commencent par une consonne et n'ont pas d'allophone à initiale vocalique[319] exigent la présence d'un suffixe *–a* sur l'élément précédent s'il finit par une consonne (1425). Les particules *ite ~ itʃe* "irréel, en vain" (1424) et *õwã* "un peu" (1426) nécessitent aussi ce *–a* dans le même contexte.

(1425) "e-wul-**a-nã** e-zo."
2SG.IMP-monter-a-INJ 2SG.IMP-venir
"Monte donc".

(1426) o-wul-**a-õwã**-ʔe watekotɨ.
3.I-monter-a-un.peu-INTENS en.haut
Il monte encore un peu plus haut.

Ce suffixe *–a* est donc présent sur tous les types de constituants, c'est-à-dire même les adverbes ou les verbes qui prédiquent[320].

(1427) ko'em-**a-tso** o-ho-tat ? Maurel 2000, p. 13
demain-a-interr 3/I-aller/partir-futur
Est-ce demain qu'il va partir ?

(1428) o-ʔo-ʔog-**a-wĩ** Ø-elo-wa-wag.
3.I-RED-arracher-a-DIM 3.II- CAUS.COM-RED-errer
Elle en arrache un peu de tous côtés.

(1429) o-pokaʤ-**a-itʃe,** waɨ o-koal-a-õwã.
3.I-crier-a-en.vain NEG 3.I-trouver-a-õwã
Il a beau crier, il ne le trouve pas.

---

[319] Comme les paires d'allophones suivantes : *eʔe ~ ʔe* "intensif", *ikeʔɨ ~ keʔɨ* "coupure temporelle". Il reste trois morphèmes à initiale consonantique n'exigeant pas de *–a* : *pamẽ* "tous", *pamo* "arrêter de", *pɨlɨ* "plus". Des informations manquent pour confirmer leur analyse comme particules ou suffixes de prédicats.

[320] Le corpus ne fournit pas d'exemples après un groupe postpositionnel, la plupart des postpositions se terminant par une voyelle.

Il est ainsi difficile de voir dans ce suffixe *–a* le suffixe translationnel ou référentiant (cf. Chapitre 4, I-2). Probablement est-ce juste une épenthèse ("joint morphologique", Maurel 2000) dont le but est d'éviter une séquence de deux consonnes à l'intérieur du mot, ce que la langue n'autorise que rarement[321].

Trois autres particules, chacune de haute fréquence, ont une combinatoire plus complexe : *-te* "focalisation", *-ne* "contrastif", *-we* "aussi, vrai". Leur co-occurrence avec le *–a* ne dépend pas de la phonologie de l'élément précédent. Les exemples suivants montrent que le *–a* peut être présent même après une voyelle.

(1430) aʔe-**a-te** nõde-baʔe.
DEM-a-FOC 1INCL.II-faire
C'est ça qui nous a créés.

(1431) o-ɨlu-**a-ne-**ʔe o-iɲuŋ-oŋ.
3.COREF-vêtements-a-CONTR-INTENS 3.I-mettre-PL
Ils portent des vêtements (et pas le calimbé).

(1432) nõde-awu-**a-we**-kuwa-enam si-kuwa-katu.
1INCL.II-langue-a-aussi-CONDIT-chang.top 1INCL.I-connaître-bien
On parlerait aussi bien notre langue.

De plus, leur apparition combinée avec un suffixe *–a* n'est pas seulement limitée aux noms, mais on les trouve avec le *–a* parfois aussi (mais pas toujours) sur des adverbes comme en (1433) et des groupes postpositionnels comme en (1434) et (1435).

(1433) aipo-**a-te**, i-wo-nõwã za-iko ikeʔɨ.
aujourd'hui-a-FOC 3.II-comme-NEG INDET.I-vivre maintenant
Maintenant, on ne vit plus ainsi.

(1434) o-ho takulu-ʔal-**a-ne** o-zaʔog-oŋ.
3.I-aller rocher-sur-a-CONTR 3.I-sortir-PL.S
Elles sortent de l'eau et vont sur un rocher.

(1435) Radio o-idu-o, i-ʔal-**a-we** alakapusa.
radio 3.I-écouter-CONT 3.II-sur-a-aussi fusil
Il écoute la radio, et au-dessous de lui, il y a aussi le fusil.

[321] cf. la présentation phonologique de la langue (Annexe 1).

Enfin, sur les mots qui peuvent prédiquer (noms et verbes), l'absence du *–a* avec ces particules signale bien que l'élément qui porte la particule est à interpréter comme un prédicat[322]. La particule *-we* a même une forme en *-uwe* utilisée sur les verbes.

(1436) õhẽ-õ-hem-**ne**.
RED-3.I-sortir-CONTR
Et il ressort encore une fois.

(1437) "…", a-ʔe-**te**.
1SG.I-dire-FOC
"…", j'ai dit (un point c'est tout).

(1438) zawal-a-we o-ekal-**uwe**.
chien-a-aussi 3.I-chercher-aussi
Et le chien cherche aussi.

Avec les noms, la présence de *–a* signale que le nom doit être interprété comme un argument (comme il est seul, il s'agit d'une structure d'identification tronquée de l'élément de référence), comme en (1439) ou (1441). A l'opposé, l'absence de *–a* signale que le nom doit être interprété comme un prédicat (prédicat nominal possessif), comme en (1440) ou (1442). Cet usage est tout à fait conforme à l'usage du suffixe *–a* défini comme translationnel au chapitre 4, I-2.[323]

(1439) e-ʤi-a-we. Maurel 2000, p. 16.
1e p.s.-hache-déicteur-aussi
C'est aussi ma hache.

(1440) e-ʤi-we. Maurel 2000, p. 16.
1e p.s.-hache-aussi
J'ai aussi une hache.

(1441) i-dzalɨdj-a-te. Maurel 2000, p. 16.
3e p.s.-gd mère-déicteur-fermeture
C'est sa grand-mère.

(1442) i-dzalɨdj-te. Maurel 2000, p. 16.
3e p.s.-gd mère-fermeture
Il a une grand-mère.

[322] Cette idée a déjà été développé par Maurel (2000, p. 16-17), pour qui cependant ces trois particules ne sont accompagnés du *–a* que sur des noms.
[323] Cette remarque, ainsi que les exemples l'illustrant, ont été trouvés, en premier lieu, chez Maurel 2000, p. 16-17.

Cette dernière caractéristique de la combinaison de *-a* avec *-te*, *-we* et *-ne* pousserait plutôt à analyser ce *–a* comme le suffixe translationnel. Cependant, la présence du *–a* avant ces particules et après des noms à finale vocalique en font un élément particulièrement marqué, étant donné que d'une part, le *–a* translationnel n'apparaît jamais après une voyelle[324], et que de l'autre, un *-a* ne peut pas dans ces circonstances phonologiques être analysé comme une épenthèse. Reste la présence d'un *-a* sur les adverbes et les groupes postpositionnels, qui n'est pas une combinatoire du *–a* translationnel et devrait alors être analysée comme un processus épenthétique, sauf que dans l'exemple (1433), *aipo* finissant après une voyelle ne justifie pas phonologiquement d'épenthèse. Ainsi, la combinatoire de ces trois particules avec un *–a* est complexe, et probablement due à un croisement de divers facteurs (*-a* translationnel et *–a* épenthétique, peut-être par analogie avec les autres particules).

II- 2. 3. Position des particules

Parmi l'ensemble des particules de l'émérillon, une grosse majorité sont des particules de seconde position : le constituant sous la portée de la particule doit nécessairement être placé en première position, par exemple le constituant nié par *nũwã* (Chapitre 11, II-2).

(1443) i-kotɨ-**nuwã** o-ho-tal.
3.II-chez-NEG 3.I-aller-FUT
Ce n'est pas chez lui qu'il ira.

Il existe également une particule de fin de proposition : *ike?ɨ* (Chapitre 12, II-2. 6).

(1444) i-palɨlu-a-te o-koɨa i-ʤupe **ike?ɨ**.
3.II-gendre-a-FOC 3.I-faire.abattis 3.II-pour désormais
C'est son gendre qui fait l'abattis pour elle désormais.

[324] L'occurrence du –a translationnel/référentiant après les finales vocaliques est reconstruite historiquement dans l'hypothèse de Queixalós, reprise au chapitre 4, I-2.

Ces deux types de particules, en servant de frontières de constituants, participent à la délimitation des phrases et à la structuration du discours.[325] Les autres s'ajoutent à n'importe quel type de constituant et dans n'importe quelle position. Ainsi, *-eʔe* "intensif, en retour" est placé sur tous types de constituants, mais le plus souvent sur le verbe.

(1445) i̶-pope o-manõ-wəl õ-hem-**eʔe**.
eau-dans 3.I-mourir-faillir 3.I-sortir-en.retour
Il est ressorti presque mort de l'eau.

Ces dernières particules ne semblent pas avoir d'effet en terme de focalisation. La partie suivante restreint son champ aux particules de seconde position.

II- 2.4. Les particules de seconde position

Les particules de seconde position sont les plus fréquentes en émérillon. Elles apparaissent après le premier constituant de la proposition, ainsi associé au rôle pragmatique de "focus", ce qui est typologiquement assez fréquent et probablement dû à une motivation d'ordre pragmatique.

> "Discourse-pragmatic motivation of second positioning should not be surprising, since sentence-initial position is often a highly significant one for discourse-pragmatic purposes. The fronting of informative Topics and Focus expressions is highly universal cross-linguistically." Dooley 1990, p. 484-485.

Les particules de seconde position de l'émérillon apparaissent après tout type de constituant placé en première position dans la proposition. Peut être considéré comme premier constituant pour le placement des particules de seconde position : un syntagme nominal (1446), un syntagme postpositionnel (1447), un adverbe (1448), un mot interrogatif (1449), un verbe (1450), une copule (1451) ou une subordonnée (1452).

[325] Pour un développement de cette idée, cf. Dooley (1982) sur la structure pragmatique des phrases guarani.

(1446) ka-**enam** o-mo-waɲ-eʔe.
guêpe-chang.top 3.I-CAUS-se.disperser-INTENS
Quant aux guêpes, il les disperse.

(1447) aʔe **ɨwɨ-pope-te** nõde-baʔe.
DEM terre-dans-FOC 1INCL.II-faire
C'est avec cette terre qu'il nous a fait.

(1448) "ãt**ɨ-te** a-zol e-le-iba a-koal."
ici-FOC 1SG.I-venir 1SG.II-RELN-animal 1SG.I-trouver
C'est ici que je suis venu retrouver mon animal.

(1449) "mat**ɨ-sipo** e-le-iba o-ho ?"
où-INTER/EXCL 1SG.II-RELN-animal 3.I-aller
"Où est passé mon animal ?"

(1450) o-pisig-**epe** e-iba.
3.I-suivre-CONCS 3.II-animal
Son animal le suit pourtant.

(1451) kob-a-**itʃe** talawaʤ-a-nam, d-a-pɨhɨg-i maire.
COP-a-IRR travail-a-quand NEG-1SG.I-prendre-NEG maire
Et s'il y avait du travail, je ne prendrais pas le poste de maire.

(1452) [dati talawaʤ-a-l-ehe]**-te** a-pɨhɨg sikəʤi maire.
COP travail-a-RELN-parce.que-FOC 1SG.I-prendre ? maire
C'est parce qu'il n'y avait pas de travail que j'ai pris le poste de maire.

Certains constituants ne comptent pas comme "premier constituant" : notamment les connectifs de discours et les expressions temporelles comme *kol*, l'adverbe *aipo*, et aussi les idéophones.

(1453) kol i-kot**ɨ-nuwã** o-ʤapɨaka-maʔẽ, i-kot**ɨ-nuwã** o-ho-tal.
et 3.II-à-NEG 3.I-penser-REL 3.II-chez-NEG 3.I-aller-FUT
Celui qui ne pense pas à lui, il ne va pas chez lui.

(1454) … aipo wa**ɨ-kuwa** nõde-l-ɨlu-ũwã.
… aujourd'hui NEG-COND 1INCL.II-RELN-vêtements-NEG
…aujourd'hui on ne porterait pas de vêtements.

(1455) kʷələg kʷələg wɨɲ-a-kom-**ãhã** o-wɨl o-ho.
IDEO IDEO DEM-a-PL-seulement 3.I-monter 3.I-aller
Eux seulement montent.

Il faut donc probablement voir la structure de la phrase émérillon comme ci-dessous, où la "phrase de base" est mise entre crochets :

Connecteur/élément.temporel IDEO focus-particule [topic1 autreNP V] (NP) GP

Enfin, il est possible qu'une phrase contienne plusieurs particules, soit sur divers constituants, soit plusieurs particules sur le premier constituant.

(1456) zawal-a-**we** o-ekal-**uwe**.
chien-a-aussi 3.I-chercher-aussi
Et le chien cherche aussi.

(1457) nõde-awu-a-**we-kuwa-enam** si-kuwa-katu.
1INCL.II-langue-a-aussi-CONDIT-chang.top 1INCL.I-connaître-bien
On parlerait aussi bien notre langue.

(1458) ele-mo-zaug-a-**õwã-zepe-ʔe-po** mamã ʤasol ?
2SG.I-CAUS-se.laver-a-un.peu-CONCS-INTENS-INTER maman Djasol
Mais est-ce que tu as vraiment bien lavé maman, Djasol ?

Ceci nous permet de conclure sur les particules en soulignant leur omniprésence dans la langue, leur variété de fonctions, et le fait qu'une "phrase de base" sans phénomène pragmatique marqué, donc sans particules, si elle est grammaticale, est peu naturelle en contexte.

II- 2. 5. Liste de particules

Un rappel des particules déjà vues au cours de ce travail est proposé, avec en supplément quelques autres particules rencontrées dans des exemples. Ces 26 particules sont présentées par ordre alphabétique, avec des exemples, et des références aux chapitres où elles ont déjà été discutées.

- *–ãhã* "seulement" (cf. Chapitre 7, I-2, où sa fréquente combinatoire avec le numéral *mozepẽ* "un" est soulignée).

(1459) kʷələg kʷələg wɨŋ-a-kom-**ãhã** o-wɨl o-ho.
IDEO IDEO DEM-a-PL-seulement 3.I-monter 3.I-aller
Eux seulement montent.

- *-aʔu* (cf. Chapitre 11, II-6). Cette particule signale vraisemblablement un changement de topique, peut-être avec une idée de surprise.

(1460) "waleʔete-**aʔu** a-maʔẽ baʔe-kom-a-l-ehe pe-l-upi."
beau-chang.top 1SG.I-voir chose-PL-a-RELN-POSTP chemin-RELN-sur
"J'ai vu de jolies choses en chemin."

- *–enã*, particule dubitative (cf. Chapitre 14, III).

(1461) o-saki-**enã** o-pukuʤ-o.
3.COREF-sac-DUB 3.I-remuer-CONT
Peut-être est-elle en train de fouiller son sac./ Je pense qu'elle est en train de fouiller son sac.

- *–enam*. Cette particule marque le changement de topique.

(1462) ɨŋ wãĩwĩ-**enam** t-ata enã o-zoka-o.
DEM femme-chang.top NSP-feu peut-être 3.I-casser-CONT
Et cette fille-là est peut-être en train de couper du bois pour le feu.

- *–eʔe ~ ʔe*. Cette particule intensive a été présentée parmi les particules exprimant les TAM (Chapitre 12, II-2.6). Elle exprime l'itératif, le retour ou l'insistance.

(1463) o-pol-**eʔe** ʔɨ-b o-ʔa-ŋ.
3.I-sauter-de.nouveau eau-dans 3.I-tomber-PL.S
Elles replongent encore dans l'eau.

(1464) ɨ-pope o-manõ-wəl õ-hem-**eʔe**.
eau-dans 3.I-mourir-faillir 3.I-sortir-en.retour
Il est ressorti presque mort de l'eau.

(1465) i-men-**eʔe** o-maʔẽ-o-nam,…
3.II-mari-insistance 3.I-voir-CONT-quand
Quand c'est son mari qui la surveille, …

- *-(i)keʔɨ ~ (i)kiʔɨ* "désormais, alors". C'est une particule de fin de phrase, qui a été présentée parmi les particules exprimant les TAM (Chapitre 12, II-2.5). Elle est parfois utilisée indirectement pour la coordination (cf. Chapitre 6, VI-4).

(1466) i-palɨlu-a-te o-koɨa i-ʤupe **ikeʔɨ**.
3.II-gendre-a-FOC 3.I-faire.abattis 3.II-pour désormais
C'est son gendre qui fait l'abattis pour elle désormais.

- *–itʃe*, particule d'irréel. Elle a été présentée parmi les particules exprimant les TAM (Chapitre 12, II-2.1). Dans une proposition indépendante, elle signifie que l'action a été réalisée "en vain, sans succès".

(1467) am-ãhã-**itʃe** lekol-a-pe za-ike-nam,
ici-seulement-IRR école-a-à INDET.I-entrer-quand
Si on allait à l'école seulement ici,

(1468) o-zepil-a-**itʃe** o-ho wɨtul-a-l-ehe. waɨ o-zepil-a-õwã.
3.I-grimper-a-en.vain 3.I-aller montagne-a-RELN-sur NEG 3.I-grimper-a-NEG
Il essaye en vain de grimper sur la montagne. Il n'arrive pas à grimper.

- *–ko*, particule injonctive. Elle se combine avec l'impératif ou l'exhortatif (cf. Chapitre 11, I).

(1469) "e-kel-a-**ko**-ɲ."
2SG.IMP-dormir-INJ-CONT
"Dors donc."

- *–kuwa*, particule de conditionnel. Elle a été présentée parmi les particules exprimant les TAM (cf. Chapitre 12, II-2.2).

(1470) nani-pamẽ-itʃe mun-a-kom o-ʤapɨaka-nam,
ainsi-tous-IRR gens-a-PL 3.I-penser-quand
wɨtʃɨ**-kuwa** za-ho lekol-a-pe.
loin-COND INDET.I-aller école-a-à
Si tout le monde pensait comme ça, on irait loin à l'école.

- *–la.* Cette particule a été présentée parmi les particules exprimant les TAM (au chapitre 12, II-2.3). L'analyse la plus probable en faut une marque d'accompli.

(1471) "walеʔete-aʔu a-maʔẽ baʔe-kom-a-l-ehe," eʔi-**la**.
beau-chang.top 1SG.I-voir chose-PL-a-RELN-POSTP 3.I.dire-ACCOMP
"J'ai vu de jolies choses," a-t-elle dit.

- *–lako*, particule de passé testimonial. Elle a été présentée parmi les particules exprimant les TAM (cf. Chapitre 12, II-2.4).

(1472) aŋ kʷalaɨ-l-ehe**-lako** Roger o-siŋgal a Niwe.
DEM année-RELN-POSTP-PASSE Roger 3.I-nivrer à Niwé.
Cette année-là, Roger a nivré à Niwe. (et j'y étais)

- *–na*, injonctif. Cette particule se combine avec l'impératif ou l'exhortatif (cf. Chapitre 11, I).

(1473) "e-wul-a-**na** e-zo."
2SG.IMP-monter-a-INJ 2SG.IMP-venir
"Monte."

- *–nane*, particule injonctive. Elle se combine avec l'exhortatif (cf. Chapitre 11, I).

(1474) " t-a-zaug-pa-**nane**."
EXH-1SG.I-se.baigner-COMPL-INJ
"Laisse-moi finir de me baigner."

- *–ne.* Cette particule est très fréquente. La plupart du temps, elle indique un contraste, une surprise par rapport aux attentes, et aussi le fait que ce soit uniquement l'élément sous le portée de la particule qui soit concerné, et pas autre chose.

(1475) nõde-**ɨ**-a-**ne** ele-zika.
1INCL.II-mère-a-CONTR 1SG.I-tuer
C'est notre mère que tu as tué.

- *-nũ(w)ã ~ nõ(w)ã*, cette particule fait porter la négation sur tous types de constituant. (cf. Chapitre 11, II-2).

(1476) i-wo-**nõwã** za-iko ikeʔɨ.
3.II-comme-NEG INDET.I-vivre maintenant
On ne vit plus ainsi.

- *–õwã* "un peu" (cf. Chapitre 11, II-5)

(1477) o-wul-a-**õwã**-ʔe watekotɨ.
3.I-monter-a-un.peu-ITER en.haut
Il monte encore un peu plus haut.

- *-pɨlɨ ~ bɨlɨ* "plus" (cf. Chapitre 2, II- 2.2)

(1478) epɨ-**bɨlɨ** camopi-poli cayenne-a-wi-nẽ.
cher-plus C.-à C.-a-ABL-CONTR
C'est plus cher à Camopi qu'à Cayenne.

- *-po*, particule interrogative. Elle marque les interrogations fermées, mais est beaucoup moins utilisée que *–so* (cf. Chapitre 11, III-1).

(1479) tãõwã-**po** pe-ʤu-ɲ ?
politesse-INTER 2PL.I-être-CONT
Comment vous portez-vous ?

- *–sikəl* "pourtant" (cf. Chapitre 16, I-2).

(1480) "d-a-maʔẽ-tal-aɨ-ʤi de-l-ehe, a-ʔe-**sikəl**.
NEG-1SG.I-voir-FUT-plus-NEG 2SG.II-RELN-POSTP 1SG.I-dire-pourtant
J'ai pourtant dit que je ne veux plus te voir.

- *–sipo*, particule interrogative/exclamative. Elle marque l'exclamation et remplace les autres particules interrogatives dans les questions (cf. Chapitre 11, III).

(1481) "de-l-eiba-we-**sipo** ele-menõŋ ?"
2SG.II-RELN-animal-aussi-INTER/EXCL 2SG.I-coucher.avec.qqn-CONT
Tu couches donc vraiment avec ta bête ?

- *–so*, particule interrogative. Elle marque les interrogations fermées (cf. Chapitre 11, III-1).

(1482) wɨʧɨ-nuwã-**so** o-ho ?
loin-NEG-INTER 3.I-aller
N'est-ce pas assez loin qu'il est parti ?

- *–te*, particule focalisante (cf. Chapitre 8, II-2.4).

(1483) " emen-a-**te**-sipo iʤe a-ʔu !"
1SG.II-mari-a-FOC-INTER/EXCL PRO1SG 1SG.I-manger
"C'est mon mari que j'ai mangé !"

- *–to*, particule interrogative. Elle signale, de concert avec un mot interrogatif, les interrogatives ouvertes (cf. Chapitre 11, III-2).

(1484) "baʔe-**to** pe-(e)kal-iŋ, e-palɨ-kom ?"
chose-INTER 2PL.I-chercher-CONT 1SG.II-petit.enfant-PL
"Que cherchez-vous, mes petits-enfants ?"

- *–we ~ uwe* "aussi, véritable" (cf. Chapitre 16, I-2).

(1485) zawal-a-**we** o-ekal-**uwe**.
chien-a-aussi 3.I-chercher-aussi
Et le chien cherche aussi.

- *-ũwĩ ~ wĩ*, diminutif.

(1486) o-ipil pitaŋ-a-**ũwĩ**.
3.I-soulever enfant-a-DIM
Il soulève le petit enfant.

- *-zepe ~ epe*, particule concessive. Elle signale que le contenu propositionnel s'oppose aux attentes habituelles ou aux conséquences attendues suite au contenu d'une autre proposition (cf. Chapitre 16, I-2).

(1487) o-pisig-**epe** e-iba.
3.I-suivre-CONCS 3.II-animal
Pourtant, son animal le suit.

Cette liste des principales particules de l'émérillon donne une idée de leur importance et de la diversité de leurs fonctions. Rappelons que les particules de seconde position jouent un rôle important dans l'organisation pragmatique de la phrase. L'omniprésence des particules dans le discours émérillon corrobore le fait que les particules sont une des caractéristiques des langues amazoniennes listées par Derbyshire et Pullum (1986b, p.19).

Enfin, dans certains types de discours, l'émérillon utilise un type de mots très expressif : les idéophones.

III- Les idéophones

Certains mots ne semblent pas avoir une fonction grammaticale essentielle dans la phrase. Ils ont une structure phonologique et une prosodie spécifiques, ne reçoivent pas la morphologie courante et participent peu à la syntaxe de la phrase. Leur rôle est en quelque sorte d'"illustrer" de manière particulièrement expressive l'action à laquelle ils réfèrent : ils incarnent ainsi de manière intense le symbolisme sonore. Par exemple, *tapug* (réalisé [tapukˀ]) exprime l'action de plonger, que ce soit une personne qui plonge dans l'eau, ou de jeunes héroïnes qui plongent dans les entrailles de leur amant-tapir mort.

(1488) **tapug** ze-kapɨlel-ne ʔɨ-b o-po-pol o-ho-ŋ.
IDEO REC-derrière-CONTR eau-dans 3.I-RED-sauter 3.I-aller-PL.S
Elles plongent dans l'eau l'une après l'autre.

(1489) **tapug** i-pope-ne oʔa-o-ʔal-oŋ. tapug tapug.
IDEO 3.II-dans-CONTR RED-3.I-tomber-PL.S IDEO IDEO
Elles plongent et replongent dedans.

Ils correspondent sur de nombreux plans à ce qui est qualifié d'idéophones dans diverses langues. Une première définition d'idéophone a été suggérée par Doke.

> "a vivid representation of an idea in sound. A word, often onomatopeic, which describes a predicate, qualificative or adverb in respect of manner, colour, smell, action or intensity." (Doke 1935, p.118, cité dans Welmers 1973, p. 461)

Childs (1994) propose une constellation de traits caractéristiques du prototype des idéophones africains, chaque idéophone ne possédant pas individuellement tous ces traits.

- en phonologie, les idéophones connaissent dans l'ensemble plus de contrastes que les autres mots ou moins de contrastes. Les traits prosodiques sont importants pour marquer les idéophones.

- en morphologie, les idéophones sont très pauvres. Les seuls processus productifs sont la répétition et la réduplication. Les dérivations entre les verbes et les idéophones sont communes.
- en syntaxe, les idéophones sont séparés du reste de la phrase et ne s'intègrent pas dans des structures inférieures. Les idéophones sont souvent introduits par un verbe "léger" ou vide ("dummy verb") ou bien sont contraints dans certaines collocations, chaque idéophone apparaissant avec seulement un verbe ou quelques verbes.
- en sémantique, les idéophones sont des éléments optionnels. Leur sens est étroit. Les idéophones font souvent appel aux différents sens de l'être humain.
- en pragmatique, les idéophones se trouvent souvent dans des phrases déclaratives et plutôt dans les types de discours faisant appel à la performance.

Dans l'état actuel du corpus, nous avons repéré 35 idéophones indépendants, ainsi que 13 mots introduits par le verbe "faire, dire", dont 4 bruits d'animaux. L'état actuel de nos connaissances ne nous permet pas de dire s'il s'agit de deux catégories distinctes ou non. A partir de cette liste, nous discutons maintenant les caractéristiques des idéophones émérillon, en phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique et pragmatique.

III- 1. La phonologie des idéophones émérillon

En phonologie, les 35 idéophones indépendants suivent deux structures syllabiques prépondérantes : 16 ont la structure CVCVC comme *tapug* "plongeon", et 10 ont la structure CVC comme *seg* "s'asseoir". Les formes introduites par *e?i* "il dit, il fait" sont toutes constituées d'une seule syllabe, dans une grande majorité par une syllabe fermée (10 cas sur 13, par exemple *wog* "aboiement"). Les structures majoritaires parmi les idéophones de l'émérillon correspondent à un des schèmes canoniques des mots émérillon : une succession de syllabes ouvertes terminée par une syllabe fermée : (C)V … (C)V - (C)VC. Ce qui est surprenant, c'est que l'autre

schème canonique de l'émérillon est sous-représenté dans les idéophones émérillon : une succession de syllabes ouvertes terminée par une syllabe ouverte : (C)V … (C)V - (C)V. Les idéophones à syllabe finale ouverte, comme par exemple, *so* "eau qui coule", sont très peu nombreux. Au niveau des séquences de phonèmes permises, dans les idéophones comme dans le reste de la langue, on n'observe pas de suite de consonnes interne au morphème. Par contre, on observe qu'une seule suite de voyelles (*tou* "chute de haut"), ce qui n'est pourtant pas exclu de la phonologie habituelle de la langue. Ainsi, les idéophones utilisent des structures syllabiques attestées dans le reste de la langue, mais ont la particularité de préférer certaines structures à d'autres.

Les idéophones semblent utiliser les phonèmes attestés dans le reste de la langue. Seul le phonème /f/, normalement absent de l'inventaire consonantique de l'émérillon, a été repéré dans l'idéophone *fu* "souffle". La distribution des phonèmes dans les idéophones semble plus contrainte qu'ailleurs. En effet, les consonnes initiales sont quasiment exclusivement des consonnes occlusives orales sourdes /p, t, k, k^w/, avec aussi /d, s, w/ dans quelques exemples. Les idéophones introduits par *eʔi* connaissent aussi des initiales en /m, w/. Les consonnes finales les plus fréquentes sont les vélaires /g/ (loin devant) et /ŋ/. On trouve aussi /l, ʤ/ et quelques cas isolés avec d'autres consonnes. La consonne médiane est le plus souvent /l, t/. Dans l'ensemble, il faut remarquer le petit rôle des nasales, des affriquées et des consonnes sonores en général (en rappelant que les consonnes finales sont phonétiquement non explosées, donc ni sourdes ni sonores). Ainsi, un idéophone typique serait *tulug* "quelqu'un marche" (réalisé [tuluk˺]).

Cet idéophone est aussi typique au niveau vocalique, car il montre une harmonie vocalique poussée jusqu'à l'assimilation totale. Ainsi, sur 21 idéophones contenant plusieurs voyelles, les deux tiers contiennent un seul timbre vocalique. Dans les

idéophones, toutes les voyelles sont utilisées, les plus fréquentes étant /u, o, a, i/. Sont ainsi typiques des mots de type : *ponoŋ* "sortir" ou *wulu* "fourrer, enfoncer".[326]

Au niveau phonologique, on a donc beaucoup moins de contrastes dans les idéophones qu'ailleurs, aussi bien en termes de structure canonique, de segments consonantiques et de combinaison vocalique à l'intérieur du mot. Notons cependant que les idéophones ne dérogent à aucune règle du système des sons de l'émérillon : ils ne font que sélectionner leurs caractéristiques propres parmi les possibilités de la langue.

De plus, au niveau prosodique, les idéophones sont souvent marqués : ils forment un constituant prosodique séparé du reste de la phrase, peuvent facilement être produits à une hauteur (pitch) plus élevée que la normale et avoir leur voyelle allongée. Tout ceci augmente à la fois leur expressivité et leur spécificité.

III- 2. La morphologie des idéophones émérillon

La combinatoire morphologique des idéophones émérillon est nulle : ils ne prennent aucun affixe ou clitique, et ne peuvent être ni le résultat ni la source d'une dérivation. Seuls quelques idéophones peuvent être rapprochés de certaines racines verbales, comme par exemple *potiŋ* "action de sauter" du verbe *pol* "sauter".

Par contre, les idéophones sont fréquemment sujets à la répétition multiple, comme ici *tuluʤ*, qui exprime les éclats de rire.

(1490) **tuluʤ tuluʤ tuluʤ tuluʤ** oza-o-zaʤ-oŋ.
IDEO IDEO IDEO IDEO RED-3.I-rire-PL.S
Elles rient.

[326] Cette description est à rapprocher en partie de celle proposée par Langdon (1994) pour les "verbes de bruits" du guarani. Cette classe de mots est caractérisée par la forme canonique $CV_1rV_1rV_1$, où le contenu sémantique est porté uniquement par la voyelle (unique) et la consonne initiale de chaque mot.

De même, il est possible que certains idéophones soient affectés par la réduplication, comme *kosokosog* "quelqu'un sort de l'eau".

III- 3. La syntaxe des idéophones émérillon

Dans une phrase, les idéophones apparaissent toujours avant le début de la proposition.

(1491) **sulug sulug** aʔe-gotɨ-ne-ʔe o-nenaŋ-oŋ.
IDEO IDEO DEM-chez-CONTR-INTENS 3.I-entrer-PL.S
Ils rentrent chez celle-ci.

(1492) o-wɨg-ahẽ Ø-ehe-kom-a-nawe,
3.I-arriver-paucal 3.II-à-PL-a-quand
pitiŋ tapug o-pol-eʔe ʔɨ-b o-ʔa-ŋ.
IDEO IDEO 3.I-sauter-INTENS eau-dans 3.I-tomber-PL.S
Au moment où il arrive près d'elles, elles replongent encore dans l'eau.

Comme nous l'avons vu en II- 2.4, la position des idéophones suit celle du connecteur de discours (1493) ou du complément de temps préposé (1494), mais précède celle du premier constituant qui porte une particule de seconde position (*-ãhã* en (1495)).

(1493) ko **kil** o-wil o-ʔul.
puis IDEO 3.I-se.détacher 3.I-venir
Et puis pouf, elle tombe.

(1494) iŋ ekuʔe **ponoŋ** õ-hem o-ho.
un.moment.après IDEO 3.I-sortir 3.I-aller
Après un moment, il est sorti.

(1495) **kʷələg kʷələg** wiŋ-a-kom-ãhã o-wɨl o-ho.
IDEO IDEO DEM-a-PL-seulement 3.I-monter 3.I-aller
Eux seulement montent.

Les idéophones ne participent généralement à aucune construction syntaxique : dans la phrase, rien n'est affecté par la présence ou l'absence d'un idéophone.

(1496) **kal** o-eta nipẽ-am.
IDEO 3.I-couper pain-TRANSL
Il a coupé un pain.

(1497) **kosokosog** o-zaʔog amõ takulu-ʔal o-apɨg-eʔe-o.
IDEO 3.I-sortir.de.l'eau autre rocher-sur 3.I-s'asseoir-INTENS-CONT
L'autre sort de l'eau et s'assoit sur un rocher.

Le plus souvent, l'idéophone vient juste renforcer l'expressivité d'une proposition complète dont il exprime l'action en parallèle au verbe principal, de sens comparable. La plupart des idéophones se trouvent ainsi en collocation avec un ou quelques verbes. Ainsi, dans l'expression de la chute, *kil* correspond au verbe *wil* "se.détacher", et *tou* à *ʔal* "tomber" (1498). On a aussi des collocations comme l'idéophone *seg* et le verbe *apɨg* "s'asseoir" (1499), *dɨlɨg* et le verbe *maʔẽ* "regarder" (1500), ou *kal* et le verbe *eta* "couper"(1496)…

(1498) **kil** **tou** o-wil o-ʔa zawapinim-a-**ʔal**.
IDEO IDEO 3.I-se.détacher 3.I-tomber jaguar-a-sur.
Elle bouge et elle tombe sur le jaguar.

(1499) **seg** o-apɨg-eʔe-o.
IDEO 3.I-s'asseoir-INTENS-CONT
Il se rassoit au même endroit.

(1500) **dɨlɨg**, o-maʔẽ-gatu kiʔɨ.
IDEO 3.I-regarder-bien alors
Alors elle regarde bien.

Mais chaque idéophone renvoyant à un concept générique d'action, il n'est pas modifiable selon l'organisation des rôles sémantiques, syntaxiques et pragmatiques. Ainsi, la causativisation du verbe principal n'empêche pas l'usage de l'idéophone habituellement utilisé avec le verbe non dérivé (1501). De même, l'usage d'un verbe qui prend comme objet le participant faisant l'action dépeinte par l'idéophone est possible (1502).

(1501) **seg** o-bo-apɨg.
IDEO 3.I-CAUS-s'asseoir
Il l'assoit.

(1502) **kil** o-poil t-o-ho.
IDEO 3.I-lâcher BUT-3.I-aller
Il le laisse tomber.

Cependant, la présence d'un verbe de sens similaire n'est pas nécessaire. L'idéophone seul suffit à exprimer l'action. Les participants de l'action sont déduits du contexte, ou des arguments de verbes environnants. Dans l'exemple suivant, l'idéophone *sɨlɨʤ* exprime l'action de "prendre". Le fait que ce soit "l'eau" qui soit prise et envoyée est déduit de l'idéophone *so* "l'eau qui coule".

(1503) **sɨlɨʤ**, **so**, i-ʔal o-mõdo.
IDEO IDEO 3.II-sur 3.I-jetter
Il prend l'eau, il lui envoie dessus.

(1504) **dɨlɨg**.
IDEO
Ils regardent.

Jusqu'ici, nous avons vu à quel point les idéophones sont "hors syntaxe". Néanmoins, dans certains exemples ne contenant pas de verbes, les idéophones semblent participer à la structure de la proposition. S'ils servent (même indirectement) à relier les éléments de la proposition, peut-être faut-il les analyser comme des prédicats.

(1505) witu-pope **pug**.
natte-dans IDEO
Elle le pose sur la natte.

(1506) **ponoŋ** i-kotɨ kiʔɨ.
IDEO 3.II-vers alors
Alors il sort vers lui.

(1507) **sɨlɨʤ** waita, **sɨlɨʤ** sapa.
IDEO hotte IDEO machette
Il prend une hotte et une machette.

Enfin, nous avons noté en introduction que certains idéophones sont introduits par un verbe, le plus souvent *eʔi* qui signifie "il dit, ça fait (un bruit)" comme illustré par l'exemple suivant.

(1508) "matɨ-sipo nan eʔi ?"
où-INTER/EXCL ainsi 3.I.dire
"Mais d'où est-ce que ce son vient ?"

Bien que l'idéophone n'exprime pas forcément un bruit, il apparaît alors comme un objet de *eʔi*, de la même manière que le discours rapporté (cf. Chapitre 14, III). Il nous est impossible de dire si les idéophones introduits ainsi diffèrent des autres.

(1509) **pul** eʔi.
IDEO 3.I.dire
Il pète.

(1510) nan-ãhã-te **moŋ** eʔi.
ainsi-seulement-FOC IDEO 3.I.dire
Il fait toujours nuit comme ça.

(1511) nan-ãhã **mĩŋ** eʔi-o.
ainsi-seulement IDEO 3.I.dire-CONT
Elle ferme les yeux ainsi.

(1512) zawal-enam ka-l-ehe "**wog wog wog**" eʔi.
chien-chang.top guêpe-RELN-à IDEO IDEO IDEO 3.I.dire
Le chien aboie après les guêpes.

Le verbe *baʔe* "faire" peut aussi introduire un idéophone.

(1513) **pul** **titʃag** o-baʔe.
IDEO IDEO 3.I-faire
Il pète.

Ainsi, au niveau syntaxique, les idéophones participent peu à la structuration de la proposition, à ceci près que certains semblent parfois jouer un rôle équivalent au prédicat, alors que d'autres remplissent la position d'objet d'un verbe introducteur.

III- 4. La sémantique et la pragmatique des idéophones émérillon

Les idéophones font partie du lexique standard de la langue. Il semble que les phonèmes utilisés renvoient à une sphère sémantique bien définie, sans qu'il soit pour autant facile de déterminer les correspondances sons/sens. Toutefois, les locuteurs peuvent, hors contexte, donner le sens exact des idéophones présents dans les textes.

Les idéophones émérillon ne renvoient pas à des bruits, mais plutôt à des actions (auxquelles un bruit peut souvent être assimilé). Ainsi, l'idéophone *dɨlɨg* exprime "le fait de regarder" et *miŋ* celui "d'avoir les yeux fermés". Les idéophones émérillon ne renvoient pas à des états, à part peut-être *moŋ e?i* "il fait nuit", et *woo e?i* "il fait de la lumière".

L'idéophone met l'accent sur l'action en elle-même, sans vraiment tenir compte des participants de cette action. La plupart des actions dépeintes par les idéophones peuvent donc se rapporter à des participants divers. Ainsi, dans le corpus, les agents de la chute exprimée par *tou* sont une tortue et des graines de génipa. Les patients de l'action "prendre" exprimée par l'idéophone *sɨlɨʤ* sont des bananes, de l'eau, la mère de l'agent, un instrument de musique, des plats, du génipa, une hotte et une machette.

Dans la typologie des symbolismes sonores (Hinton, Nichols et Ohala, 1994), les idéophones de l'émérillon participent donc souvent plus du symbolisme synesthétique (où certaines voyelles, consonnes ou traits suprasegmentaux représentent de manière constante des propriétés visuelles, tactiles ou proprioceptives) que du symbolisme imitatif (où des éléments onomatopéiques représentent des sons environnementaux).

Au niveau pragmatique, on peut juste préciser que les idéophones émérillon n'apparaissent que dans des phrases déclaratives appartenant à des narrations.

En conclusion, les caractéristiques des idéophones émérillon rejoignent celles des idéophones africains données par Childs (1994) : moins de contrastes phonologiques, importance de la prosodie, morphologie pauvre, absence d'intégration syntaxique, introduction par un verbe et collocation avec quelques verbes… La seule différence est l'absence de possibilité de dérivation. Ces traits font des idéophones un ensemble de mots facilement repérables. Leur quantité et leur fréquence en font un aspect important de la langue.

Conclusion

Ce chapitre a présenté une première approche de l'étude de l'organisation du discours en émérillon. Trois points ont été mis en avant. En premier, quelques marques du déroulement du discours ont été présentées. Ensuite, l'ordre des constituants dans la phrase a été examiné. Il est assez flexible et peut-être globalement défini comme "ordre à verbe final". L'importance de la pragmatique dans l'ordre des constituants de la phrase a notamment été mise en relief avec l'étude des particules, spécifiquement les particules de seconde position. Enfin, la catégorie des idéophones a été éclairée sous divers aspects : en émérillon, les idéophones sont caractérisés par des structures phonologiques moins nombreuses que pour les autres mots, par leur quasi-absence d'interaction avec la morphosyntaxe de la phrase et par leur fonction sémantique d'expression symbolique d'un grand nombre d'actions.

Ce chapitre a ainsi permis de mettre en valeur la nature de deux catégories linguistiques, communes en Amazonie, facultatives syntaxiquement mais primordiales par leur quantité, leur grande fréquence et leur importance pragmatique, notamment pour signaler l'information importante à l'interlocuteur : les particules et les idéophones.

Chapitre 17 : Les préfixes coréférentiels

Dans ce chapitre, nous traitons de deux préfixes marquant la coréférence, et utilisés pour le suivi de la référence dans la phrase et donc dans le discours : les préfixes *o-* et *ze-*. Le préfixe *o-,* qui indique la coréférentialité avec le sujet de la proposition, se trouve comme préfixe possessif sur un nom et comme objet de postposition. Le marqueur *ze-* indique aussi la coréférentialité avec le sujet de la proposition, mais il se trouve uniquement en position d'objet de postposition. La différence de fonction entre ces deux préfixes coréférentiels est simple : *o-* a un sens réfléchi, tandis que *ze-* a un sens réciproque.

Le morphème *ze-* est clairement lié diachroniquement à la marque de voix réfléchie *ze-* sur le prédicat (marquant la coréférentialité entre le sujet et l'objet d'un verbe transitif, cf. Chapitre 10, I), et plus généralement au marquage de la coréférentialité en proto-tupi-guarani. En effet, les reconstructions proposées pour le tupi-guarani recréent un système de marquage de la coréférentialité très large, dont les dernières traces en émérillon sont *o-* et *ze-*.

Dans un premier temps (I), nous décrivons le fonctionnement du préfixe *o-* au niveau syntaxique ce qui nous conduit à étudier en quoi ce morphème aide au suivi de la référence à l'intérieur du discours. Nous voyons ensuite brièvement la structure *ze-*POSTPOSITION et comment elle est apparue (II). Ceci nous mènera à évoquer dans un troisième temps (III) la perte en émérillon d'un système initial en proto-tupi-guarani qui marquait fortement la coréférentialité (Jensen 1998b).

I- Le préfixe *o-* de coréférentialité réfléchie

Le préfixe *o-* marque le fait que la personne à laquelle il réfère est la même que celle à laquelle réfère le sujet de la proposition dans laquelle il se trouve, ce préfixe

spécifique étant utilisé uniquement si le sujet est de 3ème personne. Nous appelons ce morphème le préfixe de coréferentialité[327]. Son sens "réfléchi" le distingue de *ze-* qui lui est un marqueur de coréférentialité "réciproque".

Le préfixe *o-* de coréférentialié a une double distribution : comme indice de personne possessif sur un nom, et comme objet de postposition. La fonction d'indice de personne possessif est illustrée à deux reprises dans l'exemple (1514), alors que la fonction d'objet de postposition est illustrée dans l'exemple (1515).

(1514) o-ɨkɨʤ **o-**iba **o-**poʔã-pope.
3.I-prendre **3.COREF-**animal **3.COREF-**main-dans
Il$_i$ prend son$_i$ animal (une grenouille) dans sa$_i$ main.[328]

(1515) ka o-mõ-waɲ zawal **o-**ehe.
guêpe 3.I-CAUS-se.disperser chien **3.COREF-**sur
Le chien$_i$ disperse les guêpes sur lui$_i$.

Il faut tout de suite noter l'homonymie entre le morphème de coréférentialité (en gras dans les exemples précédents, ainsi que dans la suite de ce chapitre) que nous allons étudier en détail dans cette partie et le préfixe *o-* de troisième personne de la série I indiquant le sujet du verbe (premier morphème de la phrase (1514), deuxième morphème de la phrase (1515)). Si l'on faisait une analyse purement synchronique de l'émérillon sans utiliser les informations diachroniques disponibles, on pourrait être tenté, sur la base de cette homonymie, de ne parler que d'un seul morphème poly-fonctionnel, à la fois marque de troisième personne sujet et objet de postposition ou possesseur sur le nom coréférentiel avec le sujet de troisième personne. Cependant trois raisons nous retiennent contre cette analyse. La première est purement logique : il est difficile de trouver une unité fonctionnelle aux différentes utilisations de la forme *o-*, même si elles font toutes référence à la

[327] Nous gardons l'appellation "préfixe réfléchi" pour le préfixe *ze-* de voix réfléchie qui marque, sur un prédicat, la coréférentialité entre le sujet et l'objet.
[328] Dans la traduction, l'indice "i" sur plusieurs participants indique qu'ils ont le même référent. Un indice "j" indique la non-coréférence avec un argument marqué par un indice "i".

notion de sujet de la proposition. La seconde concerne la place que pourrait occuper ce morphème dans le système : à l'intérieur du paradigme de série I (marques de sujet), seule la troisième personne aurait cette poly-fonctionnalité. Enfin, la troisième raison est que diachroniquement, ces deux fonctions appartiennent à deux paradigmes différents (comme nous le verrons plus en détail dans la partie III de ce chapitre). En effet, s'ils marquent tous les deux une troisième personne, le *o-* qui code le sujet sur un verbe appartient au paradigme de série I, alors que le *o-* coréférentiel appartient à un paradigme d'indices coréférentiels appelé série III, par Jensen (1990, p. 120) entre autres[329]. De cette série III reconstruite pour le proto-tupi-guarani, seule la marque de troisième personne est encore utilisée en émérillon. Par conséquent, la coréférence entre d'une part un possesseur sur un nom ou un objet de postposition et d'autre part un sujet de première ou deuxième personne n'est pas spécifiquement marquée. Une marque de série II est utilisée.

(1516) a-ho-tal **e-**koti̶. phrase élicitée
1SG.I-aller-FUT 1SG.**II**-chez coréférence
Je vais chez moi.

(1517) o-naʔaŋ-tal **e-**koti̶ absence de coréférence
3.I-rassembler-FUT 1SG.**II**-chez
Ils vont se rassembler chez moi.

Concernant le préfixe de coréférentialité *o-*, nous montrons maintenant quelles sont ses fonctions, mises en évidence par l'opposition avec le préfixe de série II *i-*[330] (I-1). Nous décrivons ensuite à quel type d'antécédent il réfère (I-2), et enfin en quoi il facilite le suivi de la référence (I-3).

[329] Il ne nous semble pas que Jensen envisage à quelque instant que les deux *o-* ne soient qu'une seule et même forme.
[330] Dans ce chapitre, pour plus de simplicité, *i-* est pris comme archimorphème pour *i-* et ses allomorphes.

I- 1. Les fonctions de *o-* : préfixe possessif et objet de postposition

Le préfixe coréférentiel *o-* partage sa distribution avec le paradigme de série II : préfixe possessif sur un nom et objet de postposition. Le paradigme de série II peut en plus servir à marquer l'objet sur un verbe.

	série II	*o-* (coréférentiel)
Préfixe possessif	X	X
Objet de postposition	X	X
Objet sur le verbe	X[331]	

Tableau 46 : Distribution de la série II et du préfixe o- *coréférentiel en émérillon*

Le morphème *o-* étant une marque de troisième personne, il entre en opposition directe uniquement avec le préfixe de troisième personne *i-*[332] de la série II, préfixe qui implique dans les mêmes contextes une absence de coréférentialité avec le sujet de la phrase. C'est donc cette opposition entre *o-* et *i-* qui permet de dégager la fonction de *o-*.

Dans un premier temps, l'opposition "coréférentiel/non-coréférentiel" est codée par les indices possessifs.

(1518) bokal-a-pe **o-**akaŋ o-mõde.
bocal-a-dans **3.COREF-**tête 3.I-mettre
Il_i a mis sa_i tête dans le bocal.

(1519) **i-**ʤakaŋ-a-ʔal zawal o-wul.
3.II-tête-a-sur chien 3.I-monter
Le $chien_i$ est monté sur sa_j tête.

[331] Rappelons qu'un seul indice de personne est présent sur les verbes (de série I pour le sujet, de série II pour l'objet). Sur les verbes autres que gérondifs et verbes nominalisés, le jeu de la hiérarchie des personnes fait que lorsqu'on a un objet de 3ème personne, c'est toujours le sujet qui est marqué. L'indice *i-* de série II de troisième personne n'apparaît donc jamais sur ces verbes (cf. Chapitre 3, III-2.2). Il apparaît cependant sur les gérondifs (Chapitre 13, II) et sur les nominalisations (Chapitre 6, V), où il peut alors rentrer en opposition avec le *o-* coréférentiel : le corpus ne contient qu'un exemple de *o-* coréférentiel sur un verbe nominalisé (cf. Chapitre 6, V-1.1).

[332] Pour simplifier, nous appelons "préfixe *i-*" l'indice de série II de 3ème personne, que ce soit le préfixe i- ou un de ses allomorphes *t-* et Ø-.

Dans la phrase (1518), le possesseur de la "tête" est coréférentiel avec le sujet "il" qui est marqué sur le verbe par un indice sujet *o-*. On pourrait donc gloser *oakaŋ* par "sa propre tête". Par contre, dans l'exemple (1519), le "chien" est monté sur la tête d'un autre participant auquel aucun autre élément que *i-* ne réfère dans cette phrase. Ce *i-* indique qu'il s'agit de la tête d'un autre participant que le chien, en réalité celle d'un cerf cité précédemment.

Dans un second temps, l'opposition "coréférentiel/non-coréférentiel" est aussi codée au niveau des objets de postposition.

(1520) o-iɲuŋ **o-**wɨb.
3.I-mettre **3.COREF**-sous
Elle$_i$ le met sous elle-même$_i$.

(1521) o-bowɨg **i-**wɨb.
3.I-charger.le.feu **3.II**-sous
Elles$_i$ mettent du bois dessous (i.e. sous le boucan$_j$).

Dans l'exemple (1520), l'objet *o-* de la postposition *wɨb* est coréférent avec le sujet de la proposition (ici simplement représenté par le *o-* sur le verbe, qui réfère à la jeune fille héroïne du texte). Dans l'exemple (1521), par contre, l'objet *i-* de cette même postposition *wɨb* n'est pas coréférentiel au sujet, mais à un élément introduit deux phrases auparavant : un boucan que les femmes ont construit.

Dans les exemples (1519) et (1521), que nous avons voulu parallèles à (1518) et (1520), le *i-* réfère à un élément qui est absent de la phrase. L'exemple suivant montre que *i-* est aussi utilisé en cas de coréférence avec un élément autre que le sujet (ce qui est techniquement un cas de non coréférence avec le sujet). Le "possesseur" de *mebɨl* est bien *pulelukom* "les crapauds", élément en position d'objet de postposition.

(1522) awak^{w}əl-a-l-aʔɨl o-ikɨʤ pulelukom-a-wi **i-**mebɨl elaho kiʔɨ.
homme-a-RELN-fils 3.I-prendre crapaud-PL-a-ABL **3.II**-fils porter alors
Le petit garçon prend aux crapauds$_i$ leur$_i$ petit et il part avec.

Pour résumer, dans les deux positions syntaxiques où *o-* apparaît (comme préfixe possessif sur le nom et comme objet de postposition), il renvoie au même référent que le sujet, alors qu'un *i-* dans les mêmes positions renvoie à un référent qui est forcément autre que celui du sujet. Ainsi, *o-* marque la coréférentialité avec le sujet, par opposition à *i-* qui marque toujours la non coréférentialité avec le sujet. Dans la partie suivante, nous allons argumenter le fait que c'est bien le sujet qui est l'antécédent de cette coréférence.

I- 2. Le sulet comme déclencheur de la coréférence

Il est clair dans les exemples ci-dessus que l'indice *o-* a toujours comme antécédent le sujet[333] de la phrase, que celui-ci soit exprimé dans la phrase par un syntagme nominal ou non. Cela est valable avec tous les types de prédicat (verbe, nom, attributif ou nominoïde). Non seulement le sujet peut ne pas être explicité par un syntagme nominal, mais il est aussi tout à fait possible que ce soit l'objet et non le sujet qui soit marqué sur le verbe vu le jeu de la hiérarchie des personnes. Ainsi, dans l'exemple (1523), un sujet de troisième personne agit sur un objet de première personne. La première personne étant placée plus haut sur la hiérarchie des personnes de l'émérillon 1/2 > 3, c'est donc la première personne qui est marquée sur le verbe par la marque d'objet *e-*. Dans ce cas-là, *o-* indique quand même la coréférence avec le sujet qui est formellement absent de la proposition.

(1523) **o-**zal-am-oŋ e-potal-oŋ.
3.COREF-maître-TRANSF-PL.S 1SG.II-aimer-PL.S
Ils$_i$ m'aiment comme leur$_i$ chef.

De là, il s'ensuit que le syntagme contenant *o-* ne suit pas nécessairement le sujet, ni même l'indice de sujet sur le verbe, mais qu'il peut les précéder comme en

[333] Pour les critères définissant la fonction de sujet en émérillon et des exemples du préfixe coréférentiel *o-* avec différents types de prédicats, voir Chapitre 9, I-1.

(1515) ou dans l'exemple suivant[334]. L'exemple est extrait d'une histoire où Dʒasol a tué sa mère, mais se débrouille pour faire sourire le cadavre afin qu'il ait l'air vivant et heureux. La première phrase a pour sujet "la mère" ; la deuxième "Dʒasol", même si ce changement n'est pas explicite. Le préfixe *o-* sur le mot *ɨ* "mère" coréfère au sujet qui n'est pas encore exprimé, et qui n'est pas présent non plus dans la phrase précédente.

(1524) o-pokasil. **o-**wɨ o-zika.
3.I-sourire. **3.COREF-**mère 3.I-tuer
Elle$_i$ sourit. Il$_j$ a tué sa$_j$ mère.

Ainsi, ce qui compte sont les limites de la phrase elle-même et à l'intérieur de la phrase, la fonction syntaxique de sujet et non l'ordre des constituants impliqués dans la coréférence.

Il faut en réalité restreindre le domaine de la coréférence à la proposition même, et non à la phrase entière. Ainsi, dans l'exemple suivant le possesseur *o-* de *ʧam* "lit" n'est pas la "grenouille" qui est pourtant le sujet de la phrase (elle passe normalement la nuit dans un bocal !), mais le "garçon", qui est le sujet de la proposition subordonnée dans laquelle se trouve le *o-* coréférentiel.

(1525) pɨa o-kel-o **o-**tʃam-a-ʔal-a-nawe,
nuit 3.I-dormir-CONT **3.COREF-**lit-a-sur-a-quand
eiba õ-hem bokal-a-wi o-ho.
animal 3.I-sortir bocal-a-ABL 3.I-aller
La nuit, pendant qu'il$_i$ dort dans son$_i$ lit, l'animal$_j$ sort du bocal et s'en va.

On peut ajouter deux précisions concernant la coréférentialité avec des sujets à référents multiples.

D'une part, si un sujet contient plusieurs noms coordonnés ou juxtaposés dont le possesseur de l'un est coréférent aux autres noms formant le sujet, la coréférence n'est pas marquée. Ainsi, dans l'exemple (1526), les possesseurs de *zal* "maître" ont

[334] L'ordre des mots est flexible en émérillon, cf. Chapitre 16, II-1.

beau être *zawal* et *pulelu*, les deux autres éléments juxtaposés du sujet, comme *zal* fait lui-même partie du sujet, la coréférence n'est pas marquée sur son possesseur.

(1526) zawal, pulelu, **i-**ʤal-a-kom o-k^{w}aŋ.
chien crapaud **3.II-**maître-a-PL 3.I-aller
Le chien$_{i1}$, le crapaud$_{i2}$ et leur$_{i1+2}$ maître marchent.

Dans l'exemple suivant, la coordination est marquée à la fois par le coordonnant *oʔolam* mais aussi par la marque de pluriel *kom* qui ici fonctionne comme marque de coordination : elle n'est pas suffixée au nom *eiba* (qui est singulier), mais à l'ensemble du groupe nominal "le petit garçon et son animal" qu'elle présente alors comme un tout. Le possesseur d'*iba* "animal" est *awak^{w}əlaʔɨl* "le petit garçon", et fait aussi partie du sujet. Le préfixe possessif d'*iba* n'est donc pas coréférentiel.

(1527) am-eʔe-nam awak^{w}əl-a-l-aʔɨl oʔolam-te **e-**iba kom o-tui-o.
ici-INTENS-quand petit.garçon-a-RELN-fils et-FOC **3.II-**animal PL 3.I-être-CONT
Le petit garçon$_{i}$ et son$_{i}$ animal se retrouvent là maintenant.

Dans ces deux cas où le possesseur d'un nom est coréférent à un autre nom à l'intérieur même du syntagme sujet, la coréférence n'est pas marquée.

D'autre part, la coréférence entre le possesseur d'un syntagme nominal autre que sujet et une partie du référent du sujet est par contre marquée par *o-*. Ainsi, la phrase suivante a un sujet pluriel indiqué par le suffixe *–oŋ* sur le deuxième verbe de la série. Les référents du sujet sont à interpréter dans ce texte comme le petit garçon et son chien. L'objet *iba* (dans ce contexte, la grenouille) porte l'indice possessif *o-* qui n'est coréférentiel qu'avec un des éléments du sujet : le petit garçon. En effet, dans ce texte, il est précisé plusieurs fois que pour le chien, la grenouille est l'animal de son maître et non sa propre possession.

(1528) o-ho **o-**iba o-ekal-oŋ.
3.I-aller **3.COREF-**animal 3.I-chercher-PL.S
Ils$_{i+j}$ partent chercher sa$_{i}$ grenouille.

En résumé, l'indice coréférentiel *o-* ne peut pas apparaître à l'intérieur du syntagme sujet, car son antécédent est toujours le sujet de la proposition dans laquelle il apparaît (ou un élément du sujet). L'indice coréférentiel *o-* est utilisé que le sujet précède le constituant dans lequel *o-* apparaît, le suive ou soit formellement absent de la proposition. L'utilisation de cet indice de coréférence se révèle utile pour un meilleur suivi de la référence.

I- 3. Le préfixe *o-* : un outil pour le suivi de la référence

Le préfixe *o-* semble avoir comme principale fonction de faciliter le suivi de la référence. Le terme de "suivi de la référence" (*reference-tracking*) est défini par Comrie ainsi :

> "By 'reference-tracking device' I will understand those means that enable the hearer to recover, or facilitate recovery by the hearer, of the relations of coreference in a discourse that are intended by the speaker." (Comrie, 1994, p.1)

Une première section (I-3.1.) montre en quoi l'utilisation du préfixe *o-* facilite le suivi de la référence en émérillon, et une seconde (I-3.2.) tente de replacer ce préfixe dans une vision plus globale des outils du suivi de la référence utilisés dans cette langue, à travers la typologie proposée par Comrie (1994).

I- 3. 1. Le préfixe *o-* comme outil pour le suivi de la référence en émérillon

Un des grands avantages de ce préfixe pour le suivi de la référence est que son antécédent n'est jamais ambigu. Ainsi, son fonctionnement est purement grammatical et ne requiert aucune connaissance spécifique du discours en cours ou de l'univers dont il est question. La seule possibilité d'ambiguïté est en cas de sujet à référents multiples, où *o-* peut alors référer à tous les référents ou seulement à une partie d'entre eux ; cela reste cependant un cas bien particulier et peu fréquent. L'utilisation de *o-* facilite donc dans une certaine mesure le suivi de la référence :

dans le domaine limité de la proposition. Ainsi, dans l'exemple suivant, *osisig* et *isisig* font référence à la même personne, la sœur du même individu dans les deux cas. Mais dans la deuxième phrase, on ne peut pas utiliser l'indice coréférentiel pour le suivi de la coréférence, car l'antécédent serait le sujet de la phrase précédente (le garçon), et non de la phrase dans laquelle il se trouve. De plus, le syntagme *i-sisig* est lui-même en position sujet ; un possesseur à l'intérieur du sujet ne peut en aucun cas être marqué comme coréférentiel avec le sujet.

(1529) **o-**sisig-a-l-ehe o-zebaladʒ pia pia.
3.COREF-sœur-a-RELN-avec 3.I-jouer nuit nuit
i-sisig o-pa(g)-katu aʔe kõʔem-i-l-ehe…
3.II-soeur 3.I-se.réveiller-bien DEM demain-i-RELN-POSTP…
Il_i couche avec sa_i sœur toutes les nuits. / Le lendemain, sa sœur se réveille…

Ainsi, si le *o-* dans la première phrase nous indique clairement quel est le référent du possesseur de la "sœur", le *i-* de la deuxième phrase étant dans un syntagme sujet n'indique absolument rien en terme de référence, sauf que le référent n'est pas une personne de l'interlocution (première ou deuxième personne). L'utilisation du *o-* pour le suivi de la référence est donc bien restreinte au domaine de la proposition.

Par conséquent, le préfixe coréférentiel n'est pas utilisé pour remonter à un antécédent dans la phrase précédente. Dans ce cas-là, c'est *i-* qui est utilisé. Ainsi, dans l'exemple suivant extrait d'un texte, *i-* fait référence au sujet de la phrase précédente, le "chien".

(1530) **i-**ʤal d-o-kuwa-ʤi.
3.II-maître NEG-3.I-savoir-NEG
Son maître ne sait pas.

Contrairement à l'antécédent de *o-* qui est toujours le sujet de la proposition, l'antécédent de *i-* n'est pas restreint à un certain rôle syntaxique, et peut se trouver à une certaine distance de *i-*. Cela rend parfois ambiguë l'interprétation de *i-*. Dans la

deuxième phrase de l'exemple suivant, le *i-* peut hors contexte faire référence aussi bien aux guêpes qu'au garçon.

(1531) awakʷəl-a-l-aʔɨl o-kiʤe-l-ehe, ka-wi o-wag.
homme-a-RELN-fils 3.I-avoir.peur-RELN-parce.que guêpe-ABL 3.I-aller?
ko ululukuleʔa **i-**kotɨ õ-hem.
alors hibou **3.II-**vers 3.I-sortir
Parce que le petit garçon$_i$ a peur, il$_i$ s'éloigne des guêpes$_j$. Alors le hibou sort vers lui$_i$/elles$_j$.

Une autre vertu du *o-* pour le décodage est qu'il marque parfois de manière entièrement indirecte les relations grammaticales[335]. Ceci est dû au fait que le syntagme le contenant ne peut pas être le sujet de la proposition. Ainsi, la phrase suivante ne peut pas être interprétée comme "son mari la fait dormir (avec lui)". *omen* "son mari" ne peut pas être sujet, vu que c'est avec le sujet que le *o-* de *omen* est coréférent. Cela signifie donc forcément "elle fait dormir son mari (avec elle)".

(1532) **o-**men-a-te o-elo-kel-o
3.COREF-mari-a-FOC 3.I-CAUS.COM-dormir-CONT
1) C'est son$_i$ mari qu'elle$_i$ fait dormir (avec elle).
2) * Son$_i$ mari la$_i$ fait dormir avec lui.

A l'opposé, la phrase suivante doit pouvoir être interprétée de deux manières, car le constituant contenant *i-* peut être sujet ou objet. La seule interprétation impossible est celle de la coréférentialité entre le possesseur de l'objet et le sujet.

(1533) **i-**paʔa-ne watekotɨ o-iɲuŋ.
3.II-frère-CONTR en.haut 3.I-mettre
1) Son$_i$ frère le$_{i/j}$ met en haut. / Il$_i$ met son$_j$ frère en haut.
2) * Il$_i$ met son$_i$ propre frère en haut.

[335] Rappelons que les relations grammaticales de sujet et d'objet ne sont pas marquées sur les nominaux en émérillon. L'ordre des constituants n'est pas strict ; de plus, il est rare qu'on ait à la fois le sujet et l'objet réalisés par des syntagmes nominaux.

Dans cette section, nous venons de voir que *o-* est un outil efficace pour le suivi de la référence (mais uniquement dans le domaine de la proposition) et qu'il peut aussi aider à l'identification des relations grammaticales. En conclusion, le suivi de la référence n'est donc que très partiellement pris en charge par *o-*. La section suivante montre la place que tient le préfixe *o-* parmi tous les autres outils dont dispose l'émérillon pour le suivi de la référence.

I- 3. 2. Classification des outils pour le suivi de la référence

Nous utilisons comme base de travail pour cette classification la typologie proposée par Comrie (1994). L'auteur oppose dans un premier temps les outils "inhérents" et ceux qui sont "assignés" par le locuteur. Les outils inhérents sont ceux qui classifient le lexique selon des propriétés lexicales, le meilleur exemple étant le genre. La deuxième opposition est entre la portée locale ou globale des outils, cette notion de localité/globalité pouvant être définie selon les langues comme une distinction grammaticale ou discursive. Ainsi, l'auteur propose comme illustration d'outils assignés globaux l'opposition "proximate/obviatif" des langues algonquines. En effet, l'étiquetage d'un participant comme "proximate" ou "obviatif" n'est pas inscrit dans le lexique, mais résulte du choix du locuteur, et reste valable pour tout un segment de discours, au-delà des limites de phrases. Par contre, un outil comme les pronoms réfléchis est assigné à un niveau local, à l'intérieur d'un domaine qui est le plus souvent la phrase. Notons que les outils inhérents opèrent à un niveau global (le genre d'un nom étant stable).

Concernant l'émérillon, une première évidence est que la langue ne possède pas de paradigmes d'outils inhérents pour le suivi de la référence. Rappelons que les noms ne peuvent être classés ni par genre ni par classe nominale. Nous avons pourtant fait allusion à une exception : les animaux domestiques se rangent sous l'hyperonyme *iba* qui est souvent utilisé comme classificateur possessif, car les noms d'animaux ne sont pas directement possédables (1534) (Chapitre 7, IV-3). Le

nom *iba* est aussi utilisé pour coréférer à un animal domestique présent dans le discours précédent (1535).

(1534) o-ekal **o-iba** **pulelu**.
3.I-chercher 3.COREF-animal.domestique crapaud
Il cherche son crapaud. (litt : il cherche son animal crapaud.)

(1535) kol **kɨto-l-aʔɨl** o-iɲuŋ baʔe-pope-ʤi, bokal-a-pe-ʤi oiɲuŋ.
puis grenouille-RELN-fils 3.I-mettre chose-dans-i bocal-a-dans-i 3.I-mettre
Et il met **la petite grenouille**$_i$ dans quelque chose, il la met dans un bocal.

pɨa o-kel-o o-tʃam-a-ʔal-a-nawe, **eiba** õ-hem bokal-a-wi o-ho.
nuit 3.I-dormir-CONT 3.COREF-lit-a-sur-a-quand animal 3.I-sortir bocal-a-ABL 3.I-aller
La nuit, pendant qu'il dort dans son lit, **l'animal**$_i$ sort du bocal et s'en va.

Le fonctionnement de ce morphème comme anaphore est de type inhérent : l'antécédent est forcément une unité lexicale qui a la propriété lexicale d'appartenir à la classe des animaux domestiques. De plus, il fonctionne à un niveau global, comme dans l'exemple (1535) où l'antécédent est à chercher dans la phrase précédente. Il peut parfois y avoir ambiguïté sur l'antécédent d'*iba* : dans les trois versions de l'histoire de la grenouille, c'est souvent le contexte qui nous dit si *iba* doit référer au chien ou à la grenouille.

Parmi les outils assignés au niveau global, le fonctionnement du pronom démonstratif *aʔe* comme anaphore, ou déictique discursif selon la terminologie d'Himmelmann (1996), a été décrit au chapitre 6, III- 2. 3.

(1536) zaɨ mɨn-a-we sikãĩ t-a. **aʔe**-poli …
lune jadis-a-aussi être.petit RELN-village DEM-à
Autrefois, la lune était dans un petit village$_i$. Dans celui-ci$_i$, …

La plupart du temps, *aʔe* n'a pas d'antécédent formellement marqué dans le discours, mais réfère à un épisode du discours dans son ensemble. Dans l'exemple suivant, *aʔe* a une interprétation temporelle.

(1537) sikãĩ-nam baipuli o-pɨhɨg-oŋ o-pɨhɨg-oŋ o-mo-gagua-ŋ.
être.petit-quand tapir 3.I-prendre-PL.S 3.I-prendre-PL.S 3.I-CAUS-grandir-PL.S
Ils ont attrapé le tapir quand il était petit. Ils l'ont attrapé et l'ont apprivoisé.

a?e-nawe sikãĩ-we wãĩwĩ-kom.
DEM-à être.petit-aussi femme-PL
A cette époque, les filles étaient petites aussi.

On pourrait aussi classer comme outil assigné global les indices de personne sur le verbe, quoique leur principale fonction n'est évidemment pas le suivi de la référence. En effet, en émérillon, quand on a affaire à des référents déjà introduits, les arguments sujet et objet sont rarement présents sous forme de syntagmes nominaux pleins, et très rarement sous forme de pronoms personnels – qui sont le plus souvent utilisés de manière contrastive. Vu que les participants de troisième personne sont rarement explicités, les indices de personne sur le verbe sont souvent la seule indication donnée sur les participants du procès dénoté par le verbe. Les indices de première et deuxième personnes ne présentent normalement pas de problème de référence, mais pour l'indice de troisième personne sujet *o*-[336], il n'est pas évident à première vue d'expliquer comment est assigné cet indice et donc comment il doit être interprété. Nous avons vu dans l'exemple (1524) reproduit ci-dessous qu'en cas d'absence de syntagme nominal sujet, il ne réfère pas forcément au sujet de la phrase précédente.

(1538) o-pokasil. o-wɨ **o-**zika.
3.I-sourire. 3.COREF-mère **3.I-**tuer
Elle$_i$ sourit. Il$_j$ a tué sa$_j$ mère.

Enfin, le préfixe *o*- coréférentiel que nous venons de discuter, ainsi que le morphème de voix réfléchie *ze*- (cf. Chapitre 10-I), sont des exemples d'outils assignés dans un domaine local déterminé par la syntaxe : ils agissent à l'intérieur de la proposition seulement. Le réfléchi est utilisé dans le domaine le plus local

[336] Rappelons ici que l'indice d'objet de troisième personne n'apparaît pas sur les verbes indépendants et dépendants autres que gérondifs (et nominalisations). Le système d'accord hiérarchique fait qu'en présence d'un objet de troisième personne, c'est toujours le sujet qui est marqué sur le verbe.

possible, en cas de coréférence entre l'agent et le patient. Le préfixe coréférentiel *o-* est lui utilisé dans les domaines locaux immédiatement supérieurs : sur un objet de postposition (oblique) ou comme possesseur d'un nom dans la même proposition. Jensen (1998b) cite deux auteurs de descriptions de langues tupi-guarani qui assignent aux préfixes coréférentiels un rôle qui dépasse le strict cadre de la phrase pour jouer à des niveaux discursifs supérieurs. Aucun exemple soutenant cette idée n'a été relevé en émérillon.

Voici un tableau récapitulatif des outils du suivi de la référence en émérillon :

	inhérent	assigné
global	classificateur *iba*	démonstratif *aʔe* indice sujet *o-*
local		voix réfléchie *ze-* indice possessif et objet de postposition coréférentiels *o-*

Tableau 47 : Outils du suivi de la référence en émérillon

Nous venons de voir les fonctions de l'indice coréférentiel *o-*, comment son antécédent est déterminé, et en conséquence comment il aide au suivi de la référence. Il existe un autre indice coréférentiel moins fréquent : *ze-* qui n'apparaît qu'avec les postpositions et avec un sens réciproque et non réfléchi.

II- Le préfixe *ze-* de coréférentialité réciproque

Comme on vient de le voir, les objets de postposition pronominaux sont marqués par un indice de série II, sauf à la troisième personne en cas de coréférentialité avec le sujet où on a alors le *o-* coréférentiel. Mais dans le cas où un objet de postposition est coréférentiel à un sujet pluriel, et où la relation dénotée par la postposition est réciproque, c'est le préfixe *ze-* qui s'affixe à la postposition. Il est

évident que celui-ci a un lien avec le marqueur de voix réfléchie étudié au Chapitre 10, I.

Dans un premier temps, nous montrons comment *ze-* s'oppose au préfixe coréférentiel *o-* à la troisième personne (II-1), et dans un deuxième temps, comment *ze-* est utilisé aux premières et deuxième personnes du pluriel (II-2). Enfin, dans un troisième temps, nous résumons l'usage des différentes marques de coréférentialité, aux différentes personnes, dans les différentes fonctions syntaxiques (II-3). L'origine diachronique de la structure *ze* + POSTPOSITION sera précisée dans la troisième partie de ce chapitre (III).

II- 1. Opposition fonctionnelle entre *ze*-POSTPOSITION et *o*-POSTPOSITION.

Les deux exemples suivants montrent l'utilisation de *ze-* avec un sujet de troisième personne.

(1539) **ze**-poli-katu o-apɨg-o kupa-o.
RECIP-à.côté.de-bien 3.I-s'asseoir-CONT PL.S-CONT
Elles s'assoient l'une bien à côté de l'autre.

(1540) tapug **ze**-kapɨlel-ne ʔɨ-b o-popol o-ho-ŋ.
IDEO RECIP-derrière-CONTR eau-dans 3.I-RED.sauter 3.I-aller-PL.S
Plouf, elles plongent dans l'eau l'une derrière l'autre.

Dans chacune de ces phrases, *ze-* a le même référent que le sujet (marqué par le *o-* de série I sur le verbe), à savoir dans ce texte deux sœurs. Il spécifie la réciprocité de leur relation de proximité exprimée par *poli* en (1539), et de séquence spatiale par *kapɨlel* en (1540). L'utilisation du *o-* à la place du *ze-* n'aurait aucun sens : les deux jeunes filles ne peuvent pas de manière réaliste s'asseoir à côté d'elles-mêmes, ou se suivre elles-mêmes.

Les deux phrases suivantes ont été élicitées pour montrer plus clairement l'opposition entre *o-* et *ze-* comme objet de postposition. Les deux préfixes sont ici des objets de la postposition *ehe* qui est utilisée pour introduire les compléments

des verbes intransitifs de perception/cognition/parole – ici, le verbe *maʔẽ* "regarder".

(1541) e-kɨwɨl-a-kom o-maʔẽ **o**(w)-ehe-ŋ ʔɨ-pope. réfléchi
1SG.II-frère-a-PL 3.I-regarder 3.COREF-POSTP-PL.S eau-dans phrase élicitée
Mes frères se sont regardés dans l'eau.

(1542) e-kɨwɨl-a-kom o-maʔẽ **z(e)**-ehe-ŋ ʔɨ-pope. réciproque
1SG.II-frère-a-PL 3.I-regarder RECIP-POSTP-PL.S eau-dans phrase élicitée
Mes frères se sont regardés (l'un l'autre) dans l'eau.

On peut aussi comparer cette paire avec la phrase suivante, sans coréférentialité, utilisant donc une marque de série II (un allomorphe de *i*-).

(1543) o-maʔẽnan-eʔe **Ø**-ehe. non coréférentiel
3.I-surveiller-INTENS **3.II**-POSTP
Elles$_i$ (les femmes) les$_j$ (les poissons qui boucanent) surveillent.

Dans l'ensemble, la nécessité d'un sujet pluriel et d'une postposition permettant un sens réciproque limite l'importance du caractère informatif de *ze*-, censé préciser le sens "réciproque".

II- 2. Utilisation de ze-POSTPOSITION avec les premières et deuxième personnes du pluriel

Il faut bien noter que *ze*- n'est pas seulement utilisé avec un sujet de troisième personne, mais aussi avec les premières et deuxième personnes du pluriel (uniquement du pluriel, vu le sens réciproque). Il diffère en ceci du *o*- coréférentiel, réservé à la troisième personne.

(1544) **ze**-wo olo-ʤu. phrase élicitée
RECIP-comme 1EXCL.I-être
Nous nous ressemblons. (litt : Nous sommes l'un comme l'autre.)

(1545) si-maʔẽ **ze**-ehe.[337] phrase élicitée
1INCL-regarder **RECIP**-POSTP
Nous nous regardons.

[337] Réalisé phonétiquement [zehe].

Aux premières et deuxième personnes du pluriel où il n'existe pas de marques spécifiques de coréférentialité, *ze-* ne contraste qu'avec les marques d'objet de postposition ordinaires de série II, qui n'indiquent rien de la présence ou de l'absence de coréférentialité. En (1546), le "nous inclusif" objet de postposition réfère aux mêmes personnes que le sujet, mais le sens de la phrase n'est pas réciproque (la traduction serait alors "Nous allons les uns chez les autres"), et en (1547), le "nous inclusif" n'est clairement pas coréférentiel au sujet de troisième personne : dans les deux cas, le préfixe *nõde* de série II est utilisé.

(1546) si(ʤa)-o-tal **nõde-**kotɨ. coréférentiel, phrase élicitée
1INCL.I-aller-FUT **1INCL.II-**chez
Nous allons chez nous.

(1547) o-mẽʔẽ-mẽʔẽŋ-tal **nõde-**pe-ŋ. non-coréférentiel
3.I-RED-donner-FUT **1INCL.II-**à-PL.S
Ils nous (en) donneront à chaque fois.

L'utilisation de *ze-* en (1545) et (1546), mais pas en (1547), montre que son sens est bien un sens réciproque, et non réfléchi.

Le sens réciproque de *ze-* est clairement confirmé par le fait qu'il ne reprend jamais un référent singulier. Un objet de postposition singulier coréférent (1548) ou non (1549) avec le sujet est toujours marqué par un préfixe de série II.

(1548) a-ho-tal **e-**kotɨ. coréférence, phrase élicitée
1SG.I-aller-FUT 1SG.II-vers
Je vais chez moi.

(1549) o-naʔaŋ-tal **e-**kotɨ non coréférence
3.I-rassembler-FUT 1SG.II-chez
Ils vont se rassembler chez moi.

Pour résumer, le morphème *ze-* a une fonction bien précise : il sert d'objet de postposition (à la place des indices pluriels de série II ou du *o-* coréférentiel) lorsque cet élément est coréférentiel avec le sujet toujours pluriel et entretient avec lui une relation de réciprocité.

II- 3. Le système général de marquage de la coréférentialité en émérillon

Cette section veut récapituler les informations données précédemment sur le marquage de la coréférentialité en émérillon avant de passer à l'étude de son évolution depuis le proto-tupi-guarani.

Le tableau suivant résume les distributions respectives de la série II, du préfixe de coréférentialité réfléchie *o-* et du préfixe de coréférentialité réciproque *ze-*.

	préfixe possessif		objet de postposition		
	non-coréférentiel	coréférentiel réfléchi	non-coréférentiel	coréférentiel réfléchi	coréférentiel réciproque
1SG	e-	e-	e-	e-	
2SG	de-	de-	de-	de-	
3SG	i-	o-	i-	o-	
1INCL	nõde-	nõde-	nõde-	nõde-	
1EXCL	ole- ~ olone	ole- ~ olone-	ole- ~ olone-	ole- ~ olone-	ze-
2PL	pe- ~ pene-	pe- ~ pene-	pe- ~ pene-	pe- ~ pene-	ze-
3PL	i-	o-	i-	o-	ze-

Tableau 48 : Distribution comparée de la série II (en gris très clair) et des préfixes coréférentiels o- (gris moyen) et ze- (gris foncé)

Les différents facteurs en jeu sont : les personnes (opposition 1ère et 2ème *vs* 3ème), le nombre (singulier *vs* pluriel), les fonctions syntaxiques (préfixe possessif *vs* objet de postposition), l'opposition de coréférentialité *vs* non-coréférentialité, et enfin, à l'intérieur de la coréférentialité, l'opposition réfléchi *vs* réciproque. Ce système est donc assez complexe.

Il ressort de ce tableau que la simple opposition de coréférentialité *vs* non coréférentialité n'est marquée qu'à la troisième personne en émérillon. Aux deux premières personnes du pluriel, on a une opposition entre non réciproque et

réciproque, en fonction d'objet de postposition. Enfin, à la troisième personne du pluriel, dans la position d'objet de postposition, on cumule ces deux oppositions, et on se retrouve avec la triple distinction non coréférentiel (*i*-), coréférentiel réfléchi (*o*-) et coréférentiel réciproque (*ze*-).

Maintenant qu'ont été décrits les deux morphèmes émérillon qui indiquent une coréférence avec le sujet et permettent ainsi un meilleur suivi de la référence, nous montrons qu'ils sont deux minces vestiges d'un marquage de la coréférence qui reste beaucoup plus étendu dans d'autres langues tupi-guarani.

III- La réduction du système de coréférentialité entre le proto-tupi-guarani et l'émérillon

Dans cette partie, il est d'abord montré que deux des structures examinées ci-dessus (*o*-POSTPOSITION et *ze*-POSTPOSITION) sont issues d'une même structure proto-tupi-guarani (III-1). Celle-ci ne constituait qu'un élément du large système de marquage de la coréférentialité en proto-tupi-guarani exposé brièvement ensuite (III-2). Enfin, nous montrons comment ce proto-système a pu se réduire pour donner le système actuel de l'émérillon (III-2).

III- 1. La structure sérieIII-*je*-POSTPOSITION du proto-tupi-guarani

Deux des structures vues précédemment, à savoir *o*-POSTPOSITION et *ze*-POSTPOSITION, ont en réalité comme source en proto-tupi-guarani une paire de structures, plus complexes, reconstruite ainsi par Jensen (1998b) :

- † préfixeIII-*je*-POSTPOSITION avec un sens réfléchi (1550) et (1551) ;
- † préfixeIII-*jo*-POSTPOSITION avec un sens réciproque (1552).

(1550) † kyčé a-i-pycýk **wi-je-**upé proto-tupi-guarani, Jensen 1998b, p. 22
couteau 1SG.I-3.II-prendre **1.COREF-REF-**pour
J'ai pris un couteau pour moi.

(1551) † o-i-pycýk **o-je-**upé proto-tupi-guarani, Jensen 1998b, p. 22
3.I-3.II-prendre **3.COREF-REF-**pour
Il(s)$_i$ l'a/ont attrapé pour lui/eux-même(s)$_i$.

(1552) † o-i-pycýk **o-jo-**upé proto-tupi-guarani, Jensen 1998b, p. 22
3.I-3.II-attraper **3.COREF-RECIP-**pour
Ils$_i$ l'ont attrapé les uns pour les autres$_i$.

L'objet de postposition coréférentiel avec le sujet de la phrase est donc doublement marqué en proto-tupi-guarani : à la fois par un indice de personne et aussi par † *je* ou † *jo*. L'indice de personne appartient au paradigme de série III (série coréférentielle). Ce paradigme, qui était décliné à toutes les personnes en proto-tupi-guarani, a été réduit en émérillon à la seule troisième personne *o-*, comme le montre le tableau suivant.

	PTG	émérillon
1SG	† wi-	
2SG	† e-	
1INCL	† jere-	
1EXCL	† oro-	
2PL	† peje-	
3	† o-	o-

Tableau 49 : Série III en proto-tupi-guarani et en émérillon

Les morphèmes † *je-* et † *jo-* placés entre le préfixe coréférentiel et la postposition expriment l'opposition réfléchi *vs* réciproque. Ces préfixes † *je-* et † *jo-* étaient aussi utilisés sur les verbes pour exprimer les voix réfléchies et réciproques. Jensen (1998b, p. 13) affirme que trois langues de la famille ont perdu la distinction entre † *je-* et † *jo-,* notamment le wayampi. L'auteur explique qu'en wayampi, langue proche de l'émérillon, seul le préfixe réflexe de † *je-* a été

conservé pour marquer le réfléchi sur le verbe. Comme † *jo-* a disparu, le réflexe de † *je-* peut être interprété comme un réciproque avec un sujet pluriel. On peut tenir la même analyse pour l'émérillon, avec en plus un changement phonétique de † *je-* à *ze-*. Etant donné cette fusion des préfixes de réfléchi et de réciproque en émérillon, la structure *o-ze-*POSTPOSITION ne pouvait plus rendre compte de l'opposition entre réflexivité et réciprocité. En émérillon, cette structure s'est décomposée et a donné deux structures bien différentes : la structure avec préfixe coréférentiel mais sans préfixe réfléchi (*o-*POSTPOSITION) a pris en charge le sens de réfléchi, alors que la structure avec préfixe réfléchi mais sans indice de personne (*ze-*POSTPOSITION) s'est spécialisée dans l'expression de la réciprocité. Les structures émérillon *o-*POSTPOSITION et *ze-*POSTPOSITION sont donc des simplifications du proto-système avec une spécialisation des sens selon une opposition réciproque *vs* non-réciproque.

Le wayampi, langue tupi-guarani proche de l'émérillon, semble avoir évolué en grande partie de manière similaire : Jensen (1998b, p. 39) nous apprend que dans cette langue, *o-* s'attache directement à la postposition sans l'intermédiaire du réfléchi-réciproque *je-*, comme en émérillon le *o-* s'attache à la postposition sans l'intermédiaire du *ze-*.

(1553) marija o-pyy **o-**upe wayampi, Jensen 1998b, p. 39
couteau 3.I-acheter **3.COREF-**pour
Il s'est acheté un couteau pour lui-même.

La combinaison des préfixes *o-* et *je-* devant une postposition crée un sens réciproque en wayampi (sens pour lequel en émérillon *ze-* n'est pas précédé de *o-*) :

(1554) marija o-pyy **o-je-**upe kupa wayampi, Jensen 1998b, p. 39
couteau 3.I-acheter **3.COREF-REFL-**pour PL.S
Ils se sont acheté des couteaux les uns pour les autres.

Enfin, Jensen indique que la forme réciproque *o-je-* a été étendue aux premières et deuxième personnes du pluriel, ce qui est également le cas en émérillon pour la

forme *ze-* seule (1544), où cependant l'absence d'indice de personne permet la combinatoire avec un sujet à une des personnes de l'interlocution.

Le tableau suivant résume les moyens d'expression de la réflexivité et de la réciprocité dans la position d'objet de postposition en proto-tupi-guarani, émérillon et wayampi.

	coréférentiel réfléchi	coréférentiel réciproque
proto-tupi-guarani	† III-*je*-POSTPOSITION	† III-*jo*-POSTPOSITION
wayampi	*o*-POSTPOSITION	*o-je*-POSTPOSITION
émérillon	*o*-POSTPOSITION	*ze*-POSTPOSITION

Tableau 50 : Réflexivité et réciprocité en position d'objet de postposition en proto-tupi-guarani, wayampi et émérillon

Sur ce point-là, l'émérillon est donc une version modifiée et réduite du proto-système. Sur d'autres points donnés cependant, la langue a complètement éliminé les marques de coréférentialité existant en proto-tupi-guarani. Il est intéressant d'observer comment un vaste système de marquage de la coréférentialité a disparu, laissant seulement les deux marques *o-* et *ze-* aux fonctions limitées.

III- 2. Le système de marquage de la coréférentialité en proto-tupi-guarani

La scission de la structure † préfixeIII-*ze*-POSTPOSITION en *o*-POSTPOSITION et *ze*-POSTPOSITION n'est qu'un détail dans l'abandon par l'émérillon du système de marquage de la coréférentialité du proto-tupi-guarani. Non seulement des marques de coréférentialité existent dans d'autres langues tupi-guarani pour toutes les personnes (ce qui est appelé série III par Jensen), mais en plus elles sont utilisées dans un nombre de fonctions syntaxiques bien supérieur aux fonctions de possesseur et d'objet de postposition dans lesquelles apparaissent le *o-* coréférentiel

en émérillon. Dans ces autres langues et dans la reconstruction du proto-tupi-guarani proposée par Jensen (1998b), le marquage des personnes sur les verbes dépendants obéit à un système absolutif : on utilise la série II pour marquer systématiquement le sujet sur un verbe intransitif et l'objet sur un verbe transitif. Dans ces contextes où l'on trouve la série II, on peut également trouver la série III. La série III apparaît ainsi sur les verbes dépendants quand le sujet d'un gérondif intransitif[338] est coréférent au sujet de la principale (1555), et aussi quand l'objet d'un verbe subordonné transitif est coréférentiel au sujet de la principale[339] (1556). Le marquage de la coréférence dépasse ici le cadre de la proposition pour celui de la phrase complexe. Ce système rappelle les systèmes de "switch-reference" où une marque indique si le sujet d'un prédicat est le même que celui du prédicat précédant, sauf qu'ici la coréférence avec le sujet de la principale est marquée sur le sujet d'un verbe intransitif ou sur l'objet d'un verbe transitif, c'est-à-dire selon un modèle absolutif.

(1555) † a-có **wi**-kér-a proto-tupi-guarani, Jensen 1998b, p. 18
1SG.I-aller **1SG.COREF**-dormir-a
Je suis allé dormir.

(1556) † o-'ár [**o**-pycýk-VmV] proto-tupi-guarani, Jensen 1998b, p. 5
3.I-tomber **3.COREF**-attraper-quand
Il_i est tombé quand X l_i'a attrapé.

La série III partage donc la même distribution que la série II (absolutif d'un verbe dépendant, objet de postposition, possesseur sur le nom), sauf qu'elle n'apparaît pas comme marque de So et d'objet sur les verbes indépendants.

[338] Le gérondif est appelé "verbe sériel dépendant", dans la terminologie de Jensen. Rappelons que le gérondif doit avoir le même sujet que le prédicat de la principale. Sur un gérondif transitif, comme c'est le sujet (et non l'objet) du gérondif qui est coréférent avec le sujet de la principale, la coréférence n'est pas marquée. C'est donc l'objet qui sera marqué avec la série II, le marquage des personnes sur les gérondifs étant absolutif. (cf. Chapitre 15, I-2)

[339] Dans certaines langues de la famille, les verbes subordonnés intransitifs reçoivent des marques de coréférence (A est identique à S). Dans d'autres, les propositions subordonnées ne sont possibles que si le sujet du verbe de la principale est différent du sujet du verbe de la subordonnée.

Pour résumer la distribution de ces marques coréférentielles, voici un tableau repris de Jensen (1998b, p. 28) où chaque case correspond à une des utilisations de la série III en proto-tupi-guarani. Les cases contenant une croix correspondent aux fonctions pour lesquelles l'émérillon a gardé une marque de coréférentialité. Dans la section suivante, nous allons montrer comment l'émérillon a modifié et réduit ce large système.

	verbe transitif subordonné	verbe intransitif gérondif	nom	postposition
1ère et 2ème pers				
3ème pers			x	x

Tableau 51 :Utilisation de la série III en émérillon par rapport au proto-tupi-guarani (d'après Jensen 1998b, p.28)

III- 3. L'émérillon : un système "minimal" de marquage de la coréférentialité

Le marquage de la coréférentialité est une pratique importante en proto-tupi-guarani tel qu'il est reconstruit. Mais comme le montre le tableau précédent, dans la plupart des contextes, l'émérillon a abandonné l'usage des préfixes coréférentiels. De plus, l'émérillon n'a gardé que la marque de troisième personne de la série III. Les exemples suivants montrent que la coréférentialité entre d'une part l'objet d'une postposition ou le possesseur d'un nom et d'autre part le sujet de la proposition n'est pas spécifiquement marquée aux première et deuxième personnes du singulier : on a dans ce cas-là des indices de série II ((1557) et (1559)), comme en cas d'absence de coréférence ((1558) et (1560)).

(1557) a-ho-tal **e**-kotɨ. coréférence, phrase élicitée
1SG.I-aller-FUT 1SG.II-chez
Je vais chez moi.

(1558) o-naʔaŋ-tal **e**-kotɨ absence de coréférence
3.I-rassembler-FUT 1SG.II-chez
Ils vont se rassembler chez moi.

(1559) **de-**poʔã ele-kaʔal. coréférence, phrase élicitée
2SG.II-main 2SG.I-casser
Tu t'es cassé le bras. (litt : tu as cassé ton bras.)

(1560) "**de-**fre-ãhã ãtɨ o-tui-tal-o." absence de coréférence
2SG.II-frère-seulement ici 3.I-rester-FUT-CONT
"Ton frère seulement va rester ici."

D'un autre côté, comme l'indique le tableau, l'émérillon n'utilise plus la série III sur les verbes dépendants[340]. Ainsi, en contraste avec l'exemple reconstruit (1556), l'exemple (1561) montre que l'émérillon ne marque pas l'objet d'un verbe subordonné coréférent au sujet de la principale avec un élément de la série III, mais avec un préfixe de série II, comme n'importe quel objet d'un verbe indépendant (1562).

(1561) [**e-**nupã-nam,] a-ʤaʔo-tal.
1SG.II-frapper-si 1SG.I-pleurer-FUT
S'il me frappe, je pleure.

(1562) **e-**nupã.
1SG.II-frapper
Il m'a frappé.

Quant au correspondant en émérillon de l'exemple reconstruit en (1555), rien n'y indique la coréférentialité des sujets. Les deux verbes sont marqués comme des verbes indépendants, et on a une construction sérielle[341].

(1563) a-ʔu **a-**ke.
1SG.I-aller **1SG.I-**dormir
Je les mangeais et je dormais.

Ainsi, l'émérillon a perdu la majeure partie du système de marquage de la coréférentialité. Jensen (1998b) a établi quatre catégories de langues tupi-guarani selon le degré de réduction du système de coréférentialité, et l'émérillon serait dans la catégorie "minimale", dont un autre membre est le wayampi, langue proche de

[340] Exception faite des nominalisations. Nous avons montré au chapitre 15, II-1 un exemple qui peut être analysé comme une nominalisation avec un préfixe coréférentiel.

l'émérillon. Cette catégorie correspond aux langues où on n'a plus que le préfixe coréférentiel de troisième personne, et un marquage de la coréférentialité sur les verbes dépendants limité ou inexistant. L'auteur fait la juste remarque qui suit :

> "The existence of forms only for third person is not unusual since only third person presents any potential ambiguity." (Jensen 1998b, pp. 2-3)

Quant à l'élimination des préfixes coréférentiels sur les verbes dépendants, elle est pour Jensen la conséquence du remplacement du marquage absolutif sur les verbes dépendants par le même système de marquage hiérarchique que sur les verbes indépendants. Ainsi, les contextes de marquage absolutif, qui étaient ceux propices à l'apparition des marques coréférentielles de série III, ont disparu, éliminant ainsi le marquage coréférentiel sur les verbes dépendants.

Ce serait ainsi qu'un système très important de marquage de la coréférence dans les langues tupi-guarani s'est réduit aux deux préfixes coréférentiels *o-* et *ze-* en émérillon, morphèmes permettant dans une certaine mesure un meilleur suivi de la référence dans le discours.

Dans ce chapitre 17 ont été décrits en détail deux morphèmes dont l'utilisation est importante en discours, parce qu'elle facilite le suivi de la référence. Le morphème *o-* indique un possesseur ou un objet de postposition coréférent au sujet de 3ème personne. Le morphème *ze-* indique un objet de postposition coréférent au sujet pluriel (1ère, 2ème ou 3ème personne) avec un sens réciproque. Ces deux morphèmes sont les derniers résidus en émérillon d'un système de marquage de la coréférentialité bien plus important en proto-tupi-guarani.

[341] Le fait que *a-ke* est un verbe sériel est clair par l'absence du / *l* / final du verbe *kel* (cf. Chapitre 13, I-1).

Ce chapitre clôt la dernière partie de ce travail, en développant un dernier exemple de l'intersection entre morphosyntaxe et discours.

CONCLUSION

L'objectif que nous nous étions fixé pour ce travail était d'offrir une description la plus complète possible de la grammaire de l'émérillon. Cette thèse constitue ainsi la première description d'envergure de cette langue, qui nous l'espérons pourra servir de référence pour de futures recherches. Quoique le cœur de ce travail ait trait à la morphosyntaxe, des aspects aussi éloignés que la phonétique ou l'organisation du discours sont aussi abordés.

L'analyse de la langue a été réalisée dans le cadre de la linguistique fonctionnelle et typologique. La problématique qui a été privilégiée consistait, à partir des descriptions produites, à situer l'émérillon dans le contexte plus large des langues du monde représentées par les études typologiques et dans celui plus restreint des langues tupi-guarani. Un troisième axe a ponctuellement été exploité : celui du caractère "amazonien" de l'émérillon.

Nous concluons maintenant sur la caractérisation de l'émérillon en termes typologiques, sur sa spécificité parmi les langues tupi-guarani, et sur sa conformité aux propriétés communes des langues amazoniennes.

I- L'émérillon et la typologie des langues du monde

Cette partie veut caractériser typologiquement l'émérillon et souligner ses particularismes qui peuvent venir enrichir les études typologiques déjà existantes.

La typologie caractérise souvent les langues par le degré selon lequel les mots sont segmentables en morphèmes clairement individués (cf. Comrie 1981, p.39-50). Cette typologie morphologique suit deux paramètres : la synthèse et la fusion.

- D'une part, l'indice de synthèse indique combien de morphèmes forment un mot. Les langues sont placées sur un continuum entre langues isolantes (où

chaque mot est un seul morphème) et langues polysynthétiques (où les mots consistent en plusieurs morphèmes lexicaux ou grammaticaux).

Sur ce continuum, l'émérillon tend vers le côté polysynthétique : le prédicat est au minimum constitué de la racine et d'un indice de personne, mais peut aussi incorporer un nom, prendre de nombreux préfixes et suffixes auxquels s'ajoutent des clitiques. Comme les arguments sous forme de syntagmes nominaux ne sont pas obligatoires, le prédicat ainsi formé peut constituer à lui seul une phrase.

- D'autre part, l'indice de fusion indique le degré avec lequel les morphèmes à l'intérieur du mot sont segmentables et invariables. Les langues sont placées sur un continuum entre langues fusionnelles (ou flexionnelles, dans lesquelles un morphème non segmentable exprime plusieurs catégories grammaticales) et langues agglutinantes (où les mots sont constitués de plusieurs morphèmes faciles à segmenter, peu variables, et exprimant une seule catégorie).

Sur ce continuum-là, l'émérillon est une langue agglutinante. Les morphèmes de l'émérillon sont facilement segmentables et ne fusionnent pas plusieurs catégories. Cette caractérisation de l'émérillon comme langue à tendance agglutinante et polysynthétique est peu surprenante car il s'agit d'une situation typique pour une langue d'Amazonie.

Deux autres caractéristiques typologiques de l'émérillon sont également répandues parmi les langues d'Amazonie.

La première est que l'émérillon est à la fois "head-marking" et ce que Jelinek (1988) appelle une langue "à argument pronominal". En effet, l'émérillon ne nécessite pas de syntagmes nominaux pleins pour exprimer les arguments d'un prédicat. Les relations entre arguments et prédicat sont marquées sur le prédicat par un indice de personne, et non sur les arguments.

L'autre caractéristique typologique et amazonienne est que l'ordre des mots est flexible et dépend à la fois du rôle pragmatique des arguments (topique, focus) et

de la présence de particules de seconde position. Dans une phrase pragmatiquement neutre, il semble que l'ordre préféré soit SOV, l'ordre SV étant strict. Les groupes postpositionnels sont en position périphérique, soit finale, soit initiale. Les autres paramètres (postsposition, place de la subordonnée avant la principale, place des modifieurs avant le nom) renforcent l'analyse de l'émérillon comme une langue à verbe final.

Mais la caractéristique de l'émérillon la plus intéressante typologiquement est le système d'indexation des personnes sur le prédicat. En effet, l'émérillon connaît un système d'accord mineur dans les langues du monde : un système hiérarchique. L'indice sélectionné par le prédicat indique soit le sujet (indice de série I) soit l'objet (indice de série II), selon la position relative de ces deux arguments sur une hiérarchie des personnes $1/2 > 3$ et sur une hiérarchie des rôles sémantiques $A > P$. Ce système n'est ni répandu dans les langues du monde, ni caractéristique des langues amazoniennes où l'ergativité est importante. Il s'agit plutôt d'une spécificité tupi-guarani.

L'émérillon partage avec les autres langues tupi-guarani une autre caractéristique typologique singulière : certains noms prédiquent avec un sens possessif en utilisant exactement la même morphologie que les verbes en fonction de prédicat.

Enfin, l'émérillon connaît quelques caractéristiques intéressantes qui lui sont particulières, notamment l'origine de la sérialisation verbale dans une construction dépendante (le gérondif), et une structure possessive unique des noms référant à des animaux domestiques qui peut être analysée comme un cas de classificateur nominal unique dans la langue.

II- L'émérillon comme langue tupi-guarani

L'émérillon est classé parmi le 8ème sous-groupe des langues tupi-guarani (Rodrigues 1984-1985, Rodrigues et Cabral 2002). Les langues de cette famille étant caractérisées par une grande similarité aux niveaux lexical et morphologique, leur comparaison est aisée, et leurs divergences frappantes.

Dans l'ensemble, l'émérillon possède les principales caractéristiques morphosyntaxiques de la famille tupi-guarani. Il conserve les deux séries majeures d'indices de personne et le système d'accord hiérarchique (certains détails étant modifiés), le suffixe référentiant *–a* dans certains contextes seulement et le préfixe relationnel typiques de cette famille. Ses principaux démonstratifs, postpositions, numéraux et morphèmes de voix sont des cognats des morphèmes similaires du reste de la famille. Sur le plan syntaxique, l'émérillon est comme les autres langues tupi-guarani une langue où le prédicat porte obligatoirement un indice de personne mais peut facilement se passer d'arguments exprimés par des noms pleins.

Dans le détail de ces systèmes conservés par l'émérillon, des modifications sont cependant observées par rapport aux autres langues tupi-guarani : la création d'indices de personne indéterminée, le marquage complexe de la configuration où une seconde personne agit sur une première personne, l'absence du *–a* sur les arguments sujet et objet, la perte du morphème de réciproque et sa prise en charge par le morphème de réfléchi (et conséquemment, la simplification du marquage de la coréférentialité).

Enfin, certains systèmes tupi-guarani ont été largement modifiés par l'émérillon. Ainsi, seul l'émérillon scinde les mots dits "descriptifs" en deux classes, l'une comparable aux noms : celle des nominoïdes ; l'autre assimilable ni à des noms, ni à des verbes, ni à des adjectifs : celle des attributifs. De même, seul l'émérillon connaît la réduplication des syllabes initiales d'un verbe. La réduplication dans les autres langues tupi-guarani est décrite comme affectant les syllabes finales. Par

ailleurs, une évolution que l'émérillon (et quelques autres langues de la famille) a connue est la perte des systèmes d'indexation de personne absolutif et coréférentiel dans les formes verbales dépendantes, et de la plupart des marques de dépendance, comme par exemple la marque d'oblique topicalisé sur le prédicat. Enfin, l'émérillon a développé de nouvelles subordonnées et modifié certaines constructions gérondives en constructions sérielles.

Ces remarques faites, il est clair que l'émérillon est un membre de la famille tupi-guarani non marginal. Il possède cependant des particularités qui en font un élément intéressant et sans doute innovant. Cela dit, il ne s'écarte pas de manière marquée des autres langues du 8ème sous-groupe. Ainsi, la plupart des innovations connues par l'émérillon se retrouve également en wayampi. Il sera intéressant de comparer l'émérillon au jo'é sur le plan morphosyntaxique quand la description de cette langue le permettra. Enfin, précisons que nous n'avons pas repéré de phénomènes d'ordre syntaxique qui joueraient un rôle dans la diversification dialectale de l'émérillon[342]. Nous espérons que la description de l'émérillon et les remarques comparatives proposées dans ce travail participeront à l'amélioration toujours en cours de la classification interne de la famille tupi-guarani.

III- L'émérillon comme langue amazonienne

La linguistique amazonienne a connu un essor considérable dans les années 1980-1990.[343] Elle a offert aux typologues une source d'informations importante sur les langues amazoniennes alors peu connues. Il existe donc une littérature "aréale" ou "régionale", dont les ouvrages les plus connus sont sans doute le *Handbook of*

[342] Seules des variantes phonétiques de certains phonèmes selon la zone d'habitation (est ou ouest) ont été notées, ainsi qu'une variante *kõde-* du morphème *nõde-* "1INCL.II" qui est spécifique à la zone ouest.

[343] Cette dynamique continue, comme l'attestent des ouvrages récents tels que Queixalós et Renault-Lescure (eds), *As línguas amazônicas hoje* (2000) ou des actes de colloques organisés au Brésil tels que Cabral et Rodrigues (eds), *Línguas Indígenas Brasileiras. Fonologia, Gramática e História. Atas do I Encontro Internacional do GTLI da ANPOLL* (2002).

Amazonian Languages édité par Derbyshire et Pullum (1986a et 1988), *Amazonian Linguistics, Studies in Lowland South American Languages* édité par Doris Payne (1990) et *The Amazonian Languages* édité par Dixon et Aikhenvald (1999a). Ces ouvrages démontrent qu'il n'est pas anodin de parler de "langues amazoniennes". Ils soulignent en effet qu'il existe des similarités dans la structure grammaticale et phonologique de ces langues dépassant les groupes génétiques actuellement postulés (par exemple Derbyshire et Pullum, 1986b, p.1).

Ainsi, par exemple, David Payne (1990) donne cinq formes largement répandues en Amérique du Sud : une particule négative /ma/, un affixe causatif /mV/, un préfixe verbal causatif /V-/, un suffixe verbal directionnel ou cas locatif /-pV/ et un auxiliaire /ka/ qui coexiste dans de nombreuses langues avec un verbe lexical "dire, travailler", et/ou des affixes de changement de la valence phonologiquement proches. Ces formes "pan-américaines" sont expliquées par la diffusion plutôt que par l'héritage génétique commun. L'émérillon possède deux morphèmes qui peuvent leur être liés : le causatif *bo-* (dont la réalisation nasale est *mõ-*) doit certainement être rapproché de l'affixe causatif /mV/, et de manière plus hypothétique, le causatif émérillon *okal* pourrait être lié au morphème /ka/ avec cependant la seule fonction de changement de la valence.

Cette dernière partie de notre conclusion va permettre de confirmer le caractère typiquement amazonien de l'émérillon. Nous reprenons pour cela les caractéristiques générales des langues amazoniennes mises en avant par Derbyshire et Pullum (1986b), Doris Payne (1990), et Dixon et Aikhenvald (1999b). De manière intéressante, ces trois articles, tirés des ouvrages sur les langues amazoniennes précédemment cités, se recoupent rarement : l'article de Derbyshire et Pullum liste 10 propriétés essentiellement syntaxiques, celui de Doris Payne en liste 8 qui dressent la typologie morphologique de ces langues, et celui de Dixon et Aikhenvald propose 15 propriétés, dont certaines répètent celles des articles précédents et ne seront donc pas reprises ici, les autres se focalisant sur des points

plus précis de la morphosyntaxe des langues d'Amazonie. Au total, nous présentons donc 26 propriétés des langues d'Amazonie qui nous permettent de situer l'émérillon dans ce contexte "régional".

La première série de 10 généralisations reprises ici et commentées pour l'émérillon est issue de Derbyshire et Pullum (1986b, p.19).

(1) "Verb agreement with both subject and object (cf. e.g. the Bantu languages) plus null realization of subject and object pronouns, making it extremely common for a sentence to have no full NP subject or object."

Cette caractérisation est tout à fait juste pour l'émérillon. Rappelons que la série I marque le sujet sur le verbe, et la série II l'objet, mais qu'un seul indice est présent sur le verbe. Le choix de l'indice en question se fait selon les hiérarchies des personnes 1/2 > 3 et des rôles sémantiques A > P. De plus, les syntagmes nominaux pleins en fonction d'argument ne sont pas obligatoires et les pronoms personnels ne sont utilisés que pour marquer une emphase particulière.

(2) "Predictability of whether subject and object will be realized as full NPs or merely indicated by verbal affixes, depending on whether they represent given or new information."

Nous avons en effet vu que les arguments d'un verbe sont très rarement exprimés sous forme de syntagmes nominaux pleins. S'ils le sont, c'est effectivement pour introduire leur référent dans le discours.

(3) "Use of nominalizations to substitute for finite relative clauses and other types of subordinate clauses…"

Ceci définit parfaitement la situation du proto-tupi-guarani. Cependant, en émérillon, les propositions "dépendantes" ont subi un changement dont le résultat consiste en des subordonnées finies, relatives ou circonstancielles.

(4) "A combination of phrase constituent orders which, while not unique, is unusual, and seems to be found regardless of whether main clauses have VO or OV constituent order: N-Adj, Gen-N, and NP-P."

En effet, l'émérillon a bien un génitif préposé au nom modifié et des postpositions. Pour autant, l'ordre N-Adj n'est pas applicable à l'émérillon, qui ne connaît pas d'adjectif en tant que tel. Par contre, un attributif, une fois intégré dans une relative, peut servir à modifier un nom. Mais l'attributif précède alors le nom, qui est suivi du relativisateur.

(5) "No construction identifiable as an agentive passive."

Cette propriété s'applique telle quelle à l'émérillon.

(6) "No indirect statement form, hence heavy reliance on direct rather than indirect speech constructions."

L'émérillon ne connaît en effet pas le discours indirect.

(7) "No coordinating conjunctions, hence reliance on juxtaposition to express logical coordination."

Nous avons vu qu'il existe une seule conjonction en émérillon : *o?olam*. La juxtaposition est donc importante, même si d'autres outils servent à souligner la relation de coordination (connecteur de discours *kol*, particules, pluriel *–kom*, démonstratif comme objet de postposition).

(8) "Extensive use of right-dislocated paratactic constructions…"

Notre corpus montre quelques exemples de telles dislocations, sans que l'on puisse considérer leur usage comme répandu.

(9) "Extensive use of particles that are phrasal subconstituents syntactically and phonologically but are sentence operators or modifiers semantically."

Les particules de l'émérillon ont largement été discutées et présentées. Ce sont des clitiques de constituant (souvent du premier constituant de la proposition). Leur

fonction couvre des thèmes très variés comme le mode, la quantification, les rôles pragmatiques… Leur quantité et leur usage est remarquablement important.

(10) "Ergative subject-marking, or relics of such marking."

En tupi-guarani, les formes verbales dépendantes sont caractérisées par un marquage absolutif. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un système ergatif, le sujet d'un verbe transitif n'étant jamais indexé sur un verbe dépendant, mais d'un système absolutif : sur un verbe dépendant, c'est le sujet qui est marqué si le verbe est intransitif, et l'objet si le verbe est transitif, les deux avec des indices de série II. Ce système dit "absolutif" a quasiment disparu en émérillon, où seules les quelques constructions gérondives et les rares nominalisations le maintiennent.

Nous donnons maintenant quelques autres propriétés des langues amazoniennes listées par Doris Payne (1990) et discutons leur application à l'émérillon.

(11) "Indigenous SA languages are dominantly polysynthetic."

L'émérillon, sur l'échelle de synthèse entre langue isolante et langue polysynthétique, penche en effet plus du côté polysynthétique. La plupart des catégories grammaticales sont marquées sur le prédicat par des affixes qui peuvent facilement se cumuler. Chaque affixe a un sens propre, non fusionné, et peut être facilement segmenté.

(12) "Suffixation predominates over prefixation in the highly polysynthetic lowland SA languages. […] Tupi-Guarani languages tend toward having a greater number of prefixes than do most Western Amazonian families. […] Verb agreement is frequently prefixal".

En émérillon, les préfixes incluent le préfixe de négation, les indices de personne et trois morphèmes de voix. Les suffixes incluent les affixes de TAM, le morphème de voix causative indirecte, et le suffixe de négation. Notons que

l'intégralité des clitiques (affixes de constituants ou particules) s'ajoute à l'extrême droite des constituants concernés.

(13) "Non-additive morphological processes are found throughout lowland SA, but none is particularly characteristic of the region."

Aucun procédé de ce genre n'a été repéré en émérillon.

(14) "Reduplication is not uncommon; nevertheless it is not as striking a characteristic of this region as it is, say, of Oceanic languages."

La réduplication est fortement utilisée en émérillon, selon les deux patrons monosyllabique et dissyllabique, et avec comme fonction l'expression de la répétition.

(15) "Compounding and incorporation are common throughout the region".

La composition ne s'est pas révélée très importante dans notre corpus. Il est vrai que celui-ci contient peu de vocabulaire spécifique comme les noms de plantes ou de végétaux, sûrement plus susceptibles d'être composés. L'incorporation d'un objet possédé dans le verbe est par contre bien attestée.

(16) "Nominal morphology is much less complex than verbal morphology in lowland SA languages."

Les noms émérillons portent quelques suffixes et servent d'objets de postposition. Leur morphologie est beaucoup moins riche que celle des verbes.

(17) "Many languages of this region lack, or else have an extremely small set of morphologically simple adjectives".

L'émérillon ne possède pas de classe d'adjectifs à proprement parler. Deux catégories de mots sont sémantiquement équivalentes aux adjectifs d'autres langues : les nominoïdes et les attributifs.

(18) "Common in the western Amazonian region are morphemes which indicate the type of movement accompanying the action of the verb, the location of

the action, or the directional orientation of the action or agent carrying out the action."

Même si les langues tupi-guarani ne sont pas concernées par cette généralisation, on trouve cependant en émérillon des indications systématiques de direction données par un verbe de mouvement dans une série verbale.

Enfin, voici d'autres remarques générales sur les langues d'Amazonie présentées dans Dixon et Aikhenvald (1999b, p.8-9)[344].

(19) "Many languages have extensive classifier and/or gender systems."

Ceci ne s'applique pas à l'émérillon, qui ne connaît pas la distinction de genre et ne possède qu'un seul morphème susceptible d'être considéré comme un classificateur : le mot *iba* "animal domestique", obligatoire pour marquer le possesseur d'un animal.

(20) "There are very few oblique cases – often just a locative and an instrumental/comitative."

Nous n'avons pas analysé les marques d'oblique en termes de "cas", mais de "postpositions". Les postpositions de l'émérillon sont relativement nombreuses.

(21) "The bound pronominal forms marking a possessor within an NP are typically the same as one of the bound pronominal paradigms for marking core arguments of a clause."

En effet, en émérillon, ce sont les indices de série II qui servent à la fois à marquer un possesseur dans un syntagme nominal et l'objet sur le verbe.

[344] On ne reprend ici que les remarques qui diffèrent de celles déjà données ci-dessus.

(22) "If there are several prefix positions, the bound pronominal prefix(es) will typically appear further from the root than prefixes that mark valency-changing derivations."

C'est bien le cas en émérillon, où les préfixes de changement de valence apparaissent entre les indices de personne et la racine. Cette propriété semble en fait plus relever de la typologie générale des langues agglutinantes que d'une spécificité amazonienne.

(23) "Most verbal categories (e.g. tense, aspect, modality, direction) are expressed through optional suffixes."

Les suffixes de TAM sont bien optionnels en émérillon. La direction est exprimée par des constructions sérielles.

(24) "If there is noun incorporation, typically only those nouns which are obligatorily possessed can be incorporated, and they typically precede the verb root."

L'incorporation nominale en émérillon a été décrite exactement ainsi.

(25) "In many languages adverbs and adpositions may be incorporated into the verb, typically following the verb root."

Ce phénomène n'est pas attesté en émérillon.

(26) "There is generally only one small class of lexical numbers."

La numération de l'émérillon est en effet réduite. Les chiffres jusqu'à 4 ou 5 sont utilisés. Au delà, l'usage d'emprunts du français est quasiment automatique.

Cette comparaison systématique entre les propriétés reconnues comme typiques des langues amazoniennes et les propriétés de l'émérillon montre à quel point les propriétés "régionales" sont effectivement partagées : l'émérillon confirme la plupart de ces généralisations. Quand il ne le fait pas, c'est souvent parce qu'il a connu une évolution particulière au sein de la famille tupi-guarani.

Avant de clore cette conclusion, reprenons les points les plus intéressants de la langue émérillon. Les premiers sont les thèmes où l'émérillon contraste avec les études typologiques actuelles, par exemple le système hiérarchique d'indexation des personnes, encore peu discuté typologiquement, les prédications nominales possessives avec la même morphologie sur les verbes et les noms qui prédiquent, ou l'origine des constructions sérielles dans les constructions gérondives. D'autres thèmes sont apparus comme particulièrement remarquables sur le plan comparatif, soulignant des divergences entre l'émérillon et les autres langues de la famille tupi-guarani, par exemple l'existence de deux catégories de mots descriptifs en émérillon, le marquage des personnes quand une deuxième personne agit sur une première personne ou la réduplication des syllabes initiales et non des syllabes finales. Sur le plan "aréal", de nombreuses analyses ont montré de manière saillante que la grammaire de l'émérillon concordait tout à fait avec les caractéristiques attribuées aux langues amazoniennes, ce qui confirme la validité de l'existence d'une linguistique "aréale" d'Amazonie. Finalement, quelques autres thèmes se sont révélés plus riches que ce que les descriptions disponibles des langues tupi-guarani ou des langues d'Amazonie auraient laissé supposer à priori, par exemple les idéophones, la réduplication ou la morphologie de pluriel.

Ces conclusions tirées, nous espérons que le présent travail constitue une base pour de futures recherches visant à consolider et élargir cette description de la langue émérillon. Dans l'avenir, la constitution d'un corpus plus important, incluant notamment des conversations, pourra permettre de confirmer et de préciser les analyses proposées dans ce travail (par exemple pour la description des configurations où les personnes de l'interlocution agissent l'une sur l'autre ou celle des déictiques…). Sur le plan de la linguistique amérindienne, nous souhaitons que ce travail serve à enrichir les recherches sur la famille tupi-guarani et sur

l'ensemble des langues d'Amazonie. Sur un autre plan, ce travail peut constituer un outil utile pour une plus ample documentation de la langue et de la culture émérillon en facilitant la transcription de données. Enfin, de cette thèse pourra être extrait un ouvrage non spécialisé accessible aux acteurs de l'éducation bilingue et à la communauté émérillon.

Bibliographie

Aikhenvald, A., 1996, "Amazonian languages", *The third Australian Linguistic Institute*, Australian National University.

Aikhenvald, A., 2000, *Classifiers. A typology of Noun Categorization Devices*, Oxford University Press, Oxford.

Aikhenvald, A., 2002, *Serial Verb Constructions*, ms.

Alby, S., 2001, *Contacts de langues en Guyane française : une description du parler bilingue kali'na-français*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon II.

Alsina, A., Bresnan, J. et Sells, P. (eds), 2000, *Complex predicates*, CSLI, Standford.

Barriga, F., 1998, *Los sistemas de numeración indoamericanos*, Universidad Nacional Autónoma de México, México.

Basset, L. et Pérennec, M. (eds), 1994, *Les classes de mots. Traditions et perspectives*, Linguistique et sémiologie, Presses Universitaires de Lyon, Lyon.

Benveniste, E., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Vol. 1, Gallimard, Paris.

Blake, B., 1990, *Relational Grammar*, Routledge, London.

Brown, P. et Levinson, S., 1987, *Politeness*, Cambridge University Press, Cambridge.

Cabral, A., 2000a, "Aspectos da marcação de caso no Asuriní do Tocantins", *XIII Encontro Nacional da ANPOLL*, CD Rom.

Cabral, A., 2000b, "Flexão relacional na família tupi-guarani", in *ABRALIN, Boletim da Associação Brasieira de Lingüística,* Vol. 25.

Cabral, A., 2000c, "Fonologia da língua Jo'é", in *Universa,* Vol. 8 :3.

Cabral, A., 2001a, "O desenvolvimento da marca de objeto de segunda pessoa plural em Tupí-Guaraní", in *Estudos sobre Línguas Indígenas*, Vol. I, A. Cabral and A. Rodrigues (eds), Universidade Federal do Pará, Belém.

Cabral, A., 2001b, "Observações sobre a história do morfema -a da família tupí-guaraní", in *Des noms et des verbes en tupi-guarani : état de la question*, F. Queixalós (ed), LINCOM Europa, München.

Cabral, A. et Rodrigues, A. (eds), 2001, *Estudos sobre Línguas Indígenas*, Vol. I, Universidade Federal do Pará, Belem.

Cabral, A. et Rodrigues, A. (eds), 2002, *Línguas Indígenas Brasileiras. Fonologia, Gramática e História. Atas do I Encontro Internacional do GTLI da ANPOLL*, Editoria Universitária U.F.P.A., Belem.

Caldas, R. et DaSilva, T., 2002, "Verbos de actividades mentais em Ka'apór e outras línguas da família Tupí-Guaraní", in *Línguas Indígenas Brasileiras. Fonologia, Gramática e História. Atas do I Encontro Internacional do GTLI da ANPOLL*, Vol. I, A. Cabral and A. Rodrigues (eds), Editoria Universitária U.F.P.A., Belem.

Comrie, B., 1976, *Aspect*, Cambridge University Press, Cambridge.

Comrie, B., 1981, *Language Universals and Linguistic Typology*, Basil Blackwell, Oxford.

Comrie, B., 1994, "Towards a typology of reference-tracking devices", *International Symposium on Linguistic Typology*, University of Tsukuba.

Comrie, B., à paraître, *Recipient person in the verb "give"*, ms.

Couchili, T. et Maurel, D., 1994, *Contes des Indiens émérillon*, Conseil International de la Langue Française, Paris.

Couchili, T., Maurel, D. et Queixalós, F., 2002, "Classes de lexèmes en émérillon", in *Amerindia,* Vol. 26/27.

Coudreau, H., 1892, "Vocabulaires méthodiques des langues Ouayana, Aparai, Oyampi et Emérillon, précédés d'une introduction par Mr. L. Adam", in *Bibliothèque linguistique américaine,* Vol. 15.

Craig, C., 1991, "Ways to go in Rama: A Case Study in Polygrammaticalization", in *Approaches to Grammaticalization*, Vol. II, E. Traugott and B. Heine (eds), Benjamin's, Amsterdam/Philadelphia.

Creissels, D., 1995, *Eléments de syntaxe générale*, P.U.F., Paris.

Creissels, D., 2001-2002a, *Cours de Syntaxe (licence)*, Université Lumière Lyon2.

Creissels, D., 2001-2002b, *Cours de Syntaxe (maîtrise)*, Université Lumière Lyon2.

Cusic, D., 1981, *Verbal plurality and aspect*, PhD Dissertation, Stanford University.

DaSilva, B. C., 2000, "Considerações sobre classes de palavras em Ka'apor", in *Universa,* Vol. 8 :3.

DaSilva, B. C., 2002, "A codificação dos argumentos em Ka'apor : sincronia e diacronia", in *Línguas Indígenas Brasileiras. Fonologia, Gramática e História. Atas do I Encontro Internacional do GTLI da ANPOLL*, Vol. I, A. Cabral and A. Rodrigues (eds), Editoria Universitária U.F.P.A., Belem.

DeLancey, S., 1981, "An interpretation of split ergativity and related patterns", in *Language,* Vol. 57, pp. 626-657.

DeLancey, S., sans date, *Deixis, Topicality and the Inverse*, ms.

Derbyshire, D., 1985, *Hixkaryana*, North-Holland, Amsterdam.

Derbyshire, D., 1987, "Morphosyntactic areal characteristics of Amazonian languages", in *IJAL,* Vol. 53 :3, pp. 311-326.

Derbyshire, D. et Payne, D., 1990, "Noun Classification Systems of Amazonian languages", in *Amazonian Linguistics, Studies in Lowland South American Languages*, D. Payne (ed), University of Texas Press, Austin.

Derbyshire, D. et Pullum, G. (eds), 1986a, *Handbook of Amazonian languages*, Vol. I, Mouton de Gruyter, Berlin.

Derbyshire, D. et Pullum, G., 1986b, "Introduction", in *Handbook of Amazonian languages*, Vol. I, D. Derbyshire and G. Pullum (eds), Mouton de Gruyter, Berlin, pp. 1-28.

Derbyshire, D. et Pullum, G. (eds), 1998, *Handbook of Amazonian languages*, Vol. IV, Mouton de Gruyter, Berlin.

Dietrich, W., 1977, "Las categorías verbales (partes de la oración) en tupí-guaraní", in *Indiana,* Vol. 4, pp. 245-261.

Dietrich, W., 1986, *El idioma chiriguano : gramática, textos, vocabulario*, ICI, Madrid.

Dietrich, W., 1990, "More evidence for an internal classification of tupi-guarani languages", in *Indiana* :Supplement 12.

Dietrich, W., 1994, "Word formation, syntax, or noun classification ? Tupi-Guarani mba'e - between lexicon and grammar", in *Revista latinoamericana de estudios etnolingüisticos,* Vol. VIII.

Dietrich, W., 2000, "Problema de la categoría del adjetivo en las lenguas tupí-guaraníes", in *Indigenous languages of Lowland South America*, H. Van der Voort and S. Van de Kerke (eds), Universiteit Leiden.

Dietrich, W., 2001, "Categorias lexicais nas línguas tupi-guarani (visão comparativa)", in *Des noms et des verbes en tupi-guarani : état de la question*, F. Queixalós (ed), LINCOM Europa, München.

Dik, S., 1997, *The theory of functionnal grammar*, Vol. part 2 : complex and derived constructions, Mouton de Gruyter, Berlin.

Dixon, R., 1977, "Where have all the adjectives gone ?" in *Studies in Language,* Vol. 1, pp. 19-80.

Dixon, R., 2000, "A typology of causatives : form, syntax and meaning", in *Changing valency*, R. Dixon and A. Aikhenvald (eds), Cambridge University Press, Cambridge, pp. 30-83.

Dixon, R. et Aikhenvald, A. (eds), 1999a, *The Amazonian languages*, Cambridge University Press, Cambridge.

Dixon, R. et Aikhenvald, A., 1999b, "Introduction", in *The Amazonian languages*, R. M. W. Dixon and A. Y. Aikhenvald (eds), Cambridge University Press, Cambridge, pp. 1-21.

Dixon, R. et Aikhenvald, A. (eds), 2000, *Changing valency*, Cambridge University Press, Cambridge.

Dobson, R., 1988, "Aspectos da Língua Kayabí", in *Série Lingüística SIL,* Vol. 12.

Doke, C., 1935, *Bantu Linguistics Terminology*, Longmans, London.

Dooley, R., 1982, "Options in the pragmatic structuring of Guaraní sentences", in *Language,* Vol. 58 :2.

Dooley, R., 1990, "The positioning of non-pronominal clitics and particles in Lowland South American Languages", in *Amazonian linguistics. Studies in Lowland South American languages*, D. L. Payne (ed), University of Texas Press, Austin, pp. 475-493.

Downing, P., 1995, "Word order in discourse. By way of introduction", in *Word order in discourse*, Vol. 30, P. Downing and M. Noonan (eds), John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, pp. 1-27.

Downing, P. et Noonan, M. (eds), 1995, *Word order in discourse*, Vol. 30, Typological Studies in Language, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.

DuBois, J., 1987, "The discourse basis of ergativity", in *Language,* Vol. 63 :4, pp. 805-855.

Durie, M., 2000, "Grammatical structures in verb serialization", in *Complex predicates*, A. Alsina, J. Bresnan and P. Sells (eds), CSLI, Standford, pp. 289-354.

Dziwirek, K., Farrell, P. et Mejias-Bikandi, E. (eds), 1990, *Grammatical relations : a cross-theoretical perspective*, Standford University, Standford.

Everett, D. et Seki, L., 1985, "Reduplication and CV Skeleta in Kamaiurá", in *Linguistic Inquiry,* Vol. 16 :2, pp. 326-330.

Fox, B. (ed), 1996, *Studies in Anaphora*, John Benjamin's, Amsterdam.

Fox, B. et Hopper, P. J. (eds), 1994, *Voice : form and function*, Typological studies in language n° 27, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.

Franceschini, D., 2002, "A voz inversa em Sateré-Mawé (Tupi)", in *Línguas Indígenas Brasileiras. Fonologia, Gramática e História. Atas do I Encontro Internacional do GTLI da ANPOLL*, Vol. I, A. Cabral and A. Rodrigues (eds), Editoria Universitária U.F.P.A., Belem.

Frayzingier, Z. et Curl, T. (eds), 2000, *Reciprocals : forms and functions*, John Benjamin's, Amsterdam/Philadelphia.

Ganozzi, M.-L., 2001, *Les voix dans les langues tupi-guarani*, Mémoire de DEA, Université Lumière Lyon II.

Genetti, C., 1991, "From Postposition to Subordinator in Newari", in *Approaches to grammaticalization*, E. Traugott and B. Heine (eds), John Benjamin's, Amsterdam/Philadelphia.

Gildea, S., 1994, "Semantic and pragmatic inverse : "inverse alignment" and "inverse voice" in Carib of Surinam", in *Voice and Inversion*, T. Givón (ed), John Benjamins, Amsterdam, pp. 187-230.

Gildea, S., 1998, *On Reconstructing Grammar : Comparative Cariban Morphosyntax*, Oxford University Press, Oxford.

Gildea, S., 2002, "Pre-Proto-Tupí-Guaraní Main Clause Person-Marking", in *Línguas Indígenas Brasileiras. Fonologia, Gramática e História. Atas do I Encontro Internacional do GTLI da ANPOLL*, Vol. I, A. Cabral and A. Rodrigues (eds), Editoria Universitária U.F.P.A., Belem.

Givón, T., 1983, *Topic Continuity in Discourse : A quantitative cross-language study*, John Benjamin's, Amsterdam/Philadelphia.

Givón, T. (ed), 1994a, *Voice and Inversion*, Typological Studies in Language 28, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.

Givón, T., 1994b, "The pragmatics of de-transitive voice : functional and typological aspects of inversion", in *Voice and inversion*, T. Givón (ed), John Benjamins, Amsterdam.

Givón, T., 2001, *Syntax : a functional-typological introduction*, Vol. II, John Benjamin's, Amsterdam.

Gomez-Imbert, E., 1980, "La nasalité en tatuyo :phonologie ou morphologie ?" in *Amerindia* :5, pp. 65-81.

Goury, L. (ed), 2001-2002, *Amerindia n°26-27, Numéro spécial Langues de Guyane*.

Grannier Rodrigues, D., 1990, *Fonologia do Guarani Antigo*, Editora da Universidade Estadual de Campinas, Unicamp.

Greenberg, J. H., 1987, *Language in the Americas*, Stanford University Press, Stanford, California.

Gregores, E. et Suárez, J., 1967, *A Description of Colloquial Guaraní*, Mouton & Co, The Hague/Paris.

Grenand, F., 1980, *La langue wayãpi (Guyane française). Phonologie et grammaire*, SELAF, Paris.

Grenand, F., 1989, *Dictionnaire wayãpi-français*, Peeters / SELAF, Paris.

Grenand, F. et Grenand, P., 1979, "Les amérindiens de Guyane française aujourd'hui, éléments de compréhension", in *Journal de la Société des Américanistes,* Vol. LXVI, pp. 361-382.

Grenand, F. et Randa, V. (eds), 1995, *Transitions plurielles : exemples dans quelques sociétés des Amériques*, Peeters, Paris.

Grenand, P., 1982, *Ainsi parlaient nos ancêtres. Essai d'ethnohistoire "wayãpi"*, ORSTOM, Paris.

Grinevald Craig, C., 1999, "Typologie des systèmes de classification nominale", in *Faits de Langues* :14 : La catégorisation dans les langues, pp. 101-122.

Grinevald Craig, C., 2000, "Los lingüistas frente a las lenguas indígenas", in *As línguas amazônicas hoje*, F. Queixalós and O. Renault-Lescure (eds), IRD, ISA & MPEG, São Paulo, pp. 37-52.

Harrison, C., 1986, "Verb prominence, verb initialness, ergativity and typological disharmony in Guajajara", in *Handbook of Amazonian languages*, Vol. I, D. Derbyshire and G. Pullum (eds), Mouton de Gruyter, Berlin, pp. 407-439.

Hawkins, J. (ed), 1988, *Explaining language universals*, Blackwell, Oxford.

Heath, J., 1998, "Pragmatic skewing in 1-2 pronominal combinations in Native American Languages", in *IJAL,* Vol. 64 :2, pp. 83-104.

Heine, B., 1997, *Possession : Cognitive sources, forces, and grammaticalization*, Cambridge University Press, Cambridge.

Heine, B. et Kuteva, T., 2002, *World lexicon of grammaticalization*, Cambridge University Press, Cambridge.

Himmelmann, N., 1996, "Demonstratives in Narrative Discours : A taxonomy of universal uses", in *Studies in Anaphora*, B. Fox (ed), John Benjamin's, Amsterdam.

Hinton, L., Nichols, J. et Ohala, J. (eds), 1994, *Sound symbolism*, Cambridge University Press, Cambridge.

Hoeller, A., 1932, *Grammatik der Guarayo-Sprache*, Hall in Tirol.

Hoff, B., 1968, *The Carib Language*, Martinus Nijhoff, The Hague.

Hopper, P. et Thompson, S., 1980, "Transitivity in grammar and discourse", in *Language,* Vol. 56 :2.

Hurault, J. et Frenay, P., 1963, "Les Indiens émérillon de la Guyane française", in *Journal de la Société des Américanistes,* Vol. LII, pp. 133-156.

Jelinek, E., 1990, "Grammatical Relations and Coindexing in Inverse Systems", in *Grammatical relations : a cross-theoretical perspective*, K. Dziwirek, P. Farrell and E. Mejias-Bikandi (eds), Standford University, Standford, pp. 227-246.

Jensen, A., 1979, "Comparação preliminar das línguas Emérillon e Oiampí no seu desenvolvimento do Proto-Tupi-Guarani", in *Arquivo Lingüstico N°135, SIL*.

Jensen, A. et Tobler, A., 1979, *Vocabulaire émérillon*, Instituto Linguïstico de Verão, Brasilia.

Jensen, C., 1987, "Object-prefix incorporation in proto Tupí-Guaraní verbs", in *Language Sciences,* Vol. 9 :1, pp. 45-55.

Jensen, C., 1989, *O desenvolvimento histórico da língua Wayampi*, Editora da Unicamp, Campinas, Brasil.

Jensen, C., 1998a, "Comparative Tupí-Guaraní Morpho-syntax", in *Handbook of Amazonian languages*, Vol. IV, D. Derbyshire and G. Pullum (eds), Mouton de Gruyter, Berlin, pp. 490-603.

Jensen, C., 1998b, "The use of coreferential and reflexive markers in Tupi-Guarani languages", in *Journal of Amazonian languages,* Vol. 1 :2, pp. 1-49.

Jensen, C., 1999, "Tupí-Guaraní", in *The Amazonian languages*, Vol. Chapitre 5, R. Dixon and A. Aikhenvald (eds), Cambridge University Press, Cambridge, pp. 125-163.

Kakumasu, J., 1986, "Urubu-Kaapor", in *Handbook of Amazonian languages*, Vol. I, D. Derbyshire and G. Pullum (eds), Mouton de Gruyter, Berlin, pp. 326-403.

Kaufman, T., 1990, "Language history in South America : what we know and how to know more", in *Amazonian Linguistics, Studies in Lowland South American Languages*, D. Payne (ed), University of Texas Press, Austin.

Keenan, E., 1985, "Relative clauses", in *Language typology and syntactic description*, Vol. II, T. Shopen (ed), Cambridge University Press, Cambridge, pp. 141-170.

Keenan, E. et Comrie, B., 1977, "Noun phrase accessibility and universal grammar", in *Linguistic Inquiry,* Vol. 8, pp. 63-99.

Keenan, E. L., 1975, "Towards a universal definition of "Subject"", in *Subject and Topic*, C. Li (ed), Academic Press, New York.

Kemmer, S., 1994, "Middle voice, transitivity and events", in *Voice : form and function*, B. Fox and P. J. Hopper (eds), John Benjamins, Amsterdam, pp. 179-229.

Kerbrat-Orecchioni, C., 1992, *Les interactions verbales*, Vol. II, Colin, Paris.

Klaiman, M., 1991, *Grammatical Voice*, Cambridge University Press, Cambridge.

Ladefoged, P. et Madieson, I., 1996, *The sounds of the world's languages*, Blackwell, Oxford.

Langdon, M., 1994, "Noise words in Guaraní", in *Sound symbolism*, Vol. Chapter 7, L. Hinton, J. Nichols and J. Ohala (eds), Cambridge University Press, pp. 94-103.

Launey, M., 1994, *Une grammaire omniprédicative : essai sur la morphosyntaxe du nahuatl classique*, CNRS Ed., Paris.

Lazard, G., 1994, *L'actance*, P.U.F. (Linguistique nouvelle), Paris.

Leite, Y., 1990, "Para uma tipologia ativa do Tapirapé. Os clíticos referenciais de pessoa", in *Cadernos de estudios linguisticos* :18, pp. 37-56.

Leite, Y. et Damaso Vieira, M., 1995, "As construções causativas em línguas da família tupi-guarani : um processo sintáctico ?" in *Anais do IX encontro nacional da ANPOLL-Lingüística*, Vol. 2, J. Pessoa (ed), pp. 974-980.

Lemaréchal, A., 1994, "Désignation et dénomination : superparties du discours et parties du discours", in *Les classes de mots. Traditions et perspectives*, L. Basset and M. Pérennec (eds), Presses Universitaires de Lyon, Lyon.

Li, C. (ed), 1975, *Subject and Topic*, Academic Press, New York.

Lichtenberk, F., 2000, "Reciprocals without reflexives", in *Reciprocals : forms and functions*, Z. Frayzingier and T. Curl (eds), John Benjamin's, Amsterdam/Philadelphia, pp. 31-62.

Maurel, D., 1998, *Eléments de grammaire émérillon*, A.E.A. (Chantiers Amerindia 1.23), Paris.

Maurel, D., 2000, *Les particules de la langue émérillon*, ms.

Mello, A., 2002, "Evidências fonológicas e lexicais para a sub-agrupamento interno Tupi-Guarani", in *Línguas Indígenas Brasileiras. Fonologia, Gramática e História. Atas do I Encontro Internacional do GTLI da ANPOLL*, Vol. I, A. Cabral and A. Rodrigues (eds), Editoria Universitária U.F.P.A., Belem.

Mithun, M., 1984, "The evolution of noun incorporation", in *Language,* Vol. 60 :4, pp. 847-894.

Mithun, M., 1999, *The Languages of Native North America*, Cambridge University Press, Cambridge.

Montserrat, R. et Soares, M. F., 1983, "Hierarquia referencial em línguas Tupi", in *Ensaios de linguïstica* :9, pp. 164-187.

Navet, E., 1984, *Camopi, une commune indienne ? La politique "indienne" de la France en Guyane en 1984*, Diffusion Inti et Geria.

Navet, E., 1985, "Les Emerillon", in *Ethnies "La question amérindienne en Guyane française",* Vol. I :1-2.

Navet, E., 1993, "L'héritage des Indiens émérillon de Guyane française", in *L'ethnographie,* Vol. 89 :2, pp. 17-42.

Navet, E., 1994, "Introduction", in *Contes des Indiens émérillon*, T. Couchili and D. Maurel (eds), Conseil International de la Langue Française, Paris.

Navet, E., 1995, "Qu'est-ce qui fait bouger le mythe ? - Création et recréation du mythe chez les Emérillons de Guyane Française", in *Transitions plurielles : exemples dans quelques sociétés des Amériques*, F. Grenand and V. Randa (eds), Peeters, Paris.

Navet, E., sans date, *Vocabulaires émérillon*, ms.

Noonan, M., 1985, "Complementation", in *Language typology and syntactic description*, Vol. II, T. Shopen (ed), Cambridge University Press, Cambridge.

Nouguier-Voisin, S., 2002, *Relations entre fonctions syntaxiques et fonctions sémantiques en wolof*, Thèse de Doctorat, Université Lumière Lyon II.

Payne, D., 1990, "Morphological Characteristics of Lowland South American languages", in *Amazonian Linguistics, Studies in Lowland South American Languages*, D. Payne (ed), University of Texas Press, Austin, pp. 213-241.

Payne, D., 1994, "The Tupi-Guarani inverse", in *Voice : Form and Function*, B. Fox and P. J. Hopper (eds), John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, pp. 313-340.

Payne, D. et Barshi, I. (eds), 1999a, *External possession*, Typological studies in language 39, John Benjamin's, Amsterdam/Philadelphia.

Payne, D. et Barshi, I., 1999b, "External possession, What, Where, How and Why", in *External possession*, D. Payne and I. Barshi (eds), John Benjamin's, Amsterdam/Philadelphia, pp. 3-29.

Payne, D. L. (ed), 1990, *Amazonian Linguistics, Studies in Lowland South American Languages*, University of Texas Press, Austin.

Payne, J., 1985, "Negation", in *Language typology and syntactic description*, Vol. I :Clause structure, chap.4, T. Shopen (ed), Cambridge University Press, Cambridge.

Payne, T., 1997, *Describing morpho-syntax. A guide for field linguists*, Cambridge University Press, Cambridge.

Perret, J., 1933, "Observations et documents sur les Indiens émérillon de la Guyane française", in *Journal de la Société des Américanistes,* Vol. 25 :1, pp. 65-97.

Praça, W., 1999, *Nomes como predicados na língua Tapirapé*, Dissertação de Mestrado, Instituto de Letras, Departamento de lingüistica, línguas clássicas e vernácular, Universidade de Brasília.

Queixalós, F., 1998, *Nom, verbe et prédicat en Sikuani (Colombie)*, Peeters, SELAF, Paris.

Queixalós, F. (ed), 2001a, *Des noms et des verbes en tupi-guarani : état de la question*, LINCOM Studies in Native American languages 37, LINCOM Europa, München.

Queixalós, F., 2001b, "Le tupi-guarani en chantier", in *Des noms et des verbes en tupi-guarani : état de la question*, F. Queixalós (ed), LINCOM Europa, München.

Queixalós, F., 2001c, "Le suffixe référentiant en émérillon", in *Des noms et des verbes en tupi-guarani : état de la question*, F. Queixalós (ed), LINCOM Europa, München.

Queixalós, F. et García Rivera, F., à paraître, "Effectos morfológicos de la pragmática en el verbo quechua", in *Actas del II Congreso de Lenguas Indígenas de Sudamérica (mars 2001)*, G. Solis (ed), Universidad Ricardo Palma, Lima.

Queixalós, F. et Renault-Lescure, O. (eds), 2000, *As línguas amazônicas hoje*, IRD, ISA & MPEG, São Paulo.

Renault-Lescure, O., Grenand, F. et Navet, E., 1987, *Contes amérindiens de Guyane*, Conseil International de la Langue Française, Paris.

Rodrigues, A., 1953, "Morfologia do verbo Tupi", in *Letras* :Separata n°1, pp. 121-152.

Rodrigues, A., 1981, *Estructura do Tupinambá*, ms.

Rodrigues, A., 1984-1985, "Relações internas na família linguïstica Tupí-Guaraní", in *Revista de Antropologia,* Vol. 27-28, pp. 33-53.

Rodrigues, A., 1990, "You and I = neither you nor I : the personal system of Tupinambá", in *Amazonian Linguistics, Studies in Lowland South American Languages*, D. Payne (ed), University of Texas Press, Austin, pp. 393-405.

Rodrigues, A., 1996, "Argumento e predicado em Tupinambá", in *Boletim da associação brasileira de lingüistica,* Vol. 19, pp. 57-66.

Rodrigues, A., 2000a, "Caso em Tupí-Guaraní, particularmente em Tupinambá", *XIII Encontro Nacional da ANPOLL*, CD Rom.

Rodrigues, A., 2000b, "Panorama das línguas indígenas da Amazônia", in *As línguas amazônicas hoje*, F. Queixalós and O. Renault-Lescure (eds), IRD, ISA & MPEG, São Paulo, pp. 15-28.

Rodrigues, A., 2001, "Sobre a natureza do caso argumentativo", in *Des noms et des verbes en tupi-guarani : état de la question*, F. Queixalós (ed), LINCOM Europa, München.

Rodrigues, A. et Cabral, A., 2002, "Revendo a classificação interna da família Tupí-Guaraní", in *Línguas Indígenas Brasileiras. Fonologia, Gramática e História, Atas do I Encontro Internacional do GTLI da ANPOLL*, Vol. I, A. Cabral and A. Rodrigues (eds), Editoria Universitária U.F.P.A., Belem.

Rose, F., à paraître, "Reduplication in Tupi-Guarani languages : going into opposite directions", Reduplication Conference in Graz.

Sadock, J. et Zwicky, A., 1985, "Speech act distinctions", in *Language typology and syntactic description*, Vol. I, T. Shopen (ed), Cambridge University Press, Cambridge.

Sapir, E., 1911, "The problem of noun incorporation in American languages", in *American Anthropologist,* Vol. 13 :2, pp. 250-282.

Schachter, P., 1985, "Parts-of-speech systems", in *Language typology and syntactic description*, Vol. I, T. Shopen (ed), University of Cambridge, Cambridge.

Schiller, E., 1990, "The Typology of Serial Verb Contructions", in *CLS,* Vol. 26.

Schuchard, B., 1979, *ŋane ɲë. Gramática guaraní para castellanohablantes*, Santa Cruz de la Sierra.

Seki, L., 1990, "Kamaiurá (Tupí-Guaraní) as an active-stative language", in *Amazonian Linguistics, Studies in Lowland South American Languages*, D. Payne (ed), University of Texas Press, Austin, pp. 367-391.

Seki, L., 2000, *Gramática do Kamaiurá*, Editora da Unicamp, Campinas.

Shibatani, M. (ed), 2002, *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation*, John Benjamins, Amsterdam.

Shibatani, M. et Pardeshi, P., 2002, "The causative continuum", in *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation*, M. Shibatani (ed), John Benjamins, Amsterdam.

Shopen, T. (ed), 1985, *Language typology and syntactic description*, Vol. II : Complex structures, CUP, Cambridge.

Shopen, T. (ed), 1985, *Language typology and syntactic description*, Vol. III : Grammatical categories and the lexicon, CUP, Cambridge.

Shopen, T. (ed), 1985, *Language typology and syntactic description*, Vol. I : Clause structure, Cambridge University Press, Cambridge.

Talmy, L., 1985, "Lexicalization patterns : semantic structure in lexical form", in *Language Typology and Syntactic Description*, Vol. III, T. Shopen (ed), Cambridge University Press, Cambridge, pp. 57-149.

Tesnière, L., 1959, *Eléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, Paris.

Thompson, S., 1988, "A Discourse Approach to the Cross-Linguistic Category "Adjective"", in *Explaining language universals*, J. Hawkins (ed), Blackwell, Oxford, pp. 167-185.

Tomasello, M., 1998a, *The new psychology of language*, Lawrence Erlbaum Associates, New Jersey.

Tomasello, M., 1998b, "Introduction : A Cognitive-Functional Perspective on Language Structure", in *The new psychology of language*, M. Tomasello (ed), Lawrence Erlbaum Associates, New Jersey.

Traugott, E. et Heine, B. (eds), 1991, *Approaches to grammaticalization*, John Benjamin's, Amsterdam/Philadelphia.

Van der Voort, H. et Van de Kerke, S. (eds), 2000, *Indigenous languages of Lowland South America*, Universiteit Leiden.

Velázquez-Castillo, M., 1995a, "Noun incorporation and objet placement in discourse. The case of Guaraní", in *Word order in discourse*, Vol. 30, P. Downing and M. Noonan (eds), John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, pp. 555-579.

Velázquez-Castillo, M., 1995b, "Noun incorporation in Guaraní : a functional analysis", in *Linguistics,* Vol. 33, pp. 673-709.

Velázquez-Castillo, M., 2002, "Guarani causative constructions", in *The grammar of causation and interpersonal manipulation*, M. Shibatani (ed), John Benjamins, Amsterdam, pp. 507-534.

Velázquez-Castillo, M., 2003, "Serial Verb Constructions in Paraguayan Guaraní", *SSILA Jan. 2003*, Atlanta.

Venneman, T., 1972, "Analogy in generative grammar, the origin of word order", in *Proceedings of the Eleventh International Congress of Linguists*, Vol. 2, L. Heilman (ed), Il Mulino, Bologna, pp. 79-83.

Vieira, M., 2001, "A natureza transitiva das sentenças possessivas em Mbyá Guarani", in *Des noms et des verbes en tupi-guarani : état de la question*, F. Queixalós (ed), LINCOM Europa, München.

Vieira, M., sans date, *A estructura dos sintagmas nominais en Mbyá Guarani*, ms.

Welmers, 1973, *African language structures*, University of California Press, Berkeley.

Zwicky, A. M., 1985, "Clitics and particles", in *Language,* Vol. 61 :2.

ANNEXES

Annexe 1 : Rappel phonologique

Ce rappel phonologique consiste en un résumé des principaux résultats de Rose (2000), *Eléments de phonétique, phonologie et morphophonologie de l'émérillon (Teko)*. L'objectif ici n'est pas d'argumenter pour telle ou telle analyse, mais de donner des informations simplifiant la lecture de l'analyse morphosyntaxique et des exemples illustratifs.

I- Les structures syllabiques

Les phonèmes de l'émérillon prennent position dans une structure syllabique simple. Les types syllabiques sont CV (de loin le plus fréquent), V, CVC et VC, que l'on peut réduire à deux grands types : syllabes ouvertes (C)V et syllabes fermées (C)VC. La distribution des phonèmes selon la position dans la syllabe est la suivante :

- toutes les consonnes sont admises en attaque de syllabe
- seules les voyelles sont admises en noyau de syllabe
- en coda de syllabe, seules les non-continues sont admises

Sachant que les syllabes fermées sont toujours situées en fin de morphème, il existe deux schèmes canoniques :

- (C)V … (C)V - (C)V : schème canonique terminé par une syllabe ouverte
- (C)V … (C)V - (C)VC : schème canonique terminé par une syllabe fermée

Le patron préféré de l'émérillon est donc une séquence de syllabes ouvertes (avec éventuellement une syllabe fermée à la fin) : CV-CV-CV… Les écarts à ce patron sont de deux types :

- les séquences de voyelles, qui sont courantes. Ce ne sont pas des diphtongues, mais toujours des suites de voyelles où chaque voyelle est le noyau d'une syllabe.
- les séquences de consonnes, très rares, qui apparaissent à la limite entre un morphème terminé par une syllabe fermée et un morphème commençant par une consonne. La morphophonologie intervient essentiellement pour éviter ces suites de consonnes.

II- Le système consonantique

Le système consonantique de l'émérillon contient 16 phonèmes. Il est important de signaler que l'absence de consonnes nasales dans ce tableau est due à l'analyse de la nasalité comme trait suprasegmental (cf. IV).

		labiales	alvéolaires	palatales	vélaires	labio-vélaires	glottales
obstruantes	non-continues sourdes	p	t	tʃ	k	k^w	ʔ
	non-continues sonores	b	d	dʒ	g		
	continues sourdes		s				h
	continues sonores		z				
non-obstruantes		w	l	j			

Tableau 52 : Système consonantique de l'émérillon

Les phonèmes pour lesquels rien n'est précisé (/p/, /t/, /tʃ/, /k/, /k^{w}/, /ʔ/ et /j/) sont réalisés avec le mode et le lieu d'articulation indiqués par leur symbole de l'API.

Quatre phénomènes résument toutes les alternances phonétiques des autres phonèmes : le conditionnement par les sons voisins, la variation libre, la nasalisation et le conditionnement par la position dans la syllabe.

- le conditionnement par les sons voisins :

La continue sourde glottale /h/ est réalisée fricative vélaire voisée [ɣ] après les voyelles non antérieures et non ouvertes et fricative glottale non voisée [h] après /a/, /e/ et /i/ et en initiale.[345]

La non-obstruante orale labiale /w/ est réalisée fricative bilabiale voisée [β] la plupart du temps devant les voyelles antérieures /e/ et /i/ et approximante labio-vélaire voisée [w] sinon.

- la variation libre :

La variation interlocuteur fait que /s/ et /z/[346] peuvent être réalisés fricatifs [s] et [z] ou affriqués [ts] et [dz].

La variation intralocuteur est assez importante en ce qui concerne la prénasalisation des occlusives sonores /b/ et /d/ en [mb] et [nd].[347]

---

[345] On le trouve aussi après un /o/ dans *o-ho* "il va".

[346] /s/ et /z/ sont considérés comme deux phonèmes différents, mais leur distribution tend vers une certaine complémentarité : on trouve /z/ essentiellement devant des voyelles ouvertes ou moyennes /e/, /a/ ou /o/ : on trouve /s/ essentiellement devant des voyelles fermées /i/, /ɨ/ ou /u/. La distinction entre /s/ et /tʃ/, et /z/ et /ʤ/ n'est pas très nette, probablement pour des raisons de divergence historique encore récente (/z/ et /ʤ/ : sont des réflexes du *j proto-tupi-guarani). Ces phonèmes sont parfois en variation libre ou conditionnée : /z/ en initiale de morphème est réalisé /ʤ/ quand précédé de *i-*.

[347] /g/ ne connaît pas de variante prénasalisée [ŋg].

La variation intralocuteur concernant le /l/ est très forte. On trouve diverses réalisations de ce phonème difficile à définir : latérale [l], flap [ɾ], approximante rétroflexe non latérale [ɻ]. Il nous semble maintenant que la réalisation préférée est le flap.

- la nasalisation :

Les consonnes nasales sont absentes de notre inventaire de phonèmes, même si [m], [n], [ɲ] et [ŋ] sont des sons fréquents en émérillon. En effet, les nasales sont les réalisations des non-continues sonores dans un mot soumis au trait suprasegmental de nasalité (cf. IV).

- le conditionnement par la position dans la syllabe :

En coda de syllabe, les non-continues sonores /b/, /ʤ/ et /g/, ainsi que le /l/ sont réalisés non-explosés [pˀ], [dʒˀ], [kˀ] et [tˀ][348] dans des morphèmes à trait oral (sinon, dans les morphèmes à trait nasal, elles sont réalisées nasales dans toutes les positions).[349] En fin de morphème, on a donc l'alternance suivante : non-explosée si c'est la fin du mot (car la consonne est en coda de syllabe), sonore si elle est en initiale de syllabe (après resyllabation avec un autre morphème suivant).

(27)	[kɨdʒa**p**ˀ]	"goyave"	< /kɨʤab/
(28)	[kɨdʒa**b**akɔm]	"des goyaves"	
(29)	[ɨa**t**ˀ]	"pirogue"	< /ɨal/
(30)	[ɨa**l**akom]	"des pirogues"	
(31)	[tapɨ**dʒ**ˀ]	"maison"	< /tapɨʤ/
(32)	[tapɨ**dʒ**akom]	"des maisons"	
(33)	[zetɨ**k**ˀ]	"patate douce"	< /zetɨg/
(34)	[zetɨ**g**akom]	"des patates douces"	

[348] Le choix d'occlusives sourdes et de l'affriquée sonore comme symbole de ces non-continues non-explosées est en réalité arbitraire : l'absence d'explosion neutralise la distinction sourde/sonore.
[349] Ce n'est curieusement pas /d/ qui est réalisé [tˀ], mais le phonème noté /l/.

Ainsi, les non-continues sonores ont des réalisations nasales dans les morphèmes contenant le trait nasal, et non-explosées en coda de syllabe dans un morphème sans trait nasal. Cette unité de comportement justifie le positionnement de l'affriquée /ʤ/ avec les occlusives parmi les "non-continues sonores". Les occlusives sonores ont de plus une variante possible prénasalisée. Les mots suivants illustrent les différentes réalisations du phonème /b/ :

(35) / obosag / ⟶ [o**b**osakˀ] ~ [o**mb**osakˀ]
(36) / pelapelab / ⟶ [pelapela**p**ˀ]
(37) / bo + ata + NAS / ⟶ [o**m**õãtã]

III- Le système vocalique

	antérieures	centrales	postérieures
fermées	i	ɨ	u
moyennes	e	ə	o
ouvertes		a	

Tableau 53 : Système vocalique de l'émérillon

Les trois voyelles moyennes sont réalisées avec deux apertures différentes. La réalisation la plus fermée est produite dans les syllabes ouvertes ; la réalisation la plus ouverte dans les syllabes fermées. Les deux mots suivants illustrent cette alternance pour le phonème /o/ :

(38) / bodʒ / ⟶ [b**ɔ**dʒˀ]
(39) / bodʒuhu / ⟶ [b**o**dʒuɣu]

Chaque phonème vocalique a une réalisation nasalisée. Les réalisations nasales des voyelles ont deux explications :

- le trait suprasegmental de nasalité : il nasalise plus ou moins les voyelles (cf. IV- 4) ;

- la nasalisation contextuelle : devant les consonnes nasales, elle se confond avec la première explication car ce contexte dépend du trait suprasegmental de nasalité ; devant les consonnes occlusives voisées prénasalisées ou non (qui, elles, sont présentes dans les morphèmes auxquels ne s'applique pas le trait nasal), les voyelles peuvent être nasalisées. On a alors :

(40) / odukudʒ / ⟶ [õndukudʒˀ]
(41) / oidu / ⟶ [oĩdu]

Le système phonologique (syllabes, consonnes et voyelles) présenté ci-dessus est assez commun. Il tire son originalité de la présence d'un trait suprasegmental de nasalité, présenté maintenant.

IV- Le trait suprasegmental de nasalité et la prosodie

L'impossibilité de traiter la nasalité comme un trait des segments consonantiques ou vocaliques en émérillon est nette :[350]

- il est impossible de trouver des paires minimales parfaites illustrant une opposition phonologique entre non-continues sonores et nasales :

(42) [**b**aʔe ~ **mb**aʔe] "chose" ≠ [**m**ãʔẽ] complémenteur

(43) [tapi**dʒˀ**] "maison" ≠ [tami**ɲ**] "grand-père"

On remarque que le mot contenant la nasale contient d'autres marques de nasalité (consonnes nasales ou voyelles nasales), totalement absentes de celui contenant l'occlusive sonore : la nasalité est diffuse à travers le mot.

[350] Pour une argumentation plus complète et des exemples supplémentaires, cf. Rose (2002).

- certains morphèmes possèdent deux réalisations, caractérisées l'une par l'absence de nasalité, l'autre par sa présence. Dans chaque cas, le contexte d'apparition de l'une ou l'autre des réalisations peut être défini par la présence ou l'absence de nasalité. Les exemples ci-dessous l'illustrent pour le morphème causatif /bo/ et le suffixe de négation, qui connaît deux variantes après voyelles : *ʤi* et *ɲi*.

(44) [o-**bo**-aku] "il le fait chauffer"
(45) [o-**mõ**-ãtã] "il le rend dur"
(46) [d-a-dʒapɨaka-**ʤi**] "je ne pense pas"
(47) [d-o-mano-**ɲi**] "il ne meurt pas"

- les emprunts sont réanalysés comme complètement oral ou complètement nasal. On a donc des processus de dénasalisation (48) et de nasalisation au passage de la langue source à l'émérillon (49) :

(48) [bote] "moteur" < français [motœʁ]
(49) [nipɛ̃] "pain" < créole guyanais : dipen [dipɛ̃]

Ces trois remarques débouchent sur l'impossibilité de trouver des non-continues sonores dans un mot comportant le trait nasal, ce qui rend nécessaire de postuler l'existence en émérillon d'un trait suprasegmental de nasalité (noté /~/) qui s'appliquerait aux segments dans les limites d'un domaine.[351]

Le trait /~/ est attribué au niveau lexical et s'applique aux segments d'un morphème en spécifiant leur valeur [+nasal]. Certains segments (autres que voyelles et non-continues sonores) sont transparents à la nasalisation : ils n'en sont pas affectés. Ils ne sont pas pour autant opaques, car ils ne bloquent pas le processus de propagation de la nasalité. Seules les voyelles et les non-continues

[351] La notion de nasalité suprasegmentale a déjà été utilisée pour décrire d'autres ensembles de langues en Amérique du Sud. En ce qui concerne la famille tupi-guarani elle-même, cette analyse a été faite au moins pour le guarani (Ladefoged & Madieson 1996, p. 132) et le jo'é (Cabral 2000c). On trouve aussi l'idée d'une nasalisation comme propriété du morphème dans la présentation du proto-tupi-guarani faite par Jensen (1999, p. 134), sans que le terme "suprasegmental" soit utilisé par l'auteur.

sonores sont sous-spécifiées en ce qui concerne la nasalité. Affectées par le trait, les voyelles sont réalisées plus ou moins nasales et les non-continues sonores /b/, /d/, /dʒ/ et /g/ sont toujours réalisées par des consonnes nasales de même place d'articulation, respectivement [m], [n], [ɲ] et [ŋ]. Prenons l'exemple du morphème /bokodʒ + ~/, lexicalement soumis au trait nasal.

(50) /bokodʒ/ ⟶ [mokõɲ]

Il est fort probable que l'application du trait /~/ à l'intérieur du morphème concerné s'applique de droite à gauche. Ainsi, les voyelles les plus fortement nasalisées se trouvent vers la fin du morphème. On peut par conséquent penser que la nasalité a pour ancrage la fin du morphème.

Il a été dit que le strict domaine d'application du trait nasal n'est pas le mot, mais plutôt le morphème. Cependant, l'harmonie nasale peut se propager à un morphème strictement adjacent dans les limites du mot. Dans l'exemple suivant, le premier préfixe ne se nasalise pas, contrairement au second :

(51) /de-l-abɨdʒ + ~/ ⟶ [de-n-amɨɲ]

Il faut alors considérer que la présence du trait nasal est inscrite dans le lexique, mais aussi la présence d'un trait oral qui empêche le morphème (par exemple le préfixe /de-/) de se nasaliser. Si la présence des deux traits oral et nasal n'est pas spécifiée, alors le morphème est nasalisable par propagation. Enfin, il faut aussi préciser parmi les morphèmes marqués par le trait nasal dans le lexique, lesquels

autorisent leur nasalité à se propager. Nous distinguons alors, en suivant Elsa Gomez-Imbert (1980, p.70), 4 types de morphèmes selon ces critères[352].

- les morphèmes nasalisateurs : ils sont spécifiés [+nasal] et peuvent servir de base à une propagation nasale. Cette classe est formée par des lexèmes, par exemple le nom /*abɨʤ*+~/ "grand-père".
- les morphèmes non-nasalisateurs : ils sont spécifiés [+nasal] mais ne laissent pas leur nasalité se propager. Ce sont tous des suffixes, par exemple *-(o)ŋ* pluriel du sujet de 3ème personne, *-(i)ɲ* continu, *-kom* pluriel des noms, *-nam* subordonnant.
- les morphèmes non-nasalisables : ils sont marqués dans le lexique par le trait oral, par exemple les indices de personne comme *de-* (2SG.II).
- les morphèmes nasalisables : ce sont des préfixes ou des suffixes, par exemple le causatif *bo-* et le suffixe de négation *-dʒi*.

Le point d'ancrage de la nasalité est vers la fin du morphème. Certains ont affirmés que c'était en fait l'accent prosodique qui déterminait la nasalité ou non du mot (par exemple Cabral 2000c et Grannier Rodrigues 1990). Ceci doit être une hypothèse à considérer en émérillon, où la position de l'accent n'est pas encore clairement définie. En effet, l'accentuation est nette surtout dans des contextes discursivement marqués (colère, répétition…), même si l'accent se repère facilement sur quelques morphèmes fréquents. En général, il semble tomber sur la syllabe finale ou pénultième, avec alors des échos toutes les deux syllabes vers la gauche. Il se repère par une élévation de l'intensité et/ou de la hauteur (pitch).

[352] Ce classement est avant tout descriptif, car une généralisation serait trop hâtive. Si dans l'avenir chaque classe pouvait être définie par d'autres critères (morphophonologiques ou phonologiques), alors le trait oral ne serait plus nécessaire pour préciser dans le lexique le comportement de chaque morphème face à la nasalité.

V- La morphophonologie

Les règles morphophonologiques de l'émérillon sont peu nombreuses, simples, mais pas toujours obligatoires ni systématiques. Elles compliquent rarement la lecture des exemples.

Les différentes règles d'élision et de contraction de voyelles (V-1 à V-3) ont toutes pour conséquence de réduire les possibilités de séquences de voyelles, sans pour autant les interdire. Les deux règles d'élisions ou d'affaiblissement de consonnes (V-4 à V-5) ont en commun d'altérer de manière plus ou moins forte les séquences de consonnes formées à la frontière entre deux morphèmes. Ces cinq règles ont donc toutes pour but de rendre l'énoncé le plus conforme possible au patron préféré CV.CV… Une dernière règle est une simple règle d'assimilation : la sonorisation d'une occlusive sourde après voyelle (V-6).

V- 1. Elision de la voyelle initiale d'un suffixe après une autre voyelle

Certains suffixes ou clitiques (notamment le continu *-iɲ*, le pluriel *–oŋ*, l'intensif *-eʔe*, le suffixe référentiant *–a*[353]) perdent leur voyelle (initiale) après une autre voyelle.

(52) o-nan-**oŋ**.
3.I-courir-PL.S
Ils courrent.

(53) o-ʤapɨaka-**ŋ**.
3.I-réfléchir-PL.S
Ils réfléchissent.

[353] Ce suffixe s'efface donc après voyelle.

V- 2. Elision de la voyelle finale d'un préfixe devant une autre voyelle

Le processus d'élision peut aussi affecter la voyelle finale d'un préfixe, quand elle précède une autre voyelle. Le préfixe de négation *dV*-[354] perd ainsi sa voyelle :

(54) **di**-si-dʒapiaka-dʒi.
NEG-1INCL.I-réfléchir-NEG
Nous ne réfléchissons pas.

(55) **d-**a-dʒapiaka-dʒi.
NEG-1SG.I-réfléchir-NEG
Je ne réfléchis pas.

Cette règle d'élision ne concerne que le préfixe de négation. En effet, les préfixes causatif *bo*- et réfléchi *ze*-, ainsi que les préfixes de personne se terminent par une voyelle et la conservent devant une autre voyelle :

(56) **o-**ike
3.I-couler
Il coule.

(57) o-**bo-**aku
3.I-CAUS-chaleur
Il fait chauffer

V- 3. Contraction de deux voyelles identiques

Il existe quelques cas où la voyelle finale d'un préfixe (un indice personnel) se contracte avec la voyelle suivante, quand les deux voyelles sont de même timbre.

(58) a-anõ ⟶ anõ
1SG.I-attendre
J'attends

(59) zo-owa ⟶ zowa
INDET.II-visage
le visage de quelqu'un

[354] Le timbre de la voyelle dépend du morphème suivant (cf. Chapitre 11, II-1).

V- 4. Elision de la consonne initiale d'un suffixe après une autre consonne

Cette règle est valable pour le suffixe de négation *-ʤi*. Après consonne, ce suffixe se résume à la voyelle *-i*.

(60) di-si-dʒapɨaka-**dʒi**.
NEG-1INCL.I-réfléchir-NEG
Nous ne réfléchissons pas.

(61) di-si-kusug-**i**
NEG-1INCL.I-laver-NEG
Nous ne lavons pas.

V- 5. Elision ou affaiblissement d'une consonne devant une autre

Suite à la règle précédente, les séquences de deux consonnes à la frontière de deux morphèmes liés sont rares : elles peuvent apparaître avec les suffixes de futur *–tal*, de désidératif *–tanẽ* et de complétif *–pa*, ainsi que dans les compositions. Rappelons que la consonne finale d'un morphème est non-explosée : elle est d'autant plus susceptible d'être la cible d'une règle morphophonologique visant à simplifier les suites de consonnes.

Dans certains cas, la première consonne de la séquence (la consonne finale du premier morphème) disparaît.

(62) zawa**l**-pinim ⟶ zawapinim
félin-tacheté jaguar

Il est parfois difficile d'assurer que cette consonne n'est pas simplement réalisée non-explosée, notamment quand la consonne suivante est de même lieu d'articulation, ce qui la rend difficilement audible. Mais à l'écoute rien ne distingue cette éventuelle consonne "géminée" d'une simple consonne.

(63) o-eka**l**-tal ⟶ oekatal
3.I-chercher-FUT
Il va le chercher

Dans d'autres cas, la première consonne de la séquence est seulement affaiblie. Ainsi, lorsqu'une racine lexicale terminée par /dʒ/[355] est suivie du suffixe de futur –*tal*, le phonème /dʒ/, qui devrait être réalisé non-explosé en coda de syllabe, est alors réalisé [j].

(64) o-polaha**dʒ**-tal ⟶ opolaha**j**tal
3.I-danser-FUT
Il va danser

Une consonne nasale suivie d'une autre consonne peut aussi s'élider, le trait nasal de la consonne disparue venant s'appliquer à la voyelle précédente.

(65) si-ze-mim-a-na**m**-zepe ⟶ sizemiman**ã**zepe
1INCL.I-REF-cacher-a-si-frustratif
Même si on se cache

V- 6. Sonorisation d'une consonne occlusive sourde

La sonorisation d'une consonne sourde /p/, /k/ ou /k^{w}/[356] a lieu dans un contexte post-vocalique, à la frontière entre deux morphèmes. On l'a noté sur la consonne initiale d'un radical après le préfixe causatif *bo-* (ou sa variante nasalisée *mõ*) mais pas après les indices de personne).

(66) mamen e-bo-**b**okadʒ ! < **p**okadʒ
NEG 2SG.IMP-CAUS-crier
Ne le fais pas crier !

(67) o-mõ-**g**aʔu < **k**aʔu
3.I-CAUS-boire.du.cachiri
Elle lui fait boire du cachiri.

(68) nõde-mõ-**g^{w}**ela < **k^{w}**ela
1INCL.II-CAUS-guérir
Il nous a guéri.

La consonne ainsi sonorisée peut alors être nasalisée dans un morphème soumis au trait nasal.

[355] Notamment quand celui-ci suit une voyelle [-fermée].
[356] Nous n'avons pas d'exemples concernant /t/.

(69) o-mo-**m**aʔam < **p**aʔam
3.I-CAUS-se.lever
Il les soulèvent.

On a aussi noté cette sonorisation sur le suffixe *–katu* "bien" et la postposition *–kotɨ* "vers, chez" après un radical à finale vocalique, mais elle est facultative dans des exemples comme (70) ou (71). Elle est systématique pour *–katu* après une voyelle nasale finale (72) ou après le radical *wane* "bon" (73).[357]

(70) si-kuwa-**g**atu < **k**atu
1INCL.I-connaître-bien
nous les connaissons bien

(71) o-(w)~~ɨ~~-**g**ot~~ɨ~~ < **k**ot~~ɨ~~
3.COREF-mère-chez
chez sa mère

(72) o-maʔẽ-**g**atu < **k**atu
3.I-regarder-bien
Il regarde bien

(73) wane-**g**atu < **k**atu
bon-bien
C'est très bien.

[357] On l'observe aussi après un /g/ final (élidé) :
o-pa-**g**atu < pa**g** + **k**atu
3.I-se.réveiller-bien
elle se réveille bien

Remarques sur l'écriture utilisée

Dans le corps du texte, comme dans les exemples, la transcription de l'émérillon utilise les mêmes symboles que dans la présentation phonologique précédente, avec les caractères de l'API. Pour simplifier la lecture, la nasalité des segments considérés individuellement, quoique non directement phonologique dans les mots soumis au trait suprasegmental de nasalité, sera systématiquement transcrite. On aura ainsi : /aman/ "pluie" et non /abad + ~/. Par contre, la nasalité des voyelles ne sera pas marquée si elle est de toute évidence contextuelle (devant une consonne prénasalisée). Le symbole † marque une reconstruction.

La décision de conserver la transcription des auteurs cités a été prise. Pour faciliter la lecture de ces exemples et la comparaison avec l'émérillon, les correspondances entre les diverses écritures sont données ci-dessous :

A.P.I	Rodrigues 1984-85	Jensen 1998a	Jensen 1999	Grenand F.
ɨ	y	y	y	ɨ
ʔ	'	'	ʔ	ʔ
β	b	ɓ	β	
tʃ	tx	č	tʃ	
ts	ts	c	ts	
ŋ	ng	ŋ	ŋ	ng
ɲ	ñ	ñ	ñ	ñ
j	j	j	j	y

Tableau 54 : Tableau de correspondances des alphabets utilisés pour les langues tupi-guarani

Annexe 2 : Textes

lune
01

1-1

aŋ	baʔekʷəl	amebeʔutalamaʔẽ					mananito		zaɨ	otui.	
aŋ	baʔekʷəl	a-	mebeʔu	-tal	-a	-maʔẽ	manan	-to	zaɨ	o-	tui
ce	histoire	1sg-	raconter	-fut	-a	-rel	comment	-inter	lune	3-	devenir
DEM	N	IP1-	VT	-TAM	-a	-SUB	q	-CL	N	IP1-	VI

Voici le conte que je vais raconter : comment la lune est née.

1-2

zaɨ	mɨnawe	sikãĩ	ta.			
zaɨ	mɨn	-a	-we	sikãĩ	t-	a
lune	jadis	-a	-aussi	être.petit	NSP-	village
N	ADV	-a	-CL	ATTF	IP-	N.DEP

Autrefois, la lune était dans un petit village.

1-3

aʔepoli		ijɨ		tu		moŋiãhã			otui		
aʔe	-poli	i-	ɨ	t-	u	moŋi	-ãhã		o-	tui	
ce	-à	3-	mère	3-	père	?	-seulement		3-	être	
DEM	-POSTP	IP2-	N	IP2-	N.DEP	?	-CL		IP1-	VI	

kupao		wãĩwĩ	kuʤatãĩkɨl	mokoŋ	iŋuanakom				
kupa	-o	wãĩwĩ	kuʤatãĩkɨl	mokoŋ	i-	ŋuan	-a	-kom	
Spl	-cont	femme	adolescente	deux	3-	membre	-a	-pl	
NB	-CL	N	N	NUM	IP2-	N	-a	-NB	

awakʷəlakom.

awakʷəl	-a	-kom
homme	-a	-pl
N	-a	-NB

A cet endroit, il n'y a que son père et sa mère, la jeune fille et ses deux frères.

1-4

zewe	oʔul.	
zewe	o-	ʔul
tous.les.jours	3-	venir
ADV	IP1-	VI

Il vient tous les jours.

1-5

osisigalehe					ozebalaʤ		pɨa	pɨa.
o-	sisig	-a	l-	-ehe	o-	zebalaʤ	pɨa	pɨa.
3-	petite.sœur	-a	?-	-avec	3-	coucher.avec	nuit	nuit
IPcoref-	N	-a	RELN-	-POSTP	IP1-	V	N	N

Il couche avec sa sœur toutes les nuits.

1-6

isisig		opakatu			aʔe
i-	sisig	o-	pag	-katu	aʔe
3-	petite.sœur	3-	se.réveiller	-bien	ce
IP2-	N	IP1-	VI	-CL	DEM

kõʔemilehe				"baʔesipo		zewe
kõʔem	-i	l-	-ehe	baʔe	-sipo	zewe
demain	-loc	?-	-à	chose	-inter/excl	tous.les.jours
ADV	-SUFF	RELN-	-POSTP	N	-CL	ADV

ememenõ"			eʔi	isisig.	
e-	CVdup-	menõ	eʔi	i-	sisig
1sg-	***-	coucher.avec.qqn	3-dire	3-	petite.sœur
IP2-	***-	VT	IP1 + V	IP2-	N

Le lendemain, sa sœur se réveille (et) elle se demande qui couche (avec elle) tous les jours.

1-7

"aipopo		aba ʔetal.		
aipo	-dupCV	a-	baʔe	-tal
maintenant	-***	1sg-	faire	-fut
ADV	-***	IP1-	V	-TAM

"Cette fois-ci je vais faire quelque chose.

1-8

baʔesipo		naonan	oʔul ?"		eʔi.
baʔe	-sipo	naonan	o-	ʔul	eʔi
chose	-inter/excl	sans.cesse	3-	venir	3/I-dire
N	-CL	ADV	IP1-	VI	IP + V

Qui vient tous les soirs ?" se demande-t-elle.

1-9

okual		zadupa	okɨlɨg.	
o-	kual	zadupa	o-	kɨlɨg
3-	trouver	génipa	3-	râper
IP1-	VT	N	IP1-	VT

Elle a trouvé du génipa et l'a râpé.

1-10

oiɲuŋ		owɨb.	
o-	iɲuŋ	o-	wɨb
3-	mettre	3-	sous
IP1-	VT	IPcoref-	POSTP

Elle l'a mis sous son hamac (litt : sous elle-même).

1-11

oʔuleʔe			ipaʔanam,			oikɨʤ	
o-	ʔul	-eʔe	i-	paʔa	-nam	o-	ɨkɨʤ
3-	venir	-intens	3-	grand.frère	-quand	3-	prendre
IP1-	VI	-CL	IP2-	N	-SUB	IP1-	VT

zadupapope		opoʔẽ		pag
zadupa	-pope	o-	põʔã	pag
génipa	-dans	3-	main	?
N	-POSTP	IPcoref-	N	IDEO

opaʔalowalehe								opokog.	
o-	paʔa	-	l-	owa	l-	-ehe	o-	pokog	
3-	grand.frère	-	?-	visage	?-	- ?	3-	toucher	
IPcoref-	N	-	RELN-	N.DEP	RELN-	-POSTP	IP1-	VT	

Quand son frère revient, elle met sa main dans le génipa et l'applique sur le visage de son frère.

1-12

aʔe	kõʔemilehe				ikeʔɨ	ipaʔa	
aʔe	kõʔem	-i	l-	-ehe	ikeʔɨ	i-	paʔa
ce	demain	-loc	?-	-à	alors	3-	grand.frère
DEM	ADV	-SUFF	RELN-	-POSTP	?	IP2-	N

osĩne			kijapopeãhã			oʔao.		
o-	sĩ	-ne	kija	-pope	-ãhã	o-	ʔa	-o
3-	avoir.honte	-contrastif	hamac	-dans	-seulement	3-	se.coucher	-cont
IP1-	VI	-CL	N	-POSTP	-CL	IP1-	VI	-CL

Le lendemain, son frère a tellement honte qu'il reste couché dans le hamac.

1-13

oho		dɨlɨg	owalehe				omaʔẽ		bɨgi	
o-	ho	dɨlɨg	owa	-	l-	ehe	o-	maʔẽ	bɨg	-i
3-	aller	regarder	visage	-	?-	?	3-	voir	noir	-***
IP1-	VI	IDEO	N.DEP	-	RELN-	POSTP	IP1-	VI	ATTF	-VBZ

owalehe.			
owa	-	l-	ehe
visage	-	?-	?
N.DEP	-	RELN-	POSTP

Elle est allée voir son visage noir.

1-14

"edeatesipo				naonan	elezol"		eʔi.
ede	-a	-te	-sipo	naonan	ele-	ʔul	eʔi
2sg	-a	-foc	-inter/excl	sans.cesse	2sg-	venir	3/I-dire
PRO	-a	-CL	-CL	ADV	IP1-	VI	IP + V

"C'est toi qui viens tout le temps ?", demande-t-elle.

1-15

"wɨtʃɨ	ekʷa		damaʔẽtalaɨʤi					
wɨtʃɨ	e-	kʷa	d-	a-	maʔẽ	-tal	-aɨ	-ʤi
loin	2sgimp-	partir	neg-	1sg-	voir	-fut	-beaucoup	-neg
ADV	IPimp-	VI	NEG-	IP1-	VI	-TAM	-CL	-NEG

delehe"			eʔi,	"wɨtʃɨ	ekʷa	
de-	l-	-ehe	eʔi	wɨtʃɨ	e-	kʷa
2sg-	?-	- ?	3/I-dire	loin	2sgimp-	partir
IP2-	RELN-	-POSTP	IP + V	ADV	IPimp-	VI

damaʔẽtalaɨʤi						delehe."		
d-	a-	maʔẽ	-tal	-aɨ	-ʤi	de-	l-	-ehe
neg-	1sg-	voir	-fut	-beaucoup	-neg	2sg-	?-	- ?
NEG-	IP1-	VI	-TAM	-CL	-NEG	IP2-	RELN-	-POSTP

"Va-t-en, je ne veux plus te voir", dit-elle, "va-t-en, je ne veux plus te voir".

1-16

"ahotalala"			eʔi.
a-	ho	-tal	eʔi
1sg-	aller	-fut	3/I-dire
IP1-	VI	-TAM	IP + V

"J'y vais", dit-il.

1-17

atẽtẽãhã		owul.	
atetẽ	-ãhã	o-	wul
proche	-seulement	3-	monter
?	-CL	IP1-	V

Il monte un peu.

1-18

owulanam,				"woo"	eʔi.
o-	wul	-a	-nam	wo	eʔi
3-	monter	-a	-quand	lumière	3/I-dire
IP1-	V	-a	-SUB	IDEO	IP + V

Quand il monte, il fait de la lumière.

1-19

"wɨtʃɨ	ekʷa		damaʔẽtalaɨʤi					
wɨtʃɨ	e-	kʷa	d-	a-	maʔẽ	-tal	-aɨ	-ʤi
loin	2sgimp-	partir	neg-	1sg-	voir	-fut	-beaucoup	-neg
ADV	IPimp-	VI	NEG-	IP1-	VI	-TAM	-CL	-NEG

delehe,			aʔenuwãso ?"			eʔi	i-ʤupe.	
de-	l-	-ehe	aʔe	-nõwã	-so	eʔi	i-	-pe
2sg-	?-	- ?	1sg-dire	-neg	-inter	3/I-dire	3-	-à
IP2-	RELN-	-POSTP	IP + V	-NEG	-CL	IP + V	IP2-	-POSTP

"Va-t-en, je ne veux plus te voir, ne t'ai je pas dit ?", lui dit-elle.

1-20

owulaõwãʔe					watekotɨ.
o-	wul	-a	-õwã	-eʔe	watekotɨ
3-	monter	-a	-un.peu	-intens	en.haut
IP1-	V	-a	-CL	-CL	?

Il monte encore un peu plus haut.

1-21

"am	waneso	ʔe ?"	
am	wane	-so	-eʔe
ici	bon	-inter	-intens
ADV	ATTF	-CL	-CL

"Et là, c'est bien ?"

1-22

""damaʔẽtalaɨʤi						delehe",		
d-	a-	maʔẽ	-tal	-aɨ	-ʤi	de-	-l	-ehe
neg-	1sg-	voir	-fut	-beaucoup	-neg	2sg-	- ?	- ?
NEG-	IP1-	VI	-TAM	-CL	-NEG	IP2-	-RELN	-POSTP

aʔesikəl,				ekʷa		wɨtʃɨ."
a-	ʔe	-	sikəl	e-	kʷa	wɨtʃɨ
1sg-	dire	-	pourtant	2sgimp-	partir	loin
IP1-	VT	-	CL	IPimp-	VI	ADV

"J'ai pourtant dit que je ne veux plus te voir, va-t-en plus loin."

1-23

ohoʔe			wɨtʃɨ	ekʷol	oho		ikeʔɨ.
o-	ho	-eʔe	wɨtʃɨ	?	o-	ho	ikeʔɨ
3-	aller	-intens	loin		3-	aller	alors
IP1-	VI	-CL	ADV		IP1-	VI	CL

Il va plus loin que la fois d'avant.

1-24
omaʔẽʔe.
o- maʔẽ -eʔe
3- voir -intens
IP1- VI -CL
Elle le voit encore.

1-25
"wanepa am ?"eʔiʔe.
wane -po am eʔi -eʔe
bon -inter ici 3/I-dire -intens
ATTF -CL ADV IP + V -CL
"Là, c'est bon ?", demande-t-il ?

1-26
"waɨ, amaʔẽnetela delehe, wɨtʃɨ
waɨ a- maʔẽ -ne -tela de- l- -ehe wɨtʃɨ
non 1sg- voir -contrastif - ? 2sg- ?- - ? loin
INT ! IP1- VI -CL -CL IP2- RELN- -POSTP ADV

ekʷa," eʔi "aʔenuwãso depe ?"
e- kʷa eʔi aʔe -nõwã -so de- pe
2sgimp- partir 3/I-dire 1sg-dire -neg -inter 2sg- à
IPimp- VI IP + V IP + V -NEG -CL IP2- POSTP

eʔi opaʔape.
eʔi o- paʔa - pe
3/I-dire 3- grand.frère - à
IP + V IPcoref- N - POSTP
"Non, je te vois encore, pars loin", dit-elle, "ne t'ai-je pas dit de t'éloigner ?", dit-elle à son frère.

1-27
wɨtʃɨ oho ikeʔɨ.
wɨtʃɨ o- ho ikeʔɨ
loin 3- aller maintenant
ADV IP1- VI CL
Il est parti loin maintenant.

1-28
"tãhãte ikeʔɨ, wɨtʃɨnuwãso
t- * -ãhã -te ikeʔɨ wɨtʃɨ -nõwã -so
?- *** -seulement -foc maintenant loin -neg -inter
RELN- *** -CL -CL CL ADV -NEG -CL

oho ?"		eʔi	ikeʔɨ	ijɨkom.		
o-	ho	eʔi	ikeʔɨ	i-	ɨ	-kom
3-	aller	3/I-dire	maintenant	3-	mère	-pl
IP1-	VI	IP + V	?	IP2-	N	-NB

"Ca suffit maintenant, n'est-il pas parti assez loin ?", dit leur mère.

1-29

nanimaʔẽla			wɨɲ,	zaɨaʔebaʔekʷəl.		
nan	-maʔẽ	-la	wɨɲ	zaɨ	aʔe	baʔekʷəl
ainsi	-rel	-accompli	ce/celui-là	lune	ce	histoire
ADV	-SUB	-CL	DEM	N	DEM	N

C'est comme ça qu'elle est, l'histoire de la lune.

1-30

tukugi.	
tukug	-i
être.court	-***
ATTF	-VBZ

Elle est courte.

frog1
13

13-1
kob pitaŋam (baʔe) kɨtolehe
kob pitaŋ -am baʔe kɨto - l- ehe
il.y.a enfant -ref chose grenouille - ?- avec
COP N -CL N N - RELN- POSTP

eiba.
i- iba
3- animal.domestique
IP2- N
Il y a un enfant avec sa grenouille domestiquée.

13-2
kobeʔe zawalalaʔɨlam,
kob -eʔe zawal -a l- aʔɨl -am
il.y.a -intens chien -a ?- fils -ref
COP -CL N -a RELN- N.DEP -CL

eibawe aʔe,
i- iba -we aʔe
3- animal.domestique -aussi ce
IP2- N -CL DEM

eibatewe aʔe zawalalaʔɨl.
i- iba -te -we aʔe zawal -a l- aʔɨl
3- animal.domestique -foc -aussi ce chien -a ?- fils
IP2- N -CL -CL DEMN -a RELN- N.DEP
Il y a aussi un petit chien, c'est son animal, ce petit chien, c'est son animal.

13-3
kol kɨtolaʔɨl oiɲuŋ baʔepopeʤi,
kol kɨto - l- aʔɨl o- iɲuŋ baʔe -pope -i
puis grenouille - ?- fils 3- mettre chose -dans -loc
? N - RELN- N.DEP IP1- VT N -POSTP -SUFF

bokalapeʤi oiɲuŋ.
bokal -a -pe -i o- iɲuŋ
bocal -a -à -loc 3- mettre
N -a -POSTP -SUFF IP1- VT
Et il met la petite grenouille dans quelque chose, il la met dans un bocal.

13-4

pɨa	okelo			otʃamaʔalanawe,					
pɨa	o-	kel	-o	o-	tʃam	-a	-ʔal	-a	-nawe
nuit	3-	dormir	-cont	3-	lit	-a	-sur	-a	-quand
N	IP1-	VI	-CL	IPcoref-	N	-a	-POSTP	-a	-SUB

eiba	õhem		bokalawi					oho.
i-	iba		o-	em	bokal	-a	wi	o-	ho
3-	animal.domestique		3-	sortir	bocal	-a	abl	3-	aller
IP2-	N		IP1-	VI	N	-a	POSTP	IP1-	VI

La nuit, pendant qu'il dort dans son lit, la grenouille sort du bocal et s'en va.

13-4

okuʔenam,			domaʔẽɲi				ehe.
o-	kuʔe	-nam	d-	o-	maʔẽ	-ʤi	-ehe
3-	se.réveiller	-quand	neg-	3-	voir	-neg	- ?
IP1-	V	-SUB	NEG-	IP1-	VI	-NEG	-POSTP

Quand il se réveille, il ne la voit pas.

13-5

oweʤu.	
o-	weʤu
3-	descendre
IP1-	V

Il descend (de son lit).

13-6

oekal		pãtalõpope,			suljepope			oekal,	
o-	ekal	pãtalõ	-	pope	sulje	-	pope	o-	ekal
3-	chercher	pantalon	-	dans	chaussures	-	dans	3-	chercher
IP1-	VT	N	-	POSTP	N	-	POSTP	IP1-	VT

Il la cherche dans son pantalon, il la cherche dans ses chaussures,

13-7

eiba		zawalaenam			bokal	
i-	iba	zawal	-a	-enam	bokal	
3-	animal.domestique	chien	-a	-chang.top	bocal	
IP2-	N	N	-a	-CL	N	

oituĩtun.		
o-	VCVdup-	itun
3-	***-	sentir
IP1-	***-	V

et son chien renifle le bocal.

13-8
opokaʤ.
o- pokaʤ
3- crier
IP1- VI
Il crie.

13-9
waɨ omaʔẽõwã ehe.
waɨ o- maʔẽ -õwã -ehe
neg 3- voir -neg - ?
NEG IP1- VI -NEG -POSTP
Il ne la voit pas du tout.

13-10
eibahã owil
i- iba -ãhã o- wil
3- animal.domestique -seulement 3- se.détacher
IP2- N -CL IP1- VI

oʔa, bokalape oakaŋ
o- ʔal bokal -a pe o- akaŋ
3- tomber bocal -a à 3- tête
IP1- VI N -a POSTP IPcoref- N

omõdelehe.
o- mõde l- -ehe
3- mettre ?- -parce.que
IP1- VT RELN- -SUB
Seul son petit chien est tombé, parce qu'il a mis la tête dans le bocal.

13-11
lafenetalupi owil oʔa.
lafenet -a l- -upi o- wil o- ʔal
fenêtre -a ?- -par 3- tomber(de.haut) 3- tomber
N -a RELN- -POSTP IP1- VI IP1- VI
Il est tombé par la fenêtre.

13-12
ozoka bokal itʃɨg iʤuwi.
o- ka bokal itʃɨg i- wi
3- casser bocal faire.tomber.par.terre 3- abl
IP1- VT N VT IP2- POSTP
Il a cassé le bocal de son maître.

13-13

(aŋ)	opɨhɨg		oiba,	
aŋ	o-	pɨhɨg	o-	iba
ce	3-	prendre	3-	animal.domestique
DEM	IP1-	V	IPcoref-	N

Il a pris son chien,

13-14

daolɨʤi			oibagotɨ			omaʔẽ.	
d-	olɨ	-ʤi	o-	iba	-kotɨ	o-	maʔẽ
neg-	être.content	-neg	3-	animal.domestique	-vers	3-	voir
NEG-	NMD	-NEG	IPcoref-	N	-POSTP	IP1-	VI

il regarde son animal avec colère.

13-15

opelopelog			eiba		owa.
o-	CVCVdup-		pelog i-		iba owa
3-	***-	lécher	3-	animal.domestique	visage
IP1-	***-	VT	IP2-	N	N.DEP

Le chien lui lèche le visage.

13-16

oho		oiba		oekaloŋ,		
o-	ho	o-	iba	o-	ekal	-oŋ
3-	aller	3-	animal.domestique	3-	chercher	-plS
IP1-	VI	IPcoref-	N	IP1-	VT	-NB

Ils partent chercher la grenouille,

13-17

ɨwɨkʷalapope					omaʔẽ.	(baʔe)
ɨwɨ	-	kʷal	-a	-pope	o-	maʔẽ baʔe
terre	-	trou	-a	-dans	3-	voir chose
N	-	N	-a	-POSTP	IP1-	VI N

ils regardent dans un trou dans la terre.

13-18

aduʤanẽ		õhem		ikotɨ		omaʔẽ.	
aduʤa	-ne	o-	em	i-	kotɨ	o-	maʔẽ
souris	-contrastif	3-	sortir	3-	vers	3-	voir
N	-CL	IP1-	VI	IP2-	POSTP	IP1-	VI

Un rat sort vers lui et le regarde.

13-19

kol	eibahã		
kol	i-	iba	-ãhã
puis	3-	animal.domestique	-seulement
?	IP2-	N	-CL

kalupalehe							ozebalaʤ	owawag.	
ka	-	l-	upa	-	l-	-ehe	o-	zebalaʤ	o-	wawag
guêpe	-	?-	lieu	-	?-	-avec	3-	jouer	3-	errer
N	-	RELN-	? ?	-	RELN-	-POSTP	IP1-	V	IP1-	VI

Seul son chien s'amuse à batifoler avec le nid de guêpe.

13-20

kol	opoʔo		tupa		towil		
kol	o-	poʔo	t-	upa	t-	o-	wil
puis	3-	cueillir	NSP-	lieu	but-	3-	se.détacher
?	IP1-	VT	IP-	N	SUB-	IP1-	VI

oʔa.

o-	ʔal
3-	tomber
IP1-	VI

Et il casse le nid et le fait tomber.

13-21

kol	iʤal		dokuwaʤi,				wɨlak^{w}alape				
kol	i-	zal	d-	o-	kuwa	-ʤi	wɨla	-	k^{w}al	-a	-pe
puis	3-	maître	neg-	3-	savoir	-neg	bois	-	trou	-a	-à
?	IP2-	N	NEG-	IP1-	VT	-NEG	N	-	N	-a	-POSTP

omaʔẽ	owawag.		
o-	maʔẽ	o-	wawag
3-	voir	3-	errer
IP1-	VI	IP1-	VI

Et son maître ne sait pas, il regarde dans le trou de l'arbre.

13-22

kol	ka	omowaŋ			kol	opisig		zawal.
kol	ka	o-	bo-	waŋ	kol	o-	pisig	zawal
puis	guêpe	3-	caus-	se.disperser	puis	3-	poursuivre	chien
?	N	IP1-	VX-	V	?	IP1-	V	N

Et il disperse les guêpes et elle suivent le chien.

13-23

pitaŋ	owil			wɨlawi			oʔa.	
pitaŋ	o-	wil		wɨla	-	wi	o-	ʔal
enfant	3-	tomber(de.haut)		bois	-	abl	3-	tomber
N	IP1-	VI		N	-	POSTP	IP1-	VI

L'enfant tombe de l'arbre.

13-24

kol	aʔe	wɨlakʷalawi				(baʔeal)
kol	aʔe	wɨla	-	kʷal	-a	-wi
puis	ce	bois	-	trou	-a	-abl
?	DEMN		-	N	-a	-POSTP

baʔeaneʔe				õhemeʔe			ulukuleʔa.
baʔe	-a	-ne	-eʔe	o-	em	-eʔe	ulukuleʔa
chose	-a	-contrastif	-intens	3-	sortir	-intens	chouette
N	-a	-CL	-CL	IP1-	VI	-CL	N

Et de ce trou d'arbre une chose sort, une chouette.

13-25

ulukuleʔaneʔe				owewe			owawag.
ulukuleʔa	-ne		-eʔe	o-	wewe	o-	wawag
chouette	-contrastif		-intens	3-	voler	3-	aller.de.droite.à.gauche
N	-CL		-CL	IP1-	VI	IP1-	VI

La chouette s'envole et tourne.

13-26

omõdɨʤ	pitaŋ.
o-	mõdɨʤ	pitaŋ
3-	effrayer	enfant
IP1-	VT	N

Elle effraie l'enfant.

13-27

pitaŋ	okiʤelehe,				takuluũwĩ	
pitaŋ	o-	kiʤe	-l	-ehe	takulu	-ũwĩ
enfant	3-	avoir.peur	- ?	-parce.que	rocher	-dim
N	IP1-	VI	-RELN	-SUB	N	-CL

otuioma ʔẽlehe						owul.	
o-	tui	-o	maʔẽ	-l	-ehe	o-	wul
3-	être	-cont	voir	- ?	-à	3-	monter
IP1-	VI	-CL	VI	-RELN	-POST	IP1-	V

Et comme l'enfant a peur, il monte sur un petit rocher qui est là.

13-28

kol	wɨla	taenã	za.
kol	wɨla	-to	-enã	za
puis	bois	-inter	-dub	?
?	N	-CL	-CL	?

Il croit que c'est un arbre.

13-29

soʔo	iʤakaŋ		akãakãmaʔẽlehe						
soʔo	i-	akaŋ	VCVdup-	akã	-	maʔẽ	-	l-	ehe
biche	3-	tête	***-	branche	-	voir	-	?-	avec
N	IP2-	N	***-	N	-	VI	-	RELN-	POSTP

ozepɨhɨg.

o-	ze-	pɨhɨg
3-	réfl-	tenir
IP1-	VX-	V

Il se tient sur une biche qui a des cornes en forme de branches.

13-30

kol	oipil		aʔe	ononan			elaho.
kol	o-	ipil	aʔe	o-	elo-	nan	elaho
puis	3-	soulever	ce	3-	comit-	courir	porter
?	IP1-	VT	DEM	IP1-	VX-	VI	VT

Et la biche le soulève et court avec l'enfant.

13-31

opisigepe			eiba.		
o-	pisig	-zepe	i-	iba	
3-	poursuivre	-conces	3-	animal.domestique	
IP1-	V	-CL	IP2-	N	

Pourtant, son chien le suit.

13-32

kol	okiʤene			hĩ
kol	o-	kiʤe	-ne	hĩ
puis	3-	avoir.peur	-contrastif	petit
?	IP1-	VI	-CL	ATTF

zawalalehe.

zawal	-a	-l	-ehe
chien	-a	- ?	-parce.que
N	-a	-RELN	-SUB

Il a peur parce que c'est un petit chien.

13-33

owelaho		ʔɨb		imõbo,	
o-	elaho	ʔɨ	-b	i-	mõbol
3-	porter	eau	-dans	3-	jeter
IP1-	VT	N	-SUFF	IP2-	VT

Elle l'amène et le jette dans l'eau,

13-34

eibawe			oʔal		oʔolam	oho.	
i-	iba	-we	o-	ʔal	oʔolam	o-	ho
3-	animal.domestique	-aussi	3-	tomber	et	3-	aller
IP2-	N	-CL	IP1-	VI	***	IP1-	VI

et son chien tombe aussi avec.

13-35

kote	datɨpɨʤi		
kote	d-	tɨpɨ	-ʤi
mais	neg-	être.profond	-neg
?	NEG-	ATTF	-NEG

aʔebalehete,						wane
aʔe	-b	-a	-l	-ehe	-te	wane
ce	-dans	-a	- ?	-parce.que	-foc	bon
DEM	-POSTP	-a	-RELN	-SUB	-CL	ATTF

oʤalapaʔameʔe,			
o-	ʤalapaʔam	-eʔe	
3-	se.lever	-intens	
IP1-	VI	-CL	

Mais comme cet endroit n'était pas profond, ils se relèvent bien,

13-36

eibawe			oʔolam	iʤakaŋaʔal			
i-	iba	-we	oʔolam	i-	akaŋ	-a	-ʔal
3-	animal.domestique	-aussi	et	3-	tête	-a	-sur
IP2-	N	-CL	***	IP2-	N	-a	-POSTP

eiba		owul.	
i-	iba	o-	wul
3-	animal.domestique	3-	monter
IP2-	N	IP1-	V

et son petit chien est monté sur sa tête.

13-37

kol	aʔewi		"nanineãhã			siʤaoŋ",		
kol	aʔe	- wi	nan	-ne	-ãhã	siʤao	-ɲ	
puis	ce	- abl	ainsi	-contrastif	-seulement	1incl-aller		-cont
?	DEM	- POSTP	ADV	-CL	-CL	IP + V	-CL	

eʔi	oibape.			
eʔi	o-	iba	-	pe
3/I-dire	3-	animal.domestique	-	à
IP + V	IPcoref-	N	-	POSTP

Et de là "allons doucement", dit-il à son chien.

13-38

aʔe	wɨla	səmaʔẽʔal			owuloŋ,		
aʔe	wɨla	sə	-maʔẽ	-ʔal	o-	wul	-oŋ
ce	bois	être.gros	-rel	-sur	3-	monter	-plS
DEMN		ATTF	-SUB	-POSTP	IP1-	V	-NB

Ils sont montés sur ce gros tronc,

13-39

eibawe				oituĩtun			
i-	iba		-we	o-	VCVdup-		itun
3-	animal.domestique		-aussi	3-	***-	sentir	
IP2-	N		-CL	IP1-	***-	V	

wɨlak^{w}al	elowawag.		
wɨla - k^{w}al	elo-	wawag	
bois - trou	comit-	aller.de.droite.à.gauche	
N - N	VX-	VI	

et même son chien renifle le trou du tronc de toutes parts.

13-40

okoal	aʔe	kɨto.
o- kual	aʔe	kɨto
3- trouver	ce	grenouille
IP1- VT	DEMN	

Il a trouvé la grenouille de celui-ci.

13-41

ozala			aʔeleiba			okoal.	
o-	zal	-a	aʔe	l-	iba	o-	kual
3-	maître	-a	ce	?-	animal.domestique	3-	trouver
IPcoref-	N	-a	DEM	RELN-	N	IP1-	VT

Il a trouvé la grenouille de son maître.

13-42

iʤal	olɨolɨ	
i- zal	DUP-	olɨ
3- maître	***-	être.content
IP2- N	***-	NMD

oibalehe.				
o-	iba	-	l-	-ehe
3-	animal.domestique	-	?-	-de
IPcoref-	N	-	RELN-	-POSTP

Son maître est très content de sa grenouille.

13-43

oɨkɨʤ		oiba	
o-	ɨkɨʤ	o-	iba
3-	prendre	3-	animal.domestique
IP1-	VT	IPcoref-	N

opoʔãpope.

o-	põʔã	-	pope
3-	main	-	dans
IPcoref-	N	-	POSTP

Il prend sa grenouille dans sa main.

13-44

amõ	kɨtokom		õhẽhem,			
amõ	kɨto	-kom	o-	CVdup-	em	
autre	grenouille	-pl	3-	***-	sortir	
?	N	-NB	IP1-	***-	VI	

ozebolɨbolɨ				ehekom		
o-	ze-	CVCVdup-		bolɨ	-ehe	-kom
3-	récip-	***-	se.caliner	- ?	-pl	
IP1-	IPcoref-	***-	VT	-POSTP	-NB	

ohoɲ.

o-	ho	-ɲ
3-	aller	-cont
IP1-	VI	-CL

Les autres grenouilles sortent, ils se disent au revoir.

13-45

zawalawe			olɨ.
zawal	-a	-we	olɨ
chien	-a	-aussi	être.content
N	-a	-CL	NMD

Le chien aussi est content.

13-46

naniãhã		baʔekʷəl	opa.	
nani	-ãhã	baʔekʷəl	o-	pa
ainsi	-seulement	histoire	3-	être.fini
?	-CL	N	IP1-	VI

C'est comme ça que se termine l'histoire.

carbet4
20

20-1
wilo tapɨʤ obaʔeŋ.
wilo t- apɨʤ o- baʔe -oŋ
feuille.de.palmier NSP- maison 3- faire -plS
N IP- N.DEP IP1- V -NB
Ils ont fait une maison en paille.

20-2
pasiʔɨleheʤila wilo
pasiʔɨ l- -ehe -i -la wilo
palmier.sp ?- -avec -loc -accompli feuille.de.palmier
N RELN- -POSTP -SUFF -CL N

tapɨʤ obaʔeŋ.
t- apɨʤ o- baʔe -oŋ
NSP- maison 3- faire -plS
IP- N.DEP IP1- V -NB
Ils ont fait une maison avec des troncs de palmier fendus en quatre.

20-3
ko pasiʔɨateenam,
kol pasiʔɨ -a -te -enam
puis palmier.sp -a -foc -chang.top
? N -a -CL -CL

dati planchealehe, pasiʔɨate
dati planche -a l- -ehe pasiʔɨ -a -te
il.n'y.a.pas planche -a ?- -parce.que palmier.sp -a -foc
COP N -a RELN- -SUB N -a -CL

iwɨlalupi oiɲuŋoŋ.
i- wɨlalupi o- iɲuŋ -oŋ
3- sous 3- mettre -plS
IP2- POSTP IP1- VT -NB
Et c'est du pasiʔɨ[358]*, parce qu'il n'y avait pas de planche, c'est du* pasiʔɨ *qu'ils ont mis dessous.*

[358] troncs de palmier fendus en quatre.

20-4

mokoɲ tapɨʤ			zeʔal :	
mokoɲ	t-	apɨʤ	ze-	ʔal
deux	NSP-	maison	récip-	sur
NUM	IP-	N.DEP	VX-	POSTP

Il y a deux maisons l'une sur l'autre :

20-5

zeʔali			tapɨʤ,		iwɨlakotɨʔeam,			
ze	-ʔal	-i	t-	apɨʤ	i-	wɨlakotɨ	-eʔe	-am
récip	-sur	-loc	NSP-	maison	3-	sous	-intens	-pro
IPcoref	-POSTP	-SUFF	IP-	N.DEP	IP2-	POSTP	-CL	-CL

iʔaleʔeam.

i-	ʔal	-eʔe	-am
3-	sur	-intens	-pro
IP2-	POSTP	-CL	-CL

C'est une maison à deux étages : il y en a un dessous et un dessus.

20-6

iwɨlakotɨenam			bedʒu
i-	wɨlakotɨ	-enam	bedʒu
3-	sous	-chang.top	galette.de.manioc
IP2-	POSTP	-CL	N

oiɲuŋtaloŋ.

o-	iɲuŋ	-tal	-oŋ
3-	mettre	-fut	-plS
IP1-	VT	-TAM	-NB

En dessous, ils vont faire des cassaves.

20-7

oiɲuŋtalamõteo,						aʔuwe
o-	iɲuŋ	-tal	-amõ	-te	-o	aʔuwe
3-	mettre	-fut	-passé.im	-foc	-cont	pas.encore
IP1-	VT	-TAM	-CL	-CL	-CL	?

noiɲuŋi.

d-	o-	iɲuŋ	-ʤi
neg-	3-	mettre	-neg
NEG-	IP1-	VT	-NEG

Elle va commencer à les mettre, elle ne les a pas encore mises.

20-8

iwɨlakotɨ	kobwe	pali,
i- wɨlakotɨ	kob -we	pali
3- sous	il.y.a -aussi	boucan
IP2- POSTP	COP -CL	N

Dessous, il y a aussi un boucan,

20-9

kobwe	eibakom.		
kob -we	i-	iba	-kom
il.y.a -aussi	3-	animal.domestique	-pl
COP -CL	IP2-	N	-NB

il y a aussi ses animaux.

20-10

kobpakatu	ibaʔekom	iwɨlakotɨ.
kob -pa -katu	i- baʔe -kom	i- wɨlakotɨ
il.y.a -complétif -bien	3- chose -pl	3- sous
COP -TAM -CL	IP2- N -NB	IP2- POSTP

Il y a toutes ses affaires en dessous.

20-11

tata	ikobwe (i ?).
t- ata	i- kob -we
NSP- bois.pour.le.feu	3- il.y.a -aussi
IP- N.DEP	IP2- COP -CL

Il y a aussi du bois pour le feu.

20-12

imenaʔuenam				oʔao		
i-	men	-aʔu	-enam	o-	ʔa	-o
3-	mari	-chang.top	-chang.top	3-	être.allongé	-cont
IP2-	N	-CL	-CL	IP1-	VI	-CL

kijapope.

kija	-	pope
hamac	-	dans
N	-	POSTP

Et puis son mari est allongé dans un hamac.

20-13

oiduo	zebiʔa.
o- idu -o	zebiʔa
3- entendre -cont	musique
IP1- VT -CL	N

Il écoute de la musique.

20-14

ilekʷalenam			oiɲuŋtal			beʤuo.	
i-	lekʷal	-enam	o-	iɲuŋ	-tal	beʤu	-o
3-	épouse	-chang.top	3-	mettre	-fut	galette.de.manioc	-cont
IP2-	N.DEP	-CL	IP1-	VT	-TAM	N	-CL

Et sa femme va mettre des cassaves.

20-15

beʤu	oiɲuŋtalo.			
beʤu	o-	iɲuŋ	-tal	-o
galette.de.manioc	3-	mettre	-fut	-cont
N	IP1-	VT	-TAM	-CL

Elle va mettre des cassaves.

20-16

eibakom			kobwe,		kobwe	
i-	iba	-kom	kob	-we	kob	-we
3-	animal.domestique	-pl	il.y.a	-aussi	il.y.a	-aussi
IP2-	N	-NB	COP	-CL	COP	-CL

ibote,		kobwe		ibesin,	
i-	bote	kob	-we	i-	besin
3-	moteur	il.y.a	-aussi	3-	bassine
IP2-	N	COP	-CL	IP2-	N

Il y a aussi ses animaux, il y a aussi son moteur, il y a aussi sa bassine,

20-17

kobpa		baʔekom		iʤupe.	
kob	-pa	baʔe	-kom	i-	pe
il.y.a	-complétif	chose	-pl	3-	pour
COP	-TAM	N	-NB	IP2-	POSTP

il y a toutes leurs affaires.

20-18

obaʔetalo				beʤu
o-	baʔe	-tal	-o	beʤu
3-	faire	-fut	-cont	galette.de.manioc
IP1-	V	-TAM	-CL	N

obaʔetalo				ilekʷal.	
o-	baʔe	-tal	-o	i-	lekʷal
3-	faire	-fut	-cont	3-	épouse
IP1-	V	-TAM	-CL	IP2-	N.DEP

Sa femme va faire des cassaves.

20-19

kol	imenaʔuenam				oʔao		
kol	i-	men	-aʔu	-enam	o-	ʔa	-o
puis	3-	mari	-chang.top	-chang.top	3-	être.allongé	-cont
?	IP2-	N	-CL	-CL	IP1-	VI	-CL

kijapope			omaʔẽo.		
kija	-	pope	o-	maʔẽ	-o
hamac	-	dans	3-	voir	-cont
N	-	POSTP	IP1-	VI	-CL

Et son mari est allongé dans un hamac en train de regarder.

20-20

kobeʔeam			wãĩwĩ	watekotɨneʔe			otuiʔeo.			
kob	-eʔe	-am	wãĩwĩ	watekotɨ	-ne	-eʔe	o-	tui	-eʔe	-o
il.y.a	-intens	-ref	femme	en.haut	-contrastif	-intens	3-	être	-intens	-cont
COP	-CL	-CL	N	?	-CL	-CL	IP1-	VI	-CL	-CL

Il y a une autre femme qui est en haut.

20-21

baʔelaŋe	valiseape			oekal,	kalɨlupope.	
baʔelaŋe	valise	-a	-pe	o-	ekal	kalɨlu	-pope
objet.indet	valise	-a	-à	3-	chercher	valise	-dans
N	N	-a	-POSTP	IP1-	VT	N	-POSTP

Elle cherche on ne sait quoi dans une valise.

La linguistique amazonienne connaît depuis deux décennies un essor considérable. Nombre de langues jusqu'alors inconnues sont décrites et viennent enrichir la typologie des langues du monde. S'inscrivant dans la dynamique en cours, cette thèse constitue une première description de la "Morphosyntaxe de l'émérillon, une langue tupi-guarani de Guyane française". L'émérillon étant une langue amazonienne en danger et à tradition orale, le corpus utilisé pour cette étude est constitué de textes spontanés enregistrés auprès de 13 locuteurs sur le terrain. L'analyse proposée s'intègre dans le cadre de la linguistique typologique et fonctionnelle et a pour objectif de situer l'émérillon d'une part dans le contexte des études typologiques sur les langues du monde et d'autre part dans celui de la famille tupi-guarani. Les thèmes les plus développés dans cette étude sont ceux de la morphologie et de la syntaxe, du groupe nominal aux phrases complexes. Des thèmes associés allant de la phonétique au discours sont aussi couverts. D'un point de vue typologique, les faits émérillon les plus remarquables dans le contexte des études typologiques actuelles sont par exemple un système hiérarchique d'indexation des personnes, encore peu discuté typologiquement, des prédications nominales possessives et l'origine gérondive des constructions sérielles. Sur le plan comparatif, l'émérillon fait preuve d'un caractère innovant au sein de la famille tupi-guarani, entre autres par l'évolution du système d'indexation des personnes dans les propositions dépendantes. Enfin, sur le plan "aréal", l'émérillon constitue par de nombreux traits un spécimen représentatif des langues d'Amazonie.

Over the last two decades, Amazonian linguistics has greatly expanded. Many languages have recently been described and are providing typologists with new data. Within this dynamic current, this dissertation presents a first description of the "Morphosyntax of Emérillon, a Tupi-Guarani language of French Guyana". Emérillon is an endangered Amazonian language with an oral tradition. Spontaneous texts recorded from 13 speakers in the field constitute the corpus used for this study. The analysis was conducted within a functional-typological approach. It aims at comparing the Emérillon language, on the one hand, with recent typological studies and, on the other, with studies of the other Tupi-Guarani languages. The study focuses on morphology and syntax, from nominal phrases to complex sentences, with other areas such as phonology and discourse being also considered. In a typological perspective, most interesting are the cases of a hierarchical cross-referencing system, still little discussed in the typological literature, possessive nominal predicates using verbal morphology, and gerund constructions being at the origin of verb serialization. In a comparative perspective, this language seems to be an innovative member of the Tupi-Guarani family, for instance with the loss of the absolutive cross-referencing system in dependant clauses. Finally, in an areal perspective, the Emérillon language constitutes by a number of traits a representative member of Amazonian languages.